



## **Principles Bibliques**

Duncan Heaster

**Publication:** 2011

**Catégorie(s):**

**Tag(s):** christadelphes christadelphian francais Bible Jésus Baptême  
L'esprit Dieu diable "Royaume de Dieu" royaume principes biblique  
"bible basics" anges

Chapitre **1**

## **Principes Bibliques**

**PRINCIPES BIBLIQUES OU :**

**CHOSSES ESSENTIELLES DANS LA BIBLE**

**UN MANUEL D'ÉTUDE**

**OUVREZ VOTRE BIBLE, CAR VOUS Y TROUVEREZ LA VRAIE SAGESSE**

**QUI VA VOUS RÉVÉLER LA JOIE ET LA PAIX DU VRAI CHRISTIANISME.**

**DUNCAN HEASTER**

The Christadelphian Advancement Trust  
49 The Woodfields, Sanderstead  
Croydon, CR2 OHJ, Surrey, Angleterre  
[www.carelinks.net/fr](http://www.carelinks.net/fr)

(NOUVELLE ÉDITION RÉVISÉE ET CORRIGÉE)

1ère Édition      1992  
Édition Russe    1993  
2e Édition        1994  
Édition Française 1999

ISBN

## INTRODUCTION

Tout être humain, qui a accepté le fait qu'il y a un Dieu, et que la Bible est Sa révélation à l'homme, se doit de rechercher sérieusement son message de base. Beaucoup de ceux qui se disent 'Chrétiens' ne semblent pas s'y appliquer tellement - quelques versets sur le Nouveau Testament le Dimanche, une Bible quelque part dans la maison qu'on n'ouvre jamais, se rappelant vaguement quelques unes des histoires de la Bible. Il n'est pas étonnant que, avec une attitude si relaxé envers la puissante Parole Divine de la vérité, il y ait tant de confusion et d'incertitude dans la vie et dans l'esprit des gens.

D'un autre côté, il y a ceux qui, avec peu de connaissances chrétiennes, décident d'essayer de comprendre le message de la Bible; mais d'aperçoivent que tous ceux dont ils s'approchent essaient de leur offrir tout un set de doctrines et de philosophies humaines qui ne reflètent pas fondamentalement les paroles de la Bible.

C'est le but de ce livre d'analyser le message de la Bible d'une manière sérieuse et systématique. Le livre est organisé tel qu'on puisse le lire d'un bout à l'autre ou s'en servir comme un cours par correspondance. Les réponses aux questions, à la fin de chaque Étude, peuvent être envoyées à l'adresse ci-dessus; vos réponses seront alors passées à un tuteur personnel qui pourra correspondre avec vous, et vous faire

progresser jusqu'à la dernière Étude. On apprécie le fait que certains lecteurs vont s'effaroucher à la idée d'avoir à répondre à des questions, mais préféreraient demander plutôt des questions sur des textes qui leur sont obscurs, ou dont ils ne sont pas d'accord avec. Encore là, si la correspondance est dirigée à l'adresse ci-dessous, une réponse personnelle sera donnée.

L'auteur est persuadé que le message fondamental de la Bible est clair comme le jour. Cependant, il y a toujours des passages et sujets qui peuvent sembler être en désaccord avec le thème général de l'Écriture. Quelques une d'entre eux, de même que quelques aspects de l'Évangile, sont discutés dans les Digressions. On devrait pouvoir comprendre le message fondamental de la Bible sans elles, mais on prévoit que plusieurs étudiants vont lire la plupart. La traduction de la Bible des langues originales généralement utilisée dans ces études est l'Authorized Version. Cependant, là où le texte est trop obscur, on a fait appel à d'autres Versions comme la Revised Version (R.V.), la Revised Standard Version (R.S.V.), la Revised Authorized Version (R.A.V.), et la Nouveau International Version (N.I.V.).

Il y a beaucoup de gens que je devrais remercier pour leur aide à écrire ce livre... ... à tous «mes compagnons de travail au Royaume de Dieu,» je rends maintenant hommage, espérant qu'ils trouveront ce volume utile à la grande œuvre de la publication du seul Évangile «dans toutes les nations».

Saisir la vérité de l'Évangile, telle qu'enseignée dans les pages de la Bible, va affecter toute la vie, amenant les hommes et les femmes du monde entier à proprement glorifier Dieu comme Il en avait l'intention, maintenant et pour l'éternité. Quiconque trouve la vérité, trouve la «perle de grand prix», et connaître les sentiments de Jérémie : «Je trouvais Tes paroles, et je les ai mangées en effet; et Ta parole, en moi, faisait la joie et le bonheur de mon cœur» (Jérémie 15:16). Afin de réaliser cela, n'oubliez pas de demander l'aide de Dieu dans la compréhension de la parole avant d'aborder chacune de ces Études. «Et, maintenant... Je vous recommande à Dieu, et à Sa gracieuse parole, laquelle peut vous édifier, et vous faire part d'un héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés» (Actes 20:32). D. H. dh@heaster.org

## Abréviations des Livres de la Bible:

Gen. - Genèse  
Jér. - Jérémie  
Rom. - Romains  
Ex. - Exode  
Éz. - Ézéchiël  
1 Cor. - 1 Corinthiens  
Lév. - Lévitique  
Dan. - Daniel  
2 Cor. - 2 Corinthiens  
Nom - Nombres  
Os. - Osée  
Éph. - Éphésiens  
Deut. - Deutéronome  
Am. - Amos  
Phil. - Philippiens  
Jos. - Josué  
Mic. - Michée  
Col. - Colossiens  
Jug. - Juges  
Nah. - Nahoum  
1 Thes. -Thessaloniens  
1 Sam. - Samuel  
Hab. - Habacuc  
2 Thes. - 2 Thessaloniens  
2 Sam. - 2 Samuel  
Soph. - Sophonie  
1 Tim. - 1 Timothée  
1 Chron. - 1 Chroniques  
Agg. - Aggée  
2 Tim. - 2 Timothée  
2 Chron. - 2 Chroniques  
Zach. - Zacharie  
Tit. - Tite  
Néh. - Néhémie  
Mal. - Malachie  
Héb. - Hébreux  
Ps. - Psaumes  
Mat. - Matthieu

1 Pierre - 1 Pierre  
Prov. - Proverbes  
Marc - Marc  
2 Pierre - 2 Pierre  
Ecc. - Ecclésiaste  
Luc - Luc  
1 Jean - 1 Jean, 2  
És. - Ésaïe  
Jean - Jean  
Apoc. - Apocalypse

Les questions, à la fin de chaque chapitre, sont de deux sortes : la question à choix multiple, où vous devez choisir l'une des réponses inscrites; et la question ordinaire, laquelle peut exiger jusqu'à quelques phrases en réponse. N'oubliez pas d'écrire vos réponses sur une feuille séparée, et d'y apposer votre nom et adresse clairement.

Vous pouvez envoyer vos réponses à l'adresse dans la case ci-dessus; cependant, s'il ne devrait pas y avoir d'adresse d'insérée, faites parvenir à: les Principes Bibliques, 49 The Woodfields, South Croydon, Surrey CR2 0HJ ANGLETERRE.

[www.carelinks.net](http://www.carelinks.net)  
email: [info@carelinks.net](mailto:info@carelinks.net)

## Les Principes Bibliques

### Partie 1 :

*«Les choses qui concernent  
le Royaume de Dieu»*

#### Étude 1 : Dieu .....

- 1.1 L'Existence de Dieu
- 1.2 La Personnalité de Dieu
- 1.3 Le nom et le Caractère de Dieu
- 1.4 Les Anges

*Digression 1 : «Dieu est un Esprit»*  
*Digression 2 : L'Emploi du Nom Divin*  
*Digression 3 : La Manifestation de Dieu*

## **Étude 2 : L'esprit De Dieu**

2.1 Définition  
2.2 Inspiration  
2.3 Les Dons Du Saint-Esprit  
2.4 Le Retrait Des Dons  
2.5 La Bible Est La Seule Autorité  
*Digression 4 : Le Saint-Esprit Est-Il Une Personne?*  
*Digression 5 : Principe De La Personification*  
*Digression 6 : Le Calvinisme*  
*Digression 7 : «Vous Recevrez Le... Saint-Esprit»*  
*Digression 8 : «Ces Signes Suivront... »*

## **Étude 3 : Les Promesses de Dieu**

3.1 L'introduction  
3.2 La Promesse en Éden  
3.3 La promesse à Noé  
3.4 La Promesse à Abraham  
3.5 La Promesse à David  
*Digression 9 : La Destruction du Ciel et de la Terre*  
*Digression 10 : La Proclamation d'un «Israël Britannique»*

## **Étude 4 : Dieu Et La Mort**

4.1 La Nature de l'Homme  
4.2 L'Âme  
4.3 L'Esprit  
4.4 La Mort est l'Inconscience  
4.5 La Résurrection  
4.6 Le Jugement  
4.7 L'Endroit de la Récompense: Au Ciel ou sur la Terre?  
4.8 La Responsabilité envers Dieu  
4.9 L'Enfer  
*Digression 11: La Pugatoire*  
*Digression 12: Les Esprits et la Réincarnation*  
*Digression 13: Quelle Nature posséderons-nous à la Résurrection*  
*Digression 14: Le «Ravissement»*

## **Étude 5 : Le Royaume de Dieu**

5.1 La Définition Du Royaume

5.2 Le Royaume N'Existe Pas Dans Le Moment

5.3 Le Royaume de Dieu Dans L'Ancien Temps

5.4 Le Royaume de Dieu Dans L'Avenir

5.5 Le Millénium

*Digression 15: La Littéralité Du Royaume*

*Digression 16: Un Résumé De L'Histoire D'Israël*

## **Étude 6 : Dieu et le Mal**

6.1 Dieu et le Mal

6.2 Le Diable et Satan

6.3 Les Démons

*Digression 17: La Sorcellerie*

*Digression 18: Qu'est-ce qui est arrivé en Éden?*

*Digression 19: Lucifer*

*Digression 20: La Tentation de Jésus dans le Désert*

*Digression 21: «La Guerre dans le Ciel»*

## **Partie 2:**

«Les choses qui concernent...le nom de Jésus-Christ»

*(Actes 8:12)*

## **Étude 7 : L'Origine De Jésus**

7.1 Les Prophéties de l'Ancien Testament au sujet de Jésus

7.2 La Maternité Divine

7.3 La Position du Christ dans le Plan Divin

7.4 «Au commencement, il y avait la parole»

*Digression 22: Le Jésus Historique*

*Digression 23: «Je suis descendu du Ciel»*

*Digression 24: Jésus, a-t-il créé la Terre?*

*Digression 25: «Avant qu'Abraham fût, Je suis»*

*Digression 26: Melchisédek*

## **Étude 8 : La Nature De Jésus**

8.1 Introduction

8.2 Distinctions Entre Dieu Et Jésus

8.3 La Nature De Jésus

- 8.4 L'Humanité De Jésus
- 8.5 La Relation De Dieu Avec Jésus
- Digression 27: «Étant de la forme de Dieu»*

### **Étude 9 : L'Oeuvre De Jésus**

- 9.1 La Victoire De Jésus
- 9.2 Le Sang De Jésus
- 9.3 Une Offrande Pour Nous Et Pour Lui
- 9.4 Jésus Notre Représentant
- 9.5 Jésus Et La Loi De Moïse
- 9.6 Le Jour Du Sabbath

*Digression 28: Le Crucifix*

*Digression 29: Jésus, Est-Il Né Le 25 Décembre?*

### **Étude 10 : Le Baptême En Jésus-Christ**

- 10.1 L'Importance Vitale Du Baptême
- 10.2 Comment Se Faire Baptiser
- 10.3 La Signification Du Baptême
- 10.4 Le Baptême Et Le Salut

*Digression 30: Se Rebaptiser*

*Digression 31: Ce Qu'il Faut Savoir Avant Le Baptême*

*Digression 32: Le Voleur Sur La Croix*

*Digression 33: Un Exemple De Cérémonie Du Baptême*

### **Étude 11 : La Vie En Jésus-Christ**

- 11.1 L'Introduction
- 11.2 La Sainteté
- 11.3 Une Vie Chrétienne Pratique
- 11.4 Le Mariage
- 11.5 L'Association

**Appendice 1 : Une Liste Des Doctrines Fondamentales De La Bible**

**Appendice 2 : Notre Attitude Envers La Vérité Biblique**

**Appendice 3 : La Proximité Du Retour Du Christ**

**Appendice 4 : La Justice De Dieu**

# Chapitre 2

## Dieu

### 1.1 L'Existence de Dieu

«Celui qui vient à Dieu doit croire qu'Il existe, et qu'Il récompense ceux qui Le cherchent avec diligence» (Hébreux 11:6). L'objet de ces études est d'aider ceux qui veulent venir à Dieu, ayant cru, en premier, «Qu'Il existe»; par conséquent, on ne se concernera pas au sujet de l'évidence qui confirme la foi en l'existence de Dieu. L'examen de la structure compliquée du corps humain (cp. Psaume 139:14), du dessein évident dans la fleur, la contemplation de l'immensité de l'espace par une nuit étoilée, et d'autres réflexions attentives sans nombre sur la vie, sûrement, font de l'athéisme une chose incroyable. Croire qu'il n'y a pas de Dieu, sûrement, demande plus de foi que de croire qu'Il existe. Sans Dieu, il ne pourrait y avoir ni ordre, ni direction, ni explication finale dans l'univers; et cela se reflétera donc dans la vie de l'athée. Tenant compte de cela, il n'est pas surprenant que la majorité des êtres humains admet un certain degré de croyance en un Dieu - même dans les sociétés où le matérialisme est le 'Dieu' prédominant dans la vie des gens.

Mais il y a une différence énorme entre la vague notion d'un Être plus élevé, et le fait d'être certain de ce qu'Il offre en retour de notre fidèle service envers Lui. Hébreux 11:6 fait ressortir ce point : on «doit croire que (Dieu) existe, ET qu'Il est un récompenseur de ceux qui Le cherchent avec diligence».

Une bonne partie de la Bible est un exposé de l'histoire du peuple Israël de Dieu; à maintes reprises, on fait remarquer que leur acceptance de l'existence de Dieu n'était pas suivie par leur foi en Ses promesses. Leur grand chef Moïse leur disait : «sache donc... et considère -le dans ton cœur, que, le Seigneur, il est le Dieu du ciel et de la terre; il n'y en a

pas d'autre. Tu devras *donc* garder ses ordonnances, et ses commandements» (Deutéronomy 4:39, 40).

Ainsi pour nous; notre conscience de l'existence de Dieu ne nous rend pas automatiquement acceptable à Dieu. Si nous acceptons sérieusement le fait qu'il y a, en effet, un créateur, on devrait «donc *garder* ses... commandements». C'est le but de cette série d'études d'expliquer ce que sont ces commandements, et comment les garder. En recherchant les Écritures pour accomplir cela, on verra notre foi en l'existence de Dieu se raffermir.

«La foi vient d'un message, et le message par la parole de Dieu» (Romains 10:17). Ésaïe 43:9-12 aussi nous montre comment une compréhension des prophètes divins sur l'avenir nous fait savoir «que Je suis lui» (Ésaïe 43:13), c'est-à-dire, le Nom de Dieu, «Je suis ce que Je serai», est parfaitement vrai (Exode 3:14). L'apôtre Paul visitait une ville appelée Bérée, dans la partie nord de la Grèce. Comme d'habitude, il prêchait l'Évangile ('bonne nouvelle') de Dieu; mais, les gens ne faisaient pas qu'accepter la parole de Paul sur l'Évangile, «ils recevaient la parole (de Dieu, non de Paul), avec toute vivacité d'esprit, et recherchaient les Écritures quotidiennement, pour voir si ces choses étaient vraies. Par conséquent, plusieurs d'entre eux croyaient» (Actes 17:11:12). Leur croyance était due à leur recherche de la Bible avec un esprit ouvert, avec régularité, et avec système (recherchant «ces choses-là»). Leur gain d'une vraie foi n'était donc pas dû à quelque soudaine opération spirituelle du cœur par Dieu, n'ayant aucun rapport à Son parole. Alors, comment des gens peuvent-ils participer à une croisade de Billy Graham ou à réunion de ranimation des Pentecôtes, et en sortir des 'croyants'? Combien de recherche journalière de l'Écriture a-t-il eu lieu dans ces cas? Ce manque d'une foi vraiment basée sur la Bible est sans doute la raison de cette absence de signification que plusieurs de ces 'convertis' trouvent par la suite dans leur vie Chrétienne, et pourquoi tant délaissent le mouvement évangélique.

Le but de ce cours d'étude est de fournir un plan de travail pour votre propre recherche systématique de l'Écriture, de sorte que vous aussi puissiez «par conséquent» croire. La relation entre l'audition du vrai Évangile et l'obtention d'une vraie foi est souvent soulignée dans le récit de la prédication de l'Évangile: «Plusieurs des Corinthiens *ayant écouté* croyaient et étaient baptisés» (Actes 18:8). Les gens «*écoutent* la parole de

l'Évangile et croient» (Actes 15:7). «Ainsi nous *prêchons*, et ainsi vous croyiez» (1 Corinthiens 15:11). La «semence» dans la parabole du semeur est la parole de Dieu (Luc 8:11); tandis que, dans celle de la graine de moutarde, elle est la foi (Luc 17:6), vu que la foi vient en acceptant «la parole de la foi» (Romains 10:8), «Les paroles de la foi et de la bonne doctrine» (1 Timothée 4:4), dans un cœur qui est ouvert à la croyance en Dieu et en Sa parole (Galates 2:2); cp. Hébreux 4:2).

- L'apôtre Jean dit, du récit de la vie de notre Seigneur que «il dit vrai (i.e. la vérité) afin que vous puissiez croire» (Jean 19:35). Ainsi, la parole de Dieu est appelée «la vérité» (Jean 17:17) - afin que l'on puisse croire.

## 1.2 La Personnalité de Dieu

C'est un thème majestueux et glorieux de la Bible que celui qui nous révèle Dieu comme une personne réelle et tangible, avec une existence corporelle. C'est une doctrine fondamentale, aussi, du Christianisme, que Jésus est le Fils de Dieu. Si Dieu n'est pas un être corporel, il Lui aurait alors été impossible de voir un fils qui était à «l'image de Sa *personne*» (Hébreux 1"3). De plus, il serait difficile de développer, avec 'Dieu', une relation personnelle et vivante si 'Dieu' n'était qu'un concept dans notre tête, une vapeur quelque part dans l'espace. C'est tragique que la majorité des religions ont cette conception irréaliste et incorporelle de Dieu.

Dieu étant si infiniment plus grand que nous, il est compréhensible que beaucoup de gens se refusent de croire à des promesses, bien claires, que, finalement, nous allons voir Dieu. Israël n'avait pas la foi de voir la «forme» de Dieu (Jean 5:37); ce qui indique clairement qu'Il a, en effet, une forme réelle. Une telle foi nous vient par la connaissance de Dieu et par la croyance en Sa parole: «Bénis sont ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» (Matthieu 5:8). «Ses serviteurs (de Dieu) le serviront; et ils seront en sa présence; et son nom (celui de Dieu) - Apocalypse 3:12) sera dans leur front» (Apocalypse 22:3, 4).

Un tel espoir merveilleux, si nous y croyons réellement, aura un effet profond et pratique sur notre vie : «Recherche la paix avec tous les hommes, et cette sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur» (Hébreux 12:14). On ne devrait pas jurer; parce que, «celui qui jure par le

ciel, jure par le trône de Dieu, et par celui qui y siège» (Matthieu 23:22). Cela n'aurait pas de sens si Dieu n'était pas un être corporel.

«Nous le verrons comme il est (manifesté en la personne du Christ). Et tout homme, qui a cet espoir en lui, se purifie, même comme lui est pur» (1 Jean 3:2, 3).

En cette vie, notre compréhension du Père Céleste est très incomplète; mais on peut regarder vers l'avenir, à travers l'obscurité embrouillée de cette vie, et s'attendre enfin à Le rencontrer. Notre contemplation physique de Son Être sera, sans doute, à la hauteur de notre plus grande compréhension mentale de Lui-Même. Ainsi Job, même du plus profond des souffrances humaines, pouvait se réjouir d'une relation avec Dieu, laquelle serait entièrement personnelle, et laquelle il connaîtrait totalement au dernier jour : «Quoique, après ma mort, les vers détruiront ce corps, quand même, dans ma chair, je verrai Dieu, lequel je verrai par moi-même, et mes yeux le verront en effet, et non un autre» (Job 19:26, 27). Et l'apôtre Paul s'écriait, lui aussi, d'une vie de peines et misères : «Nous voyons, dans le moment, obscurément, comme à travers une vitre; mais, alors, face-à-face» (1 Corinthiens 13:12).

### **L'évidence Dans L'ancien Testament**

Ces promesses d Nouveau Testament s'élèvent ayant, comme arrière-plan, l'évidence considérable, de l'Ancien Testament, d'un Dieu personnel et corporel. On ne peut pas trop insister sur le fait qu'il est fondamental que l'on apprécie la nature de Dieu si l'on est pour avoir une vraie compréhension de quoi s'agit la religion basée sur la Bible. L'Ancien Testament parle constamment de Dieu comme d'une personne; la relation de personne à personne avec Dieu, dont parlent l'Ancien et le Nouveau Testaments, est unique au vrai espoir Chrétien. Les références suivantes sont de forts arguments en faveur d'un Dieu personnel et corporel : (-) «Dieu disait : Faisons l'homme à notre image, d'après notre ressemblance» (Genèse 1:26). Ainsi, l'homme est fait à l'image et ressemblance de Dieu, comme manifestées par les anges. Jacques 3:9 parle... «d'hommes qui sont faits dans la similitude de Dieu». Ces paroles ne peuvent pas s'appliquer à l'image mentale de l'homme; parce que, par nature, nos idées sont très distancées de celles de Dieu; et, en plusieurs façons, opposées fondamentalement à Sa justice : «Car mes idées ne sont pas vos idées, ni ne vos façons mes façons, dit le Seigneur. Car, comme

les cieux sont plus élevés que la terre, ainsi sont mes façons plus élevées que vos façons, et mes pensées que vos pensées» (Ésaïe 55:8, 9). Donc, l'image et la ressemblance que nous partageons avec Dieu doivent être physiques. Toutes les fois que des anges se sont montrés sur la terre, on les a décrits comme ayant la forme d'un homme – p.ex., Abraham entretenait des Anges sans s'en rendre compte, pensant qu'ils étaient des hommes ordinaires. Notre création à l'image de Dieu veut certainement dire qu'on peut inférer quelque chose de l'objet réel, dont nous sommes l'image. Ainsi, Dieu, dont nous reflétons, n'est pas quelque chose de nébuleux dont on ne peut pas concevoir.

- Les Anges eux-mêmes sont un reflet de Dieu. Ainsi, Dieu pouvait dire, de Moïse : «Avec lui, je parlerai de bouche-à-bouche, même apparemment... et la similitude du Seigneur, il verra» (Nombres 12:8). Cela se réfère à l'instruction de Moïse par un Ange qui portait le nom du Seigneur (Exode 23:20, 21). Si l'Ange était la similitude du Seigneur, il s'ensuit que Dieu est de la même forme que les Anges – c.-à-d., de forme humaine physiquement, quoique d'une nature infiniment plus élevée que celle de la chair et du sang. «Le Seigneur parlait à Moïse face-à-face, comme un homme parle à son ami» (Exode 33:11; Deutéronomy 34:10). Le Seigneur se manifestait en Son Ange, dont la face et la bouche reflétaient celles du Seigneur Lui-même.

- «Il (Dieu) connaît notre charpente» (Psaume 103:14); Il désire qu'on se L' imagine comme un être personnel, un Père avec qui on peut communiquer. Cela expliquerait les nombreuses allusions à Ses mains, Ses bras, Ses yeux, etc.. Si Dieu n'était qu'une essence quelque part dans l'univers - ce qui doit être notre conception de Dieu si nous rejetons le fait qu'Il soit une personne - alors toutes ces allusions sont trompeuses et n'aident pas à l'enseignement.

- Les descriptions du lieu de séjour de Dieu indiquent clairement que «Dieu» a un domicile personnel : «Dieu est au Ciel» (Écclésiaste 5:2); «Il a regardé du haut de Son sanctuaire; du Ciel, le Seigneur observait la terre» (Psaume 102:19, 20); «Tu entends du Ciel, Ton lieu de séjour» (1 Rois 8:39). Encore plus spécifique que cela, on lit que Dieu a un «trône» (2 Chroniques 9:8; Psaume 11:4, Ésaïe 6:1; 66:1). Un tel langage est difficile à appliquer à une essence indéfinie qui existe quelque part dans des Royaumes Célestes. Lorsque Dieu se manifeste Lui-même, on dit qu'Il «descend». Cela suggère un domicile Céleste. Il est impossible de

comprendre le concept «de la manifestation de Dieu» sans une appréciation de Sa nature personnelle et corporelle.

- Ésaïe 45 est rempli de citations où Dieu s'implique personnellement dans les affaires de Son peuple : «Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre... Moi le Seigneur, Je fais toutes ces choses... Moi, le Seigneur, Je l'ai créé. Malheur à celui qui lutte contre son créateur... Moi, mes mains, même, ont étendu les cieux... comptez sur moi, et soyez sauvés tout le monde». Cette dernière phrase, spécialement, montre l'existence personnelle de Dieu. Il désire que les hommes comptent sur Lui, qu'ils s'imaginent Son existence littérale avec les yeux de foi.

Dieu nous est révélé comme un Dieu qui pardonne, qui adresse la parole aux hommes. Mais, le pardon et le langage ne peuvent venir que d'une personne; ce sont des actions mentales. Ainsi, David était un homme selon le cœur même de Dieu (1 Samuel 13:14), montrant que Dieu a un esprit, (un cœur), que l'on peut copier, mais de façon limitée; quoique, par nature, on n'est pas selon le cœur de Dieu. Des passages comme: «Le Seigneur se repentait d'avoir fait l'homme... Et Il en était peiné dans son cœur» (Genèse 6:6), révèlent Dieu comme un Être sensible et conscient, plutôt qu'une bouffée abstraite d'Esprit dans l'atmosphère. Cela nous aide à réaliser comment on peut réellement plaire, ou déplaire, à Dieu, comme un enfant à son père naturel.

### **Si Dieu N'était Pas Une Personne...**

Si Dieu n'est pas un être réel et personnel, alors l'idée de spiritualité est difficile à saisir. Si Dieu est entièrement juste, mais n'est pas un être matériel, alors, on ne peut pas réellement s'imaginer Sa justice étant manifestée dans les êtres humains. La Chrétienté apostate et la Communauté Juive ont, toutes les deux, la notion que la justice de Dieu entre dans nos vies par un «Saint-Esprit» nébuleux, lequel, en quelque façon, nous fait à l'image mentale de Dieu, et nous rend acceptable à Lui. Inversement, une fois que l'on réalise qu'il existe un être personnel appelé Dieu, alors on peut travailler sur notre caractère, avec Son aide et l'influence de Sa parole, pour refléter les caractéristiques de Dieu en nous.

Le dessein de Dieu est de Se révéler dans une multitude d'êtres glorifiés. Son nom commémoratif, Jéhovah Élohim, indique cela; («Celui qui sera des puissants» est une traduction approximative). Si Dieu n'est pas

un être corporel, alors la récompense des fidèles sera une existence non-physique comme Dieu. Mais les descriptions de la récompense des fidèles dans le Royaume de Dieu sur terre montrent qu'ils auront une existence tangible et corporelle, mais non plus sujette aux faiblesses de la nature humaine. Job avait hâte au «dernier jour», lorsqu'il obtiendrait une résurrection de son corps (Job 19:25-27); Abraham sera un de «plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre (qui) s'éveilleront... à la vie éternelle» (Daniel 12:2), afin qu'il puisse recevoir la promesse d'héritage éternel de la terre de Canaan, un endroit physique sur terre (Genèse 17:8). «Les saints crieront à haute voix à cause de la joie... laissez-les chanter à haute voix sur leurs lits... et exécuter jugement sur les païens» (Psaumes 132:16; 149:57). Le manque d'appréciation de passages comme ces derniers, de même que du sens fondamentalement littéral et physique des promesses à Abraham, a mené les Juifs et les Gentils à la notion erronée d'une «âme immortelle» comme la forme réelle de l'existence humaine. Une telle idée est complètement dénuée d'appui Biblique. Dieu est un être immortel et glorieux, et Il est en train de développer Son plan afin que des hommes et des femmes puissent être appelés à vivre dans Son futur Royaume sur terre, et partager Ses attributs, exprimés dans une forme corporelle.

On a promis aux fidèles qu'ils hériteront de la nature de Dieu (2 Pierre 1:4). Si Dieu n'est pas une personne, alors cela veut dire qu'on va vivre éternellement comme des esprits incorporels. Mais cela n'est pas l'enseignement de la Bible. On va nous donner un corps comme celui de Jésus (Philippiens 3:21), et on sait qu'il aura un corps littéral, dans le Royaume, avec mains, yeux et oreilles (Zacharie 13:6; Ésaïe 11:3). La doctrine de la personne de Dieu est donc liée à l'Évangile du Royaume.

Il devait être évident qu'il ne peut y avoir de concept raisonnable de culte, de religion ou de rapport personnel avec Dieu à moins qu'il soit apprécié que Dieu est une personne, et qu'on est à Son image physique, bien que très imparfaitement, et que l'on a besoin de développer Son image mentale de sorte que l'on puisse se revêtir de la totalité de Son image physique dans le Royaume de Dieu. Beaucoup plus de sens et de confort peut-on, maintenant, tirer des passages qui parlent de Dieu comme d'un Père aimant, nous châtiant comme un Père fait à son fils (p.ex. Deutéronome 8:5). Dans le contexte des souffrances du Christ, on y lit que: «Il plaisait au Seigneur de Le meurtrir» (Ésaïe 53:10), quoiqu'il «criait à Dieu; il entendait ma voix... Et mon cri venait à lui, même à ses

oreilles» (Psaume 18:6). La promesse de Dieu à David d'un descendant, qui serait le fils de Dieu exigeait la naissance d'un être humain; si Dieu n'avait pas été une personne, Il n'aurait pas pu avoir un tel fils.

Une compréhension correcte de Dieu est une clé qui ouvre plusieurs autres domaines vitaux de l'enseignement Biblique. Mais, tout comme un mensonge conduit à un autre mensonge, ainsi une fausse idée de Dieu obscurcit le système de vérité que les Écritures nous offrent. Si vous avez trouvé la section convaincante, ou même que partiellement, la question se pose: «Connaissez-vous réellement Dieu?». On va donc maintenant étudier davantage l'enseignement de la Bible à Son sujet.

### 1.3 Le Nom et le Caractère de Dieu

Si il y a un Dieu, il est raisonnable de penser qu'Il va inventer quelque moyen de nous parler de Lui-même. On croit que la Bible est la révélation de Dieu à l'homme, et que, en elle, on voit le caractère de Dieu révélé. Cela est la raison pourquoi la parole de Dieu est décrite comme étant Sa «semence» (1 Pierre 1:23); parce que, si elle réagit avec notre pensée, une nouvelle créature se forme en nous, laquelle possède les caractéristiques de Dieu (Jacques 1:18; 2 Corinthiens 5:17). Par conséquent, plus on s'applique à la parole de Dieu et à ses leçons, plus on devient «conforme à l'image de Son fils» (Romains 8:29), lequel était, en caractère, l'image parfaite de Dieu (Colossiens 1:15). L'étude des parties historiques de la Bible a cette grande valeur: elles sont remplies d'études de cas montrant comment Dieu a traité avec les hommes et les nations, montrant toujours les mêmes caractéristiques fondamentales.

En Hébreu, le nom d'une personne reflétait souvent son caractère ou donnait de l'information à son sujet. Voici quelques exemples clairs :

Jésus = Sauveur - parce que «il sauvera son peuple de leurs péchés» (Matthieu 1:21).

Abraham = Le Père d'une grande multitude - «car je t'ai fait un père de plusieurs nations» (Genèse 17:5).

Ève = Vie - «parce qu'elle était la mère de tout vivant» (Genèse 3:20).

Siméon = Qui apprend - «Parce que le Seigneur a appris qu'on me haïssait; par conséquent, Il m'a donné ce fils» (Genèse 29:33).

Dans Jérémie 48:17, connaître *le peuple de Moab* est mis en parallèle avec connaître le *nom de Moab*. Les Psaumes mettent souvent Dieu Lui-même en parallèle avec Son Nom, Sa parole et Ses actions (Psaumes 103:1; 105:1; 106:1, 2, 12, 13).

On peut donc s'attendre à ce que les noms et titres de Dieu nous fournissent de l'information à Son sujet. Parce qu'il y a plusieurs aspects du caractère et du dessein de Dieu, Il a vraiment plus qu'un seul Nom. Une étude détaillée du Nom de Dieu est recommandée après le baptême; une plus ample appréciation du caractère de Dieu, tel qu'exprimé dans Son nom, est quelque chose qui devrait se continuer le reste de notre vie dans le Seigneur. Ce qui suit, donc, n'est réellement qu'une introduction.

Lorsque Moïse désirait une connaissance plus profonde de Dieu afin de raffermir sa foi pendant une période très traumatique de sa vie, un Ange lui «proclamait le nom du Seigneur: Le Seigneur, le Seigneur Dieu, miséricordieux et gracieux, patient, et abondant en bonté et en vérité, faisait miséricorde à des milliers, pardonnant iniquité, transgression et péché; et qui ne va pas justifier, en aucune façon, le coupable» (Exode 34:5-7).

Cela est une preuve claire et nette que les noms de Dieu comprennent Ses caractéristiques. Et qu'Il les possède est preuve que Dieu est un être personnel - il est absurde de penser qu'une bouffée d'esprit peut avoir ces traits de caractère, lesquels peuvent aussi se développer en nous, humains.

Dieu a choisi un nom particulier par quoi il aimerait être connu et rappelé par Son peuple; c'est un abrégé, un épitomé de Son dessein avec les hommes.

Les Israélites étaient des esclaves en Égypte, et ils avaient besoin qu'on leur rappelle le dessein de Dieu envers eux. On avait dit à Moïse de leur dire le Nom de Dieu, de sorte que cela puisse les motiver à quitter l'Égypte et à commencer un voyage vers la terre promise (cf. 1 Corinthiens 10:1). Nous aussi avons besoin de comprendre les principes fondamentaux concernant le Nom de Dieu avant que nous soyons baptisés et entreprenions notre voyage vers le Royaume de Dieu.

Dieu disait à l'Israël que Son Nom était YAHWEH, signifiant «Je suis que Je suis»; mais, mieux traduit: «Je serai qui Je serai» (Exode 3:13-15). Ce nom était ensuite légèrement augmenté: «Dieu disait de plus à Moïse: Ainsi tu diras aux enfants d'Israël: Le SEIGNEUR (Yahweh) Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob... cela est Mon Nom pour toujours, et mon commémoratif à toutes les générations» (Exode 3:15).

Le nom complet de Dieu est donc «Le SEIGNEUR Dieu».

L'Ancien Testament a été écrit en plus grande partie en Hébreu, et nos traductions ne profitent pas de tous les détails lorsqu'on en vient aux mots Hébreux pour «Dieu». L'un des mots Hébreux fréquents traduit «Dieu» est «Élohim»; signifiant «des puissants». Le «commémoratif» de Dieu, le Nom par quoi Il veut qu'on se souvienne de Lui, est donc :

Yahweh Élohim

signifiant :

Celui qui se manifestera en un groupe de Puissants.

C'est donc l'intention de Dieu de manifester Son caractère et Son essence dans un grand nombre de personnes. Par obéissance à Sa parole, on peut développer, en nous-mêmes, quelques unes des caractéristiques de Dieu, de sorte que, dans un sens très limité, Dieu se manifeste, même en cette vie, dans les vrais croyants. Mais le Nom de Dieu est une prophétie du temps futur lorsque la terre sera remplie de personnes qui seront comme Lui, en caractère et en nature (cf. 2 Pierre 1:4). Si nous désirons être associés avec Dieu dans son dessein, et devenir comme Lui, pour ne plus jamais mourir, vivant pour toujours dans la perfection morale, alors on doit s'associer à Son Nom. Et le moyen de faire cela est par le baptême en Son Nom – c.-à-d. Yahweh Élohim (Matthieu 28:19). Par cela, on devient, aussi les descendants («la descendance») d'Abraham (Galates 3:27-29), à qui on a promis un héritage éternel sur la terre (Genèse 17:8; Romains 4:13) - Le groupe de «puissants» («Élohim») en qui la prophétie du Nom de Dieu sera accomplie. Cela est expliqué en de plus amples détails dans l'Étude 3-4.

## 1.4 Les Anges

Tout ce qu'on a considéré jusqu'à maintenant dans cette étude se rassemble dans le sujet des Anges :

- Des êtres personnels et physiques
- Qui portent le Nom de Dieu
- Des messagers par qui l'Esprit de Dieu exécute Sa volonté
- Conformément à Son caractère et dessein
- Et, de cette façon, Le manifestent.

On mentionnait dans l'Étude 1.3 qu'un des mots Hébreux les plus en usage rendu par «Dieu» est «Élohim», lequel veut dire réellement «des puissants»; ces «puissants», qui portent le Nom de Dieu, peuvent effectivement être appelés «Dieu» à cause de leur proche association avec Lui. Ces êtres sont les Anges.

Le récit de la création du monde dans Genèse 1 nous dit que Dieu mentionnait certains ordres concernant la création, «et c'était fait». C'était les Anges qui mettaient à exécution ces ordres: «Des anges qui excellent par leur puissance, qui font Ses commandements, écoutant à la voix de Sa parole» (Psaume 103:20).

Il est donc raisonnable de présumer que, lorsqu'on mentionne que «Dieu» créait le monde, ce travail était vraiment accompli par les Anges. Job 38:4-7 laisse entendre cela aussi. Ici est le bon moment de résumer sommairement les événements de la création énumérés dans Genèse 1 :

*Jour 1-* «Dieu disait: Que la lumière soit; et il y avait de la lumière» (Genèse 1:3).

*Jour 2-* «Dieu disait: Qu'il y ait firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux (sur la terre) d'avec les eaux (dans les nuages)... et il en était ainsi» (Genèse 1:6, 7).

*Jour 3-* «Dieu disait: Que les eaux sous le ciel soient rassemblées (formant les mers et océans)... Et que la terre ferme apparaisse; et il en était ainsi» (Genèse 1:9).

*Jour 4-* «Dieu disait: Que les lumières soient... dans le ciel..Et il en était ainsi» (Genèse 1:14, 15).

*Jour 5-* «Dieu disait: Que les eaux amènent les créatures vivantes abondamment... et des oiseaux qui peuvent voler... et Dieu créait toute créature vivante» (Genèse 1:20,21)- c.-à-d. «Il en était ainsi».

*Jour 6-* «Dieu disait: Que la terre amène les créatures vivantes... bétail, et choses rampantes... et il en était ainsi» (Genèse 1:24).

L'homme était créé en ce même 6<sup>ème</sup> jour. «Dieu disait: Faisons l'homme à notre image, d'après notre ressemblance» (Genèse 1:26). On a fait des observations sur ce verset dans l'Étude 1.2. Pour le moment, on veut faire remarquer que «Dieu» ici ne réfère pas seulement à Dieu Lui-même en personne - «Faisons l'homme» montre que «Dieu» se réfère à plus d'une personne. Le mot Hébreu, traduit ici par «Dieu», est «Élohim», signifiant «des Puissants», en référence aux Anges. Le fait que les Anges nous ont créés à leur image signifie qu'ils ont la même apparence corporelle que nous. Ils sont, par conséquent, des êtres très réels, tangibles, corporels, partageant la même nature que Dieu.

Le mot «nature» ici réfère à ce qu'une personne peut être fondamentalement en raison de sa structure physique. Dans la Bible, il y a deux «natures»; par raison même de leurs définitions, il est impossible de posséder les deux en même temps.

**La Nature de Dieu** («la nature Divine») ne peut pas pécher (elle est parfaite) (Romains 9:14; 6:23, cf. Psaume 90:2; Matthieu 5:48; Jacques 1:13); ne peut pas mourir, c.-à-d. qu'elle est immortelle (1 Timothée 6:16); elle est pleine de pouvoir et d'énergie (Ésaïe 40:28). Cela est la nature de Dieu et des Anges, et que Jésus obtenait après sa résurrection (Actes 13:34; Apocalypse 1:18; Hébreux 1:3). C'est cette nature-là qui nous est promise (Luc 20:35, 36; 2 Pierre 1:4; Ésaïe 40:28, cf. verset 31).

**La nature Humaine** est tentée au péché (Jacques 1:13-15) par un esprit naturel corrompu (Jérémie 17:9; Marc 7:21-23); elle est condamnée à mort, c.-à-d. mortelle (Romains 5:12, 17; 1 Corinthiens 15:22); elle est d'une puissance bien limitée, et physiquement (Ésaïe 40:30) et mentalement (Jérémie 10:23). C'est cette nature-là que nous possédons tous, les bons et les mauvais. La fin de cette nature est la mort (Romains 6:23). C'est cette nature-là que Jésus avait durant sa vie mortelle (Hébreux 2:14-18; Romains 8:3; Jean 2:25; Marc 10:18).

Il est regrettable que le mot «nature» soit utilisé de façon plutôt vague; on peut l'employer, par exemple, dans une phrase comme celle-ci: «Jean est d'une nature généreuse -c'est tout simplement pas dans sa nature d'être méchant; mais il est plutôt fier de sa voiture, ce qui n'est que naturel je suppose». Cela n'est pas la façon dont on va employer le mot «nature» dans nos études.

### **Les Apparitions Angéliques**

Les Anges, étant de la nature de Dieu, doivent être sans péché, et, par conséquent, incapable de mourir - vu que c'est le péché qui amène à la mort (Romains 6:23). Ils doivent avoir une forme d'existence qui est littérale et physique. C'est pour cette raison que, lorsque des Anges ont apparu sur la terre, ils avaient l'air d'hommes ordinaires :

-Des Anges arrivaient chez Abraham pour lui dire des paroles de Dieu; on les décrit comme «trois hommes», qu'Abraham traite, au début, comme des êtres humains, puisque c'était là leur apparence: «Laissez-moi, je vous en prie, vous envoyer chercher un petit peu d'eau, et lavez vos pieds, et reposez-vous sous l'arbre» (Genèse 18:4).

-Deux de ces Anges allaient ensuite chez Lot, dans la cité de Sodome. De nouveau, ils étaient reconnus comme des hommes ordinaires, par Lot et les gens de Sodome. «Deux Anges arrivaient à Sodome», lesquels étaient invités par Lot à passer la nuit chez lui. Mais les hommes de Sodome venaient à sa maison, demandant de façon menaçante: «Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit?» Lot leur suppliait : «Ne faites rien à ces hommes». Même le récit inspiré les appelle des «hommes»: «Les hommes (les Anges) avançaient leur main» et secouraient Lot; «Et les hommes disaient à Lot... Le Seigneur nous a envoyés détruire» Sodome (Genèse 19:1, 5, 8, 10, 12, 13).

-Le commentaire du Nouveau Testament sur ces incidents confirme que les Anges sont de la forme d'un homme: «N'oubliez pas d'entretenir les étrangers; car certains (p. ex. Abraham et Lot) ont entretenu des Anges sans s'en rendre compte» (Hébreux 13:2).

-Jacob luttait toute une nuit avec un étranger (Genèse 32:24), lequel, on nous dit plus tard, était un Ange (Osée 12:4).

-Deux hommes en habits blanc reluisants étaient présents à la résurrection (Luc 24:4) et à l'ascension (Actes 1:10) de Jésus. Il est évident que ceux-là étaient des Anges.

-Considérez les implications de «la mesure d'un homme, c'est-à-dire, de l'Ange» (Apocalypse 21:17).

### **Les Anges Ne Pèchent Pas**

Les Anges, étant de la nature de Dieu, ne peuvent pas mourir. Étant donné que le péché amène à la mort, il s'ensuit donc qu'ils ne peuvent pas pécher. Les mots originaux, Grec et Hébreux, rendus «Ange» signifient «messager»; les Anges sont les messagers ou serviteurs de Dieu, qui Lui sont obéissants; par conséquent, il est impossible de se les imaginer comme étant pécheurs. Cependant le mot Grec, «aggelos», que l'on traduit par «Anges», est aussi traduit par «messagers» lorsqu'on parle d'êtres humains – p.ex., Jean-Baptiste (Matthieu 11:10) et ses messagers (Luc 7:24); les messagers de Jésus (Luc 9:52), et les hommes qui explo- raient Jéricho (Jacques2:25). Il est possible, bien entendu, que des «anges», qui consistent de messagers *humains*, puissent pécher.

Les passages suivants montrent clairement que tous les Anges (non que quelques uns d'entre eux!) sont, par nature, obéissants à Dieu, et, par conséquent, ne peuvent pas pécher: «Le Seigneur a préparé Son trône dans les cieux; et son Royaume règne sur tous (c.-à-d., il ne peut y avoir de rébellion contre Dieu dans les Cieux). Bénissez le Seigneur, vous, Ses Anges, qui excellent en puissance, qui font ses commandements, écou- tant à la voix de Sa parole. Bénissez le Seigneur, *vous, tous*, Ses armées; vous Ses ministres, qui font son plaisir» (Psaume 103:19-21). «Louez-le, *tous* ses Anges... ses armées» (Psaume 148:2). «Les anges... ne sont-ils pas *tous* des esprits secourables, envoyés pour prendre soin d'eux (les croyants) qui seront les héritiers du salut?» (Hébreux 1:13-14).

La répétition du mot «*tous*» montre que les Anges ne sont pas divisés en deux groupes, un bon, et l'autre pécheur. L'importance de bien com- prendre la nature des Anges vient du fait que la récompense des fidèles sera de partager leur nature: «Ceux qui seront jugés dignes... ni se ma- rient... non plus ne peuvent-ils mourir, car ils sont égaux aux Anges» (Luc 20:35, 36).

Cela est un point vital à saisir. Les Anges ne peuvent pas mourir: «La mort..n'a pas prise sur les Anges» (Hébreux 2:16 dans la marge, Diaglott). Si les Anges pourraient pécher, alors ceux qui seront trouvés dignes de la récompense au retour du Christ seront, eux aussi, encore capables de pécher. Et, vu que le péché amène à la mort (Romains 6:23), ils n'auront donc pas la vie éternelle; car, si nous avons la possibilité de pécher, nous avons la capacité de mourir. Alors, dire que les Anges peuvent pécher rend la promesse de Dieu de la vie éternelle insignifiante, étant donné que notre récompense est de partager la nature des Anges. La référence «aux Anges», dans Luc 20:35 et 36, montre qu'il n'y a pas de catégorisation des Anges en bons et pécheurs; il n'y a qu'une seule catégorie d'Anges.

Si les Anges pourraient pécher, alors Dieu serait impuissant à agir justement dans nos vies et dans les affaires du monde, vu qu'Il ait déclaré qu'Il opère par Ses Anges (Psaume 103:19-21). Ils sont faits l'Esprit par Dieu dans le sens qu'Il accomplit toute chose par Son esprit puissance, agissant par l'entremise des Anges (Psaume 104:4). Il est donc impossible qu'ils devraient Lui désobéir. Le Chrétien devrait prier tous les jours que le Royaume de Dieu s'établisse sur la terre afin que Sa volonté puisse être faite ici, comme elle l'est en ce moment au ciel (Matthieu 6:10). Si les Anges de Dieu avaient à faire concurrence aux Anges pécheurs au ciel, alors Sa volonté ne pourrait pas se faire exécuter complètement au ciel, et la même situation aurait cours dans le futur Royaume de Dieu. Passer l'éternité dans un monde qui serait un champ de bataille continuels entre le péché et l'obéissance n'est sûrement pas un avenir encourageant; mais cela, comme de raison, n'est pas le cas.

### **Les Anges Et Les Croyants**

On a de bonnes raisons de croire que chaque vrai croyant a des Anges -peut-être un seul, spécial - qui l'aide dans sa vie :-

-«L'Ange du Seigneur campe autour d'eux, qui le craignent, et les délivre» (Psaume 34:7).

- «... ces petits qui croient en moi (c.-à-d., de faibles disciples -Zacharie 13:7; cp Matthieu 26:31)... au ciel, leurs Anges font toujours face à mon Père» (Matthieu 18:6, 10).

- Les premiers Chrétiens croyaient clairement que Pierre avait un Ange gardien (Actes 12:14, 15).

- Le peuple d'Israël passait à travers la Mer Rouge, et était mené par un Ange à travers le désert vers la terre promise. Le passage à travers la Mer Rouge représente notre baptême dans l'eau (1 Corinthiens 10:1); et il est donc raisonnable de supposer que, nous aussi, par la suite, sommes menés et aidés par un Ange pendant notre voyage à travers le désert de la vie vers la terre promise du Royaume de Dieu.

Si les Anges peuvent être mauvais dans le sens d'être pécheurs, alors de telles promesses de contrôle Angélique et d'influence dans nos vies deviennent une malediction au lieu d'une bénédiction.

On a donc vu que les Anges sont des êtres...

- avec la nature éternelle et l'apparence corporelle de Dieu
- qui ne peuvent pas pécher
- qui font toujours les commandements de Dieu
- et qui sont des voies par quoi l'esprit-pouvoir de Dieu se fait entendre et opère (Psaume 104:4).

### **Mais... ?**

Plusieurs églises «Chrétiennes» ont l'idée que les Anges peuvent pécher, et que des Anges pécheurs existent maintenant qui sont responsables des péchés et des problèmes dans le monde. On va discuter cette conception erronée plus à fond dans l'Étude 6. Pour le moment, on va faire les points suivants :-

Il est possible qu'il y ait eu une création précédente à la nôtre, c.-à-d. celle récitée dans Genèse 1. Il est concevable aussi que les Anges actuels venaient à prendre conscience du «bien et du mal» (Genèse 3:5) par fait d'avoir été dans une situation semblable à la nôtre en cette vie. Que certains des êtres de cet âge-là péchaient en effet, on ne peut nier; mais tout cela est de la spéculation, à quoi l'homme aime à s'adonner. La Bible nous dit ce que l'on a besoin de savoir pour la situation actuelle, ce qui est qu'il n'y a pas d'Anges pécheurs; tous les Anges sont totalement obéissants à Dieu.

-Il ne peut y avoir d'êtres pécheurs au Ciel, vu que Dieu «a les yeux trop purs pour contempler le mal» (Habacuc 1:13). Dans le même esprit, Psaume 5:4, 5 explique : «Ni le mal n'habitera avec Toi. Les insensés ne tiendront pas» dans la lieu d'habitation Céleste de Dieu. L'idée qu'il y

ait rébellion contre Dieu au Ciel de la part d'Ange pécheurs est tout à fait contraire à l'impression donnée par ces passages-là.

-Le mot Grec, traduit «Ange», signifie «messenger», et peut s'appliquer à des êtres humains comme on a montré. De tels «messagers» humains peuvent pécher bien entendu.

-Qu'il existe des êtres malfaisants, pécheurs, sur qui on peut blâmer tout ce qu'il y a de négatif dans la vie, est une des croyances les plus populaires chez le paganisme. De la même façon que des idées païennes ont pénétré la soi-disant Noël 'Chrétienne', ainsi ces croyances païennes.

-Il n'y a qu'un petit nombre de passages Bibliques que l'on peut mal interpréter en soutien de cette idée d'Ange pécheurs qui existent maintenant. Ces passages sont considérés dans «In search de Satan», disponible des mêmes éditeurs. On ne peut pas permettre à de tels passages de contredire le riche enseignement Biblique que l'on vient de présenter.

### *Digression 1 : «Dieu est un Esprit» (Jean 4:24)*

Dans l'Étude 2, on définit plus précisément ce qu'est l'Esprit de Dieu. On peut résumer sommairement le raisonnement présenté là en disant que l'Esprit de Dieu est Sa puissance ou souffle par lequel Sa personnalité essentielle, Son être et Son caractère sont révélés à l'homme par les actions que cet Esprit accomplit. Ainsi, «Dieu est Esprit», comme Jean 4:24 devrait être correctement traduit (voyez R.S.V; N.I.V.), parce que Son esprit reflète Sa personnalité.

Dieu est décrit comme étant différentes choses, p.ex.

«Notre Dieu est un feu consumant» (Hébreux 12:29).

«Dieu est lumière» (1 Jean 1:5).

«Dieu est amour» (1 Jean 4:8).

«La parole (mot Grec 'logos' - plan, but, idée) était Dieu» (Jean 1:1).

Ainsi, «Dieu est» Ses traits caractéristiques. Il est clairement faux de soutenir que la qualité abstraite de l'amour est «Dieu» tout simplement parce qu'il est écrit que «Dieu est amour». On peut dire de quelqu'un qu'il est la «bonté même», mais cela ne veut pas dire qu'il est dépourvu d'une existence physique -c'est la manière de son existence littérale qui nous révèle sa bonté.

L'Esprit étant la puissance de Dieu, on lit souvent que Dieu envoie ou dirige Son Esprit à accomplir des choses en harmonie avec Sa volonté et Son caractère. Il est même décrit comme créant l'esprit (Amos 4:13. A.V. en marge). Dire que Dieu est Son Esprit dans un sens purement littéral est une tautologie - c'est, effectivement, nier l'existence de Dieu.

Les exemples où Dieu dirige Son Esprit sont nombreuses, indiquant la séparation entre Dieu et Son Esprit :

«Il (Dieu) met Son Saint-Esprit en lui» (Ésaïe 63:11).

«Je (Dieu) vais mettre Mon Esprit sur lui (Jésus)» (Matthieu 12:18).

«Le Père donne le Saint-Esprit» (Luc 11:13).

«L'Esprit qui descend du Ciel» (Jean 1:32).

«Je (Dieu) vais répandre Mon Esprit sur toute chair» (Actes 2:17).

À vrai dire, les allusions fréquentes à «l'Esprit de Dieu» devraient être une preuve suffisante que l'Esprit n'est pas Dieu personnellement. Ces différences entre Dieu et Son Esprit sont une autre difficulté pour ceux qui croient que Dieu est une 'trinité' dans laquelle Dieu le Père est assimilé à Jésus et au Saint-Esprit. Si cela était vrai, et si Dieu est supposé être non-personnel, alors il s'ensuivrait que Jésus n'était pas auparavant, ni n'est maintenant un être littéral.

Mais, ce qui est plus important, un Dieu non-personnel rend absurde la prière au point où la prière est un dialogue entre notre conscience et un concept de Dieu qui n'existe que dans notre propre esprit. On nous rappelle continuellement que nous prions à Dieu qui a une habitation physique au Ciel (Ecclésiaste 5:2); Matthieu 6:9; 5:16; 1 Rois 8:30), et que Jésus est présentement là à la droite de Dieu, pour offrir nos prières (1 Pierre 3:21; Hébreux 9:24). Si Dieu n'est pas une personne, de tels passages deviennent dénués de sens. Mais, une fois que l'on comprend que Dieu est un Père réel et aimant, la prière envers Lui devient une chose très réelle et tangible - parlant, en fait, à une autre personne dont nous croyons être toujours prête et capable de répondre.

### *Digression 2 : L'emploi du Nom de Dieu*

On a vu que le Nom de Dieu et celui de Son Fils ont une signification très profonde. Lorsque nous parlons de «Dieu» nous abordons tous les

aspects de Son dessein merveilleux d'amour et de vérité. Que l'on devrait employer le Nom de Dieu en vain comme juron ou expression d'exaspération est, par conséquent, ce qu'il y a de plus insultant envers notre Créateur. Pour cette raison, quelqu'un qui veut plaire à Dieu, et L'honorer, va faire tous les efforts possibles pour ne pas employer le Nom de Dieu à la légère. Dans plusieurs sociétés du monde, un tel blasphème est devenu une partie courante du langage; de perdre une habitude, peut-être de toute une vie, ne sera pas facile. Une prière sincère pour l'aide de Dieu en cela ne sera certainement pas ignorée par Lui. Ceux sous notre sphère de contrôle et d'influence, les enfants par exemple, pourraient être rappelés aussi de la gravité du blasphème: «Car le Seigneur ne le tiendra pas innocent qui prend Son Nom en vain» (Deutéronome 5:11).

D'autre part, on a ceux qui insistent qu'à moins que l'on emploie constamment les mots Hébreux Yahweh ou Jéhovah (deux façons de prononcer le même mot) lorsqu'on parle de Dieu, on est sérieusement dans l'erreur. Telle est la Société Watchtower, qui insiste qu'à moins qu'un Chrétien se donne le nom de «Témoin de Jéhovah», il n'a aucune relation avec Dieu.

En faisant cela, de telles personnes utilisent le Nom saint et merveilleux de Dieu pour nourrir un genre d'élitisme spirituel, par quoi elles méprisent les autres simplement à cause de la pronociation ou de l'emploi d'un mot. On ne veut pas dire que l'emploi du Nom de Dieu est mal; en fait, il est fait spécialement pour la prière personnelle une fois que l'on est correctement baptisé dans le Nom. Cependant, le Nouveau Testament ne nous donne aucune indication que cela est nécessaire, ou même désiré par Dieu. Il décidait contre l'inspiration du Nouveau Testament, de sorte qu'on l'écrivait en Grec, employant qu'un seul mot pour «Dieu»-«Théos», qui signifie «un très grand». On n'y fait aucune distinction entre «Dieu» et «Yahweh», non plus n'y trouve-t-on aucun commandement spécifique sur le nom que les croyants devraient se donner comme communauté. Pierre parle du croyant comme d'un «Chrétien», plutôt que d'un «homme de Jéhovah» ou quelque chose de semblable (1 Pierre 4:16). Une accentuation excessive sur l'emploi du nom «Jéhovah» mène à une dévaluation du travail et de la position du Seigneur Jésus, de la même façon que plusieurs «Chrétiens évangéliques» insistent trop sur le nom et fonction de Jésus au détriment de la position plus puissante de Dieu.

D'autres noms, que la jeune communauté de croyants Chrétiens employait pour se désigner eux-mêmes, n'incluent pas le nom de «Jéhovah»:

«Le commonwealth d'Israël» (Éphésiens 2:12).

«L'assemblée générale et église de premiers-nés» (Hébreux 12:23).

«L'église de Dieu» (Actes 20:28).

«L'église du Dieu vivant, laquelle est le pilier et le fondement de la vérité» (1 Timothée 3:15).

«La maison de Dieu» (1 Timothée 3:15).

À propos, remarquez que les croyants ne s'appelaient pas eux-mêmes «Chrétiens»; cela était le mot utilisé dans son sens péjoratif, et voulant dire : «Ces gens du Christ», que leurs ennemis avaient inventé.

### *Digression 3 : La Manifestation de Dieu*

Ce qui suit ne sera pas facile à saisir entièrement à première lecture, mais l'importance du sujet vous deviendra plus évident à mesure que vos études avancent. On l'inclut à ce point de sorte que vous finirez cette Étude ayant considéré complètement la révélation fondamentale de la Bible au sujet de Dieu Lui-même.

Le nom de Dieu peut-être porté par quiconque en qui Il choisit de se «manifester» ou se révéler Lui-même. Ainsi, hommes et Anges, aussi bien que Jésus, peuvent porter le nom de Dieu. Cela est un principe vital qui nous ouvre la Bible toute grande. Un fils, spécialement, peut porter le nom de son père; il a certaines ressemblances avec son père, son premier nom est peut-être le même -mais il n'est pas la même personne que son père. De la même façon, le représentant d'une compagnie peut parler au nom de la compagnie; il peut appeler quelqu'un au téléphone par affaire et dire: «Allo', c'est Unilevier ici» il n'est pas M. Unilever, mais il porte leur nom parce qu'il travaille à leur compte. Et il en était ainsi avec Jésus.

### **Des Anges Qui Portent Le Nom De Dieu**

On nous dit, dans Exode 23:20, 21, que Dieu disait au peuple d'Israël qu'un Ange irait au devant d'eux; «Mon Nom est en Lui», leur disait-on.

Le nom personnel de Dieu est «Yahweh». Ainsi, l'Ange portait le nom de Yahweh, et on pouvait donc l'appeler «Yahweh». Ainsi, l'Ange portait le Nom de Yahweh, et on pouvait donc l'appeler «Yahweh», ou «l'Éternel», en petites majuscules, comme le mot «Yahweh» est traduit dans les versions Anglaises N.I.V. et A.V.. On nous dit, dans Exode 33:20, que personne peut voir le visage de Dieu et vivre; mais, dans Exode 33:11, on récite que, «Le Seigneur (Yahweh) parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami» - c-à-d., d'une manière détendue et amicale. Ce ne pouvait être le Seigneur Yahweh Lui-même, en personne, qui parlait ainsi face à face avec Moïse, car personne ne peut voir Dieu Lui-Même. C'était l'Ange, qui porte le Nom de Dieu, qui faisait ainsi; et c'est pourquoi on lit que le Seigneur parlait face à face avec Moïse; alors qu'en réalité, c'était un Ange qui agissait ainsi (Actes 7:30-33).

Il y a plusieurs autres exemples où les «Dieu» et «Seigneur» se réfèrent aux Anges au lieu de Dieu Lui-Même. Un exemple évident est Genèse 1:26: «Et Dieu (les Anges) dit : Faisons l'homme à *notre* image».

### **Des Hommes Avec Le Nom De Dieu**

Un des passages les plus utiles à démontrer tout cela est Jean 10:34-36. Ici, les Juifs faisaient l'erreur que beaucoup de soi-disants «Chrétiens» font aujourd'hui. Ils croyaient que Jésus se disait être Dieu Lui-Même. Jésus les rectifiait en disant : «N'est-il pas écrit dans votre loi: *Je disais: Vous êtes des dieux? S'Il les appelait des «dieux»... comment dites-vous de (moi)... Tu blasphèmes parce que j'ai dit: Je suis le fils de Dieu?»* Jésus disait, en fait : «Dans l'Ancien Testament, des hommes sont appelés «dieux»; moi je dis simplement que je suis le *Fils* de Dieu; alors pourquoi êtes-vous si vexés? » Jésus venait de citer Psaume 82, où les juges d'Israël sont appelés des dieux.

Comme on a montré, le nom complet de Dieu, en Hébreu, est «Yahweh Élohim» - qui signifie «Je serai révélé en un groupe de puissants». Les vrais croyants sont ces puissants nombreux dans un sens limité en cette vie, et le seront de façon plus complète dans le Royaume. Cela est merveilleusement montré par une comparaison d'Ésaïe 64:4 avec 1 Corinthiens 2:9: «Les hommes n'ont pas entendu, ni perçu par l'oreille, ni n'a vu l'œil, O Dieu, excepté Toi, ce qu'Il a préparé pour lui qui

l'attend». Paul cite cela dans 1 Corinthiens 2:9, 10: «Il est écrit : L'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni n'ont entré dans le cœur de l'homme, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment. Mais Dieu nous les a révélées par Son Esprit». Le passage dans Ésaïe 64 nous dit que personne, sauf Dieu, peut comprendre les choses qu'Il a préparées pour les croyants; mais 1 Corinthiens 2:10 dit que ces choses nous ont été révélées; donc, dans un sens, nous sommes «Dieu»; non Dieu Lui-Même en personne, mais une manifestation de Dieu par suite d'avoir été baptisés en Son nom et de connaître la Vérité.

## **Jésus Et Le Nom De Dieu**

Il n'est pas surprenant que Jésus, comme Fils de Dieu et manifestation suprême de Dieu aux hommes, devrait de même porter le Nom de Dieu. Il pouvait dire: «Je suis venu au Nom de mon Père» (Jean 5:43). À cause de son obéissance, Jésus montait au Ciel, et Dieu «Lui donnait un Nom qui est au-dessus de tout nom» - le nom de Yahweh, le nom de Dieu Lui-Même (Philippiens 2:9). Alors, c'est pourquoi on entend Jésus lui-même dire dans Apocalypse 3:12: «Je vais écrire sur lui (le croyant) le nom de mon Dieu... et je vais écrire sur lui mon nouveau nom». Au jugement, Jésus va nous donner le Nom de Dieu; nous porterons, alors complètement, le nom de Dieu. Il appelle ce nom: «Mon Nouveau Nom». Souvenez-vous que Jésus nous donnait l'Apocalypse quelques années après son ascension au Ciel et après avoir reçu le nom de Dieu comme expliqué dans Philippiens 2:9. Alors, il pouvait dire que le nom de Dieu est «Mon nouveau nom»; le nom qu'on lui avait donné récemment. On peut comprendre correctement maintenant Ésaïe 9:6, où l'on nous dit, concernant Jésus : «Son *Nom* (notez ceci) sera appelé : Merveilleux, Conseiller, le Dieu puissant, le Père éternel... ». Cela est la prophétie de Jésus portant les noms de Dieu - étant la manifestation ou révélation complète de Dieu sur la terre. C'était en ce sens qu'il était appelé «Emmanuel», c'est-à-dire, «Dieu est avec nous», quoique, personnellement, Il n'était pas Dieu.

## **Étude 1 : Questionnaire**

1. Qu'est-ce qui va développer la plus notre foi en Dieu?
  - a) Aller à l'église

- b) Étudier la Bible priant Dieu de nous aider
- c) Parler à des Chrétiens
- d) Regarder la nature

2. Laquelle des définitions suivantes de Dieu est-elle la plus juste?

- a) Dieu n'est qu'une idée dans notre esprit
- b) Une bouffée d'Esprit dans l'atmosphère
- c) Il n'y a pas de Dieu
- d) Une personne réelle et matérielle

3. Dieu est-il

- a) Une unité?
- b) Une trinité?
- c) Plusieurs dieux en un?
- d) impossible de définir en aucune façon

4. Que veut-il dire le Nom «Yahweh Élohim» que Dieu s'est donné?

- a) Celui qui sera
- b) Celui qui sera révélé dans un groupe de puissants
- c) Un grand
- d) Une force

5. Que veut-il dire le mot «Ange»?

- a) Semblable à un homme
- b) Couvert d'ailes
- c) Messenger
- d) Un aide

6. Les Anges peuvent-ils pécher?

7. Qu'est-ce qui vous persuade le plus qu'il y a un Dieu?

# Chapitre 3

## L'ESPRIT DE DIEU

### L'ESPRIT DE DIEU

#### 2.1 Définition de l'Esprit de Dieu

Dieu étant un être réel et personnel, et qui possède, par conséquent, des sentiments et des émotions, on doit s'attendre à ce qu'Il ait une façon quelconque de partager Ses désires et Ses sentiments avec nous, Ses enfants, et d'influer sur nos vies de manière compatible avec Son caractère. Dieu accomplit toutes ces choses-là par Son «esprit». Si on veut connaître Dieu et avoir une relation active avec Lui, on a besoin de comprendre ce que c'est que cet «esprit de Dieu», et comment il opère.

Il n'est pas facile de définir exactement ce que le mot «esprit» veut dire. Après avoir été à un mariage, par exemple, vous pourriez observer ceci: «Il y avait réellement un bel esprit là!» Par cela, vous voulez probablement dire que l'atmosphère était agréable; pour une raison ou pour une autre, tout était bien au sujet de la noce; tout le monde était bien habillé, la nourriture était bonne, les gens se parlaient avec amabilité, la jeune mariée avait l'air très belle, et cætera. Toutes ces différentes choses-là constituaient «l'esprit» de la noce. De la même façon, l'esprit de Dieu semble tout résumer de Lui. Le mot Hébreu, traduit «esprit» dans l'ancien testament, veut dire exactement «souffle» ou «pouvoir»; ainsi, l'esprit de Dieu est Son «souffle», l'essence même de Dieu, qui reflète Sa pensée. On va donner des exemples où le mot «esprit» est employé pour la pensée ou disposition de quelqu'un dans l'Étude 4:3. Il est évident que l'esprit n'indique pas seulement la puissance pure de Dieu en ceci: «Le pouvoir de l'esprit de Dieu». (Romains 15:19).

On enseigne dans la Bible que la pensée de l'homme est exprimée dans ses actions (Proverbes 23:7; Matthieu 12:34); un peu de réflexion sur nos propres actions va confirmer cela. On pense à quelque chose, puis on la fait. Notre «esprit» ou pensée peut réfléchir sur le fait qu'on est affamé et qu'il faut manger. On voit une banane disponible dans la cuisine, et ce désir de «l'esprit» passe donc à l'acte - on prend la banane, la pèle et on la mange. Ce simple exemple montre pourquoi le mot Hébreu pour «esprit» signifie à la fois le souffle ou l'idée, et aussi le pouvoir. Notre esprit, c'est-à-dire notre essence, réfère à nos pensées, et donc aux actions aussi, que l'on prend pour exprimer ces pensées ou dispositions en nous. Sur une échelle beaucoup plus grande et glorieuse, l'esprit de Dieu est la même chose; c'est la puissance par laquelle Il manifeste l'essence même de Son être, Sa disposition et Son dessein. Dieu pense et agit donc: «Comme J'ai pensé, ainsi viendra-t-il à passer; et, comme J'ai proposé, ainsi tiendra-t-il» (Ésaïe 14:24).

### **La Puissance De Dieu**

Plusieurs passages identifient clairement l'esprit de Dieu à Sa puissance. Afin de créer le système terrestre, «l'esprit de Dieu se déplaçait sur la face des eaux. Et Dieu disait: Que la lumière soit; et il y avait de la lumière » (Genèse 1:2,3).

L'esprit de Dieu était la puissance par quoi toutes choses, par exemple la lumière, se faisaient. «Par Son esprit, Il a garni les cieux; Sa main a formé le serpent tortueux» (Job 26:13). «Par la parole du Seigneur, les cieux étaient faits; et toute leur armée par le souffle de Sa bouche» (Psaume 33:6). L'esprit de Dieu est donc décrit comme étant:

Son souffle,  
Sa parole,  
Sa main.

C'est donc par Sa puissance qu'il accomplit toute chose. Ainsi les croyants sont régénérés par la volonté de Dieu (Jean 1:13), ce qui est produit par Son esprit (Jean 3:3-5). Sa volonté est mise en action par l'esprit. Parlant de la création naturelle entière, le Psaume dit: «Tu envoyais ton esprit, ils sont créés; et (par cela) tu renouvelais la face de la terre» (Psaume 104:30). Cet esprit/ puissance est aussi ce qui soutient toutes choses, aussi bien que le moyen de leur création. Il est facile de s'imaginer que cette vie tragique se déroule sans cette part active de l'esprit de Dieu. Job, un homme qui devenait las de cette vie, était

rappelé de cela par un autre prophète: «S'il (Dieu) rassemble en lui-même son esprit et son souffle, toutes chairs périraient ensemble, et l'homme retournerait en poussière» (Job 34:14-15). Après s'être sorti d'une dépression semblable, David demandait à Dieu de continuer de le soutenir avec cet esprit, par exemple de préserver sa vie (Psaume 51:12).

On verra, dans l'Étude 4.3, que l'esprit qui nous est donné, et à toute la création, c'est ce qui soutient la vie. Nous avons «le souffle de l'esprit de vie» en nous (Genèse 7: 22, ancien testament en marge), que Dieu nous donne à la naissance (Psaume 104:30; Genèse 2:7). Cela en fait «le Dieu des esprits de toute chair» (Nombres 27:16; cp Hébreux 12:9). Parce que Dieu est cette force de vie qui soutient toute la création, Son esprit est présent partout. David reconnaissait que, par Son esprit, Dieu était constamment présent avec lui partout où il allait; et que, par cet esprit/puissance, Il pouvait connaître tous les coins de la tête et pensée de David. Ainsi, l'esprit de Dieu est le moyen par quoi Il est présent partout, quoique, personnellement, Il ne se trouve qu'au ciel.

«Tu sais lorsque je m'asseois et lorsque je me lève, tu connais ma pensée d'au loin... Comment vais-je me cacher de ton esprit? Ou, comment vais-je fuir de ta présence? Si j'habite au fond de la mer, même là... ta main droite (c.-à-d. par l'esprit) va me tenir» (Psaume 139: 2, 7, 9, 10).

Une vraie compréhension de ce sujet nous révèle Dieu comme un être actif et puissant. Beaucoup de gens grandissent avec une «croyance» vague en Dieu; mais, en réalité, «Dieu» n'est qu'un concept dans leur tête, une boîte noire dans un coin de leur cerveau. Une compréhension du vrai Dieu, et de Sa présence absolument réelle parmi nous par Son esprit, peut changer totalement notre concept de la vie. Nous sommes entourés par l'esprit, étant constamment témoins de ses actions, lesquelles nous révèlent Dieu. David découvrait l'encouragement de tout cela absolument ahurissant: «Une telle connaissance est trop merveilleuse pour moi; elle est élevée, je ne peux pas l'atteindre» (Psaumes 139:6). Mais une telle connaissance entraîne aussi des responsabilités; on doit accepter le fait que nos pensées et actions sont complètement exposées à la vue de Dieu. Lorsqu'on examine notre position devant Lui, surtout lorsqu'on pense au baptême, on a besoin de se souvenir de cela. Les paroles majestueuses de Dieu adressées à Jérémie s'appliquent aussi à nous: «Est-ce que quelqu'un peut se cacher en un endroit secret, de sorte que je ne

puisse le voir?, dit le Seigneur. Ne remplis-je pas (par l'esprit) le ciel et la terre?» (Jérémie 23:24).

## **Le Saint-Esprit**

Nous avons vu que l'esprit de Dieu est un concept vaste et difficile à saisir; c'est Sa pensée et Sa disposition, et aussi la puissance avec quoi Il met Ses pensées à exécution. «L'homme est-ce qu'il pense en son coeur» (Proverbes 23:7); et, ainsi, Dieu est ce qu'Il pense; en ce sens-là, Il est Son esprit (Jean 4:24), quoique cela ne veut pas dire que Dieu est impersonnel (voyez la Digression 1). Pour nous aider à saisir cette immensité de l'esprit de Dieu, on nous parle, parfois, de Son «Saint-Esprit».

Le terme «Saint-Esprit» se trouve presque exclusivement dans le Nouveau Testament. Dans la version anglaise A.V., l'expression «Saint Fantôme» est souvent employée, mais elle devrait toujours être traduite par «Saint-Esprit», comme les versions modernes indiquent clairement. Cela est équivalent à ces phrases de l'Ancien Testament: «l'Esprit de Dieu» ou «l'Esprit du Seigneur». Cela est clair d'après des passages tels que Actes 2, lequel parle du déversement du Saint-Esprit sur les apôtres le jour de la Pentecôte. Pierre explique que cela était un accomplissement de la prophétie de Joël, dans laquelle on le décrit comme le déversement de «mon (celui de Dieu) Esprit» (Actes 2:17). Encore, dans Luc 4:1, où l'on dit que Jésus, «étant plein du Saint-Esprit», retournait du Jourdain; plus tard, dans le même chapitre, Jésus déclare que cela est un accomplissement d'Ésaïe 61: «L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi». Dans ces deux cas (et dans bien d'autres), le Saint-Esprit est égalé à «l'Esprit de Dieu» de l'Ancien Testament.

Remarquez aussi comment le Saint-Esprit est placé en parallèle avec la puissance de Dieu dans les passages suivants:

- «Le Saint-Fantôme (Esprit) viendra sur toi (Marie), et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre» (Luc 1:35).

- «La puissance du Saint-Esprit... de puissants signes et merveilles, par la puissance de l'Esprit de Dieu» (Romains 15:13, 19).

- «Notre évangile (la prédication) venait... en puissance, et dans le Saint-Esprit» (1Thessaloniens 1:5).

- La promesse du Saint-Esprit faite aux disciples leur était décrite comme étant «revêtue de puissance d'en haut» (Luc 24:49).

- Jésus lui-même avait été «oint... du Saint-Esprit et de puissance» (Actes 10:38).

- Paul pouvait soutenir sa prédication par des démonstrations indéniables de la puissance de Dieu: «Ma parole et ma prédication sont... en démonstration de l'esprit et de puissance» (1 Corinthiens 2:4).

## 2.2 L'Inspiration

On a défini l'esprit de Dieu comme étant Sa puissance, Sa pensée et Sa disposition, lesquelles Il révèle par les actes que Son esprit accomplit. On a mentionné dans la section précédente que l'esprit de Dieu était au travail pendant la création: «Par son esprit, il a garni les cieux» (Job 26:13) - l'esprit de Dieu se déplaçant sur la face des eaux pour amener à bonne fin la création actuelle (Genèse 1:2). Mais on lit aussi que, «par la parole du Seigneur, le monde était fait» (Psaumes 33:6), comme démontré dans le récit de la Genèse, où l'on déclare que «Dieu disait» que certaines choses devaient être créées, et ça arrivait. L'esprit de Dieu est donc amplement reflété par Sa parole - tout comme nos paroles expriment nos pensées et désires intérieurs - le vrai «nous» - très précisément. Jésus faisait remarquer justement que, «De l'abondance du coeur (de la pensée), l'homme parle» (Matthieu 12:34). Ainsi, si l'on veut contrôler nos paroles, il nous faut en premier travailler sur nos idées. La parole de Dieu est donc un reflet de Son esprit, ou pensée. Il est si merveilleux que, dans la Bible, on ait la parole de Dieu mise par écrit, de sorte que l'on peut connaître l'esprit ou la pensée de Dieu. Dieu accomplissait ce miracle d'exprimer Son esprit par écrit au moyen de l'INSPIRATION. Ce terme est basé sur le mot Latin «spiritus»:-

### **In-Spiri[itus-ation]**

«Spiritus», ou esprit, veut dire «souffle»; et «Inspiration», souffler dans. Cela veut dire que les paroles que des hommes ont écrites, alors qu'ils étaient sous «l'inspiration» de Dieu, sont les paroles de l'esprit de

Dieu. Paul avertissait Timothée de ne pas laisser sa grande connaissance de la Bible lui faire oublier le fait merveilleux qu'elle consiste en les paroles de l'esprit de Dieu, et nous fournit donc tout ce qu'on a besoin pour obtenir une vraie connaissance de Dieu:-

«Depuis ton enfance, tu connais les saintes Écritures, lesquelles peuvent te faire connaître le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ. Toute l'Écriture a été donnée par l'inspiration de Dieu, et est profitable pour doctrine, pour réprobation, pour correction, pour instruction en justice; afin que l'homme de Dieu puisse être parfait (complet), entièrement fourni («parfaitement équipé», N.I.V.) pour tout bon travail» (2 Timothée 3:15-17).

Si les Écritures inspirées peuvent fournir une connaissance si totale, on n'a donc pas besoin de «lumière intérieure» pour nous montrer la vérité au sujet de Dieu. Mais combien de fois entend-on des gens parler de leurs sentiments et de leurs expériences personnelles comme étant la source de leur connaissance de Dieu! Si une acceptation en toute foi de la parole inspirée de Dieu est suffisante pour équiper complètement quelqu'un dans sa vie Chrétienne, on n'a pas besoin d'aucun autre pouvoir de justification dans notre vie. S'il y aurait un tel besoin, alors la parole de Dieu ne nous équiperait pas complètement, contrairement à ce que Paul promettait. Tenir la Bible dans nos mains, et croire réellement qu'elle est la Parole de l'esprit de Dieu, exige beaucoup de foi. Les Israélites étaient raisonnablement intéressés à ce que la parole de Dieu avait à dire, comme plusieurs «Chrétiens» le sont aujourd'hui. On a tous besoin de bien réfléchir à Hébreux 4:2:-

«À nous a-t-on prêché l'évangile aussi bien qu'à eux (Israël dans le désert); mais la parole prêchée ne leur a pas profité, n'ayant pas été mêlée à la foi par ceux qui l'entendaient».

Au lieu de s'élever à une foi complète en la puissance de l'esprit ou de la parole de Dieu que l'on a reçue, il est beaucoup plus attrayant de prendre un raccourci spirituel: c'est-à-dire de croire qu'une puissance de justification peut venir soudainement en nous, et nous rendre acceptable à Dieu, plutôt que de prendre la peine de consciemment amener notre vie à l'obéissance de la parole de Dieu, et ainsi permettant à l'esprit de Dieu de vraiment influencer notre coeur.

Cette réticence à accepter cette énorme puissance spirituelle qu'est la parole de Dieu a mené plusieurs «Chrétiens» à douter que toutes les Écritures soient entièrement inspirées de Dieu. Ils suggèrent que beaucoup de ce qu'on lit dans la Bible n'est que l'opinion personnelle d'anciens hommes sages. Mais Pierre rejette efficacement de telles idées nébuleuses: «Nous avons la parole des prophètes rendue plus assurée, et vous feriez bien d'y faire attention... par-dessus tout, il faut bien comprendre (et ceci est vital!) qu'aucune prophétie de l'Écriture n'a été produite par l'interprétation même du prophète. Car la prophétie n'a jamais tiré son origine de la volonté de l'homme, mais des hommes parlant par Dieu comme ils étaient entraînés par le Saint-Esprit» (2 Pierre 1:19-21, N.I.V.).

On doit croire «par-dessus tout» que la Bible est inspirée. C'est pour cette raison que nous avons fait de cela la clause fondamentale de l'Énoncé Christadelphien de la Foi.

### **Les Écrivains De La Bible**

Une croyance solide en l'inspiration totale des Écritures est donc vitale; les hommes qui écrivaient la Bible étaient entraînés irrésistiblement par l'esprit qui les inspirait, de sorte que leurs paroles ne leur étaient pas propres. La Parole de Dieu est la vérité (Jean 17:17), et elle réprimande et elle corrige (2 Timothée 3:16,17); alors ce n'est pas surprenant qu'elle soit si impopulaire avec plusieurs gens - car la vérité fait mal. Le prophète Jérémie rencontrait beaucoup d'opposition parce qu'il disait les paroles que Dieu lui inspirait; alors il se déterminait à ne pas enregistrer ou faire connaître publiquement les paroles qu'on lui donnait. Mais, parce que l'enregistrement de la Parole de Dieu est un résultat de Sa volonté plutôt que du désir humain, il était «entraîné par le Saint-Esprit», de sorte qu'il n'avait pas le choix. «Je suis l'objet de dérision tous les jours, tous se moquent de moi... Alors, je me suis dit: je ne ferai pas mention de lui, et ne parlerai plus en son nom. Mais sa parole était dans mon cœur comme un feu ardent enfermé dans mes os, et j'étais fatigué de m'abstenir, et je ne pouvais pas rester». (Jérémie 20:7,9).

De même avec Balaam; lorsque ce dernier s'était décidé de maudire Israël, l'esprit de Dieu lui faisait dire plutôt une bénédiction (Nombres 24:1-13; cp Deutéronome 23:5).

Un nombre surprenant des hommes que Dieu a inspiré à dire Sa parole passaient par une période de répugnance à faire ainsi. La liste est impressionnante:- Moïse (Exode 4:10); Ézéchiél (Esdras 3:14); Jonas (Jonas 1:2,3); Paul (Actes 18:9); Timothée (1Timothée 4:6-14); Balaam (Nombres 22-24).

Cela confirme tout ce qu'on a appris dans 2 Pierre 1:19-21, c'est-à-dire que la parole de Dieu n'est pas l'opinion personnelle des hommes, mais le résultat que des hommes ont été inspirés de mettre par écrit ce qu'on leur révélait. Le prophète Amos faisait la réflexion suivante: «Le Seigneur Dieu a parlé, que reste-t-il à faire mais de prophétiser?» (Amos 3:8). Parfois, Moïse perdait le sens de sa propre personnalité, tellement forte était son inspiration de Dieu: «Tous ces commandements, que le Seigneur a fait part à Moïse... » (Nombres 15:22,23); Moïse disait lui-même ces paroles (verset 17).

Une autre sorte d'évidence de cela est que les écrivains de la Bible réalisaient qu'eux-mêmes ne comprenaient pas complètement les choses qu'ils écrivaient. Ils «cherchaient» la bonne interprétation - «à qui on révélait que, non à eux-mêmes, mais à nous, qu'ils adressaient les choses» qu'ils écrivaient (1Pierre 1:9-12). Les paroles véritables qu'ils enrégistraient n'étaient pas leur propre interprétation, car c'était cela qu'ils recherchaient. Les références suivantes nous donnent des exemples évidents: Daniel (Daniel 12:8-10); Zacharie (Zacharie 4:4-13); Pierre dans Actes 10:17.

Si ces hommes n'avaient été que partiellement inspirés, alors on n'aurait pas accès à la vraie Parole ou esprit de Dieu. Mais si ce qu'ils écrivaient était réellement la Parole de Dieu, il s'ensuit qu'il fallait qu'ils soient entièrement sous le contrôle de l'esprit de Dieu pendant la période d'inspiration - autrement, le produit n'aurait pas été la Parole de Dieu dans toute sa pureté. Une acceptation du fait que la Parole de Dieu est complètement la Sienne nous fournit plus de motivation à la lire et à l'obéir: «Ta parole est très pure; alors ton serviteur l'aime» (Psaume 119:140).

Donc, les livres de la Bible sont l'oeuvre de Dieu par Son esprit, plutôt que la littérature d'hommes. On a une preuve de cela lorsqu'on considère la façon dont le Nouveau Testament réfère aux écritures de l'Ancien Testament: -

- Matthieu 2:5 (R.V. en marge) nous dit qu'ainsi il est «écrit par l'entremise des prophètes» - Dieu écrivait au moyen d'eux. La version R.V. (en marge) emploie toujours l'expression «par l'entremise» pour décrire comment Dieu écrivait par les prophètes.

- «Le Saint-Esprit a parlé par la bouche de David... » (Actes 1:16). C'est comme cela que Pierre citait les Psaumes (cp Hébreux 3:7).

- «Le Saint-Esprit a bien dit par Ésaïe» (Actes 28:25 - c'est comme cela que Paul citait Ésaïe). Luc, dans 3:4, parle du «livre *des paroles* d'Ésaïe» plutôt que tout simplement du «livre d'Ésaïe».

Les auteurs humains de la Bible étaient donc relativement peu importants aux premiers Chrétiens; c'était le fait que leurs paroles avaient été inspirées par l'Esprit de Dieu qui était important.

Nous allons conclure cette section avec une liste de versets qui montrent que l'Esprit de Dieu nous a été révélé par Sa parole écrite: -

- Jésus énonçait clairement que «Les paroles que je dis... elles sont l'esprit» (Jean 6:63); Il parlait sous l'inspiration de Dieu (Jean 17:8; 14:10).

- On nous décrit comme étant né à nouveau à la fois par l'esprit (Jean 3:3-5) et par la parole de Dieu (1Pierre 1:23).

- «Les paroles que le Seigneur d'armées a envoyées en son esprit par les... prophètes» (Zacharie 7:12).

- «Je vais déverser mon esprit sur vous, Je vais vous faire connaître mes paroles» (Proverbes 1:23); ceci associe une vraie compréhension de la parole de Dieu avec l'action de Son esprit sur nous - lire le Livre sans la compréhension est peu utile, car l'esprit/la pensée de Dieu ne nous est pas alors révélée.

- Il y a un parallèle entre l'Esprit de Dieu et Sa parole dans plusieurs passages: «Mon Esprit qui est sur toi, et mes paroles que j'ai mises en ta bouche... » (Ésaïe 59:21). «Pour l'amour de Ta parole, et selon ton propre cœur (esprit)» (2 Samuel 7:21). «Je vais mettre mon esprit en vous (par exemple, dans votre cœur - voyez le contexte)... »; «Je vais mettre ma loi... dans leurs coeurs» (Ézéchiel 36:27; Jérémie 31:33).

## **La Puissance De La Parole De Dieu**

Se souvenant que l'esprit de Dieu ne réfère pas seulement à Sa pensée, ou Sa disposition, mais aussi à la puissance par quoi Il exprime ces pensées, on peut donc s'attendre à ce que Son esprit-parole soit plus qu'un

énoncé de Sa pensée; il y a aussi une puissance dynamique dans cette parole.

Une vraie appréciation de cette puissance devrait nous rendre impatients de s'en servir; tout sentiment de gêne à faire ainsi devrait être dominé par notre connaissance du fait que obéissance à la parole de Dieu va nous donner la force dont nous avons besoin pour s'évader des petites choses de cette vie, et obtenir le salut. Par sa grande expérience de cela, Paul écrivait:-

«Je n'ai pas honte de l'Évangile (la parole) du Christ, car c'est la puissance de Dieu au salut» (Romains 1:16).

Luc 1:37 (R.V.) insiste sur le même thème: «Aucune parole de Dieu ne sera dépourvue de puissance (esprit)».

L'étude de la Bible et son application dans notre vie est donc un travail dynamique. Il est tout à fait sans rapport avec la méthode froide et académique des théologiens, et aussi avec le «feel-good» Christianisme de plusieurs églises, qui ne consiste qu'à citer brièvement quelques passages, sans faire d'efforts pour les comprendre ou les appliquer. «La parole de Dieu est vive (vivante) et puissante»; «la parole de Sa (celle de Dieu) puissance» (Hébreux 4:12; 1:3). «La parole de Dieu... travaille efficacement aussi en vous qui croyez» (1Thessaloniens 2:13). Par la parole, Dieu est activement et continuellement au travail dans la pensée des vrais croyants.

Le message fondamental de l'Évangile, dont vous êtes en train d'apprendre, est donc la vraie puissance de Dieu; si vous la laissez faire ainsi, elle peut travailler dans votre vie afin de faire de vous un enfant de Dieu, manifestant l'esprit ou pensée de Dieu à un certain degré en cette vie, vous préparant au changement à la nature spirituelle de Dieu, lequel changement aura lieu au retour du Christ (2 Pierre 1:4). La prédication de Paul était «en démonstration de l'esprit et de la puissance» (1 Corinthiens 2:4).

Nous sommes entourés par ceux qui ont une demi-foi en la Bible comme parole de Dieu, en dépit de leurs prétendus engagements au Christ. De même leur prétention de croire en Dieu, alors qu'ils n'acceptent pas qu'Il soit une personne réelle. En niant l'inspiration totale de l'Écriture et sa suprématie sur nos sentiments et convictions personnels, ils nient la puissance de Dieu. Cela rappelle les paroles de 2 Timothée

3:5: «ayant une forme de piété, mais niant sa puissance», par exemple la puissance de la parole de l'Évangile.

Le monde se moque de notre intégrisme, («Croyez-vous réellement de cette façon-la?!»), et ainsi de l'intégrisme de Paul et de sa bande de prédicateurs: «La prédication de la croix est de la folie pour ceux qui périssent; mais, pour nous qui sommes sauvés, c'est la puissance de Dieu» (1 Corinthiens 1:18).

Tenant compte de tout cela, ne devrions-nous pas tous tenir dans nos mains cette Bible avec de plus en plus de respect, et la lire avec un désir de plus en plus grand d'apprendre et d'obéir?

### **L'Attitude Du Peuple De Dieu Envers Sa Parole**

Une lecture judicieuse du texte de la Bible nous indique que ses écrivains non seulement se reconnaissaient eux-mêmes inspirés, mais traitaient aussi d'autres écrivains de la Bible comme ayant été inspirés. Le Seigneur Jésus était prééminent en cela. Lorsque Jésus tirait une citation des Psaumes de David, il la précédait de ces mots: «David, en esprit,... » (Matthieu 22:43), montrant sa reconnaissance du fait que les paroles de David étaient inspirées. Jésus parlait aussi des «écrits» de Moïse (Jean 5:45-47), montrant ainsi qu'il croyait que Moïse avait écrit littéralement le Pentateuque. Les soi-disant Chrétiens de «haute critique» doutent que Moïse ait pu l'écrire, mais l'attitude du Christ contredit clairement leur approche. Il appelait les «écrits» de Moïse «le commandement de Dieu» (Marc 7:8-9). La même bande de douteurs malhonnêtes prétend qu'une bonne partie de l'Ancien Testament n'est qu'un mythe, mais Jésus et Paul ne l'ont certainement pas traité ainsi. Jésus parlait de la Reine de Shéba comme un fait historique reçu (Matthieu 12:42); il ne disait pas: «à ce que l'on raconte au sujet de la Reine de Shéba... ».

L'attitude des Apôtres était identique à celle de leur Seigneur. Elle est résumée par Pierre, qui disait que son expérience personnelle d'avoir entendu les paroles du Christ de ses propres oreilles était éclipsée par la «parole plus sûre de la prophétie» (2 Pierre 1:19-21). Pierre croyait que les lettres de Paul étaient autant «l'Écriture» que les «autres Écritures», une phrase normalement employée pour les écrits de l'ancien testament. Donc, pour Pierre, les lettres de Paul faisaient autant autorité que l'Ancien Testament.

Dans les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse, on fait souvent allusion aux Évangiles (par exemple, cp Actes 13:51; Matthieu 10:14), indiquant non seulement qu'ils étaient tous inspirés du même Esprit, mais que les récits de l'Évangile étaient traités comme inspirés par les écrivains du Nouveau Testament. Paul, dans 1 Timothée 5:18, cite Deutéronome 25:4 (dans l'Ancien Testament) et Luc 10:7, comme tous les deux «l'Écriture». Paul insiste sur le point que son message était du Christ et non de lui-même (Galates 1:11-12; 1 Corinthiens 2:13; 11:23; 15:3). Cela était reconnu par les autres apôtres; ainsi, Jacques 4:5 cite les paroles de Paul dans Galates 5:17 comme «Écriture».

Dieu nous «a parlé» dans la personne du Christ; il n'y a donc plus besoin d'autre révélation (Hébreux 1:2). On peut observer que la Bible fait allusion à d'autres écrits inspirés, lesquels ne sont pas disponibles aujourd'hui (par exemple, le livre de Jasher, les écrits de Nathan, Elie, Paul à Corinthe, et Jean, qui laisse supposer, dans sa 3<sup>ème</sup> lettre, qu'il avait écrit une lettre, non préservée, à l'éclésiaste, que Diotréphès avait refusé d'obéir). Pourquoi ces écrits n'ont-ils pas été préservés? Sans doute parce qu'ils n'étaient d'aucune utilité pour nous. On peut donc être certain que Dieu a préservé tout ce qu'il y a d'utile pour nous.

On affirme, parfois, que les livres du Nouveau Testament n'étaient que graduellement acceptés comme étant inspirés, mais le fait que les Apôtres traitaient les écrits des uns et des autres comme inspirés réfute certainement cela. Il y avait un don miraculeux et disponible de l'Esprit qui pouvait vérifier si les lettres et les paroles qui se disaient inspirées l'étaient réellement (1 Corinthiens 14:37; 1 Jean 4:1; Apocalypse 2:2). Cela veut dire que les lettres inspirées avaient été acceptées comme telles immédiatement. S'il y avait eu une sélection humaine non guidée de ce que la Bible allait contenir, alors le livre n'aurait aucune autorité.

### 2.3 Les Dons Du Saint-Esprit

À différentes reprises, dans Ses transactions avec l'homme, Dieu a délégué l'usage de Sa puissance («le Saint-Esprit»). Cependant, cela n'a jamais été à la manière d'un chèque en blanc, pour ainsi dire, rendant capable de faire toute chose désirée; toujours, l'usage de ce Saint-Esprit était pour une fin spécifique. Lorsque la tâche était accomplie, le don du

Saint-Esprit était retiré. On doit se rappeler que l'esprit de Dieu agit d'une façon qui va faire avancer le but qu'Il a dans Sa pensée. Son but permet souvent la souffrance à court terme dans la vie des hommes afin de remplir son dessein à long terme (voyez l'Étude 6.1); ainsi, on ne doit pas s'attendre à ce que Son Saint-Esprit soit nécessairement utilisé à alléger la souffrance humaine en cette vie. Tout soulagement de la sorte qu'il produit en effet sera dans le but plus élevé de nous exprimer la pensée de Dieu.

Cela est en contraste marqué aux attitudes Chrétiennes populaires envers le Saint-Esprit aujourd'hui; on donne l'impression que la croyance en Jésus-Christ en vaut la peine à cause des avantages physiques, par exemple la guérison de maladies, que le Saint-Esprit va supposément produire. Cela expliquerait pourquoi, dans les pays déchirés par la guerre comme en Uganda, il y a un grand nombre de gens qui se disent en possession des dons du Saint-Esprit pour la guérison; et dans l'histoire de telles prétentions ont souvent coïncidé avec des temps de grande difficulté. Cela seul met les prétentions actuelles de possession de l'esprit en soupçon; si quelqu'un cherche l'expérience qui transcende l'état critique actuel de l'humanité, il est facile de prétendre avoir trouvé quelque chose qui fait l'affaire.

Beaucoup de «Chrétiens» aujourd'hui prétendent posséder des dons miraculeux de l'esprit; mais, lorsqu'on leur demande le but exact de ces dons, on découvre une incertitude significative. Dieu a toujours donné Son esprit pour remplir des objectifs bien spécifiques et déterminés. Pour cette raison-là, ceux qui possédaient réellement les dons de l'esprit savaient exactement à quoi ils servaient; et, par conséquent, n'obtenaient pas qu'un succès partiel dans leur emploi. Cela contraste avec les nombreux insuccès et guérisons partielles connus par ceux qui prétendent avoir les dons de l'esprit pour la guérison aujourd'hui.

Les exemples suivants indiquent tous qu'il y avait des raisons et des objectifs spécifiques dans l'allocation des dons de l'esprit. En aucun de ces cas n'y avait-il aucun élément subjectif d'associé avec la possession des dons; non plus, les possesseurs des dons n'étaient-ils capables de les utiliser comme bon il leur semblait. Parce qu'il s'agit de l'esprit de Dieu, il est inconcevable que des hommes pourraient diriger son emploi, vu qu'il leur était donné afin de remplir certains désirs spécifiques de Dieu,

et non ceux des hommes qui en avaient l'emploi temporaire (cp Ésaïe 40:13).

- Tôt dans l'histoire d'Israël, on leur commandait de faire une tente élaborée («le tabernacle»), dans laquelle on pourrait garder l'autel et d'autres choses sacrées; on donnait des instructions détaillées pour la fabrication de chacun des articles, lesquels on aurait besoin pour le culte Divin. Pour accomplir cela, Dieu donnait Son esprit à certains hommes. Ils étaient «remplis de l'esprit de la sagesse pour qu'ils puissent faire les vêtements d'Aaron... », et cætera, (Exode 28:3).

- Un de ces hommes-là, Bézalél, était «rempli de l'esprit de Dieu, en sagesse, et en compréhension, et en connaissance, et en toute sorte de travail, afin... de travailler avec l'or et... dans la taille de la Pierre... dans toute sorte de fabrication» (Exode 31:3-5).

Les versets Nombres 11:14-17 décrivent comment une partie de l'esprit/ puissance délégué à Moïse était transférée aux anciens d'Israël afin de les rendre capables de juger correctement les griefs du peuple et ainsi diminuer la pression sur Moïse. Juste avant la mort de Moïse, son don de l'esprit était transféré à Josué afin que lui aussi pût mener le peuple de Dieu (Deutéronome 34:9).

- A partir du temps où le peuple d'Israël entra dans leur terre, et jusqu' à leur 1<sup>er</sup> roi (Saül), ils étaient gouvernés par des hommes appelés juges. Pendant cette période de temps, ils étaient souvent opprimés par leurs ennemis, mais le livre des Juges nous raconte comment l'esprit de Dieu venait en quelques uns des juges pour leur faire délivrer Israël miraculeusement de leurs envahisseurs - Othniel (Juges 3:10), Gidéon (Juges 6:34), et Jéphthah (Juges 11:29) servent d'exemples de cela.

- Un autre juge, Samson, recevait l'esprit afin de tuer un lion (Juges 14:5-6), tuer 30 hommes (Juges 14:19), et de rompre les cordes avec quoi on l'avait attaché (Juges 15:14). Samson ne possédait donc pas le «Saint-Esprit» de façon continue - il venait en lui pour accomplir certaines choses, et était ensuite retiré.

- Lorsque Dieu avait un message spécial pour Son peuple, l'esprit inspirait quelqu'un à dire la parole de Dieu. Lorsque le message était terminé, le don de l'esprit, afin de parler directement au nom de Dieu, était

retiré, et les paroles de cette personne seraient de nouveau les siennes en propre, plutôt que celles de Dieu. Voici un exemple sur plusieurs:-

«L'Esprit de Dieu venait en Zacharie... et leur disait (au peuple): Ainsi dit Dieu: Pourquoi transgressez-vous les commandements du Seigneur... ?» (2 Chroniques 24:20).

Voyez 2 Chroniques 15:1-2 et Luc 4:18-19 pour d'autres exemples.

Basé sur ce qui précède, il devrait être évident que recevoir le don de l'emploi de l'esprit de Dieu pour un but particulier n'était pas: -

- Une garantie de salut
- Quelque chose qui durerait toute une vie
- Une force mystique à l'intérieur
- Quelque chose qui s'obtient à la suite d'une «expérience personnelle» extatique.

Il faut le dire, il y a beaucoup de raisonnement nébuleux au sujet des dons du Saint-Esprit. Des gens prétendent avoir «reçu le Saint-Esprit», et dans plusieurs Gospel Halls le prédicateur fait balancer la carotte de «réception de dons de l'esprit» devant ceux qui considèrent «accepter Jésus». Mais la question doit se poser: Quel don reçoit-on? Il est inconcevable que l'on ne puisse dire exactement quel don on peut posséder. Samson recevait le don de l'esprit afin de tuer un lion (Juges 14:5-6); comme il faisait face à l'animal rugissant, il devait savoir exactement pourquoi l'esprit lui était donné. Il n'aurait pu y avoir aucun doute dans sa pensée. Cela se détache dans un contraste absolu de ceux qui aujourd'hui prétendent avoir reçu le Saint-Esprit, mais ne peuvent pas accomplir rien de particulier; et ne savent pas non plus quels dons ils sont supposés avoir.

Il n'y a sûrement pas d'autre alternative que de conclure que de telles gens ont eu une expérience émotionnelle dramatique reliée au Christianisme, et le revirement subséquent dans leur attitude les a laissés avec un étrange sentiment de nouveauté. Se rendant compte de cela, ils se sont saisis des passages de la Bible qui concernent les dons du Saint-Esprit, et se sont dits: «Ce doit être ce qu'on vient de ressentir!» et leur Pasteur, tout joyeux, les tape au menton et dit: «Absolument vrai! Dieu soit levé!» et utilise de tels cas comme «preuves» lorsqu'il essaie de convaincre d'autres de recevoir le Saint-Esprit. La cause première de ce

travestissement est le manque de compréhension Biblique de la part des supposés «convertis».

Dans notre combat contre le caractère trompeur de nos propres sentiments (Jérémie 17:9), on se doit de garder les pieds sur le roc solide des principes Bibliques. En rien n'est ce besoin plus apparent que dans la question de savoir comment fonctionne l'esprit de Dieu.

On aime tous à croire que la puissance de Dieu s'exerce dans notre vie. Mais comment et pourquoi fait-Il ainsi? Est-ce qu'on possède réellement les dons de l'esprit comme ceux dont on parle dans la Bible? Si l'on veut vraiment connaître Dieu, et avoir une relation active avec Lui, on va reconnaître la nécessité de bien comprendre ces choses-là.

### **La Raison Des Dons Au Premier Siècle**

Se rappelant des principes de base que l'on a déjà appris au sujet des dons de l'esprit de Dieu, on va maintenant passer au Nouveau Testament, où l'on parle des dons de l'esprit qui étaient en possession de l'église primitive (par exemple, les groupes de croyants de la génération après Jésus-Christ).

Le dernier commandement du Christ était, pour les apôtres, d'aller à travers le monde prêcher l'Évangile (Marc 16:15-16). Cela, ils accomplissaient en effet; le thème de la mort et résurrection du Christ occupant la partie principale du message. Mais n'oublions pas qu'à ce moment-là il n'y avait pas de Nouveau Testament comme aujourd'hui. Comme ils se tenaient dans les places du marché et les synagogues parlant de cet homme, Jésus de Nazareth, leur histoire aurait semblé bizarre - un menuisier d'Israël qui était parfait, qui mourait et était ensuite ressuscité en accomplissement exact d'une prophétie de l'Ancien Testament, et qui leur demandait maintenant de se faire baptiser et de suivre Son exemple.

En ce temps-là, d'autres gens essayaient de former leurs cultes. Il se devait d'avoir quelque moyen de prouver au monde que le message des Chrétiens était de Dieu Lui-même, plutôt que la philosophie d'une bande de pêcheurs.

De nos jours, on fait appel aux écrits du Nouveau Testament, contenant l'œuvre et la doctrine de Jésus, afin de prouver que notre message

vient de Dieu, mais en ce temps-là, avant qu'on l'ait écrit et rendu disponible, Dieu permettait aux prédicateurs d'utiliser Son Saint-Esprit afin de souligner la vérité de ce qu'ils disaient. Cela était la raison principale d'utiliser les dons à la vue de tous; mais en l'absence des écrits du Nouveau Testament, il aurait été difficile aussi aux nouveaux groupes de croyants de grandir dans leur foi. Les nombreux problèmes pratiques qui se soulevaient parmi eux auraient été sans solution; il y aurait eu peu de direction pour eux de croître dans leur foi en Jésus-Christ. Alors pour ces raisons les dons du Saint-Esprit étaient accessibles pour la direction des premiers croyants, au moyen de messages inspirés jusqu'à ce que le Nouveau Testament, contenant ces messages et l'enseignement de Jésus, fût écrit et mis en circulation.

Et comme toujours, ces raisons, pour lesquelles on accordait le Saint-Esprit, ont été exprimées très clairement:-

- «Lorsqu'il (Jésus) montait (au ciel), il... donnait des dons (de l'esprit) aux hommes... pour le perfectionnement des saints, pour le travail du ministère (de la prédication), pour l'édification du corps de Jésus-Christ», par exemple les croyants (Éphésiens 4:8,12).

- Paul écrivait ainsi aux croyants de Rome: «Je désire ardemment vous voir, afin que je puisse vous transmettre quelques dons spirituels, dans l'intention que vous puissiez être établis» (Romains 1:11).

Concernant l'usage des dons afin de confirmer la prédication de l'Évangile, on peut lire ceci:-

- «Notre Évangile ne vous parvenait pas seulement qu'en parole, mais aussi en puissance, et dans le Saint-Esprit, et avec beaucoup d'assurance» au moyen des miracles accomplis (1Thessaloniens 1:5; cp 1 Corinthiens 1:5-6).

- Paul pouvait parler de «ces choses que le Christ a accomplies par moi, pour rendre les Gentils obéissants par la parole et des actes (miraculeux), par des signes et prodiges puissants, par la puissance de l'Esprit de Dieu» (Romains 15:18-19).

- Au sujet des prédicateurs de l'Évangile, on lit: «Dieu aussi leur rendant témoignage, avec signes et merveilles, et avec plusieurs miracles... dons du Saint-Esprit»(Hébreux 2:4).

- Une campagne de prédication de l'Évangile sur l'île de Chypre était appuyée par des miracles, de sorte que «le député (le gouverneur), après avoir vu ce qu'on faisait, croyait, étant étonné par la doctrine» (Actes 13:12).

Les miracles l'amenaient donc à vraiment respecter les doctrines qu'on enseignait. A Iconium aussi, «le Seigneur... rendait témoignage à la parole de sa grâce, et accordait que des signes et merveilles soient accomplis» (Actes 14:3).

Tout cela est résumé par le commentaire fait sur l'obéissance des apôtres au commandement de prêcher: «Ils allaient, et prêchaient partout, le Seigneur travaillant avec eux, et confirmant la parole avec des signes qui suivaient» (Marc 16:20).

### **Des Choses Spécifiques à Des Temps Spécifiques**

Ces dons de l'esprit étaient donc accordés afin d'accomplir des choses spécifiques à des temps spécifiques. Cela démontre l'erreur de prétendre que la possession miraculeuse des dons est une expérience permanente dans la vie d'une personne. Les apôtres, y compris Pierre, étaient «remplis du Saint-Esprit» à la fête de la Pentecôte, tôt après l'ascension de Jésus (Actes 2:4). En conséquence, ils étaient capables de parler en langues étrangères afin de lancer la prédication de l'Évangile Chrétien de façon spectaculaire. Lorsque les autorités essayaient de sévir contre eux, «Pierre, rempli du Saint-Esprit», était donc capable de leur répondre de manière convaincante (Actes 4:8). A leur délivrance de prison, ils étaient capables au moyen des dons de continuer à prêcher - «ils étaient tous remplis du Saint-Esprit, et ils affirmaient la parole de Dieu avec confiance» (Actes 4:31).

Le lecteur attentif ne manquera pas de remarquer qu'on ne dit pas que, «étant déjà remplis de l'esprit», ils faisaient ces choses-là. Ils étaient remplis de l'esprit pour exécuter certaines choses, mais avaient à se remplir à nouveau pour atteindre leur prochain objectif dans le plan Divin. Paul aussi était «rempli du Saint-Esprit» à son baptême, mais, des années plus tard, il devait de nouveau être «rempli du Saint-Esprit» afin de punir un malfaiteur de cécité (Actes 9:17; 13:9).

En parlant des dons miraculeux, Paul écrivait que les premiers croyants les possédaient «selon la mesure du don de Jésus-Christ» (Éphésiens 4:7). Le mot Grec, traduit ici par «mesure», signifie «une portion, ou un degré, limitée» (Concordance de la Bible par Strong). Il n'y

avait que Jésus qui possédait les dons de façon illimitée, c.-à-d. avec la liberté totale de les utiliser comme Il voulait (Jean 3:34).

Nous allons maintenant définir ces dons de l'esprit, dont on semble mentionner le plus comme étant en possession au premier siècle.

## **Les Dons De L'Esprit Au Premier Siècle**

### **La Prophétie**

Le mot Grec pour «prophète» signifie quelqu'un qui proclame la parole de Dieu - par exemple, une personne inspirée à dire les paroles de Dieu, lesquelles comprenaient parfois la prédiction d'événements à venir (voyez 2 Pierre 1:19-21). Ainsi, des «prophètes» - ceux avec le don de la prophétie - allaient «de Jérusalem à Antioche. Et un d'entre eux se levait, un nommé Agabus, et signifiait, par l'Esprit, qu'il devrait y avoir une grande disette (famine) à travers le monde; laquelle arrivait dans le temps de Claudius César. Alors les disciples, chacun dans la mesure de ses moyens, se décidaient d'envoyer de l'aide aux frères» (Actes 11:27-29). Ce genre de prophétie hautement spécifique, laquelle venait vraiment à passer quelques années plus tard, est tout à fait absent parmi ceux qui prétendent posséder le don de la prophétie; en fait, l'église primitive était tellement certaine que ce don existait parmi ses membres, que ceux-ci donnaient leur temps et leur argent pour soulager de la privation qui avait été prédite. On a très peu d'exemples de ce genre de chose aujourd'hui dans les églises soi-disantes «remplies de l'esprit».

### **La Guérison**

Vu que les apôtres annonçaient la bonne nouvelle (l'Évangile) de l'arrivée prochaine du Royaume de Dieu sur la terre, où tout sera à la perfection, il était approprié qu'ils devraient confirmer leur message par des miracles qui donneraient un avant-goût de quoi aurait lieu à cette époque alors que «les yeux de l'aveugle seront ouverts, et les oreilles du sourd seront débouchées. Alors l'homme boiteux bondira... » (Ésaïe 35:5-6). Pour savoir plus au sujet des conditions dans le Royaume de Dieu, voyez l'Étude 5. Lorsque le Royaume de Dieu sera établi sur terre, de telles promesses ne seront pas remplies à moitié; et il n'y aura pas non plus d'ambiguïté à savoir si le Royaume est ici ou non. Par conséquent, la confirmation miraculeuse par Dieu du message de ce Royaume était

dans une forme bien définie et concluante qui ne pouvait être contredite; pour cette raison, plusieurs des guérisons miraculeuses opérées par les premiers croyants étaient à la vue du grand public.

Un exemple classique nous est fourni par la guérison de Pierre d'un mendiant boiteux que l'on déposait tous les matins à la porte du temple. Actes 3:2 mentionne qu'on le déposait là tous les jours - alors il aurait été bien connu de tous. Ayant été guéri par Pierre utilisant son don de l'esprit, «il bondissait debout, et marchait, et entraît avec eux dans le temple, marchant et bondissant... Et tous les gens le voyaient marcher et louer Dieu; et ils savaient que c'était lui qui demandait l'aumône assis à la Belle porte du temple; et ils étaient remplis d'émerveillement et d'étonnement de ce qu'il lui était arrivé. Et comme l'homme boiteux, qui venait d'être guéri, tenait Pierre... tous les gens accouraient ensemble vers eux dans le porche... grandement étonnés» (Actes 3:7-11).

Alors Pierre se lançait immédiatement dans un discours en plein air au sujet de la résurrection du Christ. Ayant devant eux l'évidence indiscutable et irréfutable sous la forme de ce mendiant guéri, on peut être certain qu'ils prenaient les paroles de Pierre pour celles de Dieu. La porte du temple, à «l'heure de la prière» (Actes 3:1), devait être bondée comme un centre commercial le samedi matin. C'était dans un endroit comme cela que Dieu choisissait pour confirmer la prédication de Sa parole par un tel miracle évident. On lit de même, dans Actes 5:12, que «par la main des apôtres, beaucoup de signes et merveilles étaient opérés parmi les gens». Les prétentions habituelles des guérisseurs «Pentecôtes» et leurs semblables tournent autour d'événements qui ont lieu dans des églises, plutôt qu'en public, et devant des «croyants» poussés par un grand battage publicitaire à s'attendre à un «miracle», plutôt que devant le grand public au cœur dur.

L'auteur du présent livre a eu beaucoup de discussions sur le sujet avec des prétendants actuels à la possession de l'esprit, et a été aussi témoin de plusieurs prétentions à la possession de l'esprit. Cependant, mon «témoignage personnel» de plusieurs «guérisons» peu concluantes, et de cures que partielles au mieux, n'a pas besoin d'élaboration; les membres honnêtes de ces églises, eux-mêmes, vont admettre que beaucoup de cela se passe. Souvent, je leur ai dit: «Je veux bien croire qu'il est possible que vous ayez ces grands pouvoirs. Mais, Dieu a toujours montré clairement qui a Sa puissance, et qui ne l'a pas; alors je crois

raisonnable de vous demander de me démontrer le fait - et alors je serai plus enclin à accepter votre doctrine; laquelle, à présent, je ne peux réconcilier avec l'Écriture». On ne m'a jamais donné une claire «démonstration de l'esprit et de puissance».

En contraste avec mon attitude, les Juifs orthodoxes du premier siècle n'étaient pas du tout enclins à croire en la possibilité que des Chrétiens puissent posséder les dons miraculeux de l'esprit de Dieu. Mais, quand même, ils avaient à admettre que: «Cet homme opère beaucoup de miracles» (Jean 11:47); «Mais, qu'en effet, un miracle notable a été accompli... est manifeste à tous ceux qui habitent Jérusalem; et on ne peut pas le nier» (Actes 4:16). De même ceux qui entendaient les Apôtres parler les langues étaient «confus» (Actes 2:6). Cela ne se produit pas aujourd'hui en réponse au bavardage de la Pentecôte. Le fait que des gens, même bien disposés envers les «Pentecôtistes» modernes, peuvent nier raisonnablement qu'ils puissent réellement faire des miracles est certainement un point important dans ce débat. Si un seul miracle faisait les gros titres à travers Jérusalem, n'est-il pas raisonnable de suggérer que, si un vrai miracle avait lieu au Trafalgar Square de Londres, ou au Park Nyaharuru de Nairobi, il y aurait alors la reconnaissance mondiale que les dons miraculeux de l'esprit de Dieu sont en possession aujourd'hui? Mais les Pentecôtistes s'attendent plutôt à ce que le monde saisisse le genre «d'évidence» suivant pour sa raison de croire:-

- Etant guéri (éventuellement) d'ulcères de l'estomac; le processus de la guérison est supposé avoir commencé après une réunion pour prières en commun.
- Des membres déformés poussant droits.
- La vue ou l'ouïe qui s'est améliorée, quoique revenant souvent à son état original.
- Une dépression qui s'est dissipée.

À ces exemples, un doit ajouter le cas des ambulances qui amenaient des patients de l'hôpital aux croisades de guérison de T.O. Osborn en Nairobi, Kenya; les conducteurs, confrontés au dilemme moral de rester là ou de s'en retourner, attendaient - et tout aussi bien, car les souffrants ne recevaient aucun soulagement.

Quand même, on appelle les gens à ces réunions, leur disant: «Venez et attendez-vous au miracle!» Tout est en place pour l'autosuggestion. Le Nouveau Testament ne fait aucune mention d'un tel montage avant

l'opération d'un miracle. Il est évident que quelques uns de ceux qui étaient guéris, au premier siècle, n'avaient pas la foi - un d'eux ne savait pas qui Jésus était (Jean 5:13; 9:36).

Un bombardement semblable du psyché est effectué par la répétition pervertissante de prières, le rythme des tambours et la musique allégre. Il ne peut y avoir aucun doute que toute conscience rationnelle de Dieu - et de toute autre chose - est effacée par tout cela. L'auteur se souvient d'avoir assisté à plusieurs de ces réunions en divers endroits, et d'avoir ressenti, à chaque fois, de terribles maux de tête, s'efforçant de retenir une conscience Biblique rationnelle et balancée en face de la tentation de se laisser aller au rythme des tambours et des battements de mains. Que tout cela semble être le prélude nécessaire au «miracle» Pentécostal est preuve suffisante que les «guérisons» sont le résultat d'un conditionnement émotionnel et psychologique, plutôt que l'opération directe de l'esprit de Dieu. En contraste, Pierre était capable d'utiliser le vrai don des miracles pour guérir les gens étendus dans la rue (Actes 5:15); l'emploi par Paul des dons miraculeux se faisait en vue d'un ministre incroyant du Gouvernement (Actes 13:12,13), aussi bien que de plusieurs des païens qui vivaient dans la cité de Lystra (Actes 14:8-13). Tout comme exigé par le but et la nature mêmes des dons de l'esprit, ces choses se faisaient en public, et ne pouvaient en aucune façon laisser d'autre choix que d'admettre que c'était là la puissance de Dieu, qui était ouvertement démontrée par Ses serviteurs.

L'effet d'un des miracles de guérison de Jésus-Christ était semblable: «Ils étaient tous stupéfiés (ceux qui étaient témoins), et glorifiaient Dieu, disant: On a jamais vu cela de cette façon» (Marc 2:12).

## **Les Langues**

Les apôtres, pêcheurs peu raffinés que quelques uns d'entre eux étaient, recevaient la grande mission d'aller dans tout le monde prêcher l'Évangile (Marc 16:15-16). Leur toute première réaction était peut-être ceci: «Mais on ne connaît pas les langues!» Pour eux, ce n'était même pas le cas de: «On était bon à rien dans les langues à l'école», parce qu'ils n'avaient jamais été à l'école. On pouvait lire sur leurs visages «qu'ils étaient des hommes incultes et ignorants» (Actes 4:13) sur ce genre de chose. Et même pour les prédicateurs plus instruits (par exemple, Paul), la barrière linguistique était quand même formidable. La dépendance des

convertis sur eux pour l'édification (en l'absence d'un Nouveau Testament écrit) ferait du fait de ne pas comprendre la langue de l'un l'autre, un problème plutôt important.

Pour surmonter cela, le don de parler les langues étrangères et de les comprendre était accordé. (Note: les mots anglais: «tongues» et «languages» tous les deux signifient: «les langues» en français). Il y a, comme de raison, une forte opposition entre cette définition «des langues», et celle de plusieurs des Chrétiens «régénérés», qui décrivent leurs émissions extatiques de sons inintelligibles «les langues». On peut éclaircir cette confusion en montrant que la Bible signifie «les langues étrangères».

À la fête Juive de la Pentecôte, tôt après l'ascension de Jésus-Christ au ciel, les apôtres «étaient tous remplis du Saint-Esprit, et commençaient à parler en d'autres langues... La foule s'assemblait (de nouveau, une démonstration publique des dons!) Et tous étaient surpris, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Et ils étaient tous étonnés et émerveillés, se disant, l'un à l'autre: Voyez donc, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens? Et comment entend-on chacun dans sa propre langue (le même mot Grec traduit «les langues») dans laquelle on est né? Parthiens et Mèdes... on les entend parler dans nos langues... Et ils étaient tous étonnés» (Actes 2:4-12). Il est peu probable que la double mention de l'étonnement de la foule et leur émerveillement aurait été nécessaire si tout ce qu'ils avaient entendu était le baragouin parlé par ceux qui prétendent avoir le don aujourd'hui; ce qui ne donne lieu qu'au sarcasme ou à l'indifférence, plutôt qu'à l'étonnement et à la conviction venant de comprendre les paroles énoncées ce dont on faisait l'expérience dans Actes 2.

En plus du parallèle évident entre «tongues» (les langues) et «languages» (les langues) dans Actes 2:4-11, «tongues» (les langues) est utilisé très clairement pour signifier «languages» (les langues) dans d'autres parties du Nouveau Testament; la phrase «peuples, et nations, et langues» est employée 5 fois dans l'Apocalypse pour désigner tous les peuples sur la terre (Apocalypse 7:9;10:11;11:9;13:7;17:15). Le mot grec pour «tongues» (les langues) est employé dans la version grecque de l'Ancien Testament (appelée la «Septante») dans le sens de langues (voyez Genèse 10:5; Deutéronome 28:49; Daniel 1:4).

1 Corinthiens 14 est une liste de commandements concernant l'emploi du don des langues; le verset 21 cite Ésaïe 28:11, lequel explique comment ce don serait utilisé pour témoigner contre les Juifs: «On écrit, dans la loi: Au moyen d'hommes d'autres langues et d'autres lèvres, je vais parler à ce peuple... ». Ésaïe 28:11 se réfère principalement aux envahisseurs d'Israël, qui parleraient aux Juifs en des langues («langues») qu'ils ne connaîtraient pas. Le parallèle entre les «langues» et les «lèvres» indique qu'il s'agit de langues étrangères. Il y a plusieurs autres indications dans 1 Corinthiens 14 au fait que «les langues» signifient des langues étrangères. Ce chapitre de Paul est une critique inspirée des abus des dons qui avaient lieu dans l'église primitive; et, comme tel, le chapitre nous donne un aperçu de la nature des dons des langues et de la prophétie. On va maintenant entreprendre un bref commentaire du chapitre. Le verset 37 est un verset clef:-

«Si tout homme se pense être un prophète, ou un spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont les commandements du Seigneur». (1 Corinthiens 14:37).

Si quelqu'un prétend être doué spirituellement, il doit, alors, accepter, que les commandements précédents, sur l'emploi des dons, sont inspirés de Dieu. Tous ceux qui aujourd'hui désobéissent à ces commandements admettent donc ouvertement qu'ils jugent bon de dédaigner les paroles inspirées de Dieu. Versets 11 à 17:-

«Par conséquent, si je ne comprend pas ce que dit la voix, je serai, à celui qui parle, un barbare; et celui qui parle sera un barbare à moi aussi». (1 Corinthiens 14:11)

«Même ainsi pour vous; en autant que vous soyez pleins de zèle pour les dons de l'esprit, cherchez à exceller à édifier l'église». (1 Corinthiens 14:12)

«Alors que celui qui parle en une langue inconnue prie qu'il puisse interpréter». (1 Corinthiens 14:13)

«Ca, si je prie en une langue étrangère, mon esprit prie, mais ma compréhension est infructueuse». (1 Corinthiens 14:14)

«Qu'est-ce alors? Je vais prier avec l'esprit, et je vais prier avec compréhension aussi; je vais chanter avec l'esprit, et je vais chanter avec compréhension aussi». (1 Corinthiens 14:15)

«Autrement, lorsque tu béniras avec l'esprit, comment, celui qui est inculte, pourra-t-il dire «Amen» à tes remerciements vu qu'il ne comprend pas ce que tu dis?» (1 Corinthiens 14:16)

«Car toi, en vérité, tu remercies bien, mais l'autre n'est pas édifié.» (1 Corinthiens 14:17)

Parler dans une langue que personne au service ne comprend est donc inutile. Parler en «charabia» est exclu - car, comment pourrait-on dire un sincère «Amen» à la fin d'une «prière» composée de baragouin qu'on ne peut comprendre? Souvenez-vous que «Amen» veut dire «Ainsi soit-il», c.-à-d. «Je suis complètement d'accord avec ce qu'on a dit dans cette prière». Parler en une langue qui n'est pas comprise par vos frères ne les édifie pas, dit Paul.

Je me souviens lorsque je distribuais des tracts en face d'une croisade de Billy Graham, faisant appel aux gens de retourner à une approche plus Scriptural du Christianisme. Une femme excitée essayait de me persuader que ma doctrine Christadelphienne était «diabolique» - en baragouinant en «langues» sans s'arrêter pendant 10 minutes. En aucune façon aurais-je pu être édifié par cela; sûrement, c'est exactement ce que Paul commandait de ne pas faire.

1 Corinthiens 14:18:- «Je remercie mon Dieu, Je parle les langues plus que vous tous.» À cause de ses voyages étendus pour la prédication du Christ, Paul avait besoin du don des langues («les langues») plus que la plupart.

1 Corinthiens 14:19:- «Cependant, dans l'église, je préférerais dire que 5 mots avec compréhension, afin que, par ma voix, je puisse enseigner à d'autres aussi; plutôt que 10,000 mots en une langue inconnue».

Cela est tout à fait clair. Une courte phrase en français au sujet du Christ me fera plus de bien qu'un sermon d'une heure en une langue étrangère - ou en «baragouin».

1 Corinthiens 14:22:- «Par conséquent, les langues sont un signe, non pour ceux qui croient, mais pour ceux qui ne croient pas; mais prophétiser ne sert pas à ceux qui ne croient pas, mais à ceux qui croient».

L'emploi des langues devait donc se faire surtout pendant la prédication de l'Évangile à l'extérieur. Mais aujourd'hui la plupart des réclamations à la possession des «langues» ont lieu parmi des groupes de «croyants», ou (apparemment) dans leur expérience individuelle, et personnelle, alors que seuls. Il y a une pénurie chronique d'exemples de ces gens capables de parler miraculeusement en langues étrangères afin de répandre l'Évangile. Au début des années 1990, la porte était ouverte à la prédication du Christ en Europe de l'Est, mais les soi-disantes églises

«évangéliques» étaient obligées de distribuer leur littérature en anglais à cause des barrières linguistiques! Sûrement le don des langues aurait été utilisé, si on l'aurait possédé? Et le grand évangéliste des masses, Reinhardt Seiber, qui réclame une possession phénoménale de l'Esprit, avait quand même besoin de parler aux foules en Kampala, Uganda, par l'entremise d'un traducteur.

1 Corinthiens 14:23:- «Donc, si l'église entière s'est rassemblée en un endroit, et tous parlent les langues, et arrivent ceux qui sont incultes, ou incroyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous?»

C'est exactement ce qui est arrivé. Les Musulmans, comme les païens, se sont moqués du comportement bizarre de ceux qui prétendaient avoir le don des langues à travers l'Afrique de l'Ouest. Même un Chrétien qui a toute sa tête, regardant du coin de l'œil dans une réunion Pentécostale, serait tenté de penser que ces gens sont fous.

1 Corinthiens 14:27:- «Si quelqu'un parle en une langue étrangère, n'en laissez parler que deux, ou trois au plus, et cela l'un après l'autre; et qu'un interprète».

Il n'y avait besoin que de deux ou trois personnes qui devaient parler en langues dans un service. Il est peu probable que plus de trois différentes langues seraient parlées dans une assistance. Un service perdrait bientôt toute cohérence s'il fallait traduire chaque phrase de l'orateur plus que deux fois. Si on possédait le don des langues lors d'une réunion dans le centre de Londres, assistée par des Anglais, avec quelques touristes Français et Allemands présents, le discours pourrait commencer ainsi:-

Le

Pasteur:

Good evening

Celui qui parle en langue française:

Bonsoir

Celui qui parle en langue allemande:

Guten Abend

Mais, naturellement, les trois doivent parler «en cours», c.-à-d., l'un après l'autre. La confusion régnerait s'ils allaient parler simultanément; mais, quand même, à cause de la nature fondamentalement émotionnelle des «parleurs de langues» actuels, le phénomène se produit par plusieurs parlant simultanément. J'ai observé que, une fois que quelqu'un commence, d'autres sont vite influencés de faire la même chose.

Le don des langues aurait été employé souvent en conjonction avec celui de la prophétie, de sorte qu'un message inspiré de Dieu pourrait être exprimé (par le prophète) en une langue étrangère à celui qui parle (selon le don des langues). Un exemple d'un tel emploi des deux dons se trouve dans Actes 19:6. Cependant, si, à une réunion à Londres assistée par des Anglais et plusieurs visiteurs Français, l'orateur parlerait en français, les Anglais présents «ne seraient pas édifiés». Par conséquent, le don d'interpréter les langues serait nécessaire afin que tous puissent comprendre - dans notre exemple, de traduire du français à l'anglais. La même chose, si un des Français demanderait une question, le conférencier ne serait pas capable de le comprendre sans aide, même s'il avait le don de parler en français sans comprendre cette langue personnellement. Le don de l'interprétation serait donc là pour aider en cela.

Sans la présence de quelqu'un avec le don de l'interprétation lorsque nécessaire, le don de la langue ne devait pas être utilisé: «... que quelqu'un interprète. Mais, s'il n'y a pas d'interprète, qu'il garde le silence dans l'église» (1 Corinthiens 14:27- 28). Le fait que plusieurs prétendants modernes aux «langues» parlent en une «langue» que personne ne peut comprendre, et sans interprète, est certainement un cas de désobéissance nette à ces commandements. «Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. Car Dieu n'est l'auteur de la confusion, mais de la paix comme dans toutes les églises des saints.» 1 Corinthiens 14:32-33.

La possession des dons du Saint-Esprit ne peut donc pas être associée à une expérience qui amène une personne en dehors du domaine de la conscience normale; l'esprit est soumis au contrôle de celui qui en est doué, et n'est donc pas une force qui prend charge et fait agir involontairement. On réclame souvent à tort que des démons, ou de «mauvais esprits», possèdent les «non-sauvés» (voyez l'Étude 6.3), mais que le Saint-Esprit remplit les croyants. Mais la puissance de l'esprit dont on fait allusion dans 1 Corinthiens 14:32 était soumise au contrôle du possesseur dans un but déterminé: elle n'était pas une force du bien qui anime en contraste à la force du mal qui est dans la nature humaine. De plus, on a déjà montré que ces puissances du Saint-Esprit étaient données aux apôtres en certaines occasions pour opérer des choses spécifiques, plutôt que d'être présentes avec eux en permanence.

L'appel aux possessors des dons de les utiliser d'une façon qui convient à Dieu, et à Son amour pour la paix et Sa haine du désordre (1

Corinthiens 14:33), semble être ignoré par les églises «Pentécostales» d'aujourd'hui.

1 Corinthiens 14:34 «Laissez vos femmes garder le silence dans les églises: car ce n'est pas permis à eux de parler; mais on leur commande d'être soumise, comme dit la loi aussi.»

Dans ce contexte de l'utilisation des dons de l'esprit, il est incontestablement spécifié qu'une femme ne devrait pas les utiliser pendant un service de l'église. On peut s'attendre à une indifférence complète à l'égard de cela si le phénomène actuel de parler en «baragouin» est explicable en termes d'excitation émotionnelle passant d'une personne à l'autre dans l'assistance. Les femmes, les enfants - en fait, tous présents qui sont bien disposés - peuvent être affectés par un tel stimulant: et, par conséquent, font ces sons extatiques, lesquels on fait passer pour les «langues».

La prééminence des femmes dans les prétendus dons «des langues» et de «la prophétie» dans les églises modernes ne peut simplement pas se réconcilier avec l'ordre absolu de ce verset. L'argument ridicule et désespéré, que Paul était un homme qui haïssait les femmes, est étouffé quelques versets plus loin: «Si quelqu'un se pense être un prophète, ou un spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont les commandements du Seigneur» (1 Corinthiens 14:37) - non de Paul personnellement.

Tout croyant en une Bible inspirée doit donc accepter que ces commandements, dans 1 Corinthiens 14, doivent être pris sérieusement; en faire fi ouvertement ne peut qu'indiquer un manque de croyance en l'inspiration totale des écritures - ou que quelqu'un n'est pas doué spirituellement, étant donné que celui qui n'a pas les dons va nier que les commandements de 1 Corinthiens 14 sont les commandements du Seigneur pour nous. La logique de cet argument est accablante, même dévastatrice.

En vue de cela, comment pourrait-on demeurer membre d'une telle église, ou vouloir s'y associer?

À propos, il est très significatif que ces sectes qui prétendent parler les langues ont démontré scientifiquement une plus grande incidence de dépressions nerveuses parmi leurs membres que parmi ceux d'autres milieux. Keith Meador, Professeur en Psychiatrie à l'Université de

Vanderbilt, É.-U., entreprenait une étude majeure pour analyser le rapport entre la dépression et le milieu religieux. Il trouvait que «le taux de la dépression sérieuse... parmi les Chrétiens Pentécostals était de 5.4%, à comparer à 1.7% pour tout le groupe de l'étude». Les résultats de son étude sont écrits dans le journal *La Psychiatrie d'Hôpital et de Communauté*, Décembre 1992.

Un article intéressant qui en arrive à la même conclusion apparaissait dans *l'International Herald Tribune* du 11 Février 1999; le titre se passe de commentaires: «Les Pentécostals sont à la tête des graphiques lorsqu'il s'agit des idées noires». Pourquoi cela? Ce doit être sans doute relié au fait que «l'expérience» de la possession de l'esprit que les Pentécostals (et d'autres) revendiquent n'est pas plus qu'une escroquerie psychologique et pénible.

## 2.4 Le Retrait Des Dons

Les dons miraculeux de l'esprit de Dieu seront de nouveau utilisés par les croyants afin de changer ce monde actuel en le Royaume de Dieu après le retour du Christ. Les dons sont donc appelés «les puissances du monde (l'âge) à venir» (Hébreux 6:4-5): et Joël 2:26-29 décrit une grande effusion des dons de l'esprit après le repentir d'Israël. Le fait même que ces dons seront donnés aux croyants au retour du Christ est preuve suffisante qu'ils ne sont pas en possession dans le moment - étant donné que, pour tout Chrétien qui a les yeux ouverts sur l'Écriture et les événements mondiaux, le retour du Seigneur doit sûrement être bientôt (voyez l'Appendice 3).

On a des prophéties Bibliques évidentes à l'effet que quelque part entre le premier siècle lorsque les dons étaient en possession et le second avènement, les dons devaient être retirés:-

«Qu'il y ait des prophéties, ils viendront à manquer; qu'il y ait des langues, ils viendront à cesser; qu'il y ait (le don de) la connaissance, il disparaîtra. Car on connaît en partie, et on prophétise en partie. Mais, lorsque cela, qui est parfait, sera arrivé, alors cela, qui est en partie, sera aboli» (1 Corinthiens 13:8-10). Les dons «sont temporaires» (G.N.B.).

Les dons de l'esprit, en possession au premier siècle, devaient être retirés «lorsque cela, qui est parfait, est arrivé». Cela ne peut pas être le

second avènement du Christ, vu que, en ce temps-là, les dons seront donnés de nouveau. Le mot grec, traduit «parfait», signifie exactement «ce qui est plein ou complet»: il ne veut pas dire nécessairement quelque chose qui est sans faute.

Cette chose complète remplacerait la connaissance partielle que les premiers Chrétiens avaient par suite de leur don de la prophétie. N'oubliez pas que la prophétie était le don de faire connaître la parole inspirée de Dieu; c'est l'écrit de cette parole qui constitue la Bible.

Au premier siècle le croyant moyen ne pouvait connaître qu'une fraction du Nouveau Testament tel qu'on le connaît. Il pouvait entendre quelques paroles de prophétie des aînés de son église, sur différents problèmes pratiques; il devait connaître le tracé de la vie de Jésus, et pouvait très bien avoir entendu une ou deux des lettres de Paul, récitées à haute voix. Mais, une fois que les paroles de prophétie étaient écrites et mises en circulation, on n'avait plus besoin de posséder le don de la prophétie. La chose qui était complète, et laquelle remplaçait ainsi le ministère des dons de l'esprit, était donc le Nouveau Testament complété:-

«Toute écriture est donnée par l'inspiration de Dieu, et est profitable pour la doctrine, pour la réprobation, pour la correction, pour l'instruction dans la justice; afin que l'homme de Dieu puisse être parfait (complet)» (2 Timothée 3:16-17).

Ce qui rend parfait, ou complet, c'est «toute l'écriture»; alors, une fois que «toute l'écriture» eût été donnée par inspiration et écrite, «ce qui était complet» était arrivé, et les dons miraculeux étaient retirés.

Éphésiens 4:8-14 se glissent maintenant bien en place pour compléter le puzzle:-

«Lorsqu'il (Jésus) montait en haut (au ciel), il... donnait les dons (de l'esprit) aux hommes... pour l'édification du corps du Christ; jusqu'à ce que nous venions tous à l'unité de la foi (c.-à-d., l'unique foi), et à la connaissance du Fils de Dieu, en un homme parfait... Afin qu'à partir de maintenant, nous ne soyons plus des enfants, ballottés en va-et-vient, et emportés par tout vent de doctrine.»

Les dons du premier siècle devaient être accordés jusqu'à ce que l'homme parfait, ou mûr, soit atteint; et 2 Timothée 3:16-17 dit que «l'homme de Dieu (est) parfait» en acceptant la direction de «toute

l'écriture.» Colossiens 1:28 enseigne de même que la «perfection» vient en réponse à la Parole de Dieu. Une fois en possession de toute l'Écriture, il n'y a réellement plus d'excuse de se laisser intriguer par la multitude de doctrines offertes par les diverses églises. Il n'y qu'une Bible; et, comme «ta Parole est la vérité» (Jean 17:17), par l'étude de ses pages, on peut trouver «l'unité de la foi», l'unique foi, dont parle Éphésiens 4:13. Les vrais Chrétiens ont donc parvenu à posséder cette foi unique; dans ce sens-là, ils sont complets («parfaits») en conséquence de «ce qui est parfait», ou complet - la Parole de Dieu, écrite et complétée.

En passant, remarquez qu'Éphésiens 4:14 compare le fait d'être sous l'administration des dons miraculeux à l'enfance spirituelle et que, dans le contexte de la prophétisation, on prévient que les dons miraculeux seront enlevés. Et 1 Corinthiens 13:11 dit de même. Faire tant d'histoires au sujet de la possession des dons de l'esprit n'est donc pas un signe de maturité spirituelle. La décision que chaque lecteur devrait prendre, à ce moment-ci, est d'apprécier plus profondément la Parole écrite de Dieu, de se réjouir de l'état complet de Sa révélation de Lui-même dans cette Parole, et d'y répondre par une humble obéissance.

### **Les Réclamations Actuelles De La Possession De L'Esprit**

Finalement, on doit considérer quelques autres points concernant les réclamations continuelles de ceux qui pensent posséder aujourd'hui les dons miraculeux:-

- Le «parler en langues» d'aujourd'hui tend à répéter les mêmes syllabes maintes et maintes fois, par exemple, «Lala, lala, lala, shama, shama. Jésus, Jésus... » Cela n'est pas dans la syntaxe d'aucune langue; lorsqu'on écoute quelqu'un parler en une langue étrangère, il est possible, généralement, de discerner qu'il communique quelque chose par l'arrangement des mots utilisés, quoiqu'on ne peut pas comprendre ces mots. Mais le parler en langues moderne n'a pas cette caractéristique-là, soulignant le fait qu'il ne produit aucune édification, ce qui était pourtant le but des dons au premier siècle.

- Quelques Pentécostals prétendent que parler en langues est un signe qu'on est «sauvé» et doit donc accompagner toute vraie conversion. Cette réclamation rencontre des difficultés sérieuses avec la description des églises primitives comme étant un corps, dont ceux possédant différents dons étaient les différentes parties. Tous n'étaient pas un bras ou

une jambe; et, ainsi, tous ne possédaient pas le même don, par exemple les langues. 1 Corinthiens 12:17, 27-30 fait bien comprendre cela:-

«Si tout le corps était un œil, où serait l'ouïe? Si le tout était l'ouïe, où serait l'odorat?... Maintenant, vous êtes le corps du Christ, et membres en particulier. Et Dieu a fait de quelques uns dans l'église en premier des apôtres, en deuxième des prophètes, en troisième des enseignants, après cela, les miracles, ensuite, les dons de guérir, d'aider, de gouverner, de parler en langues diverses. Est-ce que tous sont des apôtres? Est-ce que tous sont des prophètes? Est-ce que tous sont des enseignants? Est-ce que tous sont des faiseurs de miracles? Est-ce que tous ont le don de guérir? Est-ce que tous parlent les langues? Est-ce que tous interprètent?»

On fait ressortir le même argument au début du chapitre:- «Car, à un, il lui est donné, par l'Esprit, le mot de sagesse; à un autre, la connaissance, par le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, les dons de la guérison, par le même Esprit; à un autre, de faire des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, les diverses sortes de langues; à un autre, l'interprétation des langues; mais toutes ces choses sont opérées par le seul et même Esprit, qui distribue à chaque homme séparément comme il le veut. Car, comme le corps est un, et possède plusieurs membres; et que tous les membres de ce seul corps, étant plusieurs, forment un corps, de même aussi est le Christ» (1 Corinthiens 12:8-12).

Une telle insistance ne peut tout simplement pas être ignorée.

Un autre problème pour l'argument Pentécotal est que Philippe convertissait beaucoup de gens en Samarie – c.-à-d., ils étaient baptisés dans l'eau après avoir compris l'Évangile, mais ils ne recevaient pas les dons de l'Esprit, parce que plus tard Pierre et Jean venaient à eux: «Lesquels, lorsqu'ils étaient arrivés, priaient pour eux, pour qu'ils puissent recevoir le Saint-Esprit... alors ils imposaient leurs mains sur eux, et ils recevaient le Saint-Esprit... Simon s'apercevait que, par l'imposition des mains par les apôtres, le Saint-Esprit était donné» (Actes 8:4-18). Il est possible que la transmission des dons ne se faisait que par cette imposition des mains, ce qui n'est pas pratiqué souvent par les prétendants modernes.

D'autres Pentécostals disent que le parler en langues n'est pas une preuve qu'on est sauvé. Cela souligne le fait qu'il y a des différences doctrinales majeures parmi ceux qui prétendent posséder les dons. Ainsi, certains «charismatiques» croient que le Royaume de Dieu va être sur la terre, tandis que d'autres disent qu'il est au ciel. Les «charismatiques» Catholiques réclament que le Saint-Esprit leur dit d'adorer Marie et le Pape, tandis que certains «charismatiques» Pentécostals disent que leur possession du Saint-Esprit leur ordonne de dénoncer le Pape comme antichrist, et de condamner la doctrine Catholique. Cependant, Jésus énonçait, au-dessus de tout doute, que ceux qui possèdent le Consolateur, «qui est le Saint-Esprit», seraient guidés «dans toute la vérité... en ce temps-là, vous n'aurez pas besoin de me demander rien... le Consolateur... vous enseignera toutes choses, et vous ramènera toutes choses à la mémoire, quoi que ce soit que je vous aie dit» (Jean 16:13,23; 4:26).

Il ne devrait pas y avoir de division de doctrine fondamentale parmi ceux qui possèdent le Consolateur - le fait qu'il y en ait indique que ceux qui réclament sa possession ne peuvent tout simplement pas être pris au sérieux. L'incapacité marquée de certains de ces revendicateurs de justifier Bibliquement leurs croyances indique qu'ils n'ont pas été guidés dans toute la vérité et à une connaissance totale par le Consolateur.

- La grande importance que certains attachent au fait de parler en langues est hors de proportion avec celle indiquée dans la Bible. La liste des dons de l'Esprit, dans Éphésiens 4:11, ne le mentionne même pas, et il n'apparaît qu'à la fin d'une liste semblable dans 1 Corinthiens 12:28-30. En fait, il n'y a que 3 occasions dans le Nouveau Testament où le don est dit être utilisé (Actes 2:4; 10:46; 19:6).

Les réclamations de parler en langues et d'accomplir des miracles par les Chrétiens charismatiques modernes doivent être évaluées selon l'information considérable que nous venons de présenter dans cette étude des opérations de l'Esprit de Dieu. Le point fondamental qu'on doit faire est que, quoi que ce soit que ces gens prétendent accomplir, ce ne peut être le résultat de leur possession du Saint-Esprit. Quiconque soutient qu'ils possèdent en effet les dons a un gros travail à faire en réponse aux arguments Bibliques que l'on vient de présenter.

Cependant, il est raisonnable de s'attendre à une certaine explication du fait que les phénomènes de guérisons partielles et de «langues» (dans le sens de «baragouin») aient lieu.

On a réalisé que l'être humain n'emploie qu'une fraction de son intelligence - aussi peu que 1% selon certaines évaluations. On reconnaît aussi que la pensée peut avoir un contrôle presque «physique» sur le corps; ainsi des Hindous, se préparant mentalement à croire que le feu ne peut pas brûler, ont marché sur du feu les pieds nus sans se brûler. En des temps d'excitation, il est possible que l'on utilise un bien plus grand pourcentage de notre intelligence que d'habitude; et, par conséquent, que l'on ait la capacité d'accomplir des effets physiques avec ou sur notre corps qui sont en dehors de l'expérience normale. Ainsi, dans l'excitation de la bataille, un soldat peut ne pas se rendre compte du tout que sa main s'est faite sautée, mais que des heures plus tard.

Dans des conditions de croyances religieuses ferventes et sous la stimulation d'une certaine musique, avec l'influence d'un chef charismatique, il est fort possible que des choses en dehors de l'expérience humaine normale puissent se produire. Les «miracles» réclamés par des «Chrétiens» d'aujourd'hui sont du même ordre d'exceptionnalité que les expériences paranormales des autres religions; ainsi, les adorateurs du Vaudou font l'expérience du même phénomène que parler en «mumbo-jumbo»; et les Musulmans peuvent témoigner aussi de «miracles» d'un ordre semblable à celui du Christianisme moderne. Le but principal de la possession des dons de l'Esprit au premier siècle était justement de montrer la suprématie évidente du vrai Christianisme sur toute autre religion; le fait que les «miracles» du Christianisme d'aujourd'hui sont d'un ordre semblable à celui d'autres religions montre que les dons du Saint-Esprit du premier siècle ne sont pas en possession aujourd'hui.

Beaucoup d'information importante sur ce sujet est présentée dans le «Pentécostalisme» de William Campbell (Les Églises du Christ, 1967). Il montre que plusieurs religions païennes ont cette même tendance de parler «en langues». Par exemple en Kawaii, les prêtres du dieu Oro disent révéler sa volonté au moyen de sons indistincts, qui sont interprétés par d'autres prêtres. Exactement la même chose se passe dans les réunions Pentécostales.

Le triomphe continu de l'Islamisme sur le Christianisme dans une grande partie de l'Afrique n'arriverait certainement pas si le «Christianisme» populaire faisait de vrais miracles, à l'échelle et à la puissance de conviction de ceux du premier siècle. Et ceux qui possèdent vraiment le «Consolateur» des dons du Saint-Esprit feront même

«de plus grandes œuvres» que celles que Jésus faisait (Jean 14:12, 16). L'excuse à l'effet que les Chrétiens pourraient faire de tels miracles s'ils avaient plus de foi rencontre un gros problème ici. Car soit ils possèdent les dons miraculeux du Consolateur, soit ils ne les possèdent pas; et, s'ils réclament les avoir - «de plus grandes œuvres que celles-là accomplirez-vous» (Jean 14:12) - et non «peut-être ferez-vous»!

## 2.5 La Bible Est La Seule Autorité

D'après ce qu'on a vu jusqu'à maintenant dans cette étude, l'esprit de Dieu réfère à Sa pensée et Son dessein, et à la puissance avec laquelle Il met ces choses en opération. On a insisté sur le fait que l'esprit nous est expressément révélé dans les pages de la Parole de Dieu. Les nombreux problèmes du Christianisme contemporain se résument tous à un manque d'appréciation néfaste de ce fait. Parce qu'il est difficile de croire qu'une telle grande puissance soit investie en un seul livre, en grande partie difficile à comprendre, on a tendance à penser qu'il doit avoir d'autres formes de révélation de Dieu à l'homme, autres que la Bible. Parce que notre nature humaine, si fondamentalement mauvaise (Jérémie 17:9), trouve la vérité pure de la Parole de Dieu (Jean 17:17) si difficile à avaler, beaucoup ont cédé à cette tentation de réclamer d'autres formes de révélation, qui sont plus attrayantes à la pensée naturelle. Voici quelques exemples:-

**La religion:** - Les Témoins de Jéhovah: - **Autre forme de révélation réclamée:** - Les Publications de la Société Watchtower, dont on trait comme inspirées: - **L'avantage ou l'attraction:** - Ne demande aucun effort personnel pour trouver l'interprétation correcte de la Bible; une réponse à tout.

**La Religion:** - L'Église Catholique Romaine: - **Autre forme de révélation réclamée:** - Les déclarations du Pape et les opinions des prêtres, lesquelles on réclame être automatiquement la vraie réflexion de la pensée de Dieu: - **L'avantage ou l'attraction:** - Aucun besoin de lire la Bible personnellement; autrefois, on décourageait et même défendait cela. Se fier aux hommes plutôt que faire l'effort de vérifier nous-mêmes.

**La religion:** - Les Mormons: - **Autre forme de révélation réclamée:** - Le livre de Mormon: - **L'avantage ou l'attraction:** - Enlève le besoin

de croire aux doctrines bibliques qui sont dures à accepter - le livre de Mormon offre la chance de salut universel; tandis que la Bible dit qu'il y a beaucoup de gens qui vivent et meurent sans espoir, n'ayant pas été appelés à une connaissance de l'Évangile.

**La Religion:** - Le Christianisme Charismatique: - **Autre forme de révélation réclamée:** - Une «lumière intérieure», que l'on réclame être le Saint-Esprit: - **L'avantage ou l'attraction:** - Ils croient en tout ce qui leur semble être bon, étant donné, pensent-ils, que l'Esprit de Dieu les guide et les inspire de façons qui n'ont aucun rapport avec la Bible.

Tout cela souligne le besoin d'une acceptation fondamentale de la Bible comme la Parole de Dieu, et de rechercher ses pages pour le vrai message. La réponse à la question: «Pourquoi une Bible et plusieurs Eglises?» s'explique en grande partie lorsqu'on se rend compte que chaque église réclame à un certain degré une autre forme de révélation de l'Esprit de Dieu, par exemple de Sa volonté, Sa doctrine et Sa pensée, en plus de celle de la Bible.

Si vous désirez trouver la seule vraie église, la seule vraie foi et le seul vrai baptême (Éphésiens 4:4-6), alors vous devez recevoir l'appel cinq sur cinq - «Retournez à la Bible!»

#### *Digression 4: Le Saint-Esprit Est-Il Une Personne?*

Les Études 2.1 et 2.2 ont donné preuve évidente que l'esprit de Dieu réfère à Sa puissance, laquelle reflète Sa «pensée» en un sens très large. Parce que la manière que l'Esprit de Dieu agit est un réflecteur si précis de l'essence et de la personnalité de Dieu, certains soutiennent que l'esprit de Dieu est une personne qui est Dieu aussi. En relisant attentivement les sections précédentes, on s'apercevra que l'esprit de Dieu est Sa pensée ou Sa puissance; si cela est ainsi, il n'y a donc aucune façon par laquelle une pensée ou une puissance puisse être une personne. L'électricité est une puissance invisible qui peut accomplir bien des choses pour la personne qui la contrôle, mais elle ne peut pas elle-même être une personne. L'amour peut faire partie du caractère de quelqu'un, mais l'amour ne peut pas être une personne. L'esprit de Dieu inclut Son amour, comme partie de Son caractère, et réfère aussi à Sa puissance, mais en aucune façon ne réfère-t-il à une personne qui est séparée de Lui.

Mais aussi évidente et manifeste que cette fausse idée (que l'esprit soit une personne) apparaisse, elle est quand même acceptée par la majorité des «Chrétiens», en autant qu'ils croient en la doctrine de la «trinité». Cela effectivement énonce qu'il y a 3 dieux; mais, pourtant, qu'un seul - Dieu le Père, le Saint-Esprit et Jésus. Mais les mêmes gens réclament que Dieu n'est pas une personne; et, d'un autre côté, ils disent que le Saint-Esprit l'est; il y a contradiction nette ici. Aussi, cela fait le Saint-Esprit le père de Jésus.

Il y a bonne raison de croire que la «trinité» était fondamentalement une idée païenne importée dans le Christianisme - voilà pourquoi le mot n'apparaît pas dans la Bible. Ayant accepté cette idée que Dieu est une trinité, les Chrétiens sont donc forcés d'atteindre la conclusion, absolument bizarre, que de quelque façon l'esprit/puissance de Dieu est une personne, qui est Dieu aussi, quoique pas Dieu. Lorsqu'ils sont confrontés avec l'illogisme de leur position, la façon la plus populaire de s'en échapper est de déclarer que Dieu est un mystère, et que l'on devrait accepter cela par la foi, sans demander d'explication logique.

Cela est de fermer les yeux explicitement sur les allusions du Nouveau Testament à l'effet que le mystère de Dieu est révélé par la parole et l'œuvre du Christ:-

«Je ne voudrais pas, mes frères, que vous soyiez ignorants de ce mystère» (Romains 16:25).

«L'enseignement de Jésus... la révélation du mystère» (Romains 11:25).

«Je vous montre (ou explique) un mystère... » 1 Corinthiens 15:51).

«Nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté» (Éphésiens 1:9; 3:3).

L'enseignement de Paul avait pour but «de faire connaître le mystère de l'Évangile» (Éphésiens 6:19; Colossiens 4:3).

«Le mystère... est maintenant manifesté à ses saints» (Colossiens 1:26-27).

Avec toute cette insistance - et c'est bien cela - sur le fait qu'il n'y a plus de mystère aujourd'hui concernant les doctrines fondamentales, ce ne peut être que quelqu'un qui est encore dans l'obscurité qui va réclamer le contraire. Et, une telle personne, ne va-t-elle pas s'inquiéter du fait que le nom de la Bible pour «Babylone», le système de fausse religion

dont parle l'Apocalypse, est «le Mystère» (Apocalypse 17:5)? L'implication évidente est que ce système proclame que ses croyances sont un mystère, mais que les vrais croyants comprennent le mystère de cette femme (Apocalypse 17:7).

Naturellement, on peut s'attendre à de tels raisonnements vagues de la part de ceux qui basent leur compréhension de Dieu sur des choses subjectives, telles que l'expérience humaine, ou l'activité nébuleuse, indéterminée d'une certaine force spirituelle agissant sur eux. Si on s'attend à ce qu'on soit vraiment humble devant l'enseignement de la Parole Divine, il s'ensuit qu'on nous demande de même d'utiliser nos capacités de raisonnement et de déduction afin de découvrir son message.

Jamais ne voit-on, dans la Bible, les prédicateurs de l'Évangile avoir recours à quelque chose comme: «Ceci est un pur mystère, c'est impossible que vous puissiez le comprendre». On les voit plutôt faire appel aux gens par le raisonnement, et en tirant des conclusions logiques de l'Écriture.

Dans sa prédication de ce genre de principes de l'Évangile que nous considérons dans ces Études, Paul «raisonnait avec eux à partir des Écritures, expliquant et prouvant qu'il avait été nécessaire au Christ de souffrir, et de ressusciter» (Actes 17:2-3). Voilà du raisonnement Biblique logique, systématique par excellence; et le récit fait précéder la phrase par ceci: «Paul, comme était sa manière... raisonnait... » Cela était donc son style habituel (voyez aussi Actes 18:19). En accord avec cela, pendant la grande campagne de Corinthe, Paul «raisonnait dans la synagogue tous les sabbats, et persuadait les Juifs... (mais lorsqu'ils s'opposaient... » (Actes 18:4-6). Ceux qui étaient convertis l'avaient donc été par la persuasion du raisonnement de Paul basé sur la Bible, et non par un «vision de Jésus dans ma chambre», «un sentiment indescriptible m'envahissait», «un soir, tout simplement, je faisais la connaissance du Seigneur».

Remarquez aussi que le récit inspiré fait appel à la logique et à la rationalité en faisant observer qu'ils «s'opposaient». Même chose à Antioche, où Paul et Barnabé, «leur parlant (de la parole), les persuadaient... » (Actes 13:43). Leur prochain arrêt était Iconium, où «ils parlaient de telle sorte qu'une grande multitude... croyait» (Actes 14:1).

Comme il passait en jugement un peu plus tard, la même logique glorieuse continuait à inspirer l'espoir certain de Paul pour l'avenir: «Il raisonnait sur la justice, la tempérance et le jugement à venir» avec une telle clarté pénétrante, que même son juge cynique et relax en «tremblait» (Actes 24:25).

Parce que notre conversion devrait être basé sur un tel processus de raisonnement, nous devrions être capables de donner une explication Biblique et logique de notre espoir et notre doctrine:-

«Soyez toujours prêts à donner une réponse à tout homme qui vous demande la raison de votre espoir» (1Pierre 3:15).

Parler d'un ton modéré au sujet de nos expériences personnelles n'est pas de donner une raison pour l'espoir de l'Évangile. La dépendance continuelle d'un «témoignage personnel», comme méthode de prêcher par plusieurs Chrétiens «évangéliques» fait voir un manque de «répose raisonnée» de leur «espoir». Tout un vocabulaire s'est développé parmi ces Chrétiens pour leur aider à «partager ce que le Seigneur a fait dans ma vie», etc. De telles anecdotes personnelles contrastent nettement avec les paroles de Paul: «Nous ne prêchons pas à notre sujet, mais le Christ» (2 Corinthiens 4:5) - et cela vient d'un homme qui «avait une relation personnelle avec Jésus» plus que la plupart.

La manière logique et raisonnable Bibliquement de notre conversion devrait fixer la méthode pour une plus grande relation avec Dieu pour le reste de nos jours. Nos exemples, comme toujours, sont les premiers Chrétiens qui se servaient de leur «raison» pour résoudre leurs problèmes d'administration (Actes 6:2). Les lettres du Nouveau Testament supposent aussi que le lecteur accepte d'utiliser la logique de la Bible. Ainsi, «par raison de» ce que les Grands Prêtres faisaient sous la Loi de Moïse, on peut comprendre de détails au sujet de l'œuvre du Christ (Hébreux 5:3). Ayant parlé de l'amour incomparable de Dieu en Jésus-Christ, Paul conseille vivement que c'est «votre service raisonnable (c.-à-d. «logikos»)» de vous vouez totalement à Lui en guise de répose (Romains 12:1). Le mot «logikos» vient du mot Grec «logos», lequel est le mot traduit normalement «la parole» en référence à la parole de Dieu. Notre réponse «logique», en termes Bibliques, en est donc une qui découle de la Parole de Dieu.

Prenant compte de tout cela, il devrait être évident qu'il est illogique de réclamer que l'esprit de Dieu est un être personnel, qui n'est pas Dieu, mais qui est quand même Dieu - d'aller à l'encontre de tout cela en disant que le tout est un mystère, et que la logique est non pertinente, n'est tout simplement pas acceptable en termes Bibliques. Si on ne peut pas tirer de conclusions logiques des Écritures, alors toute étude Biblique est vaine, et il n'y a aucun besoin de la Bible, laquelle peut aussi bien être traitée comme de plaisantes platitudes ou comme une œuvre littéraire fascinante. Et c'est tout ce qu'elle semble être dans plusieurs étagères Chrétiennes.

Cependant, et c'est à leur crédit, quelques uns qui croient que l'Esprit de Dieu est une personne essaient de donner des raisons Bibliques. Les versets cités sont ceux qui parlent de l'esprit de Dieu comme d'une personne, par exemple, «le consolateur» dans Jean 14 à 16, et l'esprit étant «chagriné».

On démontre, dans l'Étude 4.3, que l'esprit de l'homme peut-être agité (Actes 17:16), troubleé (Genèse 41:8) ou heureux (Luc 10:21). Son «esprit», c.-à-d. son essence même, sa pensée et ses intentions qui donnent lieu à ses actions, est donc considéré comme une personne séparée; mais, évidemment, il n'est pas littéralement. On parle aussi de l'esprit de Dieu de la même façon.

On doit aussi comprendre que la Bible emploie souvent le langage de la personnification lorsque'elle parle de choses abstraites; par exemple, la sagesse est considérée comme une femme dans Proverbes 9:1. Cela est dans le but de nous montrer comment une personne, qui a la sagesse, devrait agir; la «sagesse» ne peut exister que dans la pensée de quelqu'un, et c'est pourquoi on utilise la personnification. Pour plus de détails, voyez la Digression 5: «Le Principe de la Personnification».

### *Digression 5: Le Principe de la Personnification*

Il se peut que certains trouvent difficile d'accepter l'explication de la personnification du diable parce qu'il est si souvent mentionné dans la Bible comme s'il était une personne; et cela cause peut-être de la

confusion chez certains. Cela s'explique facilement par le fait que c'est un trait bien connu de la Bible de personnifier les choses inanimées ou sans vie, telles que la sagesse, les richesses, le péché, l'église, et cætera; mais ce n'est que dans le cas du diable qu'une théorie fantastique a été formée. Les exemples suivants vont illustrer ce qu'on veut dire:-

### **La Sagesse est Personnifiée**

«Heureux est l'homme qui découvre la sagesse, et l'homme qui obtient la compréhension. Car, sa marchandise est meilleure que celle de l'argent, et son obtention que l'or fin. *Elle* est plus précieuse que des rubis; et tout ce que tu peux désirer ne peut se comparer à *elle*» (Proverbes 3:13-15).

«La sagesse a construit *sa* maison, *elle* a creusé *ses* sept piliers» (Proverbes 9:1).

Ces versets, et en fait le rest des chapitres dans lesquels ils sont contenus, montrent que la sagesse est personnifiée comme étant une femme; mais, pour autant, personne ne considère que la sagesse est littéralement une belle femme qui court le monde; on reconnaît tous qu'elle est une caractéristique très désirable, et que l'on devrait tous essayer de l'acquérir.

### **Les Richesses Sont Personnifiées**

«Personne ne peut servir deux *maîtres*, car soit il va haïr l'un, et aimer l'autre; soit il va rester attaché à un, et mépriser l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et mammon» (Matthieu 6:24).

Ici les richesses sont comparées à un *maître*. Beaucoup de gens s'efforcent, par tous les moyens, d'acquérir les richesses, et en deviennent ainsi les esclaves. Jésus ici nous dit donc que nous ne pouvons pas faire cela et en même temps servir Dieu acceptablement. L'enseignement est simple et effectif, mais personne ne suppose, pour tout cela, que les richesses sont une personne nommée Mammon.

### **Le Péché Est Personnifié**

«... Quiconque commet le péché est le serviteur du péché» (Jean 8:34). Le péché a *régné* jusqu'à la mort» (Romains 5:21). «Ne savez-vous pas à

qui vous vous faites les serviteurs pour obéir, vous êtes *ses* serviteurs à que vous obéissez; soit au péché jusqu'à la mort, soit à l'obéissance jusqu'à la justification?» (Romains 6:16).

Comme dans le cas des richesses, le péché est comparé ici à un maître, et ceux qui commettent le péché sont ses serviteurs. Aucune interprétation raisonnable du passage n'oserait suggérer que Paul nous enseigne ici que le péché est une personne.

### **L'Esprit Est Personnifié**

«Lorsqu'il sera arrivé, l'Esprit de la vérité, il vous guidera dans toute vérité; car, il ne signifiera pas de *lui-même*... » (Jean 16:13).

Ici Jésus dit à ses disciples qu'ils recevraient la puissance du Saint-Esprit, et cela était accompli le jour de la Pentecôte, comme il est écrit dans Actes 2:3-4: «il apparaissait, sur eux, des langues fourchues de feu, et il se déposait sur chacun d'eux. Et ils étaient tous remplis du Saint-Esprit», ce qui leur donnait une puissance remarquable pour faire des choses merveilleuses, prouvant que leur autorité venait de Dieu. Le Saint-Esprit n'était pas une personne, c'était une puissance; mais, lorsque Jésus parlait de cela, il utilisait le pronom personnel «il».

### **La Mort Est Personnifiée**

«Voyez, un cheval pâle; et son nom, qui était assis sur lui, était la Mort» (Apocalypse 6:8).

### **La Nation d'Israël est Personnifiée**

«Je vais te construire de nouveau, et tu seras construite, *O vierge d'Israël*; tu seras parée de nouveau de tes tambours... » Jérémie 31:4). «J'ai entendu, sûrement, Éphraïm *se* lamenter ainsi: Tu m'as corrigé, et j'étais corrigé, comme un boeuf inaccoutumé au joug; détourne-moi, et je serai détourné; car tu es le Seigneur mon Dieu» (Jérémie 31:18). Le contexte de ces passages révèle clairement que le prophète ne réfère pas à une vierge littérale, ou à Éphraïm comme une personne, mais à la nation d'Israël, laquelle est personnifiée, dans ce cas, de la même façon que la Grande-Bretagne est quelquefois personnifiée comme «*Britannia*» ou «*John Bull*». Il n'y a personne de ce nom de femme ou d'homme,

mais, lorsque ces noms sont mentionnés dans des livres, ou dépeints en illustration, tous savent qu'il s'agit de la Grande-Bretagne.

### **Les Croyants en Jésus-Christ Sont Personnifiés**

«Jusqu'à ce qu'on vienne tous à l'unité de la foi, et de la connaissance du fils de Dieu, en un homme parfait, à la mesure de la taille de la plénitude du Christ» (Éphésiens 4:13). «Il n'y a qu'un seul corps» (Éphésiens 4:4). «Vous êtes le corps du Christ, et les membres en particulier» (1 Corinthiens 12:27). «... le Christ est le chef de l'église, et il est le sauveur du corps» (Éphésiens 5:23). «Il (le Christ) est la tête du corps, l'église; ... qui se réjouit maintenant dans mes souffrances pour vous, et complète ce qui manque des afflictions du Christ, dans ma chair, pour l'amour de son corps, qui est l'église» (Colossiens 1:18,24). «Je vous ai épousé à un seul mari, afin que je puisse vous présenter comme une *vierge chaste* au Christ» (2 Corinthiens 11:2). «... le mariage de l'Agneau est arrivé, et sa femme s'est préparée» (Apocalypse 19:7).

Tous ces versets réfèrent évidemment à la communauté des gens qui étaient les vrais croyants en Jésus-Christ, que l'on désigne parfois comme «l'église», quoique ce terme ne doit pas se confondre avec aucune des églises orthodoxes d'aujourd'hui, lesquelles ont cessé depuis longtemps de représenter les vrais croyants en Jésus-Christ.

Les vrais croyants, c'est-à-dire ceux qui tiennent et croient les vraies doctrines enseignées dans la Bible, sont représentés par une «vierge chaste», indiquant la vie pure qu'ils doivent mener, et par un «corps», un symbole approprié parce que, tout comme un corps naturel a plusieurs fonctions, ainsi la vraie église, qui a plusieurs responsabilités, et qui remplit différentes fonctions. Lorsqu'on parle de l'église comme étant le «corps», personne ne la prend pour un individu, pas plus que le diable ou satan serait pris pour un monstre grotesque ou un ange déchu si les termes originaux avaient été traduits correctement, ou si on n'avait pas acquis des idées erronées obtenues des fausses églises des temps passés. (D'après «Christendom Astray» (*La Chrétienté Égarée*) du frère Robert Roberts.)

### ***Digression 6: Le Calvinisme***

Il y a quelques siècles, Calvin enseignait l'idée que nos vies sont prédestinées, de sorte que nos décisions volontaires n'ont aucun effet sur notre salut; on est soit prédestiné au salut, soit prédestiné au rejet. Cette notion est revenue à la surface dans plusieurs idées modernes:

-Que cela ne sert à rien de faire de grands efforts dans l'étude de la Bible, ou de la religion; parce que, si on est pour être sauvé, alors on le sera de toute façon.

-Qu'il y a un être, appelé le diable, qui nous force à pécher et qui nous crée des problèmes dans la vie indépendamment de notre propre volonté. Cette fausse notion est discutée dans l'Etude 6.

-Qu'il n'y a pas besoin de demander l'aide de Dieu dans les situations de la vie, par exemple nous garder pendant le voyage, parce que tout est prédestiné de toute façon. On entend souvent, dans les salles de départ des aéroports, ce diction: «si c'est pour arriver, ça arrivera».

-Les églises Evangéliques enseignent que c'est impossible de croire ou de comprendre la Bible sans que le Saint-Esprit nous en rende capable.

Il y a plusieurs bonnes raisons Bibliques de rejeter ce genre de philosophie:-

-Elle rend absurde tout le concept de l'obéissance à Dieu. On nous dit continuellement dans la Bible qu'il faut observer les commandements de Dieu, et qu'en faisant ainsi on peut lui faire plaisir, ou lui déplaire autrement. Ce concept de commandements est dénué de sens si Dieu nous force à obéir. Le Christ offre le salut «à tous ceux qui lui obéissent» (Hébreux 5:9).

-Hébreux 11 montre que l'intervention de Dieu dans notre vie et l'obtention éventuelle du salut sont liées à notre foi. Les exemples multiples dans la Bible de prières à Dieu pour la délivrance de nos malheurs ne signifient rien si tout est totalement prédestiné. Et l'idée du salut étant le résultat de notre foi en Jésus-Christ est de même sans signification.

-Le baptême est nécessaire au salut (Marc 16:16; Jean 3:3-5). Cela est nié par les Calvinistes. Cependant, le salut a été rendu possible à cause du travail du Christ (2 Timothée 1:10), et non par le concept abstrait de la prédestination. On doit choisir sciemment de s'associer avec lui, et c'est ce que l'on fait par le baptême. Romains 6:15 à 17 nous parle de notre changement de maîtres au baptême, d'une vie de péché à une d'obéissance, «à qui vous vous rendez comme serviteurs pour obéir, vous êtes ses serviteurs». Ce langage de se rendre implique clairement

la libre volonté par contraste à la prédestination inconditionnelle. Le rendement est par obéissance du cœur des doctrines de l'Évangile (Romains 6:17).

-Cela ne sert à rien à Dieu de déclarer Sa parole si de toute façon nous sommes prédestinés finalement. Cela ne sert à rien aussi de prêcher; mais la Bible, par commandement et par exemple, montre que c'est par la prédication de la parole que nous sommes amenés au salut. «La parole du... salut» (Actes 13:26) doit atteindre les hommes.

-On sera jugé d'après nos œuvres (Apocalypse 22:12). Mais pourquoi, si nos actions libres sont sans importance relativement au salut? Paul disait que les Juifs se jugeaient eux-mêmes indignes de la vie éternelle par leur rejet de la parole de Dieu (Actes 13:46). Ils se jugeaient eux-mêmes - Dieu ne les empêchait pas. Si on dit que Dieu prédestine quelques uns au salut, et d'autres à la condamnation, alors effectivement Dieu force des gens au péché, de la même manière qu'Il en force d'autres supposément à la justice. À cause du péché d'Adam, «la mort s'est propagée à tous parce que tous ont péché» (Romains 5:12). Voilà pourquoi nous mourons tous, en punition du péché (Romains 6:23), et non parce que Dieu a décidé de faire de nous des pécheurs quelque part avant le péché d'Adam.

-1 Corinthiens 10 et plusieurs autres passages citent l'exemple de ceux qui autrefois avaient au début une bonne relation avec Dieu, mais qui s'en éloignaient plus tard, comme avertissement aux croyants. Le fait qu'il est possible de «perdre la grâce» (Galates 5:4) veut dire qu'il ne peut y avoir un système de salut qui veut que «une fois sauvé c'est pour toujours», tel qu'est réclamé par le Calvinisme. Ce n'est qu'en continuant de tenir la vraie doctrine qu'on peut être sauvé (1 Timothée 4:16).

-Jésus enseignait clairement que la compréhension de la parole de Dieu dépend à un certain degré de nos propres efforts. «Celui qui lit, laisse-le comprendre» (Matthieu 24:15). Ainsi, on se laisse soi-même comprendre la parole - on n'est pas forcé. Il y a un parallèle entre cela et cette autre parole de Jésus, qu'il répétait souvent: «Celui qui a des oreilles pour entendre... laisse-le entendre», ou comprendre. Avoir des oreilles pour entendre est donc l'équivalent de lire la parole de Dieu. Parce que l'Esprit de Dieu est si suprêmement manifesté par Sa parole au point que Jésus pouvait dire que ses paroles inspirées «sont l'Esprit» (Jean 6:63), il est impossible que l'Esprit de Dieu agisse sur un homme, indépendamment de Sa parole, afin de forcer l'homme à obéir la parole.

- «Quiconque veut» peut «se servir librement de l'eau de la vie» (Apocalypse 22:17), en obéissant à la parole de la vie qu'on trouve dans

l'Évangile. Ici, sûrement, c'est le libre arbitre plutôt que la prédestination au salut indépendamment de notre désir personnel. De même dans Actes 2:21: «Quiconque invoquera (sur lui-même) le nom de Seigneur sera sauvé» en se faisant baptiser dans ce nom.

*Digression 7: «Vous allez recevoir le don du Saint-Esprit» (Actes 2:38)*

Pierre adressait la grande foule le jour de la Pentecôte, et concluait son discours avec un appel (verset 38) au repentir, à se faire baptiser et à recevoir le don du Saint-Esprit. Cette allusion au don de l'esprit de Dieu est dans le contexte des apôtres venant juste d'utiliser ces dons en parlant en langues à la foule, expliquant qu'en faisant ainsi ils réalisaient un accomplissement de la prophétie de Joël au sujet de la répartition des dons miraculeux (Actes 2:16 à 20). Par conséquent, il est raisonnable de supposer que Pierre promettait les dons miraculeux de l'esprit à cette foule de Juifs qui l'écoutaient. La foule était composée de Juifs, non de Gentils (Actes 2:5). La prophétie de Joël de la distribution des dons concernait principalement les Juifs. Et c'est ce que Pierre fait ressortir: «La promesse est à vous, et à vos enfants» (Actes 2:39), peut-être faisant allusion à la prophétie de Joël où l'on dit que l'esprit serait donné aux Juifs et à leurs enfants (Actes 2:17, compare Joël 2:28-32). Il est peut-être aussi indiqué ici que la promesse de ces dons miraculeux n'était seulement que pour ces deux générations - ceux qui écoutaient Pierre, et leurs enfants.

On a montré qu'à la fin du premier siècle (c.-à-d. environ 70 ans après le discours de Pierre), les dons disparaissaient. Cela est confirmé aussi par l'histoire. Pendant ces deux générations, les dons de l'esprit auraient été disponibles aussi aux Gentils: «Et à tous ceux qui sont au loin, même à autant que le Seigneur notre Dieu appellera» (Actes 2:39). Remarquez comment les Gentils sont décrits dans Éphésiens 2:14-17: «ceux qui sont au loin».

On a raison de croire, cependant, que ce qui arrivait dans Actes 2 n'était qu'un accomplissement partiel de ces paroles de Joël 2. Le gros de l'accomplissement aura lieu lorsqu'Israël aura été envahi, et que l'armée occupante aura été détruite (Joël 2:20), et lorsqu'Israël se sera repenti et vivra en heureuse association avec Dieu (2:27). «Et il viendra à passer par après, (c.-à-d. après cela) que je vais déverser mon esprit..» (Joël 2:28).

Tant que ces préconditions n'existeront pas, on ne peut s'attendre à d'autre accomplissement des paroles de Joël que celui en plus petit que l'on a vu au jour de la Pentecôte dans Actes 2.

La promesse de recevoir le don de l'esprit après le baptême peut se lire encore avec quelque pertinence aujourd'hui. Il n'y a qu'un seul Esprit, mais il peut se manifester de différentes manières (1 Corinthiens 12:4-7; Éphésiens 4:4). Au premier siècle, c'était au moyen de dons miraculeux; maintenant qu'ils aient été retirés, il est tout à fait légitime de voir cette promesse du «don de l'Esprit» s'accomplir de façon différente. Le «don *du* Saint-Esprit» peut se référer au «don qui *est* le Saint-Esprit», ou au «don dont parle le Saint-Esprit» - c.-à-d. le don du pardon et du salut que la parole inspirée de l'Esprit de Dieu avait promis. Il y a beaucoup d'exemples de cette sorte d'emploi de l'article «de», par exemple comme génitif ambigu. «La connaissance *de* Dieu» (Colossiens 1:10) peut vouloir dire la connaissance que Dieu possède, ou la connaissance au sujet de Dieu. «L'amour de Dieu» et «l'amour de Jésus-Christ» (1 Jean 4:9; 3:17; 2 Corinthiens 5:14) peuvent vouloir dire l'amour que Dieu et Jésus-Christ ont envers nous, ou l'amour que nous avons envers eux. «La parole de Dieu» peut vouloir dire la parole au sujet de Dieu, ou la parole qui venait de Dieu. Le don «de» l'Esprit Saint peut donc référer au don que le Saint-Esprit confère et dont Il parle, aussi bien qu'au don qui consiste de la puissance du Saint-Esprit.

### **Le Don De L'Esprit: Le Pardon?**

Romains 5:16 et 6:23 décrivent le salut comme étant «le don» - invitant la comparaison avec «le don» de l'Esprit dans Actes 2:38. En effet, Actes 2:39 cite Joël 2:32 concernant le salut comme si c'était cela dont s'agit le don de l'Esprit. L'allusion de Pierre au don promis étant à ceux qui sont «au loin» vient d'Ésaïe 57:19: «Paix (avec Dieu par le pardon) à celui qui est au loin». Éphésiens 2:8 décrit aussi le don comme étant le salut, disant que «par un seul Esprit (ce don), on a tous accès au Père» (2:18). Cela est rendu encore plus valable par le fait qu'Éphésiens 2:13-17 fait allusion à Ésaïe 57:19: «Vous qui étiez, autrefois, au loin, vous êtes devenus près par le sang du Christ. Car il est notre paix... (qui) venait et vous prêchait la paix, vous qui étiez au loin». Ésaïe 30:1 condamne les Juifs de chercher le pardon par leur propre moyen plutôt que par le don de l'Esprit de Dieu: ils «se couvrent d'un recouvrement («atonement»), mais non de mon Esprit, pour qu'ils puissent ajouter (plutôt que de soustraire)

péché au péché». Ésaïe 44:3 décrit le pardon d'Israël dans les derniers temps en des termes semblables: «Je vais verser... des inondations sur la terre sèche (spirituellement stérile- Ésaïe 53:2); Je vais verser Mon Esprit sur ta descendance, et ma bénédiction sur tes enfants». La bénédiction des descendants d'Abraham est dans leur pardon par le Christ (Actes 3:25-26) - ce qui est mis en parallèle ici avec le versement de l'esprit sur les Juifs. Cela est clairement le langage de Joël 2 et d'Actes 2. Galates 3:4 met tout cela en ces mots: «Que la bénédiction d'Abraham (le pardon) puisse venir aux Gentils par Jésus-Christ; que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit». 1 Corinthiens 6:11 parle d'être lavés de nos péchés «par l'esprit de notre Dieu». Il y a un parallélisme dans Romains entre ces 3 choses que l'on reçoit: «la grâce... le recouvrement... l'esprit» (1:5; 5:11; 8:15), montrant le lien entre le don («la grâce») de l'Esprit et le pardon qui mène au recouvrement. Il est difficile d'exagérer le fait que le Nouveau Testament fait appel au langage et aux concepts de l'Ancien Testament, surtout en vue des lecteurs essentiellement juifs et de l'influence que les épîtres auraient eue. Maintes et maintes fois dans le Pentateuque et dans Josué, Dieu promet de donner le pays à Son peuple - «le pays que le Seigneur ton Dieu te donne en possession» est une phrase courante. L'équivalent du pays sous le nouveau covenant est le salut; le salut est donc le don de Dieu que nous avons maintenant en perspective, avec son associé, le pardon des péchés.

Galates 3:2,5 (cf 3:8-11) met en parallèle la réception de l'esprit avec la réception des bénédictions de salut et de pardon d'Abraham. «La promesse de l'esprit» (Galates 3:14) est mentionnée dans le contexte des promesses d'Abraham.

Pierre demandait aux Juifs de se repentir avant de pouvoir recevoir le don; cela aurait impliqué la prière personnelle. Il semble y avoir raison de croire que le don de l'esprit est une façon de décrire la prière et l'exaucer. Donner de «bonnes choses à ceux qui demandent» par la prière est la même chose que de donner (le don du) le Saint-Esprit (Matthieu 7:11; cp Luc 11:13). Philippiens 1:19 met en parallèle «Votre prière, et l'offre de l'Esprit de Jésus-Christ». Semblablement, 1 Jean 3:24 dit qu'on obtient l'Esprit par suite de notre obéissance aux commandements; le verset 22 dit que l'obéissance à ces commandements font que nos prières sont exaucées. Ainsi notre confiance est due à ce que nos prières ont été entendues (1 Jean 5:14), et due aussi au fait d'avoir l'Esprit (1 Jean 3:21,24; 4:13), vu que ces expressions sont parallèles.

Une étude du mot grec «charis», souvent traduit «grâce», nous montre que le mot est souvent utilisé en relation avec le don de l'Esprit.

«Par la grâce (ou le don) du Seigneur Jésus-Christ, on sera sauvé» (Actes 15:11). Mais quand même l'idée de «grâce» est souvent liée à prière exaucée (par exemple Exode 33:12; 34:9; Nombres 32:5; Psaumes 84:11; 2 Corinthiens 12:9; Hébreux 4:16; Jacques 4:6, cp verset 3). Zacharie 12:10 parle du dernier versement de «l'esprit de grâce et de supplications» sur les Juifs. Cela résume sommairement ce qu'on est en train de suggérer - que la prière (ou «supplications») amène le don de l'esprit dans le sens du pardon, et que ce don de l'esprit, en réponse à la prière, est démontré par l'exemple des Juifs qui se repentaient au premier siècle, et encore aux derniers jours. Dans le même contexte, Paul parle des «dons et de l'appel de Dieu» au repentir et au pardon (Romains 11:29).

### **Le Consolateur**

La même méthode peut s'appliquer à la promesse du Consolateur dans Jean, chapitres 14 et 16. Cela se réfère principalement aux pouvoirs miraculeux accordés aux disciples, à qui on faisait la promesse en premier, et qui peut s'appliquer aussi à nous dans un sens non miraculeux. Les dons étaient «d'amener toutes choses à votre mémoire, quoi que ce soit que je vous ai dit» (Jean 14:26); vraisemblablement pour rendre possible les récits Évangéliques. Les mots, «à votre mémoire», en eux-mêmes limitent la partie miraculeuse de la promesse du Consolateur aux disciples, qui avaient vécu avec Jésus pendant son ministère. Il n'y avait qu'eux qui pouvaient se faire rappeler les paroles de Jésus par le Consolateur. Le langage des promesses du «Consolateur» est applicable aussi à la puissance de la Bible complétée. On peut donc conclure que ces promesses, et les autres promesses de l'esprit, étaient remplies de façon miraculeuse au premier siècle, mais que maintenant elles s'appliquent à nous dans la manifestation de l'esprit par la Parole écrite de Dieu dans la Bible.

Il est vrai évidemment que l'esprit de Dieu était révélé par la parole écrite dans le passé, mais cela n'était qu'une révélation *partielle*, comparée à la plénitude («la perfection») que nous avons maintenant dans la Parole complète de Dieu (1 Corinthiens 13:9-13). Il s'ensuit de cela qu'il ne pouvait y avoir d'autre révélation écrite de Dieu après le retrait des dons à l'achèvement du Nouveau Testament. Les réclamations du livre

de Mormon, et d'autres productions semblables, donnent à entendre que la Bible n'est pas une révélation complète - mais l'absence des dons de l'Esprit aujourd'hui prouve qu'elle l'est. Si l'on veut jouir de la *plénitude* de la révélation de Dieu dans la Bible, il faut utiliser toutes ses parties, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testaments; ce n'est qu'alors que l'homme de Dieu peut commencer à être aussi complet que la plénitude de Dieu, révélée dans la Parole.

***Digression 8: «Ces Signes Les Accompaneront Qui Croient» (Marc 16:17)***

Certains maintiennent, à partir de cela, que quelqu'un qui croit vraiment va recevoir les dons miraculeux. Cependant, cela prouve donc que: «ils *vont* prendre les serpents dans leurs mains; et, s'ils boivent quelque chose de mortelle, cela ne leur fera aucun mal; ils *vont* imposer leurs mains aux malades, et ils vont guérir» (Marc 16:18). Cela n'est pas une promesse de choses qui pourraient se passer si le croyant avaient assez de foi, mais en effet que ces choses vont arriver définitivement aux croyants. À moins que des miracles de cette grandeur soient opérés avec évidence, la promesse de ce verset ne peut pas être appliquée à nous dans le temps présent. Vous pouvez vous rappeler comment Paul était capable de tenir un serpent venimeux sans se faire attaquer (Actes 28:3-7), ce qui confirmait que ce qu'il prêchait venait de Dieu.

De tous les Chrétiens charismatiques qui ont réclamé posséder les dons pendant les cent dernières années, il n'y a eu aucune évidence réaliste que de tels pouvoirs aient été exercés. À moins que *chacun* des croyants soit capable, et, *en fait*, produit ces signes de telle grandeur, cette promesse ne peut pas s'appliquer aujourd'hui. Cela nous mène à la conclusion que nous avons déjà tirée de notre étude de l'enseignement de la Bible sur l'Esprit: ces dons miraculeux étaient possédés par les premiers croyants Chrétiens du premier siècle, mais ils cessaient d'être possédés après que les Écritures du Nouveau Testament étaient complétées.

Le dernier verset de Marc 16 suggère que les miracles «qui suivent» ceux qui croyaient avaient pour but spécifique de confirmer la parole de l'Évangile: «Ces signes *suivront ceux qui croient... ils allaient*, et prêchaient partout, le Seigneur oeuvrant avec eux, et confirmant la parole par des signes *qui suivent*» (Marc 16:17,20). Une fois que cette parole était écrite

au complet, comme nous l'avons maintenant dans le Nouveau Testament, il n'y avait plus besoin de signes miraculeux suivant ceux qui croyaient.

**Note:** Si largement répandues sont les réclamations de possession actuelle des dons de l'Esprit qu'en 1989 deux débats publics avaient lieu entre un Pasteur Chrétien Charismatique, John Liliakas, et deux Christadelphiens, M. John Allfree et l'auteur du présent livre. La proposition était: «Les Dons Miraculeux du Saint-Esprit Sont-Ils en Possession Aujourd'hui?» Des invitations étaient envoyées à plusieurs églises dans tout le Royaume-Uni, résultant en une assistance combinée de plus de 1000 personnes. Il est raisonnable de penser que la meilleure «évidence» possible de la possession actuelle des dons a été présentée. Une copie des débats est disponible chez: The Christadelphian Advancement Trust, 49 The Woodfields, Sanderstead, Croydon CR2 OHJ, Surrey, Angleterre.

## Étude 2: Questionnaire

1. Lesquelles des réponses suivantes sont-elles des acceptions du mot 'Esprit'?

- |                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| a) La Puissance | b) Saint        |
| b) Le Souffle   | d) La Poussière |

2. Qu'est-ce le Saint-Esprit?

- a) Une personne
- b) Une puissance
- c) La puissance de Dieu
- c) Une partie d'une trinité

3. Comment la Bible a-t-elle été écrite?

- a) Des hommes ont mis sur papier leurs propres idées.
- b) Des hommes ont écrit ce qu'ils pensaient être l'idée de Dieu.
- c) Au moyen d'hommes inspirés par l'Esprit de Dieu.
- d) La Bible a été inspirée en partie seulement.

4. Que sont-elles les raisons pour lesquelles on accordait les dons de l'Esprit?

- a) Pour soutenir la prédication verbale de l'Évangile.

- b) Pour développer l'église primitive.
- c) Pour forcer les gens à être justes.
- d) Pour sauver les apôtres de leurs difficultés personnelles.

5. Où pouvons-nous apprendre au sujet de la vérité de Dieu?

- a) En partie dans la Bible, et en partie dans nos propres idées.
- b) Directement du Saint-Esprit, nous disant des choses, indépendamment de la Bible.
- c) Dans la Bible seule.
- d) Des ministres religieux/des prêtres.

6. Nommez quelques uns des dons de l'esprit que l'on possédait au premier siècle.

7. Quand étaient-ils retirés? Est-ce possible d'en être en possession aujourd'hui?

8. Comment le Saint-Esprit peut-il nous influencer aujourd'hui?

# Chapitre 4

## LES PROMESSES DE DIEU

### LES PROMESSES DE DIEU

#### 3.1 Introduction

À ce point de nos études, nous avons atteint une bonne compréhension de Dieu et de Sa façon d'opérer. Par le fait même, nous avons éclairci un nombre de malentendus populaires au sujet de ces choses. On veut maintenant considérer plus positivement les choses que Dieu a «promises à ceux qui l'aiment» (Jacques 1:1 2;2:5) par l'observation de Ses commandements (Jean 14:1 5).

Les promesses de Dieu dans l'Ancien Testament sont ce qui constitue le vrai espoir Chrétien. Lorsqu'en jugement pour sa vie, Paul mentionnait sa récompense future, pour laquelle il était prêt à sacrifier tout: «Maintenant je me tiens ici et suis jugé pour l'espoir de la promesse faite par Dieu à nos pères... pour l'amour duquel espoir... je suis accusé» (Actes 26:6,7). Il avait passé une grande partie de sa vie à prêcher «la bonne nouvelle (l'Évangile), comment la promesse qu'on avait faite aux pères, Dieu l'a remplie... en ce qu'il a ressuscité Jésus» (Actes 13:32,33). Paul expliquait que la croyance en ces promesses donnaient l'espoir d'une résurrection d'entre les morts (Actes 26:6-8; cf. 23:8), une connaissance du retour de Jésus pour le jugement, et de l'arrivée du Royaume de Dieu (Actes 24:25; 28:20,31).

Tout cela ruine le mythe à l'effet que l'Ancien Testament n'est simplement qu'une histoire décousue du peuple d'Israël, et qui ne parle pas de

vie éternelle. Dieu ne décidait pas soudainement il y a 2000 ans qu'Il allait nous offrir la vie éternelle par Jésus. Cette intention-là était avec Lui dès le commencement:-

«(L')espoir de la vie éternelle, que Dieu, qui ne peut mentir, promettait avant que le monde commençait; mais en temps voulu, manifestait sa parole (la concernant) par la prédication» (Tite 1:2,3). «Cette vie éternelle, qui était avec le Père, et nous était manifestée» (1 Jean 1:2). Étant donné que l'intention de Dieu d'accorder la vie éternelle à Son peuple était avec Lui dès le commencement, il est peu probable qu'Il en aurait gardé le silence pendant près de 4,000 ans de relations avec l'homme enregistrées dans l'Ancien Testament. En fait, l'Ancien Testament est rempli de prophéties et de promesses qui amènent chacune plus de détails de cet espoir que Dieu a préparé pour Son peuple. C'est à cause de cela qu'une compréhension des promesses de Dieu aux pères juifs est vitale à notre salut; à tel point que Paul rappelait aux croyants d'Éphésus que, avant qu'ils ne soient au courant de ces choses, ils «étaient sans le Christ, étant séparés du commonwealth d'Israël, et étrangers aux covenants de la promesse, n'ayant aucun espoir, et sans Dieu dans le monde» (Éphésiens 2:12) - quoiqu'ils croyaient, sans doute, que leurs anciennes croyances païennes leur donnaient quelque espoir et connaissance de Dieu. Mais ceci est la gravité du fait de ne pas connaître les promesses de Dieu dans l'Ancien Testament - en réalité, «n'ayant aucun espoir, et sans Dieu dans le monde». Souvenez-vous comment Paul définissait l'espoir Chrétien: «l'espoir de la promesse faite par Dieu à nos pères (juifs)» (Actes 26:6).

C'est un fait bien triste que peu d'églises mettent l'accent sur ces parties de l'Ancien Testament comme elles le devraient. «Le Christianisme» a dégénéré en une religion basée sur le Nouveau Testament - quoique même alors tendant à employer que quelques versets. Jésus mettait clairement l'accent à la bonne place:

«S'ils n'écoutent pas Moïse (c.-à-d. les 5 premiers livres de la Bible qu'il écrivait) et les prophètes, non plus ne seront-ils persuadés si quelque un s'élève d'entre les morts» (Luc 16:31).

L'esprit naturel peut raisonner que de croire en la résurrection de Jésus, c'est suffisant (cf. Luc 16:30); mais Jésus disait que, sans une compréhension solide de l'Ancien Testament, cela ne serait pas complètement possible.

L'effondrement de la foi des disciples après la crucifixion était dû, selon Jésus, à leur manque d'attention soignée de l'Ancien Testament -

«Il leur disait: Ô idiots, et lents à croire (correctement) tout ce que les prophètes ont dit; n'avait-il pas, le Christ, à souffrir ces choses, et à entrer dans sa gloire? Et, commençant avec Moïse et *tous* les prophètes, il leur exposait, dans *toutes* les Écritures, les choses qui le concernaient» (Luc 24:25-27).

Remarquez son accent sur le fait que tout l'Ancien Testament parlait de lui. Ce n'était pas que les disciples n'avaient jamais lu ou entendu les paroles de l'Ancien Testament, mais c'est qu'ils ne les avaient pas comprises correctement; et, par conséquent, ils ne pouvaient pas réellement y croire. Donc, une bonne compréhension de la Parole de Dieu, en plus de la simple lecture, est nécessaire au développement d'une vraie foi. Les Juifs étaient des fanatiques dans leur lecture de l'Ancien Testament (Actes 15:21); mais parce qu'ils ne comprenaient pas les allusions aux choses concernant Jésus et son Évangile, ils n'y croyaient pas réellement, (et c'est ce que Jésus leur disait: -

«Si vous aviez cru Moïse, vous m'auriez cru, car il écrivait à mon sujet. Mais, si vous ne croyez pas ses écrits, comment allez-vous croire mes paroles?» (Jean 5:46-47).

Malgré qu'ils lisaient beaucoup la Bible, ils ne voyaient tout simplement pas le vrai message au sujet de Jésus, quoiqu'ils se sentaient bien assurés du salut. Jésus devait leur dire: -

«Cherchez les Écritures (c.-à-d. de la bonne façon - cf. Actes 17:11), car en elles vous pensez (c.-à-d. vous êtes confiants) que vous avez la vie éternelle; et ce sont elles qui témoignent de moi» (Jean 5:39).

Et il en est peut-être ainsi avec beaucoup de gens qui ont une connaissance superficielle de quelques incidents et enseignements de l'Ancien Testament; mais ce n'est là qu'une connaissance incidente. Le message merveilleux du Christ et l'Évangile du Royaume de Dieu continuent de leur échapper. C'est le but de cette étude de vous faire sortir de cette position par la démonstration de la vraie signification des promesses principales de l'Ancien Testament -

- Dans le jardin de l'Éden,
- à Noé,
- à Abraham et
- à David.

On peut trouver des renseignements sur ces promesses dans les 5 premiers livres de la Bible (c.-à-d. Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), qui ont été écrits par Moïse, et dans les prophètes de l'Ancien Testament. Tous les éléments de l'Évangile Chrétien s'y trouvent.

Paul expliquait que dans sa prédication de cet Évangile il ne disait «rien d'autre que ce que les prophètes et Moïse disaient qu'il arriverait: c.-à-d. que le Christ devrait souffrir, qu'il serait le premier à être ressuscité d'entre les morts, et qu'il devrait montrer la lumière au peuple» (Actes 26:22,23); et, dans ses derniers jours, sa chanson demeurait la même: «il (Paul) exposait et témoignait le royaume de Dieu... à partir de la loi de Moïse, et des prophètes, du soir au matin» (Actes 28;23).

L'espoir de Paul, ce chrétien suprême, devrait aussi être l'espoir qui nous donne la motivation; tout comme cet espoir était la lumière au bout du tunnel dans sa vie, ainsi il le devrait être pour tout chrétien sérieux. Animé par cette motivation, on peut maintenant «chercher les Écritures».

-

### 3.2 La Promesse en Éden

L'histoire malheureuse de la chute de l'homme est racontée dans le 3<sup>ème</sup> chapitre de la Genèse. Le serpent était maudit pour avoir cité la parole de Dieu inexactement et tenté Ève à la désobéir. L'homme et la femme étaient punis pour leur désobéissance. Mais une lueur d'espoir entraînait dans cette sombre situation lorsque Dieu disait au serpent: -

«Je vais mettre de l'inimitié (c.-à-d. de la haine, de l'hostilité) entre toi et la femme, et entre ta descendance et sa descendance; elle (celle de la femme) te meurtrira à la tête, et tu meurtriras son talon» (Genèse 3:15).

Ce verset est très concentré et l'on a besoin de définir avec soin tout ce qu'il y a d'impliqué. Une «descendance» signifie un peuple, mais elle peut aussi faire allusion à un descendant en particulier, qui serait associé avec cette «descendance». On verra plus tard que la «descendance» d'Abraham signifiait Jésus (Galates 3:16); mais si nous sommes «en» Jésus par le baptême, nous serons aussi membres de la descendance (Galates 3:27-29). Ce mot «descendance» se réfère aussi à l'idée de semence (I Pierre 1:23); ainsi, une vraie semence produira les caractéristiques du père.

La descendance du serpent doit donc se référer à ceux qui ont les caractéristiques de famille du serpent:

- ceux qui faussent la Parole de Dieu ;
- qui mentent;
- qui mènent d'autres au péchés.

On verra dans l'Étude 6 que ce n'est pas une personne littérale qui fait cela, mais que, en nous-mêmes, il y a ces choses:

- «notre vieil homme» de la chair (Romains 6:6),
- «l'homme naturel» (I Corinthiens 2:14),
- «le vieil homme qui est corrompu par ses désirs trompeurs» (Éphésiens. 4:22) et
- «le vieil homme dans ses agissements» (Colossiens 3:9).

Cet «homme» du péché qui est en nous-mêmes, c'est le «diable» de la Bible, le descendant du serpent.

Le descendant de la femme allait être un individu spécifique - «tu (le descendant du serpent) meurtriras son talon» (Genèse 3:15). Cette personne allait écraser fatalement le descendant du serpent, c.-à-d. le péché - «il meurtrira ta tête». Frapper un serpent à la tête, c'est mortel vu que son cerveau est dans la tête. La seule personne qui pouvait devenir le descendant de la femme était le Seigneur Jésus: -

«Jésus-Christ, qui a (par la croix) aboli la mort, (et, par conséquent, le pouvoir du péché – Romains 6:23), et qui a amené la vie et l'immortalité à la lumière par l'Évangile» (2 Timothée 1:10).

«Dieu, qui envoyait Son propre Fils dans la ressemblance de la chair pécheresse, et, pour le péché, condamnait le péché dans la chair», c.-à-d. le diable Biblique, le descendant du serpent (Romains 8:3).

Jésus «était manifesté pour enlever nos péchés» (1 Jean 3:5).

«Tu l'appelleras par le nom de Jésus (qui signifie «Sauveur»); car il va sauver son peuple de leurs péchés» (Matthieu 1:21).

Jésus était, littéralement «fait d'une femme» (Galates. 4:4) comme fils de Marie, bien que Dieu soit son Père. Alors, en ce sens-là aussi, il était le descendant de la femme, quoique donné par Dieu d'une manière différente de tout autre homme. Ce descendant de la femme devait être blessé temporairement par le péché, c.-à-d. le descendant du serpent - «tu vas le meurtrir au talon» (Genèse 3:15). Une morsure de serpent au talon est une blessure temporaire normalement, comparée à la permanence de l'effet d'un coup à la tête du serpent. Plusieurs façons de parler ont leurs racines dans la Bible: «frappe-le à la tête», (c.-à-d. arrêter complètement ou finir quelque chose), vient probablement de cette prophétie de Jésus à l'effet qu'il frapperait le serpent à la tête.

La condamnation du péché, c.-à-d. du descendant du serpent, s'accomplissait en premier par le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix - remarquez comment les versets cités ci-dessus parlent de la victoire du Christ sur le péché au temps passé. La blessure temporaire au talon que Jésus subissait est donc une allusion à sa mort pendant 3 jours. Sa résurrection prouvait que cela n'était qu'une blessure temporaire, en comparaison du coup mortel qu'il assénait au péché. Il est intéressant de noter que l'histoire, autre que la Bible, raconte que les victimes de la crucifixion étaient clouées au poteau à travers leurs talons. Ainsi, Jésus était «blessé au talon» par sa mort. Ésaïe 53:4,5 décrit le Christ comme ayant été «meurtri» par Dieu lors de sa mort sur la croix. Cela est une allusion très claire à la prophétie de Genèse 3:15, qui dit que le Christ serait meurtri par le descendant du serpent. Cependant, finalement Dieu se servait du mal que Jésus avait à affronter; c'est Dieu qui est décrit ici comme causant la meurtrissure (Ésaïe 53:10), en dirigeant les forces du mal qui meurtrissaient Son Fils. Et Dieu opère ainsi au moyen des malheurs de chacun de Ses enfants.

**Le Conflit Existe encore Aujourd'hui**

Mais il vous est peut-être venu à l'idée que «si Jésus a détruit le péché et la mort (c.-à-d. le descendant du serpent), pourquoi ces choses existent-elles encore aujourd'hui?» La réponse est que sur la croix Jésus détruisait la puissance du péché en lui-même; la prophétie de Genèse 3:15 est principalement au sujet du conflit entre Jésus et le péché. Cela veut dire que, parce qu'il nous a invités à participer à sa victoire, nous aussi pouvons conquérir éventuellement le péché et la mort. Ceux qui ne sont pas invités à participer à sa victoire, ou qui refusent l'offre, vont quand même connaître le péché et la mort. Les vrais croyants connaissent aussi le péché et la mort, mais par leur association avec le descendant de la femme par leur baptême en Jésus-Christ (Galates 3:27-29), ils peuvent obtenir le pardon de leurs péchés, et par conséquent être sauvés éventuellement de la mort, qui est le résultat du péché. Ainsi, en perspective, Jésus «abolissait la mort» sur la croix (2 Timothée 1:10), quoique ce n'est que lorsque le plan de Dieu sur la terre sera complet, à la fin du Millénaire, que les gens n'auront plus à mourir - lorsque la mort n'apparaîtra plus jamais sur la terre, «car il doit régner (dans la première partie du Royaume de Dieu) jusqu'à ce qu'il ait mis ses ennemis sous son pied. Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort» (1 Corinthiens 15:25,26).

Si nous sommes «baptisés dans le Christ», alors les promesses au sujet de Jésus, comme dans Genèse 3:15, deviennent les nôtres personnellement; elles ne sont plus seulement que des parties intéressantes de la Bible, elles sont des prophéties et des promesses qui sont faites directement à nous! Comme descendants de la femme, nous aussi allons connaître le règne du péché sur nous à court terme. À moins que le Seigneur retourne de notre vivant, nous serons aussi meurtris au talon comme l'était Jésus, par le fait que nous mourrons tous. Mais, si nous sommes réellement de la descendance de la femme, alors cette «blessure» ne sera que temporaire. Ceux qui sont baptisés de la bonne manière dans le Christ, c.-à-d. par immersion dans l'eau, s'associent avec sa mort et sa résurrection - symbolisée par notre émergence de l'eau (Romains 6:3-5).

Si nous sommes de la vraie descendance de la femme, alors notre vie reflétera les paroles de Genèse 3:15 - il y aura un sens constant de conflit (c.-à-d. «d'inimitié») en nous-mêmes, entre le bien et le mal. Le grand apôtre Paul a décrit un conflit presque schizophrène entre le péché et le vrai moi, qui faisait rage en lui (Romains 7:14 - 25).

Après le baptême en Jésus-Christ, ce conflit avec le péché qui repose naturellement en nous devrait augmenter pendant toute notre vie. En un sens, c'est très difficile parce que la puissance du péché est grande. Mais, dans un autre sens, ce ne l'est pas vu que nous sommes dans le Christ, qui a déjà lutté et gagné le conflit. Notez comment on réfère à l'ensemble des croyants comme à une femme dans Éphésus 5:23-32, comme si c'était parce que nous sommes de la descendance de la femme.

Tout comme la descendance de la femme représente Jésus et ceux qui essaient de posséder des caractéristiques, de même la descendance du serpent représente le péché (c.-à-d. le «diable» Biblique) et ceux qui montrent librement les caractéristiques du péché et du serpent. De telles gens ignorent ou dénaturent la Parole de Dieu, ce qui va les mener éventuellement à la honte et à une aliénation de Dieu, tel qu'il arrivait à Adam et Ève. Vu que les Juifs étaient ceux qui en fait mettaient Jésus à la mort - c.-à-d. meurtrissaient le descendant de la femme au talon - on devrait donc s'attendre à trouver en eux de parfaits exemples de descendants du serpent. Ceci est en effet confirmé par Jean-Baptiste et Jésus: -

«Lorsqu'il (Jean-Baptiste) voyait plusieurs des Pharisiéens et des Sad-ducéens (le groupe de Juifs qui condamnait Jésus) venir à son baptême, il leur disait: Ô génération de vipères (c.-à-d. engendré des serpents), qui vous a averti de fuir la colère à venir?» (Matthieu 3:7).

«Jésus connaissait leurs pensées (celles des Pharisiéens), et disait... Ô génération de vipères, comment pouvez-vous, étant mauvais, dire de bonnes choses?» (Matthieu. 12:25,34).

Tous dans le monde - et même les religieux - ont ces mêmes caractéristiques du serpent. Ce n'est que ceux qui sont baptisés dans le Christ qui peuvent être associés à la descendance de la femme; tous les autres, en différents degrés, sont de la descendance du serpent. La façon dont Jésus traitait les gens de la descendance du serpent devrait être la nôtre: -

- Il leur faisait la prédication dans un esprit d'amour et de sollicitude; cependant,

- Il ne se laissait pas influencer par leurs manières et leurs pensées; et

- Il leur montrait le caractère aimant de Dieu par sa façon d'agir.

Malgré tout cela, ils le haïssaient. Son obéissance à Dieu les rendait jaloux. Même sa famille (Jean 7:5; Marc 3:21) et ses amis intimes (Jean 6:66) créaient des barrières, et quelques uns même s'en éloignaient complètement. Paul avait la même expérience lorsqu'il se lamentait sur ceux qui lui avaient été fidèles autrefois dans ses épreuves: -

«Suis-je, par conséquent, devenu votre ennemi parce que je vous dis la vérité?» (Galates 4:14-16).

La vérité n'est jamais populaire; la connaître, et vivre en conséquence, va toujours créer des problèmes de quelque sorte, et pourra même entraîner la persécution: -

«Tout comme au début, celui qui était né de la chair persécutait celui qui était né de l'Esprit (par sa vraie connaissance de la Parole de Dieu - 1 Pierre I :23), de même en est-il ainsi aujourd'hui» (Galates 4:29).

Si nous sommes vraiment unis au Christ, on doit faire l'expérience de quelques unes au moins de ses souffrances, afin que l'on puisse aussi partager sa récompense glorieuse. De nouveau, Paul nous donne un exemple incomparable en cela: -

«C'est un proverbe fidèle: Car, si nous mourons avec lui (le Christ), nous vivrons aussi avec lui; si l'on souffre (avec lui), nous régnerons aussi avec lui... par conséquent, j'endure toutes choses» (2 Timothée 2:10-12).

«S'ils m'ont persécuté (Jésus), ils vont vous persécuter aussi... ils vous feront toutes ces choses pour l'amour de mon nom» (Jean 15:20,27,21), c.-à-d. parce que nous sommes baptisés dans le nom de Jésus» (Actes 2:38; 8:16).

Confronté avec de tels versets, on est tenté de se dire: «Si c'est ce dont il s'agit d'être associé avec Jésus, le descendant de la femme, j'aimerais plutôt m'en passer». Mais, bien entendu, on n'exigera jamais de nous de subir quoi que ce soit que l'on ne peut raisonnablement surmonter. Tandis qu'il est certainement nécessaire de s'abstenir si l'on veut s'unir entièrement au Christ, notre association avec lui résultera en une récompense si glorieuse «que les souffrances du temps présent ne peuvent se comparer avec la gloire qui sera révélée en nous». Et même en ce temps présent,

son sacrifice permet à nos prières pendant les traumatismes de la vie d'avoir une puissance spéciale devant Dieu. Et ajoutez à cela cette assurance glorieuse qui est fortement soulignée dans plusieurs Bibles Christadelphiennes: -

«Dieu est fidèle, qui vous ne permettra pas d'être tentés au-dessus de ce dont vous êtes capables; mais, avec la tentation, va aussi fournir un moyen d'échapper, afin que vous soyez capables de la supporter» (1 Corinthiens 10:13).

«Je vous ai parlé de ces choses pour que, en moi, vous puissiez avoir la paix. Dans le monde, vous aurez de la tribulation; mais prenez courage, j'ai triomphé du monde» (Jean 16:33).

«Que va-t-on dire alors de ces choses-là? Si Dieu est avec nous, qui peut être contre nous?» (Romains 8:31).

### **3.3 La Promesse à Noé**

À mesure que l'histoire humaine progressait, après le temps d'Adam et Ève, l'homme devenait de plus en plus méchant. Les choses atteignaient un stage où la civilisation était si désespérée moralement que Dieu décidait de détruire ce système de choses, mais à l'exception de Noé et de sa famille (Genèse 6:5-8). On lui disait donc de construire une arche, dans laquelle lui et sa famille et des représentants de tous les animaux survivraient pendant que le monde serait détruit par un déluge. En passant, il y a ample raison scientifique de croire que cette inondation immense avait réellement lieu, en plus des énonces très clairs de l'Écriture! Remarquez que la terre (c.-à-d. cette planète-même) n'était pas détruite, mais seulement le méchant établissement humain qui y reposait: «toute chair, qui se déplaçait sur la terre, mourait» (Genèse 7:21). Jésus, dans Matthieu 24:37, et Pierre, dans 2 Pierre 3:6-12, voyaient le jugement sur le monde de Noé comme ayant des ressemblances à ce qui va arriver à l'Avenement du Christ. Ainsi, la méchanceté désespérée de l'homme dans le temps de Noé est égale par celle de notre monde, qui est sur le point d'être puni au retour du Christ.

À cause du flagrant état pecheur de l'homme et du programme d'autodestruction sur lequel notre planète s'est embarquée, il s'est formée la croyance, même parmi les Chrétiens, que la terre est pour être détruite. Cette idée démontre clairement un manque de compréhension du message fondamental de la Bible - que Dieu EST activement occupé avec

les affaires de cette planète, et que bientôt Jésus-Christ va revenir pour établir le Royaume de Dieu ici sur la terre. Si on permet à l'homme de détruire celle planète, alors ces promesses de Dieu ne pourront pas s'accomplir. Une évidence considérable, à l'effet que le Royaume de Dieu sera sur la terre, est exposé dans les Études 4.7 et 5.0. En attendant, ce qui suit devrait prouver suffisamment que la terre et le système solaire ne seront pas détruits: -

- «La terre qu'il a établie pour toujours» (Psaume 78:69).

- «La terre demeure pour toujours» (Ecclésiaste 1:4).

- «Le soleil et la lune... les étoiles... les cieux... il les a établis aussi pour toujours et toujours; il a promulgué un décret qui ne changera pas» (Psaume 148:3-6).

«La terre sera remplie de la connaissance du Seigneur comme les eaux recouvrent la mer» (Ésaïe 11:9; Nombres 14:21) - difficile si Dieu permet à la terre de détruire elle-même. Cette promesse n'a pas encore été accomplie.

- «Dieu lui-même, qui formait la terre et qui la faisait, il l'a établie; il ne la créait pas en vain, il la formait pour être habitée» (Ésaïe 45:18). Si Dieu faisait la terre pour la voir se faire détruire, alors Son travail était en vain.

Mais, dès la Genèse, Dieu promettait tout cela à Noé. Comme il commençait à vivre de nouveau sur la terre arrangée par le déluge, Noé craignait peut-être qu'une autre destruction générale pourrait avoir lieu. Chaque fois qu'il commençait à pleuvoir, il devait penser à cela. Alors Dieu faisait un covenant (une série de promesses) que cela n'arriverait plus jamais: -

«Moi, voyez, j'établis mon covenant avec vous... je vais établir mon covenant avec vous; (remarquez l'insistance sur «moi» ou «je» - la *merveille* de Dieu qui choisit de faire des promesses à l'homme mortel!); toute chair ne sera plus emportée par les eaux d'un déluge; il n'y aura pas non plus de déluge pour détruire la terre» (Genèse 9:9-12).

Ce covenant était confirmé par l'arc-en-ciel: -

«Lorsque j'amène un nuage (de pluie) au-dessus de la terre, l'arc-en-ciel sera visible dans le nuage; et je me souviendrai de mon covenant... entre moi et vous... le covenant éternel entre Dieu et toute créature

vivante de toute chair qui est sur la terre... Cela (l'arc-en-ciel) est le signe du covenant» (Genèse 9:13-17).

Parce que c'est un covenant éternel entre Dieu et le peuple et les animaux de la terre, il s'ensuit donc qu'il y aura du monde et des animaux qui vivront sur la terre pour toujours. Cela est par soi-même une preuve que le Royaume de Dieu sera sur la terre plutôt qu'au ciel.

Ainsi, la promesse à Noé est une fondation de l'Évangile du Royaume; elle montre que l'attention de Dieu est concentrée sur cette planète, et qu'Il a un but éternel en elle. Même en colère, Il n'oublie pas Sa pitié (Habacuc 3:2); et Son amour est tel qu'Il prend même soin de Sa création animale (1 Corinthiens 9:9; cf. Jonas 4:11).

### 3.4 La Promesse à Abraham

L'Évangile enseigné par Jésus et les apôtres n'était pas fondamentalement différent de ce qu'Abraham avait entendu. Dieu, par les Écritures, «prêchait autrefois l'évangile à Abraham» (Galates 3:8). Ces promesses étaient si cruciales que Pierre commençait et finissait sa proclamation de l'Évangile en leur faisant allusion (Actes 3:13, 25). Si on peut comprendre ce que l'on a enseigné à Abraham, on aura alors une idée très fondamentale de l'Évangile Chrétien. Il y a d'autres indications que «l'évangile» n'est pas quelque chose qui ne commençait qu'au temps de Jésus: -

- «Nous vous déclarons de bonnes nouvelles (l'Évangile) que la promesse dont on faisait aux pères (juifs) a été accomplie par Dieu» (Actes 13:32,33).

«L'Évangile de Dieu, qu'il avait promis auparavant par ses prophètes (par exemple Abraham, Genèse 20:7) dans les saintes écritures» (Romains 1:1,2).

- «Pour cette raison, l'Évangile était prêché aussi à ceux qui sont morts» (1 Pierre 4:6) - c.-à-d. aux croyants qui vivaient et mouraient avant le premier siècle.

«Car on nous a prêché l'Évangile aussi bien qu'à ceux» (Hébreux. 4:2) – c.-à-d. à Israël dans le désert.

Les promesses à Abraham ont deux thèmes de base:

- (1) Les choses au sujet du descendant d'Abraham (descendant spécial), et
- (2) Les choses au sujet du pays qui était promis à Abraham.

Dans le Nouveau Testament, on fait des observations sur ces promesses; et, en conformité avec notre politique de laisser la Bible s'expliquer, on va combiner les enseignements des deux Testaments afin d'obtenir une idée compte du covenant fait avec Abraham.

Abraham était originaire d'Our, une ville prospère du pays qui s'appelle aujourd'hui l'Iraq. L'archéologie moderne révèle que l'on avait déjà atteint un haut niveau de civilisation dans le temps d'Abraham. Il y avait déjà un système bancaire, une administration et son infrastructure. Ne connaissant mieux, Abraham vivait dans cette ville; en autant que l'on sache, il était un homme du monde. Mais alors Dieu lui faisait cet appel extraordinaire - d'abandonner cette vie sophistiquée, et de s'embarquer dans un voyage vers une terre promise. Exactement où ou quoi, on ne l'indiquait pas clairement. Tout dit, ça finissait par un voyage de 1500 milles. Le pays était celui de Canaan - l'Israël moderne.

De temps en temps durant la vie d'Abraham Dieu lui apparaissait et lui répétait et développait Ses promesses. Ces promesses sont la base de l'Évangile du Christ; ainsi, aux vrais Chrétiens, on fait ce même appel, comme il l'était à Abraham, de laisser de côté les choses passagères de cette vie, et d'avancer dans la foi, prenant les promesses de Dieu comme certaines, et vivant selon Sa Parole. On s'imagine bien qu'Abraham devait réfléchir sur les promesses pendant son voyage. «Par la foi, Abraham, lorsqu'on lui demandait de quitter (Our) pour aller dans un endroit (Canaan) qu'il devrait recevoir, après, en héritage, obéissait; et il partait, ne sachant pas où il allait» (Hébreux 11:8).

Comme on considère les promesses de Dieu pour la première fois, on peut, nous aussi, avoir l'impression qu'on ne sait pas exactement de quoi s'agit la terre promise du Royaume de Dieu. Mais notre foi en la Parole de Dieu devrait être telle que nous aussi allons obéir avec empressement.

Abraham n'était pas un nomade errant qui n'avait rien de mieux à faire que de courir un risque sur ces promesses. Il venait d'un milieu en

général qui avait beaucoup de similarité avec le nôtre. Les décisions complexes et angoissantes auxquelles il était confronté étaient semblables à celles que l'on peut avoir à affronter aussi si l'on considère accepter et agir sur les promesses de Dieu - les regards étranges des collègues d'affaires, le regard sournois des voisins («Il a attrapé le virus de la religion!»). Abraham a dû être soumis à ces choses. La motivation dont Abraham avait besoin pour aller jusqu'au bout a dû être formidable. La seule chose qui lui procurait cette motivation, au cours de ses longues années de voyage, était les paroles de la promesse. Il a dû apprendre ces paroles par coeur, et méditer quotidiennement sur ce qu'elles voulaient dire réellement pour lui.

Si on montre une foi semblable, et agissons en conséquence, nous obtiendrons aussi le même honneur qu'Abraham - de se faire appeler les amis de Dieu (Ésaïe 41:8), de trouver la connaissance de Dieu (Genèse 18:17), et d'avoir l'espoir assuré de la vie éternelle dans le Royaume. On appuie encore sur le fait que l'Évangile du Christ est basé sur ces promesses à Abraham. Pour croire vraiment au message Chrétien, nous devons aussi connaître fermement les promesses à Abraham. Sans elles, notre foi n'est pas la foi. Avec grande attention alors nous devrions lire et relire les dialogues qui avaient lieu entre Dieu et Abraham.

### **La Terre Promise**

1) «Sors de ton pays... dans une terre que je te montrerai» (Genèse 12:1).

2) Abraham «allait, dans ses voyages... à Bethel (dans le centre d'Israël). Et le Seigneur disait à Abram... Maintenant, lève les yeux, et de l'endroit où tu es, regarde vers le nord, et vers le sud, et vers l'est, et vers l'ouest; car toute la terre que tu vois, c'est à toi que je la donnerai, et à ta descendance pour toujours... marche à travers la terre... car je vais te la donner» (Genèse 13:3,14-17).

3) «Le Seigneur faisait un covenant avec Abraham, disant: C'est à ta descendance que j'ai donné cette terre, à partir de la rivière de l'Égypte, jusqu'à la grande rivière, la rivière de l'Euphrate» (Genèse 15:18).

4) «Je vais donner, à toi et à ta descendance après toi, la terre sur laquelle tu es un étranger, toute la terre de Canaan, pour une possession éternelle» (Genèse 17:8).

5) «La promesse qu'il (Abraham) devrait être l'héritier du monde» (Romains 4:13).

On voit ici une révélation progressive faite à Abraham: -

1) «Il y a une terre que j'aimerais que tu ailles voir».

2) «Tu es maintenant arrivé dans la région. Toi et tes enfants, vous allez vivre ici pour toujours». Remarquez comme la promesse de vie éternelle est inscrite ici sans éclat et sans emphase; un hauteur humain l'aurait sans doute enjolivée.

3) Le territoire de la terre promise était défini plus spécifiquement.

4) Abraham ne devait pas s'attendre à recevoir la promesse en cette vie - Il serait un «étranger» dans la terre, quoique plus tard il vivrait là pour toujours. L'implication étant qu'il mourrait, et serait plus tard ressuscité afin de pouvoir recevoir cette promesse.

5) Paul sous l'inspiration voyait évidemment les promesses à Abraham comme signifiant son héritage de toute la terre.

L'Écriture fait tout en son possible pour nous rappeler qu'Abraham ne recevait pas l'accomplissement des promesses de son vivant: «Par la foi, il séjournait (ce qui laisse entendre un moyen de vie temporaire) dans la terre promise comme dans un pays étranger, habitant dans des tabernacles (des tentes)» (Hébreux 11:9).

Il vivait en étranger dans la terre, avec peut-être le même sens furtif d'insécurité et d'inadaptation qu'un réfugié peut ressentir. Il était loin de vivre avec sa descendance sur sa propre terre. De même que ses descendants Isaac et Jacob, (à qui on répétait les promesses), il «mourait dans la foi, n'ayant pas reçu les promesses, mais les ayant vues de loin, et (ils) en était en persuadés, et les embrassaient, et avouaient qu'ils étaient des étrangers et des pèlerins sur la terre» (Hébreux. 11:13). Remarquez les quatre étapes: -

- La connaissance des promesses - comme on fait par cette étude.

- Comme «en étant persuadés» - Si Abraham avait besoin de passer par un procédé de persuasion, n'en prendra-t-il pas beaucoup plus pour nous?

- Les embrassant - en se faisant baptiser dans le Christ (Galates 3:27-29).

- Déclarant au monde, par notre manière de vivre, que nous ne sommes pas de ce monde, mais que nous vivons dans l'espoir de cette future époque sur la terre.

Abraham devient notre grand héros et exemple si nous apprécions ces choses. Sa reconnaissance du fait que l'accomplissement des promesses était dans l'avenir est venu définitivement à l'idée du vieillard fatigué lorsque sa femme mourait; car il lui fallait acheter une partie de la terre promise pour qu'il puisse l'y enterrer (Actes 7:16). Vraiment, Dieu «ne lui en donnait aucune part en héritage; non, même pas de quoi y mettre le pied; même s'il avait promis qu'il la lui donnerait en possession» (Actes 7:5). La descendance actuelle d'Abraham peut ressentir la même incongruité à l'achat ou louage d'une propriété sur une terre qui leur a été promise comme héritage personnel et éternel.

Mais Dieu tient Ses promesses. Un jour viendra lorsqu'Abraham et tous ceux à qui on a fait ces promesses seront récompensés. Le chapitre 11:13,39 et 40 d'Hébreux nous fait comprendre la situation: -

«Ceux-là mouraient tous dans la foi, n'ayant pas reçu les promesses; Dieu nous ayant procuré quelque chose de mieux, qu'ils ne devraient pas être faits parfaits sans nous»,

Tous les vrais croyants seront donc récompensés au même moment, c'est-à-dire lors du jugement dernier (2 Timothée 4:1,8; Matthieu. 25:31-34; Pierre 5:4). Il s'ensuit donc que pour être là en personne au jugement, Abraham et les autres qui auront connu ces promesses devront être ressuscités juste avant. S'ils ne sont pas en possession des promesses dans le moment, et qu'ils ne doivent les recevoir qu'après leur résurrection et jugement au retour du Christ, il nous faut donc accepter qu'Abraham et ses semblables sont inconscients dans le moment, et dans l'attente de l'arrivée du Christ; mais malgré cela, on a des vitraux dans

les églises en Europe qui représentent Abraham comme étant au ciel en ce moment même, jouissant de la récompense promise pour sa vie dans la foi. Des milliers de gens au cours des siècles ont défilé devant ces images, acceptant religieusement de telles idées. Aurez-vous le courage, basé sur la Bible, de sortir de leurs rangs?

## La Descendance

Comme on a expliqué dans l'Étude 3.2, la promesse d'une descendance s'applique principalement à Jésus, et secondairement à ceux qui sont «dans le Christ», et qui sont, par conséquent, comptés aussi comme de la descendance d'Abraham: -

1) «Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai... et en toi, toutes les familles de la terre seront bénies» (Genèse 12:2,3).

2) «Je vais rendre ta descendance aussi nombreuse que la poussière de la terre; de sorte que, si on peut compter la poussière de la terre, alors on pourra compter aussi ta descendance... toute la terre que tu vois, c'est à toi que je vais la donner, et à ta descendance, pour toujours» (Genèse 13:15,16).

3) «Regarde maintenant vers le ciel, et compte les étoiles si tu es capable de les dénombrer ... Ainsi sera ta descendance... C'est à ta descendance que j'ai donné cette terre» (Genèse 15:5,18).

4) «Je vais donner à... ta descendance après toi... la terre de Canaan, en possession éternelle; et je serai leur Dieu» (Genèse 17:8).

5) «Je vais multiplier ta descendance comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est au bord de la mer; et ta descendance possédera la porte de ses ennemis; et, dans ta descendance, toutes les nations de la terre seront bénies» (Genèse 22:17,18).

De nouveau, Abraham voyait sa compréhension de la «descendance» s'agrandir progressivement: -

1) En premier, on lui disait que d'une façon ou d'une autre il aurait un nombre extraordinaire de descendants; et que, par sa «descendance», toute la terre serait bénie.

2) On lui disait plus tard qu'il aurait une descendance qui finirait par inclure un tas de monde. Ce monde passerait la vie éternelle avec lui sur la terre qu'il venait d'atteindre, c.-à-d. Canaan.

3) On lui disait que sa descendance deviendrait aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel.

Cela a pu lui suggérer qu'il aurait plusieurs descendants spirituels (les étoiles dans le ciel), de même que plusieurs descendants naturels (comme «la poussière de la terre»).

4) Les promesses précédentes étaient soulignées par l'assurance additionnelle que la plupart de ceux qui feraient parti de la descendance pourraient avoir une relation personnelle avec Dieu.

5) La descendance remporterait la victoire sur ses ennemis.

Remarquez que la descendance doit amener des «bénédictions» aux peuples de toute la terre dans la Bible, l'idée de bénédiction est liée souvent au pardon des péchés. Après tout, il ne saurait y avoir de plus grande bénédiction pour celui qui aime Dieu. C'est pourquoi on y voit ces expressions: «Béni soit celui dont la transgression est pardonnée» (Psaume 32:1); «La coupe de la bénédiction» (1 Corinthiens 10:16), décrivant la coupe de vin qui représente le sang du Christ, par qui on peut obtenir le pardon.

Le seul descendant d'Abraham qui a amené le pardon des péchés au monde est Jésus évidemment; et les commentaires du Nouveau Testament au sujet des promesses à Abraham nous en fournissent un appui solide:

«Il (Dieu) ne dit pas: *Et aux descendants*, comme à plusieurs (c.-à-d. au pluriel), mais comme à un seul (au singulier): *Et à ton descendant*, lequel est le Christ (Galates. 3:16).

«... le covenant que Dieu faisait avec nos pères, disant à Abraham: Et, dans ta descendance, toutes les familles de la terre seront bénies. À vous, en premier, Dieu, ayant ressuscité son fils Jésus (c.-à-d. le descendant), l'envoyait vous bénir, en faisant détourner chacun de vous de ses iniquités» (Actes 3:25,26).

Remarquez comment Pierre, ci-dessus, cite et interprète Genèse 22: 18:

-

La descendance = Jésus.

La bénédiction = le pardon des péchés.

La promesse à l'effet que Jésus, le descendant, remporterait la victoire sur ses ennemis rentre maintenant beaucoup mieux en place si on réfère sa victoire au péché - le plus grand ennemi du peuple de Dieu, et, par conséquent, celui de Jésus aussi.

### **Se Joindre à la Descendance**

Il devrait être clair maintenant que les éléments fondamentaux de l'Évangile Chrétien étaient bien compris par Abraham, mais que ces promesses vitales s'adressaient à Abraham et à son descendant Jésus. Et les autres alors? Même la descendance naturelle d'Abraham ne rendait pas quelqu'un automatiquement membre de cette seule descendance spécifique (Jean 8:39; Romains 9:7). De quelque façon, il nous faut devenir une partie intime de Jésus, afin que les promesses à la descendance soient à nous aussi. Cela s'effectue par le baptême dans Jésus (Romains 6:3-5); il arrive souvent que l'on parle du baptême *dans* son nom (Actes 2:38; 8:16; 10:48; 19:5). Galates 3:27-29 ne saurait rendre la chose plus claire: -

«Autant de vous (c.-à-d. seulement ceux) qui avez été baptisés dans le Christ, avez revêtu Jésus. Il n'y a plus Juif ou Grec (c.-à-d. Gentil), esclave ou homme libre, male ou femelle, car vous êtes tous un seul étant dans le Christ Jésus par le baptême. Et si vous êtes du Christ (dans lui par le baptême), alors vous êtes de la descendance d'Abraham, et héritiers selon la promesse».

- (On obtient) la promesse de vie éternelle sur la terre par la «bénédiction» du pardon au moyen de Jésus. C'est en se faisant baptiser dans le Christ, le descendant, que nous venons partager les promesses qui lui ont été faites: et, ainsi, Romains 8:17 nous nomme «cohéritiers avec le Christ».

Souvenez-vous que la bénédiction devrait atteindre un peuple, qui viendra de toutes les parties du monde, au moyen du descendant; et la descendance doit devenir un groupe universel de personnes, aussi nombreux que le sable sur la plage et les étoiles dans le ciel. Il s'ensuit donc que c'est dû à ce qu'ils reçoivent la bénédiction en premier qu'ils peuvent devenir la descendance. Ainsi, la descendance «comptera au Seigneur pour une génération» (c.-à-d. pour beaucoup de monde; Psaume 22:30).

On peut résumer les deux objets de la promesse à Abraham comme suit: -

### **(1) La Terre**

Abraham et sa descendance, c.-à-d. Jésus et ceux qui sont en lui, hériteraient de la terre de Canaan, et, par extension, de toute la terre; et y vivraient pour toujours. Ils n'en hériteraient pas en cette vie-ci, mais qu'au dernier jour lorsque Jésus reviendra.

### **(2) La Descendance**

Elle consiste principalement de Jésus. Par lui, les péchés (ou «ennemis») du monde seraient vaincs, de sorte que la bénédiction du pardon serait disponible à tout le monde.

Par le baptême dans le nom de Jésus, on fait partie de la descendance.

Les deux mêmes objets se trouvent dans la prédication du Nouveau Testament; et, comme on pouvait s'y en attendre, on dit souvent que lorsque les gens écoutaient leur enseignement, ils se faisaient baptiser. Cela était donc la méthode, et ce l'est encore, par laquelle les promesses étaient communiquées. On peut comprendre maintenant pourquoi Paul, âgé et faisant face à la mort, pouvait décrire son espoir comme étant «l'espoir d'Israël» (Actes 28:20); le vrai espoir Chrétien est l'espoir original juif. L'observation du Christ que «le salut vient des Juifs» (Jean 4:22) doit référer aussi au besoin de devenir des Juifs spirituels, de sorte que l'on puisse profiter, par Jésus, des promesses du salut que l'on faisait aux pères juifs.

**On voit que les premiers Chrétiens prêchaient : -**

1) «Les choses qui concernent le Royaume de Dieu et

2) le nom de Jésus-Christ» (Actes 8:12).

Ce sont-là les deux mêmes choses qu'on expliquait à Abraham, mais sous deux en-têtes légèrement différents:

1) Les promesses au sujet du territoire, et

2) Les promesses au sujet de la descendance.

Notez en passant que «les choses» au sujet du Royaume et de Jésus sont appelées «précher le Christ » (Actes 8:5; cf. v. 12 ). Il arrive trop souvent que l'on explique cela comme voulant dire que «Jésus vous aime! Dites simplement que vous croyez qu'Il mourait pour vous, et vous êtes sauvés!» Mais le mot «Christ» comprend bien sûr l'enseignement d'un nombre de choses à son sujet et à celui du Royaume à venir. La bonne nouvelle au sujet de ce Royaume que l'on prêchait à Abraham jouait un rôle important dans l'enseignement de l'Évangile au début.

À Corinthe, Paul passait «3 mois à disputer et à persuader au sujet des choses concernant le Royaume de Dieu» (Actes 20:25); et son chant du cygne, à Rome, était le même: «Il exposait et témoignait du Royaume de Dieu, les persuadant au sujet de Jésus... faisant appel à la loi... et aux prophètes» (Actes 28:23,31). Qu'il avait tant à discuter montre que le message fondamental de l'Évangile au sujet du Royaume et de Jésus ne s'agissait pas seulement de dire: «Croyez en Jésus». La révélation de Dieu à Abraham était plus détaillée que cela, et les choses qu'on lui prometteit sont la base du vrai Évangile Chrétien.

On a montré que le baptême dans Jésus nous fait membres de la descendance, et par conséquent capables d'hériter des promesses (Galates 3:27-29), mais le baptême seul n'est pas suffisant pour nous faire gagner le salut promis. On doit demeurer dans la descendance, dans Jésus-Christ, si l'on est pour recevoir les promesses faites à la descendance. Le baptême n'est donc qu'un début; on est entré dans une course, et il faut maintenant courir. N'oublions pas que juste le fait d'être de la descendance d'Abraham techniquement ne nous rend pas nécessairement acceptable à Dieu. Les Israéliens sont de la descendance d'Abraham d'une certaine façon, mais cela ne veut pas dire qu'ils peuvent être sauvés sans être baptisés et sans conformer leur vie à celle du Christ et d'Abraham (Romains 9:7,8; 4:13,14). Jésus disait aux Juifs: «Je sais que vous êtes de la descendance d'Abraham; mais vous cherchez à me tuer... Si vous étiez

des enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham» (Jean 8:37,39); c.-à-d. vivre avec foi en Dieu et en Jésus-Christ, le descendant promis (Jean 6:29).

La «descendance» doit avoir les caractéristiques de son ancêtre. Si nous voulons être de la vraie descendance d'Abraham, il nous faut donc être non seulement baptisés, mais aussi avoir une foi très réelle en les promesses de Dieu, tout comme Abraham avait lui-même. C'est pourquoi il est appelé: «le père de tous ceux qui croient... qui suivent aussi dans les traces de cette foi de notre père Abraham, qu'il avait» (Romains 4:11,12). «Sachez bien alors (c.-à-d. prenez-le bien à coeur), que ceux qui sont de la foi, les mêmes sont les enfants d'Abraham» (Galates 3:7).

La vraie foi doit se manifester par une certaine action; autrement, à la vue de Dieu, ce n'est pas une foi (Jacques 2:17). On démontre sa foi en ces promesses, dont on vient d'étudier, en se faisant baptiser en premier, de sorte qu'elles puissent s'appliquer à nous personnellement (Galates 3:27-29). Alors, croyez-vous réellement aux promesses de Dieu? Voilà une question que l'on doit se demander continuellement tout le long de notre vie.

## **L'Ancien et Le Nouveau Covenants**

Il devrait être maintenant évident que les promesses à Abraham sont le résumé de l'Évangile du Christ. L'autre groupe majeur de promesses que Dieu faisait était celui donné aux Juifs dans le contexte de la loi de Moïse. Celui-ci énonçait que si les Juifs allaient obéir à cette loi, alors ils seraient bénis physiquement en cette vie (Deutéronmy 28). Il n'y avait pas de promesse directe de vie éternelle dans cette série de promesses, ou «covenant». On voit donc que deux «covenants» ont été faits: -

1) À Abraham et à sa descendance, promettant pardon et vie éternelle dans le Royaume de Dieu au retour du Christ. Cette promesse était faite aussi en Éden et à David.

2) Au peuple juif dans le temps de Moïse, leur promettant paix et bonheur en cette vie s'ils allaient obéir la loi que Dieu avait donnée à Moïse.

Dieu promettait pardon et vie éternelle dans le Royaume à Abraham, mais cela n'était possible que par le sacrifice de Jésus. C'est pour cela que l'on dit que la mort du Christ sur la croix confirmait les promesses à Abraham (Galates 3:17; Romains 15:8; Daniel 9:27; 2 Corinthiens 1 :20); par conséquent, son sang est appelé le «sang du nouveau testament» (ou covenant, Matthieu 26:28). C'est pour se rappeler de cela que Jésus nous a dit de prendre la coupe de vin régulièrement, lequel vin symbolise son sang (voyez 1 Corinthiens 11:25):«Cette coupe est le nouveau testament (ou covenant) dans mon sang» (Luc 22:20). Cela ne sert à rien de «rompre le pain» en mémoire de Jésus et de son œuvre si l'on ne comprend pas ces choses.

Le sacrifice de Jésus rendait possible le pardon et la vie éternelle dans le Royaume de Dieu; il assurait donc les promesses à Abraham; il était «le garant d'un meilleur testament» (Hébreux 7:22). Dans Hébreux 10:9, on dit que Jésus «enlevait le premier (covenant) afin de pouvoir établir le second». Cela montre que, lorsque Jésus confirmait les promesses à Abraham, il abolissait un autre covenant, lequel était le covenant donné par l'entremise de Moïse. Les versets déjà cités au sujet de Jésus confirmant un nouveau covenant par sa mort laissent entendre qu'il y avait un ancien covenant, lequel il abolissait (Hébreux 8: 13).

Cela signifie que, quoique le covenant qui concerne le Christ était le premier, il n'entraît en vigueur qu'à sa mort; c'est pourquoi on l'appelle le «nouveau» covenant. Le but de «l'ancien» covenant, fait par l'entremise de Moïse, était de faire comprendre à l'avance le travail de Jésus, et de souligner l'importance de la foi aux promesses qui concernent le Christ (Galates 3:19,21). Réciproquement, la foi en Jésus-Christ confirme la vérité de la loi donnée à Moïse (Romains 3 :31). Paul la résume bien ainsi: «la loi était notre maître d'école pour nous amener au Christ, afin que l'on puisse être justifié par la foi» (Galates 3 :24). C'est pour cette raison que la loi de Moïse a été préservée, et qu'il est encore salutaire de l'étudier.

Ces choses ne sont pas faciles à comprendre à première lecture; on peut resumer comme suit: -

Les promesses qui concernent le Christ et qui étaient faites à Abraham  
- Le Nouveau Covenant.

Les promesses à Israël associées avec la loi qui était donnée à Moïse - L'Ancien Covenant.

À la mort du Christ, l'Ancien covenant a fini (Colossiens 2:14-17), et le Nouveau Covenant a entré en vigueur.

Pour cette raison, des choses comme la dîme, l'observation du Sabbat, et cætera., lesquelles faisaient partie de l'Ancien Covenant, ne sont plus nécessaires maintenant - voyez l'Étude 9.5. Le Nouveau Covenant s'appliquera à l'Israël naturel lorsqu'ils se seront repentis et auront accepté Jésus-Christ (Jérémie 3 1:31,32; Romains 9:26,27; Ézéchias 16:62; 37:26); quoique, évidemment, tout Juif qui fait cela maintenant, et qui est baptisé dans Jésus, peut entrer immédiatement dans le Nouveau Covenant (où il n'y a plus aucune distinction entre Juifs et Gentils (Galates 3:27-29)).

Une vraie appréciation de ces choses nous fait réaliser la certitude des promesses de Dieu. Les sceptiques accusaient injustement les premiers prédicateurs Chrétiens de ne pas donner un message positif. Paul répondait en disant que parce que Dieu a confirmé Ses promesses en raison de la mort du Christ, l'espoir dont ils parlaient n'était pas une affaire incertaine, mais une offre absolument sûre: «Comme Dieu est vrai, notre parole (de prédication) envers vous n'était pas oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qu'on a prêché parmi vous... n'était pas oui et non; mais, en lui, c'était oui. Car toutes les promesses de Dieu sont oui en lui; et, en lui, Amen» (Corinthiens 1: 17-20).

Cela détruit donc à coup sûr cette attitude: «Eh bien, je suppose qu'il y a *peut-être* quelque chose de vraie dans tout cela?»

### 3.5 La Promesse à David

David, comme Abraham et plusieurs autres récipiendaires des promesses de Dieu, n'avait pas la vie facile. Il grandissait dans une grande famille, où il était le plus jeune des fils, ce qui voulait dire en ce temps-là (l'an mille av.J.-C.) que c'était lui qui devait garder les troupeaux et faire les courses pour ses frères, lesquels semblaient plutôt autoritaires (1

Samuel. 15-17). Mais durant tout ce temps-là il développait une foi en Dieu telle que peu d'hommes aient réussi à atteindre depuis.

Un jour venait lorsqu'Israël avait à faire face à un défi absolu de la part de leurs voisins agressifs, les Philistins. Ils étaient provoqués au combat singulier par le géant Goliath, le champion des Philistins, avec l'entente que celui qui gagne régnera sur les perdants. Avec la foi et l'aide de Dieu, David se présentait et vainquait le Géant Goliath au moyen de sa fronde, ce qui lui méritait une popularité même plus grande que celle de leur roi (Saül). Mais «la jalousie est cruelle comme la tombe » (Cantique 8:6) est un dicton qui se confirmait par la persécution de Saül contre David pendant les 20 ans qui suivaient, alors qu'il le poursuivait comme un rat dans le désert du sud d'Israël.

Éventuellement, David devenait roi lui-même, et pour témoigner de sa reconnaissance envers l'amour de Dieu pour lui pendant sa traversée du désert, il décidait de construire un temple à son Dieu. Dieu répondait que ce serait le fils de David, Salomon, qui construirait le temple, et que Dieu voulait construire une maison à David (2 Samuel 7:4-13). Venait ensuite une promesse détaillée, laquelle répétait en grande partie ce qui avait été dit à Abraham, mais qui remplissait aussi d'autres détails: -

«Et lorsque tes jours seront complétés, et que tu dormiras du sommeil de tes pères, je ferai régner ton descendant après toi, qui proviendra de ton corps, et je vais établir son royaume. Il va construire une maison pour mon nom, et je vais établir le trône de son royaume pour toujours. Je serai son Père, et il sera mon fils. S'il commet l'iniquité, je vais le châtier avec la verge humaine, et avec les rayures des enfants de l'homme; mais ma miséricorde ne s'éloignera pas de lui, comme je l'enlevais de Saül, lequel je mettais de côté devant toi. Et ta maison et ton royaume seront établis pour toujours devant toi, ton trône sera établi pour toujours» (2 Samuel 7: 12-16).

D'après nos études précédentes, on s'attendrait à ce que le «descendant» soit Jésus. Sa description comme le fils de Dieu (2 Samuel 7: 14) confirme cela, comme le font plusieurs autres références dans d'autres parties de la Bible: -

- «Je suis le... descendant de David», disait Jésus (Apocalypse.22: 16).
- «(Jésus), venait de la descendance de David selon la chair» (Romains 1:3).

- «De la descendance de cet homme (David), Dieu a, selon Sa promesse, élevé un sauveur à Israël, Jésus» (Actes 1 3:23).

- L'ange disait, à la vierge Marie, au sujet de son fils Jésus: «Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de son père (c.-à-d. son ancêtre) David... et son Royaume n'aura pas de fin» (Luc 1 :32,33). Cela applique la promesse du descendant de David, dans 2 Samuel 7:13, à Jésus.

Le descendant étant fermement identifié en Jésus, un nombre de détails deviennent maintenant significatifs: -

### **1) Le Descendant**

«Ton descendant... qui va provenir de ton corps... je serai son Père, et il sera mon fils». «... du fruit de ton corps, je vais faire régner sur ton trône» (2 Samuel 7:12,14; Psaume 132:10,1 1). Jésus, le descendant, allait être un descendant littéral et corporel de David, mais en même temps avoir Dieu comme Père. Cela ne pouvait s'accomplir que par la naissance virginale, telle que décrite dans le Nouveau Testament; la mère de Jésus était Marie, une descendante de David (Luc 1:32), mais il n'avait pas de père humain. Dieu, par le Saint-Esprit, influait miraculeusement sur la matrice de Marie afin de la faire concevoir Jésus; et l'Ange observait ceci: «par conséquent, aussi, cette chose sacrée, qui te sera née, sera appelée le fils de Dieu» (Luc 1 :35). La «naissance virginale» était la seule façon que cette promesse à David pouvait s'accomplir correctement.

### **2) La Maison**

«Il va construire une maison pour mon nom» (2 Samuel 7: 13) montre que Jésus va construire un temple pour Dieu - à la fois littéral et spirituel. Les chapitres 40 à 48 d'Ézéchias décrivent un temple qui sera construit à Jérusalem dans le temps du Millénium (c.-à-d. les premiers mille ans du Royaume de Dieu après le retour de Jésus sur la terre). La «maison» de Dieu est bien là où Il veut vivre; et Ésaïe 66:1,2 nous dit qu'Il va venir vivre dans le cœur des hommes qui sont humbles devant Sa parole. Jésus est donc en train de construire un temple spirituel où Dieu peut demeurer, un temple constitué de vrais croyants. Les descriptions de Jésus comme étant la première pierre du temple de Dieu (1 Pierre 2 :4-8), et des chrétiens comme pierres du temple (1 Pierre 2:5), s'enfilent bien maintenant l'une dans l'autre.

### 3) Le Trône

«Je vais établir le trône de son royaume (celui du Christ) pour toujours... ta maison (celle de David) et ton royaume... ton trône sera établi pour toujours» (2 Samuel 7: 13,16; cf Ésaïe 9:6,7). Le royaume du Christ sera donc basé sur le royaume d'Israël de David; cela veut dire que le prochain royaume de Dieu sera l'ancien royaume d'Israël rétabli - voyez l'Étude 5.3 pour plus de détails. Pour remplir cette promesse, le Christ doit régner sur le trône de David, ou centre du gouvernement. Cela se trouvait littéralement dans Jérusalem. Cela est une autre preuve que le royaume doit être établi ici sur terre, étant le seul endroit où les promesses peuvent être remplies.

### 4) Le Royaume

«Ta maison et ton royaume seront établis pour toujours devant toi» (2 Samuel.7: 16) suggère que David devrait être témoin de l'établissement du royaume éternel du Christ. Cela était donc une promesse indirecte qu'il serait

ressuscité au retour du Christ, afin qu'il puisse voir, de ses propres yeux, l'érection du royaume sur toute la terre, et Jésus régnant de Jérusalem.

Il est essentiel que l'on comprenne ces choses qui étaient promises à David. David parlait de ces choses avec grande joie: «un covenant éternel... cela est tout mon salut et tout mon désir» (2 Samuel 23:5). Ces choses ont rapport à notre salut aussi; nous réjouir en elles devrait être tout notre désir aussi. Alors, on répète que ces doctrines sont importantes. C'est tragique de voir la Chrétienté enseigner des doctrines qui contredisent carrément ces merveilleuses vérités:-

- Si Jésus «préexistait» physiquement, c.-à-d. qu'il existait en personne avant sa naissance, alors cela rend absurdes les promesses que Jésus serait le «descendant» de David.

- Si le royaume de Dieu est pour être au ciel, alors Jésus ne peut pas rétablir le royaume de David en Israël, et ne peut pas non plus régner du «trône» de David, ou centre du gouvernement. Ces choses étaient littéralement sur la terre; alors leur rétablissement doit être à la même place.

## La Réalisation Dans Salomon?

Le fils littéral de David, Salomon, remplissait une certaine partie des promesses à David. Il construisait un temple littéral pour Dieu (1 Rois 5-8), et il avait un royaume très prospère. Les nations tout autour présentaient leurs respects à Salomon (1 Rois 10), et de grandes bénédictions spirituelles s'obtenaient en s'adressant au temple. Le règne de Salomon par conséquent était un avant-goût de ce qu'allait être le bien plus grand accomplissement des promesses - David, que l'on verra dans le royaume du Christ.

Certains ont proclamé que les promesses à David étaient complètement remplies en Salomon; mais cela est rejeté par ce qui suit: -

- Une grande évidence dans le Nouveau Testament montre que le «descendant» était le Christ, et non Salomon.

- David semble avoir relié les promesses que Dieu lui faisait: à celles que Dieu faisait à Abraham (1 Chroniques 17:27 = Genèse 22,18).

- La royaume du «descendant» devait être éternel - ce que le royaume de Salomon n'était pas.

- David reconnaissait que les promesses étaient au sujet de la vie éternelle; ce qui excluait toute référence à sa famille immédiate: «Quoique ma maison ne suit pas ainsi avec Dieu, quand même, il a fait, avec moi, un covenant éternel» (2 Samuel 23:5).

- Le descendant de David est le Messie, le Sauveur du péché (Ésaïe 9:6,7; 22:22; Jérémie 33:5,6,15; Jean 7:42). Mais Salomon, plus tard, s'écartait de Dieu (1 Rois 1 1:1-13; Néhémie 13:26) par ses nombreux mariages avec des femmes étrangères à l'espoir d'Israël.

*Digression 9: La Destruction du Ciel et de la Terre (Apocalypse 21:1; 2 Pierre 3:6-12).*

La but de Dieu étant d'établir Son Royaume ici sur la terre (voyez l'Étude 5), il est inconcevable qu'Il aurait en vue de détruire cette planète littéralement, après avoir vu dans l'Étude 3.3 Sa promesse constante

de ne pas faire chose pareille. Les références ci-dessus à la destruction du ciel et de la terre devraient donc être prises figurativement.

Le passage dans Pierre fait voir les ressemblances entre les jugements sur la terre dans le temps de Noé, et ce qu'il arrivera au «temps du Seigneur» dans l'avenir. «Le monde qui existait alors, étant inondé par l'eau, périssait; mais le ciel et la terre, qui existent maintenant... sont réservés au feu au jour du jugement» (2 Pierre 3 :6,7).

Pierre fait ressortir un contraste entre l'eau, qui était l'agent destructeur au temps de Noé, et le feu qui sera utilisé au temps du second avènement. «Le ciel et la terre» du temps de Noé n'étaient pas détruits littéralement - «toute chair» qui était pécheresse était détruite (Genèse 7:2 1; cf. 6:5,12). «Le ciel et la terre» réfèrent donc à un système de choses ou d'organisation humaine. Ceux qui ne comprennent pas bien ce passage ont tendance à fermer les yeux sur le fait que «le ciel» est inclus aussi dans la destruction. Et cela ne peut se prendre littéralement - le ciel est là où Dieu demeure (Psaume 123:1), ou il n'y a pas de péché.

(Habaquq 1:13; Psaume 65:4,5), et qui déclare la gloire de Dieu (Psaume 19:1). Alors, si «le ciel» réfère à quelque chose de figurée, «la terre» doit aussi.

Les passages suivants démontrent que «le ciel et la terre» dans d'autres parties de la Bible ne peuvent pas être pris littéralement, mais réfèrent plutôt à un système de choses sur la terre: -

- «Je voyais la terre, et voici, elle était sans forme, et dénuée, et les cieus, et ils n'avaient pas de lumière... Car ainsi a dit le Seigneur: Toute la terre (d'Israël) sera déserte... Pour cela, la terre sera déplorée, et les cieus au-dessus seront noirs» (Jérémie 4:23-28). Cela est une prophétie des jugements à venir sur le «ciel et la terre» du pays et du peuple d'Israël, pour lesquels (non le ciel et la terre littéraux) ils seraient déplores.

Moïse, avant cela, s'était adressé à Israël ainsi: «Prêtez-moi l'oreille, Ô vous les cieus, et je vais vous parler; et écoute, Ô terre, les paroles de ma bouche» (Deutéronomy 32: 1). On attire l'attention ici à ce qu'il y avait deux catégories de gens à qui on faisait appel: 1) «Les anciens de vos tribus», et 2) «toute l'assemblée d'Israël» (Deutéronomy 31:28,30). Les

anciens se rapporteraient donc aux «cieux», et le peuple ordinaire à la «terre».

- Ésaïe commençait sa prophétie dans un style semblable: «Écoutez, Ô cieus, et prête-moi l'oreille, Ô terre... Écoutez la parole du Seigneur, vous dirigeants... prênez l'oreille à la loi de notre Dieu, vous, les gens» (Ésaïe 1:2,10). Ici encore, nous avons une parallèle entre les cieus et les dirigeants, et entre la terre et le peuple.

- «Il appellera les cieus d'en haut, et la terre, pour qu'il puisse juger Son peuple» d'Israël (Psaume 50:4). Cela se passe de commentaires.

- «Je vais bouleverser toutes les nations... Je vais bouleverser les cieus et la terre» (Aggée 2:7,21). Cela se passe de commentaires aussi.

- «Car mon épée sera trempée dans le ciel; voyez qu'elle s'abattra sur l'Idumée... L'épée du Seigneur est remplie de sang... car le Seigneur a... une grande tuerie sur la terre d'Idumée» (Ésaïe 34:5,6). «Le ciel» est égale ici à l'Idumée; la prophétie précédente que «toute l'armée du ciel sera dissoute» (Ésaïe 34:4) réfère donc à la dissolution de l'Idumée.

- Le ciel et la terre, que l'on dit se dissoudre dans Ésaïe 13, se réfèrent au peuple de Babylone. Dans une serie d'énonces au sujet de Babylone, on dit que Dieu «va bouleverser les cieus, et la terre sera déménagée de sa place... elle sera comme un chevreuil chassé... chaque homme tournera vers son propre peuple, et chacun s'enfuira dans sa propre terre» (Ésaïe 13:13,14). La fuite du ciel et de la terre est donc mise en parallèle avec celle du peuple. Hébreux 9:26 parle de la «fin du monde» comme devant arriver dans le premier siècle - dans le sens que le monde juif est celui qui prendrait fin alors.

Gardant tout cela bien en mémoire, on doit s'attendre à ce que les références du Nouveau Testament à un nouveau ciel et à une nouvelle terre au retour du Christ concerneront le nouveau système de choses que l'on verra lorsque le Royaume de Dieu sera établi.

Un examen de près sur 2 Pierre 3 va confirmer cela. Après avoir montré comment «le ciel et la terre» actuels prendront fin, le verset 13 continue ainsi: «Néanmoins, nous cherchons, selon sa promesse, de cieus nouveaux et une terre nouvelle, où habite la justice.» Le reste d'Ésaïe 65

continue avec une description de ce nouveau système de choses comme étant une situation parfaite ici sur cette terre:

«Voyez, je crée ce Jérusalem réjouissant... Ils ne vont pas construire et un autre habiter... l'enfant mourra à l'âge de 100 ans (c.-à-d. l'espérance de vie sera augmentée)... le loup et l'agneau paîtront ensemble» (Ésaïe 65:18-25).

Ces bénédictions sont clairement pertinentes au Royaume futur de Dieu sur la terre - les nouveaux «ciel et terre» qui vont remplacer l'arrangement misérable actuel.

### *Digression 10: La Prétention à un «Israélisme Anglais»*

Cette idée a été émise par des personnes telles que M. H.W. Armstrong et son organisation «Plain Truth», qui proclament que les promesses à Abraham ont été remplies par les peuples anglais et américain, lesquels seraient les tribus d'Éphraïm et de Manassé. Les membres du mouvement de ce «Israélisme anglais» croient que les rois et reines d'Angleterre descendent de la lignée de Judah, laquelle commençait avec le roi David. Afin de justifier leurs théories, ils ont eu à conclure que les Juifs ont été rejetés comme peuple de Dieu, et que les peuples anglais ont été choisis à leur place.

Si on a bien suivi le raisonnement de cette Étude 3, il devrait être évident que, Bibliquement, ces proclamations ne peuvent être justifiées en aucune façon. Ce qui suit ne sont que quelques uns des nombreux arguments additionnels que l'on pourrait présenter:

- *Tous* les êtres humains sont également sous la malédiction du péché (Romains 3:23), et c'est pourquoi le Christ mourait, afin de donner aux gens de toutes les nations la possibilité du salut. Nos origines nationales ne comptent plus du tout à rien si nous avons été baptisés dans le Christ et sommes devenus membres de l'Israël spirituel (Galates 3 :27-29). On nous commande de prêcher l'Évangile à toutes les nations, baptisant les individus qui y croient (Marc 16:15,16); donc, le nouvel Israël comprend des gens de toutes les nations, et non seulement de l'Angleterre.

- Il est très difficile de prouver l'origine des peuples anglais et américains; ils sont un mélange de gens venant de toutes les parties du monde.

Simplement parce qu'on est né dans l'un ou l'autre de ces deux pays ne veut pas dire que l'on est nécessairement du peuple choisi de Dieu.

- Les Israélites anglais proclament que les bénédictions promises à la descendance d'Abraham ont été réalisées par les peuples anglais, qu'ils soient obéissants ou non. Cela est en opposition au principe souvent répété que les bénédictions de Dieu sont basées sur l'obéissance. Les chapitres entiers de Lévitique 26 et de Deutéronome 28 énumèrent les bénédictions dont le Israélites jouiraient s'ils allaient obéir à Sa parole, et les malédictions s'ils allaient désobéir. Déclarer que Dieu a donné à l'Angleterre ces bénédictions sans se soucier de leur obéissance à Sa parole, et même en face de leur distincte et constante désobéissance, est vraiment faire violence aux termes de l'offre de ces bénédictions par Dieu.

- L'insinuation que Dieu a rejeté Son peuple d'Israël, et les a remplacés par les Anglais, s'oppose à des passages comme Romains 11:1,2: «A Dieu rejeté Son peuple? À Dieu ne plaise! Car, moi aussi (Paul), je suis un Israélite, de la descendance d'Abraham.. Dieu n'a pas rejeté Son peuple, qu'Il connaît depuis longtemps».

- La Royaume de Dieu était le Royaume d'Israël dans le temps qu'il existait (2 Chroniques 9:8). Il a été renversé à cause de leur désobéissance, mais le

Royaume sera rétabli (Ézéchias 21 :25-27). Le Royaume reviendra à Jérusalem (Michée 4:8) lorsque Jésus régnera sur le trône de David (Luc 1:32)

- Le peuple d'Israël, présentement dispersé, sera rassemblé de nouveau, venant des divers endroits du monde où ils ont été dispersés: «Je vais prendre les enfants d'Israël parmi les païens, où qu'ils soient... et les amènerai dans leur propre terre; et j'en ferai une seule nation dans la terre des montagnes d'Israël» (Ézéchias .37:21,22). Cela est en train de s'accomplir par le retour des Juifs *naturels* à leur pays; son accomplissement final sera dans le Royaume, dont le retour actuel d'Israël à la terre est une indication de son arrivée prochaine.

**Note:** Ceux qui sont intéressés particulièrement à ce sujet aimeraient peut-être se procurer gratuitement la brochure intitulée: «British Israelism Examined», disponible chez les éditeurs.

### Étude 3: Questionnaire

1. Laquelle des promesses de Dieu prédit-elle une lutte constante entre le péché et le juste?

- a) La promesse à Noé
- b) La promesse en Éden
- c) La promesse à David
- d) La promesse à Abraham

2. Lesquels des énoncés suivants sont-ils vrais concernant la promesse en Éden?

- a) Le descendant du serpent est Lucifer.
- b) Le Christ et les justes sont la descendance de la femme.
- c) Le descendant du serpent était blessé temporairement par le Christ.
- d) Le descendant de la femme était meurtri par la mort du Christ.

3. Où la descendance d'Abraham vivrait-elle pour toujours?

- a) Au ciel
- b) Dans la ville de Jérusalem
- c) Sur la terre
- d) Une partie au Ciel et une partie sur la terre

4. Lesquelles des choses suivantes étaient-elles promises à David?

- a) Que son grand descendant régnerait pour toujours.
- b) Que son «descendant» aurait un Royaume au Ciel.
- c) Que le descendant serait le fils de Dieu.
- d) Que son descendant, Jésus, vivrait au Ciel avant sa naissance dans le monde.

5. Comment pouvons-nous faire partie de la descendance d'Abraham?

6. La terre sera-t-elle détruite un jour?

7. Comment les promesses de Dieu prouvent-elles votre réponse à la question 6?

8. Expliquez la promesse faite en Éden dans Genèse 3:15.

# Chapitre 5

## Dieu Et La Mort

### 4.1 La Nature De L'Homme

La majorité de gens semblent employer très peu de temps à méditer au sujet de la mort, ou de leur propre nature, quoique celle-ci est la cause fondamentale de la mort. Un tel manque d'examen de soi-même mène à un manque de connaissance de soi, et en conséquence les gens se laissent aller au cours de la vie faisant leurs décisions selon les exigences de leurs propres désirs naturels. Il y a un refus - bien qu'extrêmement bien dissimulé d'accepter le fait que la vie est tellement courte que, bien trop tôt, la finalité de la mort sera à nos pieds. «Car, qu'est-ce que c'est votre vie? Ce n'est même qu'une vapeur, qui apparaît pour un peu de temps, et ensuite se dissipe». «Il nous faut mourir, et nous sommes comme de l'eau répandue sur le sol, laquelle on ne peut plus ramasser». «Comme l'herbe qui pousse; dans le matin, elle fleurit (notre jeunesse), et elle grandit; le soir, on la coupe, et elle se dessèche » (Jacques 4 14; 2 Samuel 14:14; Psaume 90:5-6). Moïse, un homme vraiment réfléchi, reconnaissait cela, et plaidait auprès de Dieu: «Alors enseigne-nous à compter nos jours, de sorte que l'on puisse appliquer nos cœurs à la sagesse» (Psaume 90:12). En vue donc de la brièveté de la vie, nous devrions faire de l'acquisition de la vraie sagesse notre plus grande priorité.

Notre réponse à la finalité de la mort varie beaucoup. Dans certaines cultures, on essaie de faire de la mort et des funérailles une partie de la vie afin d'en atténuer le sens de perte et de finalité. La majorité de ceux qui portent le nom de «Chrétien» ont conclu que l'homme possède une «âme immortelle», ou un certain élément d'immortalité, à l'intérieur, qui survit à la mort, et qui s'en va tout de suite dans quelqueendroit de récompense ou de punition. La mort étant le problème et la tragédie les plus fondamentaux de l'expérience humaine, il est bien naturel que l'esprit d'homme se soit fortement efforcé à en diminuer l'impact mental;

par conséquent, toute une variété de fausses théories se sont présentées concernant la mort et la nature même de l'homme.

Comme toujours, ces théories doivent être comparées à ce que dit la Bible, car c'est là seulement où se trouve la vérité sur ces sujets vitaux. On devrait se rappeler que le premier mensonge de tout rapporté dans la Bible est celui du serpent dans le jardin de l'Éden. Contrairement à l'énoncé très clair de Dieu que l'homme devrait «mourir sûrement s'il pécherait» (Genèse 2:17), le serpent affirmait: «Vous ne mourrez sûrement pas» (Genèse 3:4). Cet effort d'annuler la finalité et la totalité de la mort est devenu le trait caractéristique de toutes les fausses religions. Il est évident que spécialement dans ce domaine une fausse doctrine mène à une autre, et à une autre, et à une autre. Réciproquement, une vérité conduit à une autre, comme on nous montre dans 1 Corinthiens 15:13-17. Là, Paul saute d'une vérité à une autre (remarquez les «si... si... si... »).

Pour comprendre notre vraie nature, il nous faut considérer ce que la Bible dit au sujet de la création de l'homme. Le récit est très clair, lequel, si on le prend littéralement, ne nous laisse en aucun doute de la nature exacte de l'homme (voyez la Digression 18 concernant la littéralité de la Genèse). «Le Seigneur Dieu formait l'homme avec la poussière du sol... de cela (du sol) tu (Adam) venais; car tu es poussière; et, dans la poussière, tu retourneras» (Genèse 2:7; 3:19). Il n'y a absolument aucune suggestion ici à l'effet que l'homme aurait une immortalité inhérente; il n'y a aucune partie de l'homme qui va continuer à vivre après sa mort.

Il y a une insistance Biblique marquée sur le fait que l'homme est composé fondamentalement de poussière: «Nous sommes l'argile» (Ésaïe 64:8); «l'homme vient de la terre, donc terreux» (1 Corinthiens 15:47); «la fondation de l'homme est dans la poussière» (Job 4:19); «et l'homme retournera en poussière» (Job 34:14-15). Abraham admettait qu'il n'était «que poussière et cendres» (Genèse 18:27). Immédiatement après avoir désobéi le commandement de Dieu en Éden, Dieu «chassait l'homme... à moins qu'il n'avance la main, et prenne aussi de l'arbre de vie, et en mange, et vive pour toujours» (Genèse 3:22,23). Si l'homme avait eu naturellement en lui-même un élément immortel, cela n'aurait pas été nécessaire.

## **Une Immortalité Conditionnelle**

Le message de l'Évangile que l'on répète constamment est que l'homme peut trouver une façon d'obtenir la vie éternelle et l'immortalité par le travail du Christ. Cela étant le seul genre d'immortalité dont la Bible nous parle, il s'ensuit que l'idée d'une éternité de souffrance consciente pour avoir mal fait est sans aucun support Biblique. La seule façon d'obtenir l'immortalité est par obéissance aux commandements de Dieu, et ceux qui obéissent ainsi passeront l'immortalité dans un état de perfection - la récompense de la justice.

Les passages suivants devraient être preuve suffisante que cette immortalité est conditionnelle, et n'est pas quelque chose que l'on possède naturellement: -

- «Le Christ... a révélé la vie et l'immortalité par l'évangile» (2 Timothée:10; 1 Jean 1:2).

- «À moins que vous mangiez la chair du Fils de l'homme, et buviez son sang, vous n'avez aucune vie en vous (c.-à-d , «inhérente à vous»). Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, a la vie éternelle; et je vais le ressusciter au dernier jour» - pour lui donner cette vie éternelle (Jean 6:53-54). Le raisonnement du Christ dans tout le chapitre 6 de Jean est que lui-même est le «pain de la vie», et que seulement par une réponse correcte envers lui ne peut-il y avoir l'espérance d'immortalité (Jean 6:47,50-51,57-58).

- «Dieu nous a donné, à nous (les croyants), la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils» (Jean 5:11). Il ne peut y avoir aucune espérance d'immortalité pour ceux qui ne sont pas «dans le Christ». L'immortalité n'a été rendue possible que par le Christ; il est «l'auteur de la vie (éternelle)» (Actes 3:15 en marge) - «l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent» (Hébreux 5:9). L'immortalité pour les hommes a donc été rendue possible que par le travail du Christ.

- Le vrai croyant cherche l'immortalité, et sera récompensé pour cela par le don de la vie éternelle - quelque chose qu'il ne possède pas naturellement (Romains 2:7; 6:23; Jean 10:28). Notre corps mortel «doit se revêtir d'immortalité» au retour du Christ. (1 Corinthiens 15:53); l'immortalité est donc quelque chose de promis, non en possession à présent (1 Jean 2:25).

Dieu seul possède une immortalité inhérente (1 Timothée 6:16).

## 4.2 L'Âme

En considération de ce qui précède, il est inconcevable que l'homme puisse avoir une «âme immortelle», ou tout autre élément immortel naturellement en lui. On va maintenant essayer d'éclaircir la confusion qui entoure le mot «âme».

Les mots hébreu et grec qui sont traduits «âme» dans la Bible («Nephesh» et «Psuche» respectivement) sont traduits aussi par les mots suivants:

Le corps	Lui-même	Une personne
Une créature	Le souffle	
La pensée	Le cœur	

Le mot «âme» réfère donc à la personne, au corps ou à soi-même. Le fameux signal de détresse «S.O.S.» (Save Our Souls, c.-à-d. appel au secours) veut clairement dire: «Sauvez-nous de la mort!». «L'âme» est donc «vous», ou le total des choses qui constituent une personne. C'est donc compréhensible que plusieurs versions modernes de la Bible (p.ex. le N.I.V.) utilise rarement le mot âme, le traduisant plutôt par «vous» ou «la personne». Les animaux que Dieu créait sont appelés «des créatures vivantes.. toute créature vivante» (Genèse 1:20-21). Le mot hébreu qui est traduit ici «créature» est le mot «nephesh», lequel est traduit aussi «âme»; dans Genèse 2:7 par exemple: «... et l'homme devenait une âme vivante». Ainsi est l'homme une «âme», tout comme les animaux sont des «âmes». La seule différence entre le genre humain et les animaux est que l'homme leur est supérieur mentalement; il est créé à l'image physique de Dieu (Genèse 1:26; l'Étude 1.2), et certains sont appelés à la connaissance de l'Évangile, lequel leur ouvre l'espoir de l'immortalité (2 Timothée 1:10). En ce qui concerne notre nature fondamentale et la nature de la mort, il n'y a aucune différence entre l'homme et les animaux: -

«Ce qui arrive aux fils des hommes arrive aux bêtes; même une seule chose leur arrive (notez la double insistance): comme l'un meure, ainsi meure l'autre. ...de sorte que l'homme n'a aucune prééminence sur la bête. ...Tous (c.-à-d., l'homme et les animaux) vont au même endroit (la tombe); tous viennent de la poussière, et tous retournent à la poussière»

(Ecclésiastes 3:19-20). L'écrivain inspiré d'Ecclésiaste priait Dieu d'aider les hommes à apprécier ce fait brutal, «afin que (les hommes) puissent voir qu'ils sont, eux-même, des bêtes» (Ecclésiaste 3:18). On peut donc s'attendre que beaucoup de gens vont trouver ce fait-là difficile à accepter; il peut être en effet très humiliant de réaliser que par nature nous ne sommes que des animaux, exerçant les mêmes instincts de conservation de soi-même, de survie du plus apte et de procréation.

La traduction de la Bible N. I. V. d'Ecclésiaste 3:18 dit que Dieu «éprouve» l'homme en lui faisant voir qu'il n'est qu'un animal; c.-à-d. que ceux qui sont assez humbles pour être Ses vrais enfants vont réaliser la vérité de cela; mais ceux qui ne le sont pas vont manquer cette «épreuve». La philosophie de l'humanisme - l'idée que les êtres humains sont de si grande importance et valeur - s'est étendue silencieusement à travers le monde durant le vingtième siècle. C'est une tâche considérable d'enlever l'influence de l'humanisme de notre pensée. Les paroles claires du Psaume 39:5 nous aident: «L'homme, à son mieux, n'est que vanité». «Ce n'est pas à l'homme, dans sa marche, de diriger ses pas» (Jérémie 10:23).

Une des choses les plus fondamentales que nous connaissons est que tout corps humain - en fait, toutes les «créatures vivantes» - meurent éventuellement. L'âme, par conséquent, meure; elle est l'exact contraire de quelque chose qui est immortel. Ce n'est pas surprenant qu'à peu près le tiers de tous les emplois des mots traduits «âme» dans la Bible sont associés avec la mort et la destruction de l'âme. Le fait même que le mot «âme» est utilisé de cette façon montre qu'elle ne peut pas être quelque chose qui est indestructible et immortel:

- «L'âme qui pèche, elle va mourir» (Ézéchias 18:4).

- Dieu peut détruire l'âme (Matthieu 10:28). D'autres références à une âme destructible sont: Ézéchias 22:27; Proverbes 6:32; Lévitique 23:30.

- Toutes les «âmes», qui étaient à l'intérieur de la cité d'Hazor, étaient tuées par l'épée (Josué 11:11; cf. Josué 10:30-39).

«... toute âme vivante mourait» (Apocalypse 16:3; cf. Psaume 78:50).

- Fréquemment, la Loi de Moïse ordonnait qu'une «âme» qui avait désobéi un certain commandement devait être mise à mort (p.ex. Nombres 15:27-31).

Des références à une âme qui se fait étrangler ou prendre au piège ne peuvent avoir de sens que s'il est entendu que cette âme peut mourir (Proverbes 18:7; 22:25; Job 7:15).

- «Personne ne peut maintenir sa propre âme en vie» (Psaume.22:29).

- Le Christ «versait son âme jusqu'à la mort» de sorte que son «âme», ou sa vie, devenait une offrande pour le péché (Ésaïe 53:10-12).

Le fait que «l'âme» réfère à la personne ou au corps plutôt qu'à une étincelle d'immortalité en notre intérieur est évident dans la majorité des versets où le mot est employé. Quelques exemples sont présentés ici: -

- «La sang des âmes» (Jérémie 2:34)

- «Si une âme pêche, et entend prononcer des jurons... s'il ne les lance pas... si une âme touche quoi que ce soit d'impur... si une âme jure, prononçant de ses lèvres» (Lévitique 5:1-4).

- «Ô mon âme.. tout ce qui est en moi. . Bénis le Seigneur, Ô mon âme... qui satisfait sa bouche de bonnes choses» (Psaume 103:1-2,5).

«Quiconque sauvera sa vie, (son âme), la perdra; mais quiconque perdra sa vie, (son âme), en amour de moi... la sauvera» (Marc 8:35).

Cela est preuve suffisante que l'âme ne fait pas allusion à aucun élément spirituel dans l'homme; ici, «âme» (en grec, «psuche») veut dire tout simplement la vie physique de quelqu'un, ce qui est la façon dont on l'a traduit ici.

- Nombres 21:4 montre qu'un groupe de personnes peut avoir une «âme». L'âme par conséquent ne peut pas faire allusion à une étincelle d'immortalité personnelle en chacun de nous.

### 4.3 L'Esprit De l'Homme

Il y a malheureusement beaucoup de confusion, chez beaucoup de gens, entre l'âme et l'esprit. Ceci est aggravé par le fait que dans quelques langues et traductions de la Bible les mots français «âme» et «esprit» n'ont qu'un seul équivalent. Le mot «âme», lorsqu'il s'adresse fondamentalement à tous les éléments constitutifs d'une personne peut faire allusion parfois, à l'esprit. Mais, normalement, les mots «âme» et «esprit» utilisés dans la Bible ont des significations différentes; l'âme et l'esprit peuvent être «divisés en deux» (Hébreux 4:12).

Les mots hébreu et grec pour «esprit», («Ruach» et «Pneuma» respectivement), sont traduits aussi par les mots suivants: -

La vie	La souffle	La vent
La pensée	L'esprit	

Nous avons étudié l'idée du mot «esprit» dans l'Étude 2.. Dieu utilise Son esprit pour préserver la création naturelle, y compris l'homme. L'esprit de Dieu qui est en l'homme est donc l'élan vital en lui. «La corps sans l'esprit est mort» (Jacques 2:26). «Dieu soufflait, (dans les narines d'Adam), le souffle (l'esprit) de vie; et l'homme devenait une âme vivante» (c.-à-d., une créature - Genèse 2:7). Job parle de «l'esprit de Dieu» comme étant «dans mes narines» (Job 27:3; cf Ésaïe 2:22). L'esprit de vie en nous est donc donné à la naissance, et y demeure aussi longtemps que notre corps est vivant. Lorsque l'esprit de Dieu est retiré de qui que ce soit, ce dernier périt immédiatement - l'esprit est l'élan vital. Si Dieu «rassemble Son esprit et Son souffle en Lui même, toutes chairs vont périr ensemble, et l'homme va retourner à la poussière. Si, maintenant, tu as de la compréhension, écoute cela» (Job 34:14-16). Cette dernière phrase suggère que l'homme a beaucoup de difficulté à accepter ce dévoilement de sa nature réelle.

Lorsque Dieu reprend Son esprit à la mort, ce n'est pas seulement notre corps qui meure, mais toutes nos connaissances aussi. Sa compréhension de cela conduisait David à faire confiance en Dieu plutôt qu'en des créatures aussi faibles que l'homme. Psaume 146:3-5 est en opposition dure aux réclamations de l'humanisme: «Ne te fies pas aux princes, ni au fils de l'homme, en qui il n'y a aucune aide. Son souffle (ou esprit) s'en va, il s'en retourne à son sol (ou poussière dont nous sommes faits); en ce jour-là même, sa pensée périt. Heureux est celui qui a le Dieu de Jacob pour son aide».

À la mort, «la poussière (va) retourner au sol pour ainsi dire; et l'esprit va retourner à Dieu qui le donnait» (Ecclésiaste.12:7). On a montré plus tôt que Dieu est présent partout par Son esprit. En ce sens-là, «Dieu est Esprit» (Jean 4:24). Lorsque nous mourons, «nous rendons notre dernier soupir» dans le sens que l'esprit de Dieu en nous s'éloigne de nous. Cet esprit est absorbé en celui de Dieu, lequel esprit est tout autour de nous; ainsi, à la mort, «l'esprit retournera à Dieu».

Comme c'est l'esprit de Dieu qui entretient toute la création, ce même procédé de la mort s'applique aussi aux animaux. Les hommes et les animaux possèdent le même esprit, ou cet élan vital, en eux. «Ce qui arrive aux fils des hommes arrive aussi aux bêtes; une même chose leur arrive: comme l'un meure, ainsi meure l'autre; oui, ils ont tous un (c.-à-d., le même) souffle (ou esprit); de sorte qu'un homme n'a aucune prééminence au-dessus d'une bête» (Ecclésiaste 3:19). L'auteur continue en disant qu'il n'y a pas de différence perceptible entre où va l'esprit lorsqu'il quitte les hommes et les animaux (Ecclésiaste 3:21). Cette description, qui montre que les hommes et les animaux ont le même esprit et meurent de la même façon, semble faire allusion à la description de la manière dont les hommes et les animaux, qui avaient tous l'esprit de vie de Dieu (Genèse 2:7; 7:15), étaient frappés d'une même mort lors du déluge: «Toute chair qui vivait sur la terre mourait: et l'oiseau, et le bétail, et la bête, et toute chose rampante qui rampe sur le sol, et tout homme; tous, dont les narines possédaient le souffle (ou l'esprit) de vie.. mouraient... toute substance vivante était détruite» (Genèse 7:21-23). Notez, en passant, comment le Psaume 90:5 fait ressembler la mort au déluge. La récit dans la Genèse 7 montre clairement qu'en termes fondamentaux l'homme est dans la même catégorie que «toute chair... toute substance vivante». Cela est dû à ce qu'il possède le même esprit de vie en lui que tout autre être.

#### **4.4 La Mort C'est l'Inconscience**

D'après ce qu'on a appris jusqu'à maintenant au sujet de l'âme et de l'esprit, il devrait s'ensuivre que, lorsque morte, une personne est entièrement inconsciente. Il est vrai que les actions de ceux qui sont responsables devant Dieu seront rappelées à Son souvenir (Malachie 3:16; Apocalypse 20:12; Hébreux 6:10), mais il n'y a rien dans la Bible qui suggère que nous soyons conscients de quoi que ce soit dans la mort. C'est très

difficile d'argumenter contre les énoncés suivants, qui sont très clairs sur ce sujet: -

- «La souffle (de l'homme) s'envole, il retourne au sol; en ce jour-là même (c.-à-d., à ce moment-là), ses pensées perissent (Psaume 146:4).

- Les morts ne savent rien.. leur amour, et leur haine, et leur envie sont maintenant péris» (Ecclésiaste 9:5-6). Il n'y a pas de «sagesse dans la tombe» (Ecclésiaste 9:10) - pas de pensée, et, par conséquent, l'inconscience.

- Job dit que dans la mort il serait «comme s'il n'avait jamais été» (Job 10:18); il voyait la mort comme l'oubli, l'inconscience et l'absence total d'existence, tout comme nous étions avant d'être nés.

- L'homme meure tout comme les animaux (Ecclésiaste 3:18); si l'homme survit à la mort en conscience, alors les animaux le doivent aussi; mais l'Écriture et la science sont tous les deux silencieux sur cela.

- Dieu «se souvient que nous sommes poussière. Tant qu'à l'homme, ses jours sont comme l'herbe; comme une fleur du champ, ainsi il fleurit. ... elle est partie; et sa place n'en sera plus au courant» (Psaume. 103:14-16).

Que la mort est vraiment l'inconscience, même pour les justes, est démontré par des serviteurs de Dieu qui demandaient d'allonger leur vie afin qu'ils puissent Le louer et Le glorifier, parce qu'ils savaient qu'après la mort ils seraient incapables de le faire, celle-ci étant un état d'insconscience. Ésaïe (Ésaïe 38:17-19) et David (Psaumes 6:4-5; 30:9; 39:13; 115:17) en sont de bons exemples. La mort est sans cesse comparée à un sommeil, ou repos, pour le juste comme pour le méchant (Job 3:11,13,17; Daniel 12:13).

Nous avons maintenant assez de preuves pour déclarer carrément que la notion populaire à l'effet que les justes s'en vont au ciel dans un état de joie et de bonheur, directement après la mort n'est tout simplement pas supportée par la Bible. La vraie doctrine de la mort et de la nature de l'homme nous fournit un sens de tranquillité. Après tous les traumatiques et les peines de la vie, la tombe est un endroit d'oubli total. Pour ceux qui n'auront pas connu les exigences de Dieu, cet oubli sera permanent. Les anciens comptes de notre vie tragique et insatisfaite ne

seront plus jamais recouverts; les espérances vaines et les craintes de notre vie naturelle ne se matérialiseront pas.

Dans la Bible il y a système de vérité à découvrir, mais malheureusement il y a aussi un système d'erreurs dans la pensée religieuse de l'homme, qui est dû à un manque d'attention à la Bible. Les efforts désespérés de l'homme d'adoucir la finalité de la mort l'ont conduit à croire à la possession d'une «âme immortelle». Une fois que l'on a accepté qu'un tel élément d'immoralité existe en nous-mêmes, il devient nécessaire de se demander où il devra aller après la mort. Et cela conduit à l'idée qu'à la mort il doit avoir une différence entre le sort du juste et celui du méchant. Pour satisfaire à cela, on a conclu qu'il doit avoir un endroit où envoyer les «bonnes âmes immortelles», appelé le Ciel, et un autre endroit pour les «mauvaises âmes immortelles», appelé l'enfer. On a déjà montré qu'une «âme immortelle» est quelque chose d'impossible d'après la Bible. Nous allons maintenant analyser les autres idées fausses inhérentes dans le raisonnement populaire; et elles sont celles-ci: -

1 Que la récompense pour notre vie nous est donnée à la mort au moyen de notre «âme immortelle» allant à un certain endroit assigné.

2 Que la séparation entre les justes et les méchants a lieu à la mort.

3 Que la récompense pour les justes est d'aller au ciel.

4 Que si chacun a une «âme immortelle», alors chacun doit aller soit au ciel, soit en enfer.

5 Que les «âmes» méchantes iront dans un endroit de punition appelé l'enfer.

L'intention de notre analyse n'est pas d'être négatif seulement, mais on croit que, en considérant ces choses-là en détail, nous allons exprimer plusieurs éléments de la vérité Biblique, lesquels forment une partie essentielle de l'image vraie concernant la nature de l'homme.

#### **4.5 La Résurrection**

La Bible appuie sur le fait que la récompense des justes aura lieu à la résurrection, au retour du Christ (1 Thessaloniens 4:16). La résurrection

des responsables d'entre les morts (voyez l'Étude 4.8) sera la première chose que le Christ fera; et cela sera suivi par le jugement. Si «l'âme» allait au ciel au jour de la mort, il n'y aurait pas besoin de résurrection. Paul dit que s'il n'y a pas de résurrection, alors tout effort d'obéissance à Dieu est inutile (1 Corinthiens 15:32). Sûrement, il n'aurait pas raisonné ainsi s'il avait cru qu'il serait aussi récompensé par le fait que son âme irait au ciel au moment de la mort.

L'implication est qu'il croyait en la résurrection du corps comme le seul moyen de récompense. La Christ nous encourageait avec l'espérance que la récompense d'une vie fidèle aurait lieu à «la résurrection» (Luc 14:14).

Encore une fois, il faut nous rentrer dans la tête que la Bible n'enseigne aucune autre forme d'existence que la corporelle - et cela s'applique à Dieu, au Christ, aux Anges et aux hommes. À son retour, le Christ «va changer notre corps abominable, pour qu'il puisse être façonné comme en son corps glorieux» (Philippiens.3:20-21). Comme il a maintenant une forme corporelle littérale, activé purement par l'Esprit plutôt que par le sang, nous partagerons aussi une récompense semblable. Au jugement, nous recevrons une récompense pour la manière dont nous aurons vécu cette vie dans une forme corporelle (2 Corinthiens 5:10). Ceux qui auront vécu dans les désirs de la chair demeureront dans leur corps mortel actuel, lequel retournera encore à la poussière, tandis que ceux qui dans leur vie auront essayé de vaincre la pensée de la chair avec celle de l'Esprit, «recevrons, de l'Esprit, la vie éternelle» (Galates 6:8) dans la forme d'un corps rempli de l'Esprit.

Il y a encore plusieurs autres preuves sur le fait que la récompense du juste sera dans une forme corporelle. Une fois que l'on aura accepté cela, l'importance vitale de la résurrection devrait être évidente. Notre corps actuel cesse bien clairement d'exister à la mort. Si nous ne pouvons connaître la vie éternelle et l'immortalité que dans une forme corporelle, il s'ensuit que la mort doit être un état d'inconscience jusqu'à ce que notre corps soit recréé, et alors donné la nature Divine.

Tout le chapitre de 1 Corinthiens 15 nous parle de la résurrection en détail; il récompense toujours une lecture attentive. 1 Corinthiens 15:35-44 nous explique que la graine est semée et alors émerge du sol pour recevoir un corps par Dieu, et ainsi s'élèvera les morts aussi, pour

être récompensés d'un corps. Comme le Christ s'élevait de la tombe et avait son corps mortel changé en un corps immortel, ainsi partagera le vrai croyant sa récompense (Philippiens 3:21). Par le baptême, on s'associe avec la mort et la résurrection du Christ, montrant notre croyance que nous partagerons aussi la récompense qu'il recevait par sa résurrection (Romains 6:3-5). En partageant ses souffrances dans la temps présent, on partagera sa récompense aussi: «Portant (présentement) dans notre corps la mort du Seigneur Jésus, pour que la vie aussi de Jésus puisse se manifester en notre corps» (2 Corinthiens 4:10). «Celui qui ressuscitait le Christ d'entre les morts va, de même, ranimer vos corps mortels par son Esprit» (Romains 8:11). Avec cet espoir, nous attendons donc «la rédemption de notre corps» (Romains 8:23) par ce corps devenant immortel.

Cet espoir d'une récompense corporelle et littérale a été compris par le peuple de Dieu depuis les temps les plus anciens. On promettait à Abraham personnellement qu'il hériterait de la terre de Canaan pour toujours, aussi assurément qu'il l'avait parcourue de haut en bas (Genèse 13:17; voyez Étude 3.4). Sa foi en ces promesses exigeait qu'il crût que son corps devrait en quelque sorte et dans l'avenir être ressuscité et rendu immortel, pour que la promesse soit possible.

Job exprimait clairement sa compréhension du fait que même si son corps allait être mangé par les vers dans la tombe, il devrait recevoir sa récompense dans une forme corporelle: «Mon rédempteur est vivant, et.. sera présent sur la terre *au dernier jour*; et que, après ma peau, des vers détruisent ce corps («après que ma peau soit détruite» dit la R.A.V.), je verrai quand même Dieu dans ma chair (ou forme corporelle); lequel Dieu je verrai moi-même, et que mes yeux observeront, et personne d'autre; même si mes reins soient consumés en moi» (Job 19:25-27). L'espoir d'Ésaïe était identique: «Mon corps mort va... s'élever» (Ésaïe 26:19).

On trouve le même genre de paroles dans le récit de la mort de Lazare, un ami personnel de Jésus. Au lieu de reconforter les sœurs de l'homme en leur disant que son âme était monté au ciel, le Seigneur Jésus leur parlait du jour de la résurrection: «Ton frère s'élèvera de nouveau.» La réponse immédiate de Marthe le sœur de Lazare montre combien cela était apprécié par les premiers Chrétiens: «Marthe lui dit: je sais qu'il s'élèvera de nouveau à la résurrection au dernier jour» (Jean 11:23-24). Comme Job, elle ne considérait pas la mort comme étant la porte à une vie de joie

dans le ciel, mais s'attendait plutôt avec plaisir à la résurrection «au dernier jour» (cf. «dernier jour» de Job). Le Seigneur promet que: «Tout homme, donc, qui a écouté, et a appri du Père... je vais l'élever au dernier jour» (Jean 6:44-45).

## 4.6 Le Jugement

L'enseignement de la Bible concernant le jugement est un des principes fondamentaux de la foi unique, et doit être bien compris avant le baptême (Actes 24-25; Hébreux 6:2). Les Écritures parlent fréquemment du «jour du jugement» (par exemple, 2 Pierre 2:9; 3:7; 1 Jean 4:17; Jude 6) comme le temps où ceux à qui on aura donné la connaissance de Dieu recevront leur récompense. Tous ceux-là doivent «comparaître devant le tribunal du Christ» (Romains 14:10); on «comparaît devant le tribunal du Christ» (2 Corinthiens 5:10) pour recevoir une récompense pour notre vie dans une forme corporelle.

Les visions de Daniel concernant le second avènement du Christ en incluaient une où le tribunal était la forme d'un trône (Daniel 7:9-14). Les paraboles aident à ajouter des détails de quelque manière. Celle des talents compare le jugement à un maître qui à son retour appelle ses serviteurs pour évaluer s'ils ont bien employé l'argent qu'il leur avait laissé (Matthieu 25:14-29). La parabole des pêcheurs compare l'appel de l'Évangile à un filet de pêche qui rassemble toutes sortes de gens; les hommes s'assoiaient donc (cf. les assises du jugement) et séparaient les bons poissons des mauvais (Matthieu 13:47-49). L'interprétation est claire: «À la fin du monde, les anges se présenteront, et sépareront les méchants des justes».

D'après ce qu'on a vu jusqu'à maintenant, il est raisonnable de présumer qu'après le retour du Seigneur et après la résurrection, il y aura un rassemblement de tous ceux qui ont été appelés à l'Évangile en un certain endroit en un temps spécifique alors qu'ils rencontreront le Christ. Tous devront rendre compte, et il va indiquer s'ils ont droit ou non de recevoir la récompense du Royaume. Ce n'est qu'à ce moment que les justes reçoivent leur récompense. Tout cela est rassemblé dans la parabole des moutons et des chèvres. «Le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les saints anges avec lui; alors, il s'assoira sur le trône de sa gloire (le trône de David à Jérusalem) (Luc 1:32-33); et devant lui toutes

les nations seront réunies (c.-à-d., des personnes de toutes les nations, cf. Matthieu 28 19); et il va les séparer les unes des autres, comme un berger sépare ses moutons des chèvres. Et il va placer les moutons sur sa droite, mais les chèvres sur la gauche. Alors, le Roi dira à ceux sur sa droite: Venez, vous, les bénis de mon Père, héritez du Royaume préparé pour vous» (Matthieu 25:31-34)

Hériter du Royaume de Dieu et recevoir les promesses faites à Abraham concernant le Royaume est la récompense des justes. Mais cela ne se produira qu'après le jugement, lequel aura lieu au retour du Christ. Il est donc impossible de recevoir la récompense promise d'un corps immortel avant le retour du Christ; et il nous faut donc conclure aussi qu'à partir du moment de la mort, et jusqu'à la résurrection, le croyant n'a plus du tout aucune existence consciente, vu qu'il est impossible d'exister sous aucune forme sans un corps.

C'est un principe Biblique répété bien souvent que *lorsque* le Christ retourne, *alors* la récompense est donnée - et pas avant: -

- «*Lorsque* le Berger en chef (Jésus) apparaîtra, vous recevrez une couronne de gloire» (1 Pierre 5:4; cf. 1:13).

- «Jésus-Christ... jugera les vivants et les morts à son apparition dans son royaume... une couronne de justice, que le Seigneur, le juste juge, me donnera *en ce jour-là*» (2 Timothée 4:1,8).

- Au retour du Messie dans les derniers jours, «beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre (cf. Genèse 3:19) s'éveilleront; certains, à la vie éternelle, et certains, à la honte» (Daniel 12:2).

- Lorsque le Christ vient en jugement, ceux «dans les tombes... s'avanceront; ceux qui ont fait bien, à la résurrection de la vie; et ceux qui ont fait mal, à la résurrection de la condamnation» (Jean 5:25-29).

- «Moi (Jésus), je viens rapidement; et ma récompense est avec moi, pour donner à chaque homme selon ce que sera son travail» (Apocalypse 22:12). On ne va pas au ciel pour y obtenir la récompense - le Christ l'amène du ciel à nous.

Le fait que Jésus amène notre récompense avec lui laisse entendre qu'elle a été préparée pour nous au ciel, mais qu'elle nous sera apportée sur la terre au second avènement. Notre «héritage» de la terre promise à Abraham est dans ce sens «réservé au ciel pour vous, qui êtes gardés, par la puissance de Dieu, par la foi, au salut, prêts à être révélés au temps dernier», à l'avènement du Christ (1 Pierre 1:4-5).

Comprenant bien cela, il est facile d'interpréter correctement un passage très mal compris dans Jean 4:2-3: «Moi (Jésus), je vais préparer une place pour vous. Et, si je vais et prépare une place pour vous (cf. la récompense «réservée au ciel»), je vais revenir, et vous recevoir en moi, de sorte que, où je suis, vous puissiez être là aussi». Ailleurs, Jésus dit qu'il va revenir pour nous donner nos récompenses (Apocalypse 22:12), et on a vu qu'elles seront données à son tribunal du jugement. Il va régner sur le trône de David à Jérusalem «pour toujours» (Luc 1:32-33). Il va passer l'éternité ici sur la terre; et où il sera - dans le Royaume de Dieu sur la terre - nous serons là aussi. Sa promesse de «vous recevoir en moi-même» peut donc se lire comme une description de son acceptation de nous au jugement. La phrase en grecque «vous recevoir en moi-même» est employée aussi dans Matthieu 1:20 concernant Joseph «prenent en lui-même» Marie pour sa femme. La phrase par conséquent ne réfère pas nécessairement à un mouvement physique vers Jésus.

Comme la récompense ne sera accordée qu'au jugement, au retour du Christ, il s'ensuit que les justes et les méchants vont à la même place lorsqu'ils meurent, c.-à-d., la tombe. On ne fait pas de différenciation entre eux à la mort. Ce qui suit est preuve patente de cela: -

- Jonathan était juste, mais Saül était méchant; quand même, «dans la mort, ils n'étaient pas séparés» (2 Samuel 1:23).

- Saül, Jonathan et Samuel allaient tous à la même place à la mort (1 Samuel 28:19).

- Le juste Abraham était «rassemblé à son peuple», ou ancêtres, à la mort; ils étaient tous des idolâtres (Genèse 25:8; Josué 24:2).

- Les sages et idiots, spirituellement, connaissent la même mort (Ecclésiaste 2:15-16).

Tout cela est en contraste marqué aux réclamations du «Christianisme» populaire. Son enseignement, à l'effet que les justes vont immédiatement au ciel à la mort, détruit le besoin d'une résurrection et du jugement. Pourtant, nous avons vu que ces événements sont essentiels dans le plan de salut de Dieu, et par conséquent dans le message de l'Évangile. L'idée populaire suggère que les justes sont récompensés en allant au ciel à mesure qu'ils meurent l'un après l'autre. Cela est en contraste marqué à l'enseignement de la Bible qui dit que *tous* les justes seront récompensés ensemble, et en même temps: -

- Les moutons sont séparés des chèvres, au jugement, un par un. Une fois que le jugement sera terminé, le Christ va dire à *tous* les moutons rassemblés à sa droite:

- «Venez, vous, les bénis de mon Père, héritez du Royaume préparé pour vous» (Matthieu 5:34). Tous les moutons héritent donc du Royaume en même temps (cf. 1 Corinthiens 15:52).

- À «la récolte» du retour et du jugement du Christ, tous ceux qui auront travaillé dans l'Évangile «se réjouiront *ensemble*» (Jean 4:35-36; cf. Matthieu 13:39).

- L'Apocalypse 11:18 définit «le temps des morts, qu'ils devraient être jugés comme celui où Dieu va donner récompensé à Tes serviteurs... les saints... ceux qui craignent Ton nom» - c.-à-d., tous les croyants ensemble.

- Hébreux 11 est un chapitre qui parle de plusieurs des hommes justes de l'Ancien Testament. Le verset 13 fait le commentaire suivant: «Tous ceux-là mouraient dans la foi, n'ayant pas reçu les promesses» faites à Abraham au sujet du salut par l'entrée dans le Royaume de Dieu (Hébreux 11:8-12). Il s'ensuit qu'à leur mort ces hommes n'allaient pas un par un au ciel recevoir une récompense. La raison nous en est donnée dans les versets 39 et 40: Ils «ne recevaient pas la promesse; Dieu nous ayant procuré quelque chose de mieux, que, sans nous, ils ne devraient pas être rendus parfaits». Ce retard à accorder leur récompense promise est parce que c'est dans le plan de Dieu que tous les fidèles devraient «être faits parfaits» ensemble, au même moment. Cela sera au jugement, au retour du Christ.

#### 4.7 Le Lieu De La Récompense: Au Ciel Ou Sur La Terre?

À part des raisons ci-dessus, quiconque pense toujours que le ciel plutôt que la terre sera l'endroit du Royaume de Dieu, c.-à-d., la récompense promise, a besoin aussi de donner une explication satisfaisante des arguments suivants: -

- Dans la «Prière du Seigneur», on demande que le Royaume de Dieu arrive (c.-à-d., priant pour le retour du Christ), par quoi les désirs de Dieu seront accomplis sur la terre comme ils le sont maintenant dans le ciel (Matthieu 6:10). On prie donc pour que le Royaume de Dieu vienne sur la terre. C'est une tragédie de voir des milliers de gens mentionner ces paroles tous les jours sans réfléchir, et continuer de croire que le Royaume de Dieu est déjà maintenant installé complètement au ciel, et que la terre sera détruite.

- «Bénis soient les soumis; car ils hériteront de la terre» (Matthieu 5:5) - non «... car leurs âmes iront au ciel». Cela fait allusion au Psaume 37, dont le tout appuie sur le fait que la récompense finale des justes sera sur la terre. À l'endroit même où les méchants avaient joui temporairement de leur suprématie, les justes seront récompensés de vie éternelle, et posséderont la même terre que les méchants dominaient autrefois (Psaume 37:34-35). «Les soumis hériteront de la terre... Tels qui seront bénis par lui hériteront de la terre... Les justes hériteront du pays, et y demeureront pour toujours» (Psaume 37:11,22,29). Vivre sur la terre ou dans le pays pour toujours rend une vie éternelle au ciel impossible.

- «David... est mort et enterré... David n'est pas monté dans les cieux» (Actes 2:29,34). Au lieu de cela, Pierre explique que son espoir était la résurrection d'entre les morts au retour du Christ (Actes 2:22-36).

La terre est le champ d'opération de Dieu avec le genre humain: «Le ciel, même les cieux, appartiennent au Seigneur; mais la terre, Il l'a donnée aux enfants des hommes» (Psaume 115:16).

- L'Apocalypse 5:9-10 rapporte une vision sur ce que les justes diront lorsqu'ils seront acceptés au siège du jugement: «(Le Christ) nous a fait rois et prêtres avec Dieu; et nous allons régner sur la terre». Ce tableau

de gouverner dans le Royaume de Dieu sur la terre est très différent de la vague représentation d'une «félicité» quelque part au ciel.

- Les prophéties dans les chapitres 2 et 7 de Daniel représentent une succession de puissances politiques, lesquelles seraient finalement remplacés par le Royaume de Dieu au retour du Christ. Le dominion de ce Royaume serait «*sous* tout le ciel», et remplirait «toute la *terre*» (Daniel 7:27; 2:35 cf. verset 44). Ce Royaume éternel «sera donné au peuple des saints du Très-Haut» (Daniel 7:27); leur récompense est donc une vie éternelle de ce Royaume qui sera situé sur la terre, *sous* les cieux.

#### 4.8 Notre Responsabilité Envers Dieu

Si l'homme possède une «âme immortelle», il est forcé naturellement à avoir une destinée éternelle quelque part – qu'il soit dans un lieu de récompense ou de punition. Cela sous-entend que chacun est responsable envers Dieu. Par contraste, nous avons montré comment la Bible enseigne que l'homme, par nature, est semblable aux animaux en ce qu'ils n'ont, ni l'un ni l'autre, aucune immortalité inhérente. Cependant, certains hommes reçoivent l'offre de la perspective d'une vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Il devrait être évident qu'absolument tous ne seront pas ressuscités; tout comme les animaux, l'homme vit, et meure, et se décompose en poussière. Mais comme il y aura jugement pour la condamnation de certains et la récompense de vie éternelle pour d'autres, il nous faut conclure qu'il y aura une certaine catégorie parmi le genre humain qui sera soumise à la résurrection afin de passer en jugement.

Notre résurrection va dépendre de si l'on est amenable au jugement ou non. La base de notre jugement sera sur la façon dont nous avons répondu à notre connaissance de la parole de Dieu. Le Christ expliquait que: «Celui qui me rejette, et ne reçoit pas mes paroles, a quelqu'un qui le juge; la parole que j'ai dite, elle-même le jugera au dernier jour» (Jean 12:4). Ceux qui n'auront pas connu ou compris la parole du Christ, et, par conséquent, n'auront pas eu le choix soit de l'accepter, soit de la rejeter, ne seront pas responsables au jugement. «Autant auront péché sans (connaître) la loi (de Dieu), autant périront aussi sans la loi et autant auront péché dans la loi (c.-à-d., l'ayant connue), seront jugés par la loi» (Romains 2:12). Ainsi, ceux, qui n'auront pas connu les exigences de

Dieu périront comme tous les autres animaux, tandis que ceux qui n'observent pas la loi de Dieu en connaissance de cause auront besoin d'être jugés; et, par conséquent, seront ressuscités afin de faire face à ce jugement.

À la vue de Dieu, «le péché n'est pas attribué s'il n'y a pas de loi»; «le péché est la transgression de la loi (de Dieu)»; «la connaissance du péché est par la loi» (Romains 5:13; 1 Jean 3:4; Romains 3:20). N'étant pas au courant des lois de Dieu telles que révélées dans Sa Parole, «le péché n'est pas attribué à une personne; et, par conséquent, elle ne sera pas jugée ou ressuscitée. Ceux, qui n'auront pas connu la Parole de Dieu demeureront donc dans leur état de mortalité, comme les animaux et les plantes, vu qu'ils sont dans la même position. «L'homme qui... ne comprend pas est comme les bêtes qui périssent» (Psaume 49:20). «Comme les moutons, ils sont déposés dans la tombe» (Psaume 49:14).

C'est le fait de connaître les voies de Dieu qui nous rend responsable de nos actions devant Lui, et, par conséquent, rend nécessaire notre résurrection et comparution devant le tribunal du jugement. On devrait donc bien comprendre que ce n'est pas seulement les justes, ou ceux qui sont baptisés, qui seront ressuscités, mais tous ceux qui sont responsables devant Dieu en raison de leur connaissance de Ses exigences. Cela est un thème répété bien souvent dans les Écritures:

- Jean 15:22 montre que la connaissance de la Parole amène la responsabilité: «Si moi (Jésus) n'étais pas venu et ne leur avait pas parlé; ils n'auraient pas péché; mais, maintenant, ils n'ont pas de couvert («d'excuse», A.V. en marge) pour leur péché». Romains 1:20-21 dit de même que connaître Dieu nous laisse «sans excuse».

- «Tout homme, donc, qui a entendu, et a appris du Père... Je (le Christ) vais le ressusciter au dernier jour» (Jean 6:44-45).

Dieu ne fait que «fermer les yeux» sur les actions de ceux qui sont sincèrement ignorants de Ses voies. Ceux qui connaissent Ses voies, Il surveille et s'attend à une réponse (Actes 17:30).

«Ce serviteur, qui connaissait la volonté de son seigneur, et ne se préparait pas,

ni ne faisait selon sa volonté; sera battu avec plusieurs coups. Mais celui qui ne savait pas, et commettait des choses dignes du fouet, sera battu avec peu de coups (c.-à-d., demeurant mort). Car, à qui on a donné beaucoup, de lui sera beaucoup demandé; et à qui *les hommes* ont confié beaucoup, à lui ils en demanderont plus» (Luc 12:47-48); et Dieu ne va-t-il pas demander encore plus?

- «Par conséquent, à celui qui *sait* faire le bien, et ne le fait pas, pour lui c'est péché» (Jacques 4:17).

- La responsabilité spéciale d'Israël envers Dieu était en raison d'avoir reçu Ses révélations concernant Lui-même (Amos 3:2).

- À cause de cette doctrine sur la responsabilité, «il aurait été mieux pour eux (qui, plus tard, tournent le dos à Dieu) de ne pas avoir connu le droit chemin, que, après l'avoir connu, de se détourner du commandement sacré qui leur avait été délivré» (2 Pierre 2:21). D'autres passages qui se rapportent à l'affaire incluent Jean 9:41; 3:19; 1 Timothée 1:13; Osée 4:14; Deutéronomy 1:39.

Vu que la connaissance de Dieu nous rend responsable devant le tribunal du jugement, il s'ensuit que ceux qui sont sans cette connaissance ne seront pas ressuscités, étant donné qu'ils n'ont pas besoin d'être jugés, et que leur ignorance les rend «comme les bêtes qui périssent» (Psaume 49:20). Il y a d'abondantes indications que tous ne seront pas ressuscités:

-

- Le peuple de la nation ancienne de Babylone «ne s'élèvera pas» d'entre les morts parce qu'il était ignorant du vrai Dieu (Jérémie 51:39; Ésaïe 43:17).

- Ésaïe s'encourageait ainsi: «Ô Seigneur notre Dieu (celui d'Israël), d'autres seigneurs que toi ont eu autorité sur nous (par exemple, les Philistins et les Babyloniens)... Ils sont morts, ils ne vivront pas (de nouveau); ils sont décédés, ils ne se lèveront pas... toute leur mémoire périra» (Ésaïe 26:13-14). Notez la triple insistance ici sur le fait qu'ils ne seront pas ressuscités: «Ne vivront plus... ne se lèveront pas... toute leur mémoire va périr». Par contraste, l'Israël avait la perspective de la résurrection à cause de leur connaissance du vrai Dieu: «Tes morts (Israël)

vivront; en même temps que ma dépouille mortelle, ils s'élèveront» (Ésaïe 26:19).

- En parlant du peuple d'Israël de Dieu, on nous dit qu'au retour du Christ, «plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront, certains à la vie éternelle, et certains à la honte et au mépris éternel» (Daniel 12:2). Ainsi, «plusieurs», mais non tous, parmi les Juifs seront ressuscités à cause de leur responsabilité devant Dieu comme Son peuple choisi. Ceux d'entre eux qui sont complètement ignorants de leur vrai Dieu «tomberont, et ne se lèveront plus jamais», vu qu'ils sont incapables de trouver «la parole du Seigneur» (Amos 8:12,14).

**On a appris jusqu'à maintenant ceci: -**

**1 La connaissance de la Parole de Dieu nous rend responsable devant Lui.**

**2 Seulement les responsables seront ressuscités et jugés.**

**3 Celui qui n'auront pas connu le vrai Dieu demeureront donc morts comme les animaux.**

L'implication de ces conclusions porte un coup dur à l'orgueil humain et à ce qu'on préférerait croire naturellement: les millions de gens qui, maintenant et à travers l'histoire, étaient ignorants du vrai Évangile; les malades mentaux avancés qui sont incapables de comprendre le message de la Bible; les bébés et jeunes enfants qui sont morts avant d'être assez âgés pour apprécier l'Évangile; tous ces groupes de personnes tombent dans la catégorie de ceux qui n'ont pas eu la vraie connaissance de Dieu; et, par conséquent, ne sont pas responsables devant Lui. Cela veut dire qu'ils ne seront pas ressuscités quel que soit l'état spirituel de leurs parents. Cela va complètement à l'encontre de l'humanisme et de nos propres désirs et sentiments naturels; quand même, une vraie humilité devant la Parole de la vérité ultime de Dieu, jointe à une opinion proprement humble de notre propre nature, va nous aider à accepter la vérité de cela. Une examination franche des faits de l'expérience humaine, même sans la direction de l'Écriture, va mener aussi à la conclusion qu'il ne peut y avoir l'espoir d'une vie future pour les groupes mentionnés ci-haut.

Mettre en question les voies de Dieu sur ce sujet dépasse les bornes énormément: «Ô homme, pour qui te prends-tu pour discuter avec Dieu?» (Romains 9:20 A.V. en marge). On peut plaider l'incompréhension, mais jamais ne devrions-nous accuser Dieu d'injustice ou d'iniquité. La supposition que Dieu puisse être en quelque façon non aimable ou en erreur nous ouvre la terrible perspective d'un Dieu tout-puissant, le Père et le Créateur, qui traite Ses créatures de façon non raisonnable et injuste. L'histoire du roi David lors de la perte de son bébé est quelque chose de bien utile; 2 Samuel 12:15-24 nous raconte comment David priait très fort pour le bébé tant que l'enfant était vivant, mais il acceptait avec réalisme la finalité de sa mort: «Pendant que l'enfant était encore vivant, je jeûnais et pleurais; car, je me disais: Comment peut-on savoir si Dieu sera gracieux envers moi, que l'enfant puisse vivre? Mais, il est mort maintenant, pourquoi devrais-je jeûner? Est-ce que je peux le ramener?... il ne me reviendra pas». Alors David consolait sa femme et avaient un autre enfant aussitôt que possible.

Finalement, on doit dire que beaucoup de gens, au moment de comprendre ce principe de la responsabilité devant Dieu, ne sentent pas le désir d'en apprendre plus sur Lui en cas qu'ils deviennent responsables devant Lui et le jugement. Mais, dans une certaine mesure, il est probable que beaucoup de gens sont déjà responsables devant Dieu, vu que leur connaissance de la Parole de Dieu les a mis au courant du fait que Dieu exerce une influence dans leur vie, leur offrant une vraie relation avec Lui. On devrait toujours se rappeler que «Dieu EST amour», Il «ne veut pas que personne ne périsse», et «offrait Son Fils unique, afin que quiconque croie en lui ne devrait périr, mais obtenir la vie éternelle» (1 Jean 4:8; 2 Pierre 3:9; Jean 3:16). Dieu veut nous avoir dans Son Royaume.

Un tel honneur et privilège amènent inévitablement des responsabilités. Mais elles ne sont ni trop lourdes ni trop onéreuses pour nous; si on aime Dieu vraiment, on va apprécier le fait que Son offre de salut n'est pas une récompense automatique de certaines œuvres, mais un grand désir affectueux de Sa part de faire tout ce qu'Il peut pour Ses enfants, pour leur accorder une vie éternelle de bonheur, par leur appréciation de Son caractère merveilleux.

Comme on en vient à apprécier et entendre notre appel de Dieu par Sa Parole, on réalisera qu'alors que nous marchons dans la foule, Dieu nous

surveillance avec une intensité spéciale cherchant avidement des signes de notre réponse à Son amour, plutôt que d'attendre que nous manquions à nos responsabilités. Son regard aroureux ne s'éloigne jamais de nous; on ne pourra jamais oublier ou se défaire de notre connaissance de Lui afin de se livrer à la chair, libre de toute responsabilité devant Dieu. Au lieu de cela, on peut et devrait se réjouir de l'intimité spéciale que nous avons avec Dieu; et se fier tellement à Son grand amour pour nous, que nous cherchons à connaître toujours plus de Lui, plutôt que moins. Notre amour pour les voies de Dieu et notre désir de les connaître, afin que nous puissions L'imiter davantage, devraient l'emporter sur notre crainte naturelle de Sa sainteté suprême.

#### 4.9 L'Enfer

La conception populaire de l'enfer est celle d'un endroit de punition pour les «âmes immortelles» méchantes immédiatement après la mort, ou un endroit de tourment pour ceux qui sont rejetés au jugement. C'est notre conviction que la Bible enseigne que l'enfer c'est la tombe, où nous allons tous à la mort.

Comme mot, l'original hébreu «shéol», traduit «enfer», signifie «une place couverte». «Enfer» est la version française de «shéol»; il vient du mot latin «infernus» qui signifie «lieu bas». Bibliquement, ce «lieu bas», ou «enfer», c'est la tombe. Il y a plusieurs exemples où le mot original «shéol» est traduit par 'tombe'. En fait, quelques versions modernes de la Bible utilisent rarement le mot «enfer», le traduisant plus exactement par «tombe». Les quelques exemples suivants, où le mot «sheol» est traduit «tombe», devraient torpiller la conception populaire de l'enfer comme place de feu et de tourment pour les méchants: -

- «Laissez les méchants... garder le silence dans la tombe» (c.-à-d., shéol -Psaume 31:17) ils ne crieront pas en agonie.

- «Dieu va racheter mon âme du pouvoir de la tombe» (c.-à-d., shéol -Psaume 49:15) - c'est-à-dire l'âme ou le corps de David devrait être ressuscité de la tombe, ou «l'enfer».

La croyance que l'enfer est un lieu de punition pour les méchants et d'où ils ne peuvent pas s'échapper, ne peut tout simplement pas se

raccorder avec cela; le juste peut aller en enfer (c.-à-d., la tombe) et en revenir aussi. Osée 13:14 confirme cela: «Je vais les racheter (le peuple de Dieu) du pouvoir de la tombe (shéol); je vais les racheter de la mort». Cela est cité dans 1 Corinthiens 15:55 et appliqué à la résurrection au retour du Christ. De même que dans la vision de la seconde résurrection (voyez l'Étude 5.5): «la mort et l'enfer restituaient les morts qui étaient en eux» (Apocalypse 20:13). Remarquez la parallèle entre la mort, c.-à-d. la tombe, et l'enfer (voyez aussi Psaume 6:5).

Les paroles d'Anne dans 1 Samuel 2:6 sont très claires: «Le Seigneur tue, et rend vivant (par la résurrection); il mène à la tombe (shéol), et en fait remonter».

Vu que «l'enfer» est la tombe, il faut s'attendre à ce que les justes en soient sauvés par leur résurrection à la vie éternelle. Il est donc tout à fait possible d'entrer en «enfer», ou la tombe, et de la quitter plus tard par la résurrection. L'exemple suprême est celui de Jésus, dont «l'âme n'était pas laissée en enfer, ni la chair ne voyait de corruption» (Actes 2:31) parce qu'il était ressuscité. Remarquez la parallèle entre «l'âme» du Christ et sa «chair», ou corps. Le fait que son corps «n'était pas *laissé* en enfer» laisse entendre qu'il y était depuis quelque temps, c.-à-d., les trois jours qu'il était dans la tombe. Que le Christ allait en «enfer» devrait être preuve suffisante que ce n'est pas seulement qu'un lieu où les méchants vont.

Les bonnes et les mauvaises gens vont en «enfer», c.-à-d., la tombe. Ainsi Jésus «faisait sa tombe avec les méchants» (Ésaïe 53:9). En accord avec cela, il y a d'autres exemples d'hommes justes qui vont en enfer, c.-à-d. la tombe. Jacob disait «qu'il irait dans la tombe (enfer)... pleurant» pour son fils Joseph» (Genèse 37:35).

C'est un des principes de Dieu que la mort soit la punition du péché (Romains 6:23; 8:13; Jacques 1:15). Nous avons montré précédemment que la mort était un état d'inconscience complète. Le péché a pour résultat la destruction totale, non le tourment éternel (Matthieu 21:41; 22:7; Marc 12:9; Jacques 4:12); et cela aussi sûrement que les peuples étaient détruits par le Déluge (Luc 17:27,29), et que les Israélites mouraient dans le désert (1 Corinthiens 10:10). À ces deux occasions, les pécheurs *mourraient* plutôt que d'être tourmentés éternellement. Il est par conséquent

impossible que les méchants soient punis à une vie éternelle de tourments et de souffrances.

On a aussi vu que Dieu ne nous impute pas le péché - ou ne le met pas sur notre compte - si nous sommes ignorants de Sa parole (Romains 5:13). Ceux qui sont dans cette position vont demeurer dans la mort. Ceux qui ont connu les exigences de Dieu seront ressuscités et jugés au retour du Christ. Si méchants, la punition qu'ils recevront sera la mort, parce que cela est le jugement du péché. Par conséquent, après avoir passé au tribunal du Christ, ils seront punis et alors mourront de nouveau, pour toujours. Cela sera «*la seconde mort*» dont on parle dans l'Apocalypse 2:11 et 20:6. Ces gens auront été morts une fois, une mort d'inconscience totale. Ils seront ressuscités et jugés au retour du Christ, et alors punis à une seconde mort; laquelle tout comme la première, sera dans l'inconscience totale. Celle-là durera pour toujours.

C'est dans ce sens que la punition pour le péché est «éternel», en ce qu'il n'y aura pas de fin à leur mort. Demeurer mort pour toujours est une punition éternelle. On trouve un exemple de la Bible employant ce genre d'expression dans Deutéronomy 11:4. Cela décrit la destruction spéciale par Dieu de l'armée du Pharaon dans la Mer Rouge comme une destruction continue, éternelle en ce que cette armée même n'allait plus jamais affliger l'Israël: «Il les faisait se faire engouffrer par l'eau de la Mer Rouge... le Seigneur les a détruits jusqu'en ce jour».

Même dans les premiers temps de l'Ancien Testament, les croyants comprenaient qu'il y aurait une résurrection au dernier jour, après quoi les méchants responsables retourneraient à la tombe. Job 21:30-32 est très clair: «Le méchant... sera amené (c.-à-d., ressuscité au jour de la colère... quand même sera-t-il (alors) amené à la tombe)». Une des paraboles sur le retour et jugement du Christ parle des méchants étant «tués» en sa présence (Luc 19:27). Cela s'accorde très peu avec l'idée que les méchants existent pour toujours dans un état conscient, sans cesse dans la torture. De toute façon, cela serait une punition plutôt déraisonnable - une torture *éternelle* pour les actions d'une vie de 70 ans. Dieu n'a aucun plaisir dans la punition des méchants; par conséquent on doit s'attendre qu'Il ne va pas leur infliger une punition pour l'éternité (Ézéchias 18:23, 32; 33:11; cf. 2 Pierre 3:9).

La Chrétienté apostate associe souvent «l'enfer» avec l'idée de feu et de tourment. Cela est en contraste marqué à l'enseignement de la Bible au sujet de l'enfer (la tombe). «Comme des moutons, on les dépose dans la tombe (l'enfer); la mort se nourrira d'eux» (Psaume 49:14): cela laisse entendre que la tombe est un état d'oubli paisible. En dépit du fait que son âme, ou corps, reposait en enfer pendant trois jours, le Christ ne souffrait pas de corruption (Actes 2:31). Cela n'aurait pas été possible si l'enfer était un lieu où le feu rage. Ézéchias 32:26-30 nous dépeint les puissants guerriers des nations d'alentour gisant en paix dans leurs tombes: «Les puissants qui sont tombés (dans la bataille)... qui sont descendus à l'enfer avec leurs armes de guerre; et on a placé leurs épées sous leurs têtes... elles reposeront... avec ceux qui descendent dans la fosse». On réfère ici à la coutume d'enterrement des guerriers avec leurs armes, reposant la tête du cadavre sur son épée. C'est quand même une description de «l'enfer» - la tombe. Ces hommes puissants qui demeurent tranquilles en enfer (c.-à-d., dans leurs tombes) est une situation qui ne supporte pas très bien l'idée que l'enfer est un lieu enflammé. Des choses physiques (par exemple, des épées) vont dans le même «enfer» que les personnes, prouvant que l'enfer n'est pas une place de tourment spirituel. Ainsi Pierre disait à un homme pervers: «Que ton argent périsse avec toi» (Actes 8:20).

Les expériences de Jonas contredisent cela aussi. Ayant été avalé vivant par un énorme poisson, «Jonas priait le Seigneur son Dieu du ventre du poisson, et disait: Je criais... au Seigneur... du ventre de l'enfer, je criais» (Jonas 2:1-2). On met ici en parallèle «le ventre de l'enfer» et celui de la baleine. La ventre de la baleine était vraiment un «lieu couvert», ce qui est la signification fondamentale du mot «shéol», traduit «enfer». Évidemment ce n'était pas un endroit en feu, et Jonas sortait du «ventre de l'enfer» lorsque la baleine l'en vomissait. Cela prédisait la résurrection du Christ de «l'enfer» (la tombe) - voyez Matthieu 12:40.

### **Le Feu Au Sens Figuré**

Cependant, la Bible emploie souvent l'image d'un feu éternel pour représenter la colère de Dieu avec le péché qui va résulter en la destruction totale du pécheur dans la tombe. Sodome était punie par le «feu éternel» (Jude verset 7), c.-à-d., qu'elle était totalement détruite à cause de la

méchanceté de ses habitants. Aujourd'hui, cette cité est en ruine, submergée dans les eaux de la Mer Morte, et en aucune façon n'est-elle en feu dans le moment, ce qui devrait pourtant être le cas si l'on prend le «feu éternel» dans son sens littéral. De même Jérusalem, lorsqu'elle était menacée de feu éternel par un Dieu en colère, à cause des péchés d'Israël: «Alors je vais allumer un feu dans ses portes, et il va dévorer les palais de Jérusalem, et il ne s'éteindra pas» (Jérémie 17:27). Comme Jérusalem va être la capitale du futur Royaume (Ésaïe 2:2-4; Psaume 48:2), Dieu n'a certainement pas l'intention que l'on prenne cela littéralement. Les grandes maisons de Jérusalem étaient détruites par le feu (2 Rois 25:9), mais ce feu ne continuait pas éternellement.

De même le pays de l'Idumée, que Dieu punissait par un feu «qui ne s'éteindrait pas ni la nuit ni le jour, dont la fumée montera pour toujours, de génération en génération, et sera en ruines... le hibou et le corbeau demeureront là..les épines pousseront dans ses palais» (Ésaïe 34:9-15). Vu que des animaux et des plantes devaient finir par occuper les ruines d'Idumée, le langage de feu éternel doit se référer à la colère de Dieu et à Sa destruction totale de l'endroit, plutôt qu'au feu pris dans son sens littéral.

Les expressions hébreuses et grecques qui sont traduites «pour toujours» veulent dire exactement «pour l'époque». Parfois, cela réfère à l'infini littéralement, par exemple: l'époque du royaume, mais pas toujours. Par exemple, dans Ézéchias 32:14-15, on a ceci: «Les forts et les tours seront des repaires pour toujours...jusqu'à ce que l'esprit soit versé sur nous». Cela est une façon de comprendre l'éternité du «feu éternel».

Maintes et maintes fois, la colère de Dieu avec les péchés de Jérusalem et d'Israël est assimilé au feu: «Ma colère et ma furie seront versées sur cette place (Jérusalem)... elle brûlera, et ne s'éteindra pas» (Jérémie 7:20; d'autres exemples incluent Lamentations 4:11; et 2 Rois 22:17).

Le feu est associé aussi avec le jugement de Dieu du péché, surtout au retour du Christ: «Car, voyez, le jour vient qui brûlera comme un four; et tous les orgueilleux, oui, et tous ceux qui agissent méchamment, seront comme du chaume; et le jour qui s'en vient les consumera» (Malachie.4:1). Lorsque du chaume, ou même le corps humain, est brûlé complètement, il ne reste que de la poussière. Il est impossible, pour

toute substance, surtout la chair humaine, de brûler littéralement pour toujours. L'expression de «feu éternel» ne peut donc se référer à un tourment littéral éternel. Un feu ne peut durer pour toujours lorsqu'il n'y a rien à brûler. On devrait remarquer que «l'enfer» est lancé dans «le lac de feu» (Apocalypse 20:14). Cela indique que l'enfer n'est pas la même chose que «le lac de feu»; ce dernier représente la destruction complète. Dans le langage symbolique du livre de l'Apocalypse, on nous dit que la tombe va être détruite complètement parce qu'à la fin du Millénium la mort n'existera plus.

## La Géhenne

Dans le Nouveau Testament, il y a deux mots grecs traduits «enfer»: «Hades» et «Géhenne». «Hades» est l'équivalent de l'hébreu «shéol», lequel nous avons discuté plus tôt. «Géhenne» ou «la Géhenne», est le nom du dépotoir qui était juste à la sortie de Jérusalem, où l'on brûlait les déchets de la ville. De tels dépotoirs sont typiques de plusieurs villes en voie de développement aujourd'hui, par exemple «La Montagne de Fumée» de Manille, aux Philippines. Comme nom propre, par exemple le nom d'une place réelle, on aurait dû le laisser tel quel, «Géhenne», plutôt que de le traduire par «enfer». «Géhenne» est l'équivalent araméen de l'hébreu «Ge-ben-Hinnon». Cela était situé près de Jérusalem (Josué 15:8); et au temps du Christ c'était le dépotoir de la ville. Le cadavre des criminels y était jeté dans le feu qui était toujours allumé, de sorte que la Géhenne était devenue le symbole de la réjection et de la destruction totale.

Encore une fois, on veut bien faire comprendre que ce qui était jeté dans ce feu ne se maintenait pas là pour toujours - les cadavres se décomposaient vite en cendres. «Notre Dieu (sera) un feu qui *consume*» (Hébreux 12:29) au jour du jugement; le feu de Sa colère contre le péché va consumer les pécheurs jusqu'à la destruction, plutôt que de les laisser vivants à demi-brûlés. Au temps de jugements précédents de Dieu contre Son peuple Israël aux mains des Babyloniens, la Géhenne était remplie de cadavres des pécheurs parmi le peuple de Dieu (Jérémie 7:32-33).

Magistralement, le Seigneur Jésus ramenait ensemble toutes ces idées de l'Ancien Testament par son emploi du mot «géhenne». Il disait souvent que ceux qui seraient rejetés au jugement après Son retour iraient «en Géhenne (c.-à-d. en «enfer»), dans le feu qui ne s'éteindra jamais; où

leurs vers ne meurent pas» (Marc 9:43-44). La Géhenne devait évoquer dans la pensée juive des idées de rejet et de destruction du corps; et nous avons vu qu'un feu éternel est une expression idiomatique qui représente la colère de Dieu contre le péché, et la destruction éternelle des pécheurs par la mort.

L'allusion ajoute: «où leurs vers ne meurent pas», est de même idiomatique sans doute de la destruction totale - il est inconcevable que des vers réels ne puissent jamais mourir. Le fait que la Géhenne était le lieu de punitions antécédentes des méchants parmi le peuple de Dieu montre encore plus l'à-propos de l'emploi de cette figure de la Géhenne par le Christ.

### *Digression 11: Le Purgatoire*

L'église Catholique Romaine enseigne que les âmes du peuple de Dieu peuvent aller en un endroit appelé «le purgatoire» après la mort, ce qui est une maison à mi-chemin entre «le ciel» et «l'enfer». Elle enseigne que c'est une place de purification, où l'âme va souffrir pour un temps jusqu'à ce qu'elle soit prête pour obtenir le salut au ciel. Les prières, faire brûler des chandelles, des offrandes financières à l'église de la personne et de ses amis sont supposées raccourcir le temps de souffrances de l'âme dans le «purgatoire». La grosse erreur de cette idée devrait être rendue évidente par ce qui suit: -

- La Bible est silencieuse sur l'existence d'un tel endroit.
- Nous avons montré que l'âme se réfère à notre corps, plutôt qu'à quelqu'élément immortel en nous; et que «l'enfer» est la tombe, plutôt qu'un endroit de punition.
- On ne promet jamais aux justes salut au ciel. Le salut sera accordé lors du jugement au retour du Christ, plutôt qu'à un certain temps après la mort lorsque nous quittons supposément «le purgatoire» (Matthieu 25:31-34; Apocalypse 22:12).
- Tous les justes reçoivent leur récompense en même temps, plutôt que chaque personne obtenant le salut à des temps différents (Hébreux 11:39-40; 2 Timothée 4:8).

- La mort est suivie par l'inconscience complète, plutôt que par les activités suggérées par la doctrine du purgatoire.

- On est purifié de nos péchés par le baptême en Jésus-Christ et par le développement d'une foi ferme en ses œuvres dans le temps présent, plutôt que par la souffrance pendant un certain temps après la mort. On nous dit de «faire disparaître alors l'ancien levain» du péché dans notre vie (1 Corinthiens 5:7); de se purifier de nos œuvres pécheresses (2 Timothée 2:21; Hébreux 9:14). Le temps de purification est donc maintenant, en cette vie, plutôt que dans un endroit de purification («le purgatoire»), où nous allons après la mort. «La jour du salut, c'est maintenant... le temps accepté; c'est maintenant» (2 Corinthiens 6:2). Notre obéissance à Dieu, par notre baptême et par notre développement d'un caractère spirituel en cette vie, va nous conduire au salut (Galates 6:8) - et non en passant une période de temps au «purgatoire».

- Les efforts des autres pour nous sauver, au moyen de chandelles et d'autres dons à l'église Catholique, n'affecteront pas notre salut du tout. «Ceux qui font confiance en leurs richesses... aucun d'eux ne peut, en aucune façon, racheter son frère, ni ne donner une rançon à Dieu pour lui... qu'il devrait vivre encore pour toujours» (Psaume 49:6-9).

### *Digression 12: Les Revenants et la Réincarnation*

La croyance que l'homme continue de vivre dans la forme d'une autre personne ou d'un animal étant possédé par son esprit était un des moyens les plus anciens par lequel l'homme essayait de se convaincre que la mort n'est pas aussi finale qu'elle en a l'air.

Nous avons vu que l'esprit de l'homme réfère au souffle/l'élan vital en nous, lequel revient à Dieu lorsqu'il meure (Ecclésiastes 12:7). Cela veut dire que son esprit ne se promène pas autour en «revenant», qu'il n'est pas libre non plus de posséder une autre personne ou un animal afin que sa personnalité puisse se continuer en eux. Chacun sera jugé par ses propres œuvres (Corinthiens 5:10). Si nos actions et nos traits de caractère sont une fonction du caractère d'une personne précédente, alors ce concept à l'effet que Dieu nous juge et nous récompense selon nos œuvres (Apocalypse 22:12) devient absurde.

L'esprit revient à Dieu à la mort, et toute conscience cesse. Toute tentative d'atteindre les morts montre par conséquent une conception très erronée de l'enseignement abondant de la Bible sur ce sujet (voyez Ésaïe 8: 19-20). La Bible est très claire sur le fait que les personnes ne retournent pas à leurs anciennes maisons ou villes en aucune façon après leur mort; il ne peut y avoir une telle chose qu'un «esprit» ou «revenant» qui hante un tel endroit après la mort de la personne. Job 20:7-9 n'aurait pu exprimer cela en termes plus carrés: «(L'homme) va périr à jamais comme sa propre merde; ceux qui l'ont vu diront: Où est-il? Il... ne sera pas trouvé... De même l'œil qui l'a vu ne le verra plus; sa place (maison/ville) non plus ne le reverra». Job 7:9-10 est semblable:

«Celui qui descend dans la tombe... ne retournera plus à sa maison, ni ne sera plus reconnu à sa place». Une humble acceptation de cela va nous permettre de ne plus faire de cas des histoires de «revenants». Ces expériences ne peuvent être au mieux que des trucs de l'imagination.

### *Digression 13: Quelle Nature Posséderons-nous à la Résurrection?*

On a montré que la vie éternelle et la nature de Dieu sont accordées aux fidèles après le jugement. Le Christ va en premier ressusciter ceux qui sont responsables devant Dieu, et ensuite les rassembler à son tribunal pour les juger. Vu que la récompense de la nature immortelle est donnée après jugement, il s'ensuit donc que tous ceux qui sont ressuscités ne peuvent être immortels déjà. S'ils étaient ressuscités avec un corps immortel, alors il n'y aurait pas besoin d'un tribunal de jugement pour dispenser les récompenses.

Nous entrons dans le Royaume de Dieu directement après le tribunal du jugement (Matthieu 25:34); les fidèles ne sont donc pas dans le royaume de Dieu avant le jugement. «La chair et le sang ne peuvent pas hériter du Royaume de Dieu (alors)... nous serons tous changés... Car ce corruptible doit se revêtir d'incorruption, et ce mortel doit se revêtir d'immortalité» (1 Corinthiens 15:50-51, 53). Il s'ensuit que ce changement de nature, de la mortelle à l'immortelle, a lieu au tribunal du jugement, étant donné que c'est de là où nous entrons dans le Royaume.

Cependant, l'apôtre inspire Paul nous parle souvent de «la résurrection» dans le sens de «la résurrection à la vie» - la résurrection des justes, qui recevront alors la vie éternelle après jugement. Il savait évidemment

«qu'il y aura une résurrection des morts, à la fois des justes et des injustes» (Actes 24:15). Il aurait été au courant que les responsables «sortiront (de la tombe); ceux qui ont fait le bien, à la résurrection de la vie; et ceux qui ont fait le mal, à la résurrection de la condamnation» (Jean 5:29).

Dans sa manière positive, Paul semble avoir référé souvent à cette «résurrection à la vie» quand il parlait de «la résurrection». Les justes sortent de leurs tombes et vont «à la resurreccion de la vie» - après être sortis de terre, ils seront jugés et ensuite recevront la vie éternelle. Toute cette opération est «la résurrection à la vie». Il y a une différence entre leur «venant de» la tombe, et «la résurrection à la vie». Paul parle souvent de ses efforts à vivre la vie Chrétienne, «afin que, par quelque moyen, je puisse parvenir à la résurrection des morts» (Philippiens.3:11). Parce qu'il était responsable, il devra de toute façon être ressuscité et s'acquitter devant le tribunal; qu'il s'efforçait «de parvenir à la résurrection» devait donc vouloir dire «la résurrection à la vie».

D'autres exemples où «la résurrection» signifie «la résurrection à la vie» (cf. Luc 14:14) se trouvent dans Luc 20:35; Jean 11:24; 1 Corinthiens 15:21,42; Hébreux 11:35; Apocalypse 20:6. Dans Psaume 17:15, David parle de recevoir sa récompense au moment même qu'il «s'éveille». Il avait la même idée sur la résurrection, quoiqu'il savait qu'il y aurait un jugement. L'emploi de cette phrase, «la résurrection», comme dans 1 Corinthiens 15, aide à expliquer 1 Corinthiens 15:52 - «les morts s'élèveront incorruptibles». Il convient de noter que l'expression «les morts» réfère parfois (et surtout dans 1 Corinthiens 15) aux justes qui sont morts, et qui seront ressuscités pour recevoir la vie éternelle au jugement: 1 Corinthiens 15:13, 21, 35, 42; 1 Thessaloniens 4:16; Philippiens 3:11; Apocalypse 14:13; 20:5-6.

1 Thessaloniens 4:16-17 nous fait la liste des événements associés avec le retour du Christ: -

1 Le Christ retourne visiblement

2 Les morts sont ressuscités

3 Les responsables qui seront encore vivants seront enlevés au jugement

Le décernement de la vie éternelle a lieu *après* ce rassemblement ensemble (Matthieu 25:31-34; 13:41-43); par conséquent, l'immortalité ne peut pas se donner à la résurrection, vu que celle-ci précède le rassemblement ensemble. On a montré que tous les justes seront récompensés au même moment (Matthieu 25:34; Hébreux 11:39-40). Cela serait impossible si l'immortalité était accordée à la résurrection, étant donné que la résurrection précède le rassemblement des responsables vivants.

On devrait considérer, cependant, que notre conception du temps est plutôt humaine; Dieu n'est pas du tout limité par elle. Il est possible d'aller trop loin en essayant de déduire une chronologie spécifique des événements qui doivent avoir lieu au retour du Christ. La résurrection, de même que le changement à l'immortalité au tribunal du jugement, sont dits se produire «en un instant, en un clin d'œil» (1 Corinthiens 15:51-52). De toute nécessité, le temps va changer de dimension au moment du retour du Christ, au moins pour ceux qui doivent être jugés. C'est un principe Biblique bien connu que chacun des responsables devant le tribunal devra rendre compte de sa vie au siège du jugement, et aura quelque degré de discussion avec son juge, le Seigneur Jésus (Matthieu 25:44 et cætera, Ecclésiaste 3:17; 12:14; Luc 12:2-3; 19:23; Ézéchias 18:21-22; 1 Timothée 5:24-25; Romains 14:11-12). Étant donné le grand nombre des responsables, on doit supposer que la signification du temps sera suspendue ou extrêmement comprimée, de sorte que nous puissions tous être jugés immédiatement, et de même qu'individuellement aussi. Vu que le temps sera comprimé à ce stage, de sorte que tout le processus de la résurrection et du jugement puisse se compléter «en un instant, en un clin d'œil», il est compréhensible que la résurrection est mentionnée parfois comme étant le moyen par quoi la vie éternelle sera décernée aux justes. Mais cela est dû à la vitesse avec laquelle on sera transféré de la tombe au siège du jugement; et, de là, par la grâce de Dieu, à l'état d'immortalité. Mais il n'en est pas moins vrai que, d'après tous les versets que nous avons discutés plus tôt, la Bible enseigne que la vie éternelle sera accordée au siège du jugement plutôt qu'à la résurrection. Pour cette raison, 1 Thessoloniens 4:17 parle des justes comme étant appelés au jugement par une sonnerie de trompette, tandis que 1 Corinthiens 15:52 parle de la même trompette comme étant associée à leur décernement de l'immortalité. Cela explique aussi pourquoi Paul voyait la résurrection identique à l'acceptation au siège du jugement (par exemple, Philippiens 1:23).

### *Digression 14: Le «Ravissement»*

Il y a une croyance largement répandue parmi les églises «évangéliques» qui veut que les justes soient transportés en «ravissement» au ciel au retour du Christ. Cette croyance est souvent associée à l'idée que la terre sera alors détruite. Nous avons vu dans la Digression 9 que cela est impossible. Nous avons aussi montré dans l'Étude 4.7 que l'endroit de la récompense est sur la terre, et non au ciel. Ces croyances erronées sont basées sur une fausse interprétation de 1 Thessaloniciens 4:16, 17: «Le Seigneur lui-même va descendre du ciel... et les morts en Jésus-Christ se lèveront en premier; et nous, ensuite, qui sommes vivants et demeurons, serons enlevés ensemble avec eux en nuages, pour rencontrer le Seigneur dans l'air; et nous serons ainsi pour toujours avec le Seigneur».

On devrait remarquer que ce dernier passage de l'Écriture ne dit pas que les justes seront enlevés ensemble au *Ciel*. Une telle croyance majeure n'est pas mentionnée ici, et serait basée dangereusement sur un seul verset. Le Christ descend du ciel avant que les croyants ne le rencontrent. Le Christ va régner pour toujours sur le trône de David à Jérusalem, et nous serons avec lui ici sur la terre. Il serait donc impossible que nous devrions passer l'éternité avec lui suspendus entre le ciel et la terre. Vu que «l'air» ne s'étend qu'à quelques kilomètres au-dessus de la surface de la terre, il ne se peut que l'on réfère ici au Ciel, le lieu de séjour de Dieu.

Le mot grecque traduit «enlevés» n'infère pas de direction spécifique. On le rencontre dans Lévitique 6:4 et Deutéronomy 28:31 de la version grecque de l'Ancien Testament (la Septante) pour décrire «l'enlèvement» des biens dans un vol. On la trouve aussi dans Actes 8:39: «L'Esprit du Seigneur *enlevait* Philippe *au loin*, de sorte que l'eunuque ne le voyait plus... Mais on retrouvait Philippe à Azotus». Cela nous raconte comment Philippe était transporté miraculeusement d'un endroit à l'autre, ici sur terre.

Lorsque le Christ arrivera, les responsables seront rassemblés ensemble à la place du jugement; on ne les laissera pas prendre le chemin qu'ils veulent pour se rendre là. Il est possible que le moyen de transportation à cet endroit soit littéralement par air.

Jésus disait que «le jour que le Fils de l'homme est révélé... deux hommes seront dans le champ; l'un sera pris, et l'autre sera laissé» (Luc 17:30,36). Cela nous donne la même idée d'un enlèvement soudain au loin. Les disciples demandaient avec insistance: «Seigneur, où? Et il leur disait: Là où le corps se trouve, là seront rassemblés les aigles» (Luc 17:37). Tout comme l'aigle vole instinctivement haut dans les airs et se dépose là où est la carcasse, ainsi les responsables seront amenés à l'endroit où ils rencontreront leur Seigneur en jugement.

On doit insister de nouveau sur l'importance de la doctrine du jugement au tribunal du Christ; les responsables doivent y comparaître en premier, avant que les justes parmi eux puissent être récompensés. Une lecture superficielle de 1 Thessaloniens 4:16-17 pourrait nous conduire à la conclusion que tous les responsables seront enlevés dans l'air, et demeureront là avec le Christ pour toujours. Mais on sait plutôt que les responsables seront amenés à la place du jugement, peut-être par transportation à travers l'air, pour *ensuite* recevoir leurs récompenses.

#### Étude 4: Questionnaire

1 Qu'arrive-t-il après la mort?

- a) L'âme va au ciel
- b) On est inconscient
- c) L'âme est entreposée quelque part jusqu'au jugement
- d) Les âmes méchantes vont en enfer et les bonnes vont au ciel

2 Qu'est-ce que c'est que l'âme?

- a) Une partie immortelle de notre être
- b) Un mot qui veut dire: «un corps, une personne, une créature»
- c) Exactement la même chose que l'esprit
- d) Quelque chose qui va au Ciel ou en enfer après la mort

3 Qu'est-ce que c'est que l'esprit de l'homme?

4 Décrivez brièvement la nature de l'homme.

5 Donnez deux versets de la Bible qui prouvent que la mort est un état d'inconscience.

6 Que savez-vous au sujet du tribunal du jugement du Christ?

7 Qui seront ressuscités et jugés?

8 Qu'est-ce que c'est que l'enfer?

9 Qu'est-ce que c'est la Géhenne?

# Chapitre 6

## Le Royaume de Dieu

### 5.1 La Définition Du Royaume

Les Études précédentes ont montré que c'est l'intention de Dieu de récompenser Son peuple fidèle de la vie éternelle au retour du Christ. Cette vie éternelle se passera sur la terre; les promesses de Dieu, sans cesse répétées au sujet de cela, ne laissent jamais supposer que les fidèles iront au ciel. «L'Évangile (c.-à-d., la bonne nouvelle) du royaume de Dieu» (Matthieu 4:23) était prêché à Abraham sous la forme de promesses de Dieu qui concernent la vie éternelle sur terre (Galates 3:8). Le «royaume de Dieu» est donc le temps, après le retour du Christ, quand ces promesses seront accomplies. Tandis que Dieu est Celui qui sera à la fin le Roi de Sa création entière, Il a donné à l'homme pour le temps présent la liberté de régner sur le monde et sur sa propre vie comme il l'entend. Ainsi consiste le monde à présent du «royaume des hommes» (Daniel 4:17).

Au retour du Christ, «les royaumes de ce monde deviennent (c.-à-d., deviendront) les royaumes de notre Seigneur, et de son Christ; et il va régner pour toujours et toujours» (Apocalypse 11:15). Alors, la volonté et les désirs de Dieu seront ouvertement et complètement exécutés sur la terre. De là le commandement de Jésus de prier ainsi: «Ton royaume arrive (de sorte que) Ta volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est (maintenant) au ciel» (Matthieu 6: 10). À cause de cela, le «royaume de Dieu» et «le royaume du ciel» sont deux phrases interchangeables (Matthieu 13:11; cf. Marc 4:11). Remarquez qu'on ne parle jamais du «royaume *au* ciel»; c'est le royaume *du* ciel qui sera établi par le Christ sur la terre à son retour. Tout comme la volonté de Dieu est accomplie parfaitement au ciel par les anges, ainsi la sera-t-elle dans le futur royaume de Dieu, alors que la terre ne sera habitée que par les justes, lesquels seront alors «pareils aux anges» (Luc 20:36).

Notre entrée dans le royaume de Dieu au retour du Christ est donc le résultat final de tous nos efforts de vie Chrétienne (Matthieu 25:34; Actes 14:22); tel étant le cas, il est absolument vital que nous ayons une compréhension correcte de ce royaume. Philippe prêchait le «Christ» comme l'enseignement «des choses qui concernent le royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ» (Actes 28:5,12). Passage après passage nous rappelle comment «le royaume de Dieu» était le message principal de l'enseignement de Paul (Actes 19:8; 20:25; 28:23,31). Il est donc d'une importance primordiale que nous comprenions exactement la doctrine du Royaume de Dieu, étant donné qu'il forme une partie vitale du message de l'Évangile.

«On doit, après beaucoup d'affliction, entrer dans le royaume de Dieu» (Actes 4:22); c'est la lumière du jour au bout du tunnel de la vie; et, par conséquent, la motivation de faire les sacrifices qu'une vraie vie Chrétienne entraîne.

Le roi de Babylone, Nebuchadnezzar, voulait connaître l'avenir du monde (voyez Daniel 2). Il voyait donc, en rêve, une statue énorme composée de métaux différents. Daniel interprétait la tête d'or comme représentant le roi de Babylone (Daniel 2:38). Après ce roi devait se succéder de grands empires dans la région autour d'Israël; le dernier se terminant en une situation telle que «tout comme les orteils des pieds étaient partie fer et partie argile, ainsi le royaume sera en partie solide et en partie friable» (Daniel 2:42).

L'équilibre actuel des forces dans le monde se maintient entre plusieurs nations, les unes fortes, et les autres faibles. Daniel apercevait alors une petite pierre qui frappait la statue aux pieds, la détruisant, mais elle-même grossissait et devenait une grande montagne, laquelle remplissait toute la terre (Daniel 2:34-35). Cette pierre représente Jésus (Matthieu 21:42; Actes 4:11; Éphésiens 2:20; 1 Pierre 2:4-8). La «montagne», qu'il va étendre sur toute la terre, représente le Royaume éternel de Dieu, qui sera établi à son second avènement. Cette prophétie est en elle-même une preuve que le royaume sera sur la terre, et non au ciel.

Que le royaume ne sera réellement établi complètement qu'après le retour du Christ est le sujet de plusieurs autres passages. Paul parle de

Jésus qui juge les vivants et les morts «à son apparition et à son royaume» (2 Timothée 4:1). Michée 4:1 reprend l'idée de Daniel à l'effet que le royaume de Dieu est semblable à une énorme montagne: «Dans les derniers jours, il arrivera que la montagne de la maison du Seigneur sera établie»; après vient une description de dont ce royaume consistera sur la terre (Michée 4:1-4). Dieu va donner à Jésus le trône de David à Jérusalem: «Il va régner... pour toujours; et son royaume n'aura pas de fin» (Luc 1:32-33). Il est donc nécessaire qu'il y ait un temps précis où Jésus commencera à régner sur le trône de David, et son royaume débutera. Cela arrivera au retour du Christ. «Son royaume n'aura pas de fin» s'accorde avec Daniel 2:44: «Le Dieu du ciel (va) établir un royaume, lequel ne sera jamais détruit; on ne (le) laissera pas à d'autres». Apocalypse 11:15 emploie un langage semblable pour décrire comment, au second avènement, «Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ; et il regnera pour *toujours et toujours*». Encore, il doit y avoir un temps spécifique lorsque le royaume et le règne du Christ commencent sur la terre; et cela aura lieu à Son retour.

## 5.2 Le Royaume n'Existe pas dans le Moment

Il y a une idée très répandue à l'effet que le Royaume de Dieu est parfaitement en existence dans le temps présent, étant composé des croyants actuels - «l'église». Il est vrai qu'en perspective les vrais croyants ont été «sauvés» et donnés des places virtuelles dans le Royaume; cependant, il ne peut y avoir aucun doute qu'on ne puisse être entièrement dans le Royaume aujourd'hui, vu que le Christ n'est pas encore venu l'établir.

Il devrait être évident, d'après ce qu'on a étudié jusqu'à maintenant, «que chair et sang ne peuvent pas *hériter* du royaume de Dieu» (1 Corinthiens 15:50). Nous sommes les «*héritiers* du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment» (Jacques 2:5), étant donné que le baptême nous rend héritiers des promesses à Abraham - lesquelles promesses comprennent l'Évangile fondamental du Royaume (Matthieu 4:23; Galates 3:8,27-29). Il arrive donc souvent de rencontrer des promesses *d'hériter* du royaume au retour du Christ, alors que les promesses à Abraham seront accomplies (Matthieu 25:34; 1 Corinthiens 6:9-10; 15:50; Galates 5:21; Éphésiens 5:5). Ce langage-même d'héritage futur montre que le royaume n'est pas en la possession actuelle du croyant.

Jésus racontait une parabole afin de corriger ceux qui pensaient «que le royaume de Dieu devrait apparaître immédiatement. Il leur disait donc: Un certain aristocrate allait dans un pays lointain recevoir un Royaume pour lui-même, et revenir». En attendant, il laissait à ses serviteurs certaines responsabilités. «Quand il était revenu, ayant reçu le royaume, il ordonnait que ces serviteurs soient appelés à lui», et il les passait en jugement (Luc 19:11-27).

L'aristocrate représente le Christ s'en allant dans le «pays lointain» au ciel pour recevoir le royaume, avec quoi il retournera au temps du jugement, c.-à-d., au second avènement. Il est donc impossible que les «serviteurs» soient en possession du royaume dans le moment, pendant l'absence de leur Seigneur.

Ce qui suit nous fournit des preuves additionnelles de cela: -

- «Mon royaume n'est pas de ce monde (époque)», Jésus disait clairement (Jean 18:36). Cependant, même en ce temps-là, Il pouvait dire: «Je suis un roi» (Jean 18:37), montrant que la «royauté» actuelle du Christ ne veut pas dire que son Royaume est déjà établi. Même les fidèles du premier siècle sont décrits comme étant DANS L'ATTENTE «du royaume de Dieu» (Marc 15:43).

- Le Christ disait à ses disciples qu'il ne boirait plus jamais de vin «jusqu'à ce que j'en boive de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père» (Matthieu 26:29). Cela laisse entendre clairement que le royaume était dans l'avenir; ce qui est la façon dont les Juifs comprenaient l'annonce, par le Christ, de «la bonne nouvelle (c.-à-d., une proclamation à l'avance) du royaume de Dieu» (Luc 8:1). «Béni est celui qui mangera (dans l'avenir) le pain dans le royaume de Dieu», était leur observation (Luc 14:15).

- Luc 22:29-30 continue sur ce sujet: «Je vous fixe un royaume pour que *vous puissiez* manger et boire à ma table dans mon royaume».

- Jésus expliquait des signes qui annonceraient son second avènement, et concluait avec cette observation: «Lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche» (Luc 21:31). Cela serait absurde si le royaume existait déjà avant le second avènement.

- «On doit, après beaucoup de tribulation, entrer dans le royaume de Dieu» (Actes 14:22). Il n'est pas étonnant que les croyants souffrants prient avec ferveur que le royaume *arrive* (Matthieu 6:10).

- Dieu «vous a appelés à son royaume» (1 Thessaloniens 2:12); en réponse, on doit *chercher* à entrer dans ce royaume par une vie spirituelle maintenant (Matthieu 6:33).

### **Le Royaume de Dieu Est en Vous?**

En dépit de toute cette grande insistance, plusieurs «Chrétiens» orthodoxes choisissent de baser leur croyance que le royaume existe maintenant dans le cœur du croyant sur un seul et simple passage: «Le royaume de Dieu est en vous» (Luc 17:21). Ceci est plus exactement traduit par «le royaume de Dieu *est parmi* vous» (voyez l'A.V. en marge). Le contexte montre que Jésus parlait au Phariséens (verset 20); le «vous», par conséquent, se réfère à eux. Ils n'étaient certainement pas des Chrétiens croyants - le royaume de Dieu n'était pas établi dans *leurs* coeurs.

Les Juifs faisaient un grand spectacle public de leur zèle à chercher le Messie. Dans ce passage, «le royaume de Dieu» semble être un titre du Messie, étant donné qu'il sera le roi du royaume. Ainsi, lorsque Jésus entra dans Jérusalem, la foule criait: «Béni soit-il (le Messie) qui vient au nom du Seigneur; béni soit le royaume de notre père David, qui vient au nom du Seigneur» (Marc 11:9-10). Cela met le Messie et «le royaume» en parallèle. Ainsi, Jean-Baptiste prêchait que «le royaume du ciel est proche. Car c'est lui (Jésus) qui (était prédit)» (Matthieu 3:2-3). Dans notre passage de Luc 17:20-24, Jésus répondait à leur question: «quand le royaume de Dieu devrait-il arriver?» en leur parlant de l'arrivée «du fils de l'homme».

Le point du Christ était que les Juifs faisaient un tel spectacle du fait d'être aux aguets pour l'arrivée du Messie, s'attendant à le voir apparaître soudainement en puissance, qu'ils ne pouvaient pas réaliser que le Messie - «le royaume de Dieu» - était déjà parmi eux dans l'humble personne de Jésus. Et c'est ainsi qu'il les avertissait: «Le royaume de Dieu (Le Messie) ne vient pas en grand spectacle... voyez, le royaume de Dieu est parmi vous» (Luc 17:20-21).

### 5.3 Le Royaume De Dieu Dans l'Ancien Temps

Le Royaume de Dieu est la récompense future des croyants. Comme tels, c'est leur motivation de vivre une vie consacrée à imiter l'exemple du Christ - ce qui va entraîner de la souffrance et de l'inconfort à court terme. On doit donc s'attendre que toute leur vie ils seront brûlés du désir toujours croissant d'apprécier et de comprendre les merveilles de cet âge à venir. Il sera la sommation de tous leurs efforts spirituels, et la pleine déclaration du Dieu qu'ils ont appris à aimer comme leur Père.

Les Écritures abondent de détails sur ce que le Royaume ressemblera, et vous trouverez que cela peut prendre toute une vie pour n'en découvrir que quelques uns. Une façon par quoi on peut arriver à comprendre quelques uns des principes fondamentaux de ce futur royaume est d'apprécier le fait que le Royaume de Dieu existait autrefois sous la forme de la nation d'Israël. Ce royaume sera rétabli au retour du Christ. La Bible nous donne beaucoup d'information au sujet de la nation d'Israël, afin que nous puissions comprendre dans ses grandes lignes comment le futur Royaume de Dieu sera organisé.

On décrit souvent Dieu comme étant «le roi d'Israël» (Ésaïe 44:6; cf. 41:27; 43:15; Psaumes 48:2; 89:18; 149:2); il s'ensuit donc que le peuple d'Israël était Son royaume. Ils devenaient le royaume de Dieu pour la première fois lorsqu'ils entraient en convention avec Lui au Mont Sinaï, tôt après avoir échappé à l'Égypte à travers la Mer Rouge. S'ils allaient observer ce covenant avec bonne volonté ils «seraient un royaume (à Dieu)... et une sainte nation» (Exode 19:5,6). Ainsi, «Lorsqu'Israël sortait d'Égypte... Israël (était) Son dominion» ou royaume (Psaume 114:1-2). Après avoir accepté cet accord, Israël voyageait à travers le désert du Sinaï et s'installait enfin dans la terre promise de Canaan. Comme Dieu était leur Roi, c'était des «Juges» (par exemple, Gidéon et Samson) qui régnaient sur eux, plutôt que des rois. Ces juges n'étaient pas des rois, mais des administrateurs, guides par Dieu, qui gouvernaient certaines parties du pays plutôt que de régner sur tout le pays. Ils étaient souvent promis par Dieu à des fins spécifiques; par exemple, à conduire l'Israël au repentir et à les délivrer de leurs ennemis. Lorsque les Israélites demandaient au juge Gidéon d'être leur roi, il a répliqué: «Je ne vais pas régner sur vous... c'est Dieu qui va régner sur vous» (Juges 8:23).

Le dernier des juges était Samuel. En son temps, les Israélites demandaient un roi humain pour être comme toutes les autres nations autour d'eux (1 Samuel 8:5-6). Pendant toute l'histoire, les vrais peuples de Dieu ont toujours été tentés à sous-estimer leur intimité avec Dieu, et à la sacrifier afin de faire comme tout le monde autour d'eux. Et cette tentation est encore plus intense dans le monde d'aujourd'hui. Dieu se lamentait à Samuel: «Ils m'ont rejeté afin que je ne règne sur eux» (1 Samuel 8:7). Cependant, Dieu leur accordait d'avoir des rois, commençant avec le méchant Saül. Après lui venait le juste David, et toute une lignée de rois, qui descendaient de lui. Les plus spirituels de ces rois réalisaient qu'Israël était toujours le royaume de Dieu, même si on avait rejeté Sa royauté. Ils reconnaissaient donc qu'ils régnaient sur l'Israël au nom de Dieu, plutôt qu'en leur propre droit.

Comprenant ce principe, on peut voir la logique dans la description de Salomon, le fils de David, comme régnant sur «le trône (de Dieu), pour être le roi du Seigneur votre Dieu» (2 Chroniques 9:8; 1 Chroniques 28:5; 29:23). Le règne de grande paix et prospérité de Salomon représentait, ou était «typique» du futur Royaume de Dieu. C'est pourquoi on appuyait sur le fait qu'il était le roi d'Israël au nom de Dieu, comme Jésus siégera aussi sur le trône de Dieu comme roi d'Israël au nom de Dieu (Matthieu 27:37,42; Jean 1:49; 12:13).

Plusieurs des rois justes inscrits dans l'Ancien Testament jouissaient d'un règne qui était typique du Royaume futur du Christ. Ainsi, comme Salomon construisait un temple à Dieu à Jérusalem, de même fera le Christ dans le futur Royaume (voyez Ézéchiel 40-48). Comme Ézéchias et Salomon recevaient présents et tribut des nations environnantes (1 Rois 10:1-4; 2 Rois 20:12), et voyaient la terre d'Israël jouir d'une incroyable productivité et prospérité (1 Rois 10:5-15; Ésaïe 37:30), ainsi dans le Royaume universel du Christ verra-t-on les mêmes choses sur une beaucoup plus grande échelle.

## **Le Mariage**

Quoique Salomon faisait un bon départ, et alors encore très jeune, il lui arrivait de faire des erreurs concernant ses relations matrimoniales qui sapient progressivement ses forces spirituelles comme il devenait plus vieux. «Le Roi Salomon aimait plusieurs femmes étrangères... femmes des Moabites, Ammonites, Édomites... de ces mêmes nations dont le

Seigneur avait dit, aux enfants d'Israël: Vous n'irez pas en elles, non plus ne les laisserez venir en vous; car, sûrement, elles détourneront vos cœurs vers leurs dieux; Salomon étaient fidèle en amour à ces femmes... et ses femmes détournaient son cœur. Car il arrivait que, lorsque Salomon était vieux, ses femmes détournaient son cœur vers d'autres dieux; et son cœur n'était pas parfait avec le Seigneur... et Salomon faisait mal à la vue du Seigneur, et n'allait pas complètement avec le Seigneur... et le Seigneur était fâché contre Salomon... Par conséquent, le Seigneur disait... Je vais sûrement t'arracher le royaume» (1 Rois 11:1-11).

La glissade de Salomon dans l'apostasie était le processus de toute une vie. Ses relations avec des femmes qui ne partageaient pas sa connaissance du Dieu d'Israël l'amenaient à sympathiser avec leurs faux dieux. Son amour pour ses femmes signifiait qu'il ne voyait plus ces dieux comme les perversions spirituelles qu'elles étaient du vrai Dieu. Comme le temps passait, son cœur n'était plus dans l'adoration du Dieu d'Israël. «Son cœur n'était pas parfait», c.-à-d. que sa conscience ne le tourmentait plus dans son adoration des faux dieux. Son manque d'engagement chaleureux envers le vrai Dieu était «mal à la vue du Seigneur»; ayant comme résultat que Dieu rompait sa relation avec Salomon. Israël avaient été avertis, maintes et maintes fois, de ne pas marier les femmes du monde autour (Exode 34:12-16; Josué 23:12-13; Deutéronomy 7:3).

Par le baptême en Jésus-Christ, nous devenons l'Israël spirituel. Si nous sommes célibataires nous ne devrions se marier qu'à l'intérieur de l'Israël spirituel, «dans le Seigneur» (1 Corinthiens 7:39) - c.-à-d. qu'avec d'autres croyants baptisé «en Jésus-Christ». Si nous sommes déjà mariés au moment de notre baptême, nous n'avons pas à se séparer avec notre conjoint; notre relation conjugale est sanctifiée en raison de notre foi (1 Corinthiens 7:12-14). Choisir sciemment de se marier avec ceux qui ne connaissent pas la vraie volonté de Dieu va à la longue nous mener à l'apostasie. Évidemment, Salomon ne se rendait pas compte de la force de l'avertissement de Dieu au sujet de telles femmes: «Elles vont *sûrement* détourner votre cœur» (1 Rois 11:2; Exode 34:16). Seule une maîtrise de soi extraordinaire ou un repentir très intense peut faire de nous des exceptions à cette règle.

Nous avons montré plus tôt que le Christianisme orthodoxe n'apprécie pas la base juive de l'espoir Chrétien; ils ne connaissent pas le vrai Dieu d'Israël. Un mariage avec de telles gens conduit normalement à un

relâchement graduel des glorieuses vérités doctrinales qui sont le fondement de notre salut. Pour cette raison, Isaac et Jacob se donnaient beaucoup de mal afin de marier des femmes qui maintenaient correctement la vraie foi; Isaac attendant même jusqu'à l'âge de 40 ans pour trouver la femme qu'il fallait (Genèse 24:3-4; 28:1). L'angoisse d'Esdras et de Néhémie, lorsqu'ils découvraient que plusieurs Juifs avaient marié des non-Juives, montre davantage la gravité de cette question (Esdras 9:12; Néhémie 10:29-30).

Nous avons soulevé le sujet à ce stage afin de provoquer une réflexion attentive; le mariage est discuté en plus amples détails dans l'Étude 11.4.

### **Le Jugement De Dieu**

Comme résultat de l'apostasie de Salomon, le royaume d'Israël était divisé en deux; le fils de Salomon, Roboam, régnait sur les tribus de Juda, Benjamin et d'une demie de Manassé, tandis que Jéroboam régnait sur les autres neuf tribus et demie. Ce royaume, dit des 10 tribus, était appelé Israël, ou Éphraïm; tandis que l'autre, dit de 2 tribus, était appelé Juda. Le peuple de toutes ces tribus, pour la plupart, suivaient le mauvais exemple de Salomon - ils proclamaient croire en Dieu; mais, en même temps, ils adoraient les idoles des nations environnantes. Maintes et maintes fois, Dieu les suppliait par les prophètes de se repentir, mais sans résultat. À cause de cela, Il les punissait en les chassant du royaume d'Israël jusque dans la terre de leurs ennemis. Cela s'accomplissait au moyen des Assyriens et des Babyloniens, qui envahissaient l'Israël et les emmenaient comme prisonniers: «Plusieurs années, tu (Dieu) les as endurés, et leur as parlé par ton esprit (ta parole) dans tes prophètes; quand même, n'écoutaient-ils pas; par conséquent, tu les abandonnais aux mains du peuple des pays (environnants)» (Néhémie 9:30).

Le royaume des 10 tribus d'Israël n'a jamais eu de bons rois. Jéroboam, Achab, Joachaz, et cætera, sont tous inscrits dans le livre des Rois comme étant des idolâtres. Leur dernier roi était Sédécias; pendant son règne, Israël était défait par l'Assyrie, et les 10 tribus étaient emportées prisonnières (2 Rois 17). Et, de là, ils ne retournaient jamais.

Le royaume de Juda, formé des deux tribus, a eu quelques bons rois (par exemple, Ézéchias et Josias), quoique la plupart étaient mauvais. Alors, à cause des péchés sans cesse répétés du peuple, Dieu rejetait Son

royaume de Juda dans le règne de leur dernier roi, Sédécias. Cela s'accomplissait lorsqu'ils étaient envahis par les Babyloniens, qui les emmenaient prisonniers jusqu'en Babylone (2 Rois 25). Après 70 ans de captivité en Babylone, certains d'entre eux retournaient en Israël sous la direction d'Esdras et de Néhémie. Mais ils n'avaient plus jamais leur propre roi, étant dirigés successivement par les Babyloniens, les Grecs et les Romains. Jésus naissait pendant la période d'autorité Romaine. À cause de leur réjection de Jésus, l'Israël était envahi en 1'an 70 après Jésus-Christ, et ses habitants étaient dispersés dans le monde entier. Ce n'est que dans les cent dernières années qu'ils ont commencé à retourner, annonçant ainsi le retour du Christ (voyez l'Appendice 3).

Ézéchiel 21:25-27 prévoyait cette fin du royaume de Dieu comme on a vue dans la nation d'Israël: «Toi, profane et méchant prince d'Israël (c.-à-d., Sédécias), dont le jour est arrivé... Ainsi dit le Seigneur Dieu: Enlève le diadème, et retire la couronne (c.-à-d., Sédécias cesserait d'être roi); ce ne sera plus le même... Je vais le renverser, renverser, renverser; et il ne sera plus jusqu'à ce qu'il vienne qui en a droit; et je vais le lui donner». Dans les prophètes, on lamente continuellement la fin du royaume de Dieu (Osée 10:3; Lamentations de Jérémie 5:16; Jérémie 14:21; Daniel 8:12-14).

Le triple renversement d'Ézéchiel 21:25-27 fait allusion aux trois invasions par Nebucadnezzer, le roi de Babylone. L'étudiant attentif va voir dans ces versets un autre exemple de mise en parallèle du royaume de Dieu avec celui qui y règne; le renversement de Sédécias était celui du royaume de Dieu (voyez la Section 5.2). Ainsi se terminait le royaume de Dieu, tel qu'il existait dans la nation d'Israël: «Je... ferai que le royaume de la maison d'Israël cesse d'exister» (Osée 1:4). «Il ne sera plus jusqu'à... » laisse sous-entendre que le royaume serait remis en vigueur «lorsqu'il arrive qui en a droit; et (Dieu) va le lui donner». Dieu va «donner (à Jésus) le trône de son père David... et son royaume n'aura plus de fin» (Luc 1:32-33) - au retour du Christ. Ce sera donc là le temps quand la promesse de la restauration du royaume sera remplie.

## **La Restauration d'Israël**

*La restauration* du Royaume de Dieu au retour du Messie est un sujet formidable traité par tous les prophètes de l'Ancien Testament. Les disciples du Christ étaient bien au courant de cela: «Lorsqu'ils étaient donc

tous rassemblés, ils lui demandaient, disant: Seigneur, vas-tu, en ce temps-ci, restaurer de nouveau le Royaume d'Israël?» c.-à-d., «Ézéchiel 21:27 va-t-il s'accomplir maintenant?» Jésus répondait en disant qu'ils ne sauraient jamais le temps exact de sa seconde arrivée, cependant, quelque temps plus tard, les anges leur assuraient qu'il retournerait certainement en un certain temps (Actes 1:6-11).

La restauration du royaume de Dieu et d'Israël aura donc lieu au second avènement. Ainsi prêchait Pierre que Dieu enverrait «Jésus-Christ... dont le ciel doit recevoir (c.-à-d., il doit demeurer là) *jusqu'au* temps de la *restitution* de toutes choses ce dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes» (Actes 3:20-21). Le second avènement va amener le rétablissement du royaume de Dieu en restauration de l'ancien royaume d'Israël.

La restauration du royaume de Dieu est vraiment le thème de «tous les saints prophètes» (de Dieu): -

- «En miséricorde, le trône sera établi; et il (Jésus) y siégera pour vrai dans le tabernacle de David (au second avènement - Luc 1:32-33), jugeant... et hâtant la justice» (Ésaïe 16:5).

- «En ce jour-là, je vais élever le tabernacle de David (c.-à-d., le «trône» de David de Luc 1:32-33) qui est tombé; et y réparer les brèches; et je vais le soulever de ses ruines, et je vais le construire comme *dans l'ancien temps*» (Amos 9:11). Cette dernière expression est clairement un langage de restauration.

- «Leurs enfants (d'Israël) seront aussi *comme avant*, et leur assemblée sera établie devant moi» (Jérémie 30:20).

- «Le Seigneur va choisir Jérusalem de nouveau» (Zacharie 2:12), pour en faire la capitale de Son Royaume universel (cf. Psaume 48:2; Ésaïe 2:2-4).

- «Je vais faire retourner les exiles de Juda et les exiles d'Israël, et les construirai *comme en premier*... On entendra de *nouveau*, en cet endroit,... la voix du bonheur... Car je vais faire retourner les exiles du pays, *comme en premier*... de *nouveau*, en cet endroit (Jérusalem)... y sera une habitation de bergers... les troupeaux (vont) passer *de nouveau*» (Jérémie 33:7-13).

Le retour du Christ pour établir ce Royaume est vraiment «l'espoir d'Israël» à quoi on doit s'apparenter par le baptême.

#### 5.4 Le Royaume de Dieu Dans l'Avenir

Les sections 1 et 3 de cette Étude-ci ont fourni une bonne quantité d'informations sur ce dont ce Royaume aura l'air. On a vu qu'on promettait à Abraham que par son Descendant les peuples de toutes les parties du monde seront bénis; Romains 4:13 étend la signification de cela à l'effet que toute la terre sera l'héritage de ceux qui sont «dans» le Descendant d'Abraham, c.-à-d., le Christ. La statue prophétique de Daniel 2 explique comment le Christ retournera comme la petite pierre, et le royaume sa grandira ensuite graduellement pour couvrir toute la terre (cf. Psaume 72:8). Cela veut donc dire que le Royaume de Dieu ne se limitera pas seulement à Jérusalem et au pays d'Israël, comme certains soutiennent, quoiqu'ils en seront certainement le centre.

Ceux qui suivent le Christ en cette vie seront «les rois et les prêtres; et nous régneront sur la terre» (Apocalypse 5:10). On va régner sur des établissements qui vont varier en grandeur et en nombre; un tel va régner sur 10 villes, un autre sur 5 (Luc 19:17). Le Christ va partager son règne mondial avec nous (Apocalypse 2:27; 2 Timothée.2:12). «Un roi (Jésus) régnera en justice, et des princes (les croyants) gouverneront avec jugement» (Ésaïe 32:1; Psaume 45:16).

Le Christ va régner pour toujours sur le trône rétabli de David (Luc 1:32-33); c.-à-d. qu'il va occuper la place et la position de gouverneur de David, ce qui était à Jérusalem. Alors, comme le Christ va régner de Jérusalem, celle-ci sera donc la capitale du futur Royaume. C'est dans cette région qu'un temple sera construit (Ézéchiel 40-48). Tandis que les nations vont glorifier Dieu en endroits différents dans le monde (Malachie 1:11), ce temple sera le point central du culte mondial. Les nations «iront, d'année en année, adorer le Roi, le Seigneur d'armées, et observer la fête des tabernacles» autour du temple dans Jérusalem (Zacharie 14:16).

Ce pèlerinage annuel à Jérusalem est prophétisé aussi dans Ésaïe 2:2-3: «Au dernier temps, la montagne (c.-à-d., le royaume - Daniel 2:35,44) de

la maison du Seigneur (le temple) sera établie au sommet des montagnes (c.-à-d., que le Royaume et le temple de Dieu seront exaltés au-dessus des royaumes des hommes)... et toutes les nations y afflueront. Et beaucoup de gens iront et diront: Venez, et montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob; et il va nous enseigner ses manières... car sa loi va émaner de Sion; et la parole du Seigneur, de Jérusalem». Cela semble décrire la situation des premiers jours du Royaume, alors que les gens répandent la connaissance du règne du Christ à d'autres, et ils montent à la «montagne» du Royaume de Dieu, qui va s'étendre lentement dans le monde entier. Nous avons ici une image d'un enthousiasme réel dans le culte religieux.

L'une des plus grandes tragédies humaines de nos jours est que la plupart des gens vouent un culté à Dieu pour des raisons politiques, sociales, culturelles ou émotionnelles, plutôt que sur la base d'une vraie compréhension de Dieu, comme leur Père et Créateur. Dans le Royaume, il y aura un enthousiasme universel pour apprendre les manières de Dieu; les gens seront tellement poussés par ce désir, qu'ils vont venir de tous les coins du monde à Jérusalem afin d'en connaître davantage au sujet de Dieu.

Au lieu de la confusion et de l'injustice créés par les systèmes légaux et les administrations de la justice des hommes, il y aura un seul code légal universel - «la loi, et la parole du Seigneur», qui seront prononcées par le Christ à Jérusalem. «Toutes les nations *afflueront*» à ces séances d'enseignement, laissant entendre que ce désir commun de trouver la vraie connaissance de Dieu va diminuer la friction naturelle entre les nations, comme il arrive entre des individus qui s'efforcent d'obtenir une telle connaissance en cette vie.

Cette description de toutes les nations *qui affluent* dans Jérusalem est semblable à l'image présentée dans Ésaïe 60:5 où les Juifs «affluent ensemble avec les Gentils (les non-Juifs) pour adorer Dieu à Jérusalem. Cela se joint parfaitement avec la prophétie du Royaume de Zacharie 8:20-23: -

«Il y viendra du monde, et les habitants de plusieurs cités; et les habitants d'une cité iront dans une autre, disant: Allons continuellement (d'année en année - A.V. en marge; cf Zacharie 14:16) pour prier devant Dieu, et pour chercher le Seigneur d'armées; je vais aller aussi. Oui,

beaucoup de monde et de fortes nations iront à la recherche du Seigneur d'armées à Jérusalem... dix hommes s'accrocheront, de toutes les langues des nations, s'accrocheront même à la jupe de celui qui est Juif, disant: On va aller avec vous; car on a entendu dire que Dieu est avec vous».

Cela crée l'image d'un peuple Juif qui est devenu «la tête, et non la queue» des nations, à cause de leur repentir et leur obéissance (Deutéronomy 28:13); la fondation juive du plan de salut de Dieu sera alors bien appréciée par tous. L'ignorance de cela parmi la Chrétienté prendra alors brusquement fin. Les gens discuteront de ces choses avec enthousiasme, de sorte qu'ils pourront dire aux Juifs: «on a *entendu dire* que Dieu est avec vous». La conversation tournera donc autour des choses spirituelles, plutôt que des vaines imaginations qui remplissent le monde à présent.

Étant donné ce plus grand engagement à la piété, ce n'est pas surprenant que le Christ «jugera parmi les nations... ils convertiront leurs épées en socs de charrue, et leurs lances en émondoirs; nation ne lèvera plus l'épée contre nation, et non plus n'apprendront-elles à faire la guerre» (Ésaïe 2:4). L'autorité absolue du Christ et la justice complète de son arbitrage dans les disputes va résulter en les nations acceptant volontairement de convertir leur équipement militaire en machines agricoles, et d'abandonner tout dressage militaire. «En son temps, les justes seront *florissants*» (Psaume 72:7) - la spiritualité sera alors exaltée, et on aura respect pour ceux qui reflètent les traits caractéristiques de Dieu par leur amour, miséricorde, justice, et cætera. Contrastez cela avec l'exaltation présente de la fierté, de la confiance en soi, et de l'egoïsme ambitieux.

La conversion volontaire des «épées en socs de charrue» va faire partie d'un bien plus grand changement agricole qui va s'effectuer sur la terre. Comme résultat du péché d'Adam, le sol était maudit à cause de lui (Genèse 3:17-19), expliquant la grande difficulté d'y obtenir de la nourriture. Dans le Royaume, «il y aura une poignée de grains dans la terre sur le haut des montagnes (autrefois stériles); leurs fruits trembleront comme (les récoltes) au Liban» (Psaume 72:16). «Le laboureur va rattraper le moissonneur, et le fendeur des raisins, celui qui sème le grain; et les montagnes laisseront tomber du vin sucrée» (Amos 9:13); telle sera la fertilité améliorée du sol, et l'allègement de la malédiction sur le sol prononcée en Éden.

Une entreprise agricole si immense va employer beaucoup de monde. Les prophéties du Royaume donnent l'impression que les gens vont retourner à un style de vie agricole et autosuffisant: -

«Ils s'assoieront chacun sous sa vigne et sous son figuier; et personne ne leur fera peur» (Michée 4:4).

Cette autosuffisance va éliminer les abus qui sont inhérents à tout système d'emploi de main-d'œuvre avec paiement comptant. Passer toute une vie à travailler pour rendre quelqu'un d'autre riche sera alors une chose du passé.

«Ils bâtiront des maisons, et les habiteront (eux-mêmes); et ils planteront des champs de vignes et en mangeront le fruit. Ils ne construiront pas, et un autre habitera; ils ne planteront pas, et un autre mangera... mes élus jouiront longtemps du travail de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain... » (Ésaïe 65:21-23).

Ésaïe 35:1-7 contient une prophétie incomparable à l'effet que toute terre infertile sera changée, produisant une aura de joie et de bonheur qui semble sortir du sol, à cause d'une façon de vivre qui est beaucoup plus facile et plus spirituelle pour ceux qui le travaillent: «Le désert... sera content... le désert se réjouira, et fleurira comme la rose. Il va...se réjouir même avec joie et chanson... car, dans le désert, l'eau va jaillir, et des cours d'eau dans le désert. Et le sol desséché deviendra une mare». Même l'agression naturelle entre les animaux sera enlevée: «le loup et l'agneau mangeront ensemble», et les enfants pourront jouer avec les serpents (Ésaïe 65:25; 11:6-8).

De la même façon que la malédiction qui a été appliquée à la nature sera grandement réduite, ainsi sera aussi diminuée celle qui a été appliquée au genre humain. Ainsi parle l'Apocalypse 20:2-3 en langage symbolique du diable (c.-à-d., le péché et ses effets) comme étant «lié» ou contenu pendant le Millénium. L'espérance de vie sera augmentée de sorte que si quelqu'un meurt à l'âge de 100 ans, on le considérera qu'un enfant (Ésaïe 65:20). Les douleurs d'accouchement chez la femme seront diminuées (Ésaïe 65:23). «Les yeux de l'aveugle seront alors ouverts, et les oreilles du sourd seront débouchées. L'homme boiteux sautera alors comme le cerf, et la langue du muet chantera» (Ésaïe 35:5-6). Cela sera

dû aux dons miraculeux de l'Esprit qui seront de nouveau en possession (cf. Hébreux 6:5).

On ne saurait trop appuyer sur le fait que le Royaume de Dieu ne devrait pas être considéré comme un paradis sur une Ile tropicale, où les justes se réjouiront de façon semblable à des hommes qui se réjouissent en prenant des bains de soleil parmi les gloires de la nature. Le but fondamental du Royaume de Dieu est de faire gloire à Dieu jusqu'à ce que la terre soit couverte de Sa gloire «comme l'eau recouvre la mer» (Habacuc 2:14). Cela est le dessein final de Dieu: «Aussi vrai que je vis, toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur» (Nombres 14:21). Gloire à Dieu signifie que les habitants de la terre apprécieront, loueront et imiteront Ses justes attributs; puisque le monde sera dans cet état, Dieu va faire que la terre elle-même reflète cela aussi. Ainsi, «les doux hériteront la terre (dans le Royaume), et se délecteront dans l'abondance de paix (spirituelle)» (Psaume 37:11), plutôt que de se réjouir d'une vie facile. Ceux «qui, en fait, ont faim et soif de justice... seront satisfaits» dans le Royaume (Matthieu 5:6).

Juste la pensée de posséder la vie éternelle dans le Royaume est souvent utilisée comme «carotte» afin d'intéresser les gens au Christianisme. Cependant, notre possession de cette vie ne sera alors presque qu'incidentelle à la vraie raison d'être là dans le Royaume - laquelle sera de glorifier Dieu. Notre appréciation de cela devrait se développer continuellement dans le temps qui reste après notre baptême. Quant à l'auteur, juste 10 ans de vie dans la joie de la perfection absolue et de bonne conscience avec Dieu vaudrait plus que tout le traumatique de cette vie. Mais, que cet état glorieux n'aura jamais de fin, c'est inimaginable, cela dépasse les limites de la compréhension humaine.

Même lorsque considéré en des termes un peu plus physiques, se voir dans le Royaume de Dieu devrait être notre motivation suprême de dédaigner les avantages mondains et le matérialisme. Au lieu de se préoccuper excessivement du lendemain, Jésus conseillait ceci: «Recherchez avant tout le Royaume de Dieu, et sa justice; et toutes ces choses vous seront ajoutées» (Matthieu 6:30-34). Toutes ces choses que l'on peut maintenant imaginer et s'efforcer d'obtenir ne peuvent être comparées à l'accomplissement ultime de notre présence dans le Royaume de Dieu.

On doit rechercher «la justice (de Dieu)», c.-à-d., d'essayer de développer un amour pour les traits caractéristiques de Dieu; ce qui veut dire qu'on veut être dans le Royaume de Dieu parce que la justice y sera glorifiée, et parce que l'on veut être parfait moralement; et non seulement parce que, personnellement, on aimerait échapper à la mort et vivre une vie facile pour l'éternité.

Trop souvent, on présente l'espoir d'Israël en faisant appel à notre égoïsme. Il est cependant clair que notre motivation pour être dans le Royaume va varier énormément de jour en jour. Ce que l'on suggère ici est un idéal; en priorité; il nous faut apprendre l'Évangile et montrer notre soumission par le baptême sur un motif d'amour envers Dieu. Notre appréciation de l'espoir que Dieu nous offre, et les raisons exactes pour vouloir être dans le Royaume, vont croître et mûrir après notre baptême.

## 5.5 Le Millénium

À ce point de notre étude de la vie dans le Royaume, le lecteur réfléchi va probablement demander: «Cette image du Royaume de Dieu, ne semble-t-elle pas plutôt humaine?» Les peuples du Royaume vont continuer à produire des bébés (Ésaïe 65:23) et même à mourir (Ésaïe 65:20). Ces peuples auront encore des disputes que le Christ va régler (Ésaïe 2:4), et auront encore besoin de cultiver la terre afin de survivre, quoique cela sera plus facile qu'à présent. Cela semble très éloigné des promesses que les justes recevront la vie éternelle, et une nature comme celle de Dieu, devenant pareils aux anges, lesquels ne se marient pas, ni ne se reproduisent (Luc 20:35-36). La réponse repose sur le fait que la première partie du Royaume de Dieu va durer mille ans - un «Millénium» (voyez Apocalypse 20:2-7). Pendant ce Millénium, il y aura deux sortes de gens sur la terre: -

1) Les saints - ceux d'entre nous qui auront suivi le Christ de façon acceptable pendant leur vie, et qui auront obtenu la vie éternelle au tribunal du jugement. Note: un «saint» veut dire une personne qui a été «appelée», et se réfère à tout vrai croyant.

2) Les gens ordinaires et mortels qui ne connaissaient pas l'Évangile au retour du Christ - c.-à-d. ils n'étaient pas responsables devant le tribunal du jugement.

Lorsque le Christ vient, deux hommes seront dans le champ; un sera amené (au jugement), et l'autre restera (Luc 17:36); ceux qui «resteront» seront de ce second groupe.

Ayant reçu la nature de Dieu lors du jugement, les saints seront incapables de mourir, ni de produire d'enfants. Les gens qui sont décrits comme étant capables de ces choses dans le Royaume doivent donc être du second groupe - ceux qui sont vivants au retour du Christ, mais qui ne connaissaient pas les exigences de Dieu. La récompense des justes est qu'ils seront «rois et prêtres; et nous régnerons sur la terre» (Apocalypse 5:10). Des rois doivent régner sur quelqu'un; ces gens qui étaient ignorants de l'Évangile au second avènement et qui continueront de vivre seront donc ceux sur qui on devra régner. Par le fait d'être «dans le Christ» on partagera Sa récompense - laquelle est d'être le roi du monde: «Celui qui triomphe... à lui vais-je donner le pouvoir sur les nations; et il va les gouverner avec une main de fer... tout comme *Je* recevais de mon Père» (Apocalypse 2:26-27).

La parabole du Christ au sujet des 10 pièces de monnaie a maintenant du sens - les serviteurs fidèles étaient récompensés de 10 et 5 villes à gouverner dans le Royaume (Luc 19:12-19). La connaissance des voies de Dieu ne se répandra pas dès que le Christ est déclaré roi à Jérusalem: les gens vont se rendre à Jérusalem afin de se renseigner davantage au sujet de Dieu (Ésaïe 2:2-3). Rappelons-nous aussi comment la montagne de Daniel 2:35,44 (qui représente le Royaume de Dieu) s'étendait petit à petit sur la terre. Il sera le devoir des saints de répandre la connaissance de Dieu; et, par conséquent, Son Royaume.

Lorsqu'Israël était le royaume de Dieu anciennement, c'était le devoir des prêtres d'enseigner la connaissance de Dieu (Malachie.2:5-7). C'était dans ce but qu'on les plaçait dans des villes différentes à travers l'Israël. Au rétablissement du plus glorieux Royaume, les saints auront la tâche du prêtre (Apocalypse, 5:10).

**Si le Christ arrivait aujourd'hui:**

1 Les responsables qui sont morts seront ressuscités; et, accompagnés des responsables qui sont vivants, seront amenés au tribunal du jugement.

2 Les mauvais responsables seront punis de mort, et les justes obtiendront la vie éternelle. Les nations qui résistent au Christ recevront aussi le jugement.

3 Les justes gouverneront alors les peuples qui sont alors vivants, mais qui ne sont pas responsables devant Dieu; ils leur enseigneront l'Évangile comme «rois et prêtres» (Apocalypse 5: 10).

4 Cela durera pendant mille ans. Pendant cette période, tous les mortels vont entendre l'Évangile, et seront donc responsables devant Dieu. Les gens, en général, auront une vie beaucoup plus longue et plus heureuse.

5 À la fin du Millénium, il y aura une rébellion contre le Christ et les saints, laquelle sera réprimée par Dieu (Apocalypse 20:8-9).

6 Aussi à la fin des mille ans, tous ceux qui auront décédé pendant cette période de temps seront ressuscités et jugés (Apocalypse 20:5,11,15).

7 Les méchants parmi eux seront détruits, et les justes obtiendront comme nous la vie éternelle.

Le but de Dieu sur la terre aura alors été atteint. Elle sera remplie d'êtres immortels et justes. Le Nom de Dieu, «Jahvé Élohim» (qui veut dire: «Celui qui se révélera en un groupe de puissants»), sera alors accompli.

Jamais plus ne connaîtra-t-on le péché, et par conséquent ni la mort, sur la terre; la promesse que la descendance du serpent serait totalement détruite par un coup à la tête aura alors été complètement accomplie (Genèse 3:15). Pendant le Millénium, le Christ aura régné «jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous le pied. Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort... Et, lorsque tout lui aura été soumis (c.-à-d. à Dieu), alors le Fils lui-même lui sera soumis aussi (à Dieu) qui a mis toutes

choses sous lui, pour que Dieu puisse être tout en tous» (1 Corinthiens 15:25-28).

Cela est «la fin, lorsqu'il (le Christ) aura restitué le royaume à Dieu, au Père même» (1 Corinthiens 15:24). Ce qui arrivera après cela lorsque Dieu sera «tout en tous», on ne nous dit pas; tout ce que l'on sait est que nous aurons la vie éternelle, la nature de Dieu, et qu'on vivra pour plaire et glorifier Dieu. Ce serait de la présomption de s'informer davantage sur l'état des choses après le Millénium.

Une compréhension de «l'Évangile du Royaume de Dieu» est essentielle à notre salut. C'est pourquoi nous aimerions supplier le lecteur de relire cette étude et de chercher tous les passages de la Bible que l'on a cités.

Dieu nous veut dans Son Royaume. Il a tout organisé; non que pour exprimer Sa capacité de créer, mais dans le but de nous y faire prendre une part réelle. Le baptême nous rattache aux promesses qui concernent ce Royaume. Il est difficile de croire que le baptême, suivi de quelques années d'humble obéissance à la parole de Dieu, peut nous faire participer à cette époque glorieuse et éternelle. Mais, quand même, notre foi en l'amour infini de Dieu doit demeurer ferme. Quels que soient nos problèmes à court terme, nous n'avons certainement aucune raison de résister à l'appel de l'Évangile:

Si Dieu est pour nous, qui peut-il être contre nous? (Romains 8:31).

«Les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui sera manifestée en nous» (Romains 8:18).

«Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elle nous préparent.» (2 Corinthiens 4:17-18).

### *Digression 15: La Littéralité Du Royaume*

Les descriptions très littérales du Royaume que l'on trouve dans les prophètes de l'Ancien Testament sont souvent ridiculisées par des théologiens et par des membres de plusieurs des dénominations. On réclame

que le langage est figuratif de quelque'autre endroit de récompense que la terre, étant donné que la planète est pour être détruite par le feu.

En réponse à cela, on doit se rappeler qu'une règle fondamentale d'étude de la Bible est qu'on devrait toujours la prendre au pied de la lettre, à moins qu'il n'y ait bonne raison d'imposer une interprétation spirituelle. Par exemple, le premier verset du livre de l'Apocalypse nous informe que la vision est, en grande partie, symbolique (Apocalypse 1:1), ce qui devrait nous guider dans son examen. Il y a un certain sens aussi de justesse et de réalisme d'expression, qui peut nous indiquer si le passage devrait être considéré symboliquement ou non. Ainsi, lorsqu'on nous parle de la terre qui chancelle comme un homme ivre (Ésaïe 24:20), est-il évident, à cause de la sorte d'expression employée, qu'on s'attend à ce qu'on prenne cela symboliquement. Par contraste, le langage utilisé pour décrire le futur Royaume est très facile à comprendre littéralement; il n'y a aucune suggestion de prendre cela symboliquement.

Il semble que, dû à l'incapacité de rassembler assez de foi pour croire qu'une telle époque peut réellement arriver ici sur la terre, l'homme s'est fabriqué des théories qui la nient. Son alternative de royaume spirituel, ou résidant au ciel, est vague et manque de détails; et, par conséquent, il y a peu à croire, et peu de foi n'est ni exigée, ni encouragée. Si en effet ses descriptions de boîtes qui sont guéris ou de déserts qui deviennent fertiles ne sont que symboliques, alors on doit répondre spécifiquement et de manière convaincante à la question suivante: «De quoi sont-elles symboliques?» Ces passages décrivent le Royaume de Dieu. Si nous sommes incertains de ce dont exactement ils sont symboliques, alors on ne connaît pas l'Évangile («la bonne nouvelle») au sujet du Royaume; et, par conséquent, on ne peut s'attendre d'y prendre aucune part.

De plus, il devrait être bien clair à la suite de toute l'évidence présentée jusqu'à maintenant, que Dieu a un but éternel avec l'homme sur cette terre; Il ne détruirait pas la planète qu'Il a promise à la descendance d'Abraham pour possession éternelle. On devrait donc s'attendre de trouver dans la Bible des descriptions littérales du Royaume qui sera ici sur la terre.

Les passages suivants confirment cela: -

- «Dieu lui-même, qui formait la terre et la faisait; il l'a établie; il ne la créait pas en vain, il la formait pour être habitée» (Ésaïe 45:18). La création de la terre *aura* été en vain si Dieu la détruit; mais, par contraste, c'est le but de Dieu de la faire habiter par des gens immortels.

«La terre demeure pour toujours» (Ecclésiaste 1:4).

- «Il les a établis aussi (les éléments du système solaire) pour toujours et toujours; il a fait un décret qui ne cessera pas» (Psaume 148:6).

La durée d'un millénaire du Millénium, dont on parle dans l'Apocalypse 20:4, devrait de même être acceptée littéralement afin d'être en harmonie avec d'autres inférences de prophéties qui concernent la nature de cette période. Même dans l'Apocalypse, tout nombre n'est pas nécessairement figuratif. Les nombreux emplois du mot «tiers», par exemple, en est une preuve. Ce qui est très significatif, dans Hébreux 4:4-9, est que l'on décrit le Millénium comme un repos d'un jour de Sabbat. Pour Dieu, «un jour est comme un millénaire» (2 Pierre 3:8). Après 6 «jours» de mille ans de développement du but de Dieu avec la terre arrivera le «jour» du Sabbat du Millénium.

Partant du temps de la création indiqué dans la Bible, six mille ans (c.-à-d., 6 «jours») après la création nous amènent à l'an deux mille après Jésus-Christ (c.-à-d. que la création avait eu lieu environ quatre mille ans avant Jésus-Christ). Cela peut vouloir dire que le Millénium pourrait commencer autour de l'an deux mille. Pour nous tous, le temps est limité. Confrontés à la perspective du retour prochain du Christ, on doit utiliser tout le temps possible de notre vie courte pour se préparer à son avènement.

### ***Digression 16: Un Résumé De l'Histoire d'Israël***

ABRAHAM était demandé de partir d'Ur de Chaldée; le premier Juif. Dieu lui faisait des promesses concernant la terre de Canaan et sa descendance. Il mourait n'ayant pas reçu ces promesses.

ISAAC. Abraham était prêt à offrir son fils Isaac en sacrifice. Parce qu'Abraham était fidèle, Dieu lui confirmait Sa promesse par un serment. Le consentement d'Isaac de mourir en obéissance à son père est

représentatif de celui du Christ. Les promesses étaient faites de nouveau à Isaac (Genèse 26:3-5).

JACOB était le fils d'Isaac. Les promesses lui étaient aussi répétées. Il avait 12 fils - Ruben était l'aîné; Benjamin le cadet. Lévi était celui d'où descendait la prêtrise. Joseph était le favori.

JOSEPH. Lorsque jeune homme, il avait un jour un double rêve, lequel lui donnait autorité sur ses frères. Ils devenaient jaloux, et le vendaient comme esclave en Égypte. Là, en Égypte, il devenait un gouverneur, et c'est lui qui organisait la conservation du grain pour être utilisé pendant 7 années de famine qui affligerait la région. Pendant cette famine, Jacob et ses fils venaient vivre avec Joseph en Égypte. Eux et leurs descendants vivaient dans Goshen, une partie de l'Égypte. Un Pharaon subséquent persécutait le peuple d'Israël, et en faisait des esclaves.

MOÏSE naissait dans ce temps-là; comme bébé, on devait le cacher parmi les joncs du marais, où la fille du Pharaon le trouvait et l'adoptait. Lorsque jeune homme, Moïse tuait un Égyptien en train de battre un Israélite. Il fuyait alors à Madian, où il travaillait pendant 40 ans comme berger pour un homme nommé Jéthro. Après ces 40, Dieu lui apparaissait dans un buisson en feu. On lui disait d'aller voir le Pharaon et de lui demander la délivrance d'Israël. Il opérait des signes miraculeux afin de prouver qu'il venait réellement au nom de Dieu. Cependant, le Pharaon refusait de laisser partir les Israélites; par conséquent, 10 pestes étaient infligées à l'Égypte, par exemple, les crapauds, l'obscurité, la grêle, et, finalement, la mort de tous les premiers-nés mâles. Les Israélites avaient à tuer un agneau et d'en asperger le sang sur la porte de leurs maisons. Cela faisait voir à l'avance comment le sang de Jésus peut nous sauver de la mort. Cette fête s'établissait sous le nom de «Passover» ou la pâque.

L'EXODE. On permettait enfin aux Israélites de quitter l'Égypte. Ils voyageaient sous la direction de l'Ange de Dieu qui leur apparaissait le jour sous la forme d'une colonne de fumée, et la nuit sous la forme d'une colonne de feu. L'armée du Pharaon les poursuivait jusqu'à la Mer Rouge. Les eaux s'ouvraient miraculeusement pour laisser passer la nation, et ensuite les eaux se refermaient et noyaient l'armée Égyptienne. Le peuple d'Israël voyageait ensuite à travers le désert en direction de la terre promise de Canaan. Dieu leur donnait de l'eau à boire qui venait d'un rocher; et du pain leur était fourni tous les matins sous la forme de

manne. Lorsqu'ils avaient atteint la montagne du Sinäi, Dieu leur donnait les 10 commandements et la Loi de Moïse. Ils étaient alors constitués le Royaume de Dieu. On leur ordonnait de construire une tente spéciale, appelée le tabernacle, dans lequel on pourrait adorer Dieu. On leur donnait un Grand Prêtre et des prêtres qui pouvaient offrir leurs sacrifices à Dieu. Tous les éléments du tabernacle et de la prêtrise préfiguraient Jésus.

LA TERRE PROMISE était enfin tout près. On envoyait douze espions; et, à leur retour, dix d'entre eux prédisaient que ce serait trop difficile de posséder la terre de Canaan. Les deux autres espions, Josué et Caleb, disaient la vérité - qu'ils *pourraient* posséder la terre s'ils avaient foi en les promesses de Dieu. Parce que le peuple partageait l'attitude des dix espions, Israël devait errer dans le désert pendant quarante ans, alors que tous ceux qui étaient âgés au-dessus de vingt ans lors du départ d'Égypte mouraient.

JOSUÉ succédait à Moïse, et conduisait Israël dans la terre de Canaan. La première ville qu'on prenait était Jéricho, là où vivait Rahab, et ensuite Aï. Une fois installés dans le pays, ils étaient gouvernés par intervalles par des Juges, quoique Dieu était réellement leur roi. Ces juges comprenaient des hommes comme Gédéon, Jephthé et Samson. Ils délivrant tous Israël de leurs ennemis lorsqu'ils se repentissaient de leurs péchés envers Dieu. L'histoire d'Israël est remplie d'exemples où l'on voit le peuple désobéir à Dieu, se faire punir par des invasions des nations avoisinantes; et, après avoir repenti de leurs péchés se faire délivrer par Dieu - et ensuite recommencer à pécher. Le dernier des Juges était Samuel. Dans son temps, le peuple d'Israël rejetait Dieu comme Roi en exigeant qu'un homme soit leur roi, comme les nations autour d'eux.

LES ROIS. Leur premier roi était Saül; lequel, quoique commençant bien, devenait un homme méchant, qui désobéissait aux commandements de Dieu, et persécutait David. Après sa mort, David devenait le roi suivant, et était un des meilleurs d'Israël. Dieu faisait de grandes promesses à David. Après lui venait son fils Salomon; lequel, après un bon départ, se faisait détourner de la vraie foi par ses nombreuses femmes qu'il s'était pris des nations avoisinantes. Après sa mort, le royaume se divisait en deux - les dix tribus du nord formaient le royaume d'Israël sous Jéroboam; les deux autres tribus, Juda et Benjamin, formaient le royaume de Juda sous Roboam, le fils de Salomon.

Le Royaume d'Israël (les dix tribus) n'a jamais eu de bons rois. Tous étaient rebelles contre Dieu. Il leur envoyait plusieurs prophètes pour les supplier de se repentir, mais ils ne voulaient pas. En conséquence, les Assyriens les envahissaient, et les emmenaient en captivité. Ils étaient dispersés à travers le monde.

Le Royaume de Judah (les deux tribus) a eu quelques bons rois (par exemple, Asa, Ézéchias); mais, en général, ses rois étaient, eux aussi, désobéissants envers Dieu. On envoyait donc les Babyloniens les envahir, et les emmener en captivité à Babylone pendant soixante-dix ans. Les Juifs n'avaient plus jamais de rois. Après soixante-dix ans, quelques uns retournaient sur la terre d'Israël sous la direction d'Esdras, de Néhémiah, de Josué (le Grand Prêtre à ce moment-là) et de Zorobabel le Gouverneur. La Perse régnait en premier sur eux, ensuite la Grèce, et, finalement, Rome. À la naissance de Jésus, ils étaient sous la domination romaine. Par suite de leur rejet de Dieu, Il envoyait les Romains détruire Jérusalem en l'an soixante-dix après Jésus-Christ; et tous les Juifs étaient éventuellement expulsés de la terre d'Israël.

Ces derniers temps, les Juifs ont commencé à retourner dans leur pays, en accomplissement partiel des prophéties de l'Ancien Testament. La renaissance de l'État d'Israël est un signe certain que Jésus va bientôt retourner pour rétablir le Royaume d'Israël comme Royaume de Dieu.

### Étude 5: Questionnaire

1 Lequel des temps suivants verra l'établissement du Royaume de Dieu?

- a) Il a toujours été établi,
- b) Au retour du Christ,
- c) Au jour de la Pentecôte dans le premier siècle,
- d) Dans le cœur des croyants à leur conversion.

2 Le Royaume de Dieu existait-il dans le passé? Si oui, en quelle forme existait-il?

3 Quand prenait-il fin?

4 Qu'est-ce que c'est que le Millénium?

- a) Un règne de grâce dans nos cœurs,
- b) Un règne de 1000 ans des croyants au Ciel,
- c) Un règne de 1000 ans de Satan sur la terre,
- d) Les premiers 1000 ans du futur Royaume de Dieu sur la terre.

5 À quoi le Royaume ressemblera-t-il?

6 Qu'est-ce que les croyants actuels feront dans le Millénium?

- a) Ils seront les gouverneurs du monde mortel,
- b) Ils seront des gouverneurs au Ciel,
- c) On ne peut pas dire,
- d) Ils vivront sur une autre planète.

7 Le message au sujet du Royaume de Dieu a-t-il été prêché?

- a) Seulement dans le Nouveau Testament,
- b) Seulement par Jésus et les apôtres,
- c) Dans tous les deux Ancien et Nouveau Testaments,
- d) Seulement dans l'Ancien Testament.

# Chapitre 7

## Dieu et le Mal

### 6.1 Dieu et le Mal

Plusieurs sectes de la Chrétienté et même de plusieurs autres religions croient qu'il existe un être ou un monstre appelé le Diable, ou Satan, lequel serait le créateur des problèmes que l'on trouve dans le monde et dans nos propres vies, et qui serait responsable des péchés que l'on commet. La Bible enseigne clairement que Dieu est Tout-Puissant. Nous avons vu dans l'Étude 1.4 que les Anges ne peuvent pas pécher. Si l'on croit vraiment en ces deux derniers principes, alors on ne peut admettre qu'il puisse y avoir un être surnaturel qui est à l'oeuvre dans le monde et qui s'oppose au Dieu Tout-Puissant. Si l'on croit réellement qu'un tel être existe, alors nous mettons en question la suprématie du Dieu Tout-Puissant. Une bonne compréhension du diable et de satan est si importante qu'elle doit être considérée comme vitale. On nous dit dans Hébreux 2:14 que Jésus détruisait le diable par sa mort; donc, à moins de comprendre ce qu'est le diable, on ne peut pas comprendre ni le travail, ni la nature de Jésus.

Dans le monde en général, et surtout dans le monde dit «Chrétien», on a l'idée que les bonnes choses de la vie viennent de Dieu, tandis que les mauvaises sont causées par le Diable ou Satan. Cette idée n'a rien de nouveau; elle n'est même pas limitée au Christianisme apostat. Les Babyloniens, par exemple, croyaient qu'il y avait deux dieux: le dieu du bien et de la lumière, et le dieu du mal et de l'obscurité; et qu'ils étaient engagés l'un contre l'autre en combat mortel. Cyrus le grand Roi de la Perse croyait exactement en cela. C'est pourquoi Dieu lui disait: «Je suis le Seigneur, et il n'y en a *aucun d'autre*, il n'y a pas de Dieu autre que moi... Je forme la lumière et crée l'obscurité; Je fais la paix et crée le mal (ou «désastre» dans N.I.V.); Moi, le Seigneur, fais toutes ces choses» (Ésaïe 45:5-7,22). Dieu crée la paix, et Il crée le mal ou le désastre. C'est

dans ce sens-là qu'Il est l'auteur ou créateur du «mal». Dans ce sens-là, il y a une différence entre «le mal» et le péché, ce dernier étant la faute de l'homme; le péché entrainait dans le monde par l'homme, et non par Dieu (Romains 5:12).

Dieu disait à Cyrus et au peuple de Babylone «qu'il n'y a pas (d'autre) Dieu que moi». Le mot hébreu «el», traduit ici «Dieu», signifie fondamentalement «la force ou la source de puissance». Dieu dit donc qu'il n'existe aucune source de puissance à part Lui. Cela est la raison pour laquelle un vrai croyant en Dieu ne peut accepter l'idée d'un diable surnaturel ou des démons.

### **Dieu, le Créateur du Désastre**

La Bible regorge d'exemples où Dieu amène «le mal» dans la vie des gens et dans le monde. Amos 3:6 nous dit que s'il y a du mal dans une cité, c'est Dieu qui l'a fait. Si, par exemple, un tremblement de terre se produit dans une cité, on a souvent l'idée que le «diable» avait des desseins sur cette cité et il a donc occasionné le désastre. Mais le vrai croyant doit se rendre compte que c'est *Dieu* qui est responsable de cela. Ainsi, Michée 1:12 dit que «le mal descendait *du Seigneur* à la porte de Jérusalem». Dans le livre de Job, on nous raconte comment lui, un homme juste, perdait tout ce qu'il avait. Le livre nous enseigne que les «maux» que nous subissons dans la vie ne sont pas directement proportionnels à notre obéissance ou désobéissance à Dieu. Job reconnaissait que «Le Seigneur a donné, et le Seigneur a enlevé» (Job 1:21). Il ne dit pas: «Le Seigneur donnait, et Satan enlevait». Il observait à sa femme: «Devrions-nous recevoir du bien de la main de Dieu, et ne devrions-nous pas recevoir du mal (aussi)?» (Job 2:10). À la fin du livre, les amis de Job le consolait pour «tout le mal que *le Seigneur* lui avait occasionné» (Job 42:11; cf. 19:21; 8:4). Ainsi, Dieu est la source du «mal» dans le sens que c'est Lui qui permet au fond les problèmes dans notre vie.

«Car celui que le Seigneur aime, il châtie... Si vous endurez le châtiement... plus tard il produit le fruit paisible de la justice en ceux qui sont ainsi mis à l'épreuve» (Hébreux 12:6-11). Cela nous montre donc que les épreuves de Dieu nous conduisent éventuellement à notre croissance spirituelle. La Parole de Dieu ne peut s'opposer à elle-même; et pourtant, c'est ce qui arrive si l'on dit que le diable nous force au péché et à l'injustice, en même temps qu'il nous cause supposément des problèmes

pour nous faire développer «le fruit paisible de la justice». L'idée orthodoxe au sujet du diable est en difficulté ici, surtout dans les passages qui parlent de délivrer un homme à satan «afin que l'esprit puisse être sauvé», ou "pour qu'il apprenne à ne pas blasphémer» (1 Corinthiens 5:5; 1 Timothée 1:20). Si Satan est quelqu'un de vraiment méchant qui nous force à pécher et qui a un effet spirituel *néгатif* sur les gens, alors pourquoi en d'autres passages nous présente-t-on «Satan» sous un angle *positif*? La réponse est le fait qu'un adversaire, ou un «Satan», ou une difficulté dans la vie peut avoir un effet spirituel positif sur nous.

Si on accepte que le mal est voulu par Dieu, alors on peut prier Dieu de nous aider avec les problèmes qui nous affrontent; par exemple, on peut demander qu'Il nous les enlève. S'Il ne les enlève pas, c'est qu'ils sont là pour notre propre bien spirituel. Mais si nous croyons qu'ils nous viennent d'un certain être malin appelé le diable ou Satan, alors il n'y a aucun choix mais de souffrir. L'infirmité, la maladie, la mort soudaine, ou la calamité n'ont plus qu'à être considérées comme de la malchance, car le diable est supposé être un Ange puissant et donc plus fort que nous. Par contraste, on est réconforté par le fait que, sous le contrôle de Dieu, «toutes choses (dans la vie) travaillent ensemble pour le bien» pour les croyants (Romains 8:28). Il n'y a donc rien laissé à la «chance» dans la vie du croyant.

### **L'Origine du Péché**

Il faut absolument se rendre compte que le péché vient de notre for intérieur. C'est de notre faute si l'on pèche. Ce serait bien agréable de penser que nous ne sommes pas responsables de nos péchés. On pourrait alors pécher tant qu'on veut, ensuite croire que c'est de la faute du diable, et par conséquent le blâmer pour tous nos péchés. Il est assez fréquent de voir dans des cas de fragants délits la personne coupable demander grâce parce qu'elle était possédée du diable à ce moment-là, et par conséquent non responsable. Mais pour bonne raison, une telle excuse est tenue comme insensée, et sentence est prononcée.

Il faut se rappeler que «le prix du péché, c'est la mort» (Romains 6:23); le péché mène donc à la mort. Si le péché n'est pas de notre faute, mais celle du diable, alors un Dieu juste devrait punir le diable pas nous. Mais le fait que nous mourons montre que nous sommes responsables de nos péchés. L'idée que le diable est une personne spécifique autre que *nous-mêmes* est une tentative d'évasion de la responsabilité de nos

péchés. Cela n'est qu'un autre exemple du refus de l'homme d'accepter ce que la Bible nous dit au sujet de notre nature; qu'elle est en effet pécheresse:

«Il n'y a *rien* à l'extérieur de l'homme, tel qu'entrant en lui, cela puisse le souiller... Car c'est de l'intérieur, hors du coeur de l'homme, que proviennent la mauvaise pensée, l'adultère, la fornication, le meurtre... l'orgueil, la sottise; toutes ces mauvaises choses viennent de l'intérieur et souillent l'homme» (Marc 7:15-23).

L'idée qu'il y a quelque chose qui entre en nous et nous fait pécher est donc contraire à l'enseignement de Jésus ci-haut. C'est de *l'intérieur*, hors du coeur de l'homme, que *toutes* ces mauvaises pensées nous viennent. C'est pourquoi avant le déluge Dieu considérait que «l'imagination du coeur de l'homme n'est qu'au mal dès sa jeunesse» (Genèse 8:21). Jacques 1:14 nous explique comment vient la tentation: «Tout homme est tenté (et c'est la même chose pour tous) lorsqu'il est entraîné par sa propre convoitise (N.I.V.: «par ses mauvais désirs») et est séduit». On est tenté par nos *propres* convoitises, par nos mauvais désirs; et non par quoi que ce soit à l'extérieur de nous. «D'où viennent-elles, les luttes et les bagarres parmi vous?», demandait Jacques; «Ne viennent-elles pas de ceci: même de *vos* propres convoitises?» (Jacques 4:1). Nous avons tous des tentations spécifiques et personnelles. Elles ne peuvent donc venir que de nos *propres* mauvais désirs. On dit bien que nous sommes nos propres pires ennemis.

La lettre de Paul aux Romains concerne en grande partie le péché, son origine, et comment en triompher. Et il est très significatif que le diable et Satan ne sont à peine mentionnés dans tout le livre; et dans le contexte où l'on parle de l'origine du péché on ne mentionne ni le diable ni Satan. «Le diable» est un concept du Nouveau Testament. Sûrement, s'il y avait un être extérieur à nous qui nous fait pécher, il serait mentionné encore plus dans l'Ancien Testament. Mais, au contraire, il y a silence absolu à ce sujet, ce qui est plutôt significatif. Pendant la période de l'Exode et des Juges, on nous dit qu'Israël péchait beaucoup. Mais jamais Dieu ne les avertissait au sujet d'un être surnaturel puissant ou d'une force qui pourrait entrer en eux et les faire pécher. Mais Il les encourageait plutôt à s'appliquer à Sa parole afin de ne pas suivre les voies de leur propre chair (par exemple Deutéronome 27:9-10; Josué 22:5).

Paul se lamentait ainsi: «En moi (c.-à-d. dans ma chair), n’y habite rien de bon... car le bien que je devrais faire, je ne le fais pas... si je fais ce que je ne devrais pas, ce n’est plus moi qui agit, mais le péché qui habite en moi» (Romains 7:18-21). Il ne blâme donc pas un être extérieur à lui, appelé le diable, pour son péché. Il identifiait sa propre nature perverse comme source réelle du péché: «Ce n’est pas moi qui fait cela, mais *le péché qui habite en moi*. Je trouve donc une loi (en moi) telle que, lorsque je voudrais faire bien, le mal *est présent* avec moi (c.-à-d en moi)». Ainsi il dit que l’opposition à son action spirituelle vient de quelque chose qu’il appelle «le péché qui habite en moi». Toute personne réfléchie et spirituelle en arrive à cette même connaissance d’elle-même. On devrait remarquer que même un Chrétien exemplaire comme Paul ne réussissait pas à changer sa nature après sa conversion, non plus ne pouvait-il se mettre à l’abri du péché. Le mouvement «évangélique» moderne prétend obtenir un tel abri pour ses membres, et donc place Paul parmi les «non-sauvés» vu sa déclaration dans Romains 7:15-21. Ces versets s’avèrent une grande difficulté pour leurs déclarations. David, un autre homme incontestablement juste, faisait des observations semblables à celles de Paul au sujet de l’inclination continuelle de sa propre nature au péché; il disait: «J’ai été formé dans l’iniquité; et dans le péché, ma mère m’a conçu» (Psaumes 51:5).

La Bible est bien explicite au sujet de la nature de l’homme étant fondamentalement perverse. Si on se rendait compte de cela, on n’aurait pas besoin d’inventer une personne imaginaire extérieure à notre nature humaine pour prendre la responsabilité de nos péchés. Jérémie 17:9 dit que le coeur de l’homme est si désespérément pervers et trompeur que l’on ne peut vraiment pas réaliser l’étendue excessive de sa pécheresse. Jésus notait aussi la nature humaine comme étant fondamentalement vilaine dans Matthieu 7:11. Ecclésiaste 9:3 (texte hébreu) «ne saurait être plus clair» «Le coeur des fils de l’homme est rempli de vilaines choses». Selon Éphésiens 4:18, les hommes sont aliénés naturellement de Dieu «par l’ignorance qui se trouve *en eux* due à l’aveuglement de leur *coeur*». C’est à cause de notre coeur aveugle et ignorant spirituellement et de notre façon de penser que l’on commet le péché et sommes séparés de Dieu. Galates 5:19 parle aussi de nos péchés comme étant «les oeuvres de la chair»; c’est donc notre propre chair, notre propre nature qui nous fait commettre le péché. Aucun de ces passages explique que le péché nous vient du diable; notre tendance au péché est quelque chose qui est

en nous à la naissance; elle est une partie fondamentale de notre constitution humaine.

## 6.2 Le Diable et Satan

Parfois, le mot original hébreu ou grec de la Bible est laissé non traduit. «Mammon», par exemple, dans Matthieu 6:24, est le mot original araméen. Le mot «satan» est le même mot hébreu qui signifie «adversaire», tandis que «diable» est une dérivation du mot original grec «diabolos», lequel signifie un menteur, ennemi, ou faux accusateur. Si on croyait que Satan et le Diable sont des êtres réels qui sont responsables de nos péchés, alors il faudrait leur donner cette signification où qu'on les trouve dans la Bible. Mais ces mots sont employés souvent dans la Bible comme de simples adjectifs ordinaires, décrivant des gens ordinaires. Ce fait rend donc impossible leur description comme être puissant et méchant en dehors de nous.

### Le Mot «Satan» Dans La Bible

1 Rois 11:14 nous raconte que «Le Seigneur agitait un adversaire (satan en hébreu) contre Salomon, c.-à-d. Hadad l'Édomite». «Dieu agitait un autre adversaire (satan en hébreu)... Rézon... il était un adversaire (satan en hébreu) contre l'Israël» (1 Rois 11:23,25). Cela ne voulait pas dire que Dieu soulevait une personne surnaturelle ou un ange comme adversaire (ou satan) contre Salomon; non, ce sont des hommes ordinaires que Dieu agitait contre lui. Matthieu 16:22-23 nous fournit un autre exemple. Pierre avait essayé de dissuader Jésus d'aller à Jérusalem afin de ne pas mourir sur la croix. Jésus se tournait et disait à Pierre: «Va-t-en derrière moi, Satan... tu ne savoures pas les choses de Dieu, mais celles des hommes». Jésus appelait donc Pierre un satan. Il est bien clair que Jésus ne s'adressait pas à un Ange ou à un monstre lorsqu'il exprimait ces paroles; c'était à Pierre qu'il s'adressait.

Comme le mot «satan» ne veut dire qu'adversaire, n'importe qui peut être appelé ainsi – par exemple, une bonne personne, ou même Dieu. Essentiellement, il n'y a rien de mal dans le mot lui-même. Les connotations vilaines attribuées au mot «satan» viennent en partie du fait que notre propre nature pécheresse est notre plus grand adversaire, ou «satan»; et aussi à notre habitude d'associer le mot au péché. Dieu Lui-

même peut être notre adversaire, ou un satan, lorsqu'Il nous éprouve ou essaie de nous ramener dans la bonne voie. Mais le fait que Dieu peut être appelé un «satan» ne veut certainement pas dire qu'Il est Lui-même un pécheur.

Les livres de Samuel et des Chroniques sont des récits parallèles des mêmes incidents, tout comme les 4 récits évangéliques sont des exposés des mêmes événements mais sous des aspects différents. Dans 2 Samuel 24:1 on dit donc ceci: «Le Seigneur... incitait David contre l'Israël» en l'induisant à faire un recensement. Le récit parallèle dans 1 Chroniques 21:1 nous dit que «Satan s'opposait à l'Israël, et provoquait David» à faire le recensement. Dans le premier passage, c'est Dieu qui est le provocateur; dans l'autre, c'est Satan. Il faut donc conclure ici que Dieu agissait en «satan», ou comme adversaire, contre David. Il faisait de même contre Job en lui emmenant des épreuves; de sorte que Job disait à Dieu: «Avec ta main forte, tu t'opposes à moi» (Job 30:21); ce que Job disait vraiment est ceci: «Tu agis comme un satan envers moi».

### **Le Mot «Diable» Dans La Bible**

Et c'est ainsi avec le mot «diable». Jésus déclarait: «Ne vous ai-je pas choisis, vous, les 12 (disciples), et un de vous est un diable? Il parlait de Judas Iscariot... », un homme ordinaire et mortel. Il ne parlait donc pas d'un être personnel avec cornes, ou d'un prétendu «être spirituel». Le mot «diable» ici ne se réfère qu'à un homme méchant. Nous avons un autre exemple dans 1 Timothée 3:11. Les femmes des aînés de l'église ne devaient pas être des «calomniatrices»; dans le grec original, le mot ici est «diabolos», que l'on a traduit par «diable» en d'autres endroits. Paul avertissait donc Tite que les femmes âgées dans l'éclésia ne devaient pas être de «fausses accusatrices» ou des «diaboles» (Tite 2:3). Encore, il disait à Timothée que «Dans les derniers jours... les *hommes* seront... de faux accusateurs (ou diables)» (2 Timothée 3:1,3). Cela ne veut pas dire que les humains vont devenir des surhumains, mais tout simplement qu'ils deviendront de plus en plus méchants. Après tout ce qu'on vient de voir, il devrait être tout à fait claire que les mots «diable» et «satan» ne réfèrent pas à un Ange déchu ou à un être méchant et pécheur en dehors de nous.

### **Le Péché, Satan et Le Diable**

Les mots «satan» et «diable» sont employés figurativement pour décrire nos tendances naturelles au péché, dont nous avons parlé dans la section 6.1. Elles constituent notre «satan», ou adversaire, principal. Et comme ces tendances sont personnifiées aussi comme tel, on peut en parler comme étant «le diable» - notre ennemi, ou calomniateur de la vérité. C'est à cela que notre «homme» naturel ressemble - le diable lui-même. La relation entre le diable et nos mauvais désirs - le péché en nous - est explicite dans plusieurs passages: «Comme les enfants (c.-à-d. nous-mêmes) sont faits de chair et de sang, lui aussi (Jésus), lui-même, l'était pareillement aussi; de sorte que, par (sa) mort, il pût détruire ce qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable» (Hébreux 2:14). Le diable est considéré ici comme celui qui est responsable de la mort. Mais on dit aussi que «le prix du péché, c'est la mort» (Romains 6:23). Le péché et le diable doivent donc être parallèles. Encore, dans Jacques 1:14, on dit que nos mauvais désirs nous tentent, nous menant au péché, et par conséquent à la mort; mais Hébreux 2:14 nous dit aussi que le diable amène la mort. Le même verset dit aussi que Jésus possédait notre nature afin de détruire le diable. Comparons cela avec Romains 8:3: «Dieu, envoyant Son propre Fils à la ressemblance de la chair pécheresse, (c'est-à-dire, muni de notre nature humaine), condamnait le péché dans la chair». Cela montre que le diable et les tendances pécheresses naturellement en nous sont la même chose. Il est d'une importance vitale de comprendre que Jésus était tenté tout comme nous. Mal comprendre la doctrine du diable veut dire qu'on ne peut apprécier correctement la nature et l'oeuvre de Jésus. C'est seulement si Jésus avait notre nature humaine - c.-à-d. le «diable» en nous - que nous pourrions avoir l'espoir du salut (Hébreux 2:14-18; 4:15). En triomphant des désirs de sa propre nature, c.-à-d. du diable de la Bible, Jésus détruisait le diable sur la croix (Hébreux 2:14). Si le diable *est* un être personnel, il ne devrait plus exister car il a été mis à mort par Jésus sur la croix. Hébreux 9:26 dit que le Christ est venu au monde afin «d'enlever le péché par le sacrifice de lui-même». Hébreux 2:14 confirme cela en déclarant que par sa mort le Christ détruisait le diable en lui-même. En perspective, Jésus détruisait par sa mort «le corps de péché» (Romains 6:6 c.-à-d. la nature humaine, ou le péché qui a pris la forme du corps humain.

«Celui qui commet le péché est du diable» (1 Jean 3:8) parce que le péché est le résultat de céder à nos propres mauvais désirs naturels (Jacques 1:14-15), ce que la Bible appelle «le diable». «Le fils de Dieu était manifesté dans ce but: qu'il puisse détruire les oeuvres du diable» (1 Jean

3:8). Si on est correct en disant que le diable et nos mauvais désirs sont la même chose, alors les oeuvres de nos mauvais désirs, c.-à-d. leurs résultats, sont nos péchés. 1 Jean 3:5 confirme cela: «Il (Jésus) était manifesté pour enlever nos péchés». Cela démontre que «nos péchés» et «les oeuvres du diable» sont la même chose. Actes 5:3 nous fournit un autre exemple de cette relation entre le diable et nos péchés. Pierre demandait à Ananias: «Pourquoi Satan t'a-t-il rempli le coeur?» Ensuite, dans le verset 4, Pierre dit: «Pourquoi as-tu *conçu cette chose en ton coeur?*». Concevoir quelque chose de mal est donc la même chose que Satan remplissant notre coeur. Si nous concevons quelque chose, par exemple un plan pécheur, alors c'est *en nous* qu'il commence. Lorsqu'une femme conçoit un enfant, c'est en elle-même que l'enfant commence. Jacques 1:14-15 emprunte ce procédé pour décrire comment nos désirs charnels conçoivent et amènent le péché, lequel conduit à la mort. Les Psaumes 109:6 met en parallèle une personne pécheresse et «satan»: «Établis quelqu'un de méchant sur lui; et que Satan se tienne à sa droite», c.-à-d. qu'il soit sous le pouvoir de Satan (cf. Psaumes 110:1).

### **La Personnification**

Cependant, vous pourriez répondre avec raison: «Mais on parle réellement du diable comme d'une personne!» Cela est tout à fait correct; Hébreux 2:14 parle de «celui qui a le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable». Dès que l'on commence à lire la Bible, on s'aperçoit qu'elle utilise beaucoup la personnification - par exemple parlant d'une idée abstraite comme si elle était une personne. Ainsi, Proverbes 9:1 parle d'une femme appelée «Sagesse» construisant une maison; et Romains 6:23 compare le péché à un payeur qui donne le salaire de la mort. La personnification a été discutée davantage dans la Digression 5. Notre diable, le «diabolos», représente souvent nos mauvais désirs. Mais on ne peut pas avoir de diabolisme abstrait; les mauvais désirs qui sont dans notre coeur ne peuvent pas exister séparément de nous; par conséquent, «le diable» est personnifié. Le péché est souvent personnifié comme quelqu'un en autorité (par exemple, Romains 5:21; 6:6,17; 7:3). Il est donc compréhensible que «le diable» soit personnifié aussi car «le diable» réfère aussi au péché. De la même façon, Paul dit qu'il y a deux êtres en nous, pour ainsi dire, dans notre chair (Romains 7:15-21): l'homme de la chair, c.-à-d. «le diable», lutte contre l'homme de l'Esprit. Mais il est évident qu'il ne se trouvent pas deux personnes réelles qui se battent en nous. Cette partie pécheresse de notre nature est personnifiée comme «le

vilain» (Matthieu 6:13 R.V.) - le diable de la Bible. La même expression grecque traduite «le vilain» ici est traduite par «personne méchante» dans 1 Corinthiens 5:13; montrant que, lorsqu'une personne cède au péché, son «vilain», ou lui-même, devient un «diable».

### «Le Diable» Et «Satan» Dans Le Contexte Politique

Ces mots «le diable» et «satan» sont utilisés aussi pour décrire les autorités méchantes et pécheresses du monde. Les hiérarchies sociales, politiques et pseudo-religieuses dans le monde peuvent aussi être considérées comme étant «le diable». Le diable et satan, dans le Nouveau Testament, réfèrent souvent aux pouvoirs politiques et sociaux des systèmes juifs et romains. Ainsi lit-on au sujet du diable qui jette les croyants en prison (Apocalypse 2:10), faisant allusion aux autorités romaines emprisonnant les croyants. Dans ce même contexte, on dit que l'église dans Pergamos était située là où Satan siégeait, ou régnait - c.-à-d. que le gouvernement d'une colonie romaine était là à Pergamos, où il y avait aussi un groupe de croyants. On ne peut pas dire que Satan lui-même, s'il existait, avait personnellement un trône à Pergamos.

On définit le péché individuel comme étant la transgression de la loi de Dieu (1 Jean 3:4). Mais le péché exprimé collectivement par une force politique et sociale opposée à Dieu est une force plus puissante que l'individuelle; c'est cette puissance collective qui est parfois personnifiée et appelée le diable. C'est dans ce sens que l'Iran et d'autres pays Islamiques appellent les États-Unis «le grand Satan» - c.-à-d. le grand adversaire de leur cause au point de vue politique et religieux. C'est dans ce sens aussi que les mots «le diable» et «satan» sont souvent utilisés dans la Bible.

En conclusion, il est probablement vrai de dire que, à ce sujet plus qu'à tout autre, il est vital de baser notre compréhension sur une considération balancée de *toute* la Bible, plutôt que d'élaborer de grandes doctrines sur quelques versets qui contiennent des slogans qui semblent faire allusion aux croyances populaires au sujet du diable. Relisez cette section de même que la précédente, 6.1, avec attention et invocation, et cela vous remboursera au centuple. On affirme que la position doctrinale esquissée dans ces deux sections est la seule qui soit capable d'expliquer raisonnablement *tous* les passages qui réfèrent au diable et à satan. Ces deux mots peuvent être utilisés comme adjectifs ordinaires ou comme

référant au péché que l'on trouve dans notre propre nature humaine. Quelques uns des passages les plus généralement mal interprétés, et qui sont cités à l'appui des notions populaires, sont discutés dans les Digressions présentées à la fin de cette étude.

Ceux qui ont des difficultés à accepter nos conclusions ont besoin de se poser ces deux questions: (1) Le péché est-il personnifié? Il l'est très clairement. (2) Est-ce vrai que «satan» peut être utilisé comme adjectif seulement? Oui, c'est vrai. Pourquoi alors ne peut-on pas accepter que le péché soit personnifié comme notre ennemi, ou satan? Le monde est souvent personnifié dans les lettres et l'Évangile de Jean (voyez la R.V.); et quel meilleur titre peut-il y avoir pour cette personnification que «satan» ou «diable»?

### 6.3 Les Démons

Les deux sections précédentes ont expliqué pourquoi on ne croit pas que le diable, ou satan, puisse représenter un être personnel ou un monstre. Si nous acceptons qu'il ne puisse y avoir de tel monstre, alors il s'ensuit que les démons, qui sont considérés comme les serviteurs du diable, n'existent pas non plus. Beaucoup de gens semblent penser que Dieu est celui qui nous donne tout ce qu'il y a de bon dans la vie, tandis que le diable et ses démons sont responsables pour tout ce qu'il y a de mauvais, et nous enlève même les bonnes choses que Dieu nous donne.

La Bible nous enseigne clairement que Dieu est la source de toute puissance (voyez l'Étude 6.1), et qu'Il est responsable des bonnes et des mauvaises choses dans la vie: -

«Je forme la lumière, et crée l'obscurité; Je fais la paix, et crée le mal; Moi, le Seigneur, fais toutes ces choses» (Ésaïe 45:7).

«Du mal descendait du Seigneur à la porte de Jérusalem» (Michée 1:12).

«Est-ce qu'une trompette va sonner dans la ville, et les gens n'auront pas peur? Y aura-t-il du malheur dans une cité, et le Seigneur n'en sera pas responsable?» (Amos 3:6).

Par conséquent, lorsque nous subissons des épreuves, on devrait accepter qu'elles viennent de Dieu, et non les blâmer sur un diable ou des démons. Job perdaient plusieurs des bonnes choses que Dieu lui avait

données, mais il ne disait pas: «Ces démons m'ont enlevé tout ce que Dieu m'avait donné». Mais non; écoutez plutôt ce qu'il disait: -

«Le Seigneur a donné, et le Seigneur a enlevé; béni soit le nom du Seigneur» (Job 1:21).

«Va-t-on recevoir du bien de la main de Dieu, et ne va-t-on pas recevoir du mal?» (Job 2:10).

Une fois que l'on comprend que toutes choses viennent de Dieu, alors lorsque nous avons des problèmes dans la vie, on peut prier Dieu qu'Il nous les enlève; et s'Il n'en fait rien, on peut être assuré alors qu'Il nous les impose afin de développer notre caractère et pour notre bien ultime: - «Mon Fils, ne méprises-tu pas le châtement du Seigneur, et ne te décourages pas non plus lorsque tu es réprimandé par Lui; car celui que Dieu aime, Il (et non les démons) châtie, et passe au fouet tout fils qu'Il reçoit. Si vous endurez le châtement, Dieu vous traite comme des fils; car quel fils est-il dont le Père ne châtie pas? Mais si on ne vous châtie pas, comme tous le sont, alors êtes-vous des bâtards et non des fils» (Hébreux 12:5-8).

## **Dieu, La Source De Toute Puissance**

Dieu est la source de toute puissance: -

«Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre, et il n'y a pas de Dieu à part Moi» (le mot hébreu pour «Dieu» signifie «puissance») (Ésaïe 45:5).

«Y a-t-il un Dieu à part Moi? Oui, il n'y a pas de Dieu, Je n'en connais aucun», Dieu dit (Ésaïe 44:8).

«Le Seigneur, c'est Lui qui est Dieu; il n'y en a pas d'autre à part Lui» (Deutéronome 4:35).

De tels versets se présentent à tout bout de champ à travers la Bible. Dieu étant la source de toute puissance et le seul Dieu, Il est par conséquent un Dieu jaloux, comme Il nous le rappelle souvent (par exemple, Exode 20:5; Deutéronome 4:24).

Dieu devient jaloux lorsque Son peuple commence à croire en d'autres dieux et ils Lui disent: «Vous êtes un grand Dieu, un Dieu puissant, mais en réalité on croit qu'il y a d'autres dieux à part Vous, même s'ils ne sont pas aussi puissants». C'est pourquoi on ne devrait pas croire qu'il y a des démons ou un diable qui existent en même temps que Dieu. C'est justement l'erreur d'Israël. L'Ancien Testament passe son temps à leur reprocher qu'ils contrariaient Dieu grandement par leur croyance en

d'autres dieux en même temps qu'en Lui-même. La Bible nous montre que les «démons» en qui nous croyons aujourd'hui sont tout comme les faux dieux d'Israël.

## Les Démons Sont Des Idoles

Paul nous explique dans 1 Corinthiens pourquoi les Chrétiens devraient n'avoir rien à faire avec l'idolâtrie ou la croyance en de telles choses. Dans le temps de la Bible, les gens croyaient que les démons étaient de petits dieux qu'ils pouvaient adorer afin de se faire aider dans leurs problèmes. Ils s'en faisaient donc de petits modèles, qui étaient le même que des idoles, et les adoraient. Ceci explique pourquoi Paul utilise les mots «démon» et «idole» indifféremment dans cette lettre aux Corinthiens: -

«Les choses que les Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux démons, et non à Dieu; et je ne voudrais pas que vous ayez aucune association avec les démons... Si quelqu'un vous dit: Cela est offert en sacrifice aux idoles, n'en mangez pas par égard pour lui... » (1Corinthiens 10:20,28). Alors effectivement, les idoles et les démons sont la même chose. Remarquez que Paul dit qu'ils sacrifiaient «aux démons (idoles) et non à Dieu» - les démons n'étaient pas Dieu, et comme il n'y a qu'un seul Dieu, il s'ensuit que les démons n'ont aucun pouvoir réel, ils ne sont pas des dieux. Paul nous en fait réellement comprendre le point dans 1 Corinthiens 8:4: -

«Concernant... ces choses qui sont offertes en sacrifice aux idoles, on sait qu'une idole (ou démon) *n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a aucun autre Dieu mais un seul*». Une idole, ou démon, n'a absolument aucune existence. Il n'y a qu'un seul vrai Dieu, ou puissance, dans le monde. Paul continue dans 1 Corinthiens 8:5-6 avec ceci: -

«Car quoiqu'il y en ait qui sont *appelés* des dieux... (comme il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, [tout comme les gens croient en plusieurs sortes de démons aujourd'hui - un démon qui nous fait perdre notre emploi, un autre qui fait que notre épouse nous quitte, et cætera]). Mais à *nous*, (les vrais croyants), il n'y a qu'un *seul* Dieu, le Père, de qui sont *toutes* choses (bonnes et mauvaises, comme on a vu dans les citations précédentes)».

Une autre preuve à l'effet que les gens dans le temps du Nouveau Testament croyaient aux démons comme étant des idoles ou des «dieux» se

trouve dans Actes 17:16-18; on nous y raconte la prédication de Paul à Athènes, laquelle était une «cité entièrement donnée à l'idolâtrie», adorant donc plusieurs différentes idoles. Après avoir entendu Paul prêcher l'Évangile, les gens disaient: «Il semble être un présenteur de dieux (ou démons) inconnus (ou nouveaux); parce qu'il leur prêchait Jésus et la résurrection». Les gens pensaient donc que «Jésus et la résurrection» étaient de nouveaux démons, ou idoles, qui leur étaient expliquées. Si on lit le reste du chapitre, on voit que Paul continuait à enseigner la vérité à ces gens; et au verset Actes 17:22, il leur disait: «Vous êtes trop superstitieux» (c.-à-d. trop dévoués à l'adoration des démons); et il leur expliquait comment Dieu n'était pas présent dans ces démons, ou idoles. Souvenez-vous que Dieu est la seule source de puissance. S'Il n'est pas dans les démons, alors les démons n'ont aucune puissance, parce qu'il n'y a aucune autre source de puissance dans l'univers - donc ils n'existent pas.

### **Les «Démons» De L'Ancien Testament Étaient Des Idoles**

Retournant à l'Ancien Testament, on y trouve encore plus de preuves que les «démons» sont la même chose que les idoles. Dans Deutéronome 28:22-28, 59-61, on prédisait que les maladies mentales seraient une des punitions pour l'adoration des idoles, ou démons. Ceci explique l'association des démons aux aliénations mentales dans le Nouveau Testament. Mais qu'on remarque bien que ce langage au sujet des démons a rapport à la maladie, et non au péché. On ne nous raconte pas que le Christ chassait les démons de l'envie, du meurtre, etc.. On doit remarquer aussi que la Bible parle des gens comme *ayant* un démon, ou maladie, et non que des démons causaient la maladie. Il est significatif que la version grecque de l'Ancien Testament (ou Septante), emploie le mot «daimonion» pour «idole» dans Deutéronome 32:17 et le Psaumes 106:37; c'est ce mot qui est traduit «démon» dans le Nouveau Testament. Le Psaumes 106:36-39 nous décrit les erreurs d'Israël, et compare les idoles de Canaan aux démons: -

«Ils (Israël) servaient leurs *idoles*; lesquelles étaient un piège pour eux. Oui, ils sacrifiaient leurs fils et filles aux *démons*, et versaient le sang des innocents, même le sang de leurs fils et filles, lesquels ils sacrifiaient aux *idoles* de Canaan... Ainsi, ils se souillaient par leurs propres oeuvres, et se prostituaient au moyen de leurs propres inventions».

Il est bien clair que les démons n'étaient qu'un autre nom pour les idoles. Dieu décrit leur adoration des démons comme l'adoration de leurs «propres oeuvres... leurs propres inventions», parce que leur croyance aux démons était le résultat de leur imagination; les idoles qu'ils créaient étaient leurs «propres oeuvres». Ainsi, ceux qui croient aux démons aujourd'hui croient en des choses qui ont été imaginées par l'homme, c.-à-d. créées par l'homme, et non des choses que Dieu nous a enseignées.

Deutéronome 32:15-24 nous décrit comment Dieu se fâchait lorsque Son peuple croyaient aux démons; Israël «estimait légèrement le Rocher de son salut. Ils Le provoquaient à la jalousie avec leurs dieux inconnus; par leurs abominations, ils Le provoquaient à la colère. Ils sacrifiaient aux démons, mais non à Dieu; à des dieux qu'ils ne connaissaient pas... que vos pères ne craignaient pas... Et Il (Dieu) disait: Je vais Me cacher le visage d'eux... car ils sont une génération très insoumise, des enfants en qui il n'y a aucune foi. Ils M'ont incité à la jalousie avec ce qui n'est pas Dieu; ils M'ont provoqué à la colère avec leurs vanités... Je vais les combler de malheurs.».

Dieu décrit donc les démons comme étant la même chose que les idoles, les abominations et les vanités - des choses à quoi on se fie en vain, n'ayant aucune existence. La croyance aux démons démontre un manque de foi envers Dieu. Il n'est pas facile de croire que tout ce qui arrive dans la vie, en bien ou en mal, nous vient de Dieu. On trouve plus facile de penser que les mauvaises choses nous viennent de quelqu'autre source; parce que dès que l'on admet qu'elles viennent de Dieu, il nous faut croire que Dieu peut nous les enlever, sinon, c'est qu'elles sont pour notre salut.

### **Les Démons Du Nouveau Testament**

Mais peut-être allez-vous dire: «Que doit-on penser des passages du Nouveau Testament qui nous parlent clairement des démons?»

Il y a une chose qu'on doit se mettre dans la tête: la Bible ne peut pas se contredire, elle est la Parole du Dieu Tout-Puissant. Si on nous dit clairement que c'est Dieu qui nous amène tous nos problèmes, et que c'est Lui qui est la source de toute puissance, alors la Bible ne peut pas nous dire en même temps que les démons - ces petits dieux opposés à

Dieu - nous amènent ces problèmes. Il semble significatif que le mot «démon» n'apparaît que 4 fois dans l'Ancien Testament, et décrit toujours l'adoration des idoles; tandis qu'il apparaît plusieurs fois dans les 4 récits de l'Évangile. Nous suggérons que la raison est que, dans le temps de ces récits, c'était la coutume de blâmer les démons pour toute maladie inexplicable. Si les démons existaient réellement et étaient responsables de nos maladies et de nos problèmes, alors l'Ancien Testament en aurait certainement beaucoup plus parlé. En fait il n'en parle même pas du tout dans ce contexte.

### **Les Démons Dans Le Nouveau Testament**

Lorsqu'on disait que des démons étaient chassés de quelqu'un, on voulait dire qu'il était guéri d'une maladie mentale, ou d'une maladie qu'on ne pouvait pas comprendre dans le temps. Au premier siècle, les gens avaient tendance à blâmer tout ce qui était incompréhensible sur des êtres imaginaires appelés «démons». Les maladies mentales étant difficiles à comprendre, même aujourd'hui, les gens disaient de ceux atteints qu'ils étaient «possédés du démon». Dans le temps de l'Ancien Testament, un esprit malin ou immonde se référait à un état mental troublé (Juges 9:23; 1 Samuel 16:14; 18:10). Dans le Nouveau Testament, l'expression d'esprit malin ou de possession du démon en était venue à représenter la personne souffrante elle-même. L'association entre les démons et la maladie est démontrée par ce qui suit: «On lui amenait (à Jésus) plusieurs qui étaient possédés du démon; et il chassait les esprits par sa parole... afin qu'il pût s'accomplir ce que le prophète Ésaïe disait (dans l'Ancien Testament): Lui-même prenait nos infirmités, et portait nos maladies» (Matthieu 8:16-17). Ainsi, les infirmités et les maladies humaines sont la même chose que d'être possédé des «démons» ou des «esprits malins».

Les gens pensaient que Jésus était fou, et disait donc que cela devait être parce qu'il avait un démon - «Il a un démon, et il est fou» (Jean 10:20; 7:19,20; 8:52). Ils croyaient donc que les démons causaient la folie.

### **La Guérison Des Malades**

Lorsqu'ils étaient guéris, les gens «possédés du démon» étaient dits avoir retrouvé leur «raison» - Marc 5:15; Luc 8:35. Cela implique qu'être «possédé du démon» était une autre façon de dire que quelqu'un était mentalement souffrant - c.-à-d. qu'il avait perdu la raison.

On dit que ceux qui étaient «possédés des démons» étaient «guéris» ou «soulagés» - Matthieu 4:24; 12:22; 17:18 - laissant sous-entendre que la possession du démon était une autre façon de décrire la maladie.

Dans Luc 10:9, Jésus disait à ses 70 disciples de sortir et d'aller «guérir les malades»; et c'est ce qu'ils faisaient. Ils retournaient donc, et disaient, dans Luc 10:17: «même les démons nous étaient soumis en ton nom» - de nouveau, les démons et les maladies se remplacent l'un par l'autre. Parfois, les apôtres guérissaient les gens au nom de Jésus, et nous en avons un exemple ici (voyez aussi Actes 3:6; 9:34).

### **Le Langage Du Temps**

Ainsi voit-on que dans le Nouveau Testament, c'était le langage du temps de décrire quelqu'un comme étant possédé du démon s'il était malade mentalement ou de toute autre façon qui ne pouvait s'expliquer. La croyance culturelle romaine et grecque contemporaine était que les démons possédaient les gens, leur causant des maladies mentales. Les «Chrétiens» qui croient en l'existence des démons disent effectivement que ces anciennes croyances païennes étaient parfaitement correctes. La Bible est écrite dans un langage que les gens peuvent comprendre. Parce qu'elle utilise le langage actuel, cela ne veut pas dire qu'elle-même ou Jésus croyaient aux démons. De la même façon, nous avons le mot «lunatique» qui décrit quelqu'un porté à la folie. Littéralement, le mot signifie que quelqu'un est dans la lune. On utilise ce mot aujourd'hui pour décrire quelqu'un qui est fou; mais cela ne veut pas dire que l'on croit que la folie est causée par la lune.

Si ces paroles étaient enregistrées et relues 2,000 ans plus tard, les gens pourraient penser que nous croyions que la lune causait la folie; mais ils auraient tort, parce qu'on ne fait qu'utiliser le langage du temps, comme Jésus faisait il y a presque 2,000 ans. De la même façon, on décrit un certain trouble nerveux héréditaire par «la danse de Saint-Vitus», lequel n'est ni causé par «Saint-Vitus», ni une «Danse»; mais, utilisant le langage du temps, on l'appelle la «danse de Saint-Vitus». Il est aussi évident que Jésus-Christ n'est pas né le 25 décembre; mais j'utilise quand même l'expression «le jour de Noël» quand je parle de ce jour-là, quoique je ne crois pas que nous devrions observer ce jour-là comme étant le jour de sa naissance. Les noms des jours de la semaine sont basés sur l'adoration païenne des idoles - par exemple «dimanche» signifie

le jour du Seigneur et était consacré à l'adoration du soleil; «samedi» était le jour où l'on devait adorer la planète Saturne; Lundi, la lune; etc.. Lorsqu'on utilise ces noms, cela ne veut pas dire que l'on partage les croyances de ceux qui ont inventé notre langage. «L'influenza», ou la grippe, est de même une expression d'usage courant; elle signifie, proprement, «influencé par les démons». Lorsqu'on changeait le nom de Daniel en celui de «Beltéshazzar», un nom qui reflétait un dieu païen, le récit inspiré dans Daniel 4:19 l'appelle «Beltéshazzar» sans faire remarquer que ce nom représente un faux dieu. Moi-même j'emploie le nom «Pape» pour désigner une certaine personne même si je pense que l'on a tort de croire qu'il est un «pape», c.-à-d. un père (Matthieu 23:9).

Il y avait un mythe dans le temps d'Ézéchiel qui disait que la terre d'Israël était responsable des malheurs de ses habitants. Cela n'était pas vrai, mais Dieu raisonnait avec Israël utilisant quand même cette idée qui était alors populaire: «Ainsi dit le Seigneur Dieu: Parce qu'ils disent de toi: Toi la terre, tu dévores les hommes, et as privé tes nations; par conséquent, tu (la terre) ne vas plus dévorer les hommes... dit le Seigneur Dieu» (Ézéchiel 36:13-14). Il y avait une notion païenne populaire à l'effet que la mer était un monstre immense qui voulait engouffrer la terre. Même si cela était évidemment faux, la Bible emploie souvent cette façon de parler afin d'aider ses lecteurs à saisir l'idée présentée: voyez Job 7:12 (traduction de Moffat); Amos 9:3 (Moffat), Jérémie 5:22; Psaume 89:9; Habacuc 3:10; Matt.14:24 (texte grec); Marc 4:30. La mythologie assyrienne appelait ce monstre insubordonné de la mer «Rahab»; et c'est exactement le nom que l'on donne au monstre de la mer en Égypte dans Ésaïe 51:9.

Vu que la Bible est inspirée de Dieu, il est impossible qu'elle ne veuille que refléter les influences païennes du temps. Dieu doit faire allusion à ces croyances par exprès afin de montrer que c'est Lui qui est la source ultime de toute puissance; qu'Il est *Celui* qui contrôle le «monstre» de la mer, pour qu'il agisse selon Sa volonté. Dieu corrigeait donc ainsi une erreur fondamentale dans leurs croyances; cette erreur était qu'il y avait des forces au travail dans le monde qui n'étaient pas sujettes au contrôle de Dieu, et étaient donc considérées comme mauvaises implicitement. Cependant, dans ce cas-là, la Bible ne prend pas la peine de dénigrer leur folie de croire qu'il puisse y avoir un monstre énorme qui se cache dans la mer, ou que la mer soit un monstre.

Un autre exemple est de parler de l'éclair et des nuages comme d'un «serpent malhonnête» (Job 26:13; Ésaïe 17:1). Cela fait évidemment allusion à la croyance du temps à l'effet que l'éclair et la formation effrayante des nuages étaient réellement un énorme serpent. Ces passages de la Bible ne dénoncent pas la folie d'une telle idée, et n'essaient pas non plus de l'expliquer scientifiquement. Au lieu de cela, ils font ressortir le point que c'est *Dieu* qui contrôle ces choses. L'attitude du Christ envers la croyance très répandue des démons en son temps est identique à cet égard; ses miracles démontraient clairement que la puissance de Dieu était absolue et complète, non limitée par les superstitions des hommes concernant de prétendus «démons». Ceux qui croient que la mention des «démons» dans le Nouveau Testament prouve que de tels dieux existent réellement sont obligés d'accepter que la mer est réellement un monstre, et que l'éclair est vraiment un énorme serpent. Cela est certainement un puissant argument; on *doit* reconnaître que la Bible utilise le langage du temps de sa composition sans nécessairement accepter les croyances qui en sont à la base. On a montré que nous-mêmes faisons la même chose. Mais la Bible se sert de cela afin de confirmer les vérités fondamentales que nous avons considérées dans les sections 6.1 et 6.2 - que Dieu est tout puissant, qu'Il est responsable de nos épreuves, et que le péché a sa source en nous-mêmes - toutes ces choses ne peuvent avoir de sens que si on apprécie la grande puissance de Dieu à sauver. Les soi-disants «critiques supérieurs» sont constamment après découvrir des liens entre le langage de l'Écriture et les croyances et les conceptions des cultures environnantes du temps de sa composition. Ces liens sont bien compréhensibles une fois que l'on réalise que la Bible utilise ces croyances locales dans le but de faire ressortir le point que Yahweh, le seul vrai Dieu, est bien au-dessus de toutes ces croyances superstitieuses.

On peut trouver de même dans le Nouveau Testament un tas d'exemples où le langage courant est utilisé tel quel sans effort de correction. En voici quelques uns: -

1) - Les Pharisiens accusaient Jésus de faire des miracles par la puissance d'un faux dieu appelé Béalzébub. Jésus leur répondait: «Si moi je chasse les démons par Béalzébub, par qui vos enfants les chassent-ils?» (Matthieu 12:27). Dans 2 Rois 1:2, on nous dit clairement que Béalzébub était un faux dieu des Philistins. Jésus ne leur disait pas: «Écoutez, 2 Rois 1:2 dit que Béalzébub est un faux dieu, alors votre accusation ne peut pas être vraie». Non, il répondait comme si Béalzébub existait, parce qu'il n'était intéressé qu'à faire comprendre son message aux gens

à qui il prêchait. Et il en était ainsi lorsque Jésus parlait de chasser les démons - il ne passait pas son temps à leur dire: «en réalité, ils n'existent pas»; il ne voulait que leur prêcher l'Évangile.

2) - Dans Actes 16:16-18, nous avons ces paroles inspirées de Luc: «une certaine demoiselle, possédée de l'esprit de Python, venait à notre rencontre». Comme on l'explique dans la version Diaglotte, Python était le nom d'un faux dieu du premier siècle, possiblement le même dieu qu'Apollon. Python sans doute n'existait pas, mais Luc ne disait pas que la fille était «possédée de l'esprit de Python, lequel, en passant, est un faux dieu qui n'existe pas réellement... » De la même façon, les récits Évangéliques ne disent pas que Jésus «chassait les démons, lesquels, en passant, n'existent pas réellement; ce n'est que le langage du temps pour désigner certaines maladies».

3) - Dans Luc 5:32, Jésus s'adressait ainsi aux méchants Juifs: «Je ne suis pas venu pour appeler les justes... » Il sous-entendait donc ceci: «Je ne suis pas venu pour appeler ceux qui pensent être justes». Jésus les adressait donc en leurs propres termes, même si techniquement son langage était incorrect. Dans Luc 19:20-23, on nous montre Jésus utilisant les paroles fausses de l'homme au seul talent afin de raisonner avec lui, mais sans les corriger.

4) - La Bible nous parle souvent du «levé du soleil» et du «couché du soleil»; cela est notre façon de parler, mais ce n'est pas scientifiquement correct. De la même façon, on parlait de certaines maladies dans le langage techniquement «incorrect» des «démons». Dans Actes 5:3, on dit d'Ananias qu'il avait abusé le Saint-Esprit. On sait très bien que cela est impossible, mais ce que Ananias pensait avoir fait était considéré comme vrai, même si ce ne l'était pas.

5) - On a plusieurs exemples dans la Bible où un langage est utilisé qui était bien compréhensible dans le temps, mais qui est aujourd'hui peu familier; par exemple, «peau pour peau» (Job 2:4) faisait allusion à l'ancienne pratique d'échanger des peaux de valeurs équivalentes; un prostitué est appelé un «chien» dans Deutéronome 23:18. Le langage des démons est un autre exemple.

6) - Les Juifs du temps de Jésus pensaient qu'ils étaient justes parce qu'ils étaient les descendants d'Abraham. Par conséquent, il les appelait

«les justes» (Matthieu 9:12-13), et s'adressant à eux, il disait: «Je sais que vous êtes de la descendance d'Abraham» (Jean 8:37). Mais il ne croyait pas qu'ils l'étaient, comme il le faisait bien comprendre; et il leur démontrait même, par son raisonnement dans Jean 8:39-44, qu'ils *n'étaient pas* de la descendance d'Abraham. Ainsi, Jésus acceptait leurs idées telles quelles en premier, sans les contredire immédiatement, mais il leur démontrait la vérité à la place. On a montré que c'était là la méthode de Dieu de traiter les croyances païennes qui étaient courantes dans le temps de l'Ancien Testament. L'attitude du Christ envers les démons était la même; ses miracles, qui provenaient de Dieu, leur faisaient bien comprendre que les maladies venaient aussi de Dieu, et non d'aucune autre force, car c'était Dieu qui avait le pouvoir de les guérir.

7) - Paul citait les poètes grecs, lesquels étaient célèbres pour leurs nombreuses absurdités non-Bibliques, pour confondre ceux qui croyaient en eux (Tite 1:12; Actes 17:28). Ce qu'on a suggéré jusqu'ici peut se résumer par la réaction de Paul à sa découverte d'un autel dédié à l'adoration du «Dieu Inconnu c.-à-d. toute déité païenne qui puisse exister mais qui leur avait échappée jusqu'à maintenant. Mais au lieu de les réprimander pour adorer un tel dieu, Paul en profitait pour leur introduire le seul vrai Dieu, lequel ils ne connaissaient pas (Actes 17:22-23).

8) - Dans Éphésiens 2:2, on parle du «prince de la puissance de l'air». Cette expression fait clairement allusion aux concepts mythologiques de Zoroastre - ce à quoi les lecteurs de Paul croyaient avant leur conversion. Paul leur disait qu'autrefois ils vivaient sous «le prince de la puissance de l'air». Dans le même verset, Paul définit cela comme l'esprit (ou manière de penser) qui... «travaille» dans l'homme naturel. Autrefois, ils croyaient en ce concept païen d'un prince-esprit céleste; mais Paul leur faisait maintenant comprendre que la puissance à quoi ils étaient autrefois assujettis n'était autre que leur propre mauvaise pensée. Ainsi, l'idée païenne est mentionnée et discutée sans être réfutée spécifiquement, tandis que la vérité concernant le péché est révélée.

9) - Dans Actes 28:3-6 on nous raconte comment un serpent mortel s'attaquait à Paul en s'attachant à son bras. Les indigènes qui étaient autour de lui concluaient donc qu'il devait être un meurtrier que «la vengeance ne souffrait pas qu'il vive». Leur jugement de la situation était complètement faux. Mais Paul ne prenait pas la peine de leur expliquer

en détail pourquoi; il leur faisait plutôt un miracle - il secouait le serpent de son bras sans se faire mordre.

10) - Les miracles de Jésus révélaient la fausseté des idées locales, par exemple celle des démons, mais sans les corriger en termes propres. Ainsi, dans Luc 5:21, les Juifs faisaient deux fausses déclarations: que Jésus était un blasphémateur, et que Dieu seul pouvait pardonner les péchés. Jésus ne les corrigeaient pas verbalement; mais il opérait plutôt un miracle qui prouvait la fausseté de leurs affirmations.

11) - On peut donc voir clairement que Jésus avait la conviction que les actes en disent plus long que les paroles. Il dénonçait rarement les fausses notions directement; par exemple, il ne condamnait pas la loi de Moïse comme étant incapable d'offrir le salut; mais il faisait voir par ses actes, comme par ses guérisons le jour du Sabbath, ce qu'était la Vérité. Lorsqu'il était faussement accusé d'être un Samaritain, Jésus ne le déniait pas (Jean 8:48-49; cf. 4:7-9), même si sa descendance d'Abraham était essentielle au plan Divin de salut (Jean 4:22).

12) - Même lorsque les Juifs tiraient la fausse conclusion (à dessein!) que Jésus «se faisait l'égal de Dieu» (Jean 5:18), Jésus ne le déniait pas explicitement; mais il soutenait plutôt de façon convaincante que ses miracles démontraient qu'il agissait au nom de Dieu, et par conséquent il N'ÉTAIT PAS l'égal de Dieu. De la même façon, les miracles de Jésus démontraient aussi l'erreur de croire aux démons. Sa guérison de l'homme boiteux à la piscine avait pour but de faire voir l'absurdité du mythe à l'effet que, le jour du Passover, un ange touchait l'eau de la piscine de Béthesda et lui donnait ainsi le pouvoir de guérir. Ce mythe est mentionné sans démenti direct de sa vérité; le récit du miracle de Jésus démontrait sa fausseté (Jean 5:4).

13) - Dans 2 Pierre 2:4, Pierre parle des gens méchants comme allant à Tartarus (traduit «enfer» dans plusieurs autres versions). Tartarus était la place mythologique des enfers; cependant Pierre ne corrigeait pas ce faux concept, mais il l'utilisait plutôt comme symbole de la destruction complète et châtement du péché. Le Christ faisait un emploi semblable de la Géhenne (voyez Étude 4.9).

### **Les Démons Caused-ils Réellement La Maladie?**

Tous ceux qui croient aux démons devraient se poser la question suivante: «Les démons sont-ils la cause de ma maladie?» Si vous pensez que les allusions aux démons dans le Nouveau Testament ont rapport à de petits dieux qui circulent autour et font du mal, alors vous devez répondre «oui» à la question. Et dans ce cas-là, comment expliquez-vous le fait que plusieurs de ces maladies du démon peuvent être maintenant guéries ou contrôlées au moyen de drogues? La malaria est l'exemple classique. La plupart des Africains croyaient autrefois que la malaria était causée par les démons; mais maintenant on sait qu'elle peut se guérir au moyen de la quinine et d'autres drogues. Allez-vous dire alors que, lorsque les démons voient le petit comprimé jaune, ils sont apeurés et s'envolent? Quelques-unes des maladies que Jésus guérissait, et qui étaient dites le résultat de la possession du démon, sont maintenant identifiées comme le tétanos et l'épilepsie - les deux peuvent maintenant se guérir au moyen de drogues.

Un de mes amis vient d'un village juste en dehors de Kampala, dans l'Uganda. Il racontait que les gens avaient l'habitude de croire que la malaria était causée par les démons; mais après qu'ils voyaient qu'une drogue la contrôlait si facilement, ils ne blâmaient plus les démons. Cependant, lorsque quelqu'un devenait atteint de la malaria cérébrale (qui cause des troubles mentaux sérieux), on blâmait de nouveau les démons. Un docteur venait donc de la ville voisine et leur offrait une forte drogue anti-malaria comme remède; mais ils la refusaient disant que dont ils avaient besoin était quelque chose pour combattre les démons, et non la malaria. Le docteur revenait donc plus tard et leur disait: «J'ai ici une drogue qui va chasser les démons»; le patient prenait la drogue avec empressement, et devenait mieux. Les derniers comprimés étaient exactement les mêmes. Le docteur ne croyait pas aux démons, mais il utilisait leur langage pour se faire comprendre - tout comme le «Grand Médecin», le Seigneur Jésus d'il y a 2,000 ans.

### *Digression 17: La Sorcellerie*

Cette digression est présentée principalement pour satisfaire aux besoins des gens d'Afrique et d'autres parties du monde où la sorcellerie fait partie de la vie quotidienne. Il est reconnu par tous les étudiants sérieux de la Bible que d'avoir recours aux sorciers, aux docteurs Africains, et leurs semblables, est incompatible avec la vérité. Cependant, je

comprends que les sorciers guérisseurs sont plutôt attirants puisqu'ils sont moins dispendieux, souvent plus accessibles que les médecins, et semblent en plus avoir un certain succès. On a besoin d'examiner ce problème d'une manière logique et Biblique. C'est dans la Bible que l'on trouvera moyen de résister aux sorciers.

### **Les Prétentions De La Sorcellerie**

En premier lieu, on a besoin d'analyser leurs prétendus succès. On peut être certain qu'il y a beaucoup d'exagération dans leurs réclamations. Leurs guérisons n'ont jamais lieu au grand jour afin que tous puissent voir. Si en réalité ils avaient tant de réussite, alors sans doute qu'on les verrait travailler dans les hôpitaux, et qu'on les trouverait dans le monde entier. La condition exacte de ceux qu'ils guérissent n'est jamais connue non plus - combien d'amélioration a eu lieu réellement n'est jamais clair.

Ceux qui sont tentés de consulter les sorciers ont besoin de se demander s'ils ont des preuves définitives de leur puissance - par exemple, avez-vous vu (et non seulement entendu) un homme avec un bras complètement coupé, à la suite d'un accident, amené chez un sorcier et en sortir complètement guéri. Sans cette sorte d'évidence, on ne peut leur donner aucune crédibilité. Deutéronome 13:1-3 est même plus exigeant: On enseigne à l'Israël que, si un sorcier accomplissait un signe ou une merveille qui apparaissait être un miracle, ils ne devaient quand même pas croire en cette personne à moins qu'elle n'ait en même temps la vraie doctrine de la parole de Dieu. Il est évident que les sorciers guérisseurs ne croient pas en la vérité révélée dans la Bible - par conséquent, on ne devrait pas être tenté de leur attribuer aucune puissance réelle, étant donné que toute puissance ne peut venir que de Dieu (Romains 13:1; 1 Corinthiens 8:4-6).

En second lieu, la sorte de maladie dont ils traitent surtout est très significative. On reconnaît maintenant que nous n'utilisons qu'environ 1 pour cent de notre intelligence. Le reste nous semble impossible de mettre consciemment à notre service (on pourra sans doute le faire dans le Royaume). Sans s'en rendre compte, nos pensées peuvent avoir un effet presque physique sur notre corps. Ainsi, on sait que des psychologues (ceux qui étudient la pensée) peuvent guérir des gens de leur

maladie de sang en leur faisant imaginer intensément que leur sang est proprement constitué et fonctionne normalement. Les docteurs admettent que, occasionnellement, de telles guérisons ont lieu sans dépendre d'aucune médecine orthodoxe. De même qu'on sait que le stress mental peut produire des ulcères d'estomac et des maux de têtes. La détente mentale et la relaxation peuvent faire disparaître de tels maux. Mais si, par exemple, on se fait couper un bras ou une jambe par accident, l'exercice mental sera absolument impuissante à faire repousser le membre. Les sorciers ne semblent être capables que d'affecter les sortes de maux qui sont contrôlés par la pensée. Parce qu'on ne comprend pas complètement comment notre esprit fonctionne, ces guérisons *semblent* être le résultat d'un certain pouvoir physique possédé par le sorcier. Mais en fait ils ne possèdent aucun pouvoir; ce n'est que par leur influence sur la pensée qu'ils peuvent produire ces effets.

### **La Source De Toute Puissance**

Cependant, la source de toute puissance est Dieu. Et les bonnes et les mauvaises choses, telles que les maladies par exemple, sont amenées par *Lui* - et non par les sorciers. Cela est un thème très répandu dans l'Écriture: Ésaïe 45:5-7; Michée 1:12; Amos 3:6; Exode 4:11; Deutéronome 32:39; Job 5:18. Il vous sera avantageux de lire attentivement toutes ces références. Il s'ensuit donc que c'est à *Lui* que nous devrions avoir recours par la prière dans toutes nos maladies, tout en faisant tout ce qui est humainement possible par l'emploi de la médecine conventionnelle pour rectifier nos problèmes. Si on se tourne vers les sorciers guérisseurs, on fait donc appel à des gens qui prétendent avoir le contrôle des «puissances des ténèbres» qui leur permettent de nous faire se sentir mieux. Mais on sait que ces puissances, à quoi ils se fient, n'existent pas. Dieu est la source de toute puissance. Se tourner vers les sorciers, c'est croire que Dieu n'est pas tout-puissant, que ce n'est pas Lui qui amène toutes les maladies, mais qu'il y a d'autres puissances contrôlées par les sorciers.

Cela déplait beaucoup à Dieu lorsqu'on agit ainsi; parce qu'Il sait que c'est *Lui-même* qui a causé la maladie, et qu'Il est tout-puissant. Le peuple d'Israël avait choisi de croire en Dieu, mais ils se mettaient à croire aussi qu'il y avait d'autres puissances qui agissaient sur eux, lesquelles ils devaient apaiser en adorant leurs idoles. Cela Le mettait tellement en colère qu'Il finissait par les rejeter comme Son peuple

(Deutéronome 32:16-24). Pour Dieu, à moins d'avoir une foi complète en Lui, on ne croit pas vraiment en Lui. Proclamer une foi envers le vrai Dieu d'Israël, mais en même temps accepter que d'autres puissances existent, séparées de Dieu, et laisser un sorcier guérisseur essayer d'influencer ces puissances pour qu'elles s'en aillent de nous, c'est d'agir exactement comme Israël faisait dans l'ancien temps. La longue et triste histoire de l'idolâtrie d'Israël «a été écrite pour notre instruction». On ne devrait pas avoir aucune association avec ceux qui croient en ces supposées puissances.

«Quelle communion peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres? Quel accord peut-il y avoir entre le temple de Dieu et les idoles? Car vous êtes le temple de Dieu... Par conséquent, éloignez-vous d'eux, et gardez-vous séparés, dit le Seigneur, et Je vais... être un Père pour vous, et vous serez Mes fils et filles» (2 Corinthiens 6:14-17).

Si nous faisons réellement l'effort et le sacrifice de se séparer de ces choses, alors nous avons la glorieuse promesse d'être réellement les enfants du Dieu Lui-même. Nos parents naturels prennent instinctivement soins de nous lorsque nous sommes malades. Est-ce vraiment si difficile de rallier notre foi et de croire que notre Père Céleste peut en faire autant, et même plus?

Ceci est un fait, que les sorciers ont de l'influence seulement sur ceux qui croient en eux. Et c'est ce qui arrive lors quelqu'un a perdu un bien-aimé et consulte un médium ou sorcier et demande s'il peut lui faire apparaître la personne morte. Le médium va lui demander de fermer les yeux et de s'imaginer bien clairement le visage de la personne. Le client va alors se fixer dans sa tête sur une photographie dont il se rappelle bien clairement. Le médium peut alors lire sa pensée; et avec un peu d'exagération, il va lui parler de la personne en termes réalistiques, de sorte que le client est persuadé que le médium a vu la personne vivante. Remarquez que jamais on ne donne de preuve que la personne est réellement vivante. Mais si le client refuse de croire ou d'obéir au médium, alors il n'y a aucun résultat.

Les «sorciers» qui interprétaient d'habitude au Pharaon et à Nebuchadnezzer leurs rêves, n'auraient pu obtenir leurs postes à responsabilités à moins d'avoir démontré quelques succès en premier. Ils utilisaient sans doute cette technique de lire la pensée très souvent. Cependant,

lorsque Dieu était impliqué dans la vie de celui dont ils avaient à traiter, comme il arrivait dans les cas de Pharaon et de Nebuchadnezzar, alors rien ne marchait plus. De même lorsque Balak avait confiance en Balaam et en son pouvoir de jeter un sort sur les gens - il lui offrait d'immenses sommes d'argent pour ses services, lui disant que, d'après l'expérience du passé, il savait que «celui que tu maudis est maudit» (Nombres 22:6). Mais Balaam, qui était en quelque sorte l'équivalent du sorcier guérisseur, se rendait compte que son talent ne marchait plus parce qu'il avait à faire au peuple de Dieu, l'Israël. Il est clair que de telles gens n'ont aucune puissance lorsqu'ils ont affaire à des personnes qui sont associées avec le vrai Dieu, quelle que soit la réputation qu'ils aient acquise par leurs supposés succès avec d'autres personnes.

### **La Sorcellerie Dans La Bible**

La conclusion de tout cela est que, si on est tenté d'aller voir un sorcier guérisseur, alors on doit avoir une foi totale en lui. Il ne sert à rien de consulter un sorcier si on ne fait qu'espérer que tout aille pour le mieux; et lui-même va vous dire la même chose. Mais avoir une foi totale en de telles gens et en l'existence des puissances qu'ils prétendent contrôler veut dire qu'on n'a pas de foi totale en la puissance du vrai Dieu. Si on croit réellement ce que la Bible nous dit au sujet du Pharaon, de Balak et de Nebuchadnezzar, alors il nous sera impossible d'aller au sorcier, confiant qu'il nous sera de quelque secours. Ces trois exemples Bibliques nous montrent en effet que les sorciers n'ont aucun pouvoir sur le peuple de Dieu - dont nous sommes en raison de notre appel et de notre baptême.

La sorcellerie est clairement qualifiée par Paul comme une «oeuvre de la chair», tout comme «l'hérésie» (ou fausse doctrine), l'adultère et la pornographie (Galates 5:19-21). Il observait: «Je vous répète, comme je vous l'ai dit déjà dans le passé (c.-à-d. que cela est une partie extrêmement importante de l'enseignement de Paul), que ceux qui font de telles choses n'hériteront pas du Royaume de Dieu». Sous la loi de Moïse, on commandait que tous sorciers, ceux qui font usage de la «divination» (un autre nom pour la sorcellerie), et ceux qui font passer leurs enfants dans le feu devaient être mis à mort immédiatement (Deutéronome 18;10-11: Exode 22:18). Ceux qui sacrifiaient leurs enfants n'étaient pas les sorciers eux-mêmes - les sorciers et les chefs d'idolâtrie enseignaient que, pour se mettre à l'abri des forces du mal, ceux qui demandaient cette protection

devaient sacrifier leurs enfants dans le feu. Ainsi, on voit qu'il était commandé que l'on mette à mort et le sorcier et ceux qui le consultaient; et sous le nouveau covenant, la punition est d'être exclu du Royaume de Dieu.

Dieu ne voudrait donc pas que l'on utilise la sorcellerie comme moyen d'amélioration personnelle. Dans notre vie en Jésus-Christ, avant de faire toute grande décision, on doit toujours se demander: «Est-ce que Dieu veut réellement que je fasse cela? Ferais-je cela si Jésus était là près de moi?» De la façon dont Dieu condamnait la pratique et la consultation de la sorcellerie dans le passé, il est très clair qu'on ne peut pas l'utiliser. La sorcellerie est définie par Samuel comme ayant rapport à la «rébellion» (le mot hébreu sous-entend la «provocation») contre la Parole de Dieu (1 Samuel 15:23). Provoquer le Tout-Puissant, comme les gens d'Israël faisaient par leur croyance aux idoles et à la sorcellerie (Deutéronome 32:16-19), n'est certainement pas quelque chose que l'on voudrait faire. Dieu faisait remarquer qu'Il avait ordonné au peuple d'Israël de chasser devant eux tous les Canaanites à cause de leur croyance en la sorcellerie qui Lui était si répugnante; malgré cela, ils se joignaient eux-mêmes à cette pratique (Deutéronome 18:9-14). On demande la même chose au nouveau Israël des croyants baptisés; on ne doit pas faire comme le monde pécheur autour de nous; autrement on n'héritera pas de la terre promise du Royaume éternel. Prétendre que ce n'est pas nous qui pratiquons la sorcellerie n'est pas une excuse. Si on espère de bons résultats de la sorcellerie, alors on l'utilise effectivement.

Que Dieu nous bénisse tous alors que nous approchons la fin de ce monde obscure des Gentils, et qu'Il nous rende acceptables de participer dans Son Royaume de lumière, de vérité et de gloire qu'Il établira bientôt sous Son Fils, le Seigneur Jésus-Christ.

«Parce qu'ils ne recevaient pas l'amour de la vérité, de sorte qu'ils puissent être sauvés... Dieu va leur envoyer une forte illusion, de sorte qu'ils devraient croire en un mensonge... Mais on ne peut s'empêcher de remercier Dieu toujours pour vous, frères bien-aimés du Seigneur... Par conséquent, frères, tenez bon, et restez attachés aux traditions dont on vous a enseignées, par la parole ou l'épître. Maintenant, notre seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu, notre Père-même, qui nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et un espoir par grâce, vous

consolent et vous établissent en toutes bonnes paroles et bonnes oeuvres» (2 Thessaloniens 2:10-17).

### *Digression 18: Qu'est-il Arrivé en Éden?*

Genèse 3:4,5 nous dit: «Et le serpent disait à la femme: Vous n'aurez certainement pas à mourir, car Dieu sait très bien que, le jour où vous en mangez, vos yeux s'ouvriront alors, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal».

#### **L'Interprétation Populaire:**

Il est présumé à tort ici que le serpent est un ange qui avait péché, et appelé «Satan». Ayant été mis à la porte du ciel à cause de son péché, il venait sur la terre et tentait Ève à pécher.

#### **Commentaires:**

1. Le passage parle au sujet «du serpent». Les mots «satan» et «diable» n'apparaissent même pas dans tout le livre de la Genèse. Le fait que nous avons avec nous aujourd'hui des serpents qui se traînent sur leur ventre est preuve que le serpent de l'Éden était un animal littéral. Ceux qui croient autrement pensent, supposément, voir «satan» chaque fois qu'ils voient un vrai serpent.

2. On ne parle jamais du serpent comme étant un ange.

3. Et il n'est jamais question non plus dans la Genèse qu'un ange ait été mis à la porte du ciel.

4. Le péché amène la mort (Romains 6:23). Mais comme les anges sont immortels (Luc 20,35-36), ils ne peuvent donc pécher. La récompense des justes est l'immortalité, comme les anges possèdent déjà (Luc 20:35-36). Si les anges pouvaient pécher, alors les justes le pourront aussi, c'est-à-dire qu'il y aurait la possibilité de mourir, et par conséquent ils n'auraient pas réellement la vie éternelle.

5. Les personnages impliqués dans le récit de la Genèse au sujet de la chute de l'homme sont les suivants: Dieu, Adam, Ève et le serpent.

Personne d'autre n'est mentionné. Il n'y a aucune évidence que le serpent ait été influencé par qui que ce soit dans son comportement. Paul dit que le serpent «séduisait Ève par sa (propre) subtilité» (2 Corinthiens 11:3). Dieu disait au serpent: «Parce que tu as fait cela... » (Genèse 3:14). Si «satan» s'était servi du serpent, pourquoi n'est-il pas mentionné, et pourquoi n'a-t-il pas été puni aussi?

6. Adam blâmait Ève pour son péché: «Elle m'a donné du fruit de l'arbre» (Genèse 3:12). Ève blâmait le serpent: «Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé (Genèse 3:1-3). Mais le serpent ne blâmait pas le diable - il ne présentait aucune excuse.

7. Si on fait remarquer que les serpents d'aujourd'hui n'ont pas la parole ni la capacité de raisonnement, on n'a qu'à se rappeler ceci:

a) Un âne parlait et raisonnait avec un homme (Balaam): «L'âne muet (normalement), parlant d'une voix d'homme, restraignait la folie du prophète» (2 Pierre 2:16).

b) On dit du serpent qu'il était le plus intelligent de tous les animaux (Genèse 3:1). La malédiction prononcée contre lui faisait qu'il perdait sa capacité de parler avec Adam et Ève.

8. C'est Dieu qui a créé le serpent (Genèse 3:1); ce n'est donc pas un autre être appelé «satan» qui se changeait en un serpent; si on croit cela, on dit en effet qu'une personne peut entrer en quelqu'un d'autre et contrôler sa vie. Cela est une idée païenne, et n'a rien à faire avec la Bible. Si on maintient que Dieu n'aurait pas créé un serpent qui induirait Adam et Ève à commettre un péché, on n'a qu'à se rappeler qu'il est dit que le péché a été introduit dans le monde par l'homme (Romains 5:12); ce n'était pas le serpent parce qu'il est amoral et il n'exprimait que ses propres observations; comme tel, il n'était pas responsable devant Dieu et ne commettait donc pas de péché.

Certains suggèrent que le serpent de Genèse 3 est lié aux séraphins. Mais le mot hébreu employé normalement pour «serpent», et lequel est utilisé dans Genèse 3, n'a absolument aucune relation avec le mot traduit «séraphin». Le mot hébreu pour «séraphin» veut dire essentiellement «une personne enflammée», et est traduit «serpent enflammé» dans Nombres 2:18, mais ce n'est pas le mot traduit «serpent» dans Genèse 3. Le mot hébreu pour bronze vient de la même racine que du mot pour «serpent» dans Genèse 3. Le bronze représente le péché (Jude 16:21; 2

Samuel 3:34; 2 Rois 25:7; 2 Chroniques 33:11; 36:6); le serpent est donc associé au péché mais non à un ange pécheur.

### **Suggestions Sur La Signification Réelle Du Passage (Genèse 3:4,5)**

1. Il ne semble pas y avoir de raison de douter de la littéralité du récit de la création et de la chute de nos premiers parents dans les premiers chapitres de la Genèse. «Le serpent» était un serpent littéral. Le fait qu'il existe des serpents aujourd'hui qui se traînent sur le ventre à la suite de la malédiction prononcée contre le serpent original (Genèse 3:14) prouve cela. De la même façon, on voit l'homme et la femme souffrir les malédictions qui leur étaient imposées en même temps qu'au serpent. On se rend compte facilement qu'Adam et Ève étaient réellement un homme et une femme tout comme on en voit aujourd'hui, bien que jouissant d'une bien meilleure constitution dans leur temps; on peut donc aussi dire que le serpent original était un animal littéral, quoique sous une forme beaucoup plus intelligente que celle des serpents d'aujourd'hui.

2. Ce qui suit nous indique davantage que les premiers chapitres de la Genèse devraient être lus littéralement: -

a) - Jésus se servait du récit de la création d'Adam et Ève comme base de son enseignement sur le mariage et le divorce (Matthieu 19:5-6); il ne donnait aucune indication qu'on devrait la prendre au figuré.

b) - «Car Adam était le premier à être formé, ensuite Ève. Et Adam n'était pas séduit (par le serpent); mais la femme étant séduite était dans la transgression» (1Timothée 2:13-14) - donc Paul aussi lisait la Genèse littéralement. Et encore plus important, il parlait avant cela de la façon dont «le serpent séduisait Ève par sa subtilité» (2 Corinthiens 11:3) - remarquez que Paul ne mentionne pas le «diable» comme séduisant Ève.

c) - N'y a-t-il quelque chose qu'on devrait lire au figuré dans le récit de la création et de la chute des premiers parents? Non, même pas les jours de la création. D'après Genèse 1, le monde était créé en 6 jours. La preuve que ces jours étaient de 24 heures chacun est le fait que les différentes choses créées chaque jour n'auraient pu survivre longtemps sans l'aide des unes et des autres. Ces jours ne pouvaient donc pas être des périodes de 1,000 ans par exemple. Cela est démontré aussi par le fait qu'Adam, qui était créé au 6<sup>ème</sup> jour, mourait à l'âge de 930 ans après le 7<sup>ème</sup> jour (Genèse 5:5). Si le 7<sup>ème</sup> jour avait été de 1,000 ans, Adam aurait eu au moins 1,000 ans à sa mort.

d) - On peut trouver d'autre évidence, à l'effet que les jours de la création étaient des jours littéraux, dans la loi du Sabbath d'Exode 20:10-11. Le Sabbath devait être un jour de repos de 24 heures parce que Dieu s'était reposé au 7<sup>ème</sup> jour de la création, ayant travaillé pendant les 6 jours précédents (tout comme les Israélites travaillaient 6 jours et se reposaient au Sabbath).

Pour en revenir à notre premier argument, les plantes créées au 2<sup>ème</sup> jour avaient besoin des abeilles, etc., lesquelles n'étaient créées qu'au 6<sup>ème</sup> jour. Une longue période de temps entre leurs créations n'aurait pas été appropriée.

3. Le fait que le serpent avait maintenant à se traîner sur le ventre (Genèse 3:14), comme résultat de sa punition, laisse supposer qu'il devait avoir des jambes avant la punition; et le fait aussi qu'il avait la puissance de raisonner devait faire de lui l'animal le plus près d'eux, quoique toujours un animal - une autre de ces «bêtes des champs que le Seigneur avait faites» (Genèse 3:1,14).

4. Peut-être aussi que le serpent avait déjà mangé de l'arbre de la connaissance, ce qui pourrait expliquer sa subtilité. Ève «voyait que l'arbre était... un arbre à désirer afin de rendre quelqu'un sage» (Genèse 3:6). Comment aurait-elle pu se rendre compte de cela à moins d'en avoir vu le résultat chez un animal qui se serait déjà servi? Il se pourrait qu'Ève ait eu des conversations avec le serpent avant celle qui nous est racontée dans Genèse 3. Les premiers mots du serpent à Ève sont: «Vraiment, Dieu a-t-il dit que... » (Genèse 3:1) - le mot «vraiment» laissant supposer possiblement que cela était la suite d'une conversation précédente non enregistrée.

### *Digression 19: Lucifer*

Ésaïe 14:12-14: «Comme tu es tombé du ciel, O Lucifer, le fils du matin! Comme tu es fauché par terre, qui affaiblissais les nations! Car tu as dit dans ton coeur: Je vais monter aux cieux, je vais élever mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je vais de même siéger sur le mont de l'assemblée, sur les côtés du nord; je vais monter au-dessus des nuages; je serai comme le Très-Haut».

## **L'Interprétation Populaire:**

Lucifer est supposé avoir été autrefois un ange puissant qui péchait dans le temps d'Adam, et était donc chassé du ciel et jeté dans le monde, où il crée maintenant des ennuis au peuple de Dieu.

### **Commentaires: -**

1. Les mots «diable», «satan» et «ange» ne sont aucunement mentionnés dans tout le chapitre 14 d'Ésaïe. Et c'est pourtant là le seul endroit de toute l'Écriture où l'on trouve le mot «Lucifer».

2. Il n'y a aucune évidence qu'Ésaïe relate quoi que ce soit qui serait arrivé en Éden; si autrement, pourquoi aurait-on alors attendu près de 3,000 ans pour nous le dire?

3. On nous dit que Lucifer devenait couvert de vers (Ésaïe 14:11), et qu'on se moquait de lui (Ésaïe 14:16) parce qu'il avait perdu tout pouvoir, ayant été chassé du ciel (Ésaïe 14:5-8). Il n'y a donc aucune raison de penser que Lucifer est maintenant parmi nous induisant les croyants en erreur.

4. Pourquoi Lucifer aurait-il été puni pour avoir dit: «Je vais monter au ciel» (Ésaïe 14:13) s'il était déjà là?

5. Lucifer va se décomposer dans la tombe: «Ta pompe est amenée dans la tombe... et les vers vont te couvrir» (Ésaïe 14:11). Vu que les anges ne peuvent pas mourir (Luc 20:35-36), Lucifer n'était donc pas un ange; ce langage s'applique plutôt à un homme.

6. Le passage d'Ésaïe 14:13-14 est relié à 2 Thessaloniens 2:3-4, lequel est à propos de «l'homme du péché» - Lucifer pointe donc vers un autre homme - non un ange.

### **Explications Suggérées:-**

1. Le N.I.V. et d'autres versions modernes de la Bible présentent les chapitres 13 à 23 d'Ésaïe comme une série de «messages» à différentes nations; par exemple, Babylone, Tyr, Égypte. Ésaïe 14:4 nous donne le contexte des versets 13 et 14: «Tu vas présenter ce proverbe (ou parabole)

contre le roi de Babylone... » La prophétie est donc au sujet du roi de Babylone, lequel on décrit comme un «Lucifer». Lors de sa défaite, on dit: «ceux qui te verront vont... te considérer, disant: Est-ce là l'homme qui faisait trembler le monde... ?» (Ésaïe 14:16). On peut donc se rendre compte clairement que Lucifer est un humain et non un ange.

2. Parce que Lucifer était un roi humain, on disait: «Tous les rois des nations... vont s'adresser à toi, disant: Es-tu devenu faible aussi comme nous? Es-tu devenu pareil à nous?» (Ésaïe 14:9-10). On voit donc que Lucifer était un roi comme tous les autres.

3. Ésaïe 14:20 dit que la descendance de Lucifer sera détruite. Et Ésaïe 14:22 dit que la descendance de Babylone sera détruite, assimilant donc les deux descendances.

4. Souvenez-vous que tout cela est un «proverbe (ou parabole) contre le roi de Babylone» (Ésaïe 14:4). «Lucifer» signifie «l'étoile du matin», laquelle est la plus brillante des étoiles. Dans la parabole, cette étoile décide, sans sa fierté, de «monter (plus haut) dans le ciel... d'exalter mon trône au-dessus des (autres) étoiles de Dieu» (Ésaïe 14:13). À cause de cela, l'étoile est chassée du ciel. L'étoile représente le roi de Babylone. Daniel 4 raconte que Nebuchadnezar, le roi de Babylone, contemplait avec fierté le grand royaume qu'il avait construit, se flattant qu'il avait conquis d'autres nations par sa propre puissance, ne reconnaissant pas plutôt que c'est Dieu qui lui avait donné le succès. «Ta grandeur (ou orgueil) a augmenté, et elle atteint le ciel» (Ésaïe 14:22). À cause de cela, «il était séparé des hommes, et se mettait à manger l'herbe comme un boeuf, et son corps était toujours humide à cause de la rosée, de sorte que ses cheveux le recouvraient comme les plumes d'un aigle, et ses ongles devenaient comme les griffes d'un oiseau» (Ésaïe 14:33). Cet abaissement soudain de l'homme le plus puissant au monde au niveau de l'animal était si dramatique qu'il ne pouvait être mieux décrit que par l'étoile du matin tombant du ciel. Les étoiles sont symboliques d'hommes puissants, par exemple: Genèse 37:9; Ésaïe 13:10 (concernant les chefs de Babylone); Ézéchiel 32:7 (concernant le chef de l'Égypte); Daniel 8:10,24). Monter au ciel et tomber du ciel sont des expressions idiomatiques de la Bible pour indiquer une grande montée orgueilleuse et un abaissement très bas - voyez Job 20:6; Jérémie 51:53 (au sujet de Babylone); Lamentations 2:1; Matthieu 11:23 (au sujet de Capharnaüm): «Toi, Capharnaüm, qui est exaltée jusqu'au ciel, tu seras amenée en enfer» (c.-à-d., dans la tombe).

5. Ésaïe 14:17 accuse Lucifer de convertir le «monde en désert, (détruisant) ses villes; qui ne laisse pas aller ses prisonniers... qui remplissait le monde de cités»... «qui extorque l'or» (Ésaïe 14:17, 21 RV; 14:4 RV en marge). Tout cela est une description de la politique militaire de Babylone - rasant des régions entières (comme il faisait à Jérusalem), transportant leurs prisonniers en d'autres pays sans jamais les laisser retourner dans leur patrie (comme il faisait avec les tribus d'Israël), construisant de nouvelles cités, exigeant des rançons d'or des nations qu'il opprimait. On insiste donc que Lucifer n'obtiendrait même pas l'enterrement que ces autres rois avaient obtenu (Ésaïe 14:18-19); donc prouvant qu'il n'était qu'un homme puisqu'il avait besoin d'enterrement.

6. Ésaïe 14:12 dit que Lucifer serait «abattu par terre» - laissant entendre qu'il était un arbre. Cela nous fournit un autre lien avec Daniel 4:8-16, où Nebuchadnezzar et Babylone sont assimilés à un arbre qu'on abattait.

7. Babylone et l'Assyrie sont souvent interchangeables dans les écrits des prophètes; c'est pourquoi, après avoir parlé du décès du roi de Babylone, Ésaïe 14:25 dit: «Je vais démembrer l'Assyrie... ». Les prophéties au sujet de Babylone dans Ésaïe 47 sont répétées, mais avec l'Assyrie, dans Nahoum 3:5-4,18 et Sophonie 2:13,15; et 2 Chroniques 33:11 dit que le roi d'Assyrie emmenait Manassé prisonnier à Babylone - on peut donc voir que ces deux termes sont interchangeable. Amos 5:27 dit qu'Israël devait aller en captivité «au delà de Damascus», c.-à-d. en Assyrie; mais Étienne cite cela comme étant «au-delà de Babylone» (Actes 7:43). Esdras 6:1 montre Darius, le roi de Babylone, promulguant un décret pour la reconstruction du temple. Les Juifs louaient Dieu pour avoir tourné «le coeur du roi de l'Assyrie» (Esdras 6:22), montrant encore que les deux termes sont interchangeable. La prophétie d'Ésaïe 14, avec plusieurs autres dans Ésaïe, cadre bien avec le contexte de l'invasion Assyrienne par Sennachérib dans le temps d'Ézéchias; c'est pourquoi Ésaïe 14:25 décrit le démembrement de l'Assyrie. Ésaïe 14:13 est plus facile à comprendre si c'est au sujet des Assyriens blasphémateurs dont il parle, lesquels assiégeaient Jérusalem, voulant entrer et se saisir du temple et de s'en servir pour leurs dieux. Plus tôt, le roi Assyrien, Tilgath-Pilneser, avait probablement voulu faire la même chose (2 Chroniques 28:20-21); Ésaïe 14:13: «Car tu as dit dans ton coeur: Je vais monter au ciel... (ce qui

est symbolique du temple et de l'arche - 1 Rois 8:30; 2 Chroniques 30:27; Psaumes 20:2,6; 11:4; Hébreux 7:26). Je vais siéger aussi sur le mont de l'assemblée (le mont Sion où était le temple) aux côtés du nord» (Jérusalem - Psaumes 48:1,2).

### *Digression 20: Les Tentations De Jésus*

**Matthieu 4:1-11:** «Alors Jésus était amené par l'esprit dans le désert pour y être tenté par le diable. Et après qu'il eût jeûné pendant 40 jours et 40 nuits, il était affamé. Et lorsque le tentateur venait à lui, il disait: si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres se transforment en pain. Mais lui répondait et disait: Il est écrit: L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le diable le faisait monter à la cité sainte, et l'installait sur un des pinacles du temple, et lui disait: Si tu es le Fils de Dieu, jettes-toi en bas, car il est écrit: Il va ordonner à ses anges de veiller sur toi, et ils vont te porter dans leurs mains, afin que tu ne te heurtes contre la pierre. Jésus lui répondait: Il est écrit aussi: Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. Alors le diable l'amenait maintenant au haut d'une énorme montagne, et lui montrait tous les royaumes de la terre, et leurs gloires; et lui dit: Je vais te donner toutes ces choses si tu t'agenouilles devant moi et m'adores. Alors Jésus lui dit: Vas-t'en d'ici, Satan, car il est écrit: Tu adoreras le seigneur ton Dieu; et lui seul tu serviras. Alors le diable le laisse, et voilà des anges venaient et prenaient soin de lui».

### **L'Interprétation Populaire**

On considère ce passage comme voulant dire qu'un être, appelé «le diable», tentait Jésus afin de le faire pécher en lui suggérant certaines choses, et en l'amenant devant des situations tentantes.

### **Commentaires:**

1. Jésus «était tenté en tous points comme nous» (Hébreux 4:15); et «tout homme est tenté lorsqu'il est entraîné par sa propre convoitise, et séduit» (Jacques 1:14). Nous sommes tentés par le «diable» de nos propres convoitises, ou mauvais désirs; et ainsi l'était Jésus. On n'est pas tenté par un être méchant qui se tient soudainement devant nous et nous

force à pécher - le péché et la tentation viennent «de l'intérieur, hors du coeur de l'homme» (Marc 7:21).

2. Les circonstances de ces tentations de Jésus ne peuvent évidemment pas être prises au littéral:-

a) - Matthieu 4:8 implique que Jésus était conduit au haut d'une énorme montagne afin de voir tous les royaumes de la terre dans leur gloire future «en un instant» (Marc 4:5). Il ne peut y avoir de montagne assez haute pour nous faire voir le monde entier. Et pourquoi la hauteur de la montagne devrait-elle faire voir à Jésus ce que le monde aura l'air dans l'avenir? La terre étant une sphère, il est impossible de voir toutes ses parties quelle que soit la hauteur d'observation.

b) - Une comparaison de Matthieu 4 avec Luc 4 montre que les tentations sont décrites dans un ordre différent. Marc 1:13 dit que Jésus était «dans le désert 40 jours, tenté par Satan», tandis que Matthieu 4:2-3 dit que, «lorsqu'il avait jeûné pendant 40 jours... le tentateur (Satan) venait à lui... » Puisque l'Écriture ne peut se contredire, on doit conclure que ces mêmes tentations se répétaient tout le long des 40 jours. La tentation de convertir des pierres en pain, par exemple, devait se répéter souvent. Et il serait bien normal que les tentations se passeraient dans la tête de Jésus. Étant de notre nature, son manque de nourriture aurait pu l'affecter mentalement aussi bien que physiquement, et il se serait donc mis à imaginer des choses. Juste quelques jours sans nourriture peuvent conduire quelqu'un au délire (cf. 1 Samuel 30:12). La ressemblance des pierres à des pains est mentionnée par Jésus dans Matthieu 7:9; et sans doute que ces images devaient se présenter souvent dans son esprit - quoique toujours prêt à se contrôler par son rappel de la Parole.

c) - Probablement que c'est Jésus lui-même qui racontait ses tentations; et afin de faire sentir l'intensité de ce qu'il avait subi, il aurait utilisé ce langage figuré de Matthieu 4 et de Luc 4.

d) - Il semble invraisemblable que le diable aurait pu faire sortir Jésus du désert, le faire traverser les rues de Jérusalem, et ensuite escalader le mur du temple jusqu'à un pinacle, tous les deux ensemble, sans attirer l'attention de tout le monde. Josèphe ne fait aucune mention de rien de semblable. De plus, si ces tentations arrivaient plusieurs fois (au moins deux fois) pendant les 40 jours, puis ensuite une dernière fois à la fin, alors comment Jésus aurait-il pu avoir le temps de marcher jusqu'à la plus haute montagne (probablement le mont Hermon au fin nord d'Israël; et notez bien que c'est le diable qui l'y «conduisait»), grimper au sommet, redescendre, retourner au désert, et répéter encore au moins

une autre fois? Toutes les tentations sont supposées se passer dans le désert, car c'est là qu'il était pendant 40 jours, tenté par le diable (lequel ne s'en allait qu'à la fin - Matthieu 4:11). Si Jésus était tenté par le diable tous les jours, et les tentations ne se passaient que dans le désert, alors Jésus ne pouvait donc pas quitter le désert pour aller à Jérusalem, ou voyager à une haute montagne; par conséquent ces choses ne se produisaient pas littéralement.

e) - Si le diable était une vraie personne qui n'a aucun respect pour la Parole de Dieu, et n'est intéressé qu'à faire pécher les gens, alors pourquoi Jésus lui citerait-il l'Écriture afin de le vaincre? D'après l'idée populaire, cela ne devrait pas chasser le diable. Remarquez que Jésus citait un passage de la Bible à chaque fois. Si, par contre, le diable représente nos mauvais désirs, alors c'est compréhensible que, par le fait d'avoir la Parole dans son cœur, Jésus pouvait triompher de ses mauvais désirs. Le verset 11 du Psaume 119 est si à propos qu'il est peut-être une prophétie directe des expériences de Jésus dans le désert: «Ta parole, je l'ai cachée dans mon cœur afin que je ne puisse pécher contre Toi».

f) - Matthieu 4:1 dit que Jésus était «amené par *l'esprit* dans le désert pour être tenté par le diable». Cela était l'Esprit de Dieu qui venait juste de descendre sur lui (Matthieu 3:16). Ce serait quelque chose plutôt extraordinaire si l'Esprit de Dieu allait conduire Jésus dans le désert pour qu'il puisse être tenté par un être surhumain qui existe en opposition à Dieu.

### **Explications Suggérées: -**

1. Lorsque Jésus se faisait baptiser dans le Jourdain par Jean-Baptiste, il recevait la puissance du Saint-Esprit (Matthieu 3:16). Aussitôt qu'il était sorti de l'eau, il était poussé au désert pour y être tenté. Sachant qu'il avait la puissance de l'esprit, pouvant donc convertir des pierres en pain, sauter du haut des édifices sans se faire mal, etc... , ces tentations devaient faire rage en lui. Si cela avait été une personne qui aurait suggéré ces choses à Jésus, et celui-ci aurait su que cette personne est pécheresse, alors les tentations auraient été beaucoup moins subtiles que si elles étaient venues de son for intérieur.

2. La tentation du Christ de s'accaparer de tous les royaumes serait encore plus puissante si elle viendrait de lui-même. Jésus était rempli des idées de l'Écriture; et dans son état affligé à cause de son jeûne prolongé, il aurait été facile de malinterpréter des passages pour justifier sa propre

volonté. Le fait de se tenir sur une haute montagne rappelle Ézéchiel lorsqu'il se faisait montrer d'une haute montagne ce dont le Royaume aurait l'air (Ézéchiel 40:2), et Jean lorsqu'il pouvait voir «le Saint Jérusalem» «d'une grande et haute montagne» (Apocalypse 21:10). Jésus voyait tous les royaumes du monde comme ils le seront dans l'avenir (Luc 4:5), c.-à-d. dans le Royaume, alors que «les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de Son Christ» (Apocalypse 11:15). Peut-être pensait-il aussi à Moïse à la fin des 40 ans dans le désert contemplant la Terre Promise (le Royaume) du haut du mont Nébo. On fait ressortir dans Daniel 4:17,25,32; 5:21, que «le Très-Haut mène dans le royaume des hommes, et le donne à qui Il veut». Jésus devait donc savoir que Dieu seul, et personne d'autre, pouvait lui donner le Royaume. Par conséquent, ce n'aurait pas été de tentation du tout si un monstre prétendrait pouvoir lui offrir ce Royaume. D'un autre côté, Jésus savait que c'était le bon plaisir de Son Père de lui donner le Royaume; et sans doute que le «diable» en Jésus suggérait qu'il pourrait s'emparer du Royaume dès maintenant. Après tout, pouvait-il penser, Dieu m'a délégué tout pouvoir en perspective (Jean 5:26-27), au point qu'il avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre (Jean 10:18), quoique ce pouvoir ne lui serait donné éventuellement qu'après sa mort et résurrection (Matthieu 28:18).

3. Avec sa connaissance des Écritures, le Christ aurait vu la ressemblance de sa position avec celle d'Élie, dont le moral s'effondrait après 40 jours dans le désert (1 Rois 19:8); et avec celle de Moïse, qui perdait son entrée dans la terre promise après 40 ans dans le désert. Jésus, à la fin de 40 jours, était réellement dans une position semblable - confronté à la possibilité de tout perdre. Moïse et Élie échouaient à cause de leur faiblesse humaine - non à cause de quelqu'un appelé «le diable». C'était cette même faiblesse humaine, le «satan», ou adversaire, qui tentait Jésus.

4. «Et le diable lui disait: Si tu es le Fils de Dieu... » (Luc 4:3). Ce devait être une tentation constante pour Jésus de se demander si réellement il était le Fils de Dieu, car tout le monde le croyait le fils de Joseph (Luc 3:23; Jean 6:42), et même illégitime (Jean 9:29); et les registres officiels du temple le déclarait comme le fils de Joseph (Matthieu 1:1,16; Luc 3:23). Il était le seul être humain à ne pas avoir de père humain. Philippiens 2:8 laisse entendre que Jésus venait à réaliser qu'il était vraiment un homme

comme nous, inférant que c'était tentant pour lui de penser qu'il n'était pas le Fils de Dieu, ou de se méprendre sur sa propre nature.

5. Les tentations étaient contrôlées par Dieu pour l'éducation spirituelle du Christ. Les passages cités par Jésus pour se renforcer contre ses mauvais désirs (ou «diable») viennent tous de cette même partie de Deutéronome qui concerne les expériences d'Israël dans le désert. Jésus voyait clairement un parallèle entre ses expériences et les leurs: -

**Deutéronome 8:2:** «Le Seigneur ton Dieu te conduisait dans le désert pendant 40 ans afin de t'humilier, et de t'éprouver, afin de connaître ce qu'il y avait dans ton coeur, si tu observais Ses commandements (Sa parole) ou non.»

**Matthieu 4/Luc 4:** «Jésus est mené par l'esprit» «au désert» pendant «40 jours». Jésus était éprouvé par les tentations. Jésus triomphait en faisant appel aux Écritures qui étaient dans son coeur (Psaumes 119:11).

**Deutéronome 8:3:** «Et il t'humiliait, et te laissait souffrir de la faim, et te nourrissait de manne... afin qu'Il puisse te faire comprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole... du Seigneur... »

**Matthieu 4/Luc 4:** «Il était affamé après cela.» Dans Jean 6, Jésus interprète la manne comme représentant la Parole de Dieu - dont Jésus se nourrissait dans le désert. Jésus comprenait que, spirituellement, c'était par la Parole de Dieu qu'il vivait. «Il répondait... il est écrit: L'homme ne vivra pas que de pain seulement, mais de toute parole... de Dieu.»

**Deutéronome 8:5:** «Tu vas considérer aussi dans ton coeur que, tout comme l'homme châtie son fils, de même le Seigneur ton Dieu te châtie».

**Matthieu 4/Luc 4:** Jésus sans doute réfléchissait sur ses expériences. Dieu châtiait Son Fils Jésus - 2 Sam.7:14; Psaumes 89:32. Jésus nous montrait donc comment se servir de la Parole - il se mettait lui-même dans la position d'Israël dans le désert, et appliquait à lui-même les leçons de leurs expériences lors de ses épreuves dans le désert.

### *Digression 21: La Guerre Dans Le Ciel*

**Apocalypse 12:7-9:**«Et il y avait de la guerre dans le ciel; Michel et ses anges combattaient le dragon; et le dragon et ses anges se battaient, mais ne l'emportaient pas; aussi ne retrouvaient-ils plus leur place dans le ciel. Et le grand dragon était chassé, cet ancien serpent, appelé le Diable,

et Satan, lequel séduit le monde entier; il était chassé du ciel pour échouer sur la terre, et ses anges étaient chassés avec lui».

### **L'Interprétation Populaire: -**

Ce passage ci-haut est grandement utilisé pour suggérer qu'il y avait une rébellion au ciel parmi les anges; à la suite de quoi, le diable et ses anges étaient envoyés sur la terre; où, sous la forme d'un serpent, ils commençaient à créer du trouble et à faire pécher les gens.

### **Commentaires: -**

1. Tout ce qu'on a appris jusqu'à maintenant va nous aider à réfuter cette idée populaire. On a vu que les anges ne peuvent pas pécher, et qu'il ne peut y avoir de rébellion au ciel. On doit donc interpréter ce passage - qui est unique en son genre - sans impliquer des anges qui auraient péché et qui font pécher les gens sur la terre, puisqu'on sait que le péché vient de notre intérieur, et non de l'extérieur (Marc 7:20-23).

2. Le serpent est dit être chassé du ciel, laissant entendre qu'il y était originaire. Mais pourtant, le serpent littéral de l'Éden était créé par Dieu de la poussière de la terre (Genèse 1:24-25). Et il n'y a aucune indication que le diable descendait du ciel pour venir s'installer dans le serpent.

3. Remarquez bien que dans ce passage il n'y a aucune allusion à des anges qui pèchent ou se rebellent contre Dieu, mais seulement à une guerre dans le ciel. Il n'y a absolument aucune possibilité pour quiconque de s'opposer à Dieu au Ciel: «Personne ne peut opposer ce que Je fais» (Deutéronome 32:39 G.N.B.).

4. Après ce drame d'Apocalypse 12:7-9, le verset 10 nous mentionne que quelqu'un disait «à voix haute dans le ciel: Salut et force sont *maintenant* arrivés, de même que le royaume de notre Dieu, et la puissance de Son Christ; car l'accusateur de nos frères est abattu, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit». Si les versets 7 à 9 avaient lieu au commencement du monde avant Adam et Ève, comment pourrait-on dire alors que, après la chute de Satan, arrivait le salut et le royaume de Dieu? Après le péché d'Adam, l'humanité commençait sa triste histoire d'esclavage au péché et à la défaite - une situation qu'on peu difficilement appelée le «salut» et le royaume de Dieu. Il y a réjouissance du fait que le diable - l'accusateur - ait été chassé et envoyé choir sur la terre.

Pourquoi devrait-il y avoir réjouissance si sa venue sur la terre marquait le début du péché et du désastre pour l'homme? Si une tombée du ciel à la terre est interprétée au figuré plutôt qu'au littéral, c'est-à-dire comme représentant une perte d'autorité (comme Ésaïe 14:12; Jérémie 51:53; Lamentations 2:1; Matthieu 11:23), alors tout cela aurait beaucoup plus de sens. Si tout cela arrivait avant Adam, ou au moins avant sa chute, comment le diable aurait-il pu accuser «nos frères» qui n'existaient même pas alors?

5. Il n'y a rien qui indique que tout cela se passait dans le Jardin de l'Éden. Apocalypse 1:1; 4:1 déclare le fait vital que l'Apocalypse est la prophétie de «choses qui doivent bientôt arriver». L'Apocalypse n'est donc pas une description de ce qu'il arrivait en Éden; mais elle est plutôt une prophétie de choses qui doivent produire après cette révélation de Jésus, laquelle avait lieu vers la fin du premier siècle. Il est évident à tous ceux qui veulent se plier à la Parole que cet argument à lui seul démontre qu'Apocalypse 12 ne se réfère pas à l'Éden. Et on doit expliquer aussi pourquoi l'identité du diable et ce qui se passait en Éden ne sont révélés qu'à la fin de la Bible.

6. «Le grand dragon était... cet ancien serpent» (Apocalypse 12:9). Le dragon avait «7 têtes et 10 cornes» (Apocalypse 12:3); par conséquent, ce ne pouvait être un vrai serpent. Le fait qu'il était appelé «cet ancien serpent» montre qu'il avait le trait caractéristique du serpent en Éden, au sens d'être un séducteur comme le serpent avec Ève. De même on dit que «le crochet vénimeux de la mort, c'est le péché» (1 Corinthiens 15:56), mais cela ne veut pas dire que la mort est un vrai serpent. Elle a le trait caractéristique du serpent par le fait qu'elle est associée au péché.

7. Le diable était chassé et envoyé choir sur la terre où il devenait extrêmement agressif «parce qu'il sait qu'il n'a que très peu de temps» (Apocalypse 12:12). Si le diable était chassé et envoyé en Éden, il a donc eu l'occasion de tourmenter l'homme tout le long de sa longue histoire - ce qui est beaucoup plus long «que très peu de temps».

8. Comment le diable aurait-il pu tromper «le monde entier» (Apocalypse 12:9) avant d'être chassé du ciel, étant donné qu'il ne se trouvait personne sur la terre avant Adam?

9. Apocalypse 12:4 nous dit que le dragon faisait tomber le tiers des étoiles du ciel sur la terre avec sa queue. Si on prend cela littéralement - et l'Apocalypse 12 doit être prise littéralement aussi si on veut supporter l'idée populaire - la grosseur du dragon est immense car il pouvait balayer le tiers du ciel avec sa queue. Il est évident que la terre ne pourrait pas contenir une si grosse bête. Et souvenez-vous que tout cela devait arriver après le premier siècle de notre ère.

10. En vue de cela et de plusieurs autres choses d'Apocalypse 12 (et en fait dans toute la prophétie), lesquelles ne peuvent pas être littérales, il n'est pas surprenant qu'on nous dise dès le début (Apocalypse 1:1) que ceci est un message qui nous est «signifié»- c.-à-d. qu'il nous est donné dans un langage symbolique. Et comme si on voulait insister sur ce point, Apocalypse 12:1 nous décrit l'action à suivre comme étant «un grand signe» (A.V. en marge).

11. Lorsqu'on prend connaissance de ce que le diable faisait lorsqu'il arrivait sur la terre, il n'y a rien qui indique qu'il forçait les gens à pécher; en fait, Apocalypse 12:12-16 nous montre que le diable était infructueux dans ses efforts de causer du trouble sur la terre une fois arrivé. Cela contredit donc l'interprétation populaire.

12. Une des questions clefs qu'il faut se demander afin de savoir si ce passage (Apocalypse 12:7-9) supporte ou non l'idée d'une guerre littérale dans le ciel, est celle-ci: le «ciel», dont on parle ici, est-il littéral ou figuratif? On a expliqué déjà que «le ciel» peut représenter le siège d'autorité du gouvernement. L'Apocalypse étant un livre symbolique, on s'attend à ce que ce soit le cas ici.

La femme d'Apocalypse 12:1 est «habillée du soleil, avec la lune sous ses pieds; et sur sa tête, une couronne de 12 étoiles». Ces corps célestes, aussi bien que la femme, suspendus apparemment dans le ciel, ne peuvent pas être littéraux. Une femme ne peut pas être habillée littéralement du soleil, et coiffée d'étoiles.

Un autre signe apparaît au ciel dans Apocalypse 12:3 - un dragon rouge. Ce ciel est généralement accepté comme littéral malgré que c'est le même qu'Apocalypse 12:1, lequel montre clairement qu'il est au figuré. Apocalypse 12:4 nous dit que le dragon lançait le tiers des étoiles du ciel sur la terre. On a vu que cela ne peut absolument pas être pris littéralement. Sinon, la terre serait détruite, et pourtant le Royaume de Dieu doit s'établir sur la terre (Daniel 2:44; Matthieu 5:5).

La femme dans «le ciel» accouchait alors de son enfant, lequel était «entraîné à la Déité, et à Son trône» (Apocalypse 12:5). Le trône de Dieu est au ciel. Si la femme était déjà au ciel, alors pourquoi son enfant devrait-il être «entraîné» au ciel? Elle devrait donc être symbolique plutôt de quelque chose qui est sur la terre, mais dans un ciel figuratif. Elle s'enfuit alors «dans le désert» (Apocalypse 12:6). Ce désert, cependant, quoique sur la terre, peut être littéral ou figuré.

On arrive donc au verset 7 - «il y avait de la guerre dans le ciel». Comme toutes les autres allusions au «ciel» dans ce chapitre se sont montrées figuratives, celle-là est sans doute au figuré aussi. De plus, il ne peut y avoir de rébellion ou de péché au ciel (Matthieu 6:10; Psaumes 5:4-5; Habacuc 1:13). La notion populaire veut que les mauvais anges résident en enfer; mais ici ils sont au ciel. Ils ne peuvent donc être des anges littéraux.

### **Le Diable Populaire**

L'auteur de ce livre demande parfois la question suivante à ceux qui croient en l'idée orthodoxe du diable: *'Pouvez-vous me donner un court résumé de l'histoire du diable selon votre propre interprétation de certains passages de la Bible?'* Les réponses sont contradictoires; et selon le raisonnement «orthodoxe», elles se présentent comme ceci:

a) Le diable était un Ange du Ciel qui était chassé et envoyé dans le jardin d'Éden. Dans Genèse 1, il est jeté sur la terre.

b) Il est supposé être venu sur la terre et s'être marié dans Genèse 6.

c) Dans le temps de Job, on dit qu'il avait accès au Ciel et à la terre tous les deux.

d) Dans le temps qu'on arrive à Ésaïe, il est chassé du Ciel et envoyé sur la terre.

e) Dans Zacharie 3, il est de retour au Ciel.

f) Dans Matthieu 4, il est sur la terre. Il est «chassé» dans le temps de la mort de Jésus, la pensée populaire voulant que «le prince de ce monde» ait été «chassé» à ce moment-là.

g) Dans l'Apocalypse 12, il y a une prophétie du diable qui dit qu'il sera «chassé».

h) Le diable est «enchaîné» dans l'Apocalypse 20, quoique lui-même et ses anges étaient déjà enchaînés dans la Genèse selon l'interprétation populaire de Jude 6.

Basé sur cela, il devrait être évident que l'idée populaire, à l'effet que le diable était chassé du Ciel parce qu'il péchait, ne peut être vraie vu qu'on le décrit comme étant toujours au Ciel à chaque fois qu'il y était «chassé». Il est vital que l'on comprenne que le «Ciel» et le diable soient tous les deux pris au sens figuré.

### **Explications Suggérées: -**

1. Essayer d'interpréter tout ce chapitre (Apocalypse 12) n'entre pas dans les limites de ces notes. Une explication complète de chacun des versets de ce chapitre demanderait une compréhension de toute l'Apocalypse afin de les placer dans leur contexte.

2. Le conflit dans le ciel figuratif - c.-à-d. le siège du gouvernement - était donc entre deux puissances chacune ayant ses adhérents, ou anges. Il faut se rappeler qu'on a déjà montré que le diable et satan peuvent représenter aussi les systèmes juifs et romains.

3. Le fait que le diable-dragon est dit avoir des «couronnes sur ses têtes» (Apocalypse 12:3) indique qu'il représente une sorte de puissance politique. Dans l'Apocalypse 17:9-10, on dit aussi au sujet de ce dragon: «Voici celui qui est sage» - c.-à-d., n'essayez pas de faire de cet animal un être littéral - «Les 7 têtes sont 7 montagnes... celles-là représentent 7 rois». Un des rois ne continuera «qu'un peu de temps» réfère peut-être au diable-dragon n'ayant «qu'un peu de temps» dans l'Apocalypse 12:12.

### **Étude 6: Questionnaire**

1. - Qui est responsable au fond de nos problèmes et de nos épreuves?

- a) Dieu
- b) La chance
- c) Un être pécheur appelé Satan
- d) Des êtres pécheurs appelés démons

2. - Qui est responsable de nos tentations à pécher?

- a) Notre propre nature humaine
- b) Dieu
- c) De mauvais esprits

d) Un être pécheur appelé Satan

3. - Qu'est-ce que le mot «diable» signifie?

- a) Le péché
- b) Le serpent
- c) Un faux accusateur ou calomniateur
- d) Lucifer

4. - Qu'est-ce que le mot «satan» veut dire?

- a) Un pécheur
- b) Un adversaire
- c) Une bête
- d) Le roi des démons

5. - Le mot «satan» peut-il s'appliquer à de bonnes gens?

6. - À quoi «satan» et «diable» peuvent-ils faire allusion au figuré?

7. - Comment devrait-on interpréter «les démons» tels qu'employés dans le Nouveau Testament?

- a) Comme des anges pécheurs
- b) Comme des maladies
- c) Comme langage du temps pour désigner des maladies que l'on croyait être causées par des «démons»
- d) Comme des êtres spirituels

8. - Qu'est-ce que vous entendez par le mot «serpent» dans le jardin d'Éden?

# Chapitre 8

## L'ORIGINE DE JÉSUS

### Partie 2:

«Les choses qui concernent...le nom de Jésus-Christ»  
(Actes 8:12)

### ÉTUDE 7

## L'ORIGINE DE JÉSUS

### 7.1 - Les Prophéties De L'Ancien Testament Au Sujet De Jésus

L'Étude 3 expliquait comment le plan de salut de Dieu pour les hommes était basé sur Jésus-Christ. Les promesses qu'Il faisait à Ève, à Abraham et à David se référaient toutes à Jésus comme leur descendant littéral. En fait, l'Ancien Testament pointe constamment vers le Christ, et fait des prophéties à son sujet. La Loi de Moïse, que tout l'Israël devait observer jusqu'au temps du Christ, pointait directement vers Jésus: «La loi était notre maître d'école pour nous amener au Christ» (Galates 3:24). Ainsi à la fête du Passover devait-on disposer d'un agneau d'une condition parfaite (Exode 12:3-6); il représentait le sacrifice de Jésus, «l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde» (Jean 1:29; 1 Corinthiens 5:7). La condition que l'animal devait être sans tache pointait au caractère parfait de Jésus, le vrai sacrifice (Exode 12:5; cf. 1 Pierre 1:19).

Dans les Psaumes et dans les livres des Prophètes, on trouve d'innombrables prophéties au sujet du Messie. Elles décrivent tout particulièrement la façon dont il mourrait. Le refus des Juifs d'accepter l'idée que le Messie devait mourir en premier n'était dû qu'à leur inattention à ces prophéties, dont on aimerait présenter les suivantes, avec leur accomplissement en Jésus: -

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Psaumes 22:1).  
Ce sont là les paroles mêmes de Jésus sur la croix (Matthieu 27:46).

«On me méprise. Tous ceux qui me voient se moquent de moi; ils secouent la tête et disent: Il se fiait que le Seigneur le délivrerait; alors qu'il le délivre» (Psaumes 22:6-8).

Israël méprisaient Jésus et se moquaient de lui (Luc 23:35; 8:53); ils secouaient la tête (Matthieu 27:39), et disaient cela alors qu'Il était suspendu à la croix (Matthieu 27:43).

«Ma langue colle au palais... ils ont percé mes mains et mes pieds» (Psaumes 22:15-16).

Cela s'accomplissait lorsque Jésus était assoiffé sur la croix (Jean 19:28). Le percement des mains et des pieds réfère à la méthode de crucifiement employée.

«Ils se partagent mes vêtements parmi eux, et tirent au sort pour mon manteau» (Psaumes 22:18).

Cela s'accomplissait précisément dans Matthieu 27:35. Remarquez que Psaumes 22:22 est cité et dit s'appliquer spécifiquement à Jésus dans Hébreux 2:12.

«Je suis devenu étranger à mes frères, et séparé des enfants de ma mère. Car mon zèle pour ta maison me dévorait» (Psaumes 69:8-9).

Cela décrit bien l'aliénation que le Christ ressentait de sa nation et de sa propre famille (Jean 7:3-5; Matthieu 12:47-49; Jean 2:17).

«Ils me donnaient du fiel aussi comme nourriture; et dans ma soif, ils m'abreuvaient de vinaigre» (Psaumes 69:21).

Cela arrivait lorsque le Christ était sur la croix (Matthieu 27:34).

Le chapitre d'Ésaïe 53 au complet est une prophétie remarquable de la mort et la résurrection du Christ; chaque verset a été nettement accompli. En voici deux exemples: -

«Tout comme le mouton qui est muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche» (Ésaïe 53:7).

Le Christ, l'Agneau de Dieu, demeurait silencieux pendant son procès (Matthieu 27:12-14).

«Il faisait sa tombe avec les méchants, et avec la richesse dans sa mort» (Ésaïe 53:9).

Jésus était crucifié entre deux criminels (Matthieu 27:38), et enterré dans la tombe d'un homme riche (Matthieu 27:57-60).

Ce n'est pas surprenant du tout que le Nouveau Testament nous rappelle que «la loi et les prophètes» de l'Ancien Testament sont à la base de notre compréhension du Christ (Actes 26:22; 28:23; Romains 1:2-3; 16:25-26). Jésus lui-même avertissait que, si on ne comprend pas correctement «Moïse et les prophètes», on ne peut comprendre lui-même non plus (Luc 16:31; Jean 5:46-47).

Le fait que la Loi de Moïse pointait vers le Christ et que les prophètes prédisaient son avenir devrait être preuve suffisante que Jésus n'existait pas physiquement avant sa naissance. Cette fausse doctrine de la «préexistence» physique du Christ avant sa naissance rend absurdes les promesses répétées qu'il serait le *descendant* d'Ève, d'Abraham et de David. S'il avait été déjà en existence au ciel dans le temps de ces promesses, Dieu aurait été incorrect de promettre à ces gens un descendant qui *serait* le Messie. Les généalogies de Jésus, enregistrées dans Matthieu 1 et Luc 3, montrent que la lignée de Jésus remontait jusqu'à ces gens à qui Dieu faisait la promesse.

La promesse faite à David concernant le Christ ne peut admettre son existence physique à ce moment-là: «Je *vais* établir ton descendant *après* toi, lequel va provenir de tes entrailles... Je *serai* son père, et il *sera* mon fils» (2 Samuel 7:12-14). Remarquez le temps futur utilisé ici. Vu que Dieu *allait être* le Père du Christ, il est impossible que le Fils de Dieu existait déjà au moment où la promesse était faite. Le fait que ce descendant «*va provenir de tes entrailles*» montre qu'il allait être un descendant littéral

et physique de David. «Le Seigneur a juré en vérité à David... Du fruit de ton corps, je placerai sur ton trône» (Psaumes 132:11).

Salomon était la réalisation immédiate de la promesse; mais comme il existait déjà physiquement au temps de la promesse (2 Samuel 5:14), la réalisation future de la promesse, au sujet d'un descendant physique de David qui serait en même temps le fils de Dieu, serait donc le Christ (Luc 1:31-33). «Je vais faire lever à David une Branche juste» (Jérémie 23:5) – c.-à-d. le Messie.

Des temps futurs comme cela sont employés dans d'autres prophéties qui concernent le Christ. «Je *vais* élever (à Israël) un Prophète semblable à (Moïse)» (Deutéronome 18:18) est une référence qui est citée dans Actes 3:22-23, et où l'on identifie le «Prophète» comme étant Jésus. «Une vierge (Marie) *va* concevoir, et donner naissance à un fils, et *va* l'appeler Emmanuel» (Ésaïe 7:14). Cela s'accomplissait de façon évidente à la naissance du Christ (Matthieu 1:23).

## 7.2 La Maternité Divine

Le récit de la conception et naissance du Christ ne peut admettre la possibilité que le Christ existait déjà physiquement. Ceux qui soutiennent la fausse doctrine de la «Trinité» sont forcés de conclure que, à un moment donné, il y avait 3 personnes au ciel, et qu'une d'elles se tournait en fœtus dans la matrice de Marie, laissant donc que deux personnes au ciel. On a vu dans l'Écriture que toute existence, y compris celle de Dieu, doit exister dans une forme physique et corporelle. Il faut donc conclure par la croyance en la «préexistence» que le Christ descendait du ciel physiquement, et de quelque façon entrait dans la matrice de Marie. Toute cette théologie complexe est tout à fait étrangère à l'enseignement de l'Écriture. La relation de la naissance du Christ ne nous donne absolument aucune raison de penser qu'il quittait physiquement le ciel pour entrer dans Marie. Ce manque d'évidence est un immense «maillon manquant» dans la théorie de la Trinité.

L'ange Gabriel apparaissait à Marie avec le message suivant: «tu vas concevoir en ta matrice, et donner naissance à un fils, et tu vas l'appeler du nom de Jésus. Il sera un grand homme, et sera appelé le Fils du

Très-Haut... Alors Marie disait à l'ange: Comment cela sera-t-il, vu que je ne connais pas d'homme? (c.-à-d. qu'elle était vierge). Et l'ange répondait en lui disant: Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut va te couvrir de son ombre; par conséquent, aussi, cette chose sainte, qui naîtra de toi, sera appelée: le Fils de Dieu» (Luc 1:31-35).

On répète deux fois que Jésus *serait* le Fils de Dieu lorsqu'il naîtrait; évidemment donc le Fils de Dieu n'existait pas avant sa naissance. On remarque encore les nombreux temps futurs employés, par exemple: «il *sera* un grand homme». Si Jésus avait été déjà en existence au moment où l'ange proclamait ces paroles à Marie, il aurait été alors déjà un grand homme. Jésus était de la «progéniture» de David (Apocalypse 22:16), le grec «génos» laissant entendre que Jésus était de la «génération de» David.

### La Conception de Jésus

Par l'action du Saint-Esprit (c.-à-d. du souffle ou puissance de Dieu) sur Marie, celle-ci était capable de concevoir l'enfant Jésus sans l'aide d'un homme. Ainsi, Joseph n'était pas le vrai père de Jésus. On doit bien comprendre que le Saint-Esprit n'est pas une personne (voyez l'Étude 2); Jésus était le Fils de Dieu, non du Saint-Esprit. Dieu ayant intervenu par Son Esprit sur Marie, «*par conséquent*, aussi, cette chose sainte», qui était née d'elle, «était appelée le Fils de Dieu» (Luc 1:35). L'emploi du mot «par conséquent» laisse entendre que sans l'action du Saint-Esprit sur la matrice de Marie, Jésus, le Fils de Dieu, n'aurait pu naître.

Le fait que Jésus était «conçu» dans la matrice de Marie (Luc 1:31) est une preuve aussi qu'il ne pouvait exister avant cela. Si on «conçoit» une idée, c'est en nous qu'elle commence. De la même façon, Jésus était conçu à l'intérieur de la matrice de Marie - c'est là qu'il commençait comme fœtus, à la manière de tout le monde. Jean 3:16, le verset le plus célèbre de la Bible, rapporte que Jésus était «le seul Fils *engendré*» de Dieu. Des millions de gens qui récitent ce verset ne réalisent pas ce qu'il implique. Si Jésus était «engendré», ou enfanté, il «commençait» donc comme enfant après sa conception dans la matrice de Marie. Si Jésus était engendré, avec Dieu comme Père, il est évident alors que son Père est plus vieux que lui - en fait, Dieu n'a pas de commencement (Psaumes

90:2), et par conséquent, Jésus ne peut pas être Dieu Lui-même (l'Étude 8 précise cette idée).

Il est significatif que Jésus était «engendré» par Dieu, et non créé, comme Adam l'était au début. Cela explique l'association intime de Dieu avec Jésus - «Dieu était en Jésus-Christ réconciliant le monde à Lui-Même» (2 Corinthiens 5:19). Le fait que le Christ était *engendré* par Dieu, plutôt que simplement créé de poussière, aide à expliquer son aptitude naturelle pour les voies de Dieu, son Père.

Ésaïe 49:5-6 contient une prophétie qui concerne le Christ comme étant la lumière du monde, une prophétie qui a été accomplie (Jean 8:12). On dit de lui qu'il méditait sur «le Seigneur, lequel me formait dans la matrice pour être son serviteur». Le Christ était donc «formé» par Dieu dans la matrice de Marie, par la puissance de Son Saint-Esprit. La matrice de Marie était donc l'endroit où le Christ avait son origine physique.

On a vu dans la section 7.1 que le Psaume 22 prédisait les pensées de Jésus-Christ sur la croix. Il réfléchissait que Dieu «me faisait sortir de la matrice... j'étais jeté sur toi à partir de la matrice; tu es mon Dieu depuis le ventre de ma mère» (Psaumes 22:9-10). Au temps de sa mort, le Christ considérait de nouveau ses origines - la matrice de sa mère, où il avait été formé par la puissance de Dieu. La description de Marie elle-même comme «mère» du Christ détruit l'idée qu'il pût exister avant sa naissance.

Marie était un être humain ordinaire, qui venait de parents humains normaux. Cela nous est prouvé par le fait qu'elle avait une cousine, laquelle donnait naissance à Jean-Baptiste, un homme ordinaire (Luc 1:36). L'idée Catholique Romaine que Marie n'était pas d'une nature humaine ordinaire veut dire que le Christ ne pouvait être à la fois «fils de l'homme» et «Fils de Dieu». Ce sont là des titres qu'on lui donne souvent à travers le Nouveau Testament. Il était «le fils de l'homme» en raison de sa mère qui était vraiment humaine, et «le fils de Dieu» par l'action de Dieu sur Marie au moyen du Saint-Esprit (Luc 1:35); ce qui veut dire que Dieu était son Père. Cet arrangement magnifique est annulé si Marie n'avait pas été une femme ordinaire.

Qui peut produire une chose pure d'une chose impure? Pas un seul... Quel est l'homme, qu'il devrait être pur? Et qui est celui qui est né de la femme, qu'il devrait être juste?... Comment peut-il être pur, celui qui est né de la femme? (Job 14:4; 15:14; 25:4). Cela rend donc impossible toute idée de conception immaculée, même de Marie ou de Jésus.

Marie, étant «née d'une femme», de parents humains ordinaires, devait donc avoir notre nature humaine et impure, qu'elle passait à Jésus, lequel était «fait de la femme» (Galates 4:4). Cette expression qui dit qu'il était «fait» par l'entremise de Marie prouve encore qu'il n'aurait pu exister physiquement sans sa naissance de Marie. La version Diaglotte rend Galates 4:4 comme ceci: «Ayant été produit d'une femme». Les 4 récits de l'Évangile mentionnent souvent l'humanité de Marie. Le Christ devait la réprimander au moins trois fois pour son manque de perception spirituelle (Luc 2:49; Jean 2:4); elle ne comprenait pas toujours ses paroles (Luc 2:50). C'est exactement ce qu'on devrait s'attendre d'une femme qui n'était qu'humaine, dont le fils était le fils de Dieu, et par conséquent plus perceptif qu'elle spirituellement, quoiqu'il possédait lui-même notre nature humaine. Joseph avait des relations sexuelles avec Marie après la naissance du Christ (Matthieu 1:25), et il n'y a aucune raison de penser qu'ils n'avaient une vie matrimoniale normale par la suite.

La mention de «la mère» du Christ et de «ses frères» dans Matthieu 12:46-47 indique que Marie avait d'autres enfants après Jésus. Jésus n'était que «son premier né». Les enseignements Catholiques à l'effet que Marie demeurait vierge et montait au ciel n'ont donc aucun support Biblique. Comme être humain et mortelle, Marie devait vieillir et mourir éventuellement; et de plus, on nous dit dans Jean 3:13 que «personne n'est monté au ciel». Le fait que le Christ avait notre nature humaine (voyez Hébreux 2:14-18; Romains 8:3) veut donc dire que sa mère devait l'avoir aussi; car son Père, Dieu même, ne l'avait certainement pas.

### 7.3 La Position Du Christ Dans Le Plan Divin

Dieu ne prend pas Ses décisions à l'improviste, ajoutant à Ses plans à mesure que l'histoire humaine se développe. Dieu avait un plan bien déterminé et formulé dès le début de Sa création (Jean 1:1). Son désir d'avoir un Fils était donc dans Son plan dès le début. Tout l'Ancien

Testament nous révèle les différents aspects du plan Divin de salut en Jésus-Christ.

On a démontré souvent que, au moyen des promesses, des écrits des prophètes et des représentations de la Loi de Moïse, l'Ancien Testament nous révèle sans cesse le but de Dieu en Jésus-Christ. C'est parce qu'Il savait qu'Il aurait un Fils que Dieu établissait la création (Hébreux 1:1-2, texte grec). C'est à cause du Christ que les époques de l'histoire humaine ont été permises par Dieu (Hébreux 1:2 en grec). Il s'ensuit donc que la révélation de Dieu à l'homme à travers les âges, telle qu'enregistrée dans l'Ancien Testament, est remplie d'allusions au Christ.

La suprématie du Christ, de même que sa grande et primordiale importance dans le plan Divin, sont difficiles à comprendre totalement. C'est pourquoi il est vrai de dire que le Christ existait dans la pensée et le plan de Dieu dès le commencement, quoiqu'il ne naissait par Marie que beaucoup plus tard. Dans Hébreux 1:4-7,13-14, on insiste que le Christ n'était pas un ange; et bien qu'il soit plus bas que les anges (Hébreux 2:7) pendant sa vie mortelle, il était élevé à un bien plus grand honneur qu'eux parce qu'il était «le seul Fils engendré» de Dieu (Jean 3:16). On a montré plus tôt que la seule forme d'existence enseignée dans l'Écriture est celle corporelle et littérale; par conséquent, le Christ ne pouvait exister réellement avant sa naissance. Dans 1 Pierre 1:20, on résume la question comme suit: le Christ «était prédestiné avant la fondation du monde, mais il n'a été manifesté que dans ces derniers temps».

Jésus est le pivot central de l'Évangile, lequel Dieu «avait promis autrefois par ses prophètes dans les saintes Écritures. Un Évangile qui concerne son fils, Jésus-Christ notre Seigneur, lequel était fait (créé par engendrement) de la descendance de David selon la chair; et déclaré comme Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts» (Romains 1:1-4). Voici donc un résumé de l'histoire du Christ: -

1. Il était promis dans l'Ancien Testament - c'est-à-dire qu'il faisait partie du plan Divin;
2. Il était créé physiquement par la maternité Divine de Marie, comme descendant de David;

3. Dû à son caractère parfait («l'esprit de sainteté»), démontré pendant sa vie mortelle,

4. Dieu le ressuscitait; et il était déclaré, de nouveau, publiquement, comme le Fils de Dieu par la prédication des apôtres qui étaient doués des dons de l'esprit.

### La Préscience De Dieu

On se facilitera la tâche dans nos efforts à comprendre jusqu'à quel point le Christ était dans la pensée de Dieu, même s'il n'existait pas physiquement, si l'on peut accepter le fait que Dieu connaît *tout* ce qui va arriver dans «l'avenir»; Il a une «connaissance anticipée» d'absolument tout. Dieu peut donc, par conséquent, penser et parler de choses comme si elles existaient même si elles ne le sont pas.

Telle est Sa connaissance totale de l'avenir. Dieu «appelle ces choses, qui ne sont pas, comme si elles étaient» (Romains 4:17). Il peut donc déclarer «la fin dès le début; et déclaré des temps anciens des choses qui ne sont pas encore faites, disant: Mon conseil va tenir, et Je vais faire tout mon plaisir» (Ésaïe 46:10). Pour cette raison, Dieu peut parler des morts comme s'ils étaient vivants, et peut parler de certaines personnes comme si elles étaient vivantes mais qui ne sont pas encore nées. Le «conseil», ou parole, de Dieu avait prédit le Christ dès le commencement; il était toujours dans le plan ou «bon plaisir» de Dieu. Il était donc certain qu'au temps donné, le Christ serait né physiquement, et que Dieu exécuterait Son plan en Jésus-Christ tel qu'annoncé. La certitude de la préscience de Dieu se reflétait donc dans la sûreté de Sa parole. L'hébreu de la Bible possède un temps appelé «parfait prophétique», lequel emploie le présent, et même le passé, pour décrire des choses futures promises par Dieu. Ainsi, David disait: «Ceci *est* la maison du seigneur Dieu» (1 Chroniques 22:1), alors que le temple n'était encore qu'une promesse de Dieu. Sa foi en cette parole de la promesse était telle que David employait le présent pour décrire cette chose future.

Les exemples qui démontrent la préscience de Dieu foisonnent dans les Écritures. Dieu était si certain de Ses promesses à Abraham qu'Il lui disait: «À ta descendance, j'ai donné cette terre... » (Genèse 15:18) alors qu'Abraham n'avait même pas encore d'enfants. Pendant cette même période, avant même que l'enfant (Isaac/le Christ) n'était né, Dieu lui

promettait en plus ceci: «Un père de plusieurs nations, je t'ai fait» (Genèse 17:5). Vraiment, Dieu «appelle ces choses qui ne sont pas comme si elles étaient».

Ainsi parlait le Christ pendant son ministère, disant comment Dieu «*a mis* toutes choses entre ses mains (celles du Christ)» (Jean 3:35), quoique cela n'en était pas encore le cas. «Tu *as mis* toutes choses en soumission sous ses pieds (ceux du Christ)... mais on ne voit pas encore toutes choses placées sous lui» (Hébreux 2:8).

Dieu nous a parlé de Son plan de salut en Jésus «par la bouche de ses saints prophètes, lesquels existaient depuis que le monde est commencé» (Luc 1:70). Parce qu'ils étaient si étroitement liés au plan Divin, on parlait de ces hommes comme s'ils avaient existé littéralement dès le commencement, quoique ce n'était évidemment pas le cas. Mais on peut dire, au lieu de cela, que les prophètes faisaient partie du plan Divin dès le début. Jérémie en est un exemple excellent. Dieu lui disait: «Avant que je t'aie formé dans le ventre, Je te connaissais; et avant que t'aies sorti de la matrice Je te sanctifiais, et Je t'ordonnais comme prophète» (Jérémie 1:5). Ainsi, Dieu connaissait tout au sujet de Jérémie même avant la création. De la même façon, Dieu pouvait parler du roi Cyrus de la Perse avant sa naissance, utilisant un langage qui laissait entendre qu'il était déjà existant (Ésaïe 45:1-5). Hébreux 7:9-10 est un autre exemple où l'on parle de quelqu'un avant même qu'il ne soit né.

Tout comme Jérémie et les prophètes étaient mentionnés comme déjà existants avant même la création, dû à leurs rôles dans le plan Divin, ainsi le sont les vrais croyants. Il est évident qu'on n'existait pas avant la création sauf dans la pensée de Dieu. Dieu «nous a sauvés, et nous a appelés par un saint appel... conformément à son propre plan et à sa grâce, laquelle nous a été donnée en Jésus-Christ avant que le monde eût commencé» (2 Timothée 1:9). Dieu «nous a choisis (en Jésus-Christ) avant la fondation du monde... nous ayant prédestinés... selon le bon plaisir de Sa volonté» (Éphésiens 1:4,5). Toute cette idée d'individus étant connus de Dieu à l'avance, et étant «marqués» («prédestinés») au salut, indique qu'ils existaient dans la pensée de Dieu au commencement du monde (Romains 8:27; 9:23).

En vue de tout cela, il n'est pas surprenant que le Christ, comme la somme du but de Dieu, était considéré comme existant dès le début dans

la pensée et le plan de Dieu; quoique physiquement il ne le pouvait. Il était «l'agneau tué depuis la fondation du monde» (Apocalypse 13:8). Jésus n'était pas tué littéralement au début du monde; il était «l'Agneau de Dieu» qui était tué environ 4,000 ans plus tard sur la croix (Jean 1:29; 1 Corinthiens 5:7). De la même façon que Jésus était choisi dès le début (1 Pierre 1:20), ainsi l'étaient les croyants (Éphésiens 1:4; le mot grec «choisi» apparaît dans ces 2 versets). Notre difficulté à comprendre tout cela vient du fait que Dieu opère en dehors de notre conception du temps, et cela n'est pas facile de s'imaginer. La «foi» est la capacité de voir les choses du point de vue de Dieu sans les contraintes du temps.

#### **7.4 «Au Commencement Était La Parole»** (Jean 1:1-3)

**«Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. La même était avec Dieu au commencement. Toutes choses étaient faites par lui»** (Jean 1:1-3).

Ces versets, lorsque bien compris, confirment et précisent les conclusions atteintes dans la dernière section. Cependant, ce passage est un des plus mal interprétés, et est faussement employé comme preuve que Jésus existait au ciel avant sa naissance. La compréhension correcte de ces versets dépend de la vraie définition de l'expression «la Parole» dans ce contexte. Elle ne peut pas faire allusion à une personne directement, car il est impossible d'être «avec Dieu», et en même temps *être* Dieu. Le mot grec «logos», traduit ici «la parole», ne signifie pas en lui-même «Jésus». On le traduit habituellement par «la parole», ou «le verbe»; mais on lui a donné les significations suivantes aussi: - compte rendu, communication, intention, raison, bonne nouvelle, cause, doctrine, prédication et dicton.

#### **«Au Commencement»**

Le mot «logos» réfère strictement à la pensée intérieure, laquelle est exprimée extérieurement par la parole ou autrement. Dieu avait ce «logos» au début. Cette idée particulière était centrée sur le Christ. On a montré comment l'Esprit de Dieu met Ses pensées en action; et de là la connexion entre Son Esprit et Sa parole (voyez la Section 2.2). Comme l'Esprit de Dieu élaborait Son plan avec les hommes, et inspirait certains

à écrire Sa Parole dès le commencement, il communiquait *ainsi* l'idée du Christ dans ses actions et ses paroles. Le Christ était *le* «logos» (ou pensée) de Dieu; et par conséquent, l'Esprit de Dieu exprimait le plan de Dieu dans le Christ et toutes ses actions.

Cela explique pourquoi tant d'incidents dans l'Ancien Testament se rapportent au Christ. Cependant, on ne peut trop insister sur le fait que le Christ en personne n'était pas «la parole»; c'est le plan de salut de Dieu en Jésus-Christ qui est «la parole». «Logos» (ou «la Parole») est très souvent employée en des expressions qui concernent l'Évangile du Christ - par exemple «la *parole* du Christ» (Colossiens .3:16; cf. Matthieu 13:19; Jean 5:24; Actes 19:10; 1 Thessaloniens 1:8; et caetera.). Remarquez que le «logos» est *au sujet* du Christ, et non lui-même. À la naissance du Christ, cette «parole» devenait chair et os - «la parole devenait chair» (Jean 1:14). Jésus lui-même était «la parole faite chair», et non la «parole» elle-même; il ne devenait «la parole» personnellement qu'à sa naissance de Marie, et non en aucun temps avant cela.

Le plan, ou message, au sujet du Christ, était avec Dieu dès le commencement; mais il ne se manifestait ouvertement qu'en la personne du Christ; et la prédication de l'Évangile à son sujet ne se faisait qu'au premier siècle. Ainsi Dieu nous révélait Sa parole par le Christ (Hébreux 1:1-2). Maintes et maintes fois, on attire l'attention sur le fait que le Christ exprimait la parole de Dieu et qu'il opérait des miracles sur commandement de Dieu afin de nous révéler Dieu (Jean 2:22; 3:34; 7:16; 10:32,38; 14:10,24).

Paul obéissait à la commande du Christ de prêcher l'Évangile en son nom «à toutes les nations»: «La prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère, lequel a été gardé secret depuis le commencement du monde; mais qui est maintenant manifesté... et prêché à toutes les nations» (Romains 16:25-26; cf. 1 Corinthiens 2:7).

La vie éternelle n'était rendue possible pour l'homme que par le travail du Christ (Jean 3:16; 6:53); quand même, Dieu, depuis le début, avait ce plan d'offrir à l'homme la vie éternelle, sachant très bien que Jésus accomplirait son sacrifice. La révélation de cette offre n'était complète qu'après la naissance et la mort de Jésus: «La vie éternelle, que Dieu... promettait avant le commencement du monde; mais il a, en temps voulu, manifesté sa parole (de la vie) par la prédication» (Tite 1:2-3). On a vu

comment les prophètes de Dieu sont mentionnés comme s'ils avaient toujours existés (Luc 1:70) dans le sens que «la parole» dont ils révélaient était avec Dieu depuis le début.

Les paraboles de Jésus révélaient plusieurs de ces choses; et par cela, Jésus accomplissait la prophétie du Psaume 78:2 à son sujet: «Je vais m'exprimer en paraboles; je vais déclarer des choses qui ont été gardées secrètes depuis la fondation du monde» (Matthieu 13:35). C'était dans ce sens que «la parole était avec Dieu... au commencement» pour «devenir chair» à la naissance du Christ.

### «La Parole Était Dieu»

On est dans une position maintenant où l'on peut considérer dans quel sens «la Parole était Dieu». Nos pensées et nos intentions sont nous fondamentalement. «Je vais à Londres» est une «parole» ou communication qui exprime mon intention parce que c'est là mon intention. Le plan de Dieu en Jésus-Christ peut se comprendre de la même façon. «L'homme est ce qu'il pense dans son coeur» (Proverbes 23:7); et il en est de même de Dieu. Ainsi *est* la parole de Dieu, ou Sa pensée, Lui: «la parole était Dieu». Pour cette raison, il y a une association très étroite entre Dieu et Sa parole; de tels parallèles comme dans le Psaume 29:8 sont très fréquents:

«La voix du Seigneur fait trembler le désert; le Seigneur fait trembler le désert». Des énoncés comme le suivant sont nombreux chez les prophètes: «Vous ne M'avez pas écouté, dit le Seigneur» (Jérémie 25:7). Dieu voulait donc dire effectivement: «Vous n'avez pas écouté *Ma parole* qui vous est venue par les prophètes».

David considérait la parole de Dieu comme sa lampe et sa lumière (Psaumes 119:105); et il réfléchissait ainsi: «Tu es ma lampe, O Seigneur; et le Seigneur va éclairer mes ténèbres» (2 Samuel 22:29), montrant ainsi le parallèle entre Dieu et Sa parole. Il est compréhensible, par conséquent, que la parole de Dieu soit personnifiée comme étant Lui-Même, c.-à-d. qu'on en parle comme si elle était une personne (voyez la Digression 5: «Le Principe de la Personnification»).

Dieu est la vérité elle-même (Jean 3:33; 8:26; 1 Jean 5:10), et par conséquent, Sa parole l'est aussi (Jean 17:17). De façon semblable, Jésus s'identifiait avec ses paroles tellement qu'il les personnifiait: «Celui qui me rejette, et n'accepte pas mes paroles, a quelqu'un qui le juge; la parole

dont j'ai énoncée, elle-même le jugera au dernier jour» (Jean 12:48). Jésus considère sa parole comme si elle était une vraie personne, c.-à-d. lui-même. Ses paroles étaient personnifiées parce qu'elles lui étaient associées si étroitement.

La parole de Dieu est de même personnifiée, c.-à-d. comme étant Lui-Même (Jean 1:1-3). Ainsi, nous dit-on au sujet de la Parole: «Toutes choses étaient faites par Elle» (Jean 1:3). Mais il est dit que «Dieu créait» toutes choses par Sa parole de commande dans Genèse 1:1. Alors c'est pour cela que l'on parle de la Parole de Dieu comme si elle était Dieu Lui-Même. La dévotion morale qu'il faut tirer de cela est que Dieu peut s'approcher aussi près qu'on laisse Sa parole se loger en nous.

Il est évident par le récit de la Genèse que c'est Dieu qui était le Créateur, au moyen de Sa parole, et non le Christ personnellement. C'est la *parole* qui est décrite comme faisant toutes choses, et non le Christ personnellement (Jean 1:1-3). «Par la parole du Seigneur, les cieux étaient faits; et toute leur armée (c.-à-d. les étoiles), par le souffle de sa bouche... il parlait, et c'était fait» (Psaumes 33:6-9). Même aujourd'hui, c'est par Sa parole que la création naturelle fonctionne: «Il envoie son commandement sur la terre; sa parole s'étend très rapidement. Il donne de la neige comme de la laine... Il émet sa parole... et les eaux coulent» (Psaumes 147:15-18).

La puissance créatrice de Dieu était Sa parole, et c'est ce qu'Il utilisait pour engendrer Jésus dans la matrice de Marie. La Parole, le plan de Dieu mis en action par Son Saint-Esprit (Luc 1:35), causait la conception du Christ. Marie se rendait compte de cela puisqu'elle disait, dans sa réponse à la nouvelle de sa conception prochaine du Christ: «Qu'il soit en moi selon ta *parole*» (Luc 1:38).

On a vu que la Parole, ou Esprit, de Dieu reflète Son but, lequel avait été déclaré dans tout l'Ancien Testament. On voit à quel degré cela est vrai dans Actes 13:27, où l'on met Jésus en parallèle avec les paroles des prophètes de l'Ancien Testament: «(Les Juifs) ne le connaissaient pas, ni même la voix des prophètes». Lorsque le Christ était né, tout ce qui était de la Parole, ou Esprit, de Dieu était exprimé dans la personne de Jésus-Christ. Sous l'inspiration, l'apôtre Jean se réjouissait de ce que le plan de Dieu de vie éternelle avait été exprimé dans le Christ, lequel les disciples avaient touché et contemplé physiquement. Jean se rendait compte

maintenant qu'ils avaient tous touché à la Parole de Dieu, à tout Son plan de salut en Jésus-Christ (I Jean 1:1-3).

Bien qu'on ne puisse voir le Christ physiquement, on peut quand même se réjouir par une vraie compréhension du Christ du fait de pouvoir connaître intimement le but de Dieu avec nous, et d'être ainsi assurés de la vie éternelle (1 Pierre 1:8-9). On devrait tous se demander la question suivante: «Est-ce que je *connais* réellement le Christ?» Le seul fait d'accepter qu'un homme de bien, appelé Jésus, existait autrefois ne suffira pas du tout. Par une étude continue de la Bible tout en priant Dieu de nous aider, il est possible d'arriver rapidement à une compréhension du Christ comme notre Sauveur personnel, et de se mettre en rapport avec lui par le baptême.

### **Remarque:**

«Au commencement était la Parole» fait probablement allusion au concept juif qui veut que le Torah (les 5 premiers livres écrits par Moïse) existait avant la création. Jean 1:1-3 nous dit que la chose importante à réaliser est que ces paroles de Dieu prophétisaient au sujet de Jésus. Le plan de Dieu à son sujet existait avant la création (cf. Luc 1:70).

### ***Digression 22: - Le Jésus Historique***

S'il n'y a aucune évidence, comme certains prétendent, que Jésus de Nazareth n'ait jamais existé, alors l'existence-même du Christianisme est difficile à expliquer. Il est impossible de croire que des millions de gens, au cours des deux derniers 1,000 ans, ont basé leurs croyances sur quelqu'un qui n'a jamais existé, et ont démontré une foi si intense en lui qu'ils étaient motivés de répandre leur foi dans le monde entier, et souvent sous menace de persécution et au péril de leur vie. Les Chrétiens et les Juifs en général n'ont aucune difficulté à accepter que Mohamed ait déjà existé, tout en rejetant ses prétentions et enseignements. On accepte, en fait, que la plupart des personnages historiques d'importance aient existé sans faire de revue critique de l'évidence. Des analyses sont faites souvent d'événements historiques qui sont généralement acceptés, comme la bataille d'Hastings de 1066 par exemple, et l'on trouve que l'évidence est plutôt difficile à produire.

Le fait que certains manifestent une opposition si vive à l'existence-même de Jésus de Nazareth indique sans doute une réaction excessive, un désir de trouver une excuse pour ne pas avoir à accepter sa Royauté. Et cela semble spécialement vrai lorsqu'on se rend compte que les premiers Juifs eux-mêmes acceptaient qu'une personne, appelée Jésus, existait au premier siècle. Les preuves historiques suivantes de l'existence de Jésus de Nazareth montrent qu'on ne peut en aucune façon le rejeter comme invention théologique. Plusieurs des renseignements suivants ont été obtenus du livre «Ancient Evidence For The Life Of Jesus» («L'Évidence Ancienne pour la Vie de Jésus») de Gary Habermas: -

1) Tacitus était un historien Romain, dont les deux livres principaux sur le 1<sup>er</sup> siècle («Les Annales» et «Les Histoires») mentionnent Jésus et le Christianisme. Il écrivait dans «Les Annales» (écrites vers l'an 115 Après J.C.) ceci: «Une classe haïe pour leurs abominations, appelés Chrétiens par la populace. Christus, de qui le nom Chrétien tire son origine, souffrait la peine extrême pendant le règne de Tibérius aux mains d'un de nos procureurs, Pontius Pilate».

L'empereur Tibérius régnait de l'an 14 à 37 Après J.C., pendant laquelle période le Christ était mis à mort, selon cet enrégistrement. Tacitus décrit aussi comment les croyances de ce groupe «Surgissaient non seulement en Judée, la 1<sup>ère</sup> source (de ces idées), mais même à Rome»; et il continue à décrire comment les Chrétiens étaient haïs partout, et plusieurs mis à mort à Rome. Tout cela s'accorde avec les enrégistlements du Nouveau Testament sur Jésus, où l'on dit que les disciples et les apôtres répandaient leurs enseignements en Judée en premier, et ensuite dans tout le monde Romain, y comprise Rome, et contre beaucoup d'opposition.

2) Suétonius, un autre historien romain, faisait l'observation suivante sur le règne de Claudius (41-54 Apr.J.C.): «Parce que les Juifs à Rome causaient des troubles continus à l'instigation de Chrestus, il (Claudius) les expulsait de la cité». «Chrestus» est une autre épelation de «Christ». Au fait, on mentionne dans Actes 18:2 qu'un couple juif, Aquila et Priscilla, avait été obligé de quitter Rome à cause de la persécution des Juifs. Suétonius fait les observations suivantes sur la persécution des Chrétiens sous Néron (37-68 Après J.C.): «Après le grand feu de Rome... Des punitions étaient infligées aussi aux Chrétiens, une secte qui fait profession de foi en une nouvelle et mauvaise religion». Tout cela suggère donc

qu'une personne, appelé «le Christ», devait exister plus tôt dans ce siècle-là.

3) F.F.Bruce, dans ses «Christian Origins», (pp. 29-30), attire l'attention sur le fait qu'on réfère à une histoire de la Méditerranée de l'Est, écrite par un historien appelé Thallus vers l'an 52 Après J.C.. Bruce mentionne ailleurs (dans «The New Testament Documents» [«Les Document du Nouveau Testament»], p.113) qu'un savant nommé Julius Africanus, citant Thallus, narguait sa description de l'obscurité au moment de la crucifixion de Jésus comme étant due à une éclipse du soleil. Cela montre que Thallus écrivait un compte rendu de la crucifixion de Jésus, laquelle doit donc avoir eu lieu avant 52 Après J.C..

4) Pliny, un fonctionnaire romain, mentionne en détail l'existence d'un groupe de gens très actifs appelés Chrétiens dans les dernières années du 1<sup>er</sup> siècle. Il réfère à leur observation du mémorial comme suit: «Ils avaient l'habitude de se réunir en un certain jour fixé avant la lueur du jour, alors qu'ils chantaient, en versets alternés, une hymne au Christ» («Letters of Pliny» - «Les Lettres de Pliny»). Les empereurs romains, Trajan et Hadrian, mentionnaient leurs problèmes avec les Chrétiens. Pour plus de détails, voyez aussi «L'Histoire Ecclésiastique d'Eusébius». L'existence d'un tel groupe dès le 1<sup>er</sup> siècle, lequel était connu pour sa ténacité extraordinaire devant la persécution, suggère qu'ils devaient être les disciples d'un vrai personnage historique qui avait vécu au 1<sup>er</sup> siècle.

5) Le Talmud, un livre saint des Juifs, mentionne la mort de Jésus dans le Sanhédrin 43a. On reconnaît que cette partie du Talmud date de 70 à 200 Après J.C.. Voilà ce qu'on dit: «À la veille du Passover, Yéshu (Jésus) était pendu. Pendant les 40 jours qui précédaient l'exécution, un héraut allait et criait: «Il va être lapidé parce qu'il a pratiqué la sorcellerie et séduit l'Israël à l'apostasie. Si quiconque a quelque chose à dire en sa faveur qu'il s'avance en son nom». Mais puisque rien n'était avancé en sa faveur, il était pendu la veille du Passover». «Pendou» est sans doute idiomatique de crucifixion - c'est le même mot que l'on a dans le Nouveau Testament (Galates 3:13; Luc 23:39). On voit donc dans ce passage que les Juifs voulaient lapider Jésus (en conformation avec la loi de Moïse); mais on mentionne qu'il était pendu. La raison nous est donnée dans le Nouveau Testament: les Juifs étaient obligés d'avoir recours à la loi romaine pour mettre quelqu'un à mort - ce qui ne pouvait se faire que par pendaison.

Le Sanhédrin 43a décrit aussi comment 5 disciples de Jésus étaient jugés et condamnés à mort; ce qui indique encore que les Juifs croyaient en l'existence d'un Jésus historique. Le Sanhédrin 106b dit même que Jésus était âgé de 33 ans à sa mort; ce qui est d'accord avec le Nouveau Testament. Maier, dans son livre «First Easter» («Le Premier Pâques»), tire des citations du document juif du 5<sup>ème</sup> siècle, «Toledoth Jésu» dans lesquelles on raconte que les disciples essayaient de voler le corps de Jésus après sa mort, mais qu'un jardinier appelé Juda entendait leur plan. Il transportait donc le corps de Jésus ailleurs avant de le remettre aux Juifs plus tard. Justin Martyr, en 150 Après J.C., raconte que les Juifs envoyaient des messagers spéciaux annoncer que le corps de Jésus avait été volé («Dialogue avec Trypho», p.108); et Tertullian («On Spectacles» - «Sur des spectacles», p.30) raconte quelque chose de semblable en 200 Après J.C.. On voit donc que les Juifs des premiers siècles croyaient en un Jésus historique.

6) L'auteur dramatique grec, Lucian, qui écrivait au 2<sup>ème</sup> siècle, se moquait des Chrétiens qui «adoraient un homme, même jusqu'en ce jour, (qui) avait été crucifié» (Lucian, The Death of Pérégrine, [«La Mort de Pérégrine»] pp.11-13, dans «The Works of Lucian» [«Les oeuvres de Lucian»], volume 4, traduit par Fowler et Fowler).

7) Joséphus est l'historien du 1<sup>er</sup> siècle le plus connu. Dans ses «Antiquités», écrites de 90 à 95 Après J.C., il mentionne Jacques, «le frère de Jésus, qui est appelé le Christ». Il parle aussi de Jésus en termes qui confirment les descriptions du Nouveau Testament: «Maintenant, il y avait, à peu près en ce temps-là, Jésus, un homme sage... Car il était quelqu'un qui accomplissait des faits surprenants... Il était le Christ... il leur apparaissait vivant le 3<sup>ème</sup> jour, comme les divins prophètes avaient prédit, ces choses et 10,000 autres merveilleuses qui le concernaient».

Ce passage est marquant, mais on prétend qu'il a été altéré par l'interpolation. Quoiqu'il en soit, on croit avoir raison d'utiliser ce passage comme preuve de l'existence de Jésus au 1<sup>er</sup> siècle lorsqu'on considère les faits suivants:-

7a) - Euzébius (Histoire Ecclésiastique, I:XI) cite cette section de Joséphus.

7b) - Des savants respectés supportent cette première lecture comme étant l'originale; et peuvent montrer que cette section est écrite dans le même style que le reste de l'oeuvre de Joséphus (voyez Daniel Rops «Le Silence des Contemporains de Jésus» p.21; J.N.D. Anderson

«Christianity: The Witness of History» [«Le Christianisme: Le Témoin de l'Histoire] p.20; F.F. Bruce «The New Testament Documents» [Les Documents du Nouveau Testament] pp.108-109).

7c) - Il n'y a aucune évidence textuelle que ce soit une interpolation.

7d) - Le professeur Schlomo Pines prétend que l'édition arabe des œuvres de Josèphe a été découverte et qu'elle est presque certainement l'originale. Le passage mentionné ci-haut y apparaît aussi, mais sans les énoncés doctrinaux au sujet de la résurrection et de la royauté de Jésus. Cela semble assez raisonnable vu que Josèphe était juif. Pines rendait ses découvertes publiques en premier par ses articles dans le «New York Times» le 12 février 1972, où il cite ce passage controversé de Josèphe au sujet de Jésus: «En ce temps-là, il y avait un homme sage du nom de Jésus. Et il était de bonne conduite, et était reconnu comme vertueux. Et beaucoup de gens parmi les Juifs et d'autres nations devenaient ses disciples. Pilate le condamnait au crucifiement et à la mort. Et ceux qui étaient devenus ses disciples ne l'abandonnaient pas. Ils rapportaient qu'il leur avait apparu 3 jours après sa résurrection, et qu'il était vivant; par conséquent, il était peut-être le Messie, de qui les prophètes racontaient de grandes choses». Ce compte rendu s'harmonise de façon admirable avec celui du Nouveau Testament.

### *Digression 23: - "Je Suis Descendu Du Ciel"*

«Il est le pain de Dieu qui descend du ciel, et donne la vie au monde... J'ai descendu du ciel» (Jean 6:33,38).

Ces paroles, et d'autres semblables, sont employées en support à la fausse idée que Jésus existait physiquement au Ciel avant sa naissance. On devrait donc noter les points suivants: -

1. - Les Trinitariens considèrent ces paroles littéralement afin de prouver leur point. Si on prend cela littéralement, on doit donc voir Jésus descendre à travers les cieux. Non seulement la Bible est absolument silencieuse au sujet de cette descente, mais sa description de Jésus comme ayant été *conçu* dans la matrice de Marie n'a plus aucun sens. Dans Jean 6:60, on dit que l'enseignement au sujet de la manne était «difficile à comprendre» (version Moffatt), c'est-à-dire qu'il faut se rendre compte que c'est un langage figuré qui est employé ici.

2. - Dans le chapitre 6 de l'Évangile selon Jean, Jésus explique que la manne était une représentation de lui-même. La manne venait de Dieu dans le sens que c'était Lui qui était responsable de la faire apparaître sur le sol; elle ne tombait pas sur terre venant directement du trône de Dieu au Ciel. C'est ainsi que l'on devrait comprendre la descente du Christ sur terre; il était créé par l'opération du Saint-Esprit dans la matrice de Marie (Luc 1:35).

3. - Jésus disait que «le pain que je vais donner, c'est *ma chair*» (Jean 6:51). Les Trinitariens prétendent que c'était la partie «Divine» de Jésus qui descendait du ciel. Mais Jésus disait que c'était sa «chair» qui était le pain qui descendait du Ciel. De la même façon, Jésus associait le pain du Ciel à lui-même comme «*Fils de l'homme*» (Jean 6:62), et non comme «Dieu le Fils».

4. - Dans ce même passage de Jean 6, il est amplement démontré que Jésus n'est pas l'égal de Dieu. «Le Père qui est vivant *m'a envoyé*» (Jean 6:57) indique bien que Jésus et Dieu ne sont pas égaux l'un à l'autre; et le fait que «je vis par le Père» (Jean 6:57) n'indique sûrement pas la «co-éternité» dont parlent les Trinitariens.

5. - On devrait se demander: Quand et comment Jésus «descendait-il» du Ciel? Les Trinitariens se servent de ces versets de Jean 6 pour «prouver» que Jésus descendait du ciel à sa naissance. Mais Jésus parle de lui-même comme «celui qui descend du ciel» (Jean 6:33,50) comme si c'était une action continue. Parlant du don de dieu de lui-même, Jésus disait: «Mon Père *vous donne* le pain» du Ciel (Jean 6:32, version Weymouth).

Lorsque Jésus disait ces paroles, il était déjà «descendu», ayant été envoyé par Dieu. C'est pour cela aussi qu'il pouvait parler dans le temps passé: «Je suis le pain vivant qui *descendait* du Ciel» (Jean 6:51). Mais il parle aussi de «descendre» comme le pain du Ciel par sa mort sur la croix: «Le pain que je *vais* donner, c'est ma chair, laquelle je vais donner pour la vie du monde» (Jean 6:51). On a donc Jésus qui nous dit d'être déjà descendu du Ciel, qu'il «descend» toujours, et qu'il doit «descendre» encore par sa mort sur la croix.

Cela nous montre donc que la «descente» du ciel ne réfère pas seulement à la naissance du Christ, mais aussi à Dieu qui Se manifeste. En fait, toutes les allusions de l'Ancien Testament à une «descente» de Dieu indiquent une manifestation. Par exemple, Dieu voyait l'affliction de Son peuple en Égypte, et «descendait» donc pour les sauver par Moïse. Il a vu notre esclavage du péché, et est donc «descendu», ou Se manifestait, en envoyant Jésus, comme Moïse autrefois, pour nous faire sortir de notre esclavage.

#### *Digression 24: - Jésus a-t-il Créé La Terre?*

**Jésus est «le premier-né de toute créature; car par (Jésus) toutes choses étaient créées, qui sont au ciel, et qui sont sur la terre, visibles et invisibles, qu'elles soient des trônes, dominions, principalités ou puissances; toutes choses étaient créées par lui, et pour lui; et il vient avant toutes choses; et toutes choses consistent en lui. Et il est la tête du corps, l'église; et il est le commencement, le premier-né d'entre les morts... » (Colossiens 1:15-18).**

1. - Cela est typique de tous les passages qui donnent vraiment l'impression que Jésus était le créateur de la terre. Si Jésus était le créateur de la terre, plusieurs autres passages de la Bible seraient contredits, lesquels nous disent que Jésus n'existait pas avant sa naissance. Le récit de la Genèse nous indique clairement que c'est Dieu qui était le créateur. C'est soit Jésus, soit Dieu qui était le créateur; si on dit que Jésus était le créateur, alors que la Genèse dit que c'est Dieu, on dit donc que Jésus était directement l'égal de Dieu. Dans ce cas, il est impossible d'expliquer tous ces versets qui montrent que Dieu et Jésus ne sont pas égaux (voyez l'Étude 8.2).

2. - Jésus était le «premier-né», ce qui laisse supposer un commencement. Il n'y a aucune preuve que Jésus était le «premier-né» de Dieu avant la création de la terre. Des passages tels que 2 Samuel 7:14 et Psaume 89:27 prédisent qu'un descendant de David *sera* le premier-né de Dieu. Il n'avait donc aucune existence lorsqu'on écrivait ces passages; et encore moins au temps de la création dans la Genèse. Jésus devenait «le Fils de Dieu avec puissance» *par* sa résurrection d'entre les morts (Romains 1:4). Dieu «a ressuscité Jésus; comme il est écrit aussi dans le 2<sup>ème</sup> psaume: Tu es Mon Fils; en ce jour-là, je t'ai engendré» (Actes

13:32-33). Ainsi devenait Jésus le premier-né de Dieu par sa résurrection. Remarquez aussi qu'un fils qui se tient à la droite de son père est symbolique d'un premier-né (Genèse 48:13-16); et qu'est-ce qu'il arrivait au Christ après sa résurrection? Il était élevé jusqu'à la droite de Dieu (Actes 2:32 R.V. en marge; Hébreux 1:3).

3. - C'est dans ce sens que Jésus est dit être le premier-né d'entre les morts (Colossiens 1:18); une phrase qui a la même signification que «le premier-né de toute créature», ou création (Colossiens 1:15 R.V.). Il dit donc de lui-même qu'il est «le premier engendré d'entre les morts... le commencement de la création de Dieu» (Apocalypse 1:5; 3:14). Jésus est donc le premier d'une nouvelle création d'hommes et femmes immortels, dont la résurrection et la naissance complète comme enfants immortels de Dieu ont été rendues possibles par la mort et la résurrection de Jésus (Éphésiens 2:10; 4:23-24; 2 Corinthiens 5:17). «En Jésus-Christ, tous (les vrais croyants) deviendront vivants. Mais chacun en son propre temps: Le Christ, le premier-né; ensuite ceux qui appartiennent au Christ à son arrivée» (1 Corinthiens 15:22-23). Cela est exactement la même idée qu'en Colossiens 1. Jésus était la première personne d'être élevé de la mort à l'immortalité; il est le premier d'une nouvelle création; et les vrais croyants vont suivre son exemple à son retour.

4. - La création, dont on parle dans Colossiens 1, réfère donc à la nouvelle création plutôt qu'à celle de la Genèse. Par le travail de Jésus, «toutes choses étaient créées... trônes... dominions», et cetera. Paul ne dit pas que Jésus créait toutes choses, comme les rivières, les montagnes, les oiseaux, etc. Les éléments de cette nouvelle création sont les récompenses que nous aurons dans le Royaume de Dieu. «Les trônes... dominions, et cetera» font allusion au fait que les croyants ressuscités seront «rois et prêtres, et nous régnerons sur la terre» (Apocalypse 5:10). Ces choses seront possibles à cause du travail de Jésus. «En lui, toutes choses étaient créées *dans les cieux*» (Colossiens 1:16 R.V.). Dans Éphésiens 2:6, on parle des croyants qui sont *dans* le Christ comme siégeant dans «des endroits célestes». Ces versets nous enseignent donc que la haute position spirituelle que l'on peut obtenir même en ce monde, et en le monde futur, nous est possible grâce au Christ. Les «cieux et la terre» contiennent «toutes choses qui avaient besoin de réconciliation par le sang du (Christ) sur la croix» (Colossiens 1:16,20), montrant que «toutes choses... dans le ciel» font allusion aux croyants qui siègent dans «des

lieux célestes... en Jésus-Christ» plutôt qu'à toutes choses autour de nous.

*Digression 25: - «Avant qu'Abraham fût, Je Suis» (Jean 8:58)*

**Ces paroles sont souvent employées pour prouver la fausse idée que Jésus existait avant qu'Abraham fût. Mais, après mûre réflexion, on s'aperçoit qu'elles prouvent le contraire:-**

1. - Jésus ne disait pas: «Avant qu'Abraham fût, j'étais». Jésus était le descendant promis à Abraham. Si l'on dit que Jésus existait physiquement avant le temps d'Abraham, on rend donc absurdes les promesses de Dieu faites à Abraham.

2. - Le contexte de ce verset (Jean 8:58) est un discours du Christ, adressé aux Juifs, sur Abraham. Pour eux, il n'y avait personne de plus grand qu'Abraham. Mais Jésus leur disait: «Je suis, en ce moment où je me tiens devant vous, plus important qu'Abraham». Alors dès ce temps-là, c'est lui, Jésus, qu'on aurait dû honorer plutôt qu'Abraham. Il disait donc: «Je suis, *en ce moment-même*, plus important qu'Abraham n'ait jamais été». On peut comprendre que Jésus existait "avant" Abraham dans le sens seulement qu'il était dans les plans de Dieu dès le commencement du monde. Et c'est pour cette raison aussi que Jésus était «avant» Abraham en importance.

3. - La preuve de cela se trouve dans Jean 8:56: «Votre père Abraham se réjouissait de voir mon temps; et il le voyait, et était content». Le seul temps où l'on dit qu'Abraham souriait et était content est lorsqu'on lui faisait la promesse d'un descendant; et il comprenait que cette promesse faisait allusion à Jésus (Genèse 17:17). Abraham «voyait» le Christ de loin à cause des promesses qu'on lui avait faites au sujet de Jésus. Il parlait de façon énigmatique du sacrifice de Jésus: «on *verra* dans le mont du Seigneur» (Genèse 22:14). C'est dans ce contexte des promesses que Jésus pouvait dire: «Avant qu'Abraham fût, je suis». Il réalisait, comme nous l'avons expliqué dans la Section 3:1, que les promesses de Dieu à Abraham révélaient les plans de Dieu sur Jésus, et que ces plans étaient connus de Dieu dès le commencement du monde. Ce but de Dieu qu'Il avait «avant qu'Abraham fût» avait été révélé à Abraham dans les promesses; et ce but s'accomplissait en ce moment-même devant leurs yeux,

devant ces Juifs du 1<sup>er</sup> siècle, alors qu'ils se tenaient devant Jésus, qui était «la parole (de la promesse) faite chair».

4. - Certains prétendent que Jésus faisait allusion au Nom Divin lorsqu'il disait: «Je suis». On a expliqué dans la Digression 3 que Jésus, et même des gens ordinaires, *peuvent porter* le Nom de Dieu sans que cela veuille dire qu'ils devenaient Dieu Lui-même en personne. Mais il se peut aussi que Jésus veuille tout simplement employer le temps présent du verbe «être». En fait, la même expression se présente dans Jean 9:9. Les voisins de l'aveugle qui était maintenant guéri se demandaient tous si c'était vraiment le même homme qui avait l'habitude de mendier assis à la porte du Temple: «Quelques uns disaient: C'est lui; d'autres disaient: Il lui ressemble; mais lui-même leur disait: Je suis (lui)». Le pronom personnel (lui) n'est pas dans l'original grec. L'aveugle disait donc : «Je suis», tout comme Jésus dans Jean 8:58. Si le «Je suis» de Jésus prouve qu'il est Dieu-même, alors le «Je suis» de l'aveugle signifie qu'il est Dieu-même aussi. En plus de cela, il est bon de noter que Yahweh, le Nom Divin, veut dire en réalité: «Je serai qui Je serai» (Exode 3:14, R.S.V. en marge; R.V. en marge) et non «Je suis».

#### *Digression 26: - Melchisédek*

Beaucoup d'étudiants de la Bible répondent par un sincère «Amen» aux paroles de l'apôtre Pierre lorsqu'il écrivait: «Notre bien-aimé frère Paul... dans toutes ses épîtres... se trouvent des choses difficiles à comprendre, lesquelles ceux qui sont incultes et instables dénaturent, tout comme ils font aussi avec d'autres écritures, mais à leur propre destruction» (2 Pierre 3:15-16). Cela s'applique sans doute aux commentaires de Paul sur Melchisédek dans la lettre aux Hébreux. Il admettait lui-même qu'il allait en profondeur, parlant de choses que seuls les croyants venus à maturité pourraient saisir (Hébreux 5:10-11,14). Ce serait donc très imprudent de baser des doctrines que sur ces versets. Et ces passages sur Melchisédek ne devraient pas non plus occuper une place trop grande dans la pensée de ceux qui en sont encore sur les premiers principes de l'Écriture.

«Ce Melchisédek, Roi de Salem (Jérusalem), prêtre du Dieu très haut, qui rencontrait Abraham revenant du massacre des rois, et qui le bénissait», est décrit comme étant «sans père ni mère, sans descendance (ou

généalogie), n'ayant ni début ni fin; mais qui était fait semblable au fils de Dieu» (Hébreux 7:1,3). À partir de cela, certains soutiennent que Jésus existait littéralement avant sa naissance; et par conséquent n'avait pas de parents humains.

Jésus avait un Père (Dieu), et une mère (Marie), et une généalogie (voyez Matthieu 1, Luc 3 et cf. Jean 7:27). «Melchisédek» ne peut donc se référer à Jésus personnellement. De plus, Melchisédek était «fait SEMBLABLE au fils de Dieu» (Hébreux 7:3); il n'était donc pas Jésus lui-même, mais il avait certaines particularités en commun avec Jésus, que l'écrivain se servait pour fin d'enseignement. «Selon la ressemblance de Melchisédek, nous avons un autre prêtre», Jésus (Hébreux 7:15), qui était ordonné prêtre «selon l'ordre de Melchisédek» (Hébreux 5:5-6).

La description de Melchisédek ne peut tout simplement pas être prise littéralement. Si Melchisédek n'avait ni père ni mère, alors il ne pourrait être que Dieu Lui-même; Dieu est le seul à ne pas avoir de commencement (1Timothée 6:16; Psaumes 90:2). Mais il ne l'était pas: «Considérez comme il était important cet homme» (Hébreux 7:4); des hommes pouvaient le voir (ce qu'on ne peut pas faire avec Dieu); et il offrait des sacrifices à Dieu. S'il était appelé un homme, alors il devait avoir des parents. Sa description comme étant «sans père, sans mère, sans descendance» devait donc se référer au fait que son ascendance et ses parents n'étaient pas enregistrés. Les parents de la reine Esther ne sont pas enregistrés, et par conséquent, ses origines sont décrites de façon semblable. Mardochée «élevait... Esther, la fille de son oncle; car elle n'avait ni père ni mère... laquelle, Mardochée, lorsque son père et sa mère étaient morts, adoptait comme sa propre fille» (Esther 2:7).

Le livre de la Genèse se donne habituellement beaucoup de mal afin de nous donner les origines familiales de tous les personnages qu'elle présente. Mais Melchisédek apparaît soudainement sur la scène sans annonce, sans mention de parents, et disparaît aussi vite. Mais il ne peut y avoir aucun doute cependant qu'il était digne de grand respect; même Abraham lui payait la dîme; et se faisait même bénir par lui, ce qui démontrait qu'il était supérieur à Abraham (Hébreux 7:2,7).

Mais Paul ne nous dit pas tout cela que pour faire de la gymnastique intellectuelle avec l'Écriture. C'est qu'il y avait un gros problème en ce

1<sup>er</sup> siècle que la discussion de Melchisédek pouvait résoudre. Les Juifs raisonnaient comme suit:

«Vous, Chrétiens, vous nous dites que ce Jésus peut être notre grand prêtre, offrant nos prières et nos oeuvres à Dieu. Mais un prêtre doit avoir une généalogie connue, qui prouve qu'il est de la tribu de Lévi. Et de toute façon, vous admettez vous-mêmes que Jésus était de la tribu de Judah (Hébreux 7:14). Désolés, mais Abraham est notre exemple et notre chef suprême (Jean 8:33,39), et n'avons aucun respect pour ce Jésus». À quoi Paul répondait:

«Mais rappelez-vous de Melchisédek. La Genèse nous montre qu'un tel grand prêtre n'avait aucune généalogie; que le Messie sera à la fois roi et prêtre; que sa prêtrise sera d'après celle de Melchisédek (Hébreux 5:6, cf. Psaumes 110:4); qu'Abraham était inférieur à Melchisédek. Alors vous devriez donc vous tourner vers Jésus, et arrêter d'attacher tant d'importance à la généalogie (1Timothée 1:4). Si vous penseriez plutôt jusqu'à quel point Melchisédek représentait Jésus (c.-à-d. que les particularités de sa vie pointaient vers Jésus), alors vous pourriez comprendre mieux le travail du Christ».

Et on ferait bien d'apprendre ce leçon de nos jours.

## Étude 7: Questionnaire

1. - Pouvez-vous donner deux prophéties de l'Ancien Testament qui concernent Jésus?

2. - Jésus existait-il physiquement avant sa naissance?

3. - Dans quel sens peut-on dire que Jésus existait avant sa naissance?

- a) Comme Ange
- b) Comme partie de la Trinité
- c) Comme esprit
- d) Seulement dans la pensée et plan de Dieu

4. - Lesquelles des déclarations suivantes sont vraies au sujet de Marie?

- a) Elle était une femme parfaite et sans faute
- b) Elle était une femme ordinaire
- c) Elle devenait enceinte de Jésus par le Saint-Esprit
- d) Elle offre maintenant nos prières à Jésus

5. - Jésus créait-il la terre?

6. - Qu'est-ce que vous entendez par ce passage de Jean 1:1-3: «Au commencement était la parole»? Que *ne* veut-il *pas* dire?

7. - Pourquoi pensez-vous qu'il est important d'être certain de savoir si Jésus existait physiquement avant sa naissance ou non?

# Chapitre 9

## La Nature De Jésus

### 8.1 L'Introduction

Que le Seigneur Jésus-Christ n'ait jamais reçu le respect et l'honneur qui lui sont dûs à la suite de sa victoire sur le péché et de son développement d'un caractère parfait doit être une des plus grandes tragédies de la pensée Chrétienne. La doctrine très répandue de la «trinité» fait de Jésus Dieu Lui-même. Comme Dieu ne peut être tenté (Jacques 1:13), et ne peut absolument pas pécher, le Christ par conséquent n'avait réellement pas à lutter contre le péché. Sa vie sur la terre n'était donc qu'un trompe-l'oeil, pratiquant la vie humaine, mais sans ressentir les dilemmes spirituels et physiques qui lui sont propres, étant donné qu'il n'aurait pu en être affecté.

À l'autre extrême, des groupes comme les Mormons et les Témoins de Jéhovah n'apprécient pas correctement la merveille du Christ comme seul Fils engendré de Dieu. Et comme tel, il ne pouvait donc être un ange, ou le fils naturel de Joseph. Et d'autres suggèrent encore que le Christ était de la même nature qu'Adam avait avant sa chute. Outre le fait qu'il n'y a aucune évidence Biblique à ce sujet, il faut penser aussi qu'Adam était créé par Dieu de la poussière du sol, tandis que Jésus était «créé» en étant *engendré* par Dieu dans la matrice de Marie. Ainsi, quoique Jésus n'avait pas de père humain, il était conçu et naissait comme nous tous en tout autre sens. Beaucoup de gens ne peuvent accepter qu'un homme de notre nature pécheresse puisse avoir un caractère parfait. C'est ce fait qui cause tant d'obstacles à la vraie foi en Jésus-Christ.

Il n'est pas facile de croire que Jésus était de notre même nature et en même temps d'un caractère sans péché, triomphant *toujours* de ses tentations. Cela demande beaucoup de réflexion sur ce que l'on dit de Jésus

sur sa vie parfaite dans les Évangiles, et sur ces autres passages de la Bible qui montrent clairement qu'il n'était pas Dieu, pour en venir à la compréhension et à la foi du vrai Christ. Il est plus facile de penser qu'il était Dieu Lui-même, et donc parfait automatiquement. Mais cette vue réduit à rien les mérites que Jésus avait de triompher du péché et de notre nature.

Il était de nature humaine; il partageait toutes nos tendances pécheuses (Hébreux 4:15); malgré cela, il en triomphait par son engagement à suivre les voies de Dieu, et en cherchant Son aide afin de vaincre le péché. Et ce Dieu aidait volontiers, au point que «Dieu était en Jésus-Christ, réconciliant le monde à Lui-même» par l'entremise-même de Son propre Fils (2 Corinthiens 5:19).

## 8.2 - Les Distinctions Entre Dieu Et Jésus

Il y a un équilibre à établir entre ces passages qui montrent jusqu'à quel point «Dieu était en Jésus Christ», et ceux qui font ressortir son humanité. Ce dernier groupe de passages rend impossible d'admettre Bibliquement que Jésus était Dieu Lui-même, «vrai Dieu de vrai Dieu», comme la doctrine de la Trinité proclame faussement. (Cette expression «vrai Dieu de vrai Dieu» était employée au Concile de Nicée en 325 Après.J.C, où l'idée de la «trinité» était née; cette idée était complètement inconnue aux premiers Chrétiens). Le mot «trinité» ne se trouve à nulle part dans la Bible. Dans l'Étude 9, on va parler davantage de la victoire totale du Christ sur le péché, et le rôle que Dieu y jouait. Avant d'aller plus loin, il est important de se rappeler que notre salut est basé sur une compréhension correcte du vrai Jésus-Christ (Jean 3:36; 6:53; 17:3). Ce n'est qu'une fois arrivé à cette vraie compréhension de sa conquête du péché et de la mort qu'on peut être baptisé en lui et prendre part au salut.

Un des meilleurs résumés de la relation qui existe entre Dieu et Jésus se trouve dans 1 Timothée 2:5: «Il n'y a *qu'un seul* Dieu, *et un seul médiateur* entre Dieu et les hommes, *l'homme* Jésus-Christ». Une réflexion sur ces mots nous mène aux conclusions suivantes: -

**A)** - Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, il est impossible que Jésus en soit un aussi; si le Père est Dieu, et si Jésus était Dieu aussi, il y aurait donc deux Dieux. «Mais pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père» (1 Corinthiens 8:6). «Dieu le Père» est donc le seul Dieu. Il est donc impossible

qu'il puisse y avoir un autre être séparé appelé «Dieu le Fils», comme la fausse doctrine de la trinité le déclare. L'Ancien Testament nous dépeint aussi Yahweh (ou Jéhovah, ou Celui Qui Sera), le seul Dieu, comme le Père (par exemple Ésaïe 63:16; 64:8).

**B)** - En plus de ce seul Dieu, il y a le médiateur, l'homme Jésus-Christ - «... *et un seul médiateur*... ». La conjonction «*et*» indique qu'il y a une distinction entre le Christ et Dieu.

**C)** - Comme le Christ est le «médiateur», il est donc un intermédiaire. Un médiateur entre l'homme pécheur et le Dieu pur ne peut pas être le Dieu pur Lui-même; il fallait que ce soit un homme pur, et de la nature humaine pécheresse.

**D)** - «L'*homme* Jésus-Christ» ne nous laisse en aucun doute que l'explication ci-haut est correcte. Même après l'ascension de Jésus, Paul ne parle pas de «Jésus-Christ le Dieu».

On nous rappelle à plusieurs reprises que «Dieu n'est pas un homme» (Nombres 23:19; Osée 11:9); par contre, le Christ est clairement «le fils de l'homme», comme on l'appelle souvent dans le Nouveau Testament, «l'*homme* Jésus-Christ». Il était «le Fils du Très-Haut» (Luc 1:32). Comme Dieu est «*Le* Très-Haut», Il est donc le seul à cette hauteur ultime; comme Jésus est «le *Fils* du Très-Haut» il ne peut pas être Dieu Lui-même en personne. Le langage même de Père et de Fils employé pour désigner Dieu et Jésus prouve qu'ils ne sont pas les mêmes. Même si un fils peut avoir certaines ressemblances avec son père, il ne peut pas être une seule et unique personne avec lui.

En ligne avec cela, il y a un nombre de différences évidentes entre Dieu et Jésus, lesquelles nous montrent clairement que Jésus n'était pas Dieu Lui-même: -

**1)** - «Dieu ne peut pas être tenté» (Jacques 1:13).

Le Christ «était tenté en tous points comme nous le sommes» (Hébreux 4:15).

**2)** - Dieu ne peut pas mourir - Il est immortel par nature (Psaumes 90:2; 1 Timothée 6:16).

Le Christ était 3 jours dans la tombe (Matthieu 12:40; 16:21).

**3)** - L'homme ne peut pas voir Dieu (1 Timothée 6:16; Exode 33:20).

On pouvait voir et toucher Jésus (1 Jean 1:1 appuie sur ce point).

Lorsque nous sommes tentés, on est forcé de faire un choix entre le péché et l'obéissance à Dieu. Malheureusement, on choisit trop souvent de désobéir à Dieu; mais le Christ, qui avait le même choix, optait toujours pour l'obéissance à Dieu. Il avait donc la possibilité de pécher, mais il n'a jamais en fait péché. Il est inconcevable que Dieu puisse avoir la possibilité de pécher. On a montré que le descendant qui était promis à David dans 2 Samuel 7:12-16 serait définitivement le Christ. Mais 2 Samuel 7:14 mentionne aussi la possibilité du Christ de pécher: «S'il commet l'iniquité, Je le châtierai».

### 8.3 - La Nature De Jésus

Le mot «nature» peut se référer à notre caractère fondamental. On a montré dans l'Étude 1 que la Bible ne parle que de deux sortes de natures - celle de Dieu, et celle de l'homme. Par nature, Dieu ne peut mourir, être tenté, et cetera. Il est donc évident que le Christ n'était pas de la nature de Dieu durant sa vie terrestre. Il était donc de la nature humaine. Et il est évident aussi, par notre définition du mot «nature», que le Christ ne pouvait pas avoir deux natures différentes simultanément. Il était vital que le Christ fût tenté comme nous tous (Hébreux 4:15), pour qu'il pût obtenir le pardon de nos péchés par son triomphe complet de la tentation. Les mauvais désirs, qui sont à la base de nos tentations, viennent de nous-mêmes (Marc 7:15-23), de notre propre nature humaine (Jacques 1:13-15). Il était donc nécessaire que le Christ fût de notre nature humaine, de sorte à pouvoir connaître et vaincre ces tentations.

Hébreux 2:14-18 nous explique tout cela en ces propres termes suivants: - «Comme les enfants (nous tous) sont faits de chair et de sang (c.-à-d. de nature humaine), il (le Christ) prenait part aussi pareillement de la même (nature); de sorte que, par sa mort, il pût détruire... le diable... Car en vérité, il ne prenait pas la nature des anges; mais il prenait (la nature de) la descendance d'Abraham. Il était donc nécessaire qu'il fût en toutes choses semblable à ses frères, pour qu'il puisse être un grand prêtre miséricordieux et fidèle... pour réconcilier les péchés du peuple. Car, en ce qu'il souffrait lui-même, ayant été tenté, il est capable de les secourir qui sont tentés».

Ce passage appuie extraordinairement sur le fait que Jésus avait notre nature humaine: «Il en prenait part *aussi, lui-même, pareillement*»

(Hébreux 2:14). Cette phrase emploie trois mots qui veulent tous dire la même chose afin de nous faire rentrer l'idée dans la tête. Il prenait part «de la *même*» nature; le récit aurait pu dire: «il EN prenait part aussi»; mais on insiste «qu'il prenait part de la *même*». Hébreux 2:16 s'étend de même là-dessus disant que le Christ n'avait pas la nature des anges, étant donné qu'il était de la descendance d'Abraham, et qui était venu pour amener le salut à la multitude des croyants qui deviendraient la descendance d'Abraham. À cause de cela, il était nécessaire que le Christ fût de nature humaine. Il lui fallait «devenir semblable à ses frères» en *tous* points (Hébreux 2:17), de sorte que Dieu pourrait nous accorder le pardon par le sacrifice du Christ. Dire donc que Jésus n'était pas entièrement de nature humaine, c'est montrer notre ignorance des choses mêmes essentielles qui concernent la bonne nouvelle du Christ.

Chaque fois que le croyant baptisé commet un péché, il peut venir à Dieu, confessant son péché dans la prière, par l'entremise du Christ (1 Jean 1:9); Dieu est au courant que le Christ était tenté au péché exactement comme lui, mais qu'il était parfait, triomphant de la même tentation. C'est à cause de cela que «Dieu, pour l'amour du Christ», peut nous pardonner (Éphésiens 4:32). Il est donc vital de se rendre compte que le Christ était tenté tout comme nous; et que, pour que cela fût possible, il lui fallait avoir notre nature. Hébreux 2:14 énonce très clairement que le Christ possédait la nature de «chair et de sang» afin de rendre cela possible. «Dieu est Esprit» (Jean 4:24) par nature; et bien qu'Il ait un corps matériel, comme «Esprit», Il n'est pas de chair et de sang. Le Christ, quoiqu'il avait la nature de chair, ne possédait en aucune façon la nature de Dieu pendant sa vie terrestre.

Tout essai par l'homme d'observer la parole de Dieu, c'est-à-dire de vaincre complètement la tentation, avait échoué. Par conséquent, «Dieu, envoyant son propre Fils dans la ressemblance de la chair pécheresse, et par un sacrifice pour le péché, condamnait le péché dans la chair» (Romains 8:3, A.V. en marge). «Le péché» est souvent employé pour désigner notre tendance naturelle au péché. Nous avons cédé déjà, et continuons à succomber, et «le prix du péché, c'est la mort». Pour se sortir de ce prédicament, l'homme avait besoin d'aide de l'extérieur. Il semblait incapable d'atteindre à la perfection; il ne semblait pas à la chair de pouvoir racheter la chair. Par conséquent, Dieu intervenait et nous donnait Son propre Fils, lequel possédait notre «chair pécheresse», avec toutes ses incitations au péché. Mais ce Fils, quoiqu'il avait la possibilité

d'échouer et de pécher tout autant que nous, triomphait de toutes ses tentations. Dans Romains 8:3, Paul décrit la nature humaine du Christ comme étant «la chair pécheresse». Quelques versets plus tôt, Paul déclarait que dans la chair «il n'y demeure rien de bon», et que la chair milite naturellement contre l'obéissance à Dieu (Romains 7:18-23). Dans le contexte même, il est merveilleux de lire, dans Romains 8:3, que le Christ possédait «la chair pécheresse». C'était à cause de cela, et de son triomphe de cette chair, que nous avons un moyen d'échapper à notre chair; Jésus avait pleinement conscience de son état pécheur. On lui adressa une fois la parole disant: «Bon maître», laissant entendre qu'il était «Bon» et parfait de nature. Il répondait: «Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a qu'un seul bon, Dieu» (Marc 10:17-18). Une autre fois, les gens commençaient à témoigner de la noblesse du Christ à cause d'une série marquante de miracles qu'il venait d'opérer. On nous dit que Jésus ne prenait pas avantage de cela, «parce qu'il savait tout, et n'avait pas besoin que personne ne témoignât de l'homme; car il comprenait ce qu'il y avait dans l'homme» (Jean 2:23-25, texte grec). À cause de sa grande connaissance de la nature humaine, le Christ ne voulait pas que les gens lui fissent des éloges même s'il y avait droit, car il connaissait que trop bien sa vilaine nature.

#### 8.4 - L'Humanité De Jésus

Les 4 relations de l'Évangile nous fournissent plusieurs exemples qui nous montrent que Jésus possédait une nature tout à fait humaine. On nous dit qu'il était épuisé, et obligé de s'asseoir au puits pour boire (Jean 4:6). «Jésus pleurait» à la mort de Lazarus (Jean 11:35). Ses dernières souffrances étaient, de façon suprême, une preuve évidente de son humanité: «Maintenant, mon âme est troublée», admettait-il alors qu'il priait Dieu de lui épargner cette mort sur la croix (Jean 12:27). Il «priait ainsi: Ô mon Père, si c'est possible, laisse cette coupe (de souffrance et de mort) s'éloigner de moi; néanmoins, non comme je veux, mais comme tu le veux» (Matthieu 26:39). Cela veut donc dire que la «volonté» du Christ était différente de celle de Dieu à ce moment-là.

Durant toute sa vie, le Christ se soumettait à la volonté de Dieu en préparation pour cette dernière soumission sur la croix: «par moi-même, je ne peux rien faire; je juge comme on me dit; et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté du Père

qui m'a envoyé» (Jean 5:30). Cette différence donc entre la volonté du Christ et celle de Dieu est preuve suffisante que Jésus n'était pas Dieu.

Dans la vie, on s'attend à ce que notre connaissance de Dieu s'accroisse, mettant à profit nos épreuves. Jésus était un grand exemple en cela. Il n'était pas né avec une connaissance complète de Dieu plus que nous le sommes. À partir de son enfance, «Jésus grandissait en sagesse et en stature (c.-à-d. en maturité spirituelle; cf. Éphésiens 4:13), et en faveur devant Dieu et les hommes» (Luc 2:52). «L'enfant croissait, et devenait fort en esprit» (Luc 2:40). Ces deux versets mettent en parallèle l'accroissement physique et le développement spirituel du Christ; son processus de croissance avait lieu à la fois naturellement et spirituellement. Si «le Fils est Dieu», comme dit le Crédo Athanasien, alors ce processus n'aurait pas été nécessaire du tout. Même à la fin de sa vie, le Christ admettait qu'il ne savait pas quand exactement son second avènement aurait lieu, mais que le Père savait (Marc 13:32).

L'obéissance à la volonté de Dieu est quelque chose qu'il nous faut apprendre au cours de notre vie. Le Christ aussi avait à apprendre à obéir à son Père. «Bien qu'il soit Fils, il apprenait quand même à obéir (à Dieu) par ses souffrances; et étant *devenu* parfait (mûr spirituellement), il devenait l'auteur du salut éternel» comme résultat de sa croissance spirituelle complète et totale (Hébreux .5: 8-9). Philippiens 2:7-8 (dont on explique davantage dans la Digression 27 qui suit) mentionne ce même processus de croissance spirituelle dans Jésus, lequel se termine par sa mort sur la croix. Il «ne se *faisait* aucune réputation, il prenait la forme (l'attitude) d'un serviteur... il *s'humiliait* et *devenait* obéissant jusqu'à sa mort sur la croix». Le langage utilisé ici nous illustre comment Jésus faisait progresser son développement spirituel, se faisant de plus en plus humble; de sorte que, finalement, il «devenait obéissant» au désir de Dieu de mourir sur la croix. Ainsi, il «devenait parfait» par réagissant correctement à ses souffrances.

Il est donc évident que Jésus avait à faire un effort conscient et personnel pour être juste; Dieu ne le forçait pas en aucune façon à devenir ainsi; autrement, Jésus n'aurait été qu'une marionnette. Jésus nous a vraiment aimés, et c'est pour cela qu'il a donné sa vie sur la croix. Cette insistance continuelle sur l'amour du Christ pour nous n'aurait été qu'une tromperie si Dieu l'avait forcé à mourir sur la croix (Éphésiens 5:2,25; Apocalypse 1:5; Galates 2:20). Si Jésus avait été Dieu, Il n'aurait pu faire

autrement que d'être parfait, et n'aurait pu mourir sur la croix. Mais le fait que Jésus *était* libre de se perfectionner et d'offrir sa vie nous permet d'apprécier son amour, et de former une relation personnelle avec lui.

C'était parce que le Christ acceptait volontairement de donner sa vie que Dieu était si content de lui: «Voilà pourquoi mon Père m'aime, c'est parce que je sacrifie ma vie... Personne ne m'y force, mais je la sacrifie de moi-même» (Jean 10:17-18). Ce grand plaisir de Dieu en cette obéissance volontaire du Christ serait difficile à comprendre si Jésus était Dieu-même, qui prenait la forme humaine en guise d'association symbolique avec l'homme pécheur (Matthieu 3:17; 12:18; 17:5). Ce témoignage de la grande satisfaction du Père envers l'obéissance du Fils est preuve suffisante que le Christ avait la possibilité de désobéir, et qu'il choisissait d'obéir.

### **Le Besoin Du Christ Du Salut**

À cause de sa nature humaine, Jésus faisait l'expérience de nos mêmes petites maladies, comme la fatigue, de sorte que s'il n'avait pas été soumis à la mort sur la croix, il aurait fini quand même par mourir, de vieillesse par exemple. En vue de cela, Jésus avait donc besoin d'être sauvé de la mort par Dieu. Jésus, reconnaissant cela à fond, «offrait prières et supplications à grands cris et à chaudes larmes à celui (Dieu) qui était capable de le sauver de la mort, et était exaucé pour sa piété» (Hébreux 5:7, A.V. en marge). Le fait que le Christ avait à intercéder auprès de Dieu pour qu'Il le sauve de la mort exclut toute possibilité qu'il fût Dieu en personne. «Après la résurrection du Christ, la mort *n'avait plus* aucun pouvoir sur lui» (Romains 6:9), laissant donc entendre qu'avant elle en avait.

Plusieurs des Psaumes sont prophétiques de Jésus; lorsque le Nouveau Testament réfère à certains versets d'un Psaume comme s'appliquant au Christ, il est raisonnable de présumer que d'autres versets du même Psaume s'appliquent aussi à lui. Il y a des occasions où l'on attire l'attention sur le fait que le Christ avait besoin du salut de Dieu: -

**Le Psaumes 91:11-12** est cité dans Matthieu 4:6 au sujet de Jésus. Mais on voit aussi que Psaumes 91:16 prédit comment Dieu procurerait le salut à Jésus: «Je le récompenserai d'une longue vie (c.-à-d. de la vie éternelle), et lui montrerai mon salut».

**Psaumes 69:21** correspond avec Matthieu 27:34 lors de la crucifixion du Christ. Mais on s'aperçoit que le Psaume au complet décrit la pensée du Christ pendant sa crucifixion: «Sauve-moi, O Dieu... Approche de mon âme, et rachète-là... Que ton salut, O Dieu, m'établisse en haut» (Psaumes 69:1,18,29).

**Le Psaumes 89** est un commentaire de la promesse de Dieu à David concernant le Christ. Le verset 89:26 fait la prophétie suivante au sujet de Jésus: «Il s'écriera vers moi (Dieu): Tu es mon père, mon Dieu, et le rocher de mon *salut*».

Les prières du Christ adressées à Dieu pour son salut étaient exaucées; elles étaient exaucées à cause de sa spiritualité, et non à cause de sa position dans une «trinité» (Hébreux 5:7). La résurrection et la glorification à l'immortalité que *Dieu* a accordées à Jésus forment un thème majeur du Nouveau Testament: -

A) - «Dieu... ressuscitait Jésus... C'est lui que *Dieu* élevait de sa main droite pour en faire un Prince et un Sauveur» (Actes 5:30-31).

B) - «Dieu... a glorifié son Fils Jésus... que *Dieu* a ressuscité d'entre les morts» (Actes 3:13,15).

C) - «C'est ce Jésus que *Dieu* a ressuscité» (Actes 2:24,32-33).

D) - Jésus lui-même reconnaissait tout cela dans sa demande à *Dieu* de le glorifier (Jean 17:5; cf. 13:32; 8:54).

Si Jésus était Dieu Lui-même, alors toute cette insistance sur la résurrection serait mal placée étant donné que Dieu ne peut mourir. Jésus n'aurait eu aucun besoin de salut s'il avait été Dieu. Le fait que c'est Dieu qui exaltait Jésus démontre la supériorité de Dieu sur lui, et donc une distinction entre Dieu et Jésus. Le Christ n'aurait pu en aucune façon être «le vrai et éternel Dieu (avec) deux... natures... Dité et humanité», comme on énonce dans le premier des 39 Articles de l'Église Anglicane. Par définition, un être ne peut avoir qu'une seule nature. On affirme donc que l'évidence est irrésistible que le Christ était de notre même nature humaine.

## 8.5 - La Relation De Dieu Avec Jésus

Notre considération du fait que Dieu ressuscitait Jésus nous amène à réfléchir sur la relation qui existe entre Dieu et Jésus. S'ils sont «co-égaux... co-éternels», comme réclame la doctrine de la trinité, alors on devrait s'attendre à ce que leur relation soit celle d'égal à égal. On a déjà

preuve évidente que cela n'est pas le cas. La relation entre Dieu et le Christ est semblable à celle du mari et sa femme: «La tête de chaque homme, c'est le Christ; et la tête de la femme, c'est l'homme; et la tête du Christ, c'est Dieu» (1 Corinthiens 11:3). Tout comme le mari est la tête de la femme, ainsi Dieu est la tête du Christ; et comme Ils ont une unité d'intentions, ainsi devrait-il y avoir entre mari et femme. Ainsi, «le Christ appartient à Dieu» (1 Corinthiens 3:23) comme la femme appartient au mari.

Dieu le Père est souvent déclaré le Dieu du Christ. Le fait que Dieu est décrit comme «Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ» (1 Pierre 1:3; Éphésiens 1:17), même après son ascension au ciel, nous montre que leur relation est toujours là. On maintient parfois parmi les trinitariens que le Christ n'était inférieur à Dieu que pendant sa vie terrestre. Les lettres du Nouveau Testament ont été écrites quelques années après l'ascension du Christ, mais elles parlent toujours de Dieu comme étant son Dieu et son Père. Jésus parle encore du Père comme étant son Dieu.

L'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament, a été écrit au moins 30 ans après la glorification et ascension du Christ; mais on y parle toujours de Dieu comme «son Dieu et Père» (Apocalypse 1:6 R.V.). Dans ce livre, le Christ ressuscité et glorifié nous transmet des prédictions pour le bénéfice des croyants. Il parle «du temple de mon Dieu... le nom de mon Dieu... la cité de mon Dieu» (Apocalypse 3:12). Cela prouve que même maintenant, Jésus considère le Père comme son Dieu - et par conséquent il (Jésus) n'est pas Dieu Lui-même.

Durant sa vie mortelle, Jésus avait une relation semblable avec son Père. Il parlait de monter «à mon Père, et votre Père; et à mon Dieu, et votre Dieu» (Jean 20:17). Sur la croix, Jésus manifestait son humanité au maximum: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné?» (Matthieu 27:46). De telles paroles seraient absolument incompréhensibles si elles venaient de Dieu Lui-même. Le fait même que Jésus priait Dieu «à grands cris et à chaudes larmes» indique la vraie nature de leur relation (Hébreux 5:7; Luc 6:12). Dieu ne peut pas prier Lui-même. Même aujourd'hui, le Christ prie Dieu en notre nom (Romains 8:26-27, N.I.V.; cf. 2 Corinthiens 3:18, R.V. en marge).

On vient donc de démontrer que la relation du Christ avec Dieu durant sa vie mortelle ne différait pas fondamentalement de celle

d'aujourd'hui. Le Christ considérait Dieu comme son Père et son Dieu, et Lui adressait ses prières; le même rapport a lieu maintenant, après sa résurrection et son ascension. Pendant sa vie sur la terre, le Christ était le serviteur de Dieu (Actes 3:13,26,N.I.V.; Ésaïe 42:1; 53:11). Le serviteur fait la volonté de son maître, et n'est en aucune façon égal à son maître (Jean 13:16). Le Christ insistait que toute puissance et autorité qu'il pût avoir venaient de Dieu, et non de lui-même: «Je ne peux rien faire de moi-même... je cherche... la volonté du Père, lequel m'a envoyé... le Fils ne peut rien faire de lui-même» (Jean 5:30,19).

### *La Digression 27: - "Étant De La Forme De Dieu"*

**«Jésus... , étant de la forme de Dieu, ne considérait pas cela un vol que d'être égal à Dieu; mais il se faisait aucune réputation, et prenait sur lui d'accepter la forme d'un serviteur» (Philippiens 2:5-11).** Ces versets sont dits signifier que Jésus était Dieu, mais qu'à sa naissance, il devenait un homme. Si cela est vrai, comment expliquer alors toutes les indications contraires qu'on vient de discuter dans les Études 7 et 8. On déclare qu'on ne devrait pas laisser un seul verset contredire le sens général des enseignements de la Bible. Il est significatif que ce passage est pratiquement le *seul* que l'on peut avancer pour combler «la lacune» dans la théorie trinitarienne - comment Jésus se transférait de son état Divin au Ciel, à celui de bébé dans la matrice de Marie. L'analyse suivante cherche à démontrer la vraie signification du passage.

1) - Dans ce groupe de versets on trouve des phrases presque incidentes qui nient absolument l'idée trinitarienne:

a) «Dieu a aussi exalté hautement» Jésus, «et lui a donné un nom» (Philippiens 2:9). Jésus ne s'exaltait donc pas lui-même - c'est Dieu qui l'exaltait. Il s'ensuit que Jésus n'était pas dans un état d'exaltation avant que Dieu le rendait ainsi à sa résurrection.

b) Tout ce processus d'humiliation du Christ et de son exaltation subséquente par Dieu devaient être «à la gloire de *Dieu le Père*» (Philippiens 2:11). Dieu le Père n'est donc pas co-égal avec le Fils.

2) - On doit considérer attentivement le contexte de ce message. Paul ne commence pas à parler de Jésus tout simplement comme cela «à l'improviste». Dans Philippiens 1:8, il réfère au caractère de Jésus. Dans Philippiens 1:27, Paul commence à parler de l'importance de l'état de

l'esprit. Et il développe cela dans les premiers versets du chapitre 2: «Étant d'un seul accord, d'un seul *esprit*... en humilité d'*esprit*... que chacun ne se concerne pas que de ses propres choses, mais des choses des autres aussi. Laissez cet esprit se manifester en vous, lequel esprit se manifestait en Jésus-Christ aussi... » (Philippiens 2:2-5). Les versets qui suivent (Philippiens 2:5-11) concernent donc l'esprit d'humilité que Jésus manifestait, et non son changement de nature.

3) - Jésus était «Sous la forme de Dieu». On a montré dans la Section 8.3 que Jésus était de nature humaine; cet énoncé, par conséquent, ne peut pas signifier que le Christ était de nature Divine. La traduction du N.I.V. fait sérieusement erreur ici. En passant, on attire l'attention au fait que quelques traductions modernes à «lecture facile» tendent à interpréter plutôt qu'à donner le sens littéral des textes grecs ou hébreux, au moins en certains passages. Philippiens 2:5-8 en est un exemple classique. Ce n'est pas notre but cependant de nier leur utilité en d'autres façons.

Le mot «forme» («morphe» en grec), dans la phrase «Jésus... étant de la forme de Dieu... », ne peut pas se référer à la nature essentielle, car le même mot est utilisé dans Philippiens 2:7 où l'on dit que le Christ prenait «la forme d'un serviteur». Il avait la forme de Dieu, mais il prenait la forme d'un serviteur. La nature essentielle d'un serviteur n'est pas différente à celle de tout autre homme. En harmonie avec le contexte, on peut interpréter avec certitude la situation comme suit: même si Jésus était parfait et avait un esprit entièrement semblable à celui de Dieu, il n'hésitait pas à prendre l'attitude d'un serviteur. Quelques versets plus loin, Paul nous encourage à devenir «conforme à la mort du Christ» (Philippiens 3:10). On devrait donc prendre la forme («morphe») que le Christ démontrait dans sa mort. Cela ne peut donc dire qu'il faudrait partager la nature qu'il possédait lors de sa mort, car nous avons déjà cette nature humaine. Il n'est pas nécessaire de changer pour posséder la nature humaine, mais nous avons besoin de changer notre façon de penser si l'on veut avoir la «morphe», ou l'image mentale, que le Christ avait à sa mort.

Le mot grec «morphe» signifie image, impression ou ressemblance. Des êtres humains sont dits avoir «une *forme* («morphe») de piété» (2 Timothée 3:5). Galates 4:19 parle «du Christ (étant) *formé* dans» les croyants. Parce qu'il avait un caractère parfait, une façon de penser

parfaitement semblable à celle de Dieu, Jésus était «de la forme de Dieu». Pour cette raison, il ne pensait pas que c'était «un vol» dans ce sens de se croire être un avec Dieu. La Version N.I.V. donne un sens différent, disant que Jésus ne considérait pas que l'égalité avec Dieu était «quelque chose qu'il faut tâcher d'atteindre». Si cette traduction est correcte (laquelle a le soutien de la R.S.V.), alors elle réfute la théorie qui veut que Jésus était Dieu. D'après cette traduction, Jésus n'entretenait pas pour un seul moment l'idée d'être égal à Dieu; il savait qu'il devait se soumettre à Dieu, et non être Son co-égal.

4) - Le Christ «ne se faisait aucune réputation», ou «se vidait lui-même» (R.V.), faisant allusion à la prophétie de sa crucifixion dans Ésaïe 53:12: «Il déversait son âme jusqu'à la mort». Il «prenait la forme (le comportement) d'un serviteur» lorsqu'il prenait l'attitude d'un serviteur envers ses disciples (Jean 13:14), et encore plus suprêmement lorsqu'il mourait sur la croix (Matthieu 20:28). Ésaïe 52:14 prédisait ceci, au sujet des souffrances du Christ sur la croix: «son visage était tellement déparé, plus que tout homme, et sa *forme*, plus que les fils des hommes». Cette humiliation progressive de lui-même «jusqu'à la mort, même en sa mort sur la croix» était quelque chose qui avait lieu toute sa vie et jusqu'en sa mort, mais non quelque chose qu'il possédait à sa naissance. On a vu que le contexte de ce passage a rapport à *l'esprit* de Jésus, dont l'humilité nous est présenté comme exemple à suivre. Ces versets doivent donc nous parler de la vie de Jésus sur la terre, portant notre nature, et de son humiliation, même s'il avait un esprit complètement conforme à celui de Dieu, afin de considérer nos besoins.

5) - Si le Christ avait été Dieu par nature, et alors qu'il décidait de laisser tout cela en arrière afin de prendre notre nature humaine, comme ce passage indique d'après l'interprétation trinitarienne, alors cela veut donc dire que Jésus n'était pas «Dieu-même» pendant qu'il était sur la terre; mais les trinitariens disent qu'il l'était. Tout cela montre les contradictions qui se créent lorsqu'on souscrit à une définition inventée par l'homme, telle que la trinité.

6) - Une dernière remarque sur la phrase:«*étant* de la forme de Dieu». Le mot grec, traduit «étant», ne veut pas dire «était originalement, depuis l'éternité». Dans Actes 7:55, on parle d'Étienne comme «étant rempli du Saint-Esprit». Il était à ce moment-là rempli du Saint-Esprit, et l'avait été peut-être pour quelque temps, mais sûrement il ne l'avait pas

*toujours* été. On pourra trouver d'autres exemples dans Luc 16:23; Actes 2:30; Galates 2:14. Le Christ «étant de la forme de Dieu» veut dire tout simplement qu'il était de la forme de Dieu (mentalement); il n'y a rien qui donne à entendre qu'il était de cette forme depuis l'éternité.

## Étude 8: Questionnaire

1. - Enseigne-t-on dans la Bible que Dieu est une trinité?
2. - Pouvez-vous donner trois distinctions entre Dieu et Jésus?
3. - De quelles des façons suivantes Jésus était-il différent de nous?
  - a) Il ne péchait jamais
  - b) Il était le propre fils engendré de Dieu
  - c) Il n'aurait jamais pu pécher
  - d) Il était forcé d'être juste par Dieu
4. - De quelles des façons suivantes Jésus était-il semblable à Dieu?
  - a) Il avait la nature Divine pendant sa vie terrestre
  - b) Il avait un caractère parfait
  - c) Il connaissait autant que Dieu
  - d) Il était directement égal à Dieu
5. - De quelles des façons suivantes Jésus était-il comme nous?
  - a) Il avait toutes nos tentations et nos épreuves humaines
  - b) Il péchait lors que tout jeune
  - c) Il avait besoin du salut
  - d) Il était de nature humaine
6. - Lesquels des énoncés suivants sont vrais?
  - a) Jésus était d'une nature parfaite et d'un caractère parfait
  - b) Jésus était d'une nature pécheresse, mais d'un caractère parfait
  - c) Jésus était à la fois vrai Dieu et vrai homme
  - d) Jésus était de la nature qu'Adam avait avant sa chute
7. - Jésus avait-il la possibilité de pécher?

# Chapitre 10

## L'Oeuvre De Jésus

### 9.1 La Victoire De Jésus

On a démontré dans l'Étude précédente que Jésus était de notre nature humaine, et qu'il était tenté au péché tout comme nous. La différence entre lui et nous est qu'il remportait une victoire totale sur le péché; bien qu'il possède notre nature *pécheresse*, il manifestait toujours un *caractère* parfait. Ce fait merveilleux ne cesse de nous inspirer à mesure que nous en venons à l'apprécier de plus en plus. Dans le Nouveau Testament, on insiste continuellement sur le caractère parfait du Christ: -

a) - Il était «en tous points tenté comme nous le sommes, mais quand même sans péché» (Hébreux 4:15).

b) - Il «ne connaissait pas le péché» (2 Corinthiens 5:26). «En lui, il n'y a pas de péché» (1 Jean 3:5).

c) - «Qui ne commettait aucun péché, non plus sa bouche ne prononçait aucune tromperie» (1 Pierre 2:22).

d) - «Saint, sans malice, sans souillure, séparé des pécheurs» (Hébreux 7:26).

Les récits de l'Évangile nous font voir comment ses compatriotes reconnaissaient la perfection qui ressortait de son caractère, une perfection qui était démontrée par ses paroles et ses actions. La femme de Pilate reconnaissait qu'il était un «homme juste» (Matthieu 27:19) qui ne méritait pas de punition; le soldat Romain qui surveillait le comportement du Christ alors qu'il était suspendu à la croix ne pouvait s'empêcher de déclarer: «Certainement, c'était là un homme juste» (Luc 23:47). Plus tôt durant son ministère, Jésus défiait les Juifs avec cette question: «Qui d'entre vous peut me convaincre de péché?» (Jean 8:46). À cela, on ne répondait pas.

Dû à son caractère parfait, Jésus était la manifestation de Dieu dans la chair (1 Timothée 3:16); il agissait et parlait comme Dieu l'aurait fait s'Il

avait été un homme. Il était, par conséquent, le reflet parfait de Dieu - «l'image du Dieu invisible» (Colossiens 1:15). À cause de cela, l'homme n'a pas besoin de voir Dieu physiquement. Comme Jésus expliquait: «Celui qui m'a vu, a vu le Père; et pourquoi dis-tu alors: Montre-nous (physiquement) le Père?» (Jean 14:9).

Vivant dans un monde pécheur, et tourmentés par le péché dans notre propre nature, il est difficile pour nous d'apprécier la totalité et l'énormité de la suprématie spirituelle du Christ; c'est-à-dire, comment peut un homme de notre nature manifester si totalement la justice de Dieu dans son caractère? Croire en cette grande réalisation de la part du Christ demande une foi plus réelle que d'accepter l'idée théologique qu'il était Dieu Lui-même; et voilà pourquoi les fausses doctrines de la trinité et de la «Divinité du Christ» sont si populaires, c'est qu'elles sont faciles à accepter.

Parce qu'il était de notre nature, le Christ devait donc mourir un jour. Comme nous, il était un descendant d'Adam, par Marie; et tous les enfants d'Adam doivent mourir un jour (1 Corinthiens 15:22). Tous les descendants d'Adam doivent mourir à cause de son péché, quelle que soit leur droiture personnelle: «La mort régnait... par la faute d'un seul (Adam), plusieurs sont morts... le jugement était (à cause) d'un seul homme (Adam) à la condamnation (à mort)... par la désobéissance d'un seul homme, plusieurs *devenaient* pécheurs», et devaient donc mourir (Romains 5:14-19; cf. 6:23). Comme descendant d'Adam, le Christ «devenait» un «pécheur»; et, par conséquent, devait mourir, parce que tous les descendants d'Adam étaient classés comme pécheurs, méritant la mort à cause de son péché. Dieu ne changeait pas ce principe, Il laissait le Christ en être affecté aussi. Dieu «le *faisait* devenir péché pour nous, lequel ne connaissait aucun péché» (2 Corinthiens 5:21).

À part Jésus, tous les descendants d'Adam méritent cette punition, car nous avons tous péché personnellement. Jésus devait mourir quand même parce qu'il avait hérité de notre nature, prenant part à la malédiction qui tombait sur tous les descendants d'Adam. Mais parce qu'il n'avait rien fait, personnellement, qui était digne de la mort, «Dieu le ressuscitait d'entre les morts, le libérant de l'agonie de la mort, parce qu'il n'était pas possible que la mort pût garder son emprise sur lui» (Actes 2:24, N.I.V.). Le Christ était «déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts» (Romains 1:4).

C'était donc dû à son caractère parfait, son «esprit de sainteté», que le Christ était ressuscité glorieusement.

Le Christ ne mourait pas sur la croix *seulement* parce qu'il était de notre nature humaine. Il donnait sa vie parfaite volontairement, pour nous, à titre de faveur; il nous démontrait son amour en mourant «pour nos péchés» (1 Corinthiens 15:3); sachant que, par sa mort, il nous sauverait éventuellement du péché et de la mort (Éphésiens 5:2,25; Apocalypse 1:5; Galates 2:20). Parce que Jésus avait été d'un caractère parfait, il était le premier homme à être ressuscité d'entre les morts, et accordé la vie immortelle; il remportait donc ainsi la victoire sur l'effet du péché. Tous ceux qui s'identifient avec le Christ par le baptême et une vie semblable à la sienne ont par conséquent l'espoir d'une résurrection et récompense semblables.

C'est en cela que réside la glorieuse signification de la résurrection du Christ. Elle est «l'assurance» de notre résurrection et jugement (Actes 17:31), et de notre obtention de la vie immortelle si nous avons réellement suivi ses traces; «*sachant* (bien) que celui qui élevait le Seigneur Jésus va nous élever aussi, par Jésus» (2 Corinthiens 4:14; 1 Corinthiens 6:14; Romains 6:3-5). Étant des pécheurs, on mérite la mort éternelle (Romains 6:23). Mais en raison de la vie parfaite du Christ, de sa mort sur la croix et de sa résurrection, Dieu peut nous offrir le *don* de la vie éternelle tout en restant complètement en accord avec tous Ses principes.

Afin de déplacer les effets de nos péchés, Dieu nous «impute la justice» (Romains 4:6) à cause de notre foi en Ses promesses de salut. On sait que le péché amène la mort; alors si on croit vraiment que Dieu va nous sauver de la mort, il faut croire qu'Il va nous considérer comme si on était juste, même si on ne l'est pas. Le Christ était parfait; et si on est vraiment *en* Jésus-Christ, Dieu peut nous considérer comme si on était parfait, quoiqu'on ne l'est pas personnellement. Dieu a fait le Christ «de la nature du péché à cause de nous, lui qui ne connaissait aucun péché, afin que nous puissions devenir la justice de Dieu *en* lui» (2 Corinthiens 5:21), c'est-à-dire être *en* lui par le baptême et une vie semblable à la sienne. Ainsi, pour ceux qui sont «en Jésus-Christ, il est fait pour nous... justice, et sanctification, et rédemption» (1 Corinthiens 1:30-31); le vers suivant nous encourage donc de louer le Christ pour tout ce qu'il a accompli pour nous. «Dans l'Évangile, une justice de Dieu est révélée, une

justice qui est par la foi» (Romains 1:17, N.I.V.). Comprendre ces choses forme donc une partie nécessaire de la connaissance du vrai Évangile.

Tout cela a été rendu possible par la résurrection du Christ. Il est les «prémices» de la récolte d'êtres humains qui deviendront immortels à cause de son accomplissement (1 Corinthiens 15:20); «le premier-né» d'une nouvelle famille spirituelle, à qui on accordera la nature de Dieu (Colossiens 1:18; cf. Éphésiens 3:15). La résurrection permettait donc à Dieu de considérer les croyants en Jésus-Christ comme justes, comme étant couverts par sa justice. Le Christ «était livré pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification» (Romains 4:25).

Ça prend une foi consciente et méditée en ces choses pour se convaincre réellement que Dieu peut nous considérer parfaits. Le Christ peut nous présenter au jugement comme si on était «*sans faute* en la présence de sa gloire», «saint, et non blâmable, et non réprimandable à sa vue» (Jude 1:24; Colossiens 1:22; cf. Éphésiens 5:27). Vu notre nature pécheresse et nos échecs spirituels constants, ça prend une foi ferme pour réellement croire en cela. Cette sorte de foi n'a rien à faire avec celle qui consiste à lever la main lors d'une «croisade», ou donner un consentement académique à un groupe de doctrines. C'est une vraie compréhension de la résurrection du Christ qui devrait motiver notre foi: «Dieu... le ressuscitait d'entre les morts... *pour que* votre foi et espoir (d'une résurrection semblable) puissent être en Dieu» (1 Pierre 1:21).

Ce n'est que par le vrai baptême en Jésus-Christ qu'on peut se trouver «en Jésus-Christ», et que l'on peut ainsi être recouvert de sa justice. Par le baptême, on s'associe avec sa mort et sa résurrection (Romains 6:3-5), lesquelles constituent le moyen de se libérer de nos péchés, devenant «justifiés», ou considérés justes (Romains 4:25).

Toutes ces choses merveilleuses que nous venons d'étudier dans cette section sont tout à fait hors de notre portée si on ne se fait pas baptiser. Par le baptême, on s'associe au sang du Christ versé sur la croix; les croyants lavent «leurs robes et les (font) blanches dans le sang de l'agneau» (Apocalypse 7:14). Ils sont donc alors revêtus figurativement de robes blanches, qui représentent la justice du Christ, laquelle on leur a accordée (ou «imputée») (Apocalypse 19:8). Il est possible qu'on salisse cette robe blanche lorsque l'on pêche (Jude 1:23); lorsque cela arrive

après le baptême, on doit de nouveau faire appel au sang du Christ pour la rendre blanche en demandant pardon à Dieu au nom du Christ.

Il s'ensuit donc que, même après le baptême, on a besoin de continuer à lutter si on veut conserver l'état bienheureux dans lequel on se trouvait au début. On a besoin de faire notre propre examen de conscience régulièrement tous les jours, même si ce n'est que pour quelques minutes, s'aidant de la prière toujours, et cherchant le pardon. De cette façon, on sera toujours confiant, avec humilité, que le recouvrement de la justice du Christ nous vaudra une part dans le Royaume de Dieu. On doit chercher à demeurer *dans* le Christ jusqu'à la fin de notre vie ou au retour du Christ, «non au moyen de (notre) propre justice... mais celle que l'on obtient par la foi (en) Jésus-Christ, la justice qui est de Dieu par la foi» (Philippiens 3:9).

Le fait que la Bible insiste constamment sur la *foi* qui résulte en l'imputation de la justice montre qu'on ne peut en aucune façon gagner le salut par nos propres oeuvres; le salut est à titre gracieux: «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés par la foi; et cela non de vous-mêmes; c'est le don de Dieu; non des oeuvres» (Éphésiens 2:8,9). Comme la justification et la justice sont des «dons» (Romains 5:17), le salut l'est donc aussi. Tout travail de service Chrétien devrait donc être par gratitude envers Dieu, pour ce qu'il a fait pour nous - pour nous avoir considérés comme justes en Jésus-Christ, et ainsi nous procurer le chemin du salut. Il est fatal de penser que c'est par nos oeuvres que nous en viendrons à être sauvés. Le salut est un *don* qu'on ne peut pas gagner, mais que l'on ne peut qu'accepter avec une profonde gratitude, qui se reflètera dans notre service. Une vraie foi va se manifester inévitablement par des oeuvres (Jacques 2:17).

## 9.2 Le Sang Du Christ

On déclare souvent, dans le Nouveau Testament, que notre justification au salut est par le sang du Christ (par exemple 1 Jean 1:7; Apocalypse 5:9; 12:11; Romains 5:9). Pour comprendre ce que l'on signifie par le sang du Christ, il faut se rendre compte qu'il est un principe Biblique, qui dit que «la vie de toute chair est dans le sang» (Lévitique 17:14). L'animal ne peut vivre sans son sang; c'est pourquoi le sang est employé comme symbole de la vie. Ce qui explique la justesse de ces paroles de

Jésus: «À moins que vous ne mangiez la chair du Fils de l'homme, et buviez son sang, vous êtes sans vie» (Jean 6:53).

Le péché a pour résultat la mort (Romains 6:23), c'est-à-dire, le versement du sang, dans lequel se trouve la vie. C'est pour cette raison que les Israélites devaient verser le sang d'un animal chaque fois qu'ils commettaient un péché, pour leur faire rappeler ainsi que le péché causait la mort. «Presque tout est purifié par le sang dans la loi (de Moïse); et sans versement de sang il ne peut y avoir de rémission (des péchés)» (Hébreux 9:22). C'est pourquoi lorsqu'Adam et Ève se recouvraient de feuilles de figuier, cela n'était pas accepté; à la place, Dieu tuait un animal pour les en recouvrir, et ainsi cacher leur péché (Genèse 3:7,21). De même, le sacrifice d'animaux par Abel était accepté, plutôt que l'offrande de Caïn qui consistait de légumes, parce qu'il faisait cas du principe que, sans versement de sang, il ne peut y avoir de pardon et d'approche de Dieu (Genèse 4:3-5).

Ces incidents nous indiquaient à l'avance l'importance suprême du sang du Christ. Et cela est spécialement indiqué encore dans les événements du «Passover», alors que les familles du peuple de Dieu devaient placer le sang d'un agneau sur les montants de la porte afin d'être épargnées de la mort. Ce sang représentait celui de Jésus, avec quoi on doit se recouvrir. Avant le Christ, les Juifs devaient offrir des animaux en sacrifice pour leurs péchés, conformément à la loi de Dieu par Moïse. Cependant, cette effusion du sang de l'animal n'avait pour but que d'enseigner. Le prix du péché c'est la mort (Romains 6:23); il n'était pas possible qu'un animal puisse servir de substitut ou de représentant personnel pour la mort de quelqu'un. L'animal qu'il offrait n'avait aucune compréhension du bien et du mal; il n'était pas vraiment représentatif: «Il n'est pas possible que le sang des taureaux et des chèvres puissent enlever les péchés» (Hébreux 10:4).

Alors si l'animal ne pouvait servir de substitut ou de représentant, pourquoi les Juifs devaient-ils offrir un animal en sacrifice pour leurs péchés? Paul résume les réponses diverses à cette question de la façon suivante dans Galates 3:24: «La loi était notre maître d'école pour nous amener au Christ». L'animal que l'on offrait en sacrifice pour le péché devait être sans tache - sans défaut (Exode 12:5; Lévitique 1:3,10; et cetara.). Cela devait représenter le futur et vrai sacrifice, c'est-à-dire, le Christ, «un agneau sans défaut» (1 Pierre 1:19). Le sang de l'animal *représentait* donc

celui du Christ. L'animal était accepté comme sacrifice pour le péché dans la mesure qu'il indiquait le futur et parfait sacrifice du Christ, que Dieu savait qu'il accomplirait plus tard. C'est à cause de cela que Dieu pouvait pardonner les péchés de Son peuple dans le temps avant le Christ. Sa mort était «pour le rachat des transgressions qui étaient (commises) sous le premier testament» (Hébreux 9:15), c'est-à-dire, sous la loi de Moïse (Hébreux 8:5-9). Tous les sacrifices du temps de la loi de Moïse indiquaient celui du Christ dans l'avenir, l'offrande parfaite pour le péché: il «enlevait le péché par le sacrifice de lui-même» (Hébreux 9:26; 13:11-12; Romains 8:3 [N.I.V.]; cf. 2 Corinthiens 5:21).

On a expliqué, dans la Section 7.3, comment l'Ancien Testament au complet, et surtout la Loi de Moïse, nous dirigeait vers le Christ. Sous la loi de Moïse, on ne pouvait s'approcher de Dieu que par l'entremise du Grand Prêtre; il était le médiateur entre Dieu et les hommes pendant tout cet Ancien Covenant, tout comme le Christ l'est maintenant sous le Nouveau Covenant (Hébreux 9:15). «La loi (faisait) de l'homme un grand prêtre qui souffrait d'infirmité; mais la parole du serment ... fait, du Fils, un qui est consacré pour toujours» (Hébreux 7:28). Parce qu'il était pécheur lui-même, cet homme n'était pas dans une position pour gagner le vrai pardon pour les hommes. Les animaux qu'il sacrifiait pour les péchés n'étaient pas vraiment représentatifs des pécheurs. Ce qu'il fallait, c'était un homme parfait, qui serait représentatif de l'homme pécheur en tous points; il serait alors un sacrifice acceptable pour le péché, et dont les hommes pourraient en bénéficier en s'associant avec lui. De même façon, un Grand Prêtre parfait était nécessaire qui pourrait sympathiser avec le pécheur, dont il était le médiateur, ayant été tenté tout comme eux (Hébreux 2:14-18).

Jésus remplissait parfaitement toutes les conditions - «Un tel grand prêtre nous convenait, qui était saint, sans malice, sans souillure» (Hébreux 7:26). Il n'a pas besoin de sacrifier continuellement pour ses propres péchés, et il n'est plus sujet à la mort non plus (Hébreux 7:23,27). Prenant cela en compte, les Écritures font les commentaires suivants au sujet du Christ comme grand prêtre: «Par conséquent, il est capable aussi de les sauver pour toujours ceux qui viennent à Dieu en son nom, vu qu'il est toujours là pour intercéder pour eux» (Hébreux 7:25). Parce qu'il avait notre nature, le Christ, comme Grand Prêtre idéal, «peut avoir de la compassion pour les ignorants, comme pour ceux qui sont égarés; car il (était) lui-même entouré aussi des mêmes infirmités»

(Hébreux 5:2). Cela nous rappelle l'énoncé d'Hébreux 2:14 au sujet du Christ, à l'effet «qu'il (prenait) aussi, lui-même, de la même façon» notre nature humaine.

Comme le grand prêtre juif ne servait de médiateur que pour l'Israël, de même le Christ n'est Grand Prêtre que pour l'Israël spirituel - ceux qui ont été baptisés en Jésus-Christ, ayant compris le vrai Évangile. Il est «un grand prêtre pour *la maison de Dieu*» (Hébreux 10:21), laquelle comprend ceux qui sont nés de nouveau par le baptême (1 Pierre 2:2-5), ayant le vrai espoir de l'Évangile (Hébreux 3:6). Notre appréciation des avantages merveilleux de la prêtrise du Christ devrait donc nous encourager à se faire baptiser en son nom; sans cela, il ne peut être notre médiateur.

Après notre baptême en Jésus-Christ, on devrait se servir avidement, et au maximum, de la prêtrise du Christ; en fait, on a certaines responsabilités à remplir à cet égard. «Par conséquent, offrons continuellement, par son intermédiaire, le sacrifice de nos louanges à Dieu» (Hébreux 13:15). Le plan de Dieu de nous donner le Christ comme grand prêtre était dans le but que l'on puisse Le glorifier; on devrait donc faire un usage constant de notre accès à Dieu par le Christ pour Lui offrir nos louanges. Hébreux 10:21-25 énumèrent des responsabilités dûes au fait que le Christ est notre Grand Prêtre: «Ayant un grand prêtre sur la maison de Dieu,

1. - Approchons-nous (de Dieu) avec un coeur sincère et en pleine assurance de la foi, ayant notre mauvaise conscience aspergée, et le corps lavé à l'eau pure». Comprendre la prêtrise du Christ veut dire que nous devrions être baptisés en lui («notre corps lavé»), et que nous ne devrions jamais laisser une mauvaise conscience se développer en nous. Si nous croyons au recouvrement du Christ, on devient un avec Dieu par son sacrifice.

2. -«Tenons ferme la profession de notre foi, sans vaciller». On ne devrait pas dévier des vraies doctrines qui nous ont amenés à la compréhension de la prêtrise du Christ.

3. - «Considérons-nous les uns les autres afin de provoquer l'amour... n'oubliant pas de se réunir ensemble». On devrait se lier avec amour à ceux qui comprennent et profitent de la prêtrise du Christ; on accomplira

cela spécialement par notre réunion pour le service de la communion, alors qu'on se rappelle le sacrifice du Christ (voyez la Section 11.3,5).

L'appréciation de ces choses devrait nous remplir de l'humble confiance que nous atteindrons réellement le salut si on se fait baptiser et demeure en Jésus-Christ: «Venons *donc* au trône de la grâce *avec confiance* afin que nous puissions obtenir miséricorde, et trouver la grâce qui aide en cas de besoin» (Hébreux 4:16).

### 9.3 Une Offrande Pour Nous Et Pour Lui

Le grand prêtre juif devait faire une offrande, en premier, pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple (Hébreux 5:1-3). Le sacrifice du Christ avait cette même double structure. Quoiqu'il n'avait commis aucun péché, Jésus était quand même de notre nature humaine, et avait besoin d'être sauvé de la mort. Ce salut était procuré par Dieu en raison du propre sacrifice du Christ; ainsi Jésus mourait afin de gagner son propre salut, et en même temps rendre le nôtre possible. Il y a plusieurs passages qui réfèrent à cela.

Ce qui suit est une revue des versets de la Bible qui prouvent que le sacrifice du Christ était à son propre profit aussi bien qu'au nôtre. Il ne serait pas nécessaire de s'étendre si longuement pour prouver cette question, mais je crois que c'est vital que l'on apprécie ce fait si on veut comprendre correctement l'humanité du Seigneur. On inclut tout ce matériel au cas où vous désireriez plus tard considérer ces choses plus profondément:

1) - Le Grand Prêtre «doit, comme pour le peuple, ainsi aussi pour lui-même, offrir pour les péchés... ainsi aussi le Christ» accomplissait la prophétie du Grand Prêtre sous la Loi de Moïse à cet égard (Hébreux 5:3,5). Le mot grec pour «doit» réfère spécifiquement à une dette financière - faisant allusion à notre Seigneur devant payer pour sa propre rédemption, aussi bien que pour la nôtre. C'était «en raison» de sa propre humanité (Hébreux 5:3) qu'il avait à faire cela. Mais cela ne veut pas dire qu'il avait des péchés personnels à se faire pardonner. On ne peut trop appuyer sur ce point. Nous avons été rachetés par son sang sacrificatoire - et ainsi était-il aussi.

2) - Le Christ «n'a pas besoin, quotidiennement, comme ces grands prêtres, d'offrir le sacrifice, en premier, pour ses propres péchés, et ensuite pour ceux du peuple; car cela il le faisait une fois» (Hébreux 7:27). Il n'y a pas de doute ici que Paul insiste sur la similitude de l'offrande du grand prêtre avec celle du Christ en ce qui concerne son double aspect. Il répète cela dans Hébreux 9:7 (cf. 9:12,25). La différence était en ce que le Christ n'offrait qu'une fois, tandis que le Grand Prêtre devait répéter chaque année. Si la différence avait consisté en ce que le Christ n'offrait que pour le peuple, on nous l'aurait souligné. Remarquez que le sacrifice du Christ était pour ses propres «péchés», lesquels étaient différents de ceux du peuple - ses «péchés» n'étaient pas les nôtres qu'il portait sur lui; car, dans la représentation, il faisait une offrande séparée pour nous. Mais vu que Jésus avait un caractère parfait, ou sans faute, les «péchés» sont donc une autre façon de décrire la nature pécheresse de l'homme. Par métonymie, on utilise l'effet (les péchés) pour désigner la cause (notre nature pécheresse). Mais il faut insister que notre Seigneur était parfait, et n'était trouvé coupable d'aucun péché.

3) - Dieu «ressuscitait notre Seigneur Jésus d'entre les morts, ce grand berger... par le sang du covenant éternel» (Hébreux 13:20), c'est-à-dire, son propre sang. Ainsi était notre Seigneur à la fois le berger et la brebis par le fait qu'il se présentait lui-même à l'abattoir; et, par le sang de son sacrifice, Dieu le ressuscitait; en ce qu'il était à la fois l'offrande et le grand prêtre.

4) - Zacharie 9:9 (AV en marge) est en parfaite harmonie avec cela: «Ton Roi (Jésus) vient à toi; il est juste, et se sauve lui-même («ayant le salut»)). Les deux traductions suggèrent qu'en se sauvant lui-même, notre Seigneur nous amenait le salut. Par le sacrifice de la croix, Jésus expiait pour sa propre nature, *pour ainsi* obtenir notre rédemption. Il serait peu sage de considérer sa mort en dehors du contexte de sa fin - notre salut.

5) - On devrait se rendre compte que toute référence à l'effusion du sang des animaux sacrifiés sous la loi de Moïse faisait allusion au sacrifice du Christ. L'autel, un symbole du Christ, était purifié chaque année par le sang (Exode 30:10); montrant donc que le Christ serait sanctifié par l'offrande de lui-même. En fait, le tabernacle au complet représentait le Christ, et on devait le purifier aussi par le sang (Hébreux 9:23). L'ameublement du tabernacle avait aussi besoin d'être purifié, non parce qu'il avait péché, mais par son association même avec le péché. Et il en

était de même avec le Seigneur. Le Grand Prêtre lui-même ne devait commencer son ministère qu'après avoir été aspergé de sang; et le Christ lui-même avait besoin aussi de son propre sacrifice avant de commencer son service pour nous au Ciel (Lévitique 8:23).

Le fait que Jésus obtenait le pardon par son propre sacrifice ne veut pas dire qu'il avait commis le péché. L'offrande d'un sacrifice pour le péché ne supposait pas toujours que la personne avait péché (par exemple, selon Lévitique 12, la femme devait offrir un tel sacrifice après avoir donné naissance).

#### 9.4 Jésus Notre Représentant

On a vu que l'animal sacrifié ne pouvait pas être complètement représentatif de l'homme pécheur. Mais Jésus *pouvait* l'être parce qu'il était en tous points «fait comme ses frères» (Hébreux 2:17). «Il a connu la mort pour tous» (Hébreux 2:9). Lorsqu'on commet un péché - lorsqu'on se fâche par exemple - Dieu peut nous pardonner «pour l'amour du Christ» (Éphésiens 4:32). Cela est parce que Dieu peut nous comparer au Christ, un homme qui était tenté au péché tout comme nous - à la colère par exemple - mais il triomphait toujours de la tentation. Par conséquent, Dieu peut nous pardonner notre péché - de colère - parce que nous sommes en Jésus-Christ, recouverts de sa justice. Par le fait que le Christ est notre représentant, il est donc le moyen par lequel Dieu peut nous donner Sa grâce tout en étant conforme à Ses propres principes de la justice.

Si Jésus avait été Dieu, et non de notre nature humaine uniquement, il n'aurait pas pu être notre représentant. Cela est un autre exemple d'une fausse idée menant à une autre. En effet, à cause de cela, les théologiens ont eu à développer plusieurs façons complexes d'expliquer la mort du Christ. La notion populaire de la Chrétienté apostate est que le péché nous a endettés à Dieu de telle sorte qu'on ne peut s'en sortir par nos propres moyens. Alors le Christ a payé la dette pour tout le monde par son sang versé sur la croix. Plusieurs prêcheurs ont exprimé l'idée ainsi: «C'était comme si nous étions tous alignés contre le mur, prêts à être fusillés par le diable. Mais alors Jésus se précipitait et se faisait fusiller à notre place, nous rendant tous libres».

Ces théories élaborées n'ont aucun appui Biblique ferme. En plus de cela, elles sont illogiques, car, si le Christ mourait à *notre place*, on n'aurait donc pas à mourir. Mais, étant toujours de nature humaine, on doit mourir un jour, le salut contre le péché et la mort nous étant révélé qu'après le jugement (lorsqu'on accordera l'immortalité). On ne recevait rien de cela à la mort du Christ. Mais, par sa mort, c'est le Christ qui détruisait le diable (Hébreux 2:14), et non l'inverse.

La Bible enseigne que le salut est possible par la mort ET la résurrection du Christ, et non par sa mort seulement. Le Christ «mourait pour nous» une seule fois. La théorie de la substitution exigerait que le Christ mourût pour chacun de nous personnellement.

Si c'est une dette que le Christ réglait par son sang, notre salut serait donc quelque chose qui nous revient de droit. Si l'on considérait le sacrifice du Christ comme étant le paiement d'une dette, le fait que le salut est un don dû à la miséricorde et au pardon de Dieu serait perdu de vue. Cela nous mènerait à croire aussi qu'un Dieu fâché était apaisé une fois qu'Il voyait que le sang du Christ était répandu. Mais au contraire ce qu'Il voit lorsqu'on se repentit, c'est Son Fils, qui est notre représentant et que l'on s'efforce d'imiter; et non des gens qui s'accrochent au sang du Christ comme un talisman. Plusieurs cantiques et chansons de la Chrétienté décrivent toutes sortes de fausses doctrines sur ce sujet. Encore d'autres fausses doctrines nous sont enfoncées dans la tête par la musique, plutôt que par instruction Biblique et rationnelle. Il faut toujours se tenir en garde contre cette sorte de lavage de cerveau.

C'est tragique que les simples paroles, «Le Christ mourait pour nous» (Romains 5:8), aient été si mal comprises comme voulant dire que le Christ mourait à la place de nous. Il y a plusieurs parallèles qui existent entre les chapitres Romains 5 et 1 Corinthiens 15 qui nous aident à comprendre. Par exemple, «Le Christ mourait pour nous» (Romains 5:8) correspond à «Le Christ mourait pour nos péchés» (1 Corinthiens 15:3). Sa mort était dans le but de nous servir de moyen par lequel on pourrait obtenir le pardon de nos péchés; c'est dans ce sens que «le Christ mourait pour nous». Le mot «pour» dans cette phrase ne veut pas nécessairement dire «à la place de»; dans la phrase parallèle, le Christ est dit mourir «pour nos péchés», et cela ne veut certainement pas dire «à la place de nos péchés». Étant mort pour nos péchés, le Christ peut «intercéder» pour nous, c'est-à-dire, en notre faveur (Hébreux 7:25). De même dans

Hébreux 10:12 et Galates 1:4, le mot «pour» ne peut signifier «à la place» non plus.

## 9.5 Jésus Et La Loi De Moïse

Comme Jésus était le sacrifice parfait pour nos péchés, et le Grand Prêtre idéal qui pouvait réellement obtenir le pardon pour nous, l'ancien système d'offrandes d'animaux et de grands prêtres était aboli après sa mort (Hébreux 10:5-14). «La prêtrise étant changée (passant des Lévites au Christ), il devait aussi avoir un changement de loi» (Hébreux 7:12). Le «Christ est devenu prêtre non selon la règle de l'ascendance (c.-à-d. comme descendant de Lévi), mais selon la puissance d'une vie indestructible», laquelle il obtenait à cause de son sacrifice parfait (Hébreux 7:16, N.I.V.). Par conséquent, «il y a en vérité une abrogation de l'ancienne règle (la loi de Moïse) parce qu'elle était faible et inutile. La loi ne pouvait rendre rien parfait, mais l'introduction d'un meilleur espoir (par le Christ) le pouvait» (Hébreux 7:18-19, A.V. et N.I.V.).

Il est donc évident que la loi de Moïse était terminée par le sacrifice du Christ. Mais continuer encore à mettre son espoir sur une prêtrise humaine, ou continuer à offrir des animaux comme sacrifices, c'est dire que l'on n'accepte pas la totalité de la victoire du Christ, et que nos propres oeuvres sont nécessaires pour notre justification plutôt que la foi seule en Jésus-Christ. «À la vue de Dieu, personne n'est justifié par la loi... car le juste (ou justifié) vivra par la foi» (Galates 3:11; cf. Habacuc 2:4). Notre propre volonté ferme d'obéir les lois de Dieu à la lettre ne nous amènera pas à la justification; sûrement, on a tous désobéi déjà à ces lois.

Si nous sommes pour obéir à la loi de Moïse, il faudra l'obéir *en tout*. Désobéir en un point seulement sera suffisant pour être condamné: «Autant sont ceux (qui comptent) sur les oeuvres de la loi, autant sont sous sa malédiction; car il est écrit: Maudit est celui qui ne continue pas de faire *toutes* les choses qui sont écrites dans le livre de la loi» (Galates 3:10).

La faiblesse de notre nature humaine est telle qu'il nous est impossible d'observer entièrement la loi de Moïse; mais parce que le Christ réussissait complètement, nous sommes libérés de toutes obligations envers elle. Notre salut est un don de Dieu par Jésus-christ, et non quelque chose de méritée par nos actes personnels d'obéissance. «Car ce que la

loi ne pouvait faire en ce qu'elle était faible à cause de la chair, Dieu, envoyant son propre Fils dans la ressemblance de la chair pécheresse, et pour le péché, condamnait le péché dans la chair» (Romains 8:3). Ainsi, «le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu une malédiction pour nous» (Galates 3:13).

À cause de cela, il n'est pas nécessaire d'observer aucune partie de la loi de Moïse. On a vu dans l'Étude 3.4 que le Nouveau Covenant en Jésus-Christ a remplacé l'Ancien Covenant de la loi de Moïse (Hébreux 8:13). Par sa mort, le Christ effaçait «l'écriture des règlements qui étaient contre nous, qui nous étaient contraires (à cause de notre incapacité d'observer la loi en tout), et les enlevait du chemin, les clouant à la croix... Ne laissez personne, par conséquent, vous juger en ce qui concerne les offrandes de repas ou de boires, ou en ce qui concerne les festivals religieux, la nouvelle lune, ou le sabbath, car tous n'étaient que l'ombrage de choses à venir; mais la réalité est le Christ» (Colossiens 2:14-17, A.V. et N.I.V.). Cela est tout à fait claire - à cause de la mort du Christ sur la croix, la loi était enlevée «du chemin», de sorte que l'on devrait résister à toute pression exercée sur nous afin d'en observer au moins certaines parties, comme les fêtes et le sabbath par exemple. Tout comme le reste de la Loi, le but de ces choses était de nous diriger vers le Christ. Après sa mort, leurs significations avaient atteint leur but, et n'avaient donc plus de raison d'être.

L'église primitive Chrétienne du premier siècle était sous la pression constante des Juifs Orthodoxes pour qu'elle observe au moins certaines parties de la Loi. On avertit sans cesse dans le Nouveau Testament de résister à de telles suggestions. Il est donc extraordinaire de voir qu'aujourd'hui encore se trouvent des confessions qui préconisent l'obéissance au moins partielle de la Loi. On a montré plus tôt que si le salut devrait s'obtenir par l'obéissance à la Loi, il faudrait alors l'observer dans ses moindres détails; car, autrement, on serait condamné automatiquement pour y avoir manqué (Galates 3:10).

Il y a quelque chose en nous qui nous incline à croire que la justification doit être par les oeuvres; on aime à croire qu'on *fait* quelque chose pour notre salut. C'est pour cela que, dans la plupart des religions, on trouve des pratiques populaires telles que la dîme obligatoire, le portement de la croix, des prières liturgiques, certaines attitudes de prière,

etc.. Le salut par foi seule en Jésus-Christ est une doctrine presque unique au vrai Christianisme Biblique.

Les avertissements abondent dans le Nouveau Testament contre toute pratique de la Loi de Moïse comme moyen de gagner le salut. Certains enseignaient que les Chrétiens devraient être circoncis selon la loi de Moïse, «et (qu'ils devraient) observer la loi». Jacques, au nom des croyants, condamnait carrément cette idée: «*nous* n'avons donné aucun commandement de la sorte» (Actes 15:24). Pierre accusait ceux qui enseignaient le besoin d'obéir à la loi d'imposer «un joug sur le dos des disciples que ni nos ancêtres, ni nous-mêmes ne pouvions porter. Mais nous croyons que, par la grâce du Seigneur Jésus-Christ (par contraste à leurs oeuvres d'obéissance à la loi), on sera sauvé» (Actes 15:10-11). Sous l'inspiration de Dieu, Paul est aussi carré, insistant sur le sujet à maintes reprises: «Un homme n'est pas justifié par les oeuvres de la loi, mais par la foi de Jésus-Christ... afin que nous puissions être justifiés par la foi du Christ, et non par les oeuvres de la loi; car, par les oeuvres de la loi, aucune chair ne sera justifiée... personne n'est justifié par la loi... par (le Christ), tous ceux qui croient sont justifiés de toutes choses, desquelles vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse» (Galates 2:16; 3:11; Actes 13:39).

C'est un signe certain de l'apostasie de la Chrétienté populaire que plusieurs de ses coutumes sont basées sur des éléments de la Loi de Moïse - en dépit des avertissements clairs et répétés qu'on vient de considérer, à l'effet que les Chrétiens ne devraient pas observer cette Loi, vu qu'elle ait été abolie en Jésus-Christ. Nous allons maintenant considérer les façons les plus évidentes dont on utilise la Loi de Moïse comme base de pratiques courantes de la «Chrétienté».

### **Les Prêtres**

Les églises Catholique et Anglicane utilisent de manière flagrante un système de prêtrise humaine. Les Catholiques Romains considèrent le Pape comme leur équivalent du grand prêtre juif. Il n'y a «*qu'un seul* médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ» (1 Timothée 2:5). Il est donc impossible que le Pape et ses prêtres puissent nous servir de médiateurs comme les prêtres de l'Ancien Testament. Le Christ est celui qui est maintenant notre Grand Prêtre au Ciel, qui offre nos prières à Dieu.

Il n'y a absolument aucune évidence que l'autorité et les dons du Saint-Esprit des anciens du premier siècle - Pierre par exemple - aient passé aux générations successives. Même si on en admettait la possibilité, il serait impossible de prouver que le Pape et les prêtres, personnellement, étaient ceux qui recevaient la responsabilité spirituelle de la main des anciens du premier siècle.

Comme les dons du Saint-Esprit ont été retirés, tous les croyants ont maintenant le même accès à la Parole du Saint-Esprit, qui est la Bible (Voir Études 2.2 et 2.4). Par conséquent, les croyants sont tous frères, personne n'ayant de position spirituelle plus élevée que celle d'un autre. En fait, *tous* les vrais croyants sont membres d'une nouvelle prêtrise en raison de leur baptême en Jésus-Christ, dans le sens qu'ils doivent présenter la lumière de Dieu à un monde (1 Pierre 2:9). Ils deviendront donc les prêtres-rois du Royaume lors de son établissement sur la terre au retour du Christ (Apocalypse 5:10).

La coutume Catholique d'appeler le prêtre, «Père» (le mot «Pape» aussi signifie «père»), est de même en flagrante contradiction aux paroles claires du Christ: «N'appellez personne votre père sur la terre, car un seul est votre Père, qui est au ciel» (Matthieu 23:9). En fait, Jésus avertissait d'accorder à personne ce genre de respect spirituel, lequel les prêtres modernes exigent: «Ne vous appelez pas Rabbis (maîtres), car un seul est votre Maître, le Christ; et vous tous êtes frères» (Matthieu 23:8).

Les robes ornées, portées par les prêtres, évêques et d'autres ecclésiastiques, sont basées sur les vêtements spéciaux que les prêtres lévites, sous la loi de Moïse, portaient. Ces vêtements représentaient le caractère parfait du Christ; et comme toute autre chose dans la Loi, ils ont accompli leur but. Cela déchire le cœur de voir ces mêmes vêtements, dont l'intention originale était d'exalter la gloire du Christ, utilisés pour la gloire des hommes - quelques uns de ces prêtres n'admettent même pas la résurrection du Christ, ou même l'existence de Dieu.

L'idée Catholique de faire de Marie un prêtre est vraiment exagérée et fautive. On prie au nom du CHRIST, et non au nom de Marie (Jean 14:13-14; 15:16; 16:23-26). Le Christ est notre seul Grand Prêtre. Jésus réprimandait Marie lorsqu'elle lui demandait de faire quelque chose pour certaines gens (Jean 2:2-4). C'est Dieu qui amène les hommes au Christ (Jean 6:44).

## La Dîme

Cela faisait partie aussi de la Loi de Moïse (Nombres 18:21), laquelle demandait aux Juifs de donner le dixième de leurs biens à la tribu des prêtres, c'est-à-dire, de Lévi. Mais vu qu'il n'existe plus de prêtrise humaine, il n'y a plus de raison de payer de dîmes aujourd'hui. Cela est un autre exemple où une fausse idée (la prêtrise moderne) en amène une autre (la dîme). Dieu n'a pas *besoin* de nos offrandes vu que tout Lui appartient (Psaumes 50:8-13). On ne peut que rendre à Dieu ce qu'Il nous a donné (1 Chroniques 29:14). Il est impossible de pouvoir gagner le salut au moyen de nos offrandes matérielles, financières par exemple. Pour témoigner de notre gratitude envers Dieu pour Son énorme cadeau, on devrait Lui offrir notre vie entière. Paul est un bon exemple, pratiquant vraiment ce qu'il prêchait: «Présentez votre corps comme un sacrifice vivant, saint, acceptable à Dieu, ce qui n'est que service raisonnable (pour vous)» (Romains 12:1).

## La Nourriture

La Loi Juive classait certaines viandes comme étant impures - une pratique qui existe encore aujourd'hui dans quelques confessions, surtout la viande de porc. La Loi ayant été supprimée par le Christ sur la croix, «ne laissez personne vous juger en viande ou en boire» (Colossiens 2:14-16). Les commandements de Moïse concernant les viandes ont donc été abolis depuis la mort du Christ. Les viandes «pures» faisaient en fait allusion à lui-même.

Jésus expliquait clairement que ce n'est pas ce qu'on mange qui peut nous souiller spirituellement, mais ce qui vient du coeur (Marc 7:15-23). «Par cela, Jésus déclarait que *toute* nourriture est «pure»» (Marc 7:19, N.I.V.). Cette même leçon était enseignée à Pierre (Actes 10:14-15), et de même qu'à Paul: «Je sais, et j'en ai été persuadé par le Seigneur Jésus, aucune chose n'est impure en elle-même» (Romains 14:14). Plus tôt, Paul faisait comprendre que le fait de refuser certaines viandes est un signe de faiblesse spirituelle (Romains 14:2). Ce que l'on pense des viandes «ne nous recommande pas à Dieu» (1 Corinthiens 8:8). Ce qui tend le plus à prouver leur culpabilité est le fait que ces Chrétiens apostats enseignent aux gens «de s'abstenir de viande, cette viande même que Dieu a créée pour être reçue avec gratitude par ceux qui connaissent et croient la vérité» (1 Timothée 4:3).

## 9.6 Le Jour Du Sabbath

Une des pratiques les plus répandues de nos jours dans la «Chrétienté», et qui vient de la Loi de Moïse, est l'observance du Sabbath. Certains groupes soutiennent qu'on devrait observer le Sabbath Juif exactement de la façon indiquée dans la Loi; d'autres croient que les Chrétiens devraient avoir leur propre jour pour pratiquer ce culte, comme le dimanche par exemple. Une chose importante qu'il faut se rappeler au sujet du jour du Sabbath est qu'il était le dernier de la semaine, alors que Dieu avait complété les 6 jours de création (Exode 20:10-11). Ce serait donc incorrect d'observer le Sabbath le jour du dimanche, vu qu'il est le premier de la semaine. Le Sabbath aussi devait être spécifiquement «un signe entre moi (Dieu) et eux (les Israélites) pour qu'ils puissent reconnaître que Je suis le Seigneur, qui les sanctifie» (Ézéchiel 20:12). Comme signe donc il n'avait rien à faire avec les Gentils (ou non-Juifs).

On a vu que par la mort du Christ sur la croix, la Loi de Moïse était abolie, de sorte qu'il n'est plus nécessaire maintenant d'observer le jour du Sabbath, ou tout autre jour en fait (Colossiens 2:14-17). Les premiers Chrétiens, qui décidaient de retourner à la Loi de Moïse, au Sabbath par exemple, sont accusés par Paul de retourner «aux principes faibles et misérables (N.I.V), dont vous voulez en redevenir les esclaves. Vous observez les jours, et les mois, et les saisons, et les années, (c'est-à-dire tous les festivals juifs). J'ai peur de vous, que tout le temps que je vous ai donné ait été en vain» (Galates 4:9-11). Cela est donc la gravité du fait de chercher à observer le Sabbath comme moyen d'obtenir le salut. Il est clair que l'observance du Sabbath n'a rien à faire avec l'obtention du salut: «Un homme estime un jour plus qu'un autre (en importance spirituelle); un autre ne fait aucune différence entre les jours. Que chacun soit convaincu selon sa propre conscience. Celui qui observe (A.V. en marge) le jour, le fait pour le Seigneur; et celui qui n'observe pas le jour, c'est pour le Seigneur qu'il agit ainsi» (Romains 14:5-6).

C'est donc pourquoi l'observance du Sabbath n'est pas mentionnée du tout parmi les premiers croyants. Au contraire, on nous dit qu'ils se réunissaient «le *premier* jour de la semaine», c'est-à-dire le dimanche. «Le premier jour de la semaine, lorsque les disciples se rassemblaient

pour la fraction du pain... » (Actes 20:7). Que cela était une pratique générale est indiqué par le fait que Paul conseillait aux croyants de Corinthe de faire une quête «au premier jour de la semaine» (1 Corinthiens 16:2), c'est-à-dire, à leur réunion habituelle en ce jour. Tous les croyants sont dits être des prêtres (1 Pierre 2:9) - et les prêtres étaient dispensés d'observer le Sabbath (Matthieu 12:5).

S'il fallait observer le Sabbath, il faudrait le faire comme il faut. On a montré plus tôt qu'il était fatal d'observer la Loi de Moïse qu'en partie, parce que cela menait à la condamnation (Galates 3:10; Jacques 2:10). Le salut ne peut s'obtenir que par la loi du Christ, et non par celle de Moïse. Les Israélites ne devaient faire aucun travail le jour du Sabbath: «Quiconque travaille en ce jour-là sera mis à mort». On leur commandait aussi ceci: «Vous n'allez pas allumer aucun feu dans vos demeures le jour du sabbath»; et par conséquent, il était défendu de préparer la nourriture en ce jour-là (Exode 35:2-3; 16:23). Une personne qui ramassait du bois le jour du Sabbath, sans doute dans le but de faire un feu, était frappée de mort pour avoir fait ainsi (Nombres 15:32-36).

Ces confessions qui enseignent à leurs membres qu'il est nécessaire de garder le Sabbath devraient donc punir de mort ceux qui y manquent. Il ne devrait y avoir, en ce jour-là, aucune cuisson de nourriture ou emploi de feu de quelque manière que ce soit; par exemple, conduire une voiture, utiliser le système de chauffage, etc., seraient défendus. Les juifs orthodoxes d'aujourd'hui nous donnent un exemple: ils restent à la maison toute la journée sauf pour des raisons religieuses, et ne s'impliquent pas personnellement dans la cuisson, le transport, etc.. La plupart des «Chrétiens» qui déclarent observer le Sabbath sont loins de se comporter ainsi.

On maintient souvent que l'observance du Sabbath était un des 10 commandements donnés à Moïse, et que même si le reste de la Loi était abolie, l'obligation d'observer tous les 10 commandements est toujours en force. Les Adventistes du 7<sup>ème</sup> Jour font une distinction entre la «loi morale» des 10 commandements, et une supposée «loi des cérémonies», qui seule aurait été abolie par le Christ. Cette distinction n'est pas enseignée dans l'Écriture. On a démontré plus tôt que la Loi de Moïse est la même chose que l'Ancien Covenant, lequel a été remplacé par le Nouveau Covenant sur la croix. On peut montrer que les 10

commandements et le commandement du Sabbath faisaient tous partie de l'Ancien Covenant, lequel a été aboli par le Christ: -

1) - Dieu «vous (les Israélites) a déclaré son covenant, lequel il vous ordonnait d'observer, même 10 commandements; et il les a écrits sur 2 tables de pierre» (Deutéronome 4:13). On remarque encore, en passant, que ce covenant, qui est basé sur les 10 commandements, se passait entre Dieu et les *Israélites*, et non les Gentils d'aujourd'hui.

2) - Moïse montait sur le Mont Horeb pour y recevoir les tables de pierre sur lesquelles Dieu avait écrit les 10 commandements. Moïse faisait des commentaires plus tard sur cela: «Le Seigneur notre Dieu a fait un covenant avec nous sur l'Horeb» (Deutéronome 5:2), au moyen de ces 10 commandements .

3) - Alors Dieu «écrivait sur les tables les paroles du covenant, les 10 commandements» (Exode 34:28). Ce même covenant incluait les détails des cérémonies, appelées ci-haut «la loi des cérémonies» (Exode 34:27). Si on soutient que l'observance des 10 commandements du covenant est obligatoire, on doit de même observer chacun des détails de toute la Loi, vu qu'ils font tous partie du même covenant. Et on sait que cela serait absolument impossible aujourd'hui.

4) - Dans Hébreux 9:4, on parle des «tables du covenant». Les 10 commandements étaient écrits sur les tables de pierre qui comprenaient «l'(ancien) covenant».

5) - Paul mentionne ce covenant comme ayant été «écrit et gravé sur pierre», c'est-à-dire sur les tables de pierre. Il appelle ce covenant «le ministère de la mort... le ministère de la condamnation... ce qui a été aboli» (2 Corinthiens 3:7-11). Le covenant associé avec les 10 commandements ne peut donc donner aucun espoir de salut.

6) - Le Christ, par son sacrifice sur la croix, effaçait «l'écriture des ordonnances qui étaient contre nous» (Colossiens 2:14). Cela fait allusion aux 10 commandements que Dieu avait écrits sur les tables de pierre. De la même façon encore, Paul parle de «la loi... étant morte... l'ancienneté de la *lettre*» (Romains 7:6), faisant allusion, probablement, aux lettres des 10 commandements.

7) - Dans Romains 7:8, on emploie «la loi» pour désigner un seul des 10 commandements: «La loi ... disait: Tu ne convoiteras pas». Les versets qui précèdent cela (Romains 7:1-7) insistent sur le fait que «la loi» a été abolie par la mort du Christ; «la loi» inclut donc les 10 commandements.

Tout cela nous fait bien comprendre que l'Ancien Covenant et «la Loi» incluaient les 10 commandements. Comme tous les deux ont été abolis par le Nouveau Covenant, les 10 commandements l'ont donc été aussi. Cependant, 9 des 10 ont été réaffirmés, au moins en esprit, dans le Nouveau Testament. On peut trouver en effet les commandements 1,2,3,-,5,6,7,8,9,10 dans 1 Corinthiens 5 et 1 Timothée 1. Mais le 4<sup>ème</sup>, qui concerne le Sabbath, n'a jamais été répété dans le Nouveau Testament comme étant obligatoire pour nous. Les références suivantes du Nouveau Testament montrent comment les 9 (et non le 4<sup>ème</sup> - le Sabbath) étaient réaffirmés:

1<sup>er</sup> Commandement - Éphésiens 4:6; 1 Jean 5:21; Matthieu 4:10.

2<sup>ème</sup> Commandement - 1 Corinthiens 10:14; Romains 1:25.

3<sup>ème</sup> Commandement - Jacques 5:12; Matthieu 5:34-35.

4<sup>ème</sup> Commandement - Rien

5<sup>ème</sup> Commandement - Éphésiens 6:1-2; Colossiens 3:20.

6<sup>ème</sup> Commandement - 1 Jean 3:15; Matthieu 5:21.

7<sup>ème</sup> Commandement - Hébreux 13:4; Matthieu 5:27-28.

8<sup>ème</sup> Commandement - Romains 2:21; Éphésiens 4:28.

9<sup>ème</sup> Commandement - Colossiens 3:9; Éphésiens 4:25; 2 Timothée 3:3.

10<sup>ème</sup> Commandement - Éphésiens 5:3; Colossiens 3:5.

### *La Digression 28 : Le Crucifix*

On croit généralement dans la Chrétienté que Jésus-Christ mourait sur une croix. Mais le mot grec «stauros», qui est traduit par «croix» dans la Bible, ne signifie pas une croix, mais plutôt un poteau ou un mât. Le symbole du crucifix est probablement d'origine païenne. Il était en fait approprié que le Christ mourait avec ses mains jointes et ses bras élevés au-dessus de sa tête, plutôt que les bras étendus de chaque côté en forme de croix, car des mains élevées sont un symbole des promesses de Dieu qui se confirment (Ézéchiel 20:5-6,15; 36:7; 47:14), et aussi d'une prière intense (Lamentations 2:19; 1 Timothée 2:8; 2 Chron 6:12-13; Psaumes 28:2), que le Christ adressait justement à son Père (Hébreux 5:7). Il avait dit que, tout comme le serpent de bronze avait été élevé sur un *mât*

lorsqu'Israël était dans le désert, lui aussi il le serait publiquement à sa mort; il associait donc la «croix» avec le *mât* (Jean 3:14).

L'Église Catholique Romaine a attaché une grande importance mystique à la croix, et cela sans aucun appui Biblique. Comme résultat, le crucifix est devenu une sorte de talisman, une indication physique que Dieu est avec nous. Les gens pensent, par exemple, qu'en portant un crucifix, ou en faisant le signe de la croix, Dieu sera avec eux. Mais cela n'est que superstition; la vraie puissance de la croix ne se trouve qu'en notre association avec la mort du Christ, qui se produit par la croyance en la vérité et par le baptême, et non du tout par notre rappel de la forme physique de la croix. Il est beaucoup plus facile, comme de raison, d'accomplir cette dernière chose que la première.

### *La Digression 29 : Jésus Est-il Né Le 25 Décembre?*

Une grosse erreur du Christianisme populaire concerne le jour de naissance de Jésus. Les bergers dormaient dans les champs avec leurs troupeaux le jour de la naissance du Christ (Luc 2:8); ils n'auraient certainement pas pu faire cela dans le temps de Noël. Le Christ vivait jusqu'à l'âge de 33 ans et demie, et mourait à la fête du «Passover», ce qui est au temps de Pâques. Il devait donc être né 6 mois après Pâques, en septembre ou octobre au plus.

Le 25 décembre était à l'origine la date d'une fête païenne dans l'Europe pré-Chrétienne. Les Actes des Apôtres nous racontent comment les vrais Chrétiens étaient gravement persécutés par les païens à cause de leurs croyances. Maintes fois les apôtres avertissaient qu'en conséquence beaucoup de Chrétiens adopteraient des croyances païennes afin de rendre leur religion plus agréable aux païens autour d'eux (par exemple: Actes 20:30; 1 Jean 2:18; 2 Thessaloniens 2:3; 2 Pierre 2:1-3). L'adoption du 25 décembre comme festival Chrétien en est le plus grand exemple. L'arbre de Noël, le gui, et cetera., remontent tous à des rites païens pratiqués le 25 décembre.

Alors tout vrai Chrétien ne devrait avoir rien à faire avec de telles célébrations. Les vrais croyants profitent de la plupart des fêtes légales, comme le jour de Noël par exemple, pour se réunir ensemble partout où cela est possible.

## Étude 9: Questionnaire

1.- Pourquoi est-ce que la mort de Jésus était nécessaire à notre salut plus que de tout autre homme?

2.- Pourquoi est-ce que le sacrifice de l'animal de la Loi de Moïse n'était pas suffisant pour enlever le péché?

3.- Est-ce que Jésus était notre représentant ou notre substitut à sa mort?

4.- Lequel des énoncés suivants est vrai?

- a) Le Christ mourait au lieu de nous.
- b) Le Christ nous représentait; Dieu peut donc nous pardonner par amour pour lui.
- c) Le Christ était comme nous, mais il ne nous représentait pas.
- d) La mort du Christ veut dire que Dieu ne tiendra plus personne coupable de péché.

5.- Est-ce que Jésus profitait de sa propre mort?

6.- Lorsque le Christ mourait sur la croix,

- a) Était-ce la fin que des petits commandements de la Loi de Moïse, mais non des 10?
- b) Mettait-il fin à toute la Loi de Moïse, y compris les 10 commandements?
- c) Mettait-il fin à la Loi de Moïse, excepté ce qui concernait les fêtes juives?
- d) N'y avait-il aucun effet sur la Loi de Moïse?

7.- Devrions-nous observer le Sabbath aujourd'hui?

8.- Pouvez-vous expliquer votre réponse à la question 7?

## LE BAPTÊME EN JÉSUS-CHRIST

### 10.1 L'Importance Vitale Du Baptême

On a mentionné l'importance vitale du baptême plusieurs fois déjà dans les Études précédentes; se faire baptiser est, en effet, le premier pas à faire dans notre réponse au message de l'Évangile. Hébreux 6:2 parle du baptême comme une doctrine des plus importantes. Si on en a remis l'étude jusqu'à maintenant, c'est que le baptême ne peut être valide sans la connaissance des vérités fondamentales que comprend l'Évangile. Venant juste de terminer l'étude de ces vérités, et étant maintenant intéressés à vous associer à ce grand espoir que la Bible nous offre en Jésus-Christ, il n'y a plus qu'une chose nécessaire à faire, c'est se faire baptiser.

«Le salut vient des Juifs» (Jean 4:22) dans le sens que les promesses qui concernent la salut ont été faites à Abraham et à sa descendance. On ne peut hériter de ces promesses que si on se fait de la Descendance *d'Abraham* par le baptême en Jésus-Christ (Galates 3:22-29).

Jésus ordonnait donc à ses disciples: «Allez par tout le monde, et prêchez l'évangile (lequel était contenu dans les promesses d'Abraham - Galates 3:8) à toutes les créatures. Celui qui croit *et* se fait baptiser sera sauvé» (Marc 16:16). Cela nous révèle donc que l'Évangile seul ne peut pas nous sauver; et que le baptême n'est pas quelque chose de facultatif dans la vie du Chrétien, mais plutôt une condition préalable au salut. Cela ne veut pas dire non plus que le baptême seul peut nous sauver; il faut qu'il soit suivi d'une vie d'obéissance à la Parole de Dieu. Jésus appuyait fortement sur cela: «En vérité, en vérité, je te dis: À moins qu'un homme soit né de l'eau et de l'esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu» (Jean 3:5).

Cette naissance «de l'eau» («hors de l'eau» en grec) réfère à une personne qui sort de l'eau, dans laquelle elle vient de se faire baptiser; après quoi elle doit maintenant se renouveler dans son esprit. Ce renouvellement doit être continu: «Étant né de nouveau... par la Parole de Dieu» (1 Pierre 1:23). Ainsi, c'est dans un contact continu avec la Parole du Saint-Esprit qu'on se renaît dans l'esprit (voir l'Étude 2.2).

C'est «dans le Christ» qu'on se fait «baptiser» (Galates 3:27), en son nom (Actes 19:5; 8:16; Matthieu 28:19). Remarquez que c'est dans le *Christ* qu'on se fait baptiser, et non dans une religion. Sans le baptême, on ne peut être «dans le Christ»; et par conséquent on ne peut être inclus dans son oeuvre rédemptrice (Actes 4:12). Pierre nous offre une parabole puissante sur ce sujet: il compare l'arche de Noé au Christ, montrant que, tout comme l'arche sauvait Noé et sa famille du jugement des pécheurs, le baptême en Jésus-Christ sauvera aussi les croyants de la mort éternelle (1 Pierre 3:21). L'entrée de Noé dans l'arche est comparée à notre entrée en Jésus-Christ par le baptême. Tous ceux qui se trouvaient à l'extérieur de l'arche périssaient dans le déluge; être près de l'arche, ou être en amitié avec Noé n'aidait en aucune façon. Le seul moyen de salut n'était donc que de se trouver dans l'arche; et, maintenant, que dans le Christ. Et il est évident aujourd'hui que, tout comme le déluge, le second avènement du Christ, que le déluge représentait (Luc 17:26-27), est sur le point de se produire (voir l'Appendice 3). Notre entrée dans l'arche, c'est-à-dire dans le Christ, par le baptême, est donc de toute urgence.

Les premiers Chrétiens obéissaient à l'ordre du Christ de voyager à travers le monde pour prêcher l'Évangile et le baptême; et leur travail nous est raconté dans le livre des Actes. Ce qui montre l'importance vitale du baptême est que l'on dit souvent que les gens se faisaient baptiser *immédiatement* après avoir accepté l'Évangile (par exemple, Actes 8:12,36-39; 9:18; 10:47; 16:15). Cette insistance sur le baptême est bien compréhensible, car, sans cet acte, la connaissance seule de l'Évangile ne sert à rien. Mais le baptême n'est que le premier pas sur le chemin du salut. Dans certains cas, le livre inspiré souligne que, en dépit des excuses ou des difficultés qui s'opposaient au baptême, il fallait quand même s'efforcer de vaincre tous les obstacles avec l'aide de Dieu.

Le gardien de prison dans Philippes était soudainement plongé dans la crise de sa vie lors d'un énorme tremblement de terre qui venait de démantibuler sa prison de haute sécurité. Les prisonniers avaient donc

l'occasion de s'échapper facilement - ce qui méritait la peine de mort au gardien. Alors sa foi en l'Évangile lui devenait très réelle; tellement que «à cette heure même de la nuit, (il) se faisait baptiser... tout de suite» (Actes 16:33). Pourtant, il ne pouvait y avoir de meilleure excuse pour retarder le baptême. Malgré le pire séisme en Grèce en 3,000 ans, une horde de prisonniers sur le point de faire l'évasion de prison la plus dramatique de l'histoire, et la menace de sa propre exécution pour oubli de devoir pesant sur sa tête, il voyait clairement ce qu'il y avait de plus important de toute sa vie à faire pour sa destinée éternelle - se faire baptiser. Ceux qui hésitent à se faire baptiser devraient s'inspirer de l'exemple de cet homme. Le fait qu'il accomplissait un tel acte de foi est preuve suffisante qu'il possédait déjà une connaissance détaillée de l'Évangile; et une foi si réelle ne peut venir que par l'étude de la Parole de Dieu (Romains 10:17; cf. Actes 17:11).

Dans Actes 8:26-40, on raconte qu'un fonctionnaire éthiopien étudiait sa Bible dans son char alors qu'il traversait le désert. Mais, après que le disciple Philippe s'était joint à lui, il se faisait expliquer à fond l'Évangile, y compris la nécessité du baptême. À première vue, il devait sembler plutôt impossible de se faire baptiser dans un désert si aride. Mais Dieu n'aurait pas commandé cette chose s'Il savait qu'il aurait été impossible d'obéir à cela dans ce cas de l'Éthiopien. «Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivaient à une certaine place d'eau», c'est-à-dire une oasis, où le baptême s'effectuait (Actes 8:36). Cet incident réfute la suggestion, sans fondement d'ailleurs, que le baptême par immersion n'était proposé que là où l'eau était abondante et facile d'accès. Dieu va toujours nous fournir un moyen pratique d'accomplir Ses commandements.

L'Apôtre Paul était terrassé par une vision dramatique du Christ, par laquelle il aiguillonnait tellement sa conscience, que, aussitôt qu'il le pouvait, il «se levait... tout de suite et se faisait baptiser» (Actes 9:18). Encore ici, il y aurait eu de bonnes excuses de retarder le baptême. Il aurait pu penser à sa position sociale très importante et à sa carrière promettante toute tracée pour lui dans le Judaïsme. Malgré tout, cette étoile brillante du monde juif prenait plutôt la décision juste et immédiate de se faire baptiser, et de renoncer publiquement à son ancien mode de vie. Il réfléchissait plus tard sur sa décision de se faire baptiser: «Ces choses qui étaient pour moi un gain, je les comptait comme perte envers le Christ... J'ai souffert la perte de toutes ces choses (c'est-à-dire, ces choses qu'il comptait autrefois comme «gain»), et je les considère en effet

comme déchets, afin que je puisse gagner le Christ... oubliant ces choses qui sont derrière moi (c'est-à-dire, les choses de sa vie précédente), et m'efforçant d'arriver à ces choses qui sont devant moi, je m'empresse d'arriver au but pour remporter le prix» (Philippiens 3:7-8,13-14).

C'est là le langage de l'athlète qui fait un effort extrême pour arriver en tête de la course. Une telle concentration d'efforts physiques et mentaux devrait caractériser notre vie après le baptême. Il faut comprendre que le baptême n'est que le début de la course vers le Royaume de Dieu; ce n'est pas qu'un simple symbole de notre changement d'église ou de croyance; et ce n'est pas non plus qu'une entrée passive dans une vie facile d'adhérence à quelques principes Chrétiens vaguement énoncés. Le baptême nous associe avec la crucifixion et la résurrection de Jésus (Romains 6:3-5)- deux procédés continus remplis de dynamisme ultime en tous sens.

Paul, âgé et fatigué, mais triomphant spirituellement, pouvait dire: «Je n'ai pas désobéi à la vision céleste» (Actes 26:19). Tout comme Paul, notre obéissance au vrai baptême est une décision que nous ne regretterons jamais. Toute la vie, on saura que nous avons fait un bon choix. Il y a tellement peu de décisions dont on peut être certain qu'il faut considérer sérieusement celle-ci: «Pourquoi ne me ferais-je pas baptiser?».

## 10.2 Comment Se Faire Baptiser

On pense généralement, et surtout dans le cas des bébés, que le baptême peut s'effectuer qu'en aspergeant quelques gouttes d'eau sur le front. Rien ne peut être plus éloigné des exigences du baptême Biblique que cela.

Le mot grec «baptiso», que l'on traduit «baptiser», ne veut *pas* dire asperger; il signifie plutôt un lavage complet par immersion dans un liquide (voir la définition dans les concordances de Robert Young et de James Strong). Ce mot était employé dans l'ancien grec pour désigner des bateaux qui coulaient et étaient donc «baptisés» (c'est-à-dire submergés) dans l'eau. Le mot était employé aussi dans le cas de vêtements que l'on faisait teindre en les «baptisant», c'est-à-dire en les plongeant dans la teinture. Afin de bien faire changer la couleur du vêtement, il fallait le faire tremper complètement dans le liquide, et non seulement de

l'arroser avec quelques gouttes de teinture. Les versets suivants prouvent que la bonne façon de se faire baptiser est par immersion:-

1) - «Jean-Baptiste baptisait, lui aussi, à Aenon, près de Salim, parce qu'il y avait beaucoup d'eau à cet endroit-là; et ils venaient, et se faisaient baptiser» (Jean 3:23). Cela montre donc qu'on avait besoin de «beaucoup d'eau» pour baptiser; si on avait eu besoin que quelques gouttes à la fois, un seul seau d'eau aurait suffi pour baptiser des centaines de candidats. Et ce sont eux qui venaient à Jean-Baptiste au bord de la rivière Jourdain, et non lui qui allait à eux avec une bouteille d'eau.

2) - Jésus se faisait baptiser, lui aussi, par Jean-Baptiste dans la rivière Jourdain: «Jésus, une fois baptisé, sortait de l'eau tout de suite» (Matthieu 3:13-16). Son baptême était clairement par immersion, car il «*sortait* de l'eau» après son baptême. Une des raisons pour lesquelles Jésus se faisait baptiser était de montrer l'exemple, de sorte que personne ne pourrait se dire un vrai disciple de Jésus sans le baptême par immersion.

3) - De la même façon, Philippe et le fonctionnaire éthiopien «descendaient tous les deux *dans* l'eau... et il le baptisait. Et, lorsqu'ils étaient *sortis* de l'eau... » (Actes 8:38-39). On se souvient que le fonctionnaire demandait à se faire baptiser dès qu'il apercevait l'oasis: «Tu vois, il y a de l'eau ici; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé?» (Actes 8:36). Mais cette homme devait sans doute avoir déjà de l'eau avec lui, et aurait pu se faire baptiser bien avant cela si que quelques gouttes d'aspersion étaient suffisantes.

4) - D'après Colossiens 2:12, le baptême est un enterrement, impliquant donc un recouvrement total.

5) - Le baptême est appelé un «lavage» de nos péchés (Actes 22:16). Le moment de vraie conversion est comparé à un «lavage» dans l'Apocalypse 1:5, Tite 3:5, 2 Pierre 2:22, Hébreux 10:22, etc.. Cette idée de lavage se rapporte beaucoup plus à un baptême par immersion que par aspersion.

Dans l'Ancien Testament, on indique souvent qu'une approche acceptable de Dieu par l'homme devait être précédée d'un lavage en quelque sorte.

Les prêtres devaient se laver complètement dans un bain avant de venir près de Dieu pendant leur service (Lévitique 8:6; Exode 40:32). Les Israélites devaient se laver afin de se nettoyer de certaines impuretés (Deutéronome 23:11 par exemple), lesquelles représentaient le péché.

Un homme, appelé Naaman, était un lépreux Gentil qui cherchait à se faire guérir de sa maladie par le Dieu d'Israël. Comme tel, il représentait l'homme frappé de péché, vivant effectivement une mort lente à cause du péché. Le remède indiqué pour sa guérison était de se plonger dans la rivière Jourdain. Au début, il ne voulait pas se soumettre à une si simple solution; pensant, sans doute, que Dieu lui demanderait quelque chose de bien plus dramatique que cela à faire; ou, au moins, qu'il utilisât une belle grande rivière comme par exemple l'Abana. De la même façon, on peut trouver cela difficile de croire que ce simple acte du baptême peut, à la fin, nous amener au salut. Il est plus intéressant de penser que nos propres oeuvres et notre association avec une église bien connue (cf. la rivière Abana) pourraient beaucoup mieux nous sauver que ce simple acte d'association au vrai espoir d'Israël. Après s'être plongé dans le Jourdain, la chair de Naaman «devenait de nouveau comme la chair d'un petit enfant, et il était propre» (2 Rois 5:9-14).

On devrait donc être convaincu maintenant que le «baptême» consiste en une immersion complète dans l'eau à la suite de notre compréhension du message fondamental de l'Évangile. Cette définition du baptême, qui est basée sur l'enseignement de la Bible, ne fait aucune mention, cependant, du statut de la personne qui aide physiquement au baptême. Le baptême, consistant en une immersion dans l'eau à la suite de notre croyance en l'Évangile, pourrait se faire sans l'aide de personne. Mais, comme le baptême ne peut être valide qu'après une connaissance des vraies doctrines, il serait décidément recommandable que l'on se fasse assister d'un autre croyant des mêmes vraies doctrines, lequel pourrait juger du degré des connaissances du candidat avant de l'immerger.

Il y a donc la tradition, chez les Christadelphes, d'avoir une discussion approfondie avec le candidat au baptême avant de procéder à l'immersion elle-même. Des questions, telles que l'on trouve à la fin de chacune de ces Études, pourraient servir dans une telle discussion. Des Christadelphes ont voyagé des milliers de kilomètres pour pouvoir assister quelqu'un à son baptême, le fait qu'une personne veuille s'associer au

vrai espoir de la vie éternelle étant si merveilleuse. On n'est pas tellement intéressé à la quantité comme à la qualité.

### 10.3 La Signification Du Baptême

Une des raisons pour faire le baptême par immersion est qu'il représente un ensevelissement - notre association avec la mort du Christ en ce qui concerne notre vie pécheresse et ignorance du passé. Mais lorsque nous sortons de l'eau, nous nous joignons à sa résurrection; ce qui nous donne l'espoir de notre propre résurrection à la vie éternelle à son retour; mais s'élevant, en premier, à une nouvelle vie, triomphant spirituellement du péché à cause de la victoire du Christ qu'il accomplissait dans sa vie, sa mort et sa résurrection.

«Tous ceux de nous qui se faisaient baptiser en Jésus-Christ, se faisaient baptiser dans sa mort. Par conséquent, nous sommes ensevelis avec lui, par le baptême, dans la mort; de sorte que, tout comme le Christ était ressuscité d'entre les morts par la gloire de Dieu, de même nous aussi devrions mener une nouvelle vie. Car si nous avons été plantés ensemble dans la ressemblance de sa mort (par le baptême), nous serons dans la ressemblance de sa résurrection aussi» (Romains 6:3-5).

Étant donné que le salut n'a été rendu possible que par la mort et la résurrection du Christ, il est vital qu'on s'associe avec lui en ces choses si on veut être sauvé. Et la seule façon d'accomplir cela est de mourir et s'élever de nouveau à la vie symboliquement avec le Christ par le baptême. L'aspersion, cependant, ne pourrait pas du tout représenter cela. Au baptême, «notre vieil homme (ou ancien mode de vie) est crucifié» avec le Christ sur la croix (Romains 6:6); «Dieu nous a ranimés ensemble avec le Christ» lors du baptême (Éphésiens 2:5). Malheureusement, même après le baptême, nous avons toujours notre nature humaine; et, par conséquent, vivre selon la chair sera toujours tentant pour nous. La «crucifixion» de notre chair sera donc une bataille continue qui ne fait que *commencer* au baptême; c'est pourquoi Jésus disait au croyant de prendre sa croix tous les jours, et de le suivre, pour ainsi dire, dans sa procession au Calvaire (Luc 9:23; 14:27). Mais même si cette vie de crucifixion avec le Christ ne sera pas facile, il y a toujours la consolation et la joie indicibles d'être unis aussi à sa résurrection.

Le Christ nous amenait «la paix par le sang de sa croix» (Colossiens 1:20) - «la paix de Dieu qui dépasse tout entendement» (Philippiens 4:7). À ce sujet-là, Jésus disait: «Je laisse avec vous la paix; c'est ma paix que je vous donne; et ce que je vous donne, ce n'est pas ce que le monde donne» (Jean 14:27). Cette paix et cette vraie joie spirituelle font plus que compenser pour les peines et les difficultés de notre association volontaire au Christ crucifié: «Car, tout comme les souffrances du Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde aussi par le Christ» (2 Corinthiens 1:5).

On a aussi cette liberté qui est due au fait de savoir que notre moi naturel est maintenant mort, et que c'est Jésus qui vit activement en nous, nous aidant dans chacune de nos épreuves. Le grand apôtre Paul pouvait rendre compte de cela avec l'expérience de sa vie mouvementée: «J'ai été crucifié avec le Christ, néanmoins, je vis; mais, ce n'est pas moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi; et la vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis avec la foi du Fils de Dieu» (Galates 2:20).

«Le baptême nous sauve aussi dès maintenant... par la résurrection de Jésus-Christ» (1 Pierre 3:21), parce que notre association avec la résurrection à la vie éternelle du Christ nous en donne l'accès à son retour. C'est donc en participant à cette résurrection que nous serons finalement sauvés. Jésus énonçait cela en des termes très simples: «Parce que je vis, vous vivrez aussi» (Jean 14:19). Et Paul disait aussi: «Nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils... nous serons sauvés par sa vie» (c'est-à-dire, par sa résurrection) (Romains 5:10).

Les passages suivants insistent sur ce fait qu'en s'associant avec la mort et les souffrances du Christ par le baptême, et par notre manière de vivre par la suite, nous participerons sûrement à sa glorieuse résurrection: -

**a)** - «Si nous mourons (avec le Christ), nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui» (2 Timothée 2:11-12).

**b)** - «Portant toujours en nous la mort du Seigneur Jésus, de sorte que la vie de Jésus puisse se manifester aussi en nous... sachant que celui qui élevait le Seigneur Jésus nous élèvera aussi par Jésus» (2 Corinthiens 4:10-11,14).

**c)** - Paul participait dans «le partage des souffrances (du Christ), se conformant à sa mort (par ses dures épreuves); de sorte que, par tous les

moyens, je puisse atteindre la résurrection à la vie éternelle, telle que le Christ a connue» (Philippiens 3:10-11; cf. Galates 6:14).

#### 10.4 Le Baptême Et Le Salut

Le baptême, qui nous associe à la mort du Christ, est donc le seul moyen d'accéder au pardon. Nous sommes «ensevelis (avec le Christ) par le baptême, par quoi vous êtes élevés aussi avec lui... par l'opération de Dieu, qui le ressuscitait d'entre les morts. Et vous qui êtes morts dans vos péchés... il vous a ravivés ensemble avec lui, vous ayant pardonnés de toutes vos transgressions» (Colossiens 2:12-13). Nous sommes «lavés... au nom du Seigneur Jésus» (1 Corinthiens 6:11), c'est-à-dire, le baptême au nom de Jésus est le moyen par lequel on se fait laver de nos péchés. Cela nous a été représenté déjà dans Nombres 19:13, où ceux qui n'étaient pas aspergés de l'eau de la purification devaient mourir. Nous avons démontré dans la section 10.2 que le baptême est un lavage de nos péchés (cf. Actes 22:16). La description des croyants comme ayant été lavés de leurs péchés dans le sang du Christ est donc une allusion à leur baptême, par quoi cela s'effectuait (Apocalypse 1:5; 7:14; et Tite 3:5, selon la N.I.V., parlent de cela comme étant «le lavage de renaissance», référant à notre «naissance par l'eau» lors du baptême (Jean 3:15).

En considération de tout cela, on peut voir pourquoi Pierre répondait de la façon suivante à la question «Qu'est-ce qu'on va faire?» (pour être sauvé): «Repentissez-vous, et soyez baptisés chacun de vous au nom de Jésus-Christ *pour* la rémission des péchés» (Actes 2:37-38). Le baptême au nom du Christ est *pour* le pardon des péchés; sans le baptême, il ne peut y avoir de pardon des péchés; par conséquent, le non-baptisé va recevoir le prix du péché, c'est-à-dire, la mort (Romains 6:23). Il ne peut y avoir de salut qu'au nom de Jésus (Actes 4:12), et on ne peut faire partie de ce nom qu'en s'y faisant baptiser. Cela veut dire que les religions non-Chrétiennes ne peuvent en aucune façon conduire au salut. Et un vrai croyant en la Bible ne peut accepter qu'ils le peuvent; le fait que le Catholicisme et le vaste mouvement oecuménique acceptent qu'ils le peuvent est une triste réflexion sur leur attitude envers les Saintes Écritures.

La résurrection du Christ à la vie éternelle était un signe de son triomphe personnel sur le péché. Par le baptême, on s'associe à son

triomphe; et par conséquent on est considéré comme ayant été ressuscité avec le Christ, le péché n'ayant plus aucun pouvoir sur nous, comme il n'en a plus aucun sur lui. Par le baptême, on devient donc «libre du péché... le péché n'aura pas autorité sur vous» (après le baptême) (Romains 6:18,14). Malheureusement, on continue à pécher, même après le baptême (1 Jean 1:8-9); le péché peut encore nous ramener à l'esclavage si on abandonne le Christ. Nous partageons donc dans le moment la mort et les souffrances du Christ, quoique le baptême nous montre que nous sommes associés aussi avec la résurrection du Christ, laquelle nous avons espoir de partager à son retour.

Nous sommes libérés du péché qu'en perspective seulement. «Celui qui croit et se fait baptiser sera sauvé» (Marc 16:16) au second avènement du Christ. Le salut final ne se produit pas dès le bapême complété, mais qu'au jugement dernier (1 Corinthiens 3:15). En fait, il n'y aurait pas besoin de jugement si le salut avait lieu au baptême, et nous n'aurions pas à mourir non plus. «Celui qui endure jusqu'à la fin *sera* sauvé» (Matthieu 10:22).

Même après son baptême, Paul (comme tous les Chrétiens) avait à lutter pour son salut (Philippiens 3:10-13; 1 Corinthiens 9:27); il parlait de *l'espoir* de la vie éternelle (Tite 1:2; 3:7; 1 Thessaloniens 5:8; Romains 8:24) et du fait que nous sommes «les *héritiers* du salut» (Hébreux 1:14). Au tribunal du jugement, les justes seront admis à la vie éternelle (Matthieu 25:46). La merveilleuse logique inspirée de Paul se montre avec brillance dans Romains 13:11 - il calcule qu'après le baptême chaque jour que nous endurons dans notre vie est un jour plus près de l'avènement du Christ, de sorte que l'on peut se réjouir à la pensée que «nous sommes maintenant plus près de notre salut que lors de notre croyance». Le salut n'est donc pas en notre possession maintenant. Le salut est conditionnel; on sera sauvé *si* on tient fermement à la vraie foi (Hébreux 3:12-14), *si* on se rappelle des doctrines fondamentales que comprend l'Évangile (1Timothée 4:16; 1 Corinthiens 15:1-2), et *si* on fait ces choses qui sont en accord avec ce grand espoir (2 Pierre 1:10).

Le verbe grec traduit «sauvé» est parfois employé dans le temps continu, montrant que le salut est quelque chose qu'il faut maintenir par l'obéissance à l'Évangile. C'est pourquoi les croyants sont dits «*être* sauvés» par leur réponse à l'Évangile (1 Corinthiens 1:18, R.S.V.; d'autres exemples de cette continuité du salut se trouvent dans Actes 2:47 et 2

Corinthiens 2:15). Ce mot grec traduit par «sauvé» n'est employé au passé que pour désigner le grand salut que le Christ a rendu possible sur la croix, et avec lequel on peut s'associer par le baptême (2 Timothée 1:9; Tite 3:5).

Tout cela est illustré par Dieu dans Ses transactions avec l'Israël naturel, lesquelles servent de base à Ses relations avec l'Israël spirituel, c'est-à-dire, les croyants. L'Israël quittait l'Égypte, laquelle représentait le monde de la chair et la fausse religion dont nous faisons partie avant notre baptême. Ils passaient à travers la Mer Rouge, et ensuite voyageaient à travers le désert du Sinaï pour enfin entrer dans la terre promise, où ils s'établissaient comme le Royaume de Dieu. Leur traverse de la Mer Rouge était représentative de notre baptême (1 Corinthiens 10:1-2); leur voyage dans le désert, notre vie présente; et la terre promise de Canaan, le Royaume de Dieu. Jude, au verset 5, nous dit ce qui arrivait aux incroyants pendant leur séjour dans le désert: «Le Seigneur, ayant sauvé le peuple hors de la terre d'Égypte, détruisait par la suite ceux qui ne croyaient pas». Le peuple d'Israël était donc «sauvé» de l'Égypte tout comme le baptisé est «sauvé» du péché. Si on avait demandé aux Israélites, après leur sortie d'Égypte, s'ils étaient sauvés, leur réponse aurait été sans doute dans l'affirmative; mais cela ne voulait pas dire qu'ils le seraient nécessairement *à la fin*.

Mais tout comme les Israélites, en général, retournaient en Égypte par la pensée (Actes 7:39), et revenaient aux plaisirs de la chair et aux fausses doctrines, ainsi ceux qui sont «sauvés» du péché par le baptême peuvent de même perdre leur état bienheureux dans lequel ils se tenaient. La possibilité d'agir tout comme l'Israël naturel est soulignée dans 1 Corinthiens 10:1-12, Hébreux 4:1-2 et Romains 11:17-21. On nous donne plusieurs exemples dans l'Écriture de ceux qui, après avoir été «sauvés» du péché par le baptême, retournaient plus tard dans une position telle qu'ils seront condamnés au retour du Christ (par exemple, Hébreux 3:12-14; 6:4-6; 10:20-29). La doctrine, «qu'une fois sauvé, toujours sauvé», des prêcheurs «évangéliques» zélés est donc exposée ici pour ce qu'elle est: un sophisme dont le but n'est que de faire plaisir à la chair.

Comme en toutes choses, il est bon de garder un sens d'équilibre lorsqu'on cherche à constater jusqu'à quel point on est «sauvé» par le baptême. L'acte du baptême ne devrait pas être considéré comme une *chance* d'obtenir le salut - une meilleure possibilité de l'obtenir qu'autrement.

Par notre association «au Christ» par le baptême, on est sauvé mais qu'en perspective; nous avons en effet un espoir *assuré* d'être dans le Royaume de Dieu si on continue de demeurer en Jésus-Christ. En tout temps après notre baptême, on devrait avoir l'humble confiance d'être accepté dans le Royaume au retour du Christ. On ne peut pas être *absolument* certain qu'on sera sauvé à la fin parce qu'on ne sait pas si demain même on ne succombera pas; on ne connaît pas notre propre avenir spirituel en cette vie.

On devrait faire tout ce qu'on peut afin de maintenir la bonne conscience que nous avons envers Dieu lors du baptême. Le baptême est la «garantie d'une bonne conscience» (1 Pierre 3:21 dans le grec); le candidat au baptême (promet) de maintenir cette bonne conscience envers Dieu.

Même si le baptême est nécessaire à l'accès du grand salut en Jésus-Christ, on ne doit pas penser que le seul acte ou «l'oeuvre» du baptême est suffisante pour être sauvé. On a montré plus tôt qu'il est nécessaire aussi de continuer en association avec la crucifixion du Christ: «À moins qu'un homme ne soit né de l'eau *et* du Saint-Esprit, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu» (Jean 3:5). Lorsqu'on compare ce passage avec celui de 1 Pierre 1:23, on se rend compte que la naissance du Saint-Esprit qui suit le baptême doit se référer à notre régénération graduelle par la Parole, Saint-Esprit. Le salut n'est pas dû au baptême seulement; il est aussi le résultat de la grâce (Éphésiens 2:8), de la foi (Romains 1:5), et de l'espoir (Romains 8:24), entre autres choses. Certains soutiennent que le salut est par la foi seulement; et par conséquent, les «oeuvres», comme le baptême par exemple, n'ont rien à voir avec la question. Cependant, Jacques 2:17-24 nous fait bien comprendre qu'un tel raisonnement fait une fausse distinction entre la foi et les oeuvres; une vraie foi, comme celle en l'Évangile par exemple, est démontrée comme authentique par les oeuvres qu'elle engendre, comme le baptême par exemple. «Un homme est justifié par les oeuvres, et non seulement par la foi» (Jacques 2:24). Dans plusieurs cas de baptêmes racontés, le croyant demandait toujours ce qu'il lui fallait «faire» pour être sauvé; la réponse impliquait toujours le baptême (Actes 2:37; 9:6; 10:6; 16:30). «Accomplissant l'oeuvre» du baptême est donc un signe nécessaire de notre croyance en l'Évangile du salut. L'oeuvre de notre salut ultime a été accomplie par Dieu et le Christ; mais nous, nous avons besoin de

faire «des oeuvres dignes de repentir» et de croyance en leur oeuvre (Actes 26:20; cf. Marc 16:15-16).

Nous avons montré plus tôt que l'expression de lavage des péchés réfère à notre pardon de Dieu à la suite de notre baptême en Jésus-Christ. Dans certains passages, on nous parle du lavage de nos péchés par la foi et le repentir (Actes 22:16; Apocalypse 7:14; Jérémie 4:14; Ésaïe 1:16); dans d'autres, c'est Dieu qui est dit laver nos péchés (Ézéchiel 16:9; Psaumes 51:2,7; 1 Corinthiens 6:11). Cela nous montre très bien que, si on fait notre part en se faisant baptiser, Dieu va nous laver alors de nos péchés. «L'oeuvre» ou l'acte du baptême est ainsi un pas vital à prendre si on veut obtenir le gracieux (c'est-à-dire, «non mérité») Évangile de Dieu, lequel nous est offert dans Sa Parole.

### *Digression 30 : Se Faire Rebaptiser*

Certaines gens hésitent à se faire rebaptiser après avoir déjà été baptisés par aspersion lorsque bébés, ou par immersion dans une autre église. Cependant, avant le baptême, il doit avoir repentir et croyance en le vrai Évangile (Actes 2:38; Marc 16:15-16). Le baptême n'est valide que si ces conditions sont remplies avant l'immersion dans l'eau. Matthieu 28:19-20 associe le baptême avec les enseignements que le Christ expliquait et que l'on doit comprendre en premier. Un jeune enfant est incapable et du repentir, et de la compréhension de l'Évangile; et de toute façon, l'aspersion n'est pas un baptême. Quelqu'un qui plonge dans l'eau n'est pas non plus baptisé, parce que l'immersion n'est pas en réponse à une connaissance du vrai Évangile. La même chose pour ceux qui ont été immergés, mais en réponse à une fausse doctrine; ils non pas été baptisés.

Il n'y a «qu'une seule foi»; c'est-à-dire, un seul ensemble de doctrines qui comprend le vrai Évangile; et par conséquent, il n'y a «qu'un seul baptême» - le baptême qui a lieu à la suite de la croyance en la «seule foi». «Il n'y a qu'un seul corps (c'est-à-dire, qu'une seule vraie église)... tout comme vous êtes appelés à un seul espoir de votre appel. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu» (Éphésiens 4:4-6). Il n'y a pas deux espoirs, comme dans le cas de ceux qui

prétendent qu'il n'importe pas que notre récompense soit au Ciel ou sur la terre. Il n'y a «qu'un seul Dieu» - et par conséquent Jésus ne peut être Dieu aussi. Il s'ensuit donc que si, à notre première aspersion ou immersion, on n'avait pas la connaissance des doctrines fondamentales, comme celles concernant le Royaume de Dieu, la nature de Dieu et de Jésus, etc., on n'a pas été baptisé validement.

Jean-Baptiste immergeait les gens après leur avoir demandé de se repentir et leur avoir enseigné certaines choses au sujet de Jésus (Marc 1:4; Luc 1:77). Mais cela n'était pas suffisant; car dans Actes 19:1-5, on nous dit que certaines gens, qui avaient été baptisés par Jean-Baptiste, devaient se faire rebaptiser à cause de leur connaissance incomplète de certaines doctrines. Alors, tout comme ceux qui avaient été baptisés par Jean-Baptiste, on était sans doute sincère et plein de repentir à notre premier baptême. Mais même si cela est vrai, la nécessité de recevoir «le seul (vrai) baptême» existe toujours; et ce vrai baptême ne peut avoir lieu qu'après la connaissance de tous les éléments de «la seule foi».

### *Digression 31 : Les Doctrines À Connaître Avant Le Baptême*

Plusieurs d'entre vous ont sans doute eu à faire face à ceux des églises Évangéliques qui soutiennent que la doctrine n'est pas nécessaire au salut; et que la simple confession verbale «je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu» est la principale condition nécessaire au salut. En surface, cela semble vrai à cause de la façon dont les conversions sont rapportées dans les Actes des Apôtres; et de plus, l'idée est attirante aux sentiments «d'amour» et de «tolérance» qui règnent de nos jours. Nous allons faire, dans ce qui suit, une étude approfondie de l'importance de la doctrine au salut.

### **Pourquoi Si Peu De Détails**

Une lecture rapide du livre des Actes donne en effet l'impression que plusieurs baptêmes étaient exécutés après peu d'instruction sur les choses essentielles de l'Évangile, et précédés seulement d'une brève confession de foi en Jésus-Christ comme fils de Dieu. Mais il est évident qu'un simple énoncé de ces quatre mots, «Je crois en Jésus-Christ», ne saurait nous conduire au salut - et la majorité des «Évangéliques» admettent qu'il doit y avoir quelque connaissance ou appréciation supplémentaire pour que ces paroles soient effectives. Les discussions suivantes expliquent pourquoi le reportage de ces conversions étaient bref.

1) - Le récit des Actes - comme bien d'autres livres de l'Écriture - devait nécessairement être très condensé. Il est un exercice intéressant de lire à haute voix quelques uns des discours enregistrés dans les Actes et de voir que cela prend si peu de temps. Il est fort probable que ces discours prenaient beaucoup plus de temps à se développer, incluant beaucoup plus de détails qui n'ont pas été enregistrés. Voici quelques longueurs de temps que l'on a comptées:

La défense de Paul à Jérusalem ne prend que 4 minutes à lire (Actes 22); celle devant Félix, 1 minute; devant Agrippa, 4 minutes; le discours de Pierre le jour de la Pentecôte ne prend que 4 minutes; son discours à Cornélius et à sa maisonnée ne dure que 3 minutes; celui du Seigneur Jésus (Jean 6) après avoir fait à manger au 5,000 hommes, 6 minutes; son sermon sur la montagne, 18 minutes. La prédication de Pierre dans Actes 3:12-26 prend à peu près 2 minutes à lire à haute voix; mais en réalité, elle était assez longue pour donner le temps à quelqu'un de rapporter l'affaire «aux prêtres, au capitaine du temple et aux Sadducées», et pour que ceux-ci aient le temps de venir sur la scène (Actes 4:1).

1) - Ainsi, le fait qu'on ne mentionne pas plus de détails lors des conversions ne veut pas dire nécessairement qu'ils y faisaient défaut. Un argument qui est basé sur le silence des détails dans ces cas-là doit être très douteux.

2) - La possession des dons du Saint-Esprit, comme «le don (miraculeux) de la connaissance... du discernement des esprits (ou de la pensée)», donnait aux premiers prêcheurs l'habileté de lire avec précision la pensée de ceux à qui ils prêchaient; ce qui rendait non nécessaire le besoin d'un long entretien doctrinal avec le candidat, contrairement à nous aujourd'hui.

3) - Il y a raison de croire que le baptême collectif des Juifs à Jérusalem au début du Christianisme était un cas spécial. Une telle méthode de baptiser, et en si grand nombre, ne semble pas avoir été répétée au premier siècle. Si les conversions s'étaient maintenues à ce rythme-là, tout Jérusalem serait devenue Chrétienne en quelques années, ce qui n'était pas le cas. Il ne faut pas oublier aussi que tous ces spectateurs étaient Juifs, et par conséquent, possédant déjà une bonne connaissance de l'Ancien Testament et des voies Divines. La profondeur de la lettre de

Paul aux Hébreux, de même que celle de Pierre (adressée aussi à des Juifs), montre que leurs lecteurs étaient capables de comprendre les nombreuses allusions que l'on y fait à l'Ancien Testament. C'est incroyable que Paul puisse décrire comme élémentaire ce qu'il leur dit au sujet de Melchisédek, regrettant de ne pouvoir en parler davantage à cause de leur immaturité spirituelle (Hébreux 5:11-12). Cela indique donc qu'ils avaient un certain degré de connaissance au temps de leur conversion, car Paul les accuse de ne pas avoir progressé beaucoup depuis. Il semble que ces lettres étaient adressées principalement à l'éclésià de Jérusalem, dont la plupart des membres auraient été baptisés dans les premiers jours racontés au début du livre des Actes.

4) - On espère démontrer plus loin que les expressions, prêcher le nom du Christ et croire en ce nom, telles qu'utilisées dans les Actes, étaient équivalentes à prêcher et à croire tout un recueil détaillé de doctrines.

5) - Il semblerait, d'après 1 Corinthiens 1:17, que Paul (et peut-être d'autres apôtres) opérait en coopération avec une équipe efficace d'instructeurs et de baptiseurs qui venait à sa suite; de sorte que lui-même n'avait pas besoin de prêcher tellement longtemps dans chaque endroit.

### **Le Nom De Jésus**

Le Nom de Dieu nous enseigne beaucoup à Son sujet et au sujet de Ses voies - les Noms et titres de Dieu expriment Son caractère et Ses intentions. Le Nom de Jésus-Christ est de même plus qu'une appellation, Il comprend tout un énoncé de doctrine.

La croyance en ce Nom de Jésus est placée en parallèle avec le baptême (Jean 3:5, 18,23). Dans Galates 3:26-27, la foi en Jésus-Christ et le baptême en Jésus-Christ sont deux choses inextricablement reliées: «Vous êtes tous les enfants de Dieu par votre foi en Jésus-Christ, CAR tous ceux d'entre vous qui se sont faits baptiser en Jésus-Christ, se sont revêtus du Christ». On trouvera d'autres exemples de ce lien entre la croyance et le baptême dans Actes 19:4, 10:42,48, 2:37-38 et Luc 24:47. Apollos «n'a connu» que le baptême de Jean-Baptiste (Actes 18:25): ce qui montre que le baptême implique la connaissance de certains enseignements.

Dans Actes 8:5, on dit que «Philippe... prêchait le Christ», et cela, à première vue, ne semble dire qu'il leur demandait simplement de croire en Jésus-Christ; mais ce que cela voulait réellement dire est expliqué dans Actes 8:12: «Lorsqu'ils croyaient Philippe prêchant les choses qui concernent le Royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ, ils se faisaient baptiser». «Les choses» impliquent plus qu'un court énoncé au sujet de Jésus; et la citation implique aussi la doctrine du baptême. Jean 6:40 nous explique que c'est la volonté de Dieu «que chacun qui voit (ou comprend) le Fils, et croit en lui, pourra obtenir la vie éternelle»; tandis que dans Jean 7:17, Jésus dit: «si quiconque fait la volonté (de Dieu), il va connaître la doctrine». Donc, connaître la doctrine est équivalent à «voir (ou comprendre)» le Fils. Cette citation du Christ dans Apocalypse 3:8: «Tu as observé ma parole et n'a pas nié mon nom», met en parallèle la parole du Christ et son Nom. Dans Matthieu 12:21, le Christ cite Ésaïe 42:4: «Les îles attendront pour entendre sa loi (celle du Christ)» vu que, «En son nom, les Gentils auront confiance»; ici encore on a le Nom et l'Évangile assimilés ensemble. «Lesquels (les prêcheurs), si tu les mets en chemin de façon pieuse, tu feras bien, car c'est en son nom qu'ils sont allés» (3 Jean 6,7). Dans Marc 16:15-16, Jésus commandait d'aller par tout le monde prêcher l'Évangile. Ainsi sont, le Nom du Christ et son Évangile encore associés dans ces deux passages.

«Croire en Jésus-Christ» selon la Bible, c'est aussi se faire baptiser: «Vous êtes les enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ, car (ou parce que), autant de vous qui se sont faits baptiser dans le Christ, autant se sont revêtus du Christ» (Galates 3:26-27). La foi en Jésus-Christ semble donc se manifester dans le baptême. Ainsi est la croyance en Jésus-Christ une période d'instruction (et non seulement une courte déclaration verbale) suivie par un acte d'obéissance. Dans Jean 6:35, on confirme cela: «Celui qui vient à moi n'aura jamais faim; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif». On assimile donc la croyance en Jésus-Christ au fait de VENIR à lui - montrant que la croyance est un processus.

Prêcher le «Christ» comprenait donc une série de doctrines. Ainsi, dans Luc 9:11, le Christ est dit prêcher l'Évangile du Royaume de Dieu (cf. Matthieu 4:23); tandis que dans le récit parallèle de Marc 6:34, on dit de Jésus qu'il leur enseignait «bien des choses». L'Évangile comprend «bien des choses» - non seulement un bref énoncé. Ainsi peut-on voir dans des passages comme celui-ci: «Lorsqu'ils avaient prêché l'évangile dans cette ville, et avaient enseigné à plusieurs» (Actes 14:21), qu'on

assimile le prêchage à l'enseignement. Une telle comparaison ne serait pas nécessaire si l'Évangile ne consistait que de quelques mots. Les enseignements de Paul à Bérée avaient pour résultat que les gens se mettaient à chercher les Écritures tous les jours pour pouvoir vérifier ce que Paul leur avait enseigné (Actes 17:11). Les Béréens pouvant vérifier en cherchant les Écritures montre donc que l'enseignement de l'Évangile par Paul était entièrement basé sur l'Ancien Testament; et c'était par leur étude de la Bible sur ce qu'il avait dit que les gens venaient à croire - «Par conséquent, plusieurs d'entre eux croyaient» (Actes 17:12). «Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu» (1 Jean 5:1); cela correspond clairement à des versets comme ceux-ci: «De sa propre volonté, Il nous a engendrés par la parole de la vérité» (Jacques 1:18); «Étant nés de nouveau... par la parole de Dieu... la parole qui vous est enseignée par l'évangile» (1 Pierre 1:23,25). Cela montre que croire que le Christ est le Fils de Dieu, est équivalent au fait que quelqu'un a compris l'Évangile contenu dans la Parole de Dieu.

### **Le Roi Du Royaume**

«Croire en Jésus-Christ» devient plus significatif lorsqu'on réalise que le titre de «Christ» peut-être considéré aussi comme synonyme du Royaume du Christ dans quelques passages. Ainsi disait le Seigneur aux Pharisiens qu'ils n'avaient pas besoin de chercher bien loin pour trouver le Messie à venir car il se trouvait parmi eux: «... le Royaume de Dieu est parmi vous» (Luc 17:21 A.V. en marge). L'enseignement de Jean-Baptiste à l'effet que le Royaume de Dieu était près référait donc à son annonce de la manifestation du Christ. La pierre qui frappe la statue de Nebuchadnezzar représente le Royaume de Dieu (Daniel 2:44); c'est la pierre/le Royaume qui «va briser en morceaux et détruire tous ces (autres) royaumes», montrant que la pierre est le Royaume au moment où elle frappe la statue. Dans la parabole de la vigne d'Ézéchiél, on parle «d'une tendre» ramille de la vigne qui serait coupée mais replantée plus tard, de sorte qu'elle deviendrait un grand arbre, «et les oiseaux de toutes les grandeurs s'y abriteront» (Ézéchiél 17:22-23). Cela doit faire allusion au Christ, la «tendre plante» d'Ésaïe 53:2; mais il y a sans doute aussi rapport avec sa propre parabole de la graine de moutarde, dans laquelle le Royaume de Dieu est comparé à une petite graine semée qui devient un grand arbre, sous lequel toutes les sortes d'oiseaux venaient s'abriter. Ce rapport entre la parole du Royaume et Jésus lui-même personnellement montre qu'il se considérait lui-même comme la parole

vivante du Royaume. En vue de tout cela, il est compréhensible que «croire en Jésus-Christ» et croire en l'Évangile du Royaume de Dieu sont une seule et même chose.

### **En Quoi Consiste L'Évangile**

On en vient maintenant à la discussion plus détaillée de ce qui était considéré comme doctrine essentielle parmi les croyants du premier siècle. On doit reconnaître qu'il y avait, dans le temps du Nouveau Testament, un recueil de doctrines, un recueil qui est équivalent à notre «Énoncé de la Foi». Un autre facteur important qu'il faut se rappeler de ce temps-là est qu'il y avait des frères possédant le don de la prophétie - «qui annonçaient» des révélations directes de Dieu par inspiration. Il y a raison de croire que quelques unes de ces révélations inspirées ont été ajoutées au recueil des doctrines.

### **Un Recueil De Doctrines**

Paul pouvait dire que ceux de l'éclésià à Rome au moins avant leur baptême, avaient «obéi, du fond du coeur, à cette forme de doctrine dont on vous a délivrée» (Romains 6:17). Le mot grec, traduit ici par «forme», est traduit aussi par «exemple» et «modèle» - comme si le mot référait à un recueil d'enseignements qui avait été copié de quelque part. Cette allusion de Paul à un tel recueil indique donc l'importance d'avoir des enseignements définis qu'il faut comprendre avant de se faire baptiser. Quelques uns de l'éclésià avaient «une forme de piété, mais ils en déniaient la puissance» (2 Timothée 3:5); ce qui suggère peut-être qu'ils étaient au courant des doctrines fondamentales de la foi, mais ils ne reconnaissaient pas la puissance réelle de la Vérité dans leur vie quotidienne. Paul rappelait aux Galates que «Jésus-Christ était présenté publiquement, crucifié parmi vous» (Galates 3:1). Le mot grec pour «présenté» signifie, littéralement, «dépeint par écrit», comme si leur instruction initiale leur avait été donnée au moyen d'un manuel.

Lorsque Paul parlait de la doctrine de la résurrection, il leur disait: «Je vous ai délivré... ce que moi-même ai reçu aussi, que le Christ mourait... » (1 Corinthiens 15:3), montrant donc qu'il avait reçu une révélation au sujet de ces choses, et qu'il leur avait délivrée comme doctrine fondamentale à accepter. Ce que Pierre raconte dans 2 Pierre 2:21-22 est à propos ici: «Il aurait été mieux pour eux de ne pas avoir connu le chemin de

la justice... que de se détourner du commandement sacré qui leur avait été délivré. Mais... le cochon, qui avait été lavé (par le baptême), (s'en est retourné) se vautrer dans la boue». On voit que «le chemin» et «le commandement sacré» qu'on leur avait «délivrés» sont associés avec le lavage du baptême comme choses à connaître préalablement. On a montré qu'il y avait plus qu'un commandement à comprendre avant le baptême; par conséquent, le «commandement» au singulier peut suggérer qu'il y avait tout un recueil d'enseignements bien définis qu'il fallait comprendre avant le baptême. Il y a plusieurs passages de la Bible qui nous disent «d'accepter» l'enseignement de certaines doctrines et de «l'Évangile» (Galates 1:9,12; Philippiens 4:9; Colossiens 2:6; 1 Thessaloniens 1:6; 2:13; 4:1). Cela confirme donc que «l'Évangile» comprenait un recueil d'enseignements spécifiques qui avaient été «acceptés», par les apôtres en premier, puis ensuite par ceux à qui ils prêchaient.

## **La Foi**

Jude nous parle aussi «d'une foi qui avait été délivrée une fois (pour toutes) aux saints» (Jude 3). «La foi» est donc mise en parallèle avec «la forme de doctrine» qui leur était présentée avant le baptême; et «la foi» serait donc une autre expression, dans le vocabulaire du premier siècle, pour désigner ce recueil de doctrines. L'exhortation de Paul de «tenir bon à la profession de notre foi» (Hébreux 10:23) peut très bien faire allusion à leur profession publique de leur croyance en «la foi» avant leur baptême. Conserver «la parole fidèle» (Tite 1:9) devait se référer principalement au soutien de cet «Énoncé de la foi» qu'on leur avait enseigné au début. «La foi commune» (Tite 1:4) montre que ce recueil de doctrines était partagé par tous les croyants; il n'y avait «qu'une seule foi» (Éphésiens 4:5). «La foi» et le nom du Christ sont reliés ensemble dans Actes 3:16. On a vu que le nom du Christ est employé pour désigner le même enseignement contenu dans «la foi». Paul avertissait que, soit pour une raison pratique (1 Timothée 6:10), soit pour une question de doctrine (1 Timothée 4:1), plusieurs «quitteraient la foi». La première raison de cette apostasie était que «la foi» était impossible à formuler.

## **En Ce Qui Concerne La Pratique**

Certaines pratiques étaient comprises aussi dans ce recueil de doctrines. «La foi en Jésus-Christ» incluait un raisonnement au sujet de «la justice, la tempérance et le jugement à venir» (Actes 24:24-25). Paul parle

des instructions au sujet de la fraction du pain de la même façon qu'il parlait de la résurrection: «J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai délivré aussi» (1 Corinthiens 11:23). Il semble qu'un autre enseignement pratique était celui de la position des soeurs dans l'éclésià: «Vous... observez les règlements comme je vous les ai délivrés. Mais j'aimerais que vous sachiez que... le chef de la femme, c'est l'homme... » (1 Corinthiens 11:2-3). Cela indique que l'explication de ces choses devait se faire avant le baptême, et qu'elles faisaient partie du recueil des doctrines imposées au premier siècle. Le mot grec traduit «règlements» est rendu aussi par «tradition» dans 2 Thessaloniens 3:6 et 2:15: «Retirez-vous... de tout frère qui ne se conduit pas... selon la tradition qu'il a reçue de nous... tenez bon, et gardez les traditions qu'on vous a enseignées soit par la parole (inspirée, prophétique), soit par notre épître». Ces choses montrent l'importance vitale de bien se conformer à ce recueil d'enseignements, et de se séparer de ceux qui n'y obéissent pas: «Tenant ferme à la parole fidèle (une autre description du recueil de doctrines) qu'on a enseignée, afin qu'il puisse être capable, au moyen de la doctrine saine, d'exhorter et de convaincre ceux qui s'opposent» (Tite 1:9).

On sait qu'il y avait de «faux prophètes» dans les premières éclésiàs qui prétendaient avoir reçu des révélations de Dieu au sujet de doctrines qui devraient être ajoutées au recueil accepté des enseignements. Ainsi fait Paul ressortir ce que sont «les paroles fidèles» de la révélation inspirée des doctrines (Tite 1:9; 3:8, 2 Timothée 2:11; 1 Timothée 4:9), qui sont «dignes d'être acceptées» (1 Timothée 1:15; 4:9), c'est-à-dire, dans le recueil des doctrines qui comprennent «la foi». C'est pourquoi Jean avertissait de ne pas «Croire... tous les esprits» qui prétendent être inspirés (1 Jean 4:1).

### **Doctrines Spécifiques**

Ce qui suit sont des exemples bien clairs de doctrines qui étaient enseignées comme faisant partie de l'Évangile fondamental à comprendre avant le baptême:-

1) - «Dieu va juger les secrets des hommes par Jésus-Christ selon mon Évangile» (c'est-à-dire, celui que Paul prêchait; Romains 2:16). La doctrine du jugement des responsables devant le tribunal du Christ est donc considérée comme «premier principe» - voir aussi Actes 24:25; Hébreux 6:1-2.

2) - L'idée que la circoncision était nécessaire au salut était considérée par Paul comme étant «un autre Évangile» (c'est-à-dire, un faux Évangile) (Galates 1:6). Ainsi sachant qu'il n'est pas nécessaire d'observer la Loi de Moïse, comme par exemple le Sabbath, la circoncision, etc., fait partie du vrai Évangile.

3) - «L'Évangile du Royaume» n'est pas seulement au sujet du Christ, mais aussi de son Royaume à venir; Ésaïe 52:7 (cf. Romains 10:15) parle du prêcheur de l'Évangile décrivant le temps de l'avenir où l'on pourra dire de Sion: «Ton Dieu règne», c'est-à-dire, dans le Royaume.

4) - Une compréhension correcte de la nature du Christ était une condition d'association (2 Jean 7-10); à cause de cela, l'Évangile impliquait les «choses» qui se rapportent au Christ (Actes 8:12). Encore une fois, dire simplement que l'on croit en Jésus-Christ n'est absolument pas suffisant.

5) - Les promesses de Dieu au sujet du Royaume font partie importante et vitale de l'Évangile; c'est par ces promesses que l'Évangile était prêché à Abraham (Galates 3:8) et à tout l'Israël (Hébreux 4:2). Ainsi disait Paul de sa prédication sur les promesses faites à David qu'elle était «la parole du salut» (Actes 13:23,26). Ces promesses étaient donc une partie vitale du message du salut. Ainsi dit-il: «Nous vous déclarons (ou vous prêchons) à vous la bonne nouvelle (l'Évangile) de la promesse faite aux pères» (Actes 13:32, R.V.). «L'Évangile de Dieu... qui concerne Son Fils Jésus-Christ, lequel était de la descendance de David».

6) - Pour comprendre les promesses, il faut avoir une certaine connaissance de l'histoire d'Israël. Paul, dans sa prédication à Antioche, telle que racontée dans Actes 13, nous donne un résumé de l'histoire d'Israël avec accent spécial sur les promesses, montrant comment elles étaient accomplies en Jésus. Sa prédication était donc basée sur l'histoire d'Israël, et était ce qu'on peut appeler «un exposé», qui se terminait par un avertissement sur les conséquences qui s'ensuivraient au jugement si on ne répondait pas à la parole qu'il prêchait (Actes 13:40-41). Nos prédications devraient être semblables.

## Conclusion

On ne peut trop appuyer sur l'importance de tout cela. «Fais attention à toi et aux doctrines; maintiens-toi en elles; car, en faisant cela, tu te sauveras, de même que ceux qui t'écoutent» (1 Timothée 4:13-16). Des listes de doctrines importantes, comme celles données dans l'Appendice 1 ne sont pas inspirées évidemment; cependant, à l'avis de l'auteur, ces listes semblent constituer un bon résumé de «la foi» et des «traditions» Bibliques. Cette étude a pour but de montrer qu'il est nécessaire d'avoir un recueil de doctrines bien définies, que tous acceptent, affirment et y prêtent allégeance. Le recueil devrait contenir aussi les instructions à donner au candidat au baptême; et il n'est que raisonnable d'exiger que le candidat se familiarise bien avec tout ce qu'on lui a enseigné. On encourage souvent les croyants à s'accrocher à «la foi» en temps de troubles. «La fondation de Dieu est sûre». Notre familiarité avec les premiers principes, avec les desseins de Dieu, et la façon merveilleuse dont ils se tiennent ensemble va nous être d'un grand encouragement. Ce n'est cependant qu'en prêchant ou étudiant constamment ces choses que cela nous profitera, et que ce sentiment d'assurance profonde sera le nôtre; de sorte que, comme Paul dans son heure d'obscurité et d'isolement, on pourra dire: «J'ai fini mon cours, j'ai gardé la foi... je sais en qui j'ai cru, et suis persuadé qu'il est capable de conserver ce que je lui ai confié (ma vie et tout) jusqu'en ce jour» (2 Timothée 4:7; 1:12).

**Note: CONFESSER LE SEIGNEUR JÉSUS**

«Si tu vas confesser avec ta bouche le Seigneur Jésus, et vas croire dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé» (Romains 10:9). Il nous faut donc ici faire ressortir les points suivants: -

1) - On a montré que le titre «Le Seigneur Jésus» est probablement synonyme de tout un recueil de doctrines, comprenant «les choses qui concernent le Royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ», y compris le baptême (Actes 8:5; cf. 8:12). Cette «confession», dans la citation de Paul, pourrait très bien être celle du baptême. Dans ce cas-là, il faisait alors allusion à Marc 16:16: «Celui qui croit (cf. confessant avec sa bouche) et est baptisé (cf. ressuscitant avec le Christ d'entre les morts) sera sauvé».

2) - Pour comprendre la résurrection du Christ, il faut avoir une connaissance de ce que la Bible enseigne aux sujets de l'enfer et de la nature de l'homme.

3) - Romains 10:8-9 semble être en parallèle avec 10:13: «Car quiconque invoquera (sur lui-même en grec) le nom du Seigneur sera sauvé». On

disait de Paul qu'il se faisait baptiser, et qu'il invoquait ainsi le nom du Seigneur sur lui-même (Actes 22:16); le baptême seul peut nous faire entrer dans le nom du Seigneur (Matthieu 28:19).

4) - Dans Romains 6, Paul faisait ressortir l'importance du baptême; il serait donc impossible que quelques chapitres plus loin, dans Romains 10, il enseignerait que le baptême est non nécessaire au salut.

5) - Dans Romains 10:6-8, nous avons ceci: «Ne dis pas dans ton coeur: Qui est-ce qui va monter au Ciel... Qui est-ce qui va descendre dans les profondeurs... Mais que dit-on? La parole est près de toi, même dans ta bouche, et dans ton coeur; c'est-à-dire, la parole de la foi, laquelle nous prêchons». «La parole de (la) foi» était donc ce qu'il fallait confesser, et c'est elle qui est en parallèle avec «le Seigneur Jésus» dans 10:9. On a vu que l'expression, «la foi», désigne le recueil complet des doctrines qui comprennent l'Évangile. Paul cite Deutéronome 30:11-14: «Ce commandement que je t'ordonne aujourd'hui... il n'est pas au Ciel... il n'est pas non plus au-delà de la mer (ou «de la profondeur»)... mais la parole est très près de toi». Il semble considérer «la parole... ce commandement» comme faisant allusion au Christ. Tout comme l'ancien Israël serait béni s'il allait observer la parole (Deutéronome 30:16), de même le nouvel Israël serait sauvé si on allait croire en la parole au sujet du Christ. Confesser le Christ avec la bouche correspond donc à donner son assentiment à cet enseignement au sujet du Christ. «Si tu vas écouter la voix du Seigneur» (Deutéronome 30:10) équivaut à Romains 10:9: «Si tu vas confesser le Seigneur Jésus avec ta bouche». Ce parallèle montre aussi que «le Seigneur Jésus» est un titre qui représente l'enseignement fondamental de la parole de Dieu.

### *Digression 32 : Le Voleur Sur La Croix*

Le voleur sur la croix «disait à Jésus: Seigneur, souviens-toi de moi lorsque tu arriveras dans ton Royaume. Et Jésus lui répondait: En vérité, je te dis à toi: Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis» (Luc 23:42-43).

Ces versets sont dits indiquer que le baptême n'est pas essentiel au salut, et qu'on va direct au Ciel à la mort. Le passage n'indique pas cela du tout; au contraire, indépendamment de toute l'évidence déjà accumulée,

il détruit à lui seul ces deux revendications. En effet, en y regardant de plus près, on découvre les choses suivantes: -

1) - Le commandement de se faire baptiser dans la mort et la résurrection du Christ était donné *après* la résurrection du Christ (Marc 16:15-16). Le voleur était encore sous la juridiction de la Loi de Moïse lorsque le Christ lui parlait sur la croix.

2) - Le vrai baptême c'est de mourir et de ressusciter avec le Christ symboliquement. Étant donné qu'aucun de ces deux événements n'avait eu lieu lorsque Jésus parlait au voleur, le baptême en Jésus-Christ n'était donc pas alors possible.

3) - Le baptême symbolise notre mort avec le Christ (Romains 6:3-5). Le voleur cependant était la seule personne qui pouvait accomplir cela littéralement.

4) - Il est tout à fait possible que le voleur était un de ceux qui avaient été baptisés par Jean-Baptiste. Plusieurs de ces convertis étaient autrefois de louches individus (Matthieu 21:32). Dire que le voleur n'était pas baptisé, c'est d'utiliser le silence comme preuve; ce qui n'est pas un bon principe pour s'excuser du baptême. Ce passage est silencieux aussi aux sujets de «l'âme» et du «ciel».

5) - Le voleur demandait à Jésus de se rappeler de lui en bien lorsqu'il retournerait «dans» son Royaume (R.S.V.). Le voleur n'était donc pas ignorant de l'Évangile du Royaume de Dieu, que Jésus avait prêché (Matthieu 4:23). Il savait qu'il y aurait un jour de jugement à l'établissement de ce Royaume; et par conséquent, il demandait à Jésus, dont il savait qu'il serait ressuscité d'entre les morts pour être le juge en ce jour-là, de se rappeler de lui en bien. Le voleur n'était donc pas un ignorant; il reconnaissait que la décision du salut au jour de la résurrection et du jugement viendrait de la bouche du Christ, qui était là près de lui pendu à la croix. Quelle foi!

6) - Jésus répondait que le voleur *serait* avec lui au «Paradis». Ce mot grec réfère toujours à une situation idéale sur la *terre*. Il est employé pour désigner le Jardin de l'Éden restauré, lequel se trouvera dans le futur Royaume de Dieu sur la terre (Apocalypse 2:7). Dans le Royaume de Dieu, la terre reviendra aux conditions paradisiaques du Jardin de l'Éden

(Ésaïe 51:3; Ézéchiel 36:35), la malédiction ayant été enlevée (Apocalypse 22:3). La version grecque de l'Ancien Testament (la Septante) emploie le mot «paradis» pour désigner une situation idyllique sur la terre dans les passages suivants: Ecclésiaste 2:5; Néhémie 2:8; Cantique 4:13; Genèse 13:10. Le «paradis» ne devenait associé avec le Ciel que par son emploi dans la fiction, telle que le «Paradis Perdu» de Milton. La promesse de Jésus d'une place au paradis était en réponse au désir du voleur d'être dans le Royaume du Christ. On a vu, par l'Étude 5, que le Royaume sera sur la terre; alors le «paradis» sera donc sur la terre aussi.

7) - La façon dont on écrit le verset dans Luc 23:43 fait croire que le Christ et le voleur seront dans le «paradis» ensemble le jour-même. Mais il est évident que le Royaume n'a pas encore été établi sur la terre. Ils n'allaient certainement pas au Royaume ce jour-là. Jésus allait à la tombe (Actes 2:32); car, tout comme il l'avait prédit, il était «3 jours et 3 nuits dans le coeur de la terre» (Matthieu 12:40; cf. 16:21) après sa mort sur la croix. Même après sa résurrection, il disait: «Ne me touche pas, car je ne suis *pas encore* monté à mon Père» (Jean 20:17). Jésus n'allait donc pas au Ciel le jour-même de sa mort.

Mais il est vrai que Jésus semble dire au voleur «qu'aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis». Cette contradiction apparente vient du fait que les textes originaux, hébreux et grec, de la Bible n'ont aucune ponctuation ni lettres majuscules. On pourrait tout aussi bien ponctuer la phrase comme ceci: «Jésus lui disait: En vérité, je te dis, *aujourd'hui*, que tu *seras* avec moi au paradis» (Luc 23:43). La traduction de Rotherham emploie en effet une virgule après «aujourd'hui». Cela s'accorde bien aussi avec le contexte. Le voleur avait demandé à Jésus qu'il se rappelle de lui en bien le jour du jugement; il savait qu'il était responsable pour passer en jugement. Mais Jésus lui donnait cette merveilleuse assurance - «Je peux te le dire dès *maintenant!* Tu n'as pas besoin d'attendre au jugement avant de savoir mon verdict - tu *seras* avec moi dans le Royaume!»

8) - On peut donc conclure que le voleur sur la croix était au courant des doctrines suivantes:

- 1 - La doctrine du Royaume de Dieu
- 2 - La doctrine du second avènement du Christ
- 3 - La doctrine de la résurrection et du jugement
- 4 - La doctrine de la responsabilité

- 5 - La doctrine du salut par la foi en Jésus-Christ
- 6 - La doctrine de la résurrection du Christ
- 7 - Que Jésus était sans faute («cet homme n'a rien fait de mal»)
- 8 - Le besoin de suivre dans les traces du Christ (il l'appelait «Seigneur»)
- 9 - La nature pécheresse de l'homme (“nous, nous le méritons”)

On a donc bien tort d'utiliser l'exemple du voleur sur la croix pour conclure que n'importe qui peut être sauvé s'il montre le moindre intérêt au Christianisme; on a besoin, au contraire, de posséder une fondation doctrinale semblable à la sienne. Sans cette base de connaissance, il lui aurait été impossible de s'élever à un si haut degré de foi. Le Christ ne faisait aucune offre de salut à l'autre voleur, dont l'attitude était celle-ci: «Si tu es le Christ, sauves-toi, et nous avec». Ce dernier n'avait évidemment pas cette base doctrinale que l'autre possédait; et par conséquent, il ne pouvait trouver le vrai salut à la fin de ses jours malgré son intérêt passager envers le Christ.

### *Digression 33 : Un Exemple De Cérémonie Du Baptême*

Afin de vous donner une idée de la bonne façon de conduire un baptême, on vous fait le récit suivant d'une telle cérémonie menée par les Christadelphiens de Hartlepool, Angleterre, un samedi après-midi, en novembre 1990. Mais on doit se rappeler cependant que le baptême-même consiste simplement en une immersion dans l'eau, précédée du vrai repentir et de la vraie foi en l'Évangile. La «cérémonie» n'est qu'un accessoire optionnel qui a pour but de donner un sens d'importance appropriée à l'événement. Voici le programme de la cérémonie: -

- 1) - Prière d'ouverture
- 2) - Lecture de Romains 6
- 3) - L'allocution au sujet du baptême (imprimée ci-dessous; les vrais noms ont été changés)
- 4) - Prière avant l'immersion
- 5) - L'immersion de la personne dans une piscine
- 6) - Prière de fermeture

### **Exemple D'Allocution Lors De La Cérémonie Du Baptême**

Il ne peut y avoir aucun doute que ce jour est le plus important dans la vie de David; dans quelques minutes, il ira sous l'eau et en ressortira comme faisant entièrement «partie du Christ», devenant donc un descendant d'Abraham, et par conséquent, héritier des glorieuses promesses qui lui étaient faites et qui constituent l'Évangile.

Il ne faut pas se laisser tromper par la grande simplicité du baptême; car nous savons tous, et David en particulier, que cette immersion dans l'eau nous associe à la mort et à la résurrection de Jésus, tout comme on nous dit dans Romains 6:3-5:

«Ne savez-vous pas que tous ceux d'entre nous qui se sont faits baptiser dans Jésus-Christ, se sont faits baptiser dans sa mort? Par conséquent, par le baptême, nous sommes ensevelis avec lui dans la mort; de sorte que, tout comme le Christ était ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, nous aussi devrions maintenant mener une nouvelle vie. Car, si nous avons été plantés ensemble dans la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi dans la ressemblance de sa résurrection».

Pour quelques moments, essayons de s'imaginer la scène à la résurrection de Jésus, la fraîcheur et le silence de la nuit, et sa sensation glorieuse d'une nouvelle vie. Il pouvait voir de nouveau les lumières de Jérusalem luisant au loin dans la distance. Les gens de la ville ne se rendait aucun compte de la chose merveilleuse qui se passait si près d'eux - qu'un homme était ressuscité d'entre les morts et à une vie nouvelle. Lorsque David sortira bientôt de l'eau, il sera lui aussi associé à cette résurrection d'entre les morts de Jésus.

Et ainsi, lorsque David sortira de l'eau, le monde autour de nous n'aura aucune appréciation de cette chose glorieuse qui se produit ici. Tout ce qu'on verra est un petit groupe d'hommes et femmes marchant vers une piscine, et un homme assistant quelqu'un à s'immerger dans l'eau. Mais les Anges, eux, se réjouissaient à la résurrection de Jésus; et ils se réjouissent encore aujourd'hui à la vue d'un seul pécheur qui se repent.

On a lu, dans Romains 6, qu'on devrait «mener une nouvelle vie» - la joie, que David aura bien vite, devrait dorénavant l'accompagner tout le long de sa vie. Et comme on lit plus loin, il ne sera plus l'esclave du

péché, mais de Dieu, ne faisant qu'à Sa volonté, laquelle nous a été révélée dans la Bible. Il est tentant de raisonner que cette liberté devrait s'appliquer à nous-mêmes; mais, si on se fait serviteur de soi-même, on n'est pas libre, mais esclave du péché. David a maintenant changé de maître, afin de servir Dieu. Il arrive parfois de trouver les contraintes apparentes de notre nouvelle vie trop difficiles à supporter, et sommes tentés par conséquent de s'en libérer. Mais, en fait, on ne sera pas libéré, mais de nouveau sous l'empire du péché.

Dans 1 Corinthiens 10:1-2, Paul nous explique que notre passage à travers les eaux du baptême est comparable au peuple d'Israël lors de leur passage à travers les eaux de la Mer Rouge. On peut développer une sorte de parabole avec cela, d'où nous pourrions tirer plusieurs leçons. Les gens d'Israël étaient des esclaves en Égypte, menant une vie dure et vaine, s'adonnant aux idoles Égyptiennes. Dans leur cruelle expérience de la vie, ils s'écriaient vers Dieu pour une délivrance, n'ayant sans doute aucune idée comment Il pourrait effectuer cela.

En réponse, Dieu leur envoyait Moïse pour les conduire hors d'Égypte; et, en les faisant passer à travers la Mer Rouge et le désert, les faire entrer dans la Terre Promise. Mais, pendant qu'ils étaient en Égypte, ils étaient comme David et tous ceux qui sont sur la veille de se faire baptiser. David vient d'arriver, pour ainsi dire, sur les bords de la Mer Rouge. Une fois traversé, ou sorti de l'eau, ce n'est pas la Terre Promise du Royaume qu'il rencontre tout de suite, mais le reste de nous tous, marchant encore à travers le désert. Dieu guidait la nation d'Israël à travers le désert au moyen de Son Ange, lequel était constamment avec eux, jour et nuit. Nous avons aussi, chacun de nous, un Ange qui campe auprès de nous, nous guidant, toute notre vie, vers le salut (Psaumes 34:7; Hébreux 1:14).

Les Israélites étaient nourris chaque jour de manne, que Jésus interprète, dans Jean 6, comme représentant la Parole de Dieu. Sans cette nourriture quotidienne, ils auraient vite péri dans ce désert - il n'y avait rien d'autre à manger. Il en sera de même pour nous. C'est pour cette raison qu'on vous recommande fortement de lire la Bible quotidiennement; et pour cela on vous suggère le «Compagnon de la Bible» et ses tables de lectures quotidiennes, qui vous feront parcourir tout l'Ancien Testament une fois, et le Nouveau Testament deux fois, chaque année. Il est vital que l'on trouve le temps, chaque jour, préférablement à la même heure, de lire les quelques chapitres désignés, et avec réflexion.

On remarque, en passant, qu'on avertissait les Israélites de ne pas ramasser de la manne plus que ce qu'il fallait pour chaque jour, et donc de sortir en recueillir tous les jours. Notre alimentation de la Parole a besoin aussi d'être quotidienne. Tout comme on n'oublie pas de manger notre nourriture tous les jours, ainsi devrait-on faire l'effort de s'alimenter de la Parole de Dieu tous les jours; Job disait, en effet, qu'il estimait les paroles de Dieu «*plus* que ma nourriture nécessaire».

Israël buvait aussi de l'eau qui jaillissait du rocher qu'on avait frappé à cette intention. Paul nous dit, dans 1 Corinthiens 10, que cela représentait le «Christ».

Ainsi devrait-on se nourrir et boire, à l'exemple de Jésus; et c'est exactement ce que l'on fait chaque semaine à la cérémonie commémorative. En plus de cette réunion, ce devrait être un désir naturel de rencontrer ceux qui partagent le même Espoir. Un voyageur dans le désert profiterait de toute occasion possible de se joindre à d'autres voyageurs afin de discuter de leurs expériences et de problèmes qui restent encore peut-être à affronter. Il en est ainsi pour nous, qui voyageons dans le désert de la vie et de ce monde pervers; nous devrions faire des efforts pour se maintenir en rapport avec les uns et les autres. Souvent, les rencontres ne sont pas possibles physiquement, ou au moins pas aussi souvent qu'on aimerait; dans ce cas, on devrait profiter de tout autre moyen de rester en contact, comme par exemple, en s'écrivant, en lisant les périodiques, etc..

On vient de parler des responsabilités de notre nouveau mode de vie, et de toutes sortes de choses que l'on devrait faire. Mais on ne voudrait pas donner l'impression cependant, qu'en faisant certaines choses, comme la lecture quotidienne de la Bible par exemple, Dieu devra nous récompenser. C'est le seul bon plaisir de Dieu, Sa pure volonté, de nous faire participer à Son Royaume comme pure cadeau, et non comme prix de nos oeuvres (Romains 6:23). D'un autre côté, on aurait tort de penser que le baptême est une bonne idée parce qu'il nous donne une bonne chance d'entrer dans le Royaume. La Vérité, l'amour de Dieu et la victoire du Christ rendent l'affaire beaucoup plus sûre que cela. Dieu *veut* réellement que David, et nous tous ici, soyons dans le Royaume. Ce fait est si glorieux qu'on devrait sans cesse se le rappeler, et faire tout ce qu'on peut en réponse à ce grand amour de Dieu.

Lorsque tout l'Israël sortait de la Mer Rouge, il y avait une joie immense; Moïse composait sa chanson, et tout le peuple se réjouissait. Dans Psaume 105: 37-41, où l'on décrit bien la situation, on montre que Dieu leur avait tout prévu le nécessaire pour leur voyage: -

«Il les faisait sortir (le peuple d'Israël, hors d'Égypte) aussi avec de l'argent et de l'or; et il n'y avait personne de faible parmi leurs tribus. L'Égypte était contente de les voir partir parce que la crainte des Israélites était en eux. Il formait un nuage pour les couvrir; et produisait du feu pour les éclairer la nuit. À la demande du peuple, il leur apportait la caille, et les satisfaisait avec le pain du ciel. Il clivait le rocher, et l'eau en jaillissait; l'eau coulait dans les endroits secs comme une rivière».

Cette joie est la nôtre aussi, tes futurs frères et soeurs, qui sommes ici pour assister à ton baptême. Elle est la joie aussi de Dieu, de Jésus et des Anges qui nous surveillent intensément en ce moment. Puisse, chacun de nous, conserver cet Espoir et cette réjouissance «ferme jusqu'à la fin», de sorte à se revoir tous ensemble dans le Royaume de Dieu et de Son Fils, le Seigneur Jésus-Christ.

*On va maintenant se diriger vers le vestiaire pour se changer, et ensuite se plonger dans la piscine...*

### Étude 10: Questionnaire

- 1.- Peut-on être sauvé sans le baptême?
  
2. - Qu'est-ce que le mot «baptême» signifie?
  - a) Un engagement?
  - b) Une aspersion?
  - c) Une croyance?
  - d) Une plongée, immersion?
  
3. - D'après Romains 6:3-5, que veut-on dire par le baptême?
  
4. - Quand devrait-on se faire baptiser?
  - a) Après la connaissance du vrai Évangile et après le repentir?
  - b) Lorsque tout petit bébé?
  - c) Lorsqu'on devient intéressé à la Bible?

d) Lorsqu'on veut se joindre à une église?

5. - En qui est-on baptisé?

a) Dans l'église qui nous baptise?

b) Dans la Parole de Dieu?

c) Dans le Christ?

d) Dans le Saint-Esprit?

6. - Qu'est-ce qu'il arrive immédiatement après le baptême?

a) On fait partie de la descendance d'Abraham?

b) Il ne sera plus possible de pécher?

c) On est sauvé pour toujours?

d) Nos péchés sont pardonnés?

7. - Est-ce que le baptême seul peut nous sauver?

8. - Est-ce qu'on reçoit les dons miraculeux du Saint-Esprit après le baptême?

# Chapitre 12

## LA VIE EN JÉSUS CHRIST

### LA VIE EN JÉSUS CHRIST

#### 11.1 L'Introduction

Le baptême nous donne l'espoir assuré de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Et plus nous croyons et apprécions la certitude de cet espoir, le plus nous nous rendons compte qu'il y a aussi certaines responsabilités qui nous sont imposées. Ces responsabilités tournent autour d'une vie qui est digne de quelqu'un qui a l'espoir d'obtenir la nature de Dieu (2 Pierre 1:4) et de partager Son Nom (Apocalypse 3:12) lorsque devenu parfait en tous points.

On expliquait dans l'Étude 10.3 qu'après le baptême, on s'engage à une vie dans laquelle on doit crucifier constamment les désirs pécheurs de notre nature (Romains 6:6). À moins d'essayer de faire ainsi, le baptême ne signifie rien. Le baptême ne devrait avoir lieu seulement lorsque l'on est prêt à accepter les responsabilités de la nouvelle vie qui doit suivre.

Dans le baptême, on enterre notre ancien mode de vie, et ressuscite figurativement avec le Christ. «Si vous êtes ressuscités alors avec le Christ (par le baptême), recherchez ces choses qui sont en haut, où le Christ siège à la droite de Dieu. Montrez de l'affection pour les choses d'en haut, et non pour les choses sur la terre. Car vous êtes comme dans la mort... Mortifiez, par conséquent... la fornication, l'impureté... la convoitise» (Colossiens 3:1-5). Après le baptême, on s'engage à voir les

choses du point de vue de Dieu, à penser aux choses Célestes (c'est-à-dire, spirituelles), à changer nos ambitions mondaines pour l'ambition de vaincre les tendances de la chair, et ainsi entrer dans le Royaume de Dieu.

Notre tendance naturelle est de montrer de l'enthousiasme que par sauts et par bonds lorsqu'il s'agit d'obéir à Dieu. Dieu nous avertit souvent contre cela. Dieu disait, au sujet de Ses commandements: «lesquels, si on les observe, on va même vivre par eux» (Ézéchiel 20:21). Si on est au courant des commandements de Dieu, et qu'on commence par obéir le premier, qui est le baptême, on devrait alors s'engager dans une vie d'obéissance à tous les autres commandements.

## 11.2 La Sainteté

«Saint, saint, saint est le Seigneur» (Ésaïe 6:3). Ce passage n'est qu'un parmi plusieurs qui font ressortir la sainteté de Dieu. «Sainteté» signifie, essentiellement, «séparation» - une séparation qui consiste à s'éloigner *des* choses mondaines, et de s'approcher *des* choses spirituelles. On nous demande d'être «des imitateurs de Dieu», d'agir comme Ses propres petits enfants (Éphésiens 5:1). Par conséquent, «comme celui qui vous a appelés est saint, ainsi devriez-vous l'être dans toutes sortes de conduites (c'est-à-dire, dans toutes manières de vivre); car il est écrit: Soyez saints, car je suis saint» (1 Pierre 1:15-16; Lévitique 11:44).

L'Israël naturel était appelé à sortir d'Égypte pour devenir «une nation sainte» (Exode 19:6) après son baptême dans la Mer Rouge. Les membres de l'Israël spirituel reçoivent de même «un appel à la sainteté» (2 Timothée 1:9) après leur baptême. Après le baptême, on «devient les serviteurs de... la sainteté» (Romains 6:19,22 et le contexte).

Comme la sainteté est une partie si essentielle de la nature de Dieu, elle doit de même être la préoccupation principale pour tous ceux qui essaient «d'être les imitateurs de Dieu». Si on agit ainsi, on va «être des participants à sa sainteté» lorsqu'on nous accordera Sa nature (Hébreux 12:10; 2 Pierre 1:4). Par conséquent, sans sainteté en cette vie, un croyant ne peut pas «voir le Seigneur» (Hébreux 12:14) - c'est à dire qu'il ne

pourra pas voir Dieu en réalité, et avoir rapport avec Lui personnellement dans le Royaume s'il ne démontre pas de sainteté en cette vie.

Ayant reçu un si grand espoir, il nous faut alors se séparer du monde, lequel ne partage pas cet espoir; car on est séparé *par* l'espoir de partager la nature éternelle de Dieu. Notre «séparation» ne devrait pas, par conséquent, être considérée comme quelque chose qui nous est imposée. Car, étant séparés *en* cet appel et espoir sublimes, il ne devrait être que naturel de vouloir se séparer *des* choses de ce monde qui est dominé par les principes de la chair.

Nous allons maintenant discuter quelques unes *de* ces choses dont on devrait se séparer; et plus loin dans la section 11.3, nous allons considérer ce *en* quoi on se sépare.

### 11.2.1 - Le Recours À La Force

On vit dans un monde dominé par le péché. On a vu dans l'Étude 6.1, qu'on peut considérer les gouvernements comme étant «le diable» parce qu'ils sont basés sur les désirs de la chair, ce qui est la définition du «diable» Biblique.

La Bible nous répète souvent ce message à l'effet que le péché et la descendance du serpent vont triompher, mais seulement pour un certain temps relativement court; tandis que la descendance de la femme, après avoir souffert plus ou moins intensément pendant cette même période, sera finalement justifiée. C'est pour cette raison que l'on ordonne sans cesse au croyant «de ne pas résister au mal» (Matthieu 5:39; Romains 12:17; 1 Thessaloniens 5:15; 1 Pierre 3:9).

On a vu que Dieu est Celui qui permet et amène le mal (Ésaïe 45:7; Amos 3:6; cf. Étude 6.1). Chercher activement à résister le mal est donc lutter contre Dieu. C'est pour cette raison que Jésus nous a ordonné de ne pas chercher à résister physiquement aux forces du mal: «Mais quiconque te frappera sur la joue, tends-lui l'autre aussi. Et si quelqu'un te poursuit en justice, et t'enlève ton manteau, laisse-lui avoir ta cape aussi» (Matthieu 5:39-40). Le Christ est notre exemple en cela: «J'ai *donné* mon dos aux frappeurs... » (Ésaïe 50:6).

Les paroles du Christ associent la poursuite en justice aux activités d'un monde qui est opposé au croyant. La poursuite en justice est donc un grand exemple de résistance au mal, et ne sera jamais utilisée par quiconque possède une foi ferme en la promesse de Dieu, qui dit que «la vengeance est la mienne; je vais payer en retour, dit le Seigneur» (Romains 12:19). «Ne dis pas: Je vais rendre le mal pour le mal; mais attends le Seigneur, et il va te sauver» (Proverbes 20:22; cf. Deutéronome 32:35). Pour cette raison, Paul réprimandait rondement les Corinthiens parce qu'ils poursuivaient d'autres en justice (1 Corinthiens 6:1-7).

En vue de la grandeur de notre Espoir, on ne devrait pas tant s'occuper des injustices dans ce monde: «Qu'aucun de vous, ayant une cause contre quelqu'un, n'ose poursuivre en justice... Ne savez-vous pas que les saints vont juger le monde?» (1 Corinthiens 6:1-2). La poursuite en justice, que ce soit au sujet d'une terre, ou d'un divorce, devrait être complètement hors de question pour le vrai croyant.

Afin de réprimer les forces du mal, aussi bien que de maintenir (en certains cas) les méchants au pouvoir, l'armée et la police sont utilisées par les gouvernements. Ce sont donc là des formes institutionnalisées de résistance au mal; et par conséquent, le vrai croyant ne devrait prendre aucune part à leurs activités. «Tous ceux qui prennent l'épée périront avec l'épée» (Matthieu 26:52). Cela répète donc un principe Divin très ancien: «Quiconque verse le sang de l'homme (intentionnellement), son sang sera versé par l'homme; car c'est à la ressemblance de Dieu qu'il a fait l'homme» (Genèse 9:6). Toute violence délibérée contre son semblable est donc une violence contre Dieu, à moins que Dieu-Même l'ait sanctionnée.

Parmi les commandements du Christ, on a celui-ci: «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites le bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui prennent avantage de vous et qui vous persécutent» (Matthieu 5:44; Luc 6:27). L'armée et la police opèrent en contradiction directe avec ces principes; et par conséquent, le vrai croyant devra éviter toute association avec elles. Même si on n'est pas impliqué directement dans la commission de la violence, le fait de travailler à l'intérieur de ces organisations, ou d'avoir un emploi qui se rapporte à elles, est évidemment très imprudent; en effet, tout emploi qui exige un serment de fidélité à de telles autorités nous prive de notre liberté de conscience d'obéir aux commandements de Dieu. Les vrais croyants ont donc toujours été des objecteurs de conscience à tout service

militaire ou policier, quelle que soit la forme; quoique toujours prêts à accepter tout autre emploi alternatif qui sera profitable à leurs semblables en temps de crise nationale.

### 11.2.2 - La Politique

Le fait que nous avons une bonne compréhension et une foi ferme en le prochain Royaume de Dieu montre que nous n'avons aucune confiance que le Gouvernement des hommes puisse amener la perfection. Par conséquent, toute participation à la politique humaine est incompatible avec l'espoir du Royaume. Jésus prophétisait que les choses dégénéraient de mal en pis dans «les derniers temps» juste avant son arrivée (Luc 21:9-11,25-27). On ne peut donc croire en ses paroles, et en même temps essayer d'améliorer la situation dans le monde au moyen de la politique humaine ou des sociétés de secours. La parabole du bon Samaritain nous indique comment le Chrétien devrait aider dans le monde - faire du bien à ceux autour de nous aussi souvent que l'occasion se présente (Galates 6:10).

Les récits du Nouveau Testament nous montrent les premiers croyants engagés à mener une vie spirituelle en anticipation du retour de Jésus-Christ; manifestant leur intérêt pour le monde que par leur prédication. On ne nous dit à nulle part qu'ils s'adressaient aux problèmes sociaux, économiques et politiques du monde autour d'eux.

«Ce n'est pas à l'homme qui marche de diriger ses pas» (Jérémie 10:23). Se rendant compte de la nature fondamentalement pécheresse et erratique de l'homme, on reconnaît que la direction humaine ne convient pas au peuple de Dieu. Le vote, par exemple, est donc incompatible avec notre compréhension de cela. «Le Très-Haut gouverne dans le royaume des hommes, et le donne à qui il veut» (Daniel 4:32). Les dirigeants humains reçoivent donc leur autorité des mains de Dieu, au moins indirectement (Romains 13:1); voter dans un système démocratique implique donc la possibilité de s'opposer à la volonté de Dieu. On nous rapporte, par exemple, que Dieu *mettait* certaines nations sous le contrôle de Nebuchadnezar, le roi de Babylone (Jérémie 27:56).

Parce que nous reconnaissons que c'est Dieu qui a mis les nations entre les mains de leurs dirigeants, on fait bien attention à ce qu'on soit des citoyens exemplaires, se soumettant aux lois en autant qu'elles

n'entrent pas en conflit avec la loi du Christ. «Que chaque âme soit soumise à l'autorité... les autorités sont ordonnées par Dieu... pour cette raison, payez aussi le tribut (les impôts)... rendez alors à tous ce qui leur est dû; tribut à qui tribut est dû... honneur à qui honneur» est dû (Romains 13:1-7).

La participation d'organisations soi-disantes Chrétiennes à des protestations politiques et à des boycottages est donc une indication de leur indifférence préméditée envers ces principes fondamentaux de la Bible. Cependant, l'exemple de Pierre de continuer à prêcher le Christ même à l'encontre du Gouvernement nous montre qu'on ne peut obéir aux commandements humains que s'ils n'entrent pas en conflit avec la loi du Christ: «Jugez vous-mêmes si, à la vue de Dieu, il est mieux de vous écouter plutôt qu'à Dieu» (Actes 4:17-20; 5:28-29).

L'attitude des Christadelphiens, en ces derniers temps, envers le service militaire, est un autre exemple, qu'en cas de conflit, la loi de Dieu prime tout.

### **11.2.3 - Les Plaisirs Du Monde**

Dû à son manque de vraie relation avec Dieu et de foi réelle en l'avenir, le monde s'est livré complètement à la recherche du plaisir. Ceux qui essaient de développer un esprit spirituel devraient donc éviter ceux qui ne cherchent qu'à satisfaire à la chair. «Les désirs de la chair sont contre l'Esprit, et ceux de l'Esprit contre la chair» (Galates 5:17). En vue de cette opposition fondamentale et mutuelle, il est impossible de s'abandonner légitimement à la chair, et être en même temps conforme à l'Esprit. Le monde tourne autour «les désirs de la chair, des désirs de l'oeil, et de l'orgueil» (1 Jean 2:16). «Par conséquent, quiconque se fait l'ami du monde est l'ennemi de Dieu» (James 4:4). Se faire des amis dans le monde, regarder les films de ce monde, et cetera, c'est être «un ami du monde». Les désirs du monde vont disparaître bientôt, et ceux qui auront fait cause commune avec le monde disparaîtront aussi (1 Jean 2:15-17). «Le monde des impies» sera détruit au second avènement (2 Pierre 2:5), vu que «le monde entier est sous l'emprise des méchants» (1 Jean 5:19). Si nous voulons éviter cette destruction, il faut «ne pas être de ce monde» (Jean 17:16; cf. Apocalypse 18:4).

Plusieurs des façons du monde de satisfaire à la chair le sont au prix de sa propre santé physique; comme, par exemple, le tabagisme, la

toxicomanie et l'alcoolisme. Notre santé physique, notre argent, en fait, tout ce que nous avons appartient à Dieu. Nous ne sommes donc pas libres d'utiliser ces choses comme bon il nous semble; mais nous devrions agir plutôt comme intendant de ce que Dieu nous a donné. On nous demandera compte de ces dons au jugement dernier (Luc 19:12-26). Nos accoutumances, telles que celles du tabac et de l'alcool, sont des abus de notre santé, aussi bien que de notre argent. «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quiconque souille le temple de Dieu, Dieu le détruira... votre corps est le temple du Saint-Esprit, lequel est en vous... vous ne vous appartenez pas... on a payé chèrement pour vous; par conséquent, glorifiez Dieu dans votre corps» (1 Corinthiens 3:16-17; 6:19,20). L'abus de notre corps par nos accoutumances, comme la cigarette par exemple, est donc une affaire sérieuse.

On reconnaît, cependant, que si ces habitudes ont été prises avant la conversion, cela peut prendre du temps avant de pouvoir s'en défaire. Ce qui est exigé dans ces cas-là, c'est de reconnaître la nature nuisible de l'habitude, et de prendre des moyens réalistiques pour s'en débarrasser. Après la conversion, on devrait de plus en plus avoir recours à la Parole de Dieu et à la prière pour résoudre nos problèmes de tension, plutôt qu'aux formes humaines de détente.

## **11.3 Une Vie Chrétienne Pratique**

### **11.3.1 - L'Étude De La Bible**

Après le baptême, on devrait produire les «fruits de la sainteté» par une vie conforme à l'Esprit plutôt qu'à la chair (Romains 6:22; 8:1; Galates 5:16,25). C'est par la Parole de Dieu demeurant en nous que nous pourrions porter fruit spirituellement (Jean 15:7,8). On a vu que l'Esprit de Dieu est dans Sa Parole. Pendant toute notre vie, on devrait donc se tenir près de La Parole de Dieu par la lecture et l'étude régulières de la Bible.

Une personne qui fait une étude réfléchie de la Bible réalisera vite le besoin de se faire baptiser. Et après le baptême, ce procédé de laisser la Parole influencer nos actions et diriger notre vie devra continuer; le baptême n'est que le premier pas dans notre nouvelle vie d'obéissance à la

Parole de Dieu. Il y a un danger très réel, cependant, de devenir tellement familier avec la Bible et ses doctrines fondamentales de l'Évangile qu'elle cesse de nous influencer; on peut lire les paroles, mais elles n'ont plus d'effets pratiques sur nous (Voir l'Appendice 2). C'est pour cette raison qu'il est bon de commencer notre lecture des Saintes Écritures par une petite prière: «Ouvres mes yeux, que je puisse voir de merveilleuses choses dans ta loi» (Psaumes 119:18).

La Parole de Dieu devrait être notre nourriture quotidienne - en fait, notre dépendance et notre désir d'elle devraient même excéder notre besoin instinctif de la nourriture naturelle: «J'ai estimé les paroles de sa bouche *plus* que ma nourriture nécessaire» est ce que Job disait (Job 23:12). Jérémie disait de même: «J'ai trouvé tes paroles, et je les ai mangées en effet; et ta parole était pour moi la joie et la réjouissance de mon coeur» (Jérémie 15:16). Prendre le temps chaque jour de lire dans notre Bible est donc quelque chose que nous devrions incorporer dans notre routine. Une étude ininterrompue de 30 minutes dans la Bible au début de la journée devrait nous mettre dans une bonne voie spirituelle. Une telle habitude de formation de la foi vaudra son pesant d'or au jour du jugement.

Afin de surmonter notre tendance naturelle de lire seulement ces parties de l'Écriture qui nous semblent les plus intéressantes, les Christadelphiens ont combiné un programme de lectures quotidiennes de la Bible que l'on appelle «Le Compagnon de la Bible» (que l'on peut obtenir chez l'éditeur de ces Études). Ce programme nous suggère certains chapitres à lire chaque jour, de sorte que, dans un an, on aura lu l'Ancien Testament au complet, et le Nouveau Testament au complet deux fois. À mesure que l'on avance dans notre lecture de la Bible, on peut prendre courage du fait que des milliers de croyants à travers le monde lisent exactement ces mêmes chapitres, et sont rendus au même endroit que nous dans la Bible. Par conséquent, lorsqu'on se rencontre, on a quelque chose en commun à partager immédiatement; les chapitres que l'on aura lus récemment devraient servir de sujet de conversation.

### **11.3.2 - La Prière**

Une autre habitude vitale à développer est la prière quotidienne. Après nous avoir rappelé qu'il y a «un médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est donné en rançon pour nous tous», Paul nous explique le résultat pratique de comprendre l'oeuvre du

Christ: «Je voudrais, *par conséquent*, que les hommes prient partout... sans colère, et sans douter» (1 Timothée 2:5-8). «Car on n'a pas un grand prêtre qui ne peut être touché par nos infirmités; car il était tenté comme nous en tous points, mais quand même sans péché. *Approchons-nous donc alors*, avec confiance, du trône de la grâce, afin que nous puissions obtenir la miséricorde, et trouver la grâce pour aider dans nos temps de besoin» (Hébreux 4:15-16).

Appréciant réellement que le Christ est notre Grand Prêtre personnel pour offrir nos prières à Dieu avec puissance devrait nous encourager à prier régulièrement et avec foi. Cependant, la prière ne devrait pas s'agir que d'une «liste de demandes» présentée à Dieu; des remerciements pour la nourriture avant les repas, pour nous avoir gardés en sûreté pendant nos voyages, etc., devraient faire partie aussi de nos prières.

Juste le fait de placer nos problèmes devant le Seigneur devrait nous donner déjà un sentiment de paix: «En toute chose (rien n'est trop petit ou trop grand), par la prière... avec remerciements, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, va garder votre coeur et votre pensée» (Philippiens 4:6-7).

Si nos prières sont en conformité avec la volonté de Dieu, elles vont sûrement être exaucées (1 Jean 5:14). On peut connaître la volonté de Dieu par notre étude de Sa Parole, laquelle nous révèle Son Esprit, Sa pensée. Notre étude de la Bible devrait donc nous enseigner comment prier et quoi demander, rendant ainsi nos prières puissantes. Par conséquent, «Si mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voulez, et il vous sera accordé» (Jean 15:7).

On nous donne plusieurs exemples de prières à faire régulièrement dans l'Écriture (Psaumes 119:164; Daniel 6:10). Prier matin et soir, avec quelques courtes prières de remerciements durant la journée, devrait être considéré comme un strict minimum.

### **11.3.3 - La Prédication**

Une des grandes tentations qui se présente lorsqu'on vient à connaître le vrai Dieu, est de devenir égoïste spirituellement. On peut se sentir si satisfait de notre propre relation personnelle avec Dieu, on peut devenir si absorbé dans notre propre étude personnelle de la Bible, de même que dans notre spiritualité, que l'on oublie de partager ces choses avec

d'autres - nos compagnons de la foi comme tous ceux dans le monde autour de nous. La Parole de Dieu, et le vrai Évangile qui s'y trouve, sont comparés à une lumière ou une lampe qui brille dans l'obscurité (Psaumes 119:105; Proverbes 4:18). Jésus faisait observer que personne, en possession d'une telle lumière, ne devrait la placer sous un abat-jour, mais plutôt l'exposer ouvertement (Matthieu 5:15). «Vous êtes la lumière du monde» par le fait que vous avez été baptisés dans le Christ, qui est «la lumière du monde» (Matthieu 5:14; Jean 8:12). «Une cité située sur une colline ne peut être cachée» continuait le Seigneur (Matthieu 5:14).

Si on vit vraiment selon le vrai Évangile que l'on vient à bien comprendre, notre «sainteté» sera alors évidente à notre entourage. On ne pourra dissimuler le fait que nous sommes «séparés» par l'espoir du Royaume, et «séparés» aussi de leurs façons de vivre.

On devrait chercher avec tact à partager notre connaissance de la Vérité avec tous ceux avec qui on vient en contact; essayant de tourner la conversation sur des choses spirituelles, de discuter des doctrines de leurs religions. On peut aussi distribuer des brochures, même placer de petites annonces dans les médias locaux. Ce sont là des moyens de faire briller notre lumière. On ne devrait pas penser qu'il appartient aux autres croyants de faire le témoignage; on en a tous la responsabilité personnelle. Les Christadelphiens ont très peu de grandes campagnes organisées de la prédication en comparaison à d'autres groupes. On ne travaille surtout qu'individuellement, et en grande partie à nos frais personnels.

Une des façons les plus efficaces de prêcher la Vérité est d'expliquer nos croyances à notre propre famille, et à ceux avec qui on vient en contact régulièrement. On devrait certainement tenter d'expliquer nos croyances à nos associés qui ne sont pas de même foi; quoiqu'une fois la chose faite, il ne serait pas judicieux de continuer à soulever la question ou d'exercer toute pression. Des convertis forcés n'est pas ce que Dieu cherche. Notre devoir est de témoigner de la Vérité sans se soucier outre mesure des résultats. Nous avons une grande responsabilité de faire ce témoignage (Ézéchiél 3:17-21). De plus, si le Christ venait de notre vivant, «deux hommes seront dans le champ; l'un sera enlevé et l'autre laissé» (Luc 17:36). Il serait alors vraiment étrange si on n'avait même pas parlé à notre famille et à nos collègues du second avènement du Seigneur lors de son arrivée.

#### 11.3.4 - La Vie Ecclésiale

On a parlé jusqu'à maintenant de nos responsabilités spirituelles et personnelles. Mais nous avons aussi le devoir de se réunir ensemble avec d'autres qui partagent le même espoir. Et là encore ce devrait être avec un plaisir naturel que l'on fait cela. On a montré qu'après le baptême on commence un voyage à travers le désert vers le Royaume. Il devrait donc être naturel de vouloir entrer en contact avec d'autres qui font ce même voyage. Nous sommes vers la fin du voyage parce que nous sommes sans doute près de l'arrivée du Christ. Afin de triompher de toutes nos épreuves qui nous accablent, on a besoin de s'associer avec ceux qui sont dans la même situation: «N'oubliant pas de s'assembler ensemble... mais s'exhortant les uns les autres; et d'autant plus que vous voyez le jour (du second avènement) s'approcher» (Hébreux 10:25; cf. Malachie 3:16). Les croyants devraient donc alors faire tout effort pour entrer en contact avec les uns et les autres par correspondance, et voyager pour se rencontrer et partager ensemble l'étude de la Bible, le service de la communion et la prédication.

On a tous été «appelés à sortir» du monde individuellement par le grand espoir du Royaume. Le «saint» par définition est «une personne appelée à l'extérieur», et peut donc se référer à tout vrai croyant, et non seulement à certains croyants notables du passé. Le mot grec que l'on traduit par «église» devrait être rendu «ecclésia», lequel signifie «une assemblée d'appelés», c'est-à-dire, de croyants. Le mot «église» réfère donc alors au groupe des croyants, et non à la bâtisse où ils se rencontrent. Pour éviter toute conception erronée dans l'emploi de ce terme, les Christadelphiens ont tendance à appeler leurs «églises», «ecclésias».

Ce n'est que logique, cependant, que partout où se trouve un nombre de croyants, en une certaine ville ou région par exemple, de se chercher un endroit où se réunir régulièrement. Cela peut être à la maison privée d'un des croyants, ou dans une salle louée. Les ecclésias Christadelphiennes dans le monde entier se réunissent dans des endroits comme les centres sociaux, les salles de conférences des hôtels, leur propre salle qu'ils se font construire, ou dans une maison privée. Le but de l'ecclésia est d'édifier ses membres spirituellement au moyen d'études collectives de la Bible, de même que de témoigner de leur foi au monde extérieur

par la prédication. Un programme typique de l'éclésià Christadelphienne est comme suit:

**DIMANCHE:** 11h.00 - Cérémonie de la Fraction du Pain  
18h.00 - Conférence publique

**MERCREDI:** 20H.00 - Étude de la Bible

L'éclésià fait partie de la famille de Dieu. Dans toute communauté étroitement liée, les membres ont besoin d'être sensibles et soumis aux uns et aux autres; le Christ lui-même est un exemple suprême de cela. En dépit de sa suprématie spirituelle évidente, il agissait comme le «serviteur de tous», allant même jusqu'à laver les pieds des disciples, pendant qu'ils se disputaient au sujet de qui serait le plus important parmi eux. Jésus nous ordonne de suivre son exemple surtout en cela (Jean 13:14,15; Matthieu 20:25-28).

Maintenant que les dons miraculeux du Saint-Esprit sont retirés, il n'y a plus de raison d'avoir des «aînés» comme dans le temps de l'église primitive, «car un seul est votre Maître, c'est-à-dire, le Christ; et vous tous êtes les frères» (Matthieu 23:8). Les Christadelphiens, par conséquent, s'adressent aux uns et aux autres comme «frères» et «soeurs», sans faire cas de la position que quelqu'un peut tenir. Mais il y a, cependant, un certain respect de montré envers ceux qui ont connu le vrai Dieu pendant de nombreuses années, de même qu'envers ceux qui sont arrivés rapidement à une maturité spirituelle par leur engagement à la Parole de Dieu. Les conseils de ces croyants sont grandement appréciés par ceux qui cherchent à suivre la Parole de Dieu. Cependant, tout conseil n'est accepté qu'en autant qu'il reflète l'Écriture fidèlement.

Tout enseignement dans l'éclésià est évidemment basé sur la Parole Divine. Par conséquent, ceux qui adressent publiquement l'éclésià reflètent Dieu, parlant en Son nom. Comme Dieu est mâle, il s'ensuit que seul les frères devraient instruire publiquement, se basant sur Sa Parole. 1 Corinthiens 14:34 ne saurait être plus clair: «Laissez vos femmes garder le silence dans les églises; car il ne leur est pas permis de parler». Dans 1 Timothée 2:11-15, on en fait remonter la raison aux événements dans le jardin d'Éden; parce que c'était Ève qui se faisait séduire et non Adam, la femme ne devrait donc pas enseigner l'homme. Le fait aussi que Dieu formait Adam avant Ève indique que «la tête de la femme, c'est

l'homme» (1 Corinthiens 11:3); et par conséquent, l'homme devrait mener la femme spirituellement, et non vice versa.

Donc, «que la femme apprenne en silence et en toute soumission. Mais je ne permets pas à la femme ni d'enseigner, ni d'avoir autorité sur l'homme, mais que d'être silencieuse. Car Adam était formé en premier, ensuite Ève. Et Adam n'était pas séduit; mais la femme, étant séduite, commettait la transgression. Néanmoins, elle sera sauvée dans (par, dans le grec) ses maternités, si elles continuent dans la foi, et l'amour, et la sainteté, avec sobriété» (1 Timothée 2:11-15).

Il est donc clair que la Bible donne des rôles différents à l'homme et à la femme dans l'église. Le fait que les femmes sont ordonnées, en certains cas, «de se marier, d'avoir des enfants, de guider la maison» (1 Timothée 5:14) indique que leur sphère d'activité spirituelle est à la maison. Le travail public dans l'église est donc laissé à l'homme. Tout cela est en contraste bien marqué avec les théories humanistes d'aujourd'hui au sujet de l'égalité sexuelle; par quoi, la femme, qui poursuit une carrière, peut réclamer l'égalité en tous points avec le mari, de la direction du budget au port de vêtements unisexes. La production des enfants semble avoir été reléguée à l'inconvénience; laquelle, cependant, est considérée comme nécessaire pour maintenir un certain niveau de santé émotionnelle dans un monde totalement matérialiste et égoïste. Les vrais croyants éviteront cet esprit des temps, quoique, comme toujours, il faut conserver un certain équilibre.

Le mari ne doit pas en imposer à sa femme, mais doit l'aimer comme le Christ nous a aimés (Éphésiens 5:25).

«Maris, demeurez avec elles selon la connaissance (c'est-à-dire, traitez votre femme avec sensibilité selon votre connaissance de la Parole de Dieu), faisant honneur à la femme comme étant du sexe faible, et comme étant héritiers ensemble de la grâce de la vie» (1 Pierre 3:7).

En termes spirituels, le baptême en Jésus-Christ rend l'homme et la femme égaux (Galates 3:27-28; cf. 1 Corinthiens 11:11). Cependant, cela n'affecte pas le principe très clair que «l'homme est la tête de la femme» (1 Corinthiens 11:3), en matières pratiques et spirituelles, et dans la famille comme dans l'église.

Afin de montrer qu'elle reconnaît ce principe, la femme croyante devrait porter quelque chose sur la tête dans toute assemblée où le frère enseigne sur la Parole de Dieu. En pratique, cela veut dire qu'elle devrait porter un chapeau ou un foulard à toutes les réunions ecclésiales. La différence des rôles de l'homme et de la femme devrait aussi être démontrée par la longueur des cheveux (1 Corinthiens 11:14,15). «Toute femme qui prie... avec la tête découverte déshonore sa tête (son mari); car c'est tout comme si elle avait les cheveux rasés. Car si la femme n'est pas couverte, qu'elle soit tondu aussi; mais s'il est honteux pour une femme d'être tondu ou rasée, alors qu'elle se recouvre... la femme devrait se recouvrir pour cette raison, comme signe qu'elle est sous l'autorité de son mari» (1 Corinthiens 11:5-6,10, A.V. en marge).

On dit qu'avoir la tête «découverte» était «*comme si* elle était rasée»; ce qui montre qu'une tête découverte ne veut pas dire être sans cheveux. Donc, une tête «couverte» ne signifie pas une tête couverte de cheveux, mais une tête que l'on recouvre consciemment de quelque chose autre que les cheveux. Une femme ne peut donc considérer sa chevelure naturelle comme un recouvrement de tête; en fait, si elle fait cela, ce serait comme si elle n'avait pas de cheveux du tout à la vue de Dieu. L'homme, par contre, aurait tort de porter quelque chose sur la tête pendant la réunion (1 Corinthiens 11:7); et il est évident que cela ne réfère pas à ses cheveux, mais spécifiquement à un article quelconque qui va sur la tête.

Dans la culture du temps du Nouveau Testament, il y avait deux raisons pour lesquelles une femme se ferait raser la tête: si elle se faisait découvrir comme prostituée ou adultère, et si elle était en deuil de son mari. Une femme à la tête rasée indiquait donc soit qu'elle avait renié, soit qu'elle avait perdu son mari, lequel lui représentait le Christ.

La femme représente l'église, tandis que l'homme représente le Christ. Comme nous avons tous à prendre consciemment la décision de se faire recouvrir nos péchés par le Christ, ainsi la femme doit prendre la décision consciente de se couvrir la tête. Se fier à sa chevelure naturelle pour recouvrement serait équivalent à se fier à notre propre justification plutôt qu'à celle du Christ pour notre salut.

Étant donné que sa longue chevelure «est une gloire pour elle», car elle lui est donnée pour voile (le mot grec sous-entend «un vêtement naturel»

- 1 Corinthiens 11:15, A.V. en marge), la femme devrait donc laisser pousser ses cheveux afin de faire ressortir sa différence avec l'homme. La femme devrait utiliser sa différence de coiffure avec l'homme comme occasion de souligner son rôle particulier.

Cette question de la femme possédant de longs cheveux et devant recouvrir sa tête devrait être traitée sérieusement, et non comme quelque chose de symbolique. Une soeur qui possède une attitude vraiment spirituelle et soumise (cf. 1 Pierre 3:5) va se soumettre aux frères comme tout croyant l'est au Christ; et elle va se faire un plaisir aussi de montrer sa soumission en toute manière, y compris le recouvrement de la tête. Si la raison de ces commandements est bien comprise, comme avec tout autre commandement, il n'y aura aucune répugnance à s'y conformer.

Il y a toujours du travail à faire pour les soeurs dans l'éclésià - le cathéchisme du dimanche et une quantité d'autres fonctions qui n'impliquent pas l'enseignement privé ou public; par exemple, tenir les comptes, etc. On devrait encourager les femmes de maturité spirituelle de conduire des séances d'enseignement pour les jeunes soeurs (Tite 2:3-4; cf. Exode 15:20 où Miriam est dite diriger les femmes d'Israël).

### **11.3.5 - La Fraction Du Pain**

Tout comme la prière et la lecture de la Bible, l'obéissance au commandement du Christ de célébrer régulièrement la cérémonie du pain et du vin en mémoire de son sacrifice est bien vitale. Jésus nous a commandé: «Faites cela en mémoire de moi» (Luc 22:19). C'était son désir que ses disciples fissent cela régulièrement jusqu'à son retour, alors que Jésus partagera de nouveau le pain et le vin avec eux (1 Corinthiens 11:26; Luc 22:16-18).

Le pain représente le corps du Christ, lequel il offrait sur la croix; et le vin représente son sang (1 Corinthiens 11:23-27). Les premiers croyants semblent avoir observé ce service fréquemment (Actes 2:42,46), probablement une fois chaque semaine (Actes 20:7). Si on aime vraiment le Christ, on devrait alors obéir ses commandements (Jean 15:11-14). Si on a une vraie relation personnelle avec le Christ, on désirera alors se rappeler son sacrifice, tout comme il nous l'a demandé; s'encourageant en même temps par le rappel du grand salut qu'il a accompli pour nous. Quelques moments de réflexion aussi sur sa grande souffrance de la

croix feront paraître les nôtres bien insignifiantes, et cela nous aidera à les supporter beaucoup plus facilement.

Fondamentalement, la fraction du pain est une cérémonie célébrée dans le but de *se souvenir*; il n'y a rien de magique qui se produit comme résultat. Elle est semblable à la fête du «Passover» célébrée sous la loi de Moïse (Luc 22:15; 1 Corinthiens 5:7-8). Celle-ci avait pour but de se rappeler de la grande délivrance du peuple d'Israël des mains de l'Égypte, que Dieu effectuait par Moïse à la traverse de la Mer Rouge. La cérémonie de rompre le pain et boire le vin nous rappelle notre délivrance du péché par la mort sacrificatoire du Christ sur la croix, à laquelle mort on s'associe par notre baptême. L'observance de ce commandement est donc quelque chose que l'on devrait vouloir faire de bon cœur.

La cérémonie du pain et du vin nous fait réaliser, à chaque fois qu'elle a lieu, l'amour du Christ envers nous en nous procurant le salut. Par conséquent, rompre le pain à peu près tous les semaines nous assurera un bon état de santé spirituel. Si un croyant ne peut se joindre avec d'autres croyants de la Vérité pour célébrer cet acte de souvenir, il devrait le faire seul par lui-même. On devrait faire tout effort de s'approvisionner de pain et de vin pour le service. Cependant, même si, en des circonstances extrêmes, on manquerait de ces ingrédients, cela ne devrait pas nous empêcher de se rappeler du sacrifice du Christ de la manière exigée du mieux qu'on peut. Au sujet du vin, Jésus se servait «du fruit de la vigne» (Luc 22:18), et nous devrions donc faire de même en se servant de vin de raisin rouge.

Prendre les emblèmes de la souffrance et du sacrifice du Christ devrait être pour nous notre plus grand honneur. Se les partager, cependant, sans faire attention à ce qu'ils représentent, serait près du blasphème, étant donné que «toutes les fois que vous mangez de ce pain et buvez de cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur... Par conséquent, quiconque mangera de ce pain et boira de cette coupe du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur» (1 Corinthiens 11:26-27). Cette cérémonie devrait donc se tenir en un temps et en un endroit où l'on pourra éviter toute distraction et interruption afin d'assurer la concentration des idées. On nous conseille aussi ceci: «Qu'un homme s'examine lui-même, et *ainsi* (dans cet humble état de self-examen), qu'il mange de ce pain et boive de cette coupe» (1 Corinthiens 11:28). On devrait alors fixer sa pensée sur le sacrifice du Christ en lisant, par

exemple, les récits de sa crucifixion avant de prendre les emblèmes. Cela nous aidera aussi à faire notre examen de conscience en pensant à notre Seigneur Jésus-Christ.

Un ordre convenable à suivre durant la cérémonie de la fraction du pain pourrait être comme celui-ci: -

1. - La prière d'ouverture - demandant à Dieu de bénir notre réunion; d'ouvrir nos yeux à Sa parole; se rappelant des besoins des autres croyants; Le louant pour Son amour, spécialement manifestée en Son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, et priant au sujet de questions spécifiques.

2. - La lecture de la Bible: ces portions qui sont assignées pour ce jour-là dans le «Compagnon de la Bible».

3. - Méditer sur les leçons à tirer de ces lectures, où lire une «exhortation» - la conclusion de cette étude devant nous amener au sacrifice du Seigneur Jésus-Christ.

4. - La lecture de 1 Corinthiens 11:23-29.

5. - L'examen de conscience.

6. - La prière de remerciement pour le pain.

7. - La fraction du pain pour en manger un petit morceau.

8. - La prière de remerciement pour le vin.

9. - Le boire du vin (une petite gorgée seulement).

10. - La prière de fermeture.

La cérémonie au complet devrait prendre à peu près une heure.

#### **11.4 Le Mariage**

Nous allons considérer, en premier, le cas où la personne qui se fait baptiser est célibataire. On a discuté dans l'Étude 5.3 du besoin de se marier qu'entre croyants baptisés. Il y a quelques passages de la Bible,

en plus des exemples personnels de Jésus, de Paul et d'autres, qui encouragent ceux qui sont célibataires lors du baptême d'au moins considérer la possibilité de demeurer dans cet état afin de pouvoir s'engager plus totalement au service du Seigneur (1 Corinthiens 7:7-9, 32-38; cf. 2 Timothée 2:4; Matthieu 19:11-12, 29; Ecclésiaste 9:9). «Mais, si tu te maries, tu n'as pas péché» (1 Corinthiens 7:28). Plusieurs des apôtres étaient mariés (1 Corinthiens 9:5); et le mariage, comme Dieu en avait l'intention, a été établi dans le but d'aider physiquement et spirituellement. «Le mariage devrait être honoré par tous, et le lit du mariage gardé pure (Hébreux 13:4). «Ce n'est pas bon que... l'homme demeure seul», à moins qu'il soit capable de maintenir un haut niveau d'engagement dans les choses spirituelles. Alors Dieu instituait donc le mariage (Genèse 2:18-24). Par conséquent, «Quiconque se trouve une femme, se trouve une bonne chose, et s'obtient la faveur du Seigneur... une femme prudente vient du Seigneur» (Proverbes 18:22; 19:14).

Un bon sommaire de la situation nous est donné par Paul dans 1 Corinthiens 7:1,2: «Il est bon qu'un homme ne se marie pas. Cependant, afin d'éviter la fornication, que chaque homme ait sa propre femme, et que chaque femme ait son propre mari» (cf. 1 Corinthiens 7:9).

On doit donc comprendre de cette citation que l'indulgence des désirs sexuels en dehors du mariage constitue de la fornication. Des avertissements contre la fornication (rapports sexuels entre non-mariés), l'adultère et toute forme d'immoralité, abondent dans tout le Nouveau Testament, et presque dans toutes les épîtres, dont voici quelques exemples: Actes 15:20; Romains 1:29; 1 Corinthiens 6:9-18; 10:8; 2 Corinthiens 12:21; Galates 5:19; Éphésiens 5:3; Colossiens 3:5; 1 Thessaloniens 4:3; Jude 7; 1 Pierre 4:3; Apocalypse 2:21.

En vue de tous ces avertissements, se refuser à la volonté si clairement énoncée de Dieu serait des plus sérieux. Tandis que Dieu se plaît même à nous pardonner nos fautes de faiblesse temporaire si on fait montre de repentir (par exemple, l'adultère de David avec Bathshéba), vivre, par contre, dans un état continu de commission de ces choses ne peut que conduire à la condamnation. Paul nous avertissait bien contre cela, et souvent: «L'adultère, la fornication... et autres choses de la sorte; de quoi je vous avertis avant (le jugement), comme je vous en ai averti dans le passé, que ceux qui font (continuellement) de telles choses n'hériteront pas du Royaume de Dieu» (Galates 5:19,21); par conséquent, «Fuyez la fornication (cf. 2 Timothée 2:22). Tout péché que l'homme commet est en

dehors de son corps, mais celui qui commet la fornication pèche contre son propre corps» (1 Corinthiens 6:18).

Il est presque universel maintenant que les jeunes couples vivent ensemble avant le mariage, jouissant d'une pleine relation sexuelle. Il est très incorrect de sanctionner cette situation en la décrivant comme «concubinage légal». Pour le croyant, le mariage ne peut être que de la façon dont Dieu l'a défini. On ne peut laisser une définition du mariage, inventée par un monde adonné aux plaisirs de la chair, avoir suprématie sur les directives de Dieu; après tout, c'est Dieu qui a institué le mariage, et non l'homme. Ce mariage donc, selon la Bible, doit comprendre au moins ces 3 éléments: -

**1)** - Il doit avoir une sorte de cérémonie, si simple qu'elle soit. Le mariage de Boaz et de Ruth, qui nous est raconté dans Ruth 3:9-4,13), montre qu'il doit y avoir un moment spécifique où un homme et une femme sont déclarés mariés, et pas avant. Le Christ est comparé au fiancé, et les croyants à la fiancée, laquelle il va «marier» à son second avènement. Il y aura alors «le dîner du mariage de l'Agneau» comme célébration (Apocalypse 19:7-9). La relation entre le mari et la femme symbolise celle entre le Christ et les croyants (Éphésiens 5:25-30); alors tout comme il y aura mariage en un point spécifique au moment de la noce, ainsi il devrait en être au mariage des croyants. La noce est le début de leur mariage, lequel symbolise l'union du Christ avec ses croyants lors du jugement.

**2)** - Le mariage de Dieu avec l'Israël était accompagné d'un covenant (ou contrat) par lequel les deux partis s'engageaient à être fidèles l'un envers l'autre (Ézéchiel 16:8), et cela devrait être le cas aussi dans le mariage des croyants.

**3)** - Les rapports sexuels sont nécessaires pour consommer le mariage (Deutéronome 21:13; Genèse 24:67; 29:21; 1 Rois 11:2). C'est pour cette raison que Paul explique, dans 1 Corinthiens 6:15,16, qu'il est mal d'avoir des rapports en dehors du mariage. Les rapports sexuels étaient ce que Dieu signifiait lorsqu'Il disait qu'Il avait joint l'homme et la femme ensemble dans le mariage (Genèse 2:24). Par conséquent, se joindre en une «seule chair» avec plusieurs est un abus du corps que Dieu nous a donné. Il nous a construits de telle sorte que l'on puisse consommer ce qu'Il a joint ensemble dans le mariage.

Il s'ensuit donc que les couples «qui vivent ensemble» sans mariage vivent en fait dans le péché. À moins qu'ils ne donnent une forme officielle à leur relation, ou qu'ils se séparent, cela ne servirait à rien de les baptiser.

Il y a cependant des complications dans certaines cultures des pays en voie de développement où l'on a aucune conception de la cérémonie ou contrat de mariage pour les gens ordinaires. Un couple peut avoir vécu ensemble pendant des années sans avoir exécuté aucune de ces choses, et qui se considère comme marié. Dans de tels cas, on pourrait expliquer la situation à ces candidats au baptême, et leur faire signer une certaine forme d'acte de mariage, et faire enregistrer leur relation aussi tôt que possible chez l'autorité civile.

Dans le cas où l'un seulement des deux partenaires se fait baptiser, il n'est pas nécessaire qu'il y ait séparation (1 Corinthiens 7:13-15). Au contraire, le croyant devrait faire tous les efforts possibles de se rendre aimable, et de montrer par sa manière de vivre qu'il possède une foi sincère envers le vrai Dieu, et qu'il ne s'agit pas simplement d'un changement de religion. Pierre encourage de faire ainsi, car cela peut être un moyen de convertir son partenaire (1 Pierre 3:1-6).

Les principes qui gouvernent le mariage sont résumés dans cet énoncé de Dieu: «Un homme (devra) quitter son père et sa mère, et devra être fidèle à sa femme; et ils seront une seule chair» (Genèse 2:24). Cet effort d'unité entre l'homme et la femme par tous les moyens possibles est semblable à notre effort continu afin de maintenir notre unité avec le Christ en triomphant de notre nature pécheresse et égoïste. Cette lutte est avec nous-mêmes, et non avec le Christ et notre partenaire. Plus on aura du succès à se vaincre soi-même, plus on aura du succès dans notre relation avec Dieu et avec notre partenaire.

On vit dans un monde de péché et de défaillance morale, et d'incapacité à atteindre les hauts standards de sainteté qui nous sont indiqués dans la Bible et dans les exemples d'amour de Dieu et de Son Christ. Le niveau idéal de sainteté présenté dans Genèse 2:24 est celui d'un seul homme et d'une seule femme vivant ensemble en unité totale le reste de leur vie.

Mais il faut se rendre compte qu'on ne parvient pas toujours à ce niveau de sainteté. Maris et femmes peuvent se disputer et viennent à perdre cette unité d'esprit qui devrait exister toujours; il peut arriver aussi que le mariage ne peut se consommer physiquement; quelqu'un peut même avoir plusieurs femmes acquises avant le baptême. Dans ce dernier cas, il devrait rester avec ses femmes, mais non en acquérir d'autres. L'apôtre Paul, faisant preuve d'une grande sympathie humaine, en même temps que d'une adhérence inébranlable aux principes Divins, avisait cependant que la séparation était possible en cas d'incompatibilité extrême: «que la femme ne quitte pas son mari; *mais si* elle quitte, qu'elle demeure non-mariée» (1 Corinthiens 7:10,11).

Ce fait d'énoncer un niveau idéal à atteindre, tout en consentant à un état moins élevé en autant qu'on ne fait pas fi d'un principe fondamental Divin (comme Son intolérance à l'adultère, par exemple), est un trait saillant de l'Écriture. Ce dernier conseil de Paul est apparenté au sien encore dans 1 Corinthiens 7:27-28: «... Es-tu délié d'une femme, ne cherche pas une femme(c'est-à-dire, ne cherche pas à te remarier). *Mais si* tu te maries, tu n'as pas péché». Cependant, le divorce intentionnel *est* un défi officiel du principe Divin, qui veut qu'on reconnaisse que c'est Dieu qui joint en une seule chair, même s'il semble impossible en certains cas de continuer le mariage. Les paroles suivantes du Christ sont bien claires:

«Dès le début de la création, Dieu les a fait mâles et femelles. Pour cette raison, un homme devra laisser son père et sa mère, et être fidèle à sa femme; et ils seront, les deux, une seule chair; ainsi, donc, (Jésus insiste), ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Par conséquent, ce que Dieu a joint ensemble, que l'homme ne sépare pas (par le divorce). Qui-conque mettra sa femme de côté, et en mariera une autre, commet l'adultère contre elle. Et si une femme met son mari de côté, et se remarie à un autre, elle commet l'adultère» (Marc 10:6-12).

Dans ce domaine des relations sexuelles, la chair est douée dans l'art de faire des excuses plausibles pour justifier son indulgence des désirs naturels. Ceux qui se trouvent dans des situations particulièrement tentantes devraient chercher la force et la résistance spirituelles nécessaires dans la méditation constante de ces versets mentionnés dans cette section. Certains cherchent même à justifier l'homosexualité et le lesbianisme comme étant des désirs légitimes et naturels. Il n'y a aucun doute,

cependant, que de telles pratiques sont absolument répugnantes à la vue de Dieu.

Le principe fondamental de Genèse 2:24 dénonce le péché d'homosexualité; c'est l'intention de Dieu que l'homme et la femme se marient, et qu'ils soient fidèles l'un à l'autre. Dieu créait une femme pour aider à Adam, et non un autre homme. Les rapports sexuels entre hommes sont continuellement condamnés dans la Bible. C'était un des péchés pour lesquels Sodome était détruite (Genèse 18,19); l'apôtre Paul nous fait bien comprendre que de persister dans de telles habitudes c'est de s'attirer le courroux de Dieu, et se faire exclure de Son Royaume (Romains 1:18-32; 1 Corinthiens 6:9-10).

Le fait d'avoir été impliqué dans de telles choses ne veut pas dire qu'on ne peut recevoir d'aide de Dieu. Il y a *toujours* possibilité de pardon avec Dieu, de sorte qu'Il devrait recevoir une révérence affectueuse de la part de ceux qui obtiennent Son pardon (Psaumes 130:4). L'église de Corinthe avait un lot de playboys qui s'étaient repentis: «Tels étaient quelques uns d'entre vous; mais vous avez été lavés (par le baptême), mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés (en étant baptisés) au nom du Seigneur Jésus» (1 Corinthiens 6:9-11).

Se plaindre d'avoir de l'attraction que pour son propre sexe est effectivement accuser Dieu d'être injuste en défendant de commettre l'homosexualité, ayant été créé avec cette tendance irrésistible. Dieu ne nous laisse pas être tenté au-dessus de nos forces sans fournir un moyen d'échapper (1 Corinthiens 10:13). Par l'indulgence excessive à quel aspect de la chair, une personne peut atteindre un point où cela lui devient un besoin naturel. Ainsi, un alcoolique ou un toxicomane ne peut pas vivre sans une consommation régulière de certains produits chimiques; mais alors il faut changer notre attitude mentale; et avec l'aide de thérapie, revenir à un régime balancé et normal.

Les homosexuels ont besoin du même genre de traitement. Dieu va même confirmer les efforts de la personne pour se guérir. Par contre, si on insiste à satisfaire nos désirs naturels, Dieu va nous traiter de la même façon qu'Il traitait l'Israël autrefois:

«Pour cette raison, Dieu les abandonnait à leurs exécrables affections; car même leurs femmes changeaient l'emploi naturel par ce qui est

contre la nature; et de même aussi les hommes, quittant l'emploi naturel de la femme, brûlaient dans leurs désirs les uns envers les autres; homme avec homme, faisant ce qui est indécent; et recevant en eux-mêmes cette récompense de leur erreur, ce qui n'était que normal» (Romains 1:26-27).

Il faudrait être un aveugle obstiné pour ne pas y voir la prophétie explicite du sida, et de cette récolte exceptionnelle d'autres maladies sexuellement transmises que notre monde dépravé est en train de ramasser.

### 11.5 L'Association

Les mots grecs traduits «association» et «communion» décrivent fondamentalement le fait d'avoir quelque chose en commun, c'est-à-dire, une commune-union. Le mot «communion» est apparenté aussi au mot «communication». Par le fait de connaître et de pratiquer les commandements de Dieu, on s'associe avec Lui et avec ceux qui font de même, étant «en Jésus-Christ». Il est facile de négliger notre devoir d'association avec les autres croyants: «n'oubliez pas de faire le bien et de communiquer» (c'est-à-dire, de vous associer ensemble - Hébreux 13:16). Dans Philippiens 1:5, on parle de notre «association dans l'Évangile»; indiquant que la base de notre association consiste donc en ces doctrines qui comprennent le vrai Évangile. Pour cette raison, l'association dont jouissent les vrais croyants est beaucoup plus élevée que dans toute autre organisation ou église. En vue de cette association, ils font de longs voyages juste pour être ensemble, ou pour aller visiter des croyants isolés; et font bon usage de la poste et du téléphone. Paul nous parle aussi de «l'association du Saint-Esprit» (Philippiens 2:1), c'est-à-dire, une association basée sur notre obéissance à la pensée de l'Esprit de Dieu, qui nous est révélée dans la Parole de Son Esprit.

L'une des plus grandes expressions de notre association est l'observance de notre service du pain et du vin ensemble. Les premiers croyants «continuaient avec constance dans la doctrine et l'association des apôtres, (dans la) fraction du pain, et dans la prière... rompant le pain... avec joie et avec un seul coeur» (Actes 2:42,46). Le partage des emblèmes entre eux, lesquels emblèmes représentent le point central de notre espoir, devrait de même nous joindre ensemble en «un seul

coeur». «La coupe de bénédictions, pour laquelle on fait des remerciements, n'est-ce pas là la communion (le partage) du sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-ce pas là la communion du corps du Christ? Car, étant plusieurs, nous formons un seul pain, et un seul corps; car nous partageons tous un seul pain», c'est-à-dire, le Christ (1 Corinthiens 10:16-17). On a donc une obligation de partager les emblèmes du sacrifice du Christ avec tous ceux qui profitent de son oeuvre, et qui partagent «ce seul pain». Seulement que ceux qui se sont faits baptiser correctement en Jésus-Christ, après la connaissance de la vérité, peuvent être dans cette position; et ce serait se moquer des emblèmes que de les partager avec quiconque qui ne le serait pas.

Jean rappelle qu'il partageait l'Évangile de la vie éternelle avec eux «afin que vous aussi puissiez avoir association avec nous; et en réalité, notre association est avec le Père, et avec Son Fils Jésus-Christ» (1 Jean 1:2-3). Cela montre que l'association est basée sur la compréhension du seul vrai Évangile, et que cela en retour nous amène en association avec d'autres vrais croyants, et de même qu'avec Dieu et Jésus sur un niveau personnel. Plus on s'approchera de l'Évangile pendant la vie en triomphant des tendances pécheresses et approfondira la compréhension de la Parole de Dieu, plus profonde sera notre association avec Dieu et le Christ.

Notre association avec Dieu et le Christ, et avec d'autres croyants, ne dépend pas seulement de notre consentement aux vraies doctrines qui comprennent la «seule foi». Notre manière de vivre doit aussi se conformer aux principes qui sont exprimés dans ces doctrines. «Dieu est lumière; et en lui, ne se trouve absolument aucune obscurité. Si on dit que nous avons association avec Lui, et marchons en même temps dans l'obscurité, on ment et on ne fait pas la vérité; mais si on marche dans la lumière, comme Lui-même est dans la lumière, nous avons association avec l'un et l'autre, et le sang de Jésus, Son Fils, nous nettoie de tout péché» (1 Jean 1:5-7).

«Marcher dans l'obscurité» doit référer à une façon de vivre qui est constamment et publiquement en contradiction avec la lumière de la Parole de Dieu (Psaumes 119:105; Proverbes 4:18); cela ne peut pas référer à nos faiblesses occasionnelles, car le verset suivant continue ainsi: «Si on dit que nous avons aucun péché, on se déçoit, et la vérité (c'est-à-dire, la

Parole de Dieu - Jean 17:17; 3:21; Éphésiens 5:13) n'est pas en nous» (1 Jean 1:8).

Il devrait donc être évident alors que l'association se termine lorsqu'un croyant commence à tenir des doctrines, ou à maintenir une façon de vivre, qui sont publiquement opposées à l'enseignement clair de la Bible: «N'ayez aucune association avec les oeuvres infructueuses de l'obscurité, mais condamnez-les plutôt» (Éphésiens 5:11).

On devrait faire tous les efforts possibles pour ramener ceux qui se séparent ainsi, tout comme le bon berger qui cherchait sa brebis perdue (Luc 15:1-7). Mais si le frère ou la soeur persiste dans son faux enseignement ou dans sa conduite grossièrement mauvaise, il devient alors nécessaire de rendre officielle la cessation d'association qui a déjà pris place (Matthieu 18:15-17). En pratique, cela se fait après un dernier entretien entre les membres responsables d'une église et la personne, et une notification dans un périodique Christadelphien. Cependant, on ne peut trop insister que cette séparation officielle ne devrait s'effectuer que dans un cas bien défini de fausse doctrine ou de conduite non-spirituelle. On doit être certain aussi que la déviance avec l'enseignement fondamental de la Bible est si évidente qu'il devient nécessaire de se séparer.

Un des passages les plus clairs concernant l'association se trouve dans 2 Corinthiens 6:14-18: «Ne soyez pas accouplés ensemble inégalement avec les infidèles; car, quelle association peut-il y avoir entre la justice et l'injustice? Et quelle communion peut-il y avoir entre la lumière et l'obscurité... par conséquent, sortez d'entre eux, et soyez séparés, dit le Seigneur... et je vous recevrez, et serez un Père pour vous, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur Tout-Puissant».

On a vu que la Parole de Dieu est lumière. Les versets précédents ont expliqué pourquoi on ne devrait pas s'associer aux églises qui enseignent de fausses doctrines; pourquoi on ne devrait pas se marier avec ceux qui ne connaissent pas la Vérité; et que l'on devrait s'éloigner des voies mondaines. Par notre séparation du monde, on a le grand honneur de devenir fils et filles de Dieu, de faire partie d'une famille avec d'autres dans le monde entier qui ont cette même relation - nos frères et soeurs. Il n'y a qu'un «seul corps», c'est-à-dire, qu'une seule vraie église (Éphésiens 1:23), laquelle se compose de ceux qui ont le seul espoir, le seul Dieu, le seul baptême et la «seule foi», c'est-à-dire, le seul vrai groupe de doctrines dont est composée la seule foi (Éphésiens 4:4-6). Il n'est pas

possible de faire partie de ce «seul corps» et en même temps de toute autre organisation religieuse qui n'a pas la vraie foi. Comme la lumière ne peut avoir aucune association avec l'obscurité, on se montre être dans l'obscurité si on s'associe à l'obscurité.

Si on comprend vraiment tout ce système de la vérité doctrinale telle que révélée dans L'Écriture, on réalisera que ceux qui croient en une fausse doctrine au nom du Christianisme n'ont pas plus d'association avec Dieu que les athéistes.

Si vous avez suivi nos Études jusqu'à maintenant, il vous sera évident qu'il ne peut y avoir de demi-mesures dans notre relation avec Dieu. On est soit dans le Christ par notre baptême, soit sans Dieu dans le monde. On est soit dans la lumière par notre connaissance et obéissance de la vraie doctrine, soit dans l'obscurité. On ne peut manger dans deux râteliers à la fois.

La connaissance de ces choses nous rend responsables devant Dieu. Une fois en possession de cette connaissance, Dieu nous surveille de près pour voir ce que va être notre réaction. Dieu lui-même, le Seigneur Jésus, et tous les vrais croyants voudraient tous presque vous «forcer» à prendre la bonne décision. Mais quoique tous feront tous les efforts possibles pour vous aider - et même, dans le cas de Dieu, jusqu'à offrir Son propre Fils unique sur la croix pour nous tous - notre salut dépend de notre propre décision de saisir avidement le grand Espoir qui nous est offert.

### **Étude 11: Questionnaire**

1. - Quelle sorte de changements devrait-il y avoir dans notre vie lors du baptême?
2. - Que veut-on dire par «la sainteté»?
3. - Quelle est-elle la sorte d'occupations qui ne s'accorde pas avec le vrai Chrétien?
4. - Que veulent dire les mots «saint» et «ecclésia»?

5. - Lesquels des énoncés suivants sont vrais au sujet de la fraction du pain?

a) On devrait rompre le pain à peu près tous les semaines.

b) On devrait rompre le pain une fois par année dans le temps de Pâques.

c) Le pain et le vin deviennent littéralement le corps et le sang de Jésus-Christ.

d) Le pain et le vin représentent le corps et le sang de Jésus-Christ.

6. - Lesquels des énoncés suivants sont-ils vrais au sujet du mariage?

a) On ne devrait se marier qu'entre vrais croyants.

b) Le divorce est acceptable aux croyants.

c) Un croyant ou croyante devrait essayer de rester ensemble même si l'autre est incroyant.

d) Dans le mariage, l'homme représente le Christ, et la femme, l'église des croyants.

7. - Est-ce que les femmes devraient enseigner dans l'église?

8. - Après votre connaissance de la vérité et votre baptême, allez-vous continuer de vous associer à ces autres églises qui n'enseignent pas toute la vérité?

## Appendice 1: Une Liste Des Doctrines Fondamentales De La Bible

### 1.0 - Doctrines Au Sujet De Dieu

1.1 - Il existe un être personnel que l'on appelle Dieu,

1.2 - lequel possède un lieu spécifique de résidence au Ciel,

1.3 - ayant une existence réelle et corporelle,

1.4 - de qui nous sommes à la ressemblance.

1.5 - Les Anges sont Ses messagers,

1.6 - lesquels ne peuvent pécher,

1.7 - partageant la nature de Dieu.

1.8 - Il n'y a qu'une seule sorte d'existence enseignée dans la Bible - l'existence corporelle. Dieu et les Anges existent sous forme corporelle aussi.

1.9 - L'espoir Chrétien est d'obtenir la nature de Dieu dans un corps nouveau au retour du Christ.

### **2.00 - Doctrines Au Sujet De L'Esprit De Dieu**

2.01 - L'Esprit de Dieu réfère à Sa puissance, à Son souffle et à Sa pensée,

2.02 - par lequel Il accomplit toutes choses,

2.03 - et est présent partout.

2.04 - Le Saint-Esprit réfère à cette puissance utilisée pour atteindre certaines fins.

2.05 - En diverses occasions dans le passé, des hommes possédaient les dons miraculeux du Saint-Esprit.

2.06 - Ces dons ont été retirés et n'existent plus aujourd'hui;

2.07 - la puissance de Dieu étant maintenant dans Sa parole.

2.08 - Le Saint-Esprit ne force pas les gens à la spiritualité contre leur gré.

2.09 - La Bible a été complètement inspirée par l'Esprit de Dieu.

2.10 - La Bible est notre seule autorité en ce qui concerne notre relation avec Dieu.

### **3.0 - Doctrines Au Sujet Des Promesses De Dieu**

3.1 - L'Évangile a été prêché aux ancêtres juifs sous la forme de promesses.

3.2 - La descendance de la femme, dans Genèse 3:15, réfère au Christ et aux justes, lesquels étaient et continuent d'être «meurtris au talon», c'est-à-dire temporairement, par la descendance du serpent, ou le péché.

3.3 - En vue de ces promesses de Dieu, la terre ne sera jamais détruite.

3.4 - Le descendant à qui on fait allusion dans les promesses à Abraham et à David est le Christ;

3.5 - on peut faire partie du Christ par la croyance et le baptême,

3.6 - de sorte que ces promesses peuvent avoir rapport aussi aux vrais croyants.

### **4.00 - Doctrines Au Sujet De Dieu Et De La Mort**

4.01 - Par nature, l'homme est mortel, enclin au péché,

4.02 - et maudit à cause du péché d'Adam.

4.03 - Jésus possédait cette même nature.

4.04 - L'âme réfère soit à nous-mêmes, à notre corps, à la pensée, soit à une autre personne.

4.05 - L'Esprit réfère à notre force ou souffle de vie, et à notre disposition.

4.06 - Personne ne peut exister comme esprit sans posséder un corps.

4.07 - La mort est un état d'inconscience.

4.08 - Au retour du Christ, il y aura une résurrection corporelle de ceux seulement qui auront connu le vrai Évangile.

4.09 - La connaissance et la compréhension de la parole de Dieu seront la seule raison de comparaître au jugement.

4.10 - L'immortalité sera accordée au tribunal du jugement.

4.11 - La punition de ceux jugés infidèles sera le retour à la mortalité.

4.12 - «L'enfer» réfère à la tombe.

4.13 - «La Géhenne» était un endroit en dehors de la cité de Jérusalem où l'on brûlait les déchets et le corps des criminels.

## **5.0 - Doctrines Au Sujet Du Royaume De Dieu**

5.1 - Le peuple d'Israël était autrefois le Royaume de Dieu.

5.2 - Ce Royaume a pris fin depuis longtemps, mais il sera restauré au retour du Christ

5.3 - sous forme de Royaume couvrant toute la terre, sur laquelle le Christ régnera au nom de Dieu.

5.4 - Pendant les premiers mille ans (ou «le Millénium») de ce Royaume, on verra les vrais croyants de tous les âges précédents régner avec le Christ sur tous les peuples mortels qui auront survécu le retour du Christ.

5.5 - Le Royaume n'existe donc pas encore politiquement.

5.6 - Par la grâce de Dieu, on est sauvé par notre foi, et non par nos oeuvres.

## **6.00 - Doctrines Au Sujet De Dieu Et Le Diable**

6.01 - Le mot «diable» signifie «faux accusateur» ou «calomniateur».

6.02 - «Satan» est un mot qui veut dire «adversaire»,

6.03 - et peut être en bien ou en mal.

6.04 - Figurativement, le diable et satan peuvent référer au péché et à la chair.

6.05 - Le serpent en Éden était un animal littéral;

6.06 - La création et la chute de l'homme racontées dans la Genèse devaient être prises littéralement, et non seulement en termes symboliques.

6.07 - «Les démons», comme esprits pécheurs, esprits des décédés, ou forces du péché, n'existent pas.

6.08 - Le Christ «chassant les démons» est une expression qui signifie effectivement qu'il les guérissait de leurs maladies.

6.09 - Lucifer ne réfère pas à un Ange déchu.

6.10 - Dieu est tout-puissant; Il ne partage pas Sa puissance avec un être pécheur qui s'opposerait à Ses voies.

6.11 - Les épreuves dans la vie du croyant sont voulues par Dieu, et ne sont pas le résultat de la «malchance», ni ne sont-elles causées par un être pécheur appelé le diable.

## **7.00 - Doctrines Au Sujet Du Seigneur Jésus-Christ**

7.01 - La «trinité», telle qu'on l'entend généralement dans la Chrétienté, est une doctrine non enseignée dans la Bible.

7.02 - Le Christ était né de la vierge Marie,

7.03 - laquelle était une femme ordinaire de nature humaine.

7.04 - Jésus était de notre nature humaine aussi,

7.05 - mais il démontrait un caractère parfait, sans péché,

7.06 - quoique Dieu ne le forçait pas d'agir ainsi; Jésus, de sa propre volonté, s'offrait en offrande parfaite pour le péché.

7.07 - Jésus était ressuscité le 3<sup>ème</sup> jour après sa mort sur la croix.

7.08 - Jésus n'avait aucune existence physique avant sa naissance;

7.09 - quoiqu'il était dans la pensée et les desseins de Dieu depuis toujours.

7.10 - Jésus mourait comme sacrifice pour nos péchés

7.11 - afin d'obtenir le salut à la fois pour nous et pour lui-même.

7.12 - Jésus mourait comme un représentant,

7.13 - et non comme notre substitut, comme on le croit généralement dans la Chrétienté.

7.14 - La Loi de Moïse se terminait par la mort du Christ;

7.15 - par conséquent, nous n'avons plus à l'observer maintenant, y compris le Sabbath.

## **8.0 - Doctrines Au Sujet Du Baptême**

8.1 - Sans le baptême, on ne peut avoir l'espoir du salut;

8.2 - le baptême, après la connaissance de la vérité, nous permet de partager les promesses d'Abraham,

8.3 - et d'obtenir le pardon des péchés.

8.4 - Le baptême consiste en une immersion complète dans l'eau,

8.5 - d'un adulte qui connaît et croit en l'Évangile.

8.6 - Ceux qui se sont déjà faits baptiser, mais sans la connaissance complète du vrai Évangile, doivent se faire rebaptiser, et par immersion cette fois.

8.7 - Le baptême ne peut être valide sans la compréhension du vrai Évangile.

## **9.0 - Doctrines Au Sujet De La Vie En Jésus-Christ**

9.1 - Après le baptême, on doit se séparer le plus possible des voies de ce monde pécheur,

9.2 - et développer un caractère semblable à celui du Christ.

9.3 - Il est incompatible à la vraie vie Chrétienne de participer à des occupations ou à des parties de plaisir qui peuvent nous amener à transgresser les commandements de Dieu.

9.4 - On a le devoir de se réunir et de s'associer les uns aux autres aussi souvent que possible.

9.5 - Les croyants baptisés devraient célébrer régulièrement la fraction du pain en mémoire du sacrifice du Seigneur Jésus-Christ.

9.6 - Le croyant baptisé doit aussi prier et lire sa Bible régulièrement.

9.7 - Il faudra s'associer seulement avec ceux qui ont la vraie doctrine, et qui s'efforcent de la pratiquer.

9.8 - Par conséquent, ceux qui cessent de croire ou de pratiquer la Vérité, cessent de faire partie du corps des vrais croyants.

**Note:** Vous pouvez vous obtenir, chez les éditeurs, «Un énoncé de la Foi unique», laquelle forme la base d'association des Christadelphiens depuis plus de 100 ans.

## **Appendice 2: Notre Attitude Envers La Vérité Biblique**

Il est tout à fait possible d'étudier toutes les doctrines fondamentales de la Bible, mais sans pour autant accepter l'appel personnel du message. Ce fait peut être affligeant pour ceux qui utilisent un manuel comme celui-ci, par exemple, pour faire connaître la vérité Biblique, et se rendent compte que les principes n'ont pas été appréciés.

Il y avait beaucoup de réponses sincères à la prédication de l'Évangile au premier siècle. Les gens «recevaient *avec grand plaisir*» l'Évangile, et

se faisaient *alors* baptiser (Actes 2:41). Sans une réponse qui vient du coeur envers le message - une «croyance affectueuse», comme disait souvent Robert Roberts - le baptême ne sert à rien. Ceux qui reçoivent le message seulement parce qu'ils se sentent obligés, par leur partenaire ou leurs parents, ne vont probablement pas maintenir leur foi. Étant donné que nous ne sommes pas intéressés aux nombres mais à la qualité, il vaut la peine de prendre le temps de s'assurer, dans notre prédication de l'Évangile, que nos convertis s'approchent du baptême avec une bonne attitude.

Les gens de Bérée «recevaient la parole avec vivacité d'esprit, et cherchaient les Écritures quotidiennement» afin de pouvoir vérifier ce que Paul prêchait (Actes 17:11). Ce manuel-ci - en fait, toute littérature humaine - n'est qu'une tentative de refléter l'enseignement de la Bible aussi précisément que possible. Pour qu'il y ait une vraie réponse à l'Évangile, il faut un esprit sensible à la Parole, et désirant chercher les Écritures personnellement. Le prédicateur ne peut créer ce désir; tout ce qu'il peut faire c'est d'attirer l'attention sur les passages de la Bible qui ont trait à certaines questions. Les croyants à Rome «obéissaient *de tout coeur* à cette forme de doctrine qui leur avait été délivrée» avant de se faire baptiser.

Ceux qui continuent à suivre les voies de la chair n'arriveront jamais à bien comprendre le vrai message de l'Évangile; ils peuvent finir par avoir «une forme de piété, mais ils nient sa puissance... apprenant toujours, mais n'arrivant jamais à connaître la vérité» (2 Timothée 3:1-7). On ne peut arriver à comprendre ce qu'on ne veut pas considérer. Si on n'a pas l'amour sincère de la justice, ni le désir de vivre sous le contrôle de Dieu, alors on n'arrivera jamais à connaître la vérité, même après beaucoup d'étude de la Bible; cette étude ne devient qu'un exercice abstrait.

On a plusieurs exemples de certains groupes de personnes qui ont étudié les Écritures à fond, mais sans jamais à les connaître vraiment. Cela est en fait un genre de maladie dont on est tous porté à contracter. Les Juifs du temps de Jésus avaient beaucoup de zèle pour la parole de Dieu; ils avaient confiance aux écrits de l'Ancien Testament, les croyant inspirés (Jean 5:45; Actes 6:11); ils savaient que, par leur étude, ils pouvaient avoir l'espoir de la vie éternelle (Jean 5:39); et chaque sabbath, on en lisait des portions publiquement (Actes 15:21). Et même pendant la semaine, plusieurs d'entre eux examinaient les passages de l'Écriture.

Cependant, ils n'arrivaient pas quand même à en saisir la vraie signification, laquelle était de pointer vers le Christ. Jésus leur disait bien clairement: «Cherchez les Écritures... car si vous aviez cru en Moïse, vous auriez cru en moi aussi, car il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne croyez pas en ses écrits, comment allez-vous croire en mes paroles? (Vous) n'écoutez pas Moïse et les prophètes»(Jean 5:39,46,47; Luc 16:29-31).

On peut facilement s'imaginer l'indignation des Juifs: «Mais pour sûr qu'on lit la Bible! Et on y croit aussi!» Mais, à cause de leur attitude, effectivement, ils n'y croyaient pas - ils lisaient, mais ils ne comprenaient pas; ils regardaient, mais ils ne voyaient pas. Personne n'est plus aveugle que quelqu'un qui ne veut pas voir. À tous les stades de notre développement, on doit se garder contre cela.

### **Appendice 3: La Proximité Du Retour Du Christ**

Les paroles du Christ, dans Matthieu 24:36, nous assurent que personne ne connaît exactement le temps de son second avènement: «du jour et de l'heure, personne n'est au courant; non, même pas les anges du ciel, mais seulement mon Père» (cf. Actes 1:7). Cependant, lorsque les disciples demandaient à Jésus: «Quel sera-t-il le signe de ton arrivée?» (Matthieu 24:3), à cela il ne leur disait pas qu'il était impossible de savoir. Il leur décrivait des signes qui seraient visibles dans le monde juste avant son retour. Jésus n'aurait pas donné ces signes à moins de savoir que la génération des disciples qui précéderait immédiatement son arrivée serait capable de reconnaître, par ces signes, qu'elle serait en effet dans «les derniers temps». Il y a raison d'espérer et de croire que nous sommes dans ces derniers temps-mêmes.

#### **Les Signes Du Retour Du Christ**

Dans Matthieu 24 et Luc 21, Jésus nous parle d'un temps où les signes suivants seront évidents:

- 1) - Il y aura de faux prophètes qui prétendront être le Christ,
- 2) - la guerre et la violence couvriront la terre,
- 3) - «Et il y aura de la famine, de la peste, et des tremblements de terre»,
- 4) - il y aura une apostasie de la vérité,

5) - Le coeur des hommes va leur manquer à cause de l'état désespéré des affaires dans le monde: «craignant ce qui arrive dans le monde» (Luc 21:26, N.I.V.).

Il est vrai que le monde a toujours été assailli de ces maux, qui semblent s'aggraver sans cesse. Mais Jésus était sans doute au courant de ce fait; il est donc raisonnable de supposer qu'il parlait d'un temps où ces problèmes deviendraient si grands qu'ils menaceraient la destruction de la planète même. Il ne peut y avoir aucun doute, tous les observateurs bien réfléchis partout dans le monde nous le prédisent, que nous sommes vraiment rendus à ce point critique. Mais l'optimisme incroyable de notre nature humaine, et notre répugnance à faire face aux dangers, nous empêchent de voir la réalité de tout cela.

Les faits suivants ne constituent qu'une fraction de l'évidence qui nous démontre que les paroles du Christ sont en train de s'accomplir: -

1) - Dans presque tous les continents, il y a un flot continu de charlatans et de charismatiques qui amènent les hommes et les femmes à les suivre.

2) - Les statistiques nous montrent que les effets de la guerre et le nombre des victimes ont augmentés de façon dramatique en ces derniers temps, en dépit des efforts toujours plus concertés de l'homme pour obtenir la paix.

3) - Les problèmes massifs de la famine et de la peste nous sont tous bien connus. Le SIDA (ou A.I.D.S.) est de loin la pire épidémie mondiale que l'on ait jamais connue. Elle menace de réduire dramatiquement la population mondiale à la longue. En plus des paroles du Christ dans Matthieu 24 et Luc 21, il y a plusieurs autres passages qui associent les séismes avec le retour du Seigneur Jésus-Christ: Ésaïe 2:19-22; Ézéchiël 38:20; Joël 3:16; Aggée 2:7; Zacharie 14:3-4. La caractéristique relativement nouvelle des séismes qui se produisent de façon imprévue et en des endroits peuplés, nous fait réellement penser que ce signe est avec nous aujourd'hui. Les statistiques nous montrent que le nombre des tremblements de terre augmente presque chaque année.

4) - Le fait que l'on se base de moins en moins sur la Bible pour déterminer la vraie doctrine a eu comme résultat une apostasie massive de la

vérité de Dieu. La philosophie de l'unité humaine à tout prix qui s'est infiltrée dans notre société d'aujourd'hui a réellement accéléré ce procédé d'abandon de la vérité Biblique.

5) - L'évasion de la réalité, que l'on constate de plus en plus dans notre société d'aujourd'hui, est preuve de notre crainte de l'avenir. Et l'on a raison de craindre, car les scientifiques, les économistes et les écologistes sont tous d'accord pour dire que la situation ne peut pas continuer ainsi. L'épuisement et la corruption des ressources naturelles, la pollution de l'air et des mers, et l'appauvrissement de la couche d'ozone, alliés aux menaces d'épidémies et de destructions nucléaires, pointent tous vers une destruction imminente du monde actuel. Mais Dieu a promis que cela n'arrivera plus jamais (voir la Digression 9). Pour garder sa promesse, Dieu va nous envoyer Son Fils Jésus-Christ bientôt afin de changer dramatiquement la condition présente de la planète et d'y établir Son Royaume.

### **La Renaissance D'Israël**

Jésus terminait sa liste des signes avec cette déclaration encourageante: «Ils verront *alors* le Fils de l'homme arriver dans un nuage avec puissance et grande gloire» (Luc 21:27). Mais le verset suivant montre que cet encouragement n'appartiendra qu'à ceux qui se seront faits baptiser et qui vivront en bonne conscience devant Dieu: «Lorsque ces choses commencent à arriver (c'est-à-dire aujourd'hui!), alors levez les yeux, et levez la tête, car votre rédemption est proche» (Luc 21:28).

Mais Jésus ajoutait à ses prophéties de son propre avènement un post-scriptum sous la forme d'une parabole au sujet du figuier: «Considérez le figuier, et tous les arbres; lorsque leurs feuilles commencent à pousser, vous voyez et savez par vous-mêmes que l'été est proche. Ainsi de même pour les signes; lorsque vous verrez ces choses se produire, sachez que le Royaume de Dieu (et par conséquent, le second avènement du Christ) est tout proche. En vérité, je vous le dis, cette génération-là ne passera pas avant que tout soit accompli» (Luc 21:29-32). Le figuier est en fait le symbole Biblique de la nation d'Israël (Joël 1:7; Osée 9:10; Jérémie 24:2; cf. Ézéchiel 36:8). Ce signe spécial du retour du Christ se réfère donc à la renaissance («le bourgeonnement») de l'Israël en quelque façon. Les événements dramatiques qui se

déroulent depuis le rétablissement de la nation d'Israël en 1948 doivent sûrement être significatifs dans ce contexte.

## Une Invasion Future De L'État D'Israël

Plusieurs prophéties dans la Bible nous parlent d'une grande invasion de l'Israël qui aura lieu après le retour du Christ. Le Psaume 83 nous raconte que des nations se proposent d'envahir l'Israël: «Allons, et faisons-la disparaître comme nation pour que le nom de l'Israël ne soit plus rappelé... Emparons-nous des maisons de Dieu et prenons-les en possession» (Psaumes 83:4-5,12). Remarquez que cette invasion dans les derniers temps de l'Israël doit avoir lieu alors que l'Israël est une nation. Une renaissance de l'Israël comme nation, comme celle d'aujourd'hui, était donc un prélude nécessaire à cette grande invasion du pays. Des étudiants de la Bible prédisaient donc la renaissance d'Israël comme nation bien avant que le fait fût accompli (voir, par exemple, «Elpis Israël» de John Thomas écrit en 1848, lequel livre peut s'obtenir chez les éditeurs). L'attitude des envahisseurs, telle que suggérée dans le Psaume 83, peut se comparer à celle des pays Arabes autour d'eux, lesquels ont longtemps manifesté une haine implacable contre l'Israël, et réclament même que Jérusalem soit leur propre ville sainte et Islamique. Le Psaume continue en expliquant que leur guerre d'agression sera renversée par l'intervention dramatique de Dieu, introduisant ainsi l'établissement de Son Royaume sur toute la terre (Psaume 83:13-18).

Plusieurs autres prophéties décrivent cette même succession des événements, c'est-à-dire l'invasion de l'Israël par des ennemis du Nord, laquelle invasion résulte en l'intervention de Dieu par le retour de Son Fils pour établir le Royaume (par exemple, Ézéchiël 38-40; Daniel 11:40-45). Une étude approfondie des prophéties dès notre baptême est une aide importante à notre croissance spirituelle. La prophétie de Zacharie 14:2-4 sur le même sujet est parmi les plus claires: «Je vais rassembler toutes les nations en bataille contre Jérusalem; et la cité sera prise (cf. Luc 21:24), et les maisons seront pillées, et les femmes seront violées... le Seigneur va, alors, aller de l'avant, et se battre contre ces nations, comme il se battait au temps de la bataille (c'est-à-dire qu'Il va intervenir miraculeusement dans les affaires du monde comme Il l'a fait autrefois). Et ses pieds reposeront, en ce jour-là, sur le mont des Oliviers, lequel fait face à Jérusalem du côté est».

Cette grande invasion de l'Israël pourrait se développer en peu de temps vue la rapidité de faire la guerre et de prendre des mesures économiques de nos jours. De plus, il serait peu sage d'attendre à l'invasion pour répondre à l'invitation de l'Évangile en vue des paroles suivantes de l'apôtre Paul: «lorsqu'ils diront: Paix et sécurité, alors, la destruction soudaine arrive sur eux... » (1 Thessaloniens 5:1-3). Personne ne sait quand exactement le Christ reviendra; mais la prophétie nous dit que le Christ et les saints vont rencontrer cette envahisseur du nord, se tenant sur le mont des Oliviers. C'est de cette montagne que le Christ montait au Ciel, et c'est à cette montagne qu'il retournera. «Ce même Jésus, qui vous est enlevé pour monter au Ciel, viendra ainsi de la même façon que vous l'avez vu aller au Ciel», disaient les Anges aux disciples alors qu'ils se tenaient-là sur le mont des Oliviers, regardant le Seigneur monter au Ciel (Actes 1:9-12).

On doit maintenir un certain équilibre dans notre réalisation de la proximité du retour du Christ. Les prophéties qui concernent les événements mondiaux dans le temps de son retour ont été données principalement pour confirmer la foi de ceux qui se sont déjà engagés au Christ par le baptême. Cependant, la grande correspondance entre les prophéties et la situation actuelle doit être plus fascinante pour ceux qui n'ont pas encore fait de décision. Il est vrai que l'on ne devrait pas être poussé à l'obéissance des commandements de Dieu par la crainte seulement. Seulement ceux «qui *aiment* (vraiment) son apparition» (2 Timothée 4:8) recevront la récompense.

#### Appendice 4 - La Justice De Dieu

Notre expérience dans l'instruction de la Bible nous a montré que certaines questions pertinentes sont souvent soulevées par les étudiants. Ces questions se rapportent toutes à la justice de Dieu. En voici des exemples: -

1) -«*N'est-ce pas injuste que Dieu ne nous appelle pas tous à connaître Son Évangile?*»

2) - «*Pourquoi permettait Dieu à Adam et Ève de pécher, amenant ainsi la souffrance dans la vie de milliards de leurs descendants?*»

3) - «*Pourquoi Dieu ne choisissait que l'Israël comme Son peuple dans l'Ancien Testament, plutôt que de donner une chance à tout le monde?*»

De telles questions peuvent se poser quel que soit le stage de nos relations avec Dieu. Le seul fait de trouver ces choses difficiles à comprendre ne devrait pas être une raison de retarder notre décision de répondre à l'appel de Dieu. D'ici à la résurrection à la vie éternelle, on n'arrivera jamais à comprendre parfaitement ces questions. Il y a 2000 ans, un homme «s'écriait (à Jésus), et disait tout en larmes: Seigneur, je crois; aides-moi avec mon manque de foi» (Marc 9:24). On souffre tous de ce dédoublement de personnalité; une partie en nous est croyante, mais l'autre, appelée «manque de foi», a besoin désespérément de l'aide du Seigneur. Pendant les semaines ou les jours qui précèdent notre baptême, on ressent souvent cette émotion; et en fait, à un certain degré, elle reviendra jusqu'à la fin de nos jours.

Notre «manque de foi» prendra souvent la forme de ces genres de questions au sujet de la justice de Dieu. La seule chose qu'il faut se rappeler, c'est qu'il est inconcevable que Dieu puisse être injuste ou commettre l'iniquité. On ne peut juger le Dieu Tout-Puissant en fonction *de nos propres* perceptions. Accuser Dieu, ce serait dire que si *l'on* était Dieu, on n'agirait pas de cette façon-là. C'est une des plus grandes fautes de l'humanité de ne pas se rendre compte de la nature extrêmement pécheresse de l'homme et de l'ultime droiture de Dieu. Si Dieu n'est pas à la fin correct, alors il n'y a plus de pierre de touche morale dans le monde. Il *n'y aurait plus* alors de vrais concepts de tort et de raison. Toute idée de religion (de se «re-lie») à Dieu n'aurait alors aucun sens. Tout comme les enfants ne peuvent raisonner avec nous que par leurs propres perceptions et paradigmes limités, ainsi pour nous envers le Père céleste. Il est vrai que le prophète Jérémie questionnait les manières de Dieu, mais cela n'était que dans le but de comprendre plus profondément un Dieu qu'il acceptait comme l'ultime justice: «Tu es juste, O Seigneur, lorsque je plaide auprès de toi; quand même, laisse-moi raisonner le cas avec toi» (Jérémie 12:1, A.V. en marge; cf. Psaumes 89:19,34,39,52).

Notre suggestion que Dieu semble injuste laisse sous-entendre aussi que nous avons certains droits, dont Dieu ne tient pas compte. Le fait

que Dieu nous a créés et nous soutient à chaque instant de notre vie veut dire que nous n'avons *aucun* droit du tout. Nous ne vivons que par sa grâce. «Les droits humains» est un concept inventé par l'homme. On est venu au monde avec rien, et on repartira avec rien. Tout ce que l'on possède de notre vivant est un don total de Dieu, qu'Il nous donne pour un temps pour voir ce qu'on va faire avec. Si Dieu nous appelle à une relation plus intime avec Lui, on devrait répondre avec joie. Refuser parce que d'autres ne semblent pas être invités aussi serait la pire façon de faire de la peine à Dieu.

Nous sommes tous de la même nature que les animaux (Ecclésiaste 3:18-20). On pourrait donc dire: «Pourquoi a Dieu choisi l'homme, plutôt que tout autre animal, pour entrer en relation avec Lui?» Même si Dieu nous en donnait la raison exacte, on ne pourrait même pas la comprendre. Il en est de même de la création qui nous est racontée dans le livre de la Genèse. L'explication scientifique de Sa création de la matière, et comment Il l'organisait en cette merveille infinie qu'est l'univers, est bien au-delà de notre capacité de comprendre. Par conséquent, Dieu nous a exprimé Ses actes de création dans un langage que seuls les humbles peuvent accepter. Il en est de même aussi des dilemmes moraux au sujet de la justice de Dieu. Dans toutes nos Études, nous avons essayé de montrer l'enseignement de la Bible concernant ces problèmes. On n'est pas naturellement humble envers la parole de Dieu; on a de la difficulté à accepter certaines choses à cause de la façon dont elles sont exprimées. Mais on a besoin de reconnaître que le problème est *le nôtre*, et non celui de Dieu. Il nous faut accepter le fait que notre pensée est déficiente et erronée, et extrêmement inférieure à celle de Dieu, et *différente* aussi. C'est pour cette raison qu'on nous dit de se revêtir de l'esprit du Christ et d'étudier la parole de Dieu afin de pouvoir comprendre Sa manière de penser, et de pouvoir en faire la nôtre.

On doit admettre qu'il se trouve plusieurs éléments dans la création de Dieu qui sont clairement très bons; et il y a un concept évident de justice qui émane de notre créateur, et qui est manifesté dans Sa création. Mais le problème est qu'il y a beaucoup de choses dans le monde qui sont clairement mauvaises et négatives, et c'est cela qui cause de la confusion tant qu'à la justice de Dieu. Alors, malheureusement, beaucoup de gens se mettent à douter de la justice de Dieu, et même de Son existence. Ne serait-il pas mieux d'admettre que Dieu est fondamentalement bon et

juste, comme Il le déclare dans Sa parole, mais que *nous* avons des difficultés à *comprendre* la cause du mal dans Sa création?

«Les choses secrètes appartiennent au Seigneur notre Dieu; mais celles qui sont révélées nous appartiennent» (Deutéronome 29:29). Cela laisse donc supposer qu'il y a beaucoup de choses que l'on ne connaît pas. Paul pouvait dire que, en un sens, il connaissait Dieu et le Christ (2 Timothée 1:12; 2 Corinthiens 5:16; Galates 4:9; Hébreux 10:30; 1 Jean 2:13); mais dans un autre sens, il ne «connaissait qu'en partie» (1 Corinthiens 13:9,12), désirant ardemment le retour du Christ afin «que je puisse (alors) le connaître, et la puissance de sa résurrection» (Philippiens 3:10).

Dans le Royaume de Dieu, on verra Sa justice manifestée de telle sorte que tout Son peuple pourra comprendre et apprécier. On ne comprend pas «car on voit, dans le moment, à travers le verre, obscurément; mais alors face-à-face; dans le moment, on ne connaît qu'en partie; mais alors on connaîtra même comme on sera connu aussi» (1 Corinthiens 13:12-13).

[www.carelinks.net/fr](http://www.carelinks.net/fr)

## Du même auteur sur Feedbacks

*The Real Christ (2011)*

Beginning with basic Bible teaching about the Lord Jesus Christ, Duncan Heaster proceeds to deconstruct the popular Trinitarian view of Jesus. But the author doesn't leave us with nothing in its place. He explores at great depth the character of the Lord Jesus, using close study of the Biblical text to perform a kind of archaeology of ancient personality. And he relentlessly pursues to the end his cardinal point: that knowing the real Christ is the essence of true Christianity, both now and eternally.

Chapter 1 runs through basic Bible teaching concerning God, Jesus and the Holy Spirit, pausing to bring out the practical import of these truths in real human life and personality. Chapter 2 makes an in-depth study of the human, historical Jesus, seeking to provide us with some realistic image of Him to whom we can relate. Chapter 3 explores in detail the parables of the Lord Jesus- they account for a large bulk of His actual teaching content. Chapter 4 and the Appendix return to theological and psychological reflection as to why it is that the Lord Jesus has been so misunderstood by His own church; there's a detailed consideration of Biblical texts which have been widely misinterpreted. Duncan Heaster is a Christadelphian pastor and the Christology expressed in the book is typical of the non-Trinitarian, unitarian position of the Christadelphians.

*Biblische Grundlagen (2011)*

EINLEITUNG Studie 1: Gott Studie 2: Der Geist Gottes

Studie 3: Die Verheissung Gottes Studie 4: Gott und Tod Studie 5:  
Das Reich Gottes

Studie 6: Gott und das Böse Studie 7: Der Ursprung Jesu Studie 8:  
Die Natur Jesu

Studie 9: Das Werk Jesu Studie 10: Taufe in Jesus Studie 11: Leben  
in Christus

ANHANG 1: Eine Zusammenfassung grundlegender biblischer  
Lehren ANHANG 2: Unsere Einstellung fürs Lernen biblischer

Wahrheit ANHANG 3: Die Nähe der Rückkehr Christi

ANHANG 4: Die Gerechtigkeit Gottes

## The Real Devil (2011)

The Real Devil analyzes Bible teaching about the devil, satan and demons, concluding that 'satan' ['adversary'] and 'devil' ['false accuser'] do not refer to a personal satan, dragon, or spirit being; but rather to any opposing force, and often to the power of sin and evil. Satan doesn't exist as a personal being- but rather the human heart, we ourselves, are the ultimate source of sin.

## Colossal Implications

This means that Angels don't sin; that the death of Jesus overcame the power of sin within us; that there is nobody else to blame for sin apart from ourselves. The problem of the origin of evil is massive; so huge that many have taken a 10 cent answer to the million dollar question, blaming it on a legendary, fictional being. But the Bible is silent as to the existence of such a being. If God is alone as the source of all power and creation- whence, then, the evil that fills our lives and world? How are we to understand, cope with and overcome sin and evil?

## Chapter 1 The History Of An Idea

### 1-1 A History Of The Devil And Satan In Old Testament Times

#### 1-1-1 Israel In Exile: The Babylonian / Persian Influence

#### 1-1-2 Greek Influence

### 1-2 The Devil After The New Testament

#### 1-2-1 Satan In The Thought Of Justin Martyr

#### 1-2-2 Satan In The Thought Of Irenaeus And Tertullian

#### 1-2-3 Satan In The Thought Of Clement And Origen

#### 1-2-4 Satan In The Thought Of Lactantius And Athanasius

#### 1-2-5 Satan In The Thought Of Augustine

### 1-3 Satan In The Middle Ages

### 1-4 Satan From The Reformation Onwards

#### 1-4-1 Satan In Paradise Lost

### 1-5 The Protesters

### 1-6 The Devil And Satan In Recent Thought

## Chapter 2 Some Basic Bible Teaching

### 2-1 Angels

#### Digression 1 Jude And The Book Of Enoch

### 2-2 The Origin Of Sin And Evil

#### Digression 2 Romans And The Wisdom Of Solomon

#### Digression 3 The Intention And Context Of Genesis 1-3

### 2-3 Satan And The Devil

- 2-4 The Jewish Satan
- 2-5 Hell
- Digression 4 Christ And The "Spirits in prison"
- Chapter 3 Some Practical Implications
  - 3-1 Some Practical Implications
    - 3-1-1 "To be spiritually minded"
  - 3-2 The Hard Questions
- Chapter 4 Demons
  - 4-1 The Devil, Satan And Demons
  - 4-2 Demons And Idols
    - 4-2-1 Canaanite Theology Smashed
    - 4-2-2 Case Study: Resheph
    - 4-2-3 Case Study: The Gods Of Egypt
  - 4-3 Demons And Sickness
    - 4-3-1 Legion And The Gadarene Pigs
    - 4-3-2 Exorcism Of Demons
  - 4-4 The Language Of The Day
  - 4-5 God Adopts A Human Perspective
- Digression 5 The Teaching Style Of Jesus
- 4-6 Why Didn't Jesus Correct People?
- 4-7 The Psychology Of Belief In Demons
- Chapter 5 An Examination Of the Specific Bible Passages which mention the devil and satan
  - 5-1 Preface: Misunderstood Bible Passages
  - 5-2 The Serpent In Eden Genesis 3:4-5
  - 5-3 Sons Of God And Daughters Of Men Genesis 6: 2-4
  - 5-4 Job's Satan Job 1:6
    - 5-4-1 The Satan In Job: A Fellow Worshipper?
    - 5-4-2 Job's Satan: An Angel-Satan?
    - 5-4-3 The Deconstruction Of The Satan Myth In Job
  - 5-5 Lucifer King Of Babylon Isaiah 14: 12-14
  - 5-6 The Anointed Cherub Ezekiel 28: 13-15
  - 5-7 Zechariah 3
  - 5-8 The Temptation Of Jesus Matthew 4: 1-11
    - 5-8-1 Jesus In The Wilderness: A Study In The Language And Nature Of Temptation
    - 5-8-2 The Wilderness Temptations: A Window Into The Mind Of Jesus
  - 5-9 Unclean Spirits Matthew 12: 43-45
  - 5-10 The Devil And His Angels Matthew 25:41

5-11 Satan Takes Away The Word Mark 4:15  
 5-12 Satan As Lightning Luke 10: 18  
 5-13 Satan Entered Judas Luke 22:3  
 5-14 Peter And Satan Luke 22:31  
 5-15 Your Father The Devil John 8:44  
 5-16 Oppressed Of The Devil Acts 10: 38  
 5-17 Child Of The Devil Acts 13:10  
 5-18 The Power Of Satan Acts 26: 18  
 5-19 Delivering Unto Satan 1 Corinthians 5:5  
 5-20 The God Of This World 2 Corinthians 4: 4 / "The prince of  
 this world" (Jn. 12:31; 14:30; 16:11)  
 5-21 An Angel Of Light 2 Corinthians 11:13-15  
 5-22 The Messenger Of Satan 2 Corinthians 12:7  
 5-23 The Prince Of The Air Ephesians 2: 1-3  
 5-24 Giving Place To The Devil Ephesians 4:26-27  
 5-25 The Wiles Of The Devil Ephesians 6:11-13  
 5-26 The Snare Of The Devil 1 Timothy 3: 6 -7; 2 Timothy 2:26  
 5-27 Turned Aside After Satan 1 Timothy 5:14-15  
 5-28 Resist The Devil James 4: 7; 1 Peter 5:8  
 5-29 Chains Of Darkness 2 Peter 2: 4; Jude 6  
 5-30 The Body Of Moses Jude 9  
 5-31 The Synagogue Of Satan Revelation 2: 9-10, 13 & 24  
 5-32 Michael And The Great Dragon Revelation 12: 7-9  
 5-33 The Devil And Satan Bound Revelation 20: 2, 7 & 10  
 Digression 6: "The man of sin"  
 Chapter 6 Some Conclusions  
 6-1 Some Conclusions

### The Christadelphian Faith (2011)

a detailed study of basic Biblical doctrines and teachings. It's a self study guide, with questions at the end of each of the 11 sections. It's designed to go through the basic message of the Bible from start to finish. Bible Basics is a positive presentation of the Gospel, but there are digressions to discuss difficult Bible passages, and to demonstrate that many confusing doctrines such as the Trinity, immortal soul and infant sprinkling are not Biblical nor strictly Christian, but instead merely the creation of mainstream church theologians. The book presents Biblical Christianity. Duncan Heaster is a Christadelphian and the book is also a summary of

the doctrines of the Christadelphian faith. The Christadelphian church uses the book as a standard reference.

Study 1: God 1.1 The Existence Of God 1.2 The Personality Of God  
BP 1: Knowing God 1.3 God's Name And Character BP 2: Grace  
(John Parkes) BP 3: The All Seeing God BP 4: God Is Omnipotent  
BP 5: Responding To The One God 1.4 The Angels BP 6: God As  
Creator Dig. 1: God Manifestation Dig. 2: Why The Trinity Was  
Accepted Study 2: The Spirit Of God 2.1 Definition 2.2 Inspiration  
2.3 Gifts Of The Holy Spirit 2.4 The Withdrawal Of The Gifts 2.5  
The Bible The Only Authority Dig. 3: Is The Holy Spirit A Person?  
Dig. 4: The Principle Of Personification BP 7: The Implications Of  
Inspiration Study 3: The Promises Of God 3.1 Introduction 3.2 The  
Promise In Eden 3.3 The Promise To Noah 3.4 The Promise To  
Abraham 3.5 The Promise To David BP 8: Covenant Relationship  
With God Study 4: God And Death 4.1 The Nature Of Man 4.2 The  
Soul 4.3 The Spirit 4.4 Death Is Unconsciousness 4.5 The Resurrec-  
tion 4.6 The Judgment BP 9: Judgment Now 4.7 The Place Of Re-  
ward: Heaven Or Earth? 4.8 Responsibility To God 4.9 Hell Dig. 5:  
Purgatory Dig. 6: Ghosts And Reincarnation Dig. 7: The 'Rapture'  
BP 10: The Motivational Power Of Understanding Death Study 5:  
The Kingdom Of God 5.1 Defining The Kingdom 5.2 The Kingdom  
Is Not Now Established 5.3 The Kingdom Of God In The Past 5.4  
The Kingdom Of God In The Future 5.5 The Millennium Dig. 8:  
The Kingdom Of God Now (Graham Bacon) BP 11: What The  
Kingdom Of God Means Today Study 6: God And Evil 6.1 God  
And Evil 6.2 The Devil And Satan 6.3 Demons Dig. 9: The Implica-  
tions And Origin Of The Belief In A Personal Satan Dig. 10: Witch-  
craft Dig. 11: What Happened In Eden? Dig. 12: Lucifer BP 12: Bat-  
tle For The Mind Study 7: The Origin Of Jesus. 7.1 Old Testament  
Prophecies Of Jesus 7.2 The Virgin Birth 7.3 Christ's Place In God's  
Plan 7.4 "In the beginning was the word" Dig. 13: Jesus The Son Of  
God (Michael Gates) Dig. 14: Did Jesus Create The Earth? BP 13:  
Jesus Didn't Pre-exist: And So What? Study 8: The Nature Of Jesus  
8.1 Introduction 8.2 Differences Between God And Jesus 8.3 The  
Nature Of Jesus 8.4 The Humanity Of Jesus 8.5 The Relationship  
Of God With Jesus BP 14: The Real Christ Dig. 15: How The Real  
Christ Was Lost Dig. 16: The Divine Side Of Jesus Study 9: The  
Work Of Jesus 9.1 The Victory Of Jesus 9.2 The Blood Of Jesus 9.3  
Jesus As Our Representative 9.4 Jesus And The Law Of Moses 9.5  
The Sabbath Dig. 17 The Crucifix Dig. 18: Was Jesus Born On Dec.

25th? BP 15: The Meaning Of Christ's Resurrection For Us BP 16: Christ Died For Me- So What Should I Do? BP 17: The Real Cross BP 18: The Inspiration Of The Cross Study 10: Baptism Into Jesus 10.1 The Vital Importance Of Baptism 10.2 How Should We Be Baptized? 10.3 The Meaning Of Baptism 10.4 Baptism And Salvation Dig. 19: Re-baptism Dig. 20 The Thief On The Cross BP 19: The Certainty Of Salvation Study 11: Life In Christ 11.1 Introduction 11.2 Holiness 11.2.1 The Use Of Force 11.2.2 Politics 11.2.3 Worldly Pleasures 11.3 Practical Christian Life 11.3.1 Bible Study 11.3.2 Prayer 11.3.3 Preaching 11.3.4 Ecclesial Life 11.3.5 The Breaking Of Bread

EL VERDADERO DIABLO (2012)

### INTRODUCCIÓN

El origen esencial del mal y del pecado humano es en verdad una pregunta profunda; pero sólo cuando la enfrentamos nos sentimos capacitados para encargarnos del pecado y del mal, y encontrar un camino de victoria. Culpar de todo a un Diablo personal con cuernos, cola y tridente me parece que es una forma de escapismo, de evadir el asunto, recurriendo rápidamente a una respuesta simplista, pero equivocada. Especialmente cuando se ha entendido que realmente esta idea del Diablo no se halla en ningún pasaje de la Biblia, sino que es más bien una acumulación de siglos de especulación y adaptación de mitos paganos. En el capítulo 1, procuro demostrar que esto es en verdad lo que ha sucedido. En todo ese capítulo y en los que siguen, procuro demostrar cómo el pueblo de Dios lamentablemente aceptó muchos de los mitos circundantes acerca de una figura de Satanás; pero los escritores de la Biblia procuraron activamente deconstruir los mitos por medio de aludir a ellos y dejar al descubierto su falacia. Desde el relato de la caída en Génesis 1-3 hasta las referencias a Satanás en Apocalipsis, esta es la situación. El hecho de que la Sagrada Escritura no use comillas y notas al pie de página puede ocultar esto al lector desinformado; pero las alusiones y deconstrucciones que se hallan incluidas en el texto bíblico son poderosas y mordazmente relevante tanto para sus días como para los nuestros.

PRINCIPIOS BÁSICOS DE LA BIBLIA (2012)

PRINCIPIOS BÁSICOS DE LA BIBLIA

UN MANUAL DE ESTUDIO

que revela el gozo y la paz del verdadero cristianismo

El propósito de Principios Básicos de la Biblia es analizar el mensaje de la Biblia de una manera ordenada y sistemática. Está diseñado para que se lea de principio a fin como un libro, o para que se use alternativamente como un curso por correspondencia. Las respuestas a las preguntas que van al final de cada estudio se pueden enviar a la dirección que se indica más adelante. Sus respuestas se pasarán entonces a un tutor personal, quien a su vez podrá mantener correspondencia con Ud. a medida que Ud. avanza en los Estudios. Reconocemos que algunos lectores se mostrarán reacios a la idea de contestar preguntas; en cambio preferirán hacer preguntas sobre áreas en las que tienen dudas, o discrepar de la interpretación que se da aquí. De nuevo, si se envía tal correspondencia a la dirección que se indica más adelante, podremos darle respuestas personales.

#### PRINCIPIOS BÁSICOS DE LA BIBLIA

ESTUDIO 1: DIOS

ESTUDIO 2: EL ESPÍRITU DE DIOS

ESTUDIO 3: LAS PROMESAS DE DIOS

ESTUDIO 4: DIOS Y LA MUERTE

ESTUDIO 5: EL REINO DE DIOS

ESTUDIO 6: DIOS Y EL MAL

ESTUDIO 7: EL ORIGEN DE JESÚS

ESTUDIO 8: LA NATURALEZA DE JESÚS

ESTUDIO 9: LA OBRA DE JESÚS

ESTUDIO 10: EL BAUTISMO EN JESÚS

ESTUDIO 11: LA VIDA EN CRISTO

#### I FONDAMENTI DELLA BIBBIA: UN MANUALE DI STUDIO (2013)

#### I FONDAMENTI DELLA BIBBIA: UN MANUALE DI STUDIO

Che vi rivelerà la gioia e la pace della vera cristianità

Studio 1: Dio ..... 1

1.1 L'esistenza di Dio

1.2 La personalità di Dio

1.3 Il nome e il carattere di Dio

1.4 Gli angeli

Studio 2: Lo spirito di Dio ..... 16

2.1 Definizione

2.2 L'ispirazione

2.3 I regali dello Spirito Santo	
2.4 La rinuncia dei regali	
Studio 3: Le promesse di Dio .....	44
3.1 Introduzione	
3.2 La promessa del Paradiso	
3.3 La promessa a Noah	
3.4 La promessa ad Abramo	
3.5 La promessa a David	
Studio 4: Dio e la morte .....	74
4.1 La natura dell'uomo	
4.2 L'anima	
4.3 Lo spirito	
4.4 La morte è incoscienza	
4.5 La Resurrezione	
4.6 Il Giudizio	
4.7 Il luogo del Premio: Paradiso o Terra?	
4.8 Responsabilità verso Dio	
4.9 L'inferno	
Studio 5: Il regno di Dio .....	105
5.1 Definizione del Regno	
5.2 Il Regno non viene stabilito ora	
5.3 Il regno di Dio nel passato	
5.4 Il Regno di Dio nel futuro	
5.5 Il Millennio	
Studio 6: Dio e il Malvagio .....	125
6.1 Dio e il Malvagio	
6.2 Il Diavolo e Satana	
Studio 7: L'origine di Gesù .....	142
7.1 Le profezie del Vecchio Testamento su Gesù	
7.2 La nascita della Vergine	
7.3 Il ruolo di Cristo nel piano divino	
7.4 "Al principio era il mondo"	
Studio 8: La natura di Gesù .....	159
8.1 Introduzione	
8.2 Differenze tra Dio e Gesù	
8.3 La natura di Gesù	
8.4 L'umanità di Gesù	
8.5 Il rapporto tra Dio e Gesù	
Studio 9: Battesimo in Gesù .....	172
9.1 L'importanza vitale del Battesimo	

9.2	Come fare per battezzarsi	
9.3	Il significato del Battesimo	
9.4	Battesimo e Redenzione	
	Digressione: Ribattezzarsi	
	Studio 10: La vita in Cristo .....	188
10.1	Lo studio della Bibbia	
10.2	La preghiera	
10.3	La predica	
10.4	Vita in chiesa	
10.5	Il pane spezzato	
10.6	Matrimonio	
10.7	La nostra associazione	

*Jesus for Jews (2013)*

Jesus for Jews considers orthodox Jewish objections to Christianity and provides Old Testament evidence that Jesus of Nazareth is the Messiah of Israel

*Основы Библии (2013)*

УЧЕБНОЕ ПОСОБИЕ: открывающее радость и мир истинного христианства

Часть 1: "Благовествующая о Царствии Божьем"

Глава 1: Бог

Введение | Существование Бога | Личность Бога | Имя и характер Бога | Ангелы | Отступление ("Бог есть Дух", Использование Божьего Имени, Проявление Бога) | Вопросы

Глава 2: Божий Дух

Определение | Богодухновенность | Дары святого Духа | Изъятие даров | Библия – единственный авторитет | Отступление (Святой Дух – это личность?, Принцип олицетворения, Кальвинизм, "И получите дар Святого Духа", "Уверовавших же будут сопровождать сии знамения") |

Вопросы

Глава 3: Обетования Бога

Введение | Обетования в Эдеме | Обетование Ною | Обетование Аврааму | Обетования Давиду | Отступление (Разрушение небес и земли, Притязания "Британского Израилизма") | Вопросы

Глава 4: Бог и смерть

Природа человека | Душа | Дух человека | Смерть есть

бессознательное состояние | Воскресение | Суд | Место вознаграждения: небо или земля? | Ответственность перед Богом | Ад | Отступление (Чистилище, Духи и перевоплощение, Природа нашего Воскресения, "Вознесение") | Вопросы

Глава 5: Божие Царство

Определение Царства | Сейчас Царство не установлено | Царство Божие в прошлом | Царство Божие в будущем | Тысячелетнее Царство Христа | Отступление (Буквальность Царства, Краткие сведения об истории Израиля) | Вопросы

Глава 6: Бог и грех

Бог и грех | Дьявол и сатана | Бесы (демоны) | Отступление (Колдовство (знахарство), Что произошло в Эдеме?, Люцифер, Искушение Иисуса, "Война на Небе") | Вопросы

Часть 2: "Благовествующая...о имени Иисуса Христа" (Деяния 8:12)

Глава 7: Происхождение Иисуса

Пророчества Ветхого Завета от Иисуса | Рождение от непорочной Девы | Место Христа в Божьем плане | "В начале было Слово" | Отступление (Исторический Иисус, "Я сошел с Небес", Создал ли Иисус землю?, "Прежде нежели был Авраам, Я есмь...", Мелхиседек) | Вопросы

Глава 8: Природа Иисуса

Введение | Различия между Богом и Иисусом | Природа Иисуса | Человечность Иисуса | Родство Бога с Иисусом | Отступление ("Будучи образом Божиим") | Вопросы

Глава 9: Дела Иисуса

Победа Иисуса | Кровь Иисуса | Жертвоприношение | Иисус как наш представитель | Иисус и Закон Моисея | Суббота | Отступление (Распятие, Действительно ли Иисус родился 25 декабря?) | Вопросы

Глава 10: Крещение в Иисусе

Жизненно-важная необходимость крещения | Обряд крещения | Значение крещения | Крещение и спасение | Отступление (Повторное крещение, Необходимый уровень знаний до принятия крещения, Разбойник на кресте, Примерный обряд крещения) | Вопросы

Глава 11: Жизнь во Христе

Введение | Святость | Применение силы | Политика | Мирские радости | Изучение Библии | Молитва |

Проповедование | Эклесиальная жизнь | Преломление хлеба  
| Супружество | Общение | Вопросы

Quest Ce Que l'Evangile? (2013)

Voilà pourquoi nous vous exhortons à être baptisés - prenez  
comme but dans la vie d'accepter Jésus-Christ! En étant baptisés en  
Jésus, nous devenons une partie de lui et de ce fait, les promesses  
s'appliquent à nous. Lorsqu'il reviendra sur terre, nous seront res-  
suscités, jugés et ensuite, si nous sommes restés fidèles à la parole  
de Dieu, nous recevrons la vie éternelle qui lui est maintenant.



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind